

Recherche sur les Dardaniens : VIe- Ier siècles av. J.- C.

Arianit Buqinca

▶ **To cite this version:**

Arianit Buqinca. Recherche sur les Dardaniens : VIe- Ier siècles av. J.- C.. Histoire. Université de Lyon; Universiteti i Prishtinës (1999-..), 2021. Français. NNT : 2021LYSE2007 . tel-03248733

HAL Id: tel-03248733
https://theses.hal.science/tel-03248733

Submitted on 3 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

N° d'ordre NNT : 2021LYSE2007

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

EN COTUTELLE avec L'UNIVERSITE DE PRISTINA

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483

Sciences sociales

Discipline : Mondes anciens

Soutenue publiquement le 15 janvier 2021, par :

Arianit BUQINCA

Recherche sur les Dardaniens.

VIe -Ier siècles av. J.-C.

Devant le jury composé de :

Stéphane BOURDIN, Professeur des universités, Université Lumière Lyon 2, Président

Sophie BOUFFIER, Professeure des universités, Aix-Marseille Université, Rapporteure

Belisa MUKA-SKENDERAJ, Professeure, Institut archéologique de Tirana, Rapporteure

Christophe GODDARD, Chargé de recherche CNRS, CNRS, Examinateur

Jean-Luc LAMBOLEY, Professeur des universités émérite, Université Lumière Lyon 2, Co-Directeur de thèse

Arben HAJDARI, Professeur, Université de Prishtina, Co-Directeur de thèse

Contrat de diffusion

*Ce document est diffusé sous le contrat Creative Commons « **Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification** » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.*

UNIVERSITÉ DE LYON

École Doctorale : ED 483 Sciences Sociales

Langues, histoire et civilisations des mondes anciens

RECHERCHE SUR LES DARDANIENS

VI^e^- I^er^ siècles av. J.-C.

Arianit BUQINCA

Sous la direction des professeurs Jean-Luc LAMBOLEY et Arben HAJDARI

Thèse présentée et soutenue publiquement le 15 janvier 2021

Composition du jury :

Stéphane BOURDIN, professeur à l'Université Lyon 2, président.
Christophe GODDARD, chargé de recherche CNRS, examinateur
Belisa MUKA, Associate Dr. Prof. à l'Institut archéologique de Tirana, rapporteure.
Sohpie BOUFFIER, professeure à l'Université d'Aix-Marseille, rapporteure.
Arben HAJDARI, Associate Dr. Prof à l'Université de Prishtina, co-directeur.
Jean-Luc LAMBOLEY, professeur émérite Université Lyon 2, co-directeur.

Remerciements

Mes remerciements s'adressent en tout premier lieu à mes directeurs de thèse les professeurs Jean-Luc Lamboley et Arben Hajdari pour leur patience à suivre mes travaux et leurs précieux conseils ; j'adresse ensuite une pensée reconnaissante aux membres du jury qui ont pris sur leur temps pour s'intéresser à mes travaux, ainsi qu'à l'ambassade de France au Kosovo et au Gouvernement français dont les bourses d'étude m'ont permit de poursuivre mes études de Master et de Doctorat à l'université Lumière Lyon 2. Je n'oublie pas non plus les séjours très bénéfiques que j'ai pu faire à l'École française de Rome. J'exprime aussi ma profonde gratitude à tous les collègues kosovars qui m'ont aidé dans ma recherche : Lulzim Lajçi directeur des recherches à l'Institut d'Albanologie, Premtim Alaj chercheur à l'Institut archéologique, Sedat Baraliu et Pleurat Kabashi enseignants-chercheurs à l'Université de Prishtina, et l'architecte cartographe Faik Berisha.

Enfin, je remercie très affectueusement ma femme Ardita, ma fille Etleva et mon fils Andi qui va bientôt nous rejoindre dans ce monde, car ce sont eux, autant que ma passion pour la recherche et pour l'histoire de mon pays, qui m'ont motivé pour me lancer dans cette recherche et la mener à terme.

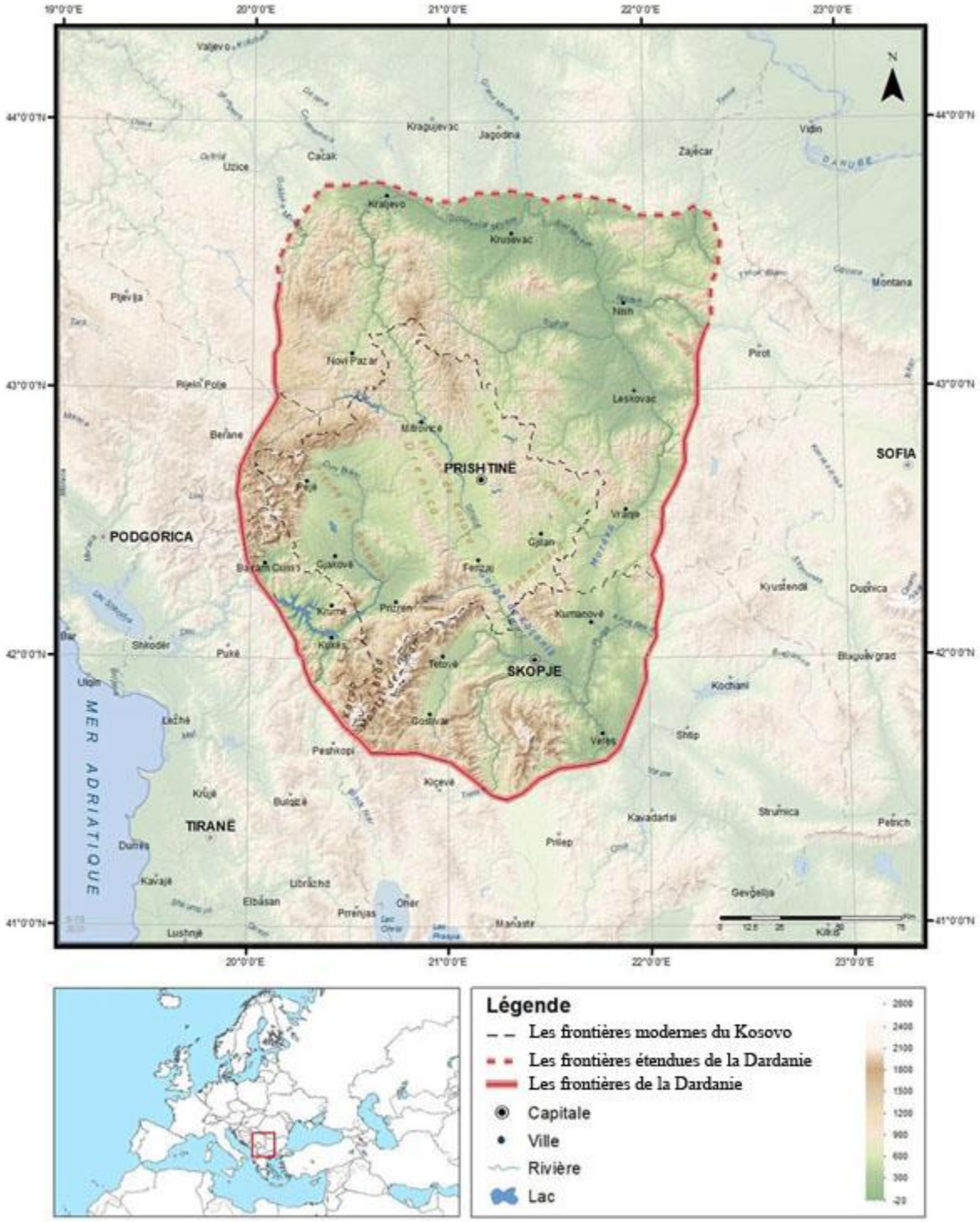
INTRODUCTION

Ce travail est conçu comme une monographie sur les Dardaniens, population indigène du centre des Balkans qui n'a pas encore fait l'objet d'une grande synthèse. Il convient de commencer par se poser quatre questions préalables : où est la Dardanie, qui sont les Dardaniens, que sait-on aujourd'hui des Dardaniens, quelle problématique convient-il de suivre pour aboutir à un travail original ?

1. Où est la Dardanie ? Le cadre géographique et le problème des frontières (carte 1).

. Il s'agit dans ce travail de la Dardanie des Balkans qu'il faut distinguer de la Dardanie en Troade. La Dardanie n'existe plus en tant qu'entité géographique bien définie. Elle ne l'a été qu'avec Dioclétien qui en 284 a créé la province romaine de Dardanie, mais il n'est pas sûr que cette nouvelle province recouvrît exactement ce qui avait pu être avant le pays des Dardaniens, tout comme aujourd'hui l'État du Kosovo ne recouvre que partiellement le territoire de la Dardanie antique (**carte 1**)[1]. La définition de frontières précises est d'autant plus difficile que chez les auteurs anciens les Dardaniens sont très souvent inclus dans l'ensemble géographique illyrien, même s'ils apparaissent parfois comme une ethnie différente de celle des Illyriens. Hérodote connaît leur territoire comme illyrien car les deux fleuves qu'il cite, l'Angros et le Brongos arrosent la Dardanie[2]. Polybe distingue nettement la Dardanie de l'Illyrie[3] ; Tite Live donne le Mont Scordus comme limite entre la Macédoine, la Dardanie et l'Illyrie, et c'est là une indication de frontière très précise[4] ; Strabon est le seul à connaître les deux tribus dardaniennes, mais il les rattache aux « τὰ Ἰλλυρικὰ », le monde illyrien[5] ; Pline place les Dardaniens entre les Dassarètes, tribu illyrienne, et les Triballes[6] ;

[1] Il est unanimement admis que la totalité du territoire actuel du Kosovo se trouve en Dardanie.
[2] Hérodote IV.49.1-2. ἐκ δὲ Παιόνων καὶ ὄρεος ῾Ροδόπης Κίος ποταμὸς μέσον σχίζων τὸν Αἷμον ἐκδιδοῖ ἐς αὐτόν. ἐξ Ἰλλυριῶν δὲ ῥέων πρὸς βορῆν ἄνεμον Ἄγγρος ποταμὸς ἐσβάλλει ἐς πεδίον τὸ Τριβαλλικὸν καὶ ἐς ποταμὸν Βρόγγον, ὁ δὲ Βρόγγος ἐς τὸν Ἴστρον· οὕτω ἀμφοτέρους ἐόντας μεγάλους ὁ Ἴστρος δέκεται. De la Paeonie et du mont Rhodope lui vient encore le Scios qui coupe en deux la chaîne de l'Hémos. D'Illyrie vient l'Angros qui coule vers le nord, arrose la plaine des Triballes et se jette dans le Brongos ; puis le Brongos se jette à son tour dans l'Istros qui reçoit ainsi deux grandes rivières à la fois.
Le Brongos correspond aujourd'hui à la Morava méridionale et l'Angros pourrait être la.Toplicë qui est le plus gros affluent de la Morava méridionale, ou l'Ibar.
[3] Polybe XXVIII, 8, 2-3 : cf. Catalogue des sources nº 9.
[4] Tite-Live, XLIV, 31, 5 : cf. Catalogue des sources nº 41.
[5] Strabon, VII, 5, 1 : cf. Catalogue des sources no 49. ; Strabon VII, 5, 7 : cf. Catalogue des sources nº 51.
[6] Pline, H.N., IV, 1, 3 : cf. Catalogue des sources nº 59.



Carte 1 : carte géographique et limites supposées du territoire dardanien.

Solin lui, considère les Dardaniens comme des Illyriens, au moins du point de vue géographique car d'un point de vue ethnique il les assimile aux Dardaniens d'Asie Mineure [7]; pour Zonaras les Dardaniens sont situés entre la Macédoine et l'Illyrie et sont donc distincts des Illyriens[8]. Chez Appien qui a consulté, semble-t-il, l'ensemble des sources grecques, les Dardaniens font partie du « bloc » illyrien qui, au-delà de la Macédoine et de la Thrace, s'étend de la Chaonie et de la Thesprôtie jusqu'à la vallée du Danube[9]. Il semble donc que les Grecs percevaient les populations vivant à l'ouest du Pinde, et de l'arrière-pays d'Apollonia et Dyrrhachion jusqu'aux régions danubiennes « comme partageant une culture et une ethnie communes »[10]. Les Dardaniens et Illyriens font ainsi partie d'une même culture, mais d'un point de vue géographique et ethnique, la plupart des auteurs grecs et latins les considèrent comme distincts des Illyriens. On voit bien quelles sont les populations limitrophes : les Paeoniens et les Pélagoniens au sud-est, les Dassarètes ou Enchéléens au sud, les Autariates à l'ouest, les Scordisques les Triballes au nord, populations en partie thraces, et les Maedes à-l'est (**carte 2**). Déterminer les frontières avec un tracé administratif au sens moderne du terme est par contre beaucoup plus difficile, et peut-être anachronique car jusqu'à la conquête romaine toutes ces populations sont en partie semi-nomades.

La frontière la plus sure est celle, au sud, indiquée par Polybe et Tite Live avec la chaine du Scardus (aujourd'hui Sharr), qui a pour point culminant le Koreb (2764 m) à la frontière entre l'Albanie et la Macédoine du Nord. La mention d'une terre désertique signalée par Polybe pourrait correspondre à une région actuellement située aux confins de l'Albanie, de la Macédoine du Nord et du Kosovo, connue sous le nom de Brod dans les montagnes Sharr (**fig. 1**) ; en effet, la concentration des métaux lourds dans cette région, et tout particulièrement de mercure, pourrait être la cause naturelle d'absence d'arbres. Aujourd'hui encore cette région n'est pas habitée et est fréquentée seulement par les bergers et leurs troupeaux à la belle saison. La frontière de la Dardanie sur ce côté méridional serait donc cette chaîne de montagnes. Du côté illyrien la région était habitée par les Enchéléens et les Dassarètes[11]. La chaîne de

[7] Solin 2, 51 : cf. Catalogue des sources n° 88 ; Solin 9, 2. Cf. Catalogue des sources n° 89.
[8] Zonaras, *Epitomae Historiarum* IX, 25, 4 : cf. Catalogue des sources n° 113
[9] Appien, *Guerres d'Illyrie*, III.1. : Ἰλλυριοὺς Ἕλληνες ἡγοῦνται τοὺς ὑπέρ τε Μακεδονίαν καὶ Θρᾴκην ἀπὸ Χαόνων καὶ Θεσπρωτῶν ἐπὶ ποταμὸν Ἴστρον. καὶ τοῦτ᾽ ἐστὶ τῆς χώρας τὸ μῆκος, εὖρος δ᾽ ἐκ Μακεδόνων τε καὶ Θρᾳκῶν τῶν ὀρείων ἐπὶ Παιονας καὶ τὸν Ἰόνιον καὶ τὰ πρόποδα τῶν Ἄλπεων. καὶ ἔστι τὸ μὲν εὖρος ἡμερῶν πέντε, τὸ δὲ μῆκος τριάκοντα, καθὰ καὶ τοῖς Ἕλλησιν εἴρηται. Les Grecs considèrent comme Illyriens les populations qui occupent la région au-delà de la Macédoine et de la Thrace depuis la Chaonie et la Thesprôtie jusqu'au fleuve Ister (Danube). Voilà les dimensions du pays : sa largeur va de la Macédoine et des montagnes de Thrace à la Pannonie et à l'Adriatique et aux pieds des Alpes. Sa largeur est de cinq jours de voyage et sa longueur de trente - disent les écrivains grecs.
[10] DZINO 2010, p. 3.
[11] Strabon VII, 5, 7. Cf. Catalogue des sources n° 51.

montagne se poursuit vers le sud-est jusque dans la région des Lacs (Lychnidos) et en Pélagonie qui est aussi une région frontalière de la Dardanie comme le montre un passage de Tite-Live où l'on voit les Dardaniens arriver jusqu'en Orestide en passant par la Pélagonie et le pays des Dassarètes[12]. C'est le même chemin qu'emprunte en sens inverse Philippe V, chemin sur lequel se trouvait la ville dardanienne de Sintia que malheureusement on n'est pas encore arrivé à localiser, mais qui devait se situer au sud-ouest de Bylazora[13]. C'est peut-être dans cette région que coulait le Mestos connu de Zonaras[14].



Fig. 1 : la région désertique de Brod dans les montagnes de Sharr au sud du Kosovo

Pour la frontière sud-ouest, Strabon mentionne le Drilôn, fleuve dont on peut remonter le cours en direction de l'est jusqu'en Dardanie[15]. Le Drilôn est bien identifié avec le Drini i Bardhë (Drin Blanc) qui a sa source au Kosovo (région de Rugova) et dans lequel, dans la région de Kukës, vient se jeter le Drin i Zi (Drin Noir). La région de confluence des deux fleuves a révélé une culture matérielle particulaire connue comme la culture de Mat-Drin[16] ; elle se caractérise par les nombreuses nécropoles tumulaires que l'on retrouve aussi au Kosovo tout le long de la vallée du Drin Blanc, et on la considère donc comme une culture matérielle particulière des Dardaniens[17]. Cette vallée est dominée par les montagnes difficilement accessibles, appelées aujourd'hui les Alpes albanaises, qui font partie des Alpes dinariques,

[12] Tite-Live XXVII, 33, 1 : cf. Catalogue des sources n° 24.
[13] Tite-Live XXVI, 25, 3 : cf. Catalogue des sources n° 23
[14] Zonaras, *Epitomae Historiarum* IX, 28, 8 : cf. Catalogue des sources nº 114.
[15] Strabon VII, 5, 7. Cf. Catalogue des sources nº 51.
[16] Les décors de la céramique sont plus détaillés et les formes sont plus nombreuses et variées que dans la culture matérielle illyrienne de Mat-Glasinac. Il est possible que la valle ait été habitée ainsi par plusieurs tribus, comme celle des des Autariates qui, fuyant l'invasion des Scordisques au III[e] siècle se sont réfugiés plus au nord.
[17] JUBANI 1985, p.211-222.

aux confins de l'Albanie, du Monténégro et du Kosovo. On peut considérer ces montagnes avec pour point culminant le Mont Gjeravica (2653 m) comme marquant la frontière sud-occidentale de la Dardanie. La vallée du Drin Blanc est très importante, car c'est par elle que le Dardanie peut communiquer avec la côte adriatique et les colonies grecques qui y étaient installées. Il est par contre difficile d'établir à quel niveau du Drin Blanc se fait le passage entre l'Illyrie et la Dardanie. À l'époque romaine la station de *Gabuleum*, identifiée avec l'actuelle Prizren, se trouvait en Dardanie ; la confluence des deux Drin devait aussi se trouver en territoire dardanien, mais on peut supposer que l'Illyrie commençait sur la rive gauche des deux fleuves un peu plus au sud. La construction des barrages pour la production hydroélectrique a complètement modifié aujourd'hui la configuration géographique des lieux en inondant toute la plaine de Has avec le lac artificiel de Fierzë. Plus au nord, la frontière traversait la commune de Bajram Curri, puis les montagnes de Gjeravica, de Plavë à l'ouest du fleuve Gashi , de Zhleb, et enfin le territoire compris entre la commune de Beranë et de Rozhajë (Monténégro). Les Illyriens limitrophes étaient la tribu des Autariates qui confinaient eux-mêmes avec les Dalmates plus à l'ouest et avec les Taulantins au sud[18].

À partir de là, sur toute la partie nord, les frontières de la Dardanie se confondent avec celles de la province romaine de Mésie Supérieure puis avec celles de la province de Dardanie créée par Dioclétien à la fin du III^{e} siècle, mais on ne saurait affirmer avec certitude que les frontières de la Dardanie de Dioclétien correspondent exactement à celles de notre période. La capitale de la province étant Naissos, et non pas Ulpiana, on peut en conclure que la ville n'était pas considérée comme trop excentrée pour être *caput procinciae*. Tout le bassin de Naissos marque donc les marches septentrionales de la Dardanie et il n'est pas impossible qu'il inclût aussi la région des *Metalli Aureliani* autour du centre de *Timachus Minus*, et arrivait jusqu'au bord du Danube. Selon Pline, la Mésie « qui descend avec le Danube jusqu'au Pont-Euxin » comprenait les Dardnaiens, mais il décrit la situation de son époque[19]. Si tel est le cas, il est difficile d'établir des frontières précises entre les Dardaniens d'un côté, et les Scordisques et les Triballes de l'autre à l'époque qui est la nôtre[20]. Selon Dion Cassius, les Dardaniens habitent la région des Triballes, mais son témoignage ne vaut aussi que pour la période romaine[21]. Si on hésite à aller jusqu'au Danube, il faut alors fixer comme frontière naturelle nord la vallée de la Morava méridionale (Južna Morava) et de son affluent la Morava occidentale (Zapadna

[18] Solin 2, 51. Cf. Catalogue des sources n^{o} 88.
[19] Pline, H.N., III, 26 (29) : cf. Catalogue des sources n^{o} 58
[20] Pline, *H.N.*, IV, 1, 3 : cf. Catalogue des sources n^{o} 59. Les Scordisques font partie des *Moesicae gentes*.
[21] Dion Cassius, LI, 23,3 : cf. catalogue des sources n^{o} 118.

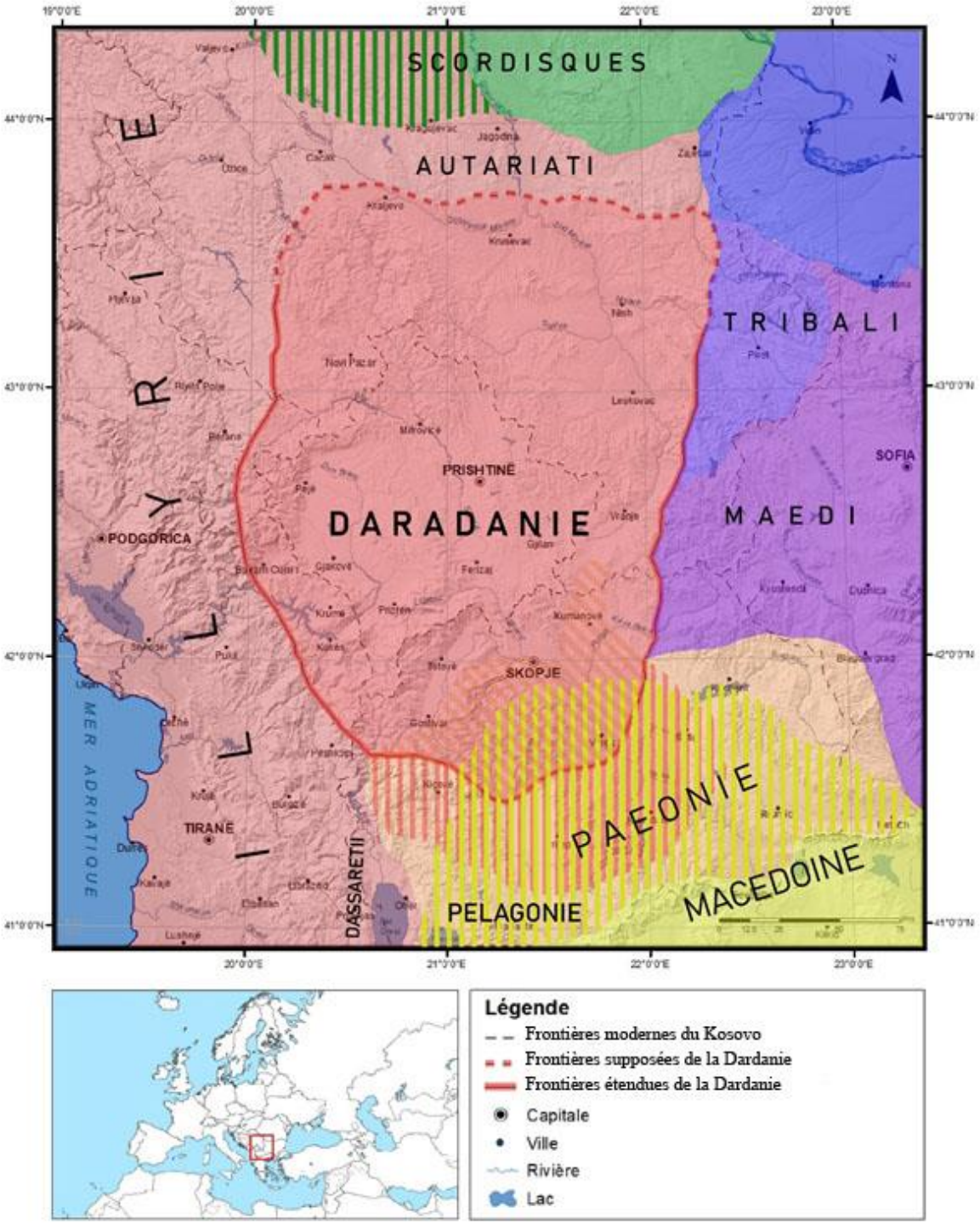
Morava). En tout cas au nord-ouest la frontière passait par la petite chaine montagneuse de Tutin (actuellement en Serbie) puis suivait le cours du fleuve Kovaçka, traversait la région de Novi-Pazar en incluant la commune actuelle de Raska en Serbie et les montagnes de Kapaonik, riches en métaux précieux et situées au nord du *Municipium DD* identifié avec le site de Socanicë.

À l'est et au sud-est on a comme peuples limitrophes les Maedes et les Paeoniens. Vu les incursions périodiques des Dardaniens dans ces régions, les frontières ont dû être fluctuantes, mais en gros on peut considérer que la vallée de la Moravia méridionale puis du cours supérieur du Vardar (Axios) constituent la frontière orientale naturelle la plus plausible[22]. Bylazora, la plus grande ville de Paeonie selon Polybe, ne devait pas se trouver très loin de la frontière dardanienne[23]. Le passage de Dardanie en Paeonie se faisait par le défilé des gorges de Kaçanik, situé à l'extrémité septentrionale de la chaine du Sharr[24]. Strabon décrit la Paeonie comme une région entièrement montagneuse encadrée sur ses confins du côté de la Thrace par le massif de Rhodope et, du côté opposé par « le monde illyrien, à savoir le territoire des Autariates et celui de la Dardanie »[25]. Le texte de Strabon pose néanmoins une difficulté car il situe « au nord » de la Paeonie les Autariates et les Dardaniens. S'il n'y a pas de problème pour placer la Dardanie au nord de la Paeonie[26], c'est plus difficile pour les Autariates qui se trouvent sur le côté opposé au nord-ouest, donc sans frontière possible avec les Paeoniens. Peut-être y a-t-il dans les sources une confusion entre Pannoniens et Paeoniens. Cette confusion s'expliquerait par le fait qu'ils sont réunis dans un même groupe linguistique *Pannoni-Paeones*[27]. Cela suppose qu'il y avait des contacts entre ces deux peuples ce qui est possible du côté de la frontière thrace. De toute façon, on ne sait pas où passaient précisément les frontières de la Paeonie que ce soit du côté dardanien ou du côté macédonien. Conquise par Philippe II, elle a constitué une zone tampon, champ de bataille des conflits dardano-macédoniens tout au long de la période hellénistique. À fin du III^{e} siècle av. J.-C., on n'entend plus parler des Paeoniens ou d'autres peuples entre la Dardanie et Macédoine.

Un témoignage de Pline pose problème car il place les Triballes au nord de la Paeonie et de la Pélagonie, les Dardaniens étant placés le long de l'Axios (Vardar)[28]. Le problème peut trouver une solution si on assimile les Triballes aux Maedes, car ces derniers apparaissent

[22] Pline donne l'Axios comme zone frontière entre Macédoniens et Dardaniens : cf. Catalogue des sources n° 60.
[23] Polybe II, 6, 4-5 : cf. Catalogue des sources n^{o} 7.
[24] PAPAZOGLOU 1978, p.193.
[25]Strabon, VII, 5, 1 : cf. Catalogue des Sources n^{o} 49.
[26] C'est confirmé aussi par le témoignage de Polyen, *Stratagèmes*, IV, 12, 3 : cf. Catalogue des sources n^{o} 72.
[27] *Liber generationis mundi* I, 196-197 : cf. Catalogue des Sources n^{o} 98.
[28] Pline*, H.N.*, IV, 10, 1 : cf. Catalogue des Sources n^{o} 60.

toujours comme des voisins des Paeoniens mais aussi des Triballes qu'il faut situer plus au nord-est de la Dardanie. À l'époque de Pline, on ne parle plus des Maedes qui, avec le temps,



Carte 2 : carte des ethnies balkaniques.

ont pu s'intégrer aux Triballes, comme les Pières et les Trères mentionnés dans le même passage de Pline ont pu s'assimiler aux Paeoniens. Le témoignage de Pline n'est pas alors contradictoire avec celui de Solin qui indique lui aussi que les Triballes ne sont séparés de la Macédoine que par la Pélagonie[29]. Il faut noter aussi que le même passage de Pline confirme que le territoire dardanien arrivait bien jusqu'à la vallée de l'Axios qui naît au pied des Monts Scharr.

Une dernière information utile pour la géographie de la Dardanie est un passage de Pline mentionnant trois fleuves « célèbres », le Margus, le Pincus et le Timachus qui viennent de chez les Dardaniens et se jettent dans le Danube[30]. Le Margus est bien identifié avec la Morava, et le Timachus avec le Timok qui prend sa source dans les montagnes au nord de Naissos ; seul le Pincus n'est pas bien identifié, mais il ne reste que deux fleuves qui peuvent être candidats : l'Ibar qui prend sa source dans l'est du Monténégro ou la Sitnicë qui est elle-même un affluent de l'Ibar et actuellement la plus grande rivière coulant au Kosovo. L'existence de trois bassins hydrographiques caractérise la Dardanie comme une région carrefour située au cœur des Balkans : les deux Drin la mettent en relation avec l'Adriatique, l'Axios (Vardar) avec la mer Egée, l'Ibar, la Morava et le Timok avec les régions danubiennes. C'est aussi un pays essentiellement montagneux qui, tout en appartenant indiscutablement au monde illyrien, est en contact avec des cultures différentes : les Celtes, les Thraces, les Macédoniens et les Grecs des colonies de l'Adriatique.

2. Qui sont les Dardaniens ? Le problème des origines.

Pourquoi la question ? Le premier texte connu mentionnant une « Dardanie » est un hiéroglyphe incertain mais les spécialistes considèrent qu'il désigne un toponyme similaire à celui de la Dardanie en Troade. Cette source remontant au XIII^{e} siècle av. J.-C. serait donc la plus ancienne concernant une Dardanie[31]. Ce territoire est mentionné une douzaine de fois sous le règne de Ramsès II et de ses successeurs. Parmi les lieux que le pharaon avait conquis sont mentionnés les terres de Dardanie où son fils avait prisonniers leurs auriges « *Mryn.w Dꜣrdny* ». Ce hiéroglyphe est associé à une scène visible au nord-ouest de la « Cour de la Cachette » à Karnak (**fig. 2**)[32].

[29] Solin 9, 2 : cf. Catalogue des sources n^{o} 89.
[30] Pline, *H.N.*, III, 26 (29) : cf. Catalogue des sources n^{o} 58.
[31] BREASTED 1906, p. 136, n^{o}. 306; PAPAZOGLOU 1969 p. 102; PAPAZOGLOU 1978 p.132; LAZIĆ 2009, p.65-67; MIRDITA 2009, p.363; MATIĆ 2015, p.215-238; SHUKRIU 2016, p.191.
[32] MATIĆ 2015.

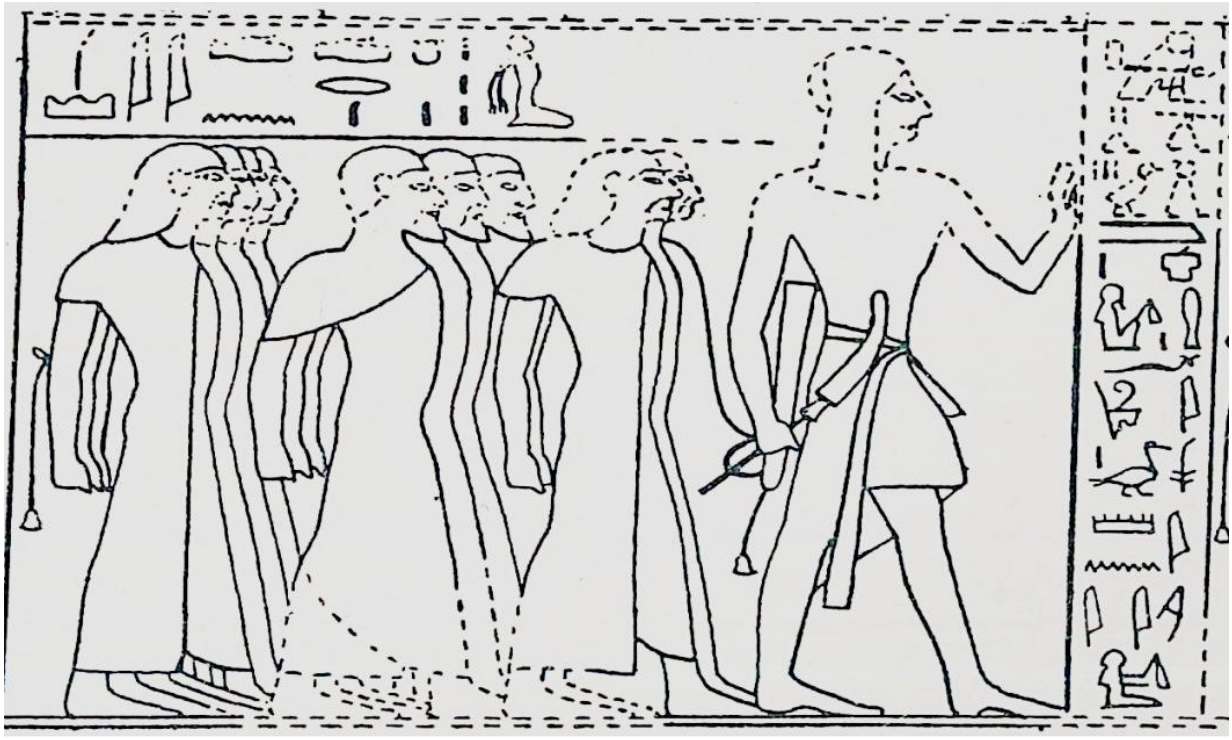


Fig. 2 : Meryamun, fils de Ramses II, ramenant des « mryn.w drdny »
(MATIC 2015 fig. 1)

Homère ne connaît pas les Dardaniens d'Illyrie ; chez lui les Dardaniens sont les descendants de Dardanos qui fonda une ville du même nom à une époque où Troie n'existait pas encore et qui est l'ancêtre du roi Priam[33]. Hérodote lui aussi ne connaît que les Dardaniens d'Asie mineure dont il situe les terres plus loin à l'est, entre les deux fleuves du Tigre et du Gyndes[34]. L'historien connaît aussi une ville du nom de Dardanos qu'il situe bien en Troade, et c'est là une tradition solidement établie reprise chez beaucoup d'auteurs anciens[35]. Selon Strabon, Konon et le Pseudo Apollodore, ce Dardanos mythique habitait en Samothrace d'où il partit pour l'Asie mineure[36].

Cette tradition est la mieux exposée chez Diodore : Dardanos, le fils de Jupiter et d'Électre (l'une des Atlantides), frère d'Iasion et d'Harmonie, passa le premier en Phrygie sur un radeau accompagné de Cybèle et Corybas. Il introduisit en Asie le culte de la mère des dieux et épousa Batieia la fille de Teucer qui lui transmit la royauté ; il fonda alors en Troade une

[33] Homère, *Iliade*, XX, 215-306 : cf. Catalogue des sources n° 1.
[34] Hérodote I, 189 : cf. Catalogue de sources n° 2.
[35] Hérodote V, 117 et VII, 43. Elle est citée également par Diodore, XIII, 45, 3, Tite-Live, XXXVII, 9, 7 et 37, 1, XXXVIII, 39, 10, Ptolemée V, 2, 12 ; Denys d'Halicarnasse, I, 61-62 : cf. Catalogue des sources n° 22 ; Konon, *Narrationes*, XXI : cf. Catalogue de sources n° 46 ; Strabon, VII, 8, 49 : cf. Catalogue des sources n° 55 ; Pseudo Apollodore, III, 12, 1-2 : cf. Catalogue des sources n° 73
[36] Konon, *Narrationes*, XXI : cf. Catalogue des sources n° 46 ; Strabon, VII, 8, 49 : cf. Catalogue des sources n° 55 ; Pseudo Apollodore, *La Bibliothèque*, III, 12, 1-2 : cf. Catalogue des sources n° 73.

ville à laquelle il donna son nom. Il appela ses sujets Dardaniens, régna sur plusieurs nations d'Asie et installa des Dardaniens au-delà de la Thrace. Il eut comme fils Erichthonios qui lui-même engendra Trôs éponyme des Troyens[37]. Dardanos est donc à l'origine de la dynastie de Troie dont le dernier descendant fut Enée fils d'Anchise. Dardanos serait parti pour l'Asie depuis l'île de Samothrace à la suite d'un déluge et après la mort de son frère Iasion. C'est pourquoi, selon Pline, le poète grec Callimaque aurait appelé Samothrace Dardanie, son nom le plus ancien[38]. L'île aurait changé de nom à la suite de l''arrivée des Samiens dans l'île, et Pausanias confirme que l'île s'appelait originellement Dardania[39]. Dardanos ne serait cependant pas originaire de Samothrace : selon Virgile[40] et le premier mythographe du Vatican[41], il viendrait d'Étrurie ou de Corinthe[42]. Cette association des deux régions est intéressante quand on connaît l'importance de la présence corinthienne en Etrurie avec notamment la figure de Démarate de Corinthe, de la famille des Bacchiades, qui s'exile en Étrurie et prend le nom de Tarquin l'ancien, cinquième roi de Rome.

La tradition de l'origine troyenne des Dardaniens est donc solidement établie, mais la question se pose de savoir si les Dardaniens de Troade et les Dardaniens d'Illyrie ont des liens autres que celui de l'homonymie. Le témoignage le plus important pour répondre à cette question est celui de Diodore qui indique sans aucune ambiguïté que Dardanos établit son peuple au-delà de la Thrace[43]. Solin retient aussi l'origine troyenne des Dardaniens d'Illyrie : « *homines ex Troiana prosapia in mores barbaros efferati* »[44]. Selon Lucain, Oricos d'Illyrie a été fondée par les Dardaniens, mais le texte ne renvoie pas explicitement à une origine troyenne, même si dans un autre passage le poète fait allusion à Kapys, descendant de Dardanos et grand père d'Énée, fondateur éponyme de la ville de Capoue[45]. Procope mentionne aussi l'installation des Dardaniens en Europe en arrière de Dyrrhachion[46]. Il ne fait donc pas de doute que pour les auteurs anciens, les Dardaniens d'Illyrie ont bien pour ancêtre le Dardanos de Samothrace et de Troade. On manque évidemment de sources proprement illyro-dardaniennes pour confirmer que les intéressés partageaient le même sentiment. Il faut

[37] Cf. Catalogue des sources n° 13, 14, 15.
[38] Pline, *H.N.*, IV, 12, 9 : cf. Catalogue des sources n° 61.
[39] Pausanias, VII, 4, 3 : cf. Catalogue des sources n° 119.
[40] Virgile, *Enéide*, VIII, 134-142 : cf. Catalogue des sources n° 19.
[41] Premier mythographe du Vatican, II, 33, 4 : cf. Catalogue des sources n° 111. L'origine corinthienne est liée à son frère Iasion fils de Corinthus.
[42] Virgile, *Enéide*, VII, 205-211. Cf. Catalogue des sources n° 19.
[43] Diodore, V, 48, 2-4. Cf. Catalogue des sources n° 14.
[44] Solin 2, 51 : cf. Catalogue des sources n° 88.
[45] Lucain, *La Pharsale*, II, 392-393 : cf. Catalogue des sources n° 47 et 48.
[46] Procope, *De aedificiis*, IV, 1, 4, 6 : cf. Catalogue des sources n° 108.

remarquer que cet argument d'une origine troyenne qui aurait pu rapprocher les Dardaniens et les Romains, n'apparaît jamais au moment du conflit qui les oppose. Ces témoignages laissent à penser que le peuplement de la Dardanie s'est fait par l'arrivée de populations migrantes venant se mêler à un substrat autochtone communément appelé pélasgique. Des migrations venant d'Asie mineure et passant par les régions thraces sont donc tout à fait vraisemblables.

Un autre élément mythologique vient conforter l'affinité entre Dardanos et les Illyriens : c'est le mythe de Cadmos et d'Harmonie qui s'est solidement implanté dans le monde illyrien où il a été en quelque sorte adopté[47]. Or, Harmonie est la sœur de Dardanos et elle épouse Cadmos qu'elle rencontre sur l'île de Samothrace[48]. Le lien est donc solide et ce mariage apparaît comme un récit étiologique expliquant le lien entre la figure mythologique de Dardanos et le monde illyrien. À noter que le témoignage de Mnaséas renvoie aussi à une autre tradition, celle liée au vol du *Palladion* dans le temple d'Athéna à Pallantion, qui apparente Dardanos à Pallas le fils de Lycaon roi d'Arcadie. Denys d'Halicarnasse, suivant la même tradition, indique que le roi Pallas avait une fille du nom de Chrysè qu'il donna en mariage à Dardanos et que de ce mariage naquit Évandre. On se relie ainsi à nouveau à la légende troyenne[49].

Il faut noter que les Dardaniens sont également attestés sur le Pont-Euxin, où une *Dardanide* est mentionnée près d'Héracléia pontique[50], en Daunie où une ville du nom de Dardanos se situe sur les rives de la Salpè[51], et enfin en Tunisie (!) où trois bornes frontalières de la fin du II^{e} siècle av. J.-C. avec inscription en alphabet étrusque délimitent un territoire dit « *Dardanium* » dans la vallée de l'Oued Milian et Bin Mcherga (**fig. 3**)[52].

Outre la question de l'origine des Dardaniens, il faut se poser aussi celle de leur appartenance ou non à la grande ethnie illyrienne. Cette question est redoutable car on ne dispose encore une fois que des sources gréco-romaines et tous les auteurs ne sont pas d'accord. Qui plus est, pour être pertinente, cette question supposerait résolue l'ethnogenèse des Illyriens, ce qui est loin d'être le cas.

---

[47] Sur ce sujet cf. CASTIGLIONI 2010.
[48] Selon Mnaséas cité par Stéphane de Byzance, *Ethnika*, *s.v. Dardanos* : cf. Catalogue des sources n° 120.
[49] Denys d'Halicarnasse, I, 61-62 : cf. Catalogue des sources n° 22.
[50] Scholie à Apollonios de Rhodes, II, 354 : cf. Catalogue des sources n° 117.
[51] Lycophron, *Alexandra*, 1128-1130. Cf. Catalogue des sources n° 4. On a peut-être là un écho des migrations illyriennes en Italie à partir de la fin du deuxième millénaire, migrations confirmées par la présence de céramique dite dévollienne ou Bubusti dans plusiseurs sites du Salento : Cf. D'ANDRIA 1979. Certains auteurs, comme SHUKRIU 1996, pensent aussi que les Calabrais de la péninsule salentine doivent leur nom à la tribu dardanienne des *Galabrioi* connue de Strabon VII, 5, 7 : cf. Catalogue de ssources n° 51. C'est le même Strabon (VI, 3, 1) qui connaît les *Kalabroi* messapiens.
[52] MERLIN 1915, p. 232 : *munata / zutas tul / dardanium / tins / ϕ.*

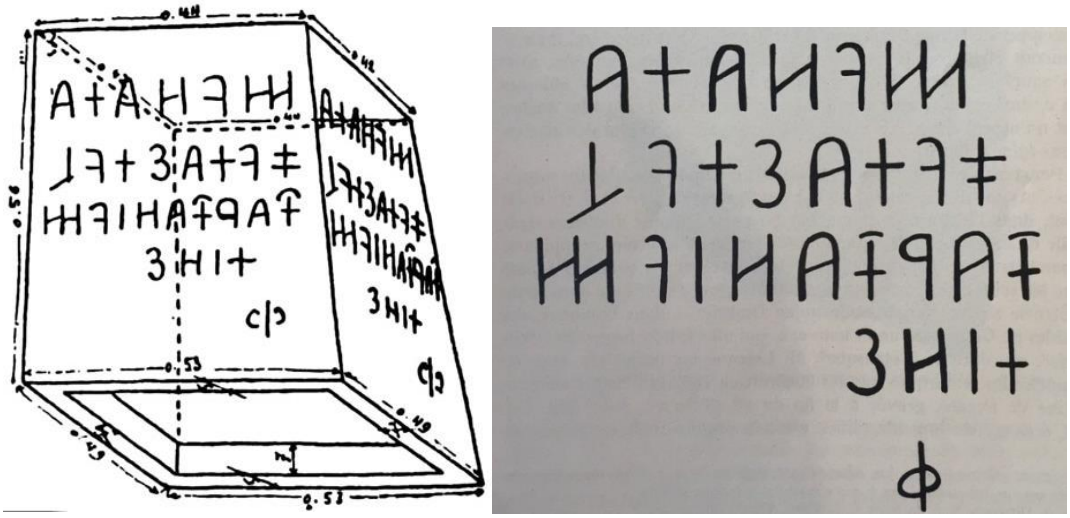


Fig. 3 : les inscriptions étrusques mentionnant des Dardaniens à la ligne 3 (MERLIN 1915, fig. nº 3 et 12)

Le témoignage le mieux informé est celui de Strabon qui compose sa géographie à l'époque augustéenne, donc au moment où les Dardaniens sont rattachés à la province de Mésie Supérieure et doivent être bien connus de l'administration romaine. Ce témoignage semble cohérent car par trois fois il inclut les Dardaniens parmi les Illyriens avec les Autariates et les Ardiaens[53]. Strabon est aussi le seul auteur à connaître les deux tribus dardaniennes, les Thunates et les Galabriens[54]. L'affirmation que les Dardaniens sont des Illyriens se retrouve chez Nicolas de Damas[55] (repris par Aelien[56]) et chez Appien[57]. Ce dernier auteur fournit également une généalogie mythique qui fait de Dardanos un fils d'Illyrios ; c'est donc bien un sans illyrien qui coule dans les veines du héros éponyme[58] : *« On dit que c'est Illyrios qui donna son nom au pays, car le Cyclope Polyphème et sa femme Galatea eurent trois fils, Celtos, Illyrios et Galas, qui tous émigrèrent de Sicile et régnèrent sur les peuples auxquels ils donnèrent leur nom, les Celtes, les Illyriens et les Galates. Parmi les nombreux mythes qui ont cours parmi ces peuples, celui-ci semble le plus plausible. Illyrios eut six fils, Encheleos, Autarieos, Dardanos, Maedos, Taulas et Perrhaebos, trois filles Parthô, Daorthô, Dassarô et d'autres, d'où tirent leurs origines les Taulantins, les Perrhèbes, les Enchéléens, les Autariens, les Dardaniens, les Parthins, les Dassarètes et les Darses. ».* Il est vrai qu'Appien nous fait douter de ses sources quand il mentionne les Scordisques et les Maedes parmi les tribus

[53] Strabon, VII, 5, 1 : cf. Catalogue des sources nº 49. ; Strabon VII, 5, 6 : cf. Catalogue des sources nº 50 ; Strabon, VII, 5, 12 : cf. Catalogue des sources nº 52.
[54] Strabon VII, 5, 7 : cf. Catalogue des sources n° 51.
[55] Nicolas de Damas, fgt. 107 : cf. Catalogue des sources nº 18.
[56] Aelien, *Histoires variées*, IV, 2 : cf. Catalogue des sources nº 79.
[57] Appien, *Guerres civiles*, V, 75 : cf. Catalogue des sources nº 67.
[58] Appien, *Guerres d'Illyrie*, 2 : cf. Catalogue des sources nº 68.

illyriennes, alors qu'il s'agit de populations celtico-thraces[59]. Il y a sans doute à l'époque romaine, au moment de l'organisation de l'empire, une tendance à une sorte de « panillyrisme » pour simplifier une réalité ethnique très complexe. La généalogie globalisante d'Appien en est une bonne démonstration.

Le témoignage de Solin est plus nuancé : pour lui les Dardaniens habitent au sein de d'Illyrie mais ils se distinguent des illyriens par leur souche troyenne, comme le signale Diodore, et ils doivent aux Illyriens de s'être ensauvagés en contractant des mœurs barbares[60]. Le Paradoxographe palatin [61] et la *Mantissa Proverbiorum*[62] se font écho de la même tradition faisant des Dardaniens des Illyriens. Dion Cassus qui place les Dardaniens à la frontière de la Mésie et dans le même territoire que celui des Triballes, ne parle pas de leur origine illyrienne[63]. Il est intéressant de noter que dans tous les témoignages de Tite-Live, il n'est jamais dit explicitement que les Dardaniens sont des Illyriens, mais il faut être prudent avec les arguments *ex silentio.* Il semble bien que pour Tite-Live, géographiquement les Dardaniens n'appartiennent pas à l'*Illyricum*. Ainsi, lorsque l'ambassade de Persée part pour Scodra, il est fait mention d'une partie de l'Illyrie désertifiée par les Macédoniens pour que les Dardaniens ne puissent pas accéder en Illyrie puis en Macédoine[64]. Par ailleurs, dans un autre passage il distingue bien les Dardaniens et les Illyriens sous le commandement de leur roi Pleuratos[65]. Dans ce dernier cas, on peut observer que les rois illyriens ne règnent pas sur l'ensemble de toutes les tribus illyriennes. Ainsi rien ne prouve que les Autariates aient rejoint les troupes de Pleuratos ; on ne peut donc tirer la conclusion que la distinction faite par Tite-Live implique que les Dardaniens ne sont pas des Illyriens. On sait aussi que le terme « Illyriens » recouvre une sorte d'entité supra ethnique disparate au sein de laquelle Pline distingue les *Illyrii propie dicti*, expression qui implique qu'on appelle aussi Illyriens des populations qui ne sont pas d'origine illyrienne[66]. Il est certain que les Dardaniens ne font pas partie de ces Illyriens « proprement dits » que Tite-Live doit situer à juste titre dans l'*Illyricum* qui correspond en gros au territoire des Parthins, des Dassarètes et des Attintanes[67]. Si les Dardaniens sont d'origine troyenne, ils ne sont pas illyriens, mais en s'établissant en Dardanie ils ont finalement

[59] Appien, *Guerres d'Illyrie*, 5 : cf. Catalogue des sources n° 69.
[60] Solin 2, 51. Cf. Catalogue des sources n° 88.
[61] Paradoxographus Palatinus, 46 : cf. Catalogue des sources n° 115.
[62] *Mantissa proverbiorum*, III, 27 : cf. Catalogue des sources n° 116.
[63] Dion Cassius, LI, 23,3 : cf. Catalogue des sources n° 118.
[64] Tite-Live XLIII, 19, 14-20 : cf. Catalogue des sources n° 39.
[65] Tite-Live, XXXI, 40, 10 *:* cf. Catalogue des sources n° 30.
[66] Pline*, H.N.*, III, 144. On retrouve la même distinction chez Pomponius Mela II, 56 : « *Dein sunt quos proprie Illyrios vocant.* Ensuite viennent ce qu'on appelle spécifiquement les Illyriens. »
[67] CABANES 1988.

pris un mode de vie qui est celui de leurs voisins immédiats : ils ont adopté la culture illyrienne et en ce sens ils peuvent être considérés comme des Illyriens. Pour définir une identité ethnique, il apparaît donc que l'élément culturel est plus important que la position géographique ou les liens du sang. Cela apparaît déjà chez Hérodote lorsqu'il définit qui sont les Grecs (τὸ Ἑλληνικὸν) par leur langue, leur religion et leur mode de vie et d'éducation[68]. On peut donc conclure que les Dardaniens ne sont pas des Illyriens « de souche », mais qu'ils partagent une même culture illyrienne, ce que Strabon appelle, selon la même terminologie qu'Hérodote, τὰ Ἰλλυρικὰ[69].

La question de l'origine des Dardaniens a particulièrement intéressé des historiens contemporains, souvent animés par des sentiments nationalistes[70]. Il faut donc maintenant examiner quel est l'état de l'art en la matière.

3. Qu'en est-il des Dardaniens ? Bilan bibliographique et état de l'art

Les documents épigraphiques grecs mentionnant les Dardaniens se comptent sur les doigts d'une main et les inscriptions latines couvrant notre période sont, elles, inexistantes. C'est dire que les textes conservés des auteurs anciens sont la source principale d'informations pour traiter de l'histoire des Dardaniens. Toutes les sources littéraires citant nommément les Dardaniens ou la Dardanie ont été collationnées dans le catalogue des sources qui recueillent 120 textes ; quant aux sources qui mentionnent indirectement leur territoire ou les évènements qui les concernent, elles sont citées en bas de page, avec texte et traduction. Ces sources donnent quatre types d'informations : des informations géographiques ou ethnographiques, des informations sur la société dardanienne et surtout de informations de nature événementielle concernant les conflits opposant les Dardaniens à leurs voisins, essentiellement les Macédoniens, puis à Rome. Ces informations permettent de dresser une histoire de la Dardanie à partir d'Amyntas III au IV^{e} siècle avant J.-C. jusqu'à la conquête romaine au I^{er} siècle av. J.-C. Une dernière catégorie de textes est de nature mythologique et pose le difficile problème du rapport entre les Dardaniens de Troade et les Dardaniens balkaniques autour de la figure mythique de Dardanos comme on a pu le voir dans le chapitre précédent. Il faut tout de suite souligner que ces sources donnent uniquement le point de vue grec ou romain, celui de la

[68] Hérodote VIII, 144 : « αὖτις δὲ τὸ Ἑλληνικὸν ἐὸν ὅμαιμόν τε καὶ ὁμόγλωσσον καὶ θεῶν ἱδρύματά τε κοινὰ καὶ θυσίαι ἤθεά τε ὁμότροπα, τῶν προδότας γενέσθαι Ἀθηναίους οὐκ ἂν εὖ ἔχοι. Il y a le monde grec uni par la langue et par le sang, les sanctuaires et les sacrifices qui nous sont communs, des moeurs qui sont les mêmes, et cela, des Athéniens ne sauraient le trahir. »
[69] Strabon, VII, 5, 1 : cf. Catalogue des sources n^{o} 49.
[70] SREJOVIĆ 2002, p. 145-196.

civilisation dominante ou du vainqueur : les Dardaniens y sont toujours considérés comme des barbares, et en l'absence de toute littérature ou épigraphie dardaniennes, l'approche est forcément un peu biaisée.

Il reste à la disposition des historiens les sources archéologiques. Une partie du matériel des fouilles menées par le Musée du Kosovo pendant la période serbe a été publiée dans la revue du Muse du Kosovo « *Glasnik* » entre 1956 et 1986. Une grande partie des artefacts a fait l'objet d'un catalogue en deux volumes du Musée du Kosovo intitulé *Archeological Treasures of Kosovo and Metohija,* publié par l'Académie serbe des Sciences et des Arts en 1999 juste avant la guerre, qui propose dans le premier volume une grande synthèse historique depuis le Néolithique jusqu'à la période médiévale. Pour cette exposition le Musée de Belgrade avait emprunté une grande quantité d'artefacts qui ne sont jamais revenus au Musée du Kosovo et se trouvent maintenant exposés dans un musée parallèle appelé « Musée de Pristina à Belgrade ». En 1990 le musée national de Belgrade avait déjà publié une série d'articles suivie d'un catalogue consacré à l'Âge du fer et à la période hellénistique prenant en considération les objets du Musée de Prishtina[71]. L'Académie Serbe des Sciences et des Arts, dans le cadre d'un projet intitulé « *Agglomérations fortifications illyriennes sur le territoire de la Serbie* » a réalisé des fouilles archéologiques à la fin des années 1977-1978 dans le Valle de Bas Morava, sous la direction de M. Vukmanović, et P. Popović, dont une partie a été publiée dans la revue *Godisnjak* n° 20.

On trouve également des informations dans des publications albanaises car des équipes d'archéologues albanais sont venus faire des recherches au Kosovo, notamment pour les fouilles des nécropoles tumulaires et en particulier la grande nécropole tumulaire de Çinamak où l'archéologue albanais B. Jubani a fouillé 28 des 80 tumulus identifiés. Ces fouilles lui ont permis de présenter sa thèse (non publiée) intitulée « *Les tumulus des Dardaniens alpins à Çinamak* » ; des fouilles ont également eu lieu dans les nécropoles de Krumë et de Kënetë et les résultats préliminaires sont publiés dans la revue *Iliria*[72]. Une synthèse des recherches archéologiques albanaises au Kosovo a été publiée en 1981[73]. L. Përzhita a également publié des résultats de ses fouilles à Kukës[74]. D'autres publications ont eu lieu dans la revue *Gjurmime Albanologjike* (*Recherches Albanologiques*) de l'Université de Prishtina puis de l'Institut d'Albanologie de Prishtina. Il faut signaler aussi la publication en 2015 de l'Académie des

[71] *Masters of silver* 1990. A signaler notamment l'article de R. VASIĆ, The early Iron Age in Southern Serbia and Kosovo, p. 119-123.
[72] Ces résultats seront repris dans le chapitre consacré aux nécropoles tumulaires (cf. *infra* p. 258 sq.).
[73] AA.VV., 1981.
[74] PËRZHITA 2008 ; PËRZHITA 2009.

Sciences de Tirana intitulé *« Dardania. Kërkime dhe Studime Arkeologjike » (Dardania. Recherches et études archéologiques)*[75].

Avec la fondation de l'Institut Archéologique du Kosovo en 2003, les fouilles sont maintenant pilotées par cet institut en collaboration avec le Musée du Kosovo et l'Université de Pristina. Pour ses dix ans, il a publié en 2013 un catalogue plus modeste que le précédent, *Katalog Arkeologjik i Kosovës*, mais faisant état des découvertes les plus récentes. Il a entrepris également un travail très important, en partenariat au début avec l'Académie des Sciences d'Albanie, puis avec l'Académie des Sciences du Kosovo, la *Harta arkeologjike e Kosovës* (*Carte archéologique du Kosovo*). Trois volumes sont déjà parus entre 2006 et 2017 et un dernier volume est en cours de préparation. Grâce à d'intenses prospections de surface, tous les vestiges archéologiques visibles du territoire du Kosovo ont été recensés. Une partie des résultats préliminaires des recherches archéologiques menées par le Musée du Kosovo et l'Institut archéologique de Pristina a été publiée en 2014 par l'Académie des Sciences du Kosovo dans les *Gërmime dhe studime arkeologjike në Kosovë (2000-2012).*

Quand on regarde l'ensemble des publications archéologiques, force est de constater qu'elles ont trop souvent partielles, se limitant à des rapports préliminaires, et qu'elles concernent essentiellement les nécropoles[76]. Les fouilles d'habitats n'ont commencé que très récemment grâce au programme lancé par P. Alaj[77]. On trouve cependant dans la thèse publiée d'E. Shukriu des considérations sur des habitats et nécropoles du l'Âge du fer et d'époque hellénistique avec une première attention aux céramiques d'importation grecque[78]. Ce travail pionnier constitue un ouvrage de référence pour notre connaissance des caractéristiques et du développement chronologique de quelques habitats de cette période, mais aussi pour la typologie de la céramique du groupe culturel dardanien. Malgré tout, les synthèses historiques et les débats historiographiques qui ont concerné la Dardanie jusqu'à ces dernières années ne prennent que peu en compte les sources archéologiques autres que funéraires et se fondent essentiellement sur les sources littéraires et les sources épigraphiques d'époque romaine.

L'un des premiers chercheurs à s'intéresser aux Dardaniens est G. H. Macurdy, mais elle ne les aborde qu'indirectement à travers l'histoire et la religion des Paeoniens, dans la mesure où il s'agit d'un peuple limitrophe, en particulier dans son livre *Troy and Paeonia, with*

[75] *Dardania* 2015.
[76] Les premières fouilles de nécropoles tumulaires datent de 1917 avec Árpád Buday qui a fouillé le plus grand tumulus de Krumë (cf. BUDAY 1918*).*
[77] ALAJ 2019.
[78] SHUKRIU 1996.

glimpses of ancient Balkan history and religion, publié en 1925[79] À noter que les Paeoniens dans l'historiographie moderne apparaissent toujours dans l'ombre de Macédoine ou de la Dardanie, tout comme la Dardanie n'apparaît qu'à l'ombre de la Macédoine, comme on le voit dans la monographie de N.G. L. Hammond et F. W Walbank[80]. Macurdy est néanmoins la première à avoir tenté une synthèse sur les Paeoniens, en traitant en détail les sources littéraires anciennes et en prenant en compte les données archéologiques disponibles à son époque (jusqu'à 1924). L'auteur considère que les Dardaniens et les Paeoniens sont tous les deux originaires des Balkans mais elle admet des migrations et un lien étroit avec la Troade sur la base du témoignage d'Homère évoquant les Paeoniens de l'Axios et des Mysiens d'Europe parmi les participants à la guerre de Troie[81]. De ces témoignages d'Homère, il est intéressant effectivement de constater qu'une occurrence concerne des Mysiens d'Europe alors que dans tous les autres cas les Mysiens sont toujours en Asie, mais il est imprudent d'identifier comme le fait G.H. Macurdy les Mysiens d'Asie avec les Mésiens des Balkans. C'est ce que fait aussi Thrämer pour qui des Dardaniens, Mésiens et Phrygiens seraient passés d'Europe en Asie[82]. Pour Wilkes, les Dardaniens sont une branche « delayed » des Dardaniens de Troie[83].

L'histoire des Dardaniens ne peut se faire sans replacer ce peuple parmi tous ceux qui occupent le centre des Balkans. De ce point de vue, l'étude la plus sérieuse est celle de F. Papazoglou dans son livre *The Central Balkan Tribes in pre-Roman times, Triballi, Autariatae, Dardanians, Scordisci and Moesians* »[84]. Le travail de F. Papazoglou, originaire de la Macédoine du Nord, est jusqu'à ce jour le plus complet et son examen des sources anciennes est très méticuleux. De manière un peu surprenante, elle privilégie les sources d'époque romaine ce qui l'amène à quelques contradictions quand il s'agit de parler de l'origine des Dardaniens. D'abord elle accepte les témoignages de Justin sur les premières guerres des Dardaniens contre Philippe II[85], puis en partant de l'anthroponomie des noms locaux à l'époque romaine elle écrit « *Le fait que les Dardaniens n'étaient pas des Thraces est clair du fait qu'il*

[79] MACURDY 1912 ; MACURDY 1915a ; MACURDY 1915b ; MACURDY 1915c ; MACURDY 1917 ; MACURDY 1925.
[80] HAMMOND, GRIFFITH 1979 ; HAMMOND, WALBANK 1988.
[81] Pour les Paeoniens, *Iliade*, XXI, 151-155: « τὸν δ' αὖ Πηλεγόνος προσεφώνεε φαίδιμος υἱός :/ 'Πηλεΐδη μεγάθυμε τί ἦ γενεὴν ἐρεείνεις ;/ εἶμ' ἐκ Παιονίης ἐριβώλου τηλόθ' ἐούσης /Παίονας ἄνδρας ἄγων δολιχεγχέας. L'illustre fils de Pélégon répondit : fils magnanime de Pélée, pourquoi m'interroger sur ma naissance ? Je viens de la Paeonie fertile, contrée lointaine, conduisant des Paeoniens aux longues lances ». Pour les Mysiens, cf. *Iliade* II, 858 : « Μυσῶν δὲ Χρόμις ἦρχε καὶ Ἔννομος οἰωνιστής. Aux Mysiens commandaient Chromis et Ennomos, augure ». *Iliade* XIII, 5-7 : « …αὐτὸς δὲ πάλιν τρέπεν ὄσσε φαεινὼ / νόσφιν ἐφ' ἱπποπόλων Θρηκῶν καθορώμενος αἶαν / Μυσῶν τ' ἀγχεμάχων …Lui (Zeus) en détournant ses yeux brillants regarda au loin la terre des Thraces cavaliers, des Mysiens qui combattent de près… »
[82] THRÄMER 1901.
[83] WILKES 1992, p. 145.
[84] PAPAZOGLOU 1978.
[85] *Ibidem*, p.134-136.

n'y a pratiquement pas de noms thraces dans les deux districts occidentaux de Dardanie Pristina-Mitrovica et Prizren-Pejë (Kosovo)» et « *Les Dardaniens étaient certainement à l'origine liés au groupe ethnique illyrien, et non aux Thraces* »[86]. Ici, elle admet accepter les arguments de R. Katičić qui est un très bon spécialiste des langues anciennes balkaniques[87]. Selon cet auteur la langue dardanienne que l'on ne connaît qu'à travers des anthroponymes, se rattache au groupe nord dalmatique des peuples illyriens. Dans le même ouvrage, elle arrive à la conclusion que la Dardanie « forme une région onomastique distincte »[88]. On peut-être d'accord sur ce point car on voit dans le *Livre de générations* que les Dardaniens sont considérés comme un peuple ayant sa propre langue, distincte notamment de celle de Paeoniens-Pannoniens et des Thraces[89]. Le problème est de savoir si le dardanien se rattache ou non à l'illyrien, peut-être sous une forme dialectale. F. Papazoglou n'est pas claire sur ce point, notamment quand elle reprend les conclusions de G. Novak[90]. Selon cet auteur, les Dardaniens au V^{e} siècle av. J.-C. étaient un « ethnos » à double composante culturelle : une composante illyrienne à l'ouest et dans la partie centrale, et une composante thrace dans la partie orientale. C'est peut-être cette double identité qui fait hésiter F. Papazoglou, mais cette hésitation va mal avec son affirmation selon laquelle les Dardaniens sont présents dans la péninsule balkanique avant les migrations thraco-phrygiennes des XIII^{e}-XII^{e} siècles, ce qui en fait donc une population autochtone. Ensuite, elle fait un rapprochement entre le nom de Bateia, la femme de Dardanos de Troade et le nom du roi dardanien Bato (206-176 av. J.-C.), nom typiquement illyrien, ce qui va plutôt dans le sens d'une influence des mouvements migratoires[91]. G. Novak au contraire trouve d'autres analogies sur le nom de Bato du côté des Thraces. Si on essaie de résumer la position un peu ambiguë de F. Papzoglou, on peut dire que les Dardaniens sont une population autochtone et donc appartenant au « bloc » illyrien, mais qu'ils ont subi de fortes influences thraces. Quoi qu'il en soit, on assiste à une volte-face complète de l'auteur dans une conférence tenue en langue française en 1988, où elle écrit : « Ce que je voudrais signaler d'emblée, et ce sera la thèse principale de ma conférence- c'est la distinction à faire entre Dardaniens et Illyriens. Nous ne pouvons pas identifier les Dardaniens aux Illyriens comme le font régulièrement les historiens albanais »[92]. On voit que ce revirement de position est dû en fait à des considérations nationalistes : les Albanais se considérant comme

[86] *Ibidem*, p. 244.
[87] KATIČIĆ 1963 ; KATIČIĆ 1976a.
[88] PAPAZOGLOU 1978, p. 269.
[89] *Liber generationis mundi* I, 196-197 : cf. Catalogue des sources n^{o} 98.
[90] NOVAK 1969 ; PAPAZOGLOU 1978, p .269.
[91] PAPAZOGLOU 1978, p. 221.
[92] PAPAZOGLOU 1988, p. 176.

les descendants des Illyriens, il faut éviter que la « Grande Albanie » englobe aussi le Kosovo…F. Papazoglou, dans la même conférence de Belgrade, va même jusqu'à faire l'hypothèse que les Albanais qui apparaissent au Moyen âge seraient des Dardaniens qui, après avoir résisté à la romanisation, auraient aussi échappé aux invasions slaves !

Cette polémique nationaliste sur l'ethnogenèse des Dardaniens s'est concrétisée par deux colloques ; le premier intitulé *Kuvendi i Studimeve Ilire* I-II, (*Colloque des Études Illyriennes* I-II) a été organisé du 20 au 23 novembre 1972 à Tirana par les autorités scientifiques albanaises, et publié en 1974[93]; les autorités scientifiques de Belgrade ont réagi quelques années plus tard en organisant une série de conférences qui se sont tenues du 21 Mai au 4 Juin 1986 sous le titre « *Les Illyriens et les Albanais* », et ont été publiées à Belgrade en 1988[94]. La polémique s'est aujourd'hui éteinte, mais il faut noter un consensus chez tous les historiens albanophones pour faire des Dardaniens un peuple de souche illyrienne. C'est le cas d'E. Shukriu, de M. Korkuti et de N. Ceka[95]. N. Ceka présente un argument intéressant quand il parle du roi illyrien Monounios qui frappait ses monnaies a Dyrrhachion ; le roi ne pouvait pas être dardanien car on ne trouve pas ces monnaies en Dardanie, mais l'argent nécessaire à la frappe des monnaies provenait des mines dardaniennes[96].

Une autre étude sérieuse qui contredit la dernière position de F. Papazoglou, est celle de Z. Mirdita dans *Studime Dardane* (*Études Dardaniennes)* qui reprend les différentes communications que l'auteur avait faites dans des colloques[97]. Pour Mirdita, né à Prizren et professeur à l'université de Zagreb, il ne fait pas de doute que les Dardaniens sont un peuple illyrien car il suffit de regarder leurs nécropoles tumulaires et leur appartenance à la culture Glasinac-Mat. Sa thèse intitulée « *Dardanci i Dardanija u Antici* » (*Les Dardaniens et la Dardanie dans l'antiquité*) a été publiée en 2015 à Zagreb, mais elle concerne essentiellement la Dardanie à l'époque romaine.

J. Wilkes, célèbre spécialiste anglais des Illyriens, dans sa thèse publiée en 1992 range les Dardaniens au sein des populations illyriennes sans aucun parti pris nationaliste[98]. Il souligne les risques méthodologiques provenant d'une confrontation entre les sources archéologiques et les sources littéraires ou épigraphiques. En effet, il observe que des preuves archéologiques sont avancées pour étayer aussi bien l'hypothèse d'une origine illyrienne des

[93] *Kuvendi i Studimeve Ilire* 1974.
[94] *Les Illyriens et les Albanais* 1988.
[95] SHUKRIU 1996 ; KORKUTI 2008 ; CEKA 2002.
[96] CEKA 2002, p. 147-162.
[97] MIRDITA 1979.
[98] WILKES 1992.

Dardaniens que d'une origine thrace. Wilkes apprécie le travail de F. Papazoglou sur les affinités ethniques des Dardaniens avec les Thraces, mais il considère mieux fondées les théories de Katičić pour qui leur langue appartient au groupe nord illyrien. Comme Wilkes, la plupart des historiens de l'antiquité sont d'accord pour reconnaître que les noms des rois dardaniens comme Longaros, Bato, Monounios et sa fille Etuta aussi connue comme Etleva, qui était la femme du roi Illyrien Genthios, sont des noms illyriens[99]. Les noms que l'on ne trouve qu'en Dardanie, comme par exemple Andio ou Dardanica, incitent cependant Wilkes comme Papazoglou à considérer les Dardaniens comme « uniques », et « séparés », mais il faut noter que ces noms n'apparaissent qu'à l'époque romaine et les auteurs devraient préciser « uniques » par rapport à qui et « séparés » de qui. Chez F. Papazoglou il est implicite qu'il s'agit de les séparer des Illyriens pour les rapprocher des Thraces. Chez Wilkes il s'agit plutôt de constituer les Dardaniens en communauté ethnolinguistique autonome au sein d'un substrat illyrien. Il faut être très prudent dans cette affaire, car utiliser des sources épigraphiques d'époque romaine pour définir l'origine de la population locale n'est pas sans danger. À l'époque romaine, la société dardanienne est beaucoup plus hétérogène, avec une aristocratie locale romanisée et un brassage ethnique opéré par les légions cantonnées dans le pays. Dès lors, se fonder sur une très petite minorité de noms « uniques » pour définir l'origine d'un peuple dont les premières composantes remontent à l'Âge du bronze, relève d'une méthodologie critiquable.

Le problème de l'ethnogenèse des Dardaniens, avec les possibles contradictions entre les données archéologiques attestant une culture homogène de la Dardanie depuis l'Âge du bronze moyen et les sources littéraires faisant état de migrations, a été abordé par D. Srejović dans un long article publié en 1973 puis repris dans le recueil publié à Beograd en 2002[100]. L'auteur part des données des nécropoles tumulaires de Karagaç, Novi Pazar et Atenica près de Çaçak. La nécropole d'Atenica, située très au nord, est plutôt dans le territoire des Autariates mais l'auteur la considère comme dardanienne. Selon lui, les Dardaniens se caractérisent par l'usage à la fois de l'inhumation, de tradition patriarcale, et de la crémation de tradition matriarcale. Il prend l'exemple de la nécropole de Karagaç où on voit au X^{e} siècle l'usage des urnes dans des nécropoles non tumulaires dans la tradition de la culture de Bernicë ou culture des champs d'urnes, puis à une époque postérieure mal datée, sur le même site, l'apparition des nécropoles tumulaires dont quelques-unes continuent à utiliser des urnes. Il prend aussi en considération

[99] WILKES 1992, p. 83-85.
[100] SREJOVIĆ 1973 ; SREJOVIĆ 2002 p. 145-196.

les trouvailles fortuites des urnes de Ljushta et de Bardh i Madh. Pour lui ces rites reflètent dans la période comprise entre 700 et 600 av. J.-C. une influence en Dardanie de la culture thraco-cimmérienne dite de Basarabi, originaire du nord-est des Balkans[101]. Il remarque avec raison l'affirmation de la fonction militaire dans les nécropoles tumulaires du VI^e^ siècle av. J.-C. qui reflèterait une organisation locale capable de se défendre contre des attaques extérieures. Il a aussi raison de noter que c'est à la même période que les premières frontières entre groupes ethniques dans la région se stabilisent[102]. Par contre, on peut être plus dubitatif quand l'auteur affirme que le rite de crémation était le rite principal des Dardaniens. En effet le seul exemple qu'il prend est celui des tombes à puits hellénistiques du site de Kale Kršavica, mais cet habitat frontalier a pu être fréquenté par populations extérieures, et par ailleurs il n'y a plus usage d'urnes cinéraires. Par ailleurs, il a tendance à surévaluer l'influence de la culture de Basarabi[103]. Il est clair que l'auteur serbe penche plus pour une forte composante thrace dans l'ethnogenèse des Dardaniens que pour une dominante illyrienne qui se caractérise par la pratique de l'inhumation dans les nécropoles tumulaires. Dire que le rite de la crémation est le rite principal des Dardaniens signifie nettement qu'ils se sont détachés de la tradition illyrienne… Ses analyses apportent cependant des éléments intéressants pour situer les Dardaniens parmi les peuples de la région ; selon lui, la Dardanie est partagée entre deux régions : à l'ouest la Dukagjin appartient au plus ancien substrat illyrien représenté par la culture de Dunavec-Danilo, alors que la partie est, le Kosovo *proprie dictu,* relève de la culture de Vinča dont il affirme un provenance asiatique contemporaine de la culture autochtone proto illyrienne de Starčevo, ce qui l'oblige à la dater avant Troie I. Au cours du Néolithique, des variantes apparaissent au sein de la culture de Vinča : le bassin sud de la Morava et le Kosovo se détachent progressivement du groupe illyrien, notamment du point de vue linguistique, pour se rapprocher de la culture proto-thrace de Veselinovo caractéristique des régions orientales des Balkans (groupe dacio-moésien ou thraco-cimmérien). Toujours selon l'auteur, les influences étrangères (« aliens »), que ce soit la culture des champs d'urnes à la fin de l'Âge du bronze ou la culture de Basarabi au VIII^e^ siècle, n'ont laissé que peu de traces sur le territoire dardanien[104]. Si on peut suivre ces conclusions pour la culture de Basarabi, car on verra que

[101] SREJOVIĆ 1973, p.52-53.
[102] SREJOVIĆ 1973, p.54-55.
[103] SREJOVIĆ 1973, p. 68 : "The only **deep trace** was left by the penetration of the Thraco -Kimmerian" culture c. 750 B. C. It seems, however, that this penetration was a stimulus to the local culture to emancipate itself from the dependence on tradition and to step over the threshold of the Iron Age rather than a factor which changed radically the population structure in the Southern part of the Morava region, Kosovo and the Skoplje basin."
[104] *Ibidem* : "these cultures left only **slight traces** in the Dardanian territory." On notera une certaine contradiction avec l'affirmation de la note précédente.

l'usage des urnes cinéraires à l'Âge du fer est très peu attesté dans les nécropoles, en revanche la culture de Bernicë est bien attestée sur tout le territoire du Kosovo entre les XII^{e} et IX^{e} siècles av. J.-C. avec quleques traces subsistantes aux deux siècles suivants.

Si l'on s'en tient aux principales données archéologiques disponibles, force est de constater que les formes de céramique de l'Âge du bronze, comme l'ont constaté E. Shukriu[105] et P. Alaj[106] n'ont pas beaucoup évolué jusqu'au VI^{e}-V^{e} siècles quand les poteries commencent à utiliser une pâte grise, caractéristique aussi de la céramique paeonienne, et à imiter des formes grecques avec l'utilisation du tour. Ces innovations cependant n'arrêtent pas les productions traditionnelles modelées à la main[107]. Par ailleurs, on ne constate pas une différence notable entre les céramiques des régions occidentales (Dukagjini) et des régions orientales (Kosovo et bassin méridional de la Morava), ce qui va plutôt dans le sens d'une continuité de la culture matérielle peu marquée par d'éventuelles influences étrangères. Le véritable changement se situe aux VI^{e} et V^{e} siècles où l'on voit se structurer la société dardanienne avec l'apparition d'une élite guerrière repérable dans le riche mobilier des tombes et les débuts timides d'un lent processus d'urbanisation ; cette évolution n'est pas due à des contacts renforcés avec les Illyriens comme le propose F. Papazoglou, mais avec les Grecs, et c'est à cette nouvelle problématique que va s'intéresser notre travail.[108].

4. Quelle problématique ?

À la question où est la Dardanie, on a vu que la réponse devient difficile s'il faut fixer des frontières linéaires précises. À la question qui sont les Dardaniens, on a vu qu'entre la problématique troyenne et la problématique illyrienne la confrontation entre sources archéologiques et sources littéraires se révèle peu fructueuse. À la question qu'en est-il des Dardaniens, on a vu que l'historiographie balkanique a été minée par des polémiques nationalistes stériles opposant les chercheurs albanophones et serbes. Devant ce constat la prudence est donc de rigueur et ce travail à choisi des limites chronologiques permettant de s'affranchir des impasses précédentes. L'objectif est clair : il s'agit de dresser un tableau de la Dardanie telle qu'ont pu la découvrir les Romains au moment où leurs légions arrivent dans le pays, d'où le choix du I^{er} siècle av. J.-C. comme limite chronologique basse. Le choix du VI^{e} siècle comme limite chronologique haute est fondé sur le fait que c'est à partir de cette date

[105] SHUKRIU 1996.
[106] ALAJ 2019.
[107] JUBANI 1985 ; BARALIU 2014.
[108] PAPAZOGLOU 1978.

que l'archéologie, funéraire essentiellement, permet de voir émerger une société structurée, à dominante militaire, qui évolue peu à peu vers un État capable de se défendre contre des agressions extérieures et même de mener des attaques en territoire ennemi. Les recherches archéologiques récentes commencent à montrer aussi qu'au cours de cette période les habitats se développent, notamment en plaine, et les contacts avec le monde grec s'intensifient.

Ce choix chronologique pourrait donner l'impression que ce travail privilégie la diachronie. En fait, sauf dans le premier chapitre événementiel, c'est plutôt une vision synchronique qui domine, car les données archéologiques ne sont pas encore suffisantes pour définir des étapes chronologiques dans ce processus d'urbanisation et d'étatisation.

Pour réaliser cette recherche, la première étape du travail a été de constituer des corpus regroupant toutes les données disponibles. En premier lieu le corpus de toutes les sources gréco-latines mentionnant explicitement les Dardaniens ou la Dardanie. Ce corpus, que l'on espère exhaustif, a été inséré dans la thèse, car le renvoi au corpus fait l'économie de devoir donner à chaque fois en note le texte original et la traduction. Il n'y a pas de corpus épigraphique car, pour la période retenue, aucune inscription n'a été retrouvée sur le territoire dardanien, si on fait exception d'un abécédaire, et nous n'avons identifié que trois inscriptions « extérieures » mentionnant les Dardaniens. Les données archéologiques ont été réunies sous forme de fiches synoptiques dans deux corpus : un concernant les habitats, et un autre concernant les nécropoles. Ces corpus ont été insérés à la fin du chapitre consacré à l'organisation politique et sociale pour le premier, et à la fin du chapitre consacré aux rites et croyances funéraires pour le second. Enfin un petit catalogue regroupant une sélection de monnaies retrouvées sur le territoire dardanien accompagne le chapitre sur la production et la circulation monétaire.

Le plan suivi est forcément thématique puisqu'il s'agit d'une monographie consacrée à une société et qu'il faut donc couvrir les différentes activités de cette société. Il a semblé logique de commencer par l'histoire politique que l'on peut suivre à partir de l'époque du roi macédonien Amyntas III jusqu'à la conquête romaine. Ensuite, on envisagera successivement l'organisation politique et sociale, les aspects économiques, et enfin la dimension religieuse. Les données disponibles ne sont pas quantitativement suffisantes pour aborder la thématique des activités artistiques et culturelles, mais les quelques éléments disponibles ont été intégrés dans le chapitre consacré à la religion.

1. HISTOIRE POLITIQUE

1.1 Les guerres contre la Macédoine

1.1.1 Les Dardaniens à l'époque d'Amyntas III et Philippe II de Macédoine

Les Dardaniens ont probablement participé à la guerre que le roi illyrien Bardylis mena contre Amyntas III de Macédoine quand il occupa certaines villes de la Macédoine occidentale entre 360-359 av. J.-C[109]. Il n'y a pas de sources anciennes qui mentionnent les Dardaniens directement, mais Hammond (suivant J. G. Droysen) soutient cette théorie et considère que Bardylis avait gagné son pouvoir en Dardanie en commençant comme mineur et en profitant des ressources minières de la Dardanie. Selon l'auteur, les tétradrachmes de Daparria étaient marquées des lingots d'argent qu'il exploitait et grâce à ces richesses le roi avait pu développer une armée hoplitique bien équipée qui a bénéficié aussi de l'aide de son allié Denys de Syracuse. Bardylis avec son armée avait chassé Amyntas de Macédoine et tué 4000 soldats macédoniens, y compris le roi Perdiccas en 359 av. J.-C[110]. On ne connaît pas bien l'emplacement du royaume de Bardylis, mais il devait se trouver dans la région métallifère des lacs, le pays des Enchéléens limitrophes à la fois de la Lyncestide et des Dardaniens qui ont pu reconnaître l'hégémonie du roi[111]. Les sources grecques n'apportent aucune information précise pour résoudre ce problème, car elles utilisent le mot « Illyrien » dans une acception très large[112].

---

[109].HAMMOND 1994, p. 14. cf. également JAUPAJ 2019, p.10 et 443

[110] Diodore XIV, 92, 3-4 : Κατὰ δὲ τὴν Μακεδονίαν Ἀμύντας ὁ Φιλίππου πατὴρ Ἰλλυριῶν ἐμβαλόντων εἰς Μακεδονίαν ἐξέπιπτεν ἐκ τῆς χώρας. En Macédoine, Amyntas, le père de Philippe, était chassé de son pays par les Illyriens qui envahirent la Macédoine. Diododre XV, 19, 2 : Κατὰ δὲ τὴν Μακεδονίαν Ἀμύντου τοῦ βασιλέως ἡττηθέντος ὑπὸ Ἰλλυριῶν καὶ τὰ κατὰ τὴν ἀρχὴν ἀπογνόντος, En Macédoine, le roi Amyntas, vaincu par les Illyriens, avait fini par renoncer au pouvoir. Diodore XVI, 2, 2 : Ἀμύντου καταπολεμηθέντος ὑπὸ Ἰλλυριῶν καὶ φόρους τοῖς κρατήσασι τελεῖν ἀναγκασθέντος οἱ μὲν Ἰλλυριοὶ λαβόντες εἰς ὁμηρείαν Φίλιππον τὸν νεώτατον τῶν υἱῶν παρέθεντο τοῖς Θηβαίοις. Après qu'Amyntas eût été défait par les Illyriens et forcé de verser le tribut, les Illyriens qui avaient pris Philippe, le plus jeune fils d'Amyntas, comme otage, le confièrent aux Thébains.

[111] RHODES, OSBORNE 2007, p. 258. Papazoglou, elle, nie la possibilité d'une origine dardanienne pour la royauté illyrienne (PAPAZOGLOU 1988, p.173-179), et même elle ne considère pas les Dardaniens comme des Illyriens (PAPAZOGLU 1965, p. 143-179), mais Hammond souligne le parti pris nationaliste de cette position (HAMMOND 1989b, p.295) : « Le professeur Papazoglou dégonfle l'élément illyrien en Dardanie et ceci est basé sur des raisons politiques délicates ». On a un écho de cette polémique dans *Kuvendi i Studimeve Ilire* I-II, (*Colloque des Etudes Illyriennes* I-II), tenu à Tiranë, les 20-23 Novembre 1985 et *Les Illyriens et les Albanais*, série de Conférences tenues du 21 Mai au 4 Juin 1986, publié à Belgrade en 1988.

[112]Selon Hammond, lorsqu'un auteur grec utilisait l'expression « roi des Illyriens » ou « roi illyrien », il voulait dire que ce roi régnait sur certaines tribus illyriennes et non pas sur une tribu particulière appelée « Illyrien » ou sur un État illyrien (HAMMOND 1966, p. 241) ; Hammond considère Bardylis comme un rois dardanien, de même que Kleitos, Monounios et Mytilis (HAMMOND 1966, p.239-257) . Il est curieux que Hammond qui défend la théorie que Bardylis est le roi dardanien qui a tué Amyntas III de Macédoine, ne voit pas Philippe II mais Philippe V dans la dédicace d'Oleveni (HAMMOND 1989a, p. 137; HAMMOND 1992, p. 365) ; Wilkes considère possible que Bardylis soit un roi dardanien (WILKES 1995, p.120-121). Cabanes quant à lui, s'en tenant prudemment aux témoignages des sources littéraires, considère Bardylis comme simplement « illyrien » (CABANES 1988 [2010], p .80-92,95).

Arrivé au pouvoir, Philipe II mène une grande contre-offensive et avec une armée de 10000 fantassins et 600 cavaliers il affronte le roi Bardylis à la tête de 10000 fantassins et 400 cavaliers ; sept mille Illyriens périrent dans la bataille[113]. Philippe récupère ainsi les territoires conquis par les Illyriens et s'empare de leurs mines d'or et argent ; selon Strauss il s'empare aussi de Damastion en 358 av. J.-C., puis d'Amphipolis dans la vallée du Strymon l'année suivante et enfin de Crénidès en 356 av. J.-C. contrôlant ainsi toutes les régions argentifères de la région[114]. Les rois des Illyriens et des Thraces finissent par conclure une alliance en 356-355 av. J.-C. contre Philippe II mais ils préfèrent se soumettre avant de ressembler les forces[115].

La première source qui mentionne explicitement un conflit entre les Dardaniens et Philippe de Macédoine est la célèbre inscription retrouvée en remploi dans l'église St. Anna à Olévéni près de la ville de Bitola (Manastir) en Macédoine du Nord (**fig. 4**)[116]. Selon Hatzopoulos qui a daté le monument en 345 av. J.-C, il s'agit d'une « lettre royale » [117] ou d'une dédicace dédiée au *Κατλεστών*, qui, selon les différentes explications proposées, peuvent être une formation militaire macédonienne, une ville ou un tribut, qui avaient participé à une bataille opposant le roi Philipe contre les Dardaniens et d'autres Illyriens. La littérature importante consacrée à cette inscription montre qu'il n'y a pas consensus pour la datation et que selon les auteurs il s'agit de Philippe II ou Philippe V[118]. Pour J. Wilkes l'inscription d'Oleveni pourrait être datée aussi bien sous Philippe II que sous Philippe V, mais il apporte un éclairage intéressant sur ce problème quand il considère qu'avec la défaite des Dardaniens, Philipe II était définitivement débarrassé de la dépendance de la Macédoine envers Bardylis, un roi devenu puissant car ses territoires s'étendaient de la région des Lacs jusqu'à la côte

[113] Diodore XVI, 4, 2-7 et XVI, 8,1 : περὶ δὲ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς Φίλιππος ὁ τῶν Μακεδόνων βασιλεὺς μεγάλῃ παρατάξει νενικηκὼς τοὺς Ἰλλυριοὺς καὶ πάντας τοὺς μέχρι τῆς Λυχνίτιδος καλουμένης λίμνης κατοικοῦντας ὑπηκόους πεποιημένος ἀνέκαμψεν εἰς τὴν Μακεδονίαν, συντεθειμένος ἔνδοξον εἰρήνην πρὸς τοὺς Ἰλλυριούς, περιβόητός τε ὑπάρχων παρὰ τοῖς Μακεδόσιν ἐπὶ τοῖς δι᾽ ἀνδρείαν κατωρθωμένοις. À la même époque, Philippe roi de Macédoine, qui avait emporté une grande victoire sur les Illyriens et avaient réduit à l'état de sujets tous ceux qui habitaient jusqu'au Lac Lychnitis, retourna en Macédoine, après avoir conclu une paix fameuse avec les Illyriens et acquis auprès des Macédoniens une grande renommée pour les succès dus à sa valeur.

[114] STRAUSS 1984, p. 423, note 24.

[115] RHODES, OSBORNE 2007, p. 257-258

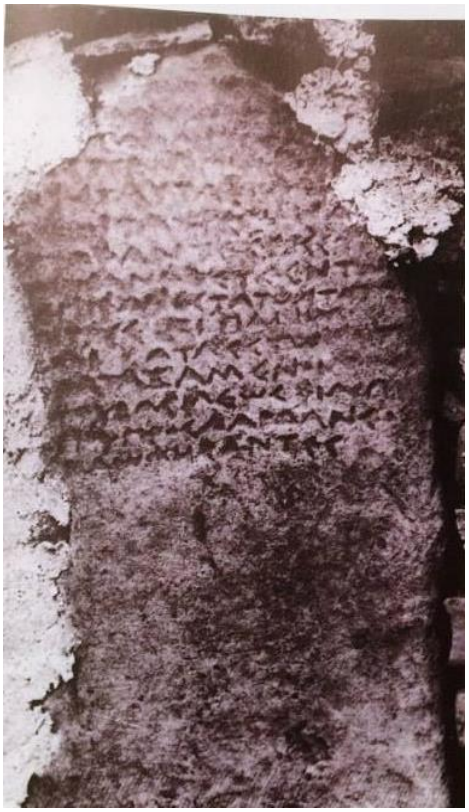
[116] HATZOPOULOS 1982, p. 21-42. CABANES 1988, p. 50 ; HAMMOND 1992, p. 364 ; HATZOPOULOS 1996, p. 24-25 ; GOUKOWSKY 1997, p. 91-102 ; ARENA 2003 ; HATZOPOULOS 2005, p. 51-52, note 32 ; CABANES 2010, p. 46.

[117] HATZOPOULOS 1996, p.24-25) : ..ἀν[α]/[γρά]ψαντες τὴν στ[ή]λην / ἀνάθετε ἐν τῶ[ι] / ἐπιφανεστάτωι τόπωι / ἔτους νFι Πανήμ[υ] θιν Κατλεστών οἱ π[α]/ραταξάμενοι μ[ετὰ]/τοῦ βασιλέως Φιλίπ/που πρὸς Δαρδανεῖς /[κ]αὶ νικήσαντες.. : Après avoir gravé la stèle, placez-la à l'endroit le plus visible, année 16, Panemos 19, ceux des Katlestoi qui se tenaient dans la bataille avec le roi Philippe contre Dardaniens (16), et qui ont vaincu…

[118] Pour Papazoglou il est impossible qu'il s'agisse de Philippe II (PAPAZOGLOU 1978, p.556, n° 26). Pour cette spécialiste, les premières sources fiables qui parlent des Dardaniens sont celles mentionnant les invasions celtiques de 279 av. J.-C. (PAPAZOGLOU 1988, p.179.) ; Arena qui mène l'analyse la plus détaillée et la plus objective pense qu'il est préférable de dater le monument en 206 av. J.-C. à l'époque de Philippe V (ARENA 2003).

adriatique de Dyrrhachion au nord et la Molossie au sud, ce qui pouvait en faire effectivement le roi de tous les illyriens quand bien même fût-il d'origine dardanienne[119].

Justin aussi mentionne les guerres de Philippe II contre les Dardaniens mais ne donne pas le nom du roi[120]. Trogue Pompée, dans les *Prologues des Histoires Philippiques*, livre XXVIII, indique que Philipe avait vaincus tous les rois illyriens (*Illyrici reges*)[121]. P. Cabanes pense à juste titre que parmi ces « *Illyrici reges* » il y avait aussi le roi de Dardanie[122]. Il est intéressant de noter que Justin face aux Macédoniens distingue bien les Illyriens et les Dardaniens, ainsi que les Thraces dans la guerre qui les oppose en 344/343[123]. Or, ces trois peuples couvrent un territoire qui chez Hérodote était considéré comme un tout géographique



[. . . 3 linee ...]
[. . .] ΤΑ [.] ΑΝ[....ca 8...]
[.] Α στενα [. . . .ca 9.. . .]
[. .]Ν ταῦτα Τ [....ca 7....]
[. . .] ΙΤΑΧΡΕ [....] ἀν[α]-
[γρά]ψαντες εἰς στ[ή]-
[λην] ἀνάθετε ἐν τῶ[ι]
ἐπιφανεστάτωι τόπωι·
ἔτους ν Ϝι΄ Πανήμ[υ]
θι΄ ν Κατλεστῶν οἱ π[α]-
ραταξάμενοι μ[ετά]
τοῦ βασιλέως Φιλίπ-
που πρὸς Δαρδανεῖ[ς]
καὶ νικήσαντες

Fig. 4 : l'inscription d'Oleveni
(HATZAPOULOS 1996, Table VI)

[119] WILKES 1992, p. 120.
[120] Justin VIII, 6, 4., et XI, 1, 6 : cf. Catalogue des sources n° 90-91. Papazoglou conteste aussi les données de Justin sur les guerres de Philippe II contre les Dardaniens qu'elle juge incertaines.
[121] Trogue Pompée, *Prologues des Histoires Philippiques*, livre XXVIII.
[122] CABANES 1988 [2010], p. 94-95.
[123] Justin XI, 1, 6 : Catalogue des sources n° 91.

appelé Illyrie, sans distinction de peuples[124]. Chez l'historien, l'Illyrie est bien connectée au Danube par le biais des vallées fluviales, et on retrouve encore cette réalité chez Appien bien des siècles plus tard[125]. On peut donc penser que la distinction des peuples qui apparaît dans les sources postérieures à Hérodote et qui sont celles de Trogue Pompée et de Justin, tiennent compte d'une nouvelle situation politique où de nouveaux États « barbares » qui interviennent dans les relations internationales sont désormais bien identifiés, et parmi eux le royaume dardanien.

La datation de la guerre opposant Philippe à la coalition réunissant Thrace, Athéniens Paéoniens et Illyriens fait débat[126]. Dans la chronologie de Justin on serait en 344/343 av. J.-C. mais il faut tenir compte d'un décret athénien qui parle d'une alliance entre Athéniens, Kétriporise de Thrace, le Paeonien Lyppeios et Grabos d'Illyrie qui ont uni leurs forces contre Philippe II de Macédoine ; ce décret est daté de 346/345[127]. Cette alliance est aussi connue de Diodore[128]. On suppose que si l'inscription d'Oleveni date bien de 345 av. J.-C. la guerre mentionnée dans le document est la même que celle du décret athénien daté un an plus tôt au moment de la conclusion de l'alliance précédant la guerre elle-même. Grabos, de la tribu des Grabéens, est connu par les Grecs comme roi des Illyriens et il pourrait donc être le successeur de Bardylis même sans appartenir à la même ethnie. Grabos d'Illyrie est également mentionné dans une inscription d'Olynthe[129].

---

[124] Hérodote IV.49.1-2. ἐκ δὲ Παιόνων καὶ ὄρεος ΄Ροδόπης Κίος ποταμὸς μέσον σχίζων τὸν Αἶμον ἐκδιδοῖ ἐς αὐτόν. ἐξ Ἰλλυριῶν δὲ ῥέων πρὸς βορῆν ἄνεμον Ἄγγρος ποταμὸς ἐσβάλλει ἐς πεδίον τὸ Τριβαλλικὸν καὶ ἐς ποταμὸν Βρόγγον, ὁ δὲ Βρόγγος ἐς τὸν Ἴστρον· οὕτω ἀμφοτέρους ἐόντας μεγάλους ὁ Ἴστρος δέκεται. De la Paeonie et du mont Rhodope lui vient encore le Scios qui coupe en deux la chaîne de l'Hémos. D'Illyrie vient l'Aggros qui coule vers le nord, arrose la plaine des Triballes et se jette dans le Broggos ; puis le Broggos se jette à son tour dans l'Istros qui reçoit ainsi deux grandes rivières à la fois.

[125] Appien, *Guerres d'Illyrie*, III.1. : Ἰλλυριοὺς Ἕλληνες ἡγοῦνται τοὺς ὑπέρ τε Μακεδονίαν καὶ Θρᾴκην ἀπὸ Χαόνων καὶ Θεσπρωτῶν ἐπὶ ποταμὸν Ἴστρον, καὶ τοῦτ᾽ ἐστὶ τῆς χώρας τὸ μῆκος, εὖρος δ᾽ ἐκ Μακεδόνων τε καὶ Θρᾳκῶν τῶν ὀρείων ἐπὶ Παιονας καὶ τὸν Ἰόνιον καὶ τὰ πρόποδα τῶν Ἄλπεων, καὶ ἔστι τὸ μὲν εὖρος ἡμερῶν πέντε, τὸ δὲ μῆκος τριάκοντα, καθὰ καὶ τοῖς Ἕλλησιν εἴρηται.. L'Illyrie, Les Grecs appellent Illyriens les populations qui occupent la région au-delà de la Macédoine et de la Thrace depuis la Chaonie et la Thesprotie jusqu'au fleuve Ister (Danube). Voilà les dimensions du pays : sa largeur va de la Macédoine et des montagnes de Thrace à la Pannonie et à l'Adriatique et aux pieds des Alpes. Sa largeur est de cinq jours de voyage et sa longueur de trente - disent les écrivains grecs

[126] HAMMOND 1989a, p.137.

[127] *IG* II/III^2 127.

[128] Diodore de Sicile XVI, 22, 3 : « Κατὰ δὲ τὴν Μακεδονίαν τρεῖς βασιλεῖς συνέστησαν ἐπὶ τὸν Φίλιππον, ὅ τε τῶν Θρᾳκῶν καὶ Παιόνων καὶ Ἰλλυριῶν. οὗτοι γὰρ ὄντεςὅμοροι τοῖς Μακεδόσι καὶ τὴν αὔξησιν ὑφορώμενοι τοῦΦιλίππου καθ' ἑαυτοὺς μὲν οὐκ ἦσαν ἀξιόμαχοι προηττημένοι, κοινῇ δὲ πολεμοῦντες ὑπέλαβον ῥᾳδίως αὐτοῦ περιέσεσθαι. En Macédoine, trois rois, ceux de Thrace, de Péonie et d'Illyrie, s'étaient réunis pour attaquer Philippe. Ces rois, voisins de la Macédoine, voyaient d'un oeil jaloux l'accroissement de la puissance de Philippe ; et comme ils n'étaient pas assez forts par eux-mêmes pour le combattre, ils s'étaient ligués entre eux dans l'espoir d'en venir facilement à bout.

[129] *IG* I^3 162.

En conclusion, il est plus vraisemblable de penser que Philippe a d'abord dû vaincre en 345 une grande coalition conduite par Athènes à l'époque du roi illyrien Grabos et qu'une fois « l'ordre et la paix rétablie en Macédoine », pour reprendre l'expression de Justin, il a pu s'occuper d'un foyer de rébellion plus localisé, celui des Dardaniens en 344/333. Si Justin ne mentionne que les Dardaniens par leur nom parmi les autres peuples illyriens vaincus, on suppose que c'est parce que leur royaume était connu et jouait un rôle, sans doute à cause des avantages économiques et commerciaux que leur procuraient les mines de métal précieux et de cinabre ainsi que leur position de carrefour au sein des Balkans avec des vallées fluviales menant sur les bassins adriatique, égéen et danubien. Il nous semble aussi très probable que les Macédoniens avant Philippe payaient le tribut aux Dardaniens qui contrôlaient aussi une grande partie des tribus illyriennes sous l'hégémonie de Bardylis roi des Illyriens[130]. On comprend alors le soulagement de Philippe et sa reconnaissance pour ses alliés, comme peut-être les *Katlestoi*, qui l'ont aidé à récupérer son indépendance. Dans un deuxième temps, le souverain macédonien a dû mener une politique plus expansionniste visant à contrôler toutes les régions minières de Thrace et de l'est de la Dardanie autour de Damastion, disposant ainsi du métal nécessaire pour lancer une politique monétaire de grande envergure. Les monnaies macédoniennes retrouvées en Dardanie l'ont été essentiellement dans la région autour de Damastion[131], mais la localisation précise de cette cité reste encore une énigme[132]. Deux vallées permettraient à Philippe d'accéder en Dardanie. La première est la vallée du Lepenc avec les gorges de Kaçanik qui offrent une bonne protection naturelle pouvant faire hésiter d'éventuels envahisseurs. La seconde est au nord-est avec la vallée de Bujanovc et de Preshevë le long de la Morava inférieure, là où se situe précisément Kale-Krševica, le seul habitat dont les remparts hellénistiques en *opus quadratum* montrent une influence grecque. La présence macédonienne dans ces régions expliquerait donc pourquoi les marques d'hellenisation y sont plus fortes que dans le reste du pays.

[130] HAMMOND 1966, p. 239-257 ; WILKES 1992, p. 120.

[131] On a retrouvé aussi des imitations de ces monnaies dans la région de Janjevë et Novo-Brdo (EVANS 1883, p. 62.). Cf. *infra* catalogue monétaire n° 9-10; pour les monnaies retrouvée à Kale-Krševica cf. POPOVIĆ 2007, p. 414-417, fig.1 n° 1-9).

[132] ŠASEL-KOS 1993, p.113-136 ; Les nouvelles théories sur les mines de Damastion les placent tout à l'est de la Dardanie à Janjevë, Novo-Brdo, ou Kale-Krševica. On a aussi émis l'hypothèse que l'abréviation *Municipium DD* signifierait *Municipium Damastion Daradanorum,* identifié avec l'actuelle Soçanicë. Récemment, dans le cadre du projet pour le Catalogue archéologique de Mitrovicë, dans les dépôts du musée on a remarqué des céramiques a vernis noir d'époque classique et hellénistique, probablement des imitations locales, provenant des environs de Mitrovicë (IGRISHTA, SHALA, HOXHA 2020, p. 92-94, fig. nº 152-156).

1.1.2. Les Guerres d'Alexandre le Grand au nord

Du vivant de son père, Alexandre le Grand a également mené des batailles en Illyrie avant de partir en Orient. Il a combattu les Thraces, la Paeoniens, les Illyriens et les Triballes[133]. Le projet de sa conquête de l'Orient exigeait de laisser la Macédoine avec des voisins pacifiés et un gros effort financier pour la logistique d'une telle expédition et le paiement de milliers de mercenaires[134]. Il est intéressant de noter que les frappes autonomes de Damastion s'arrêtent au moment de l'expédition d'Alexandre alors que les monnaies d'Alexandre et de son père apparaissent au même moment dans la région ; on a bien l'impression que les souverains ont mis en place un système monétaire unifié qui captait toutes les ressources métallifères disponibles.

Arrien quand il parle des campagnes d'Alexandre contre les Triballes ne mentionne pas les Dardaniens, mais il mentionne leur territoire compris entre les terres illyriennes et celles des Triballes au nord-est. Selon Pline ce peuple se situe sur le « flanc gauche des Dardaniens »[135]. Était-il est nécessaire, quand on vient de Macédoine, de traverser une partie de la Dardanie pour se rendre en pays triballe ? Pas forcément car Alexandre part au nord vers la Thrace, et de là se rend chez les Triballes en contournant la Dardanie par le nord. Si les Dardaniens ne sont mentionnés dans aucune source parlant de cette guerre, c'est qu'Alexandre n'avait pas besoin de prendre des mesures militaires contre eux. Il n'a donc pas été difficile pour Alexandre de venger l'humiliation que les Triballes avaient infligée à son père.

Il reste toutefois étonnant, qu'une fois Philippe mort et Alexandre parti en Orient, les Dardaniens n'aient pas cherché à retrouver une certaine autonomie. C'est pourquoi on a pensé que Kleitos était un roi dardanien, successeur de Grabos. C'est en effet lui qui intervient dans la guerre de Pélion au côté d'autres « *Illyrici reges* » au moment où Alexandre mène son expédition contre les Triballes[136].

---

[133] Diodore XVII, 8, 1. : (Ed. L'Abbé Terrasson, Paris 1744) Ἀλέξανδρος δὲ τὰς κατὰ τὴν Ἑλλάδα ταραχὰς καταπαύσας ἐστράτευσεν ἐπὶ τὴν Θρᾴκην καὶ πολλὰ μὲν ἔθνη Θρᾴκια ταραττόμενα καταπληξάμενος ὑποταγῆναι κατηνάγκασεν, ἐπῆλθεν δὲ καὶ τὴν Παιονίαν καὶ τὴν Ἰλλυρίδα καὶ τὰς ὁμόρους ταύταις χώρας καὶ πολλοὺς τῶν κατοικούντων βαρβάρων ἀφεστηκότας χειρωσάμενος ὑπηκόους πάντας τοὺς πλησιοχώρους βαρβάρους ἐποιήσατο. Dans la Grèce, Alexandre ayant mis ordre à toutes choses passa en armes dans la Thrace, où il apaisa quelques troubles qui s'y étaient élevés et ramena tout le pays à son obéissance. Il parcourut de même la Paeonie, l'Illyrie et quelques provinces voisines où il remit dans la soumission et dans le devoir tous les barbares de ces cantons.

[134] PAPAZOGLOU 1978, p. 38.

[135] Pline, *H.N.,* IV, 1, 3. Cf. Catalogue des sources n° 59.

[136] HAMMOND 1974, p. 66-74. Arrien, *Anabase*, I, 1, 5 : ἔνθα δὴ ἄγγελοι ἀφίκοντο αὐτῷ Κλεῖτόν τε τὸν Βαρδύλεω ἀφεστάναι ἀγγέλλοντες καὶ Γλαυκίαν προσκεχωρηκέναι αὐτῷ τὸν Ταυλαντίων βασιλέα : οἱ δὲ καὶ τοὺς Αὐταριάτας ἐπιθήσεσθαι αὐτῷ κατὰ τὴν πορείαν ἐξήγγελλον. Là des messagers arrivèrent lui annoncer que Kleitos, fils de Bardylis, a quitté le parti des Grecs, après avoir attiré dans le sien Glaucias, roi des Taulantins. Ils ajoutent que les Autariates doivent attaquer Alexandre dans sa marche.

On sait par Arrien que la guerre contre les Triballes avait duré tout l'été, depuis le début du printemps au moins jusqu'en septembre de 335 av. J.-C[137]. Lorsqu'il mentionne les Illyriens limitrophes des Triballes, on ne peut pas ne pas penser aux Dardaniens même s'ils ne sont pas mentionnés en tant que tels, mais jamais Arrien ne nomme les Dardaniens qu'il doit pourtant connaître. Lors de l'entrée en guerre des Illyriens qui réussissent à nouer une solide coalition, là encore il est probable que les Dardaniens étaient présents si on admet que Kleitos est leur roi[138]. Les seules informations que l'on ait sur cette guerre se trouvent chez Arrien et chez Plutarque qui mentionne deux blessures d'Alexandre infligés par les Illyriens, une à la tête et l'autre au cou[139]. Ces blessures firent courir le bruit de sa mort, ce qui conduisit à la révolte de Thèbes qu'Alexandre dut réprimer à son retour[140].

Il reste à considérer le témoignage de Polyen qui se situe en 284 av. J.-C. quand le jeune prince des Paeoniens, Ariston, trouve refuge chez les Dardaniens après que Lysimaque a décidé de prendre les armes contre lui[141]. Il est possible que les Paeoniens aient déjà trouvé refuge en Dardanie pendant les campagnes de Philippe et Alexandre contre eux. En fait la position géographique de la Dardanie protégée par des montagnes sur tous les côtés avec des accès naturellement protégés comme les gorges de Kaçanik, en fait une terre de refuge dont la conquête n'était pas facile. Il est possible aussi que Lysimaque dont la situation politique n'était pas brillante en Macédoine, n'ait pas jugé utile de réveiller un conflit avec un peuple puissant qui avait été pacifié. L'exil forcé du jeune prince paeonien pouvait lui apparaître comme une solution suffisante.

Il faut donc admettre la possibilité que les Dardaniens ne soient pas inclus du tout dans les guerres d'Alexandre contre les Illyriens, et c'est ce qui expliquerait qu'ils ne soient pas mentionnés en tant que tels. Si toutefois Alexandre ne prend pas la peine de conduire ses armées en Dardanie, c'est que la région était pacifiée et que l'exploitation des mines se poursuivait

---

[137] Arrien, *Anabase* I, 1, 3-4 : Ἅμα δὲ τῷ ἦρι ἐλαύνειν ἐπὶ Θρᾴκης, ἐς Τριβαλλοὺς καὶ Ἰλλυριούς, ὅτι τε νεωτερίζειν ἐπύθετο Ἰλλυριούς τε καὶ Τριβαλλούς, καὶ ἅμα ὁμόρους ὄντας οὐκ ἐδόκει ὑπολείπεσθαι ὅτι μὴ πάντῃ ταπεινωθέντας οὕτω μακρὰν ἀπὸ τῆς οἰκείας στελλόμενον. Dès le printemps il passe en Thrace et marche sur les Triballes et les Illyriens, peuples limitrophes, prêts à se soulever, et qu'il lui importait de réduire entièrement avant de tenter une expédition lointaine.

[138] Cf. *supra* note 28.

[139] Plutarche, *La fortune ou la vertu d'Alexandre*, I, 2, 2 : πρῶτον ἐν Ἰλλυριοῖς λίθῳ τὴν κεφαλήν, ὑπέρῳ δὲ τὸν τράχηλον ἠλοήθην, D'abord, chez les Illyriens, ma tête a été blessée par une pierre et mon cou par un gourdin.

[140] Arrien, *Anabase* I, 7, 3 : πιθανώτεροι δὲ ἐς τὸ πλῆθος ἐφαίνοντο τεθνηκέναι Ἀλέξανδρον ἰσχυριζόμενοι ἐν Ἰλλυριοῖς. καὶ γὰρ καὶ πολὺς ὁ λόγος οὗτος καὶ παρὰ πολλῶν ἐφοίτα, ὅτι τε χρόνον ἀπῆν οὐκ ὀλίγον καὶ ὅτι οὐδεμία ἀγγελία παρ᾽ αὐτοῦ ἀφῖκτο, ὥστε, ὅπερ φιλεῖ ἐν τοῖς τοιοῖσδε, οὐ γιγνώσκοντες τὰ ὄντα τὰ μάλιστα καθ᾽ ἡονήν σφισιν εἴκαζον. Ils ébranlèrent d'autant plus facilement la multitude, qu'ils ne cessaient d'affirmer qu'Alexandre avait péri chez les Illyriens. En effet, depuis longtemps on avait eu aucune de ses nouvelles, et celle de sa mort était l'objet de toutes les conversations, de tous les bruits ; de sorte qu'au milieu de cette incertitude, chacun, comme il arrive toujours, prenait son désir pour la réalité même.

[141] Polyen, *Stratagèmes*, IV, 12, 3 : cf. Catalogue des sources n° 72.

normalement pour alimenter les caisses d'un trésor royal fortement sollicité. Reste néanmoins ouverte la question de savoir si le roi Kleitos, fils de Bardylis, a ou non une origine dardanienne.

1.1.3. Les invasions celtes

Les relations entre la Macédoine et la Dardanie sont généralement belliqueuses mais elles connaissent une période d'apaisement et même de rapprochement due à l'existence d'un danger commun aux deux ennemis héréditaires, les invasions gauloises des années 281-279[142] Ainsi, pour une rare fois, on voit un roi dardanien offrir une aide militaire à un jeune roi macédonien qui vient d'accéder au trône, Ptolémée Kéraunos, pour face à ce nouveau danger[143]. Apparemment, c'est aussi une période de stabilité et de puissance consolidées du côté de la monarchie dardanienne qui peut se permettre d'offrir une aide de 20000 soldats sans se mettre elle-même en danger, et de relative indifférence du côté macédonien puisque l'on voit Lysimaque sans réaction hostile après la fuite en Dardanie d'Ariston, prince paeonien fils d'Audoleon. Il semble qu'après la mort d'Alexandre, les Dardaniens se soient libérés de la suprématie macédonienne et leur pays offre en tout cas un asile qui semble sûr pour Ariston, ce qui suppose qu'ils sont en mesure de résister à un retour des Macédoniens[144]. Toutes les conditions, intérieures et extérieures, sont donc réunies pour un tel rapprochement

Chez Justin on voit que le roi dardanien dont il ne donne malheureusement pas le nom, a offert en aide 20 000 soldats à Ptolémée Kéraunos pour résister à l'attaque des Gaulois qui étaient nombreux. Ce chiffre est contesté par les historiens mais il est plausible si on estime le nombre des Celtes entre 150.000-152.000 fantassins et 15.000-20.000 cavaliers[145]. Toutefois, la source de Tite Live qui parle de même invasion, ne mentionne que 20.000 Celtes avec Lutarius et Lonorius comme chefs présents en Dardanie. Ce groupe fait scission avec Brennus

---

[142] WILKES 1992, p.146.

[143] Justin, XXIV, 4, 9-11. Cf. catalogue de sources n° 90.

[144] Polyen, *Stratagèmes*, IV, 12, 3). Cf. Catalogue des sources n° 70.

[145] Pausanias X 19, 9 : Ὁ δὲ ἀθροισθεὶς στρατὸς πεζοὶ μὲν μυριάδες ἐγένοντο πεντεκαίδεκα προσόντων σφίσι δισχιλίων, οἱ δὲ ἱππεύοντες τετρακόσιοι καὶ δισμύριοι. Τοσοῦτοι μὲν ἦσαν τῶν ἱππέων τὸ ἀεὶ ἐνεργόν, ἀριθμὸς δὲ αὐτῶν ὁ ἀληθὴς διακόσιοί τε καὶ χίλιοι καὶ ἓξ μυριάδες· δύο γὰρ οἰκέται περὶ ἕκαστον τῶν ἱππευόντων ἦσαν, ἀγαθοὶ καὶ αὐτοὶ τὰ ἱππικὰ καὶ ἵππους ὁμοίως ἔχοντες. L'armée qu'on rassembla se montait à cent cinquante-deux mille hommes d'infanterie, et à vingt mille quatre cents hommes de cavalerie ; il y avait un pareil nombre de cavaliers toujours en activité, mais ils étaient réellement soixante-un mille deux cents ; chaque cavalier avait en effet avec lui deux domestiques, bons écuyers eux-mêmes et qui avaient aussi des chevaux.

Diodore, XXII, 9, 1 . Βρέννος ὁ βασιλεὺς Γαλατῶν μετὰ πεντεκαίδεκα μυριάδων θυρεοφόρων καὶ ἱππέων μυρίων καὶ ἑτέρου ἀγοραίου ὄχλου καὶ ἐμπόρων πλείστων καὶ ἁμαξῶν δισχιλίων εἰς Μακεδονίαν ἐλθὼν πόλεμον ἐποίησεν. Brennus, roi des Gaulois, vint faire la guerre en Macédoine avec une armée de cent cinquante mille hommes d'infanterie munis de grands boucliers, et de dix mille cavaliers, et une foule nombreuse de marchands forains et deux mille chariots suivaient cette armée.

et prend la direction de la Thrace et de l'Asie Mineure[146]. Justin lui, mentionne quinze mille fantassins et trois mille cavaliers[147]. Le fait que les troupes gauloises se soient dispersées au fur et à mesure de leur progression peut expliquer cette variation des chiffres. Comme la Dardanie est mentionnée dans les sources, Papazoglou pense qu'elle a été envahie et détruite par les troupes gauloises[148]. Alaj signale une couche d'incendie sur le site de Cernicë qui pourrait être liée à ces événements et qui est datée de la fin IV^e^ et début du III^e^ siècle grâce à un canthare grec importé[149]. Il est cependant vraisemblable que les Dardaniens ont été en contacts avec les guerriers celtes et qu'ils en connaissent donc la dangerosité justifiant leur proposition d'alliance avec Ptolémée Kéraunos ; ironie du sort, le roi macédonien perdra la vie dans le combat en rase campagne qu'il doit livrer contre les Gaulois fin 280 ou début 279 ; selon le récit de Justin, après avoir reçu plusieurs blessures, il fut pris, décapité, et sa tête fichée sur une lance fut portée autour de toute l'armée pour semer la terreur chez l'ennemi[150]. Il paya donc lourdement son inexpérience et son inconséquence, car, toujours selon Justin, il fut le seul de tous les responsables politiques de l'époque à ne pas avoir pris au sérieux le réel danger que représentaient ces invasions gauloises.

Selon Tite Live, les Gaulois étaient poussés par le manque de terres ou par l'espoir de butin et pensaient qu'aucune des nations qu'ils traverseraient ne résisterait à leurs armées[151]. Diodore mentionne que les Gaulois étaient en route vers les Thermopyles, qu'en route ils perdirent vingt mille hommes car la nourriture était trop rare dans cette région et que le reste des troupes périt en Dardanie[152]. Selon Pausanias ils se séparent en trois groupes : Bolgius avait pour objectif la Macédoine et l'Illyrie, le deuxième sous la direction de Brennus et Acichorius avait attaqué la Paeonie et le troisième était parti pour la Thrace[153]. Il est étonnant que les

---

[146] Tite-Live XXXVIII, 16, 1-2. Cf. catalogue de sources n° 34.

[147] Justin XX, 2 : *Quippe Galli, qui a Brenno duce, cum in Graeciam proficisceretur, ad terminos gentis tuendos relicti fuerant, ne soli desides uiderentur, peditum XV milia, equitum tria milia armauerant fugatisque Getarum Triballorumque copiis Macedoniae inminentes legatos ad regem miserunt, qui pacem ei uenalem offerrent, simul et regis castra specularentur.*En effet, les Gaulois qui avaient été laissés par Brennos pour protéger les frontières de leur peuple, au moment où le chef partait pour la Grèce, avaient armé quinze mille fantassins et trois mille cavaliers, afin de ne pas paraître les seuls à rester oisifs, et, menaçant la Macédoine après avoir mis en fuite les troupes des Gètes et des Tribales, ils envoyèrent au roi des ambassadeurs qui lui offriraient d'acheter la paix, en même temps qu'ils espionneraient le camp du roi.

[148] PAPAZOGLOU 1978, p. 143.

[149] ALAJ 2019, p. 617.

[150] Justin, XXIV, 5, 3.

[151] Tite-Live, XXXVIII, 16, 1-2 : cf. catalogue de sources n° 34.

[152] Diododre XXII, 9, 3 : cf. catalogue des sources n° 16

Arrivés aux Thermopyles, les Gaulois, qui n'avaient déjà plus de vivres, perdirent dans ce passage encore vingt mille hommes. Enfin ils périrent tous dans le pays des Dardaniens qu'ils traversaient, et il n'en resta pas un seul qui pût revoir son pays.

[153] Pausanias X, 19, 6-8 : ἐς μοίρας οὖν τρεῖς ἔνεμον οἱ ἡγεμόνες τὸν στρατόν, καὶ ἄλλος ἐξ αὐτῶν ἐπὶ ἄλλην ἐτέτακτο ἰέναι χώραν. Ἐπὶ μὲν οὖν Θρᾷκας καὶ τὸ ἔθνος τὸ Τριβαλλῶν ἔμελλε Κερέθριος ἡγήσεσθαι· τοῖς δὲ ἐς

Dardaniens ne soient pas mentionnés au début de la guerre, mais seulement lors du retour des troupes, alors qu'ils devaient passer par la Dardanie pour se rendre en Thrace ou en Macédoine où ils arrivent par la vallée de l'Axios (Vardar). Quoi qu'il en soit, les chiffres sont énormes et le roi dardanien en était sûrement informé ce qui explique la coalition qu'il propose aux Macédoniens.

Le nom du ce roi n'est pas mentionné dans le passage de Justin relatif à cette coalition, mais dans le prologue du Livre XXIV des *Histoires Philippiques* de Trogue Pompée il est mentionné une guerre que le même Ptolémée Kéraunos doit mener contre Ptolémée Épigone qui tentait de reprendre contrôle de Macédoine en tant qu'héritier de son père et qui pour ce faire avait conclu une alliance avec le roi illyrien Monounios[154]. Il s'agit forcément de Monuunios I dont les dates de règne sont fixées entre 290 et 270 av. J.-C.[155]. C'est donc bien le moment où les tribus celtes déferlent dans les Balkans et où l'on voit une nouvelle formation politique, celle des Scordisques, qui mélange des tribus celtes, thraces et illyriennes[156]. Papazoglou pense, elle, qu'il ne s'agit pas de Monounios parce que le témoignage de Trogue Pompée montre qu'au même moment il est en guerre contre la Macédoine[157]. L'argument est certes cohérent, mais c'est en tant qu'allié de Ptolémée Épigone que Monounios intervient dans le conflit et pas en tant qu'adversaire direct, et par ailleurs il peut y avoir un décalage temporel, l'alliance avec l'héritier lagide se plaçant en 281 juste avant l'arrivée du danger gaulois qui change profondément la donne. Il faut noter au passage que l'alliance avec Ptolémée Épigone, qui n'est certes qu'un intervenant de second rôle, montre que le roi dardanien occupe une véritable place dans les relations internationales du moment.

La fin tragique de l'épopée gauloise en 279 avec l'extermination des dernières troupes en Dardanie ainsi que l'anarchie qui s'installe en Macédoine après la mort de Ptolémée Kéraunos sur le camp de bataille n'ont pu que renforcer le prestige de Monounios. Le pays a

---

Παιονίαν ἰοῦσι Βρέννος ἦσαν καὶ Ἀκιχώριος ἄρχοντες· Βόλγιος δὲ ἐπὶ Μακεδόνας τε καὶ Ἰλλυριοὺς ἤλασε, καὶ ἐς ἀγῶνα πρὸς Πτολεμαῖον κατέστη τότε ἔχοντα τὴν Μακεδόνων βασιλείαν. Leurs chefs divisèrent l'armée en trois corps qui reçurent l'ordre d'aller chacun dans un pays différent. Céréthrius devait en conduire un dans la Thrace et dans le pays des Triballes ; Brennus et Acichorius étaient à la tête de ceux qui allèrent dans la Péonie, et Bolgius, avec une autre armée, marcha contre les Macédoniens et les Illyriens. Il livra un combat à Ptolémée, qui était alors roi de la Macédoine.

[154] Trogue Pompée, *Prologues des Histoires Philippiques,* XXIV : *Bellum quod Ptolemæus Ceraunus in Macedonia cum Monunio Illyrio et Ptolemæo (Epigonos) Lysimachi filio habuit, utque Arsinœn sororem suam imperio Macedonicarum urbium exuit.* La guerre que Ptolémée Kéraunos mena en Macédoine avec l'Illyrien Monounios et Ptolémée (Epigone), le fils de Lysimache, qui voulait dépouiller sa sœur Arsinoé du pouvoir qu'elle exerçait sur les villes macédoniennes.

[155] HAMMOND 1966, p. 246, note 31 ; WILKES 1992, p. 146.

[156] Strabon VII, 5, 2 : …κατὰ τοὺς Σκορδίσκους καλουμένους Γαλάτας· καὶ γὰρ οὗτοι τοῖς Ἰλλυρικοῖς ἔθνεσι καὶ τοῖς Θρᾳκίοις ἀναμὶξ ᾤκησαν· … Chez ceux qu'on appelle els Gaulois Scordisques. Ce peuple en effet, comme les Boïens et les Taurisques, s'est établi dès longtemps au milieu des populations illyriennes et thraces.

[157] PAPAZOGLOU 1978, p. 141-143.

sans doute dû subir d'importantes pertes et destructions au passage des troupes gauloises en marche vers l'Illyrie, la Macédoine et la Thrace, mais l'extermination des fuyards lors de leur retraite a préservé la Dardanie d'une installation durable de populations étrangères, et le roi a donc pu se prévaloir d'avoir garanti l'intégralité territoriale et ethnique de son royaume. Les données numismatiques permettent de suivre la politique expansionniste du roi chez les Taulantins d'Illyrie. Ainsi, Dyrrhachion frappe entre 305 et 275 des statères aux types traditionnels de la cité mais avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΟΝΟΥΝΙΟΥ ΔΥΡ. Son alliance avec Pyrrhus visant à limiter la puissance de la Macédoine, est aussi dans la droite ligne de la politique menée avec Ptolémée Épigone[158]. Papazoglou a raison de dire que le succès des Dardaniens face aux Gaulois et aux Macédoniens explique pourquoi ils sont présentés comme une sorte de peuple-nation distinct des Illyriens, avec un roi propre et non pas un roi commun à tous les Illyriens[159].

L'épisode gaulois a malgré tout été sanglant et l'archéologie funéraire le confirme. Les tombes de guerriers dans les nécropoles tumulaires de la période hellénistique sont rares, mais il faut citer les quatre tombes n^{o} 2, 30, 33, 34 du tumulus dit des guerriers à Romajë[160]. Les publications partielles ont aussi montré que dans la nécropole de Çinamak plusieurs tombes datent du III^{e} siècle. L'utilisation des tumulus semble donc réservée à une élite guerrière qui ne peut être que celle qui s'est illustrée lors des événements de 281-279 et que l'on honore en leur accordant un mode de sépulture qui est celui de leurs ancêtres.

1.1.4. La Dardanie et la dynastie des Antigonides

1.1.4.1. La conquête de la Paeonie

Les Dardaniens ont profité de la faiblesse de la Macédoine après la victoire des Celtes sur Ptolémée Kéraunos et après avoir éliminé les dernières troupes celtes ils ont probablement tiré parti de leur victoire pour étendre leurs territoires au sud vers les Paeoniens qui avaient aussi été vaincus par les Celtes. En fait, les sources ne sont pas prolixes sur cette période. Le

[158] HAMMOND 1966, p. 246-247.
[159] PAPAZOUGLOU 1978, p.138-142 : « The episode of the offer of Dardanian help to Ceraunus reveals Dardania to us as an already organized political community with a king at its head. It probably was such even earlier, in the time of Philip, which would explain the fact that Dardanians always appear in our sources as distinct from Illyrians, as a separate people. »
[160] TODOREVIĆ 1975a, p. 20.

roi Monounios est simplement mentionné pour sa guerre contre Alexandre le Molosse avec un affrontement près du fleuve Aoos (Vjosë) dans l'arrière-pays d'Apollonia et de Dyrrhachion[161].

Au début de la dynastie des Antigonides, sous Antigone II Gonatas (276-239 av. J.-C.), la Macédoine semble en paix sur ses frontières nord, peut-être parce que Monounios à cette époque était occupé par la guerre contre Alexandre le Molosse. Selon Wilkes, le roi Mytilos est le successeur probable de Monounios car d'une part, selon le témoignage de Trogue Pompée, il poursuit la guerre contre Alexandre le Molosse commencée par Monounios[162], et d'autre part des monnaies en bronze de Dyrrhachion sont frappées avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΥΤΙΛΟΥ[163]. Il avait probablement étendu le territoire dardanien au sud jusqu'à Bylazora (aujourd'hui Gradisht-Knezhje). C'est en tout cas l'avis de Papazoglou même si elle ne sait pas quand cet évènement s'est passé[164]. Dans la littérature scientifique, prévaut effectivement l'opinion que les Dardaniens ont conquis au moins une partie de la Paeonie mais ce n'est que pure hypothèse car on ne dispose d'aucun document épigraphique ou littéraire le confirmant.

On sait par contre que Leon et plus tard son fils Dropion ont régné sur la Paeonie immédiatement après l'éventuelle conquête par Monounios car Dropion a envoyé une statue en bronze au temple de Delphes pour honorer son père vers 287-286 av. J.-C.[165]. Cela signifie qu'à cette époque la Paeonie a retrouvé son autonomie et que donc la Dardanie n'avait plus de frontière commune avec la Macédoine. La Paeonie qui se trouve en zone tampon entre les Dardaniens et les Macédoniens pouvait donc être attaquée sur ses deux flancs, mais l'impression générale reste qu'elle a surtout subi les attaques des Macédoniens et que la Dardanie constituait plutôt une zone de refuge pour elle. En tout cas, aucune source ne permet

---

[161] PAPAZOGLOU 1978, p.144, note 42 d'après DROYSEN *Hellenismus* III, 1, p. 120 sq. d'après Diodore XVIII, 67.

[162] Trogue Pompée, *Prologue livre XXV* : *…filiusque eius Alexander Illyricum cum Mitylo bellum habuerit.* Son fils (de Pyrrhos), Alexandre mena avec Mytilos une guerre illyrienne.

[163] CABANES 1976, p. 82. La présence de Dardaniens dans cette cité pourrait être corroborée par l'inscription funéraire *SEG* n° 39.555 Δάρδανε χαῖρε, mais le monument n'est pas daté avec précision.

[164] PAPAZOGLOU 1978, p. 145.

[165] Pausanias, X, 13 : Βίσωνος δὲ ταύρου τῶν Παιονικῶν χαλκοῦ πεποιημένην κεφαλὴν Δρωπίων Λέοντος ἔπεμψεν ἐς, Δελφοὺς βασιλεὺς Παιόνων. οὗτοι οἱ βίσωνες χαλεπώτατοι θηρίων εἰσὶν ἁλίσκεσθαι ζῶντες, καὶ δίκτυα οὐκ ἂν οὕτω γένοιτο ἰσχυρὰ ὡς ἀντισχεῖν τῇ ἐμβολῇ. θηρεύονται δὲ οὗτοι τρόπον τοιόνδε. ἐπειδὰν χωρίον οἱ ἀγρεύοντες πρανὲς εὕρωσι καθῆκον ἐς κοιλότητα, πρῶτα μὲν φράγματι ἰσχυρῷ πέριξ ὠχυρώσαντο, δεύτερον δὲ τὸ κάταντες καὶ τὸ περὶ τῷ πέρατι ὁμαλὸν αὐτοῦ νεοδάρτοις βύρσαις κατεστόρεσαν: ἢν δὲ τύχωσιν ἀποροῦντες βυρσῶν, τότε καὶ τὰ αὖα τῶν δερμάτων ὑπὸ ἐλαίου σφίσιν ὀλισθηρὰ ποιεῖται

Une tête en bronze du taureau paeonien appelé le bison a été envoyée à Delphes par le roi paeonien Dropion, fils de Léon. Ces bisons sont les bêtes les plus difficiles à capturer vivantes, et aucun filet ne pourrait être suffisamment solide pour résister à leur ruée. Ils sont chassés de la manière suivante. Lorsque les chasseurs ont trouvé un endroit qui s'enfonce dans un creux, ils le renforcent d'abord tout autour avec une solide clôture, puis ils couvrent la pente et la partie de niveau à la fin avec des peaux fraîches, ou, s'ils ont la chance d'être sans peaux. , ils rendent les peaux sèches glissantes avec de l'huile d'olive.

Sur ce monument cf. POUILLOUX 1950, p. 22-25 ; BOSQUET 1952, p. 136-140.

d'affirmer l'existence de conflits entre Dardaniens et Paeoniens. La présence des Dardaniens en Paeonie semble similaire à leur présence en Illyrie : en dehors des guerres contre l'expansionnisme du royaume éacide, il ne semble pas qu'ils soient entrés en territoire taulantin.

Tout change quand Agron (250-231 av. J.-C.) le roi des Ardiaens contemporain de Mytilis prend le contrôle de l'Illyrie et fait une alliance avec Démétrios II de Macédoine[166]. Il prend alors le contrôle de l'arrière-pays de Dyrrhachion et Apollonia[167]. Les frappes du roi Mytilos cessent à cette époque, ce qui prouve bien qu'il a perdu de son influence et a été repoussé à l'intérieur de son territoire. Fort de cette alliance, en 231-220 av. J.-C. Démétrios fait campagne contre les Dardaniens dirigés par Longarus que Tite-Live désigne explicitement comme un roi dardanien[168]. L'expédition tourna au désastre pour les Macédoniens si l'on en croit le témoignage de Trogue Pompée[169]. Il faut noter que cette fois-ci les sources distinguent bien les Dardaniens de Longarus des autres Illyriens *proprie dicti* du royaume d'Agron qui s'étend de la région de Skodra jusqu'à l'Aôos. En effet, à la différence de son prédécesseur probable Mytilos, Longarus n'exerce plus son hégémonie sur les régions illyriennes de la côte adriatique. On voit cependant que Longarus ne reste pas sans réagir puisque selon le témoignage de Polybe il réussit à faire faire défection à une partie des Illyriens lors de la guerre que Teuta mène contre l'Épire[170].

Après la mort de Démétrios en 229, son fils Philippe lui succède mais n'étant pas majeur sa tutelle est exercée par Antigone Doson jusqu'à 221 av. J.-C.[171]. Chez Justin on voit qu'Antigone Doson a arrêté une invasion dardanienne en Macédoine mais on ne connaît pas les détails de la guerre[172]. Dans le même passage il semblerait aussi que Démétrios ait été tué lors de son expédition contre les Dardaniens. La revanche victorieuse d'Antigone qui redonne sa dignité au peuple macédonien pourrait avoir été marquée par la fondation de la ville d'*Antigonea* sur le cours de l'Axios ainsi que l'installation de postes de garnison pour renforcer la frontière nord[173]. En effet, la victoire des Dardaniens contre Démétrios les avait conduits à étendre à nouveau leur puissance sur toute la Paeonie puisque selon Polybe ils étaient présents à Bylazora la « plus grande ville » des Paeoniens[174]. La Paeonie était restée longtemps sous la domination de la Macédoine qui avait trahi sa parole à l'époque où Lysimaque avait voulu

[166] HAMMOND 1993, p. 105.
[167] CABANES 1976, p. 206.
[168] Tite-Live XXXI, 28, 1 : cf. catalogue des sources n° 26 ; FINE 1936, p. 28.
[169] Togue Pompée, *Prologue des Histoires philippiques*, livre XXVIII. Cf. Catalogue des sources n° 44.
[170] Polybe II, 6, 4-5 : cf. Catalogue des sources nº 5.
[171] Trogue Pompée, *Prologues des Histoires Philippiques*, livre 28 : cf. Catalogue des sources nº 44.
[172] Justin, XXVIII, 1,14, : cf. Catalogue des sources n° 44.
[173] WILKES 1992, p. 148 ; PAPAZOGLOU 1978, p.144 ; WILL 2003, p.321-322.
[174] Polybe V, 97, 1. Cf. catalogue des sources nº 7.

éliminer le jeune prince paeonien Ariston qui devait monter sur le trône et qui dut se réfugier en Dardanie, ce qui permit à Lysimaque de maintenir son pouvoir sur la Paeonie[175]. La présence des Dardaniens à Bylazora n'est pas surprenante car c'est une ville voisine de la ville dardanienne de Sintia. Selon Papazoglou, l'expansion des Dardaniens dans cette région se serait faite entre 239 et 229 av. J.-C. car l'affaiblissement de la Macédoine après les invasions celtes aurait été un facteur favorable [176]. Selon Fine, à la fin du troisième siècle les Dardaniens contrôlent la Paeonie le long de l'Axius jusqu'au Bylazora au sud[177].

Selon Polybe, en 222 av. J.-C., Antigone Doson en expédition hors de Macédoine est obligé de rentrer précipitamment pour faire à une attaque illyrienne[178]. Le texte ne dit pas qu'il s'agit des Dardaniens, mais à cette époque l'Illyrie est contrôlée par Démétrius de Pharos qui était allié d'Antigone et conseiller de Philippe V[179]. Il est vrai que Polybe connaît bien les Dardaniens comme peuple distinct qu'il mentionne plusieurs fois dans son œuvre, mais cela n'empêche pas qu'il peut les considérer comme des Illyriens. Si les Illyriens attaqués par Antigone Doson ne sont pas les Dardaniens, il s'agit de tribus au nord de la région des Lacs, comme par exemple les Autariates[180]. À noter toutefois qu'au moment des guerres contre Rome, la seule puissance au nord de Macédoine était la Dardanie.

1.1.4.2. Longaros et Bato face à Philippe V de Macédoine

Les tactiques des conflits entre Dardaniens et Macédoniens n'évoluent guère au cours de la période. Les Dardaniens profitent en général de l'absence du roi macédonien pour faire quelques razzias dans son territoire et repartent chez eux avant le retour du roi. De son côté les Macédoniens privilégient les attaques surprises en territoire paeonien, mais n'envisagent pas une occupation durable du territoire dardanien. On a vu que c'est l'absence d'Antigone Doson qui avait probablement incité Longaros à attaquer la Macédoine sans trop de risques.

---

[175] Polyen, *Stratagèmes*, IV, 12, 3 : cf. Catalogue des sources n°72.
[176] PAPAZOGLOU 1978, p. 145.
[177] FINE 1936, p. 25.
[178] Polybe II, 70, 5-7 :… ὥρμησε κατὰ σπουδὴν εἰς Μακεδονίαν.] καταλαβὼν [6 δὲ τοὺς Ἰλλυριοὺς ἐν τῇ χώρᾳ καὶ συμβαλὼν ἐκ παρατάξεως τῇ μὲν μάχῃ κατώρθωσε, τῇ δὲ παρακλήσει καὶ κραυγῇ τῇ κατ᾽ αὐτὸν τὸν κίνδυνον ἐκθύμως χρησάμενος εἰς αἵματος ἀναγωγὴν καί τινα τοιαύτην διάθεσιν ἐμπεσὼν μετ᾽ οὐ πολὺ νόσῳ τὸν βίον μετήλλαξε…τὴν δὲ Μακεδόνων βασιλείαν ἀπέλιπε Φιλίππῳ τῷ Δημητρίου. Il (Antigone Doson) partit en toute hâte pour la Macédoine. Il y surprit les Illyriens, leur livra une bataille rangée, et les vainquit : mais, au milieu des cris du combat, il commanda ses soldats avec trop de force ; il eut une hémorragie et dès lors, toujours souffrant, mourut bientôt… Il laissa le pouvoir à Philippe, fils de Démétrios.
[179] FINE 1936, p. 24-25.
[180] PAPAZOGLOU 1978, p. 148-149, note 57.

Il en va de même en 219. Alors que Philippe V est occupé en Acarnanie et qu'il fait route vers le Péloponnèse[181] ; un message lui annonce que les Dardaniens de Longaros ont décidé d'envahir la Macédoine[182]. Lors que le roi arrive en Macédoine, les Dardaniens en sont déjà repartis et en représailles il décide de s'emparer de la ville paeonienne de Bylazora qui occupe une position clé car elle contrôle la principale voie d'accès de la Dardanie à la Macédoine. Ce témoignage fait dire à E. Shukriu que le roi Dardanien Longaros avait libéré Bylazora des Macédoniens, mais on en n'a aucune preuve car la ville n'est mentionnée pour la première fois dans les sources qu'en 217 au moment de l'expédition de Philippe V[183] . Avant cette date, les Macédoniens ne semblent pas s'intéresser à cette ville. Sitôt la ville de Bylazora tombée, Philippe repartit pour une guerre en Étolie[184]. À partir de cette date, Bylazora, étant donné sa position stratégique, devient un enjeu permanent de conflit entre Longarus et son successeur Bato et Philippe V.

Selon Polybe qui est le premier à mentionner le nom de cette ville, Bylazora est la plus grande cité de Paeonie ; elle devrait donc être la capitale politique du royaume, mais des historiens comme Wilkes considèrent que la capitale est Stobi. Elle correspond probablement au site archéologique identifié près du village de Knezhnje à 2 km au sud-ouest de la ville de Sveti Nikola[185] et 21 km au nord-est de Velesh où jusqu'alors on situait la ville[186]. Bylazora est à 20 km à l'est du fleuve Vardar, l'Axios ancien[187]. Une inscription trouvée pendant les dernières fouilles archéologiques à Bylazora (Sveti Nikola) a révélé l'usage d'un alphabet carien ou étrusque, avec des mots difficilement compréhensibles qui, selon les auteurs, appartiennent probablement au lexique paeonien et parlent d'une frontière et d'une montagne sacrée (**fig. 5**)[188]. Le site a montré deux phases d'occupation, l'une aux VI^{e}-V^{e} av. J.-C et l'autre aux III^{e}-II^{e} siècles av. J.-C[189]. Les inscriptions appartiennent à la deuxième phase, sans doute au moment où après la mort d'Alexandre le Grand les Paeoniens ont retrouvé leur

[181] PAPAZOGLOU 1978, p. 149 ; WILKES 1992, p.149 ; HATZAPOULOS 1996, p.238.
[182] Polybe IV, 66, 1 et 6-7 : cf. Catalogue des sources n° 6 et 7
[183] SHUKRIU 2001, p. 8 : "Pendant le règne du roi Longare, après la campagne de 219 av. J.-C. les Dardaniens expulsèrent les Macédoniens de la Paeonie, libérèrent Bylazora et régnèrent sur la plus grande partie de la Paeonie. »
[184] Justin, XXIX, 1, 10 : cf. Catalogue des sources n°91.
[185] MIKULCIĆ 2010, p. 5-8 ; STOKKE 2009.
[186] WILKES 1992, p. 149; PAPAZOGLOU 1978, p. 151.
[187] Les fouilles archéologiques sont menées depuis 2008 par le National Sveti Nikolla Museum et la Foundation for Archaeological and Historical Research (TFAHR).
[188] MATTHEWS, NEIDINGER 2012, p. 80-82, fig. n°114 : IPOYIPOY / IPOYIPOY et pour la traduction on a pris la deuxième version sur les trois que les auteurs proposent qui est «La frontière sacrée de la montagne »
[189] MATTHEWS, NEIDINGER 2012, p. 80.

indépendance sous le règne du roi Leon. Quels que soient l'alphabet et la langue, les auteurs sont unanimes pour admettre que l'inscription est celle d'une borne frontalière.

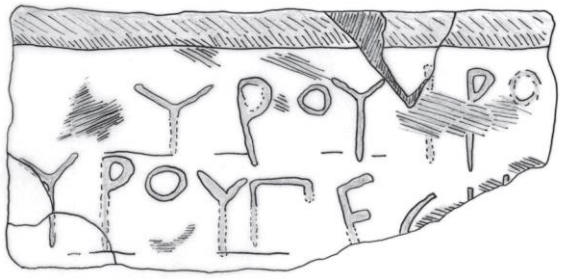


Fig. 5 : l'inscription de Sveti Nikola (Bylazora)
(MATTHEWS, NEIDINGER 2012, p. 80, fig. nº114.)

Avec la prise de cette ville, Philippe a donc sécurisé la frontière nord de son royaume, même si les Dardaniens avaient d'autres routes pour arriver en Macédoine. Ce succès lui avait fait gagner de la popularité en Macédoine comme le prouve une dédicace dans le temple de Délos[190]. Si la dédicace d'Oloveni doit être datée de l'époque de Philippe V, il est vrai qu'elle prend tout son sens dans ce contexte favorable à Philippe V. Une autre inscription sur l'acropole de Lindos à Rhodes doit être liée aussi avec la prise de Bylazora par Philippe V. Il est possible que la dédicace mentionne les Dardaniens et probablement un autre peuple ou des habitants d'une ville qui pourrait être Bylazora. La dîme prélevée sur le butin de guerre offerte au temple d'Athéna comprenait dix boucliers, dix sarisses, dix casques. La restitution de « Dardaniens » à la ligne 130 est quasiment sure ; malheureusement le texte est lacunaire après et on ne sait donc pas qui étaient les alliés des Dardaniens. Le texte de la dédicace est le suivant :

127 XLII [βα]σιλεὺ[ς] Φίλιππος πέλτας δέκα, σαρίσας δ[έκ]α, π[ε]-
[ρικεφαλ]αίας [δέ]κα, [ἐ]φ' ὧν ἐ[π]ιγέγραπται· "βα[σ]ιλεὺ[ς]
[Μακεδ]ό[ν]ω[ν] Φίλιππο[ς] βασι[λ]έως Δημ[ητρί]ου νι-
130 κάσας Δα[ρ]δ[ανί]ου[ς καὶ Μαίδους Ἀθάναι Λ]ινδίαι", [ὡς μαρ]-
[τυροῦντι τοὶ Λιν]δίων χρ[ημ]α[τι]σ[μ]οί[191].

« Le roi Philippe dix boucliers, dix sarisses, dix casques sur les quelles est écrit : Le roi des Macédoniens, Philippe, fils du roi Démétrios après sa victoire sur les Dardaniens et les Maedes à Athèna Lindia ». En témoignent les archives de Lindoi[192].

[190] HAMMOND, WALBANK, GRIFITH, 1972, p.486-487; HATZAPOULOS 1996; *SIG* 575: τὸ κοινὸν Μ[ακε]δόν[ων] βασιλέα Φί[λιππον βασιλέως] Δημητρίου ἀ[ρετῆς ἕνεκα] καὶ εὐνοίᾳ[ς τῆς εἰς ἑαυτούς]. La communauté de Macédoine honore le roi Philippe, fils du roi Démétrius, pour sa conduite excellente et loyale.
[191] *FGrH* 532, F1,C42; AMPOLO, ERDAS, MAGNETTO 2014, p. 22, nº 130
[192] PIETTRE 2005, p.119b;., nº42.

La coalition entre Dardaniens et Maedes n'est mentionnée dans aucun texte ce qui rend la restitution proposée incertaine. Elle se fonde sur le fait que les sources mentionnent des guerres de Philippe contre les Mèdes, les Illyriens puis les Dardaniens mais séparément[193]. Donc le nom de Maedes ne peut être considéré comme certain[194]. Papazoglou[195] et Shukriu[196] considèrent que cette dédicace est liée aux guerres de Philippe en 211 av. J.-C. Cette année-là le roi avait fait une guerre aux Mèdes au printemps de 211, puis il était reparti à Pella avant d'attaquer Oricos et Dyrrhachion[197]. Ces événements se produisirent au moment de la première guerre de Macédoine contre Rome, guerre qui se fit à l'incitation de Démétrios de Pharos, ancien conseiller du roi Philippe, qui avait été expulsé par les Romains. Philippe V avait alors conclu une alliance avec Hannibal contre les Romains afin que ces derniers fussent affaiblis par l'ouverture d'un deuxième front[198]. Pendant les campagnes de Philippe en Illyrie, les Dardaniens encore probablement sous la direction de Longaros, étaient entrés en Macédoine obligeant Philippe à rentrer précipitamment en Pélagonie. Au retour Philippe s'empara de la ville dardanienne de Sintia « *Dardanorum urbem Sintiam* », qui commandait une voie d'accès des Dardaniens en Macédoine[199].

Il existe plusieurs propositions pour la localisation de cette ville : Tetova à la frontière sud-ouest de la Dardanie, ou Héracléa Sintica près du Strymon à la frontière avec les Maedes[200]. À noter qu'il ne faut pas confondre les Sintes d'Héracléa Sintica avec les habitants de la ville dardanienne de Sintia. Ces Sintes étaient aussi frontaliers à l'est avec la Macédoine et à l'époque de Sylla, vers 85 av. J.-C., ils y faisaient souvent des incursions en même temps que les Dardaniens[201]. E. Shukriu considère que la ville dardanienne de Sintia se situe à la frontière sud-est de la Dardanie, donc à proximité des Maèdes, ce qui justifierait la restitution de la dédicace de Lindos[202]. Plus précisément, ce serait la tribu dardanienne des Thunates qui

[193] RODWELL 1835, p.586.
[194] PAPAZOGLOU 1978, p. 153 ; RODWELL 1835, p. 586.
[195] PAPAZOGLOU 1978, p.152-153.
[196] SHUKRIU 2001, p. 8.
[197] RODWELL 1835, p.586.
[198] FINE 1936, p.29 ; Tite-Live XXIII, 33, 4, 9 : *postquam tertia jam pugna, tertia victoria cum Punis erat, ad fortunam inclinavit legatosque ad Hannibalem misit…Xenophanes per praesidia Romana in Campaniam, inde qua proximum fuit in castra Hannibalis pervenit foedusque cum eo atque amicitiam iungit legibus his*…Après que dans trois combats les Carthaginois eurent été trois fois vainqueurs, il pencha du côté de la fortune et envoya des ambassadeurs à Hannibal…Xenophanès passant à travers les postes romains arriva en Campanie et de là au camp d'Hannibal par le chemin le plus court et il conclut avec lui une alliance et un traité d'amitié avec ces clauses…
[199] Cette ville dardanienne n'a pas encore été localisée. Tite-Live, XXVI, 25, 3 : cf. Catalogue des sources nº 23. L'autre voie d'accès était par Bylazora
[200] PAPAZOGLOU 1978, p.152 ; MIRDITA 2015, p.80-81.
[201] Appien, *Guerres de Mithridiate*, 55 : Cf. Catalogue des sources nº69.
[202] SHUKRIU 2001, p. 8.

seraient frontaliers avec les Maedes et Sintia pourrait donc être leur chef-lieu[203]. Il faut cependant observer que la campagne de Philippe dans cette ville est liée aux guerres en Illyrie où il est parti depuis Pella après avoir terminé la guerre chez les Maedes au printemps. La ville n'était donc pas située à proximité de la Maedie. En fait, tout dépend de la datation exacte de la dédicace, mais la recherche tourne un peu en rond car on date l'inscription à partir de la chronologie des événements de la guerre et la restitution proposée suppose que cette chronologie soit déjà établie.

En 209, Philippe V est encore en guerre contre les Dardaniens et les Maedes en même temps qu'avec les Romains. Les frontières de la Macédoine étaient attaquées de tous les côtés à la fois, et pas seulement par les Dardaniens, mais encore une fois Philippe dut rentrer en Macédoine pour s'occuper des Dardaniens. On remarque ici une déconnexion dans les événements car on ne voit les Dardaniens et les Maedes guerroyer ensemble qu'après la conquête romaine de la Macédoine, à l'époque des consulats de Sylla[204] et de Scipion[205].

Dans la mesure où Byazora était passée sous contrôle de Philippe V, les Dardaniens ne disposaient plus de cette voie d'accès pour entrer en Paeonie et aller ravager la Macédoine. Il leur restait cependant la possibilité d'emprunter une route située plus au sud-ouest et qui devait être commandée par cette ville de Sintia. Pour éliminer définitivement la menace dardanienne, Philippe V était donc obligé de s'emparer aussi de cette ville. Selon les indications de Tite Live la ville est située dans le territoire actuelle de la Macédoine du Nord, puisque le retour de Philippe V se fait par la Pélagonie ce qui indique d'où venait l'attaque des Dardaniens. La ville devait se situer aux confins de la Pélagonie et de la Paeonie, dans un triangle délimité par les villes actuelles de Gostivar, Kičevo et Titov-Veles au nord-ouest de Macédoine du Nord, région également limitrophe de la Pélagonie. Sintia n'est mentionnée qu'une seule fois à cette époque et ne semble pas voir retenu Philippe très longtemps car il était plus occupé par la guerre contre Rome[206]. Au moment où Rome était inquiétée par Hannibal, une invasion dardanienne en Macédoine ne pouvait qu'être une bonne nouvelle pour les Romains, mais il n'y a aucune preuve que cette opération avait été coordonnée. Connaissant les méthodes traditionnelles des Dardaniens, il leur suffisait d'apprendre que le roi ait quitté la Macédoine pour y lancer une attaque[207].

[203] Selon le témoignage de Strabon VII, 5, 7 : cf. Catalogue des sources n° 51.
[204] Licinianus, XXXV, 27-28 : cf. Catalogue des sources n° 75.
[205] Appien, *Guerres d'Illyrie*, 5 : cf. Catalogue des sources n° 67.
[206] PAPAZOGLOU 1978, p.152-153 ; SHUKRIU 2001, p. 8.
[207] Et pour cela ils étaient constamment informés par les nomades et les réfugiés qui fuyaient les guerres de Philippe.

En 209 av. J.-C.[208], alors que Philippe procédait au partage du butin et des prisonniers de guerres, un messager venu de Macédoine lui apprit qu'un certain Aeropos, en soudoyant le commandant de la citadelle, s'était emparé de Lychnidus, qu'il occupait aussi certains villages chez les Dassarétes et cherchait même à soulever les Dardaniens. Philippe fut obligé une nouvelle fois de quitter la guerre dans le Péloponnèse ; il partit de Dymes, traversa l'Achaïe, la Béotie et l'Eubée, et en dix jours parvint en Thessalie. En Démetriade il reçut d'autres nouvelles bien plus alarmantes par un messager annonçant que les Dardaniens s'étaient rendus maîtres de l'Orestide et répandaient le bruit de la mort de Philippe[209]. Ces Dardaniens sont probablement passés par la frontière ouest de Dardanie dans la région des lacs d'Ohrid pour y rejoindre le parcours de la future *Via Egnatia*[210]. Si la ville Dardanienne de Sintia se situe là, on voit que moins d'un an plus tard Philippe n'a pas réussi à garder le contrôle de la ville. On ignore si les Dardaniens se sont rangés sous l'autorité d'Aéropos ou si leur roi a pris la direction des opérations de façon autonome.

Polybe signale une menace des Maedes au cours de la même année ou de l'année suivante[211]. On n'en connaît pas l'épilogue, mais la situation est très préoccupante pour Philippe V. Il faut noter toutefois que les Dardaniens sont les seuls peuples à ne pas être cités par Polybe. La dédicace de Lindos ne peut donc pas être mise en relation avec ces événements. Pourtant, le témoignage de Justin montre que les Dardaniens sont toujours très présents et très nocifs[212]. Après avoir emmené vingt mille captifs, ils forcent Philippe à quitter la guerre contre Rome pour venir défendre son royaume. La première campagne militaire a lieu contre les Dardaniens et selon Justin Philippe est contraint de conclure une trêve avec les Romains car probablement il ne pouvait plus quitter la Macédoine. Après son retour en 209 *« sa première expédition fut contre les Dardaniens qui, épiant l'instant de son départ, menaçaient la Macédoine d'un effort de guerre encore plus grand »*[213]. On ignore quel est le roi dardanien à ce moment-là. Il doit toujours s'agir de Longaros car son fils Bato n'apparaît chez Tite-Live que trois ans plus tard[214].

---

[208] CABANES 2018, p.121.
[209] Tite-Live, XXVII, 32,33 : cf. Catalogue des sources nº 24.
[210] PAPAZOGLOU 1978, p. 153.
[211] Polybe X, .41, 4: προσήγγελτο δὲ καὶ Σκερδιλαΐδαν καὶ Πλευρᾶτον ἐξάγειν τὰς δυνάμεις· ἔτι δὲ τοὺς προσοροῦντας τῇ Μακεδονίᾳ Θρᾷκας, καὶ μάλιστα τοὺς Μαιδούς, ἐπιβολὰς ἔχειν ὡς ἐμβαλοῦντας ἐπὶ Μακεδονίαν, ἐὰν βραχύ τι μόνον ὁ βασιλεὺς τῆς οἰκείας ἀποσπασθῇ.. En même temps se répandait le bruit que Pleurate et Scerdilaïdas allaient se mettre en campagne et que des peuples voisins de la Macédoine, les Thraces et surtout les Maedes, se préparaient à envahir ce pays, pour peu que Philippe s'éloignât de son royaume.
[212] Justin, XXIX, 4, 6-10 : cf. Catalogue des sources nº 94.
[213] *Ibidem.*
[214] Tite-Live, XXVII, 32,33 : cf. Catalogue des sources nº 26.

L'année suivante alors qu'il s'occupait de la construction de cent longs vaisseaux pour faire face à la flotte romaine, selon Tite Live Philippe dut retourner une nouvelle fois dans son royaume pour faire la guerre aux Dardaniens [215]. Cette fois-ci, il est difficile de dire si c'était son choix ou s'il a été informé d'une autre attaque par les Dardaniens.

E. Shukriu pense que lors de cette bataille contre les Dardaniens Philippe V conquiert à nouveau Bylazora, mais les sources sont muettes sur Bylazora en 209[216]. Cette ville est mentionnée une dernière fois par Tite Live pendant la règne de Monounios II et de Persée : le fils de Philippe V veut y déplacer les troupes gauloises avec lesquelles il avait conclu une alliance contre les Romains[217]. .

Dans les années suivantes on n'a plus mention de guerres entre les Dardaniens et la Macédoine, que ce soit chez Polybe, Diodore, Tite Live, Diodore ou Justin, alors que jusqu'à cette date on pouvait suivre les événements avec régularité grâce à ces auteurs. Toutefois Papazoglou renvoie à un passage du livre XXVIII de Diodore où il mentionne une expédition de Philippe V contre les Dardaniens qui, une fois n'est pas coutume, ne l'avaient pas attaqué, l'expédition se terminant par un massacre de 10000 Dardaniens[218]. Selon Papazoglou c'est cette victoire que commémore la dédicace d'Olovéni. Le problème est qu'il est impossible de dater cette expédition avec précision car le livre XXVIII de Diodore n'est composé que de fragments qui se succèdent sans aucune chronologie.

Si les Dardaniens ne sont plus mentionnés jusqu'à fin du III^e^ siècle c'est parce que, selon Wilkes, les Romains avaient convenu d'une paix avec Philippe en 205 avant J.-C. du fait de leur engagement contre Hannibal. En conséquence Philippe pouvait rester en Macédoine avec toutes ses troupes ce qui, effectivement, pouvait décourager toute velléité d'attaque chez les peuples limitrophes. Une fois la guerre avec Carthage terminée en 200 av. J.-C., les hostilités peuvent reprendre et, de fait, les Dardaniens réapparaissent avec un nouveau roi, Bato le fils de Longaros[219].

---

[215] Tite-Live, XXVIII, 8, 14. Cf. Catalogue des sources n° 25.
[216] SHUKRIU 2001, p. 8.
[217] Tite Live, XLIV, 26 : *eo mittit Antigonum, ex purpuratis unum, qui iuberet multitudinem Gallorum ad Bylazora Paeoniae is locus est castra movere, principes ad se venire frequentes. Septuaginta quinque milia ab Axio flumine et castris regis aberant.* Il y envoie Antigone, l'un de ses hauts dignitaires, pour ordonner aux troupes gauloises de se déplacer à Bylazora- située en Paeonie-et à leurs chefs de venir en nombre jusqu'à lui. Ils se trouvaient à 75 miles du fleuve Axios et du camp royal.
[218] PAPAZOGLOU citant Diodore XXVIII, 2 : Ἐστράτευσε δὲ ἐπὶ Δαρδάνους οὐδὲν ἀδικοῦντας, καὶ τούτους παρατάξει νικήσας ἀνεῖλεν ὑπὲρ τοὺς μυρίους. Il a également mené une expédition contre les Dardaniens, bien qu'ils ne lui aient pas fait de mal, et après les avoir vaincus dans une bataille rangée, il a massacré plus de dix mille hommes.
[219] WILKES 1992, p. 149.

1.1.4.3. Bato roi des Dardaniens face au Philippe V de Macédoine (200-190)

Pendant que Rome était occupée avec les guerres contre Hannibal, les Dardaniens ne sont pas mentionnées pendant cinq années consécutives jusqu'à l'an 200 av. J.-C. à l'exception du témoignage de Silius Italicus quand il raconte les campagnes de Scipion à Carthage qu'il compare au chef des Dardaniens de Troie[220].

Durant la deuxième guerre de Macédoine (200-197), Tite Live indique que les princes illyriens se rangent au côté des Romains. Il mentionne parmi les *reguli et principes* des peuples voisins le Dardanien Bato, fils de Longaros, qui devait être au pouvoir en 200 av. J.-C.[221] Il est la seule source à mentionner ces deux rois Dardanien au moment de la coalition des chefs illyriens avec le consul P. Sulpicius Galba qui vient d'arriver en Adriatique une fois les guerres contre Carthage terminées. Tite Live indique aussi que le roi Longaros avait fait la guerre à Démétrios, mais il est difficile d'en préciser la date. Si Tite-Live signale cet épisode, c'est qu'il avait dû marquer les annales. Comme il est vraisemblable que Bato ait succédé à son père, on a ici le seul témoignage d'une dynastie dardanienne.

Avec l'accord des alliés, les Dardaniens devaient commencer la guerre au nord pour attaquer la Macédoine sur un autre front en Pélagonie. Le lieu plus probable est Debreshtë (Macédoine du Nord) au nord-ouest de Prilep[222]. Philippe avait lui-même organisé ses forces terrestres et croyait avoir privé les Romains de deux appuis importants : d'un côté les Étoliens et du côté opposé les Dardaniens, puisque le défilé situé en Pélagonie était tenu par son fils Persée avec ordre de bloquer les Dardaniens pour les empêcher de rejoindre les armées de la coalition[223]. Ce témoignage est un peu surprenant car en 200/199 Persée n'avait que 12 ans et n'arrive au pouvoir qu'en 179 ! Peut-être est-il seulement présent sans combattre, solidement encadré par des généraux. Le fait que Philippe positionne son fils en Pélagonie montre bien que la Paeonie, juste au nord, n'était plus sous son contrôle. Les Dardaniens ont donc pu arriver

---

[220] Silius Italicus, *Punica*, I, 14-15, "*...reserauit Dardanus arces/ ductor Agenoreas, obsessa Palatia uallo/ Poenorum ac muris defendit Roma salutem.* Le chef Dardanus força les murs de la citadelle d'Agénor : Le Palatin fut assiégé par des retranchements puniques et Rome ne dut son salut qu'à ses remparts.
Silius Italicus, *Punica*, 1, 38-46: *Intulerit Latio*, *spreta me, Troius' inquit/'exul Dardaniam et bis numina capta penates/ sceptraque fundarit uictor Lauinia Teucris,/dum Romana tuae, Ticine, cadauera ripae / non capiant, famulusque mihi per Celtica rura.* Qu'au mépris de ma puissance, dit-elle, ce Troyen fugitif ait transporté dans le Latium, la Dardanie, et ses divinités pénates deux fois prisonniers, que victorieux il ait transmis le sceptre aux Troyens (= Romains) en fondant Lavinium.
Silius Italicus, *Punica*, I, 486-487:*.../ Longum in Dardanios finis iter atque niualem/Pyrenen Alpesque tibi mea dextera donat.* Mon bras droit t'accorde une longue route jusqu'au frontières dardaniennes avec les neiges des Pyrénées et des Alpes,
[221] Tite-Live, XXXI, 28, 1 : cf. Catalogue des sources n° 26.
[222] WILKES 1992, p.150.
[223] Tite-Live, XXXI, 33, 3 : cf. Catalogue des sources n° 27.

sans problème en Pélagonie en passant par Bylazora et Stobi ou par Sintia. Au printemps 199, les Romains eux ont progressé à travers la Dassarétide en passant au sud du lac d'Ohrid puis en atteignant l'Orestide[224]. Philippe s'occupe des Athamanes et les Etoliens au sud-ouest[225].

Au moment où les Dardaniens et Pleurate à la tête des Illyriens commencent l'invasion de la Macédoine, la flotte romaine arrive devant Oréos, pour bloquer les communications maritimes de Philippe[226]. Les Romains avaient donc réussi à bien synchroniser les opérations et le plan décrit par Tite Live semble organisé dans les détails avec des batailles bien orchestrées. Les Dardaniens avaient même un plan de repli en cas de problèmes. Voyant que Persée était en difficulté avec les Dardaniens, Philippe demanda l'envoi de renforts mais apparemment il était trop tard car Persée se retira libérant la voie pour les Dardaniens et les Illyriens de Pleurate. Apparemment la bataille s'est déroulée à la frontière macédonienne au nord de la Pélagonie[227]. Ce qui est étonnant c'est que Bato n'est plus mentionné dans toutes ces opérations, Tite-Live parlant des Dardaniens, alors que Pleurate est plusieurs fois cités. Un autre fait surprenant est qu'après leur victoire les Dardaniens rentrent chez eux au lieu de faire la jonction avec les armées illyriennes et romaines.

Le plan de Philippe d'attaquer les fourrageurs dispersés dans la campagne ne s'est pas avéré faisable car le bruit courait que Pleurate et les Dardaniens, partis de chez eux avec des forces considérables, étaient déjà passés en Macédoine[228]. Selon Papazoglou, Philippe craignait le plus les Dardaniens qui avaient déjà fait subir de graves dommages à son armée[229]. La Macédoine était désormais attaquée de tous les côtés en même temps Quant à Philippe, il était sur le front méridional contre les Étoliens et les Dardaniens avaient décidé de se retirer sur leur territoire. Philippe ne voulait par les laisser repartir sans conséquences et il envoya le général Athénagoras attaquer leurs arrières[230]. Athénagoras avec sa cavalerie rattrapa facilement les troupes dardaniennes et jeta d'abord le désordre dans leur arrière-garde, mais les Dardaniens surent opérer une conversion et se redéployer. Le récit de Tite Live, bien documenté, mentionne une bataille sans issue décisive ni pour un camp ni pour l'autre. On y voit une armée dardanienne qui, bien qu'inférieure en force, car manquant notamment de cavalerie, est capable de se replier en bon ordre sans subir de lourdes pertes malgré un terrain défavorable[231]. Wilkes

[224] CABANES 1976, p.270.
[225] *Ibidem.*
[226] Tite-Live, XXXI, 40, 7-10 : cf. Catalogue des sources nº 30.
[227] Tite-Live, XXXI, 34, 6 : cf. Catalogue des sources nº 28.
[228] Tite-Live, XXXI, 38,6-7 : cf. Catalogue des sources nº 29.
[229] PAPAZOUGLOU 1978, p.158 ; WILKES 1992, p.150.
[230] Tite-Live, XXXI, 40, 7-10 : cf. Catalogue des sources nº 30.
[231] Tite-Live, XXXI, 43, 1-3 : cf. Catalogue des sources nº 31.

a raison de souligner qu'on a ici le seul témoignage permettant de voir fonctionner l'armée dardanienne selon un modèle hoplitique emprunté aux Grecs[232] E. Shukriu est du même avis[233]. On peut toutefois émettre un avis différent en suivant les observations de Macudry[234]. Selon cet auteur, la formation guerrière des Dardaniens remonteraient plus loin ; il fait référence aux Δάρδανοι άγχιμαχηταί connus d'Homère[235]. Il s'agit bien sûr des Dardaniens de Troade, et rien ne prouve que ces traditions aient suivi les Dardaniens qui se sont installés de l'autre côté de la Thrace. Macudry, toujours sur la base du témoignage d'Homère, pense en fait que cet usage d'une longue lance est le propre des Paeoniens[236]. Dans les tumulus dardaniens des VI^{e} V^{e} siècles on trouve les lances en fer de plusieurs types, mais c'est le cas dans toutes les tombes illyriennes de la région et l'usage de la longue lance, ancêtre de la sarisse, ne peut donc être réservé aux seuls Paeoniens et Dardaniens.

Pour Papazoglou le récit de Tite-Live ne permet pas d'avoir une bonne idée de ce qu'était une armée dardanienne parce qu'il ne s'agit pas d'une bataille rangée. Les Dardaniens évitaient de se confronter à l'armée royale et préféraient les expéditions de pillages[237]. On le voit en effet dans le passage : les Dardaniens sont entrés en territoire macédonien mais ils n'y sont pas restés pour l'occuper alors qu'ils sont engagés dans une alliance de grande envergure avec les Romains. Ce retrait rapide correspond donc bien à des opérations de razzia en territoire frontalier. On a donc du mal à mesurer les conséquences militaires de l'action des Dardaniens au sein de la coalition. Une fois qu'ils furent rentrés chez eux, les Macédoniens furent libérés d'un front à leur frontière nord, ce qui sans doute soulagea Philippe.

---

[232] WILKES 1992, p. 150.
[233] SHURKIU 2004, p. 76-77.
[234] MACURDY 1925, p.47.
[235] Homère, *Iliade*, VIII, 148, 173 ; Strabon, XIII, 1, 24.
[236] MACURDY 1925, p.47.
Homère, *Iliade*, XXI, 151-159 :
Τὸν δ' αὖ Πηλεγόνος προσεφώνεε φαίδιμος υἱός:
'Πηλεΐδη μεγάθυμε τί ἦ γενεὴν ἐρεείνεις;
εἴμ' ἐκ Παιονίης ἐριβώλου τηλόθ' ἐούσης
Παίονας ἄνδρας ἄγων δολιχεγχέας: ἤδε δέ μοι νῦν
ἠὼς ἐνδεκάτη ὅτε Ἴλιον εἰλήλουθα.
αὐτὰρ ἐμοὶ γενεὴ ἐξ Ἀξιοῦ εὐρὺ ῥέοντος
Ἀξιοῦ, ὃς κάλλιστον ὕδωρ ἐπὶ γαῖαν ἵησιν,
ὃς τέκε Πηλεγόνα κλυτὸν ἔγχεϊ : τὸν δ' ἐμέ φασι
γείνασθαι.
L'illustre fils de Pélégon répondit : Magnanime Pèléide, pourquoi m'interroger sur ma naissance ? Je viens de la Paeonie fertile, contrée lointaine, et je conduis les Paeoniens aux longues lances. Il y a maintenant onze jours que je suis arrivé à Ilion. Ma naissance je la dois à l'Axios au large cours, à l'Axios qui répand ses eaux limpides sur la terre, et qui engendra Pélégôn fameux par sa lance ; et c'est, dit-on, Pélégôn qui m'a engendré
[237] PAPAZOGLOU 1978, p.159.

Il faut aussi prendre en compte le fait que depuis l'époque de Philippe II et d'Alexandre les guerres se passent toujours en Paeonie à la frontière de la Macédoine et que les invasions macédoniennes à l'intérieur de la Dardanie sont rares si on fait exception de l'épisode de Sintia dont on ne connaît d'ailleurs pas l'épilogue[238]. Les guerres qui se produisent tous les étés semblent se terminer souvent de la même façon que celle-ci, à l'avantage des Dardaniens qui ont ainsi acquis leur réputation de redoutables adversaires des Macédoniens. C'est ce *topos* qu'utilise T. Quinctius Flaminius en été 197 à la bataille de Cynocéphale pour motiver ses troupes[239]. Le récit de Justin montre que les événements de 200 étaient encore frais dans les mémoires : « *prince d'un âge encore tendre qui défendait avec difficulté contre ses voisins les frontières menacées de son royaume, et ces Macédoniens, qui s'étaient vus récemment la proie des Dardaniens* »[240].

Deux années plus tard, Tite-Live fait en effet mention d'une autre incursion des Dardaniens dans le nord de la Macédoine, mais on ne sait pas si c'est toujours dans le cadre de la coalition de 200. Il est cependant évident que les Dardaniens tirent parti de l'affaiblissement de Philippe face aux Romains[241]. Ces incursions ravagèrent le territoire de la région de Demir Kapija (Macédoine du Nord) à 30 km au sud de Stobi en Paeonie. Philippe fit des levées de troupes à la hâte dans les villes de Macédoine et alla tomber brusquement sur les ennemis, avec six mille hommes d'infanterie et cinq cents chevaux. On voit encore une fois que la Macédoine n'avait plus la Paeonie sous contrôle mais que celle-ci était aux mains des Dardaniens. C'est pourquoi on ne parle plus guère de cette région dans les sources depuis l'arrivée de Philippe V au pouvoir. Il n'y a donc plus de zone tampon et Philippe V doit intervenir pour empêcher le territoire de son royaume d'être directement ravagé. La bataille se déroule près de Stobi. Selon Tite Live « *un grand nombre d'hommes furent tués dans la bataille, un plus grand nombre encore alors que, avides de butin, ils étaient répandus dans la campagne. Ceux qui eurent la possibilité de fuir regagnèrent leur pays, sans même risquer le combat* »[242]. On voit une nouvelle fois que ce sont les pillages pour le butin qui intéressent les Dardaniens, beaucoup plus qu'une bataille rangée qu'ils savent perdue. Si Philippe reprend enfin la ville de Stobi il n'est pas dit qu'il reprend aussi Bylazora l'autre grand centre de Paeonie située 34 km plus au nord. Cela a permis aux Dardaniens de regagner facilement leur pays qui se trouve à 95 km au nord dans des régions montagneuses. Il est vraisemblable que les Dardaniens se trouvaient déjà

[238] Tite-Live, XXVI, 25, 3 ; cf. Catalogue des sources n° 23.
[239] PAPAZAOUGLOU 1978, p.159, note 98 ; WILKES 1992, p.150.
[240] Justin, XXX, 4, 12 : cf. Catalogue des sources nº 95.
[241] Tite-Live, XXXIII, 19, 1-4 : Cf. Catalogue des sources nº32.
[242] *Ibidem*.

en Paeonie dans les environs de la ville de Stobi située plus au sud que Bylazora. Papazoglou considère que cette invasion des Dardaniens en Macédoine n'était pas coordonnée avec les Romains[243]. L'auteur explique qu'en fait les Romains avaient donné aux chefs illyriens des territoires pris à l'ouest de la Macédoine mais que Bato qui a joué un rôle important dans cette guerre contre Philippe n'avait rien obtenu et qu'il aspirait à reprendre aux Paeoniens des territoires qu'il avait récemment perdus, et sans doute en priorité Bylazora[244].

On regarde toujours les Paeoniens comme un peuple définitivement hellénisé à la fin du III^e^ siècle parce que gravitant dans la sphère d'influence macédonienne, mais on ne considère pas le fait qu'Ariston se réfugie en Dardanie qui est la terre d'accueil des Paeoniens face aux Macédoniens. Le fait qu'ils ne sont pas mentionnés dans les sources vaut aussi pour les tribus dardaniennes comme les Thunates et les Galabroi. On pourrait donc envisager aussi l'existence d'une sorte de *koinè* dardano-paeonienne. L'habitat de Krševica est traditionnellement considéré comme paeonien alors qu'il se trouve indiscutablement en territoire dardanien (**carte** 3 n^o^ 3). Popović remarque avec raison que la ville est inhabituellement hellénisée pour des Dardaniens mais normalement hellénisée pour des Paeoniens[245]. On peut aussi prendre en considération les monnaies de Damastion avec la légende ΠΑΤΡΑΟΥ attribuée aux Paeoniens **(fig. 6.)**. Ces derniers pouvaient être installés sur ce site dès l'époque de Philippe II et ils y sont restés jusqu'à l'arrivée des Scordisques et des Celtes au début du II^e^ siècle. E. Shukriu fait aussi remarquer que dans les trois habitats de hauteur de la plaine de la basse Morava, Krševica est le seul qui n'a pas une nécropole tumulaire ce qui est caractéristique d'un habitat hellénistique[246]. Cela explique pourquoi les Dardaniens voulaient récupérer Stobi au prétexte que la ville leur appartenait[247], et ce d'autant plus s'il s'agissait de la capitale des Paeoniens comme l'affirme Wilkes[248].

[243] PAPAZOGLOU 1978, p. 157 ; WILKES 1992, p. 151.
[244] PAPAZOGLOU 1978, p.160.
[245] POPOVIĆ 2006, p. 523.
[246] SHUKRIU 1996, p.41.
[247] Tite-Live, XLV, 29, 12-13 : cf. Catalogue des sources n^o^ 43.
[248] WILKES 1992, p. 50.

Années	Allies	Faits marquant	Source
219	1. Dardanie ► Macédoine		Polybe IV, 66, 1 et 6-7
217	2. Dardanie ◄ **Macédoine**	Conquête de Bylazora	Polybe V, 97, 1.
211	3. **Dardanie** ► Macédoine 4.Dardanie◄ **Macédoine**	Incursion dans le nord de la Macédoine Conquête de Sintia	Tite-Live, XXVI, 25, 3
209	5.**Dardanie, Aeropos, Dassaretes** ► Macédoine 6.Dardanie ◄ **Macédoine**	Conquête de l'Orestie et d'Argos Retraite des Dardaniens	Tite-Live, XXVII, 32,33
209	7.**Dardanie** ►Macédoine 8.Dardanie ◄Macédoine	20.000 captifs macédoniens	Justin, XXIX, 4, 6-10
208	9. Dardanie ◄Macédoine	?	Tite-Live, XXVIII, 8, 14.
199	10.**Rome, Bato** et autres ***«Illyri Reguli et principes »*** ►Macédoine	Conquête du sud et nord de la Macédoine	Tite-Live, XXXI, 34, 6.
	11. Dardanie ◄ **Macédoine**	Retraite des Dardaniens	Tite-Live, XXXI, 40, 7-10
197	12. **Dardanie**► Macédoine 13. Dardanie ◄**Macédoine**	Conquête de Stobi Récupération de Stobi	Tite-Live, XXXIII, 19, 1-4
Inconnue	14. Dardanie ◄ **Macédoine**	10.000 Dardaniens massacrés	Diodore XXVIII, 2

Tableau n°1 : les conflits opposant Longaros et Batô à Philippe V.



Fig. 6 : revers d'un tétradrachme de Damastion (335-315)
(inumis.com)

1.1.4.4. Monounios face à la coalition de Bastarnes, Scordisques et Thraces

D'après Tite Live les affaires entre les Dardaniens et les Macédoine semblent s'être fortement dégradées vers 184 av. J.-C. quand Philippe V conclut le projet d'une alliance avec les Bastarnes, peuple celtique en errance, pour éradiquer la puissance dardanienne et installer ces Bastarnes sur leur territoire[249]. Philippe voulait donc se débarrasser d'une nation « *semper infestissima Macedoniae* » et qui avait toujours cherché à profiter des revers de leurs rois. Selon Reinach, Philippe avait soigneusement préparé son projet qui prévoyait de construire des villes à l'est de Dardanie pour y sédentariser les femmes et les enfants Bastarnes tandis que les hommes partiraient envahir l'Italie, et de marier son fils avec une princesse des Bastarnes[250]. Ce projet échoua. En effet, dès leur arrivée, tous les Bastarnes n'eurent pas le courage d'entrer en Dardanie et seuls trente mille sous la conduite de Clondicus y arrivèrent en 179 av. J.-C. Le reste des troupes regagna Apollonia et Mesembria par le même chemin par où ils étaient venus. Par ailleurs Philippe mourut mais son projet ne fut pas abandonné par son fils Persée[251].

[249] Tite-Live, XL, 57, 5-6 et 58, 7-8 : cf. Catalogue des sources n° 35.
[250] REINACH 1910. Tite-Live XL, 5, 10 : *redierant forte, quos miserat in Bastarnas ad arcessenda auxilia, adduxerantque inde nobiles iuvenes et regii quosdam generis, quorum unus sororem suam in matrimonium Philippi filio pollicebatur ; erexeratque consociatio gentis eius animum regis.* À cette époque revinrent en Macédoine les agents qu'il avait envoyés chez les Bastarnes pour se procurer des secours ; ils ramenaient avec eux quelques jeunes gens des premières familles et même des princes du sang royal. L'un d'eux promettait sa sœur en mariage au fils de Philippe, et l'alliance de cette nation belliqueuse avait relevé le courage du roi.
[251] Tite-Live, XLI, 23, 12 : cf. Catalogue des sources n° 37.

Tite Live est le seul qui mentionne le plan de Philippe d'envahir la Dardanie et l'Italie par l'intermédiaire des Bastarnes, mais ce projet est contesté par Papazoglou car elle considère que cela relève de la « Roman propaganda »[252]. De fait, devant la menace, les Dardaniens dépêchèrent une ambassade à Rome en 177/176 pour les alerter du danger qu'ils couraient[253]. Selon Polybe, les ambassadeurs ajoutèrent que Persée leur inspirait plus de crainte encore que les Bastarnes mêmes. Cette assertion était adroite car les Romains pouvaient être plus sensibles à la puissance du royaume de Macédoine qu'à celle de quelques milliers de Gaulois. Les Thessaliens confirmèrent ce rapport au Senat et réclamèrent aussi l'assistance des Romains. Les ambassadeurs dardaniens invitèrent également le sénat de Rome à envoyer des commissaires pour vérifier eux-mêmes sur place « toutes ces informations », et ce fut Aulus Postumius accompagné de quelques jeunes qui en furent chargés[254]. Tite Live mentionne le retour des commissaires romains à Rome qui confirmèrent que la Dardanie était bien en guerre[255]. On pense que les commissaires romains ont profité de leur séjour sur place pour se rendre en Macédoine et connaître les intentions de Persée car celui-ci envoya à Rome des ambassadeurs chargés de dire que ce n'était pas lui qui avait appelé les Bastarnes. Les Romains étaient donc parfaitement informés de la situation. On note une différence entre les témoignages de Polybe et Tite Live. Polybe parle d'une alliance récente entre Persée et les Bastarnes, alors que chez Tite Live Persée assure au Sénat qu'il n'est pour rien dans la venue des Bastarnes. On comprend donc la théorie de Papazoglou qui pense que les plaintes des Dardaniens contre les Bastarnes sont « développées » par les commissaires romains pour des raison propagande pendant leur visite dans la région, ce qui a décidé Persée d'envoyer des ambassadeurs à Rome[256].

Le roi des Dardaniens à cette époque s'appelle Monounios comme il apparaît clairement dans le témoignage de Tite Live[257]. C'est l'unique témoignage dont nous disposons[258]. On voit chez l'historien romain que les Bastarnes étaient bien loin d'évacuer le pays des Dardaniens comme ils l'avaient espéré, mais qu'ils y faisaient tous les jours plus de mal[259]. Les Dardaniens décidèrent alors d'une contre-attaque décisive. Ils se réunirent de toutes parts en armes près d'une ville qui avoisinait le camp des Bastarnes. L'attaque eut lieu en hiver

[252] PAPAZOGLOU 1978, p. 163.
[253] Polybe XXV, 6 : cf. Catalogue des sources nº 8**.**
[254] *Ibidem*.
[255] Tite-Live, XLI, 19, 4-11. Cf. Catalogue des sources nº 36.
[256] PAPAZOGLOU 1978, p. 163.
[257] Tite-Live, XLIV, 30, 4 : cf. catalogue des sources n° 40.
[258] Ce témoignage reste très important car Monounios est aussi le nom du roi illyrien régnant entre 290-270, le premier à avoir frappé des monnaies. Ce devrait donc être une même dynastie…dardanienne !
[259] Tite-Live, XLI, 19, 4-11 : cf. Catalogue des sources nº 36.

car à cette époque de l'année les Thraces et les Scordisques étaient rentrés chez eux et les Bastarnes se retrouvaient donc seuls. La tactique mise au point s'avéra payante : ils partagèrent leurs troupes en deux divisions, l'une devant aller à découvert attaquer l'ennemi de front, l'autre devant les contourner par un chemin détourné et les prendre par derrière. En fait le combat s'engagea avant que la manœuvre de contournement ait pu avoir lieu, et le premier groupe de Dardaniens vaincus durent se retirer dans la ville qui était à douze milles de là. Les Bastarnes assiégèrent aussitôt la ville espérant que les Dardaniens, dans leur frayeur, capituleraient. Tite Live malheureusement ne mentionne pas le nom de la ville. Cependant, la deuxième division des Dardaniens put s'emparer sans la moindre difficulté du camp des Bastarnes qui était sans défense. Tite Live ne nous donne pas plus d'informations sur la guerre mais on n'entend plus parler par la suite ni des Bastarnes ni des Scordisques en guerre contre les Dardaniens.

Cette victoire des Dardaniens sanctionne l'échec du projet de Philippe V et de Persée et ne contribua pas à améliorer les relations entre les deux pays. Au moment où se prépare le dernier épisode des guerres contre Rome et la Macédoine, il semble que les Dardaniens soient plutôt disposés à se ranger dans le camp des Romains.

1.1.4.5. Les années 171-168 : les Dardaniens pendant la dernière guerre de Macédoine.

Au début de la troisième guerre de Macédoine contre Rome en 171 av. J.-C., on ne sait pas si le roi dardanien Monounios avait reçu l'aide de Rome pour lutter contre le retour des Bastarnes. Les ambassadeurs de Persée avaient convaincu le sénat que les Macédoniens n'étaient pas complices des Bastarnes qui causaient des problèmes à Persée, ce qui rendait la menace gauloise moins forte et pouvait inciter le sénat à ne pas intervenir[260]. C'est peut-être la raison pour laquelle les Dardaniens dans les sources ne sont pas mentionnés comme alliés de Rome dans la guerre contre Persée. Pendant cette guerre, on voit à travers le témoignage de Tite-Live que la Paeonie avec la place forte de Bylazora était sous contrôle macédonien[261]. Monounios s'était donc retiré de ce territoire à cause des guerres menées les années précédentes contre les Bastarnes, les Scordisques et les Thraces. À l'issue de ces guerres, les Bastarnes

[260] PAPAZOGLOU 1978, p.168 ; WILKES 1992, p.152 ; SHUKRIU 2004, p.73.

[261] Tite-Live XLIV, 26, 8-9 : *Eo mittit Antigonum, ex purpuratis unum, qui iuberet multitudinem Gallorum ad Bylazora -Paeoniae is locus est- castra movere, principes ad se venire frequentes. Septuaginta quinque milia ab Axio flumine et castris regis aberant.* Persée y envoya Antigone, un des nobles de sa cour, pour ordonner aux troupes gauloises de déplacer leur camp à Bylazora, situé en Paeonie, et à leurs officiers de se rendre chez lui en nombre. Ils se trouvaient à soixante-quinze milles du fleuve Axios et du camp du roi.

avaient quitté les frontières orientales de la Dardanie, mais on ne sait pas où ils s'étaient retirés au-delà du Danube[262].

En 171-170 selon Plutarque, Persée en marge de la guerre contre Rome fit une expédition contre les Dardaniens pour montrer qu'il méprisait les Romains et prenait son temps avec eux ; il tailla en pièces dix mille Dardaniens et amassa un butin considérable[263]. Ces évènements se sont probablement passés dans les environs de la vallée des Drin et des montagnes de Sharri où le mont Scordus, de loin le plus élevé de la contrée, domine à l'est la Dardanie, au sud la Macédoine, à l'ouest l'Illyrie[264]. Le contrôle des cols et des vallées fluviales était nécessaire pour envoyer en toute sécurité ses ambassadeurs au Genthios le roi des Illyriens. Selon Tite Live, ces ambassadeurs ont Pleurate qui était exilé chez lui et le Macédonien Adaeus[265]. Ils étaient chargés d'exposer à Genthios les succès remportés par Persée contre les Romains venus en Illyrie et contre les Dardaniens pendant l'été et l'hiver qui venaient de s'écouler, et de l'exhorter à faire alliance avec lui. Ce succès emporté à la fois sur les Romains et les Dardaniens pourrait laisser penser qu'une alliance avait été conclue entre eux. Les ambassadeurs de Persée franchirent les montagnes, traversèrent la partie de l'Illyrie dont les Macédoniens avaient fait un désert pour empêcher les Dardaniens de passer en Illyrie ou en Macédoine, et, après des fatigues infinies, ils arrivèrent enfin à Scodra. Genthios avait demandé 300 talents pour cette alliance, mais cette alliance n'a pas dû avoir lieu car visiblement la somme ne fut jamais versée[266].

Il est aussi probable que Genthios espérait une coalition avec les Dardaniens contre Rome, mais les Dardaniens ne sont plus mentionnés dans les sources après l'envoi de leur

---

[262] REINACH 1910, p. 284.
[263] Plutarque, *Vie de Paul Emile*, IX, 5 : cf. Catalogue des sources nº 65.
[264] Tite-Live, XLIV, 31, 5 : cf. Catalogue des sources nº 41.
[265] Tite-Live, XLIII, 19, 14 et 20, 1 : cf. Catalogue des sources nº 39.
[266] WILL 2003, p. 273. Tite-Live, XLIV, 23, 1-2 : *Perseus quod iam inchoatum perficere, quia impensa pecuniae facienda erat, non inducebat in animum, ut Gentium Illyriorum regem sibi adiungeret, hoc, postquam intrasse saltum Romanos et adesse discrimen ultimum belli animadvertit, non ultra differendum ratus, cum per Hippiam legatum trecenta argenti talenta pactus esset, ita ut obsides ultro citroque darentur, Pantauchum misit ex fidissimis amicis ad ea perficienda.* Persée, parce qu'il ne pouvait pas se décider à mener à terme son projet de gagner Gentius, roi des Illyriens, comme allié, du fait qu'il fallait dépenser de l'argent, quand il eut constaté que les Romains avaient passé les défilés et que l'issue suprême de la guerre était proche, estima que cette affaire ne devait plus être reportée. Comme par l'intermédiaire d'Hippias qui agissait pour lui, on s'était mis d'accord sur la somme de 300 talents d'argent à condition que des otages fussent échangés des deux côtés, il envoya Pantauchus le plus loyal de ses amis pour conclure l'affaire.
Tite-Live, XLIV, 26, 2 : *sed et ante Genti regis parata societas et tum Gallorum effusorum per Illyricum ingens oblatum auxilium avaritia dimissum est*. Mais son avarice le priva encore de l'alliance de Gentius, qu'il avait cherché à se ménager, et du secours que lui offrait un corps nombreux de Gaulois, répandus dans l'Illyrie.
Ce dernier passage de Tite-Live semble bien montrer que malgré l'ambassade de Pantauchus, l'affaire n'a jamais abouti.

ambassade pour lutter contre les Bastarnes et on ne sait donc rien de précis à ce sujet. On sait seulement que Genthios tua son frère Pleurat pour épouser la princesse dardanienne Etuta (ou Etleva) fille du roi dardanien Monounios[267]. Cet évènement se place probablement en 169 av. J.-C. et il est donc surprenant que les ambassadeurs macédoniens fassent état d'un succès contre les Dardaniens au moment où Genthios en épouse une princesse. Il faut alors supposer que le mariage de Genthios a eu lieu après cet événement[268]. En 168, Genthios est vaincu à Scodra par les Romains, défaite qui précède celle de Persée à Pydna signant la fin du royaume macédonien. On ne sait pas finalement quel rôle ont joué les Dardaniens dans ces victoires romaines[269].

Après 168, les Dardaniens demandèrent qu'on leur rendît les territoires de la Paeonie « parce qu'elle leur avait déjà appartenu et qu'elle touchait à leur pays », mais le consul Paul Émile refusa leur demande sous le prétexte que Rome donnait la liberté à tous ceux qui avaient été sujets de Persée ; par contre, il leur accorda le droit de commercer le sel avec un prix fixe, et il donna ordre au troisième district de transporter leur sel à Stobi en Paeonie où on pouvait l'acheter[270]. Cela signifie-t-il que la frontière entre la Macédoine et la Dardanie était fixée à Stobi ? Plus vraisemblablement Stobi était la capitale des Paeoniens et le lieu d'un grand marché régional. Vu les hostilités séculaires entre Dardaniens et Macédoniens, Paul-Emile jugea préférable de placer en zone neutre le lieu d'échanges entre Dardaniens et Macédoniens. Ces échanges d'ailleurs ne se limitaient pas au commerce du sel et après la chute du royaume de Macédoine les Dardaniens purent profiter de la paix et de l'administration romaines pour commercer leurs produits avec la Macédoine comme le montre un témoignage tardif[271].

1.2. Les guerres contre Rome

La Dardanie est mentionné par Zonaras pour les années148-147 av. J.-C. quand Andriscos connue par Zonaras comme « Alexandre », qui se disait lui-même le fils de Persée, réunit une troupe et s'empara de la région traversée par le fleuve Mestos en Macédoine alors que le consul romain de Macédoine Quintus Caesilius Metellus le poursuivit dans sa fuite

[267] Le nom *Etuta* est cité par Tite-Live XLIV, 30, 4 : cf. Catalogue des sources n° 40. Pour le nom *Etleva* cf. Tite-Live XLIV, 32, 3 : *qui Meteonem, Labeatium gentis urbem, profectus Etlevam uxorem cum filiis duobus, Scerdilaedo1 Pleuratoque, et Caravantium fratrem Scodram in castra adduxit*. Celui- ci se rendit à Médéon, ville du pays des Labéates, et ramena au camp du préteur, à Scodra, Etléva, femme de Gentius, avec ses deux fils Scerdilaedus et Pleuratus, ainsi que Caravantius, son frère.
Il est possible que l'un de ce deux noms était en fait un titre royal chez les Dardaniens ou les Illyriens « Etuta » pouvant signifier princesse » ou « Etleva » pouvant signifier la reine.
[268] PAPAZOGLOU 1978, p.171.
[269] WILKES 1992, p. 155.
[270] Tite-Live, XLV, 29, 12-13 : cf. Catalogue des sources n° 43.
[271] *Expositio totius mundi et gentium* : cf. Catalogue des sources n° 103.

jusqu'en Dardanie qui encore une fois apparaît comme une terre de refuge[272]. Ce témoignage malheureusement ne nous dit rien des relations entre Rome et la Dardanie à cette époque. En 97, sous les consulats de Cn. Cornélius Lentulus et P. Licinius, on sait que les Celtibères, les Maedes et les Dardaniens furent à nouveau vaincus, mais on ne dispose d'aucune information plus précise[273].

Ensuite, on n'entend plus parler des Dardaniens dans les sources anciennes jusque dans les années 88-85 av. J.-C., avec les interventions de Scipion et de Sylla en Macédoine. La chronologie des événements n'est pas facile à établir car les sources restent souvent allusives. Un des problèmes difficiles à résoudre est celui de la date du troisième sac du sanctuaire de Delphes[274]. Lorsque Scipion prend la succession de Sentius comme gouverneur de Macédoine en 87, la situation dans la région est troublée du fait des incursions thraco-dardaniennes en Macédoine et en Grèce signalées par Appien[275]. Il semble que Scipion, s'il réussit à repousser les Scordisques jusqu'au Danube, ne vint pas à bout des Dardaniens et des Maedes avec lesquels il préféra négocier en se faisant corrompre avec l'or qu'ils avaient ramené du pillage de Delphes qu'il faut donc situer en 88. Cela explique l'intervention de Sylla en 85 qui vainquit les Dardaniens, les Scordisques, les Dalmates et les Maedes pour une partie d'entre eux, et reçut la soumission des autres[276]. Le lieu de cette victoire n'a pas été identifié, mais il semble que la Dardanie n'a pas été conquise par Rome à cette époque. C'est sans doute au même épisode que renvoient les témoignages du Pseudo Aurelius Victor[277] et de Licinianus dont le texte malheureusement n'est pas bien établi[278]. On est dans le cadre des négociations entre Sylla et Mithridate qui aboutissent à la paix dite de Dardanos (en Asie Mineure). Mithridate s'était rendu à Dardanos pour rencontrer Sylla et négocier le traité avant de repartir « *in Pontum* ». Pendant ces négociations, Hortensius, le général de Sylla, met en déroute les Maedes et les Dardaniens ; de son côté Sylla avant de partir en Asie signer le traité fit une nouvelle campagne en Maedie à l'issue de laquelle il reçut la reddition des Dardaniens et des Denselètes. Le texte d'Appien ne fournit pas d'informations permettant de préciser la date des incursions dardaniennes, mais ce sont sans doute elles qui ont contraint Sylla à s'attarder en Macédoine

[272] Zonaras, *Epitomae Historiarum* IX, 28, 8 : cf. Catalogue des sources nº 114.
[273] Julius Obsequens, 47 : cf. Catalogue des sources nº 102.
[274] On suivra ici les conclusions de Piganiol qui semblent les plus pertinentes : cf. PIGANIOL 1937.
[275] Appien, *Guerres d'Illyrie,* 5 : cf. Catalogue des sources nº 69.
[276] Eutrope, *Abrégé d'Histoire romaine*, V, 7, 1 : cf. Catalogue des sources nº 104.
[277]: Appien, *Guerre de Mithridate,* 55 : cf. Catalogue des sources n° 71. Pseudo Aurelius Victor, *De viris illustribus urbis Romae*, LXXV, 7 : cf. Catalogue des sources n° 96.
[278] Licinianus, XXXV, 27-28 : cf. Catalogue des sources nº 75.

avant de se rendre en Asie[279]. Quoi qu'il en soit, l'ensemble de ces témoignages confirment l'impression d'une agitation permanente de tous ces peuples aux confins de la Thrace et de la Macédoine.

Dix ans plus tard, le proconsul C. Curio débarque à Épidamnos comme nouveau gouverneur de Macédoine[280]. La guerre contre les Dardaniens était prioritaire pour lui car il semble qu'il voulait récupérer les sommes que son prédécesseur Scipion avait versées aux Dardaniens pour les maintenir en paix. Après avoir débarqué ses cinq légions près de Dyrrhachion, l'une d'elles se mutine et les soldats déposent les armes en apprenant qu'ils doivent aller combattre les Dardaniens ; ils refusent de suivre la témérité de leur chef dans une expédition qu'ils jugent difficile et périlleuse. Curion est contraint de dissoudre la légion et de répartir les hommes dans les quatre autres après avoir exécuté ceux qui avaient refusé d'obéir aux ordres[281]. Selon Festus et Eutrope, Curion fut le premier consul romain à atteindre le Danube après sa victoire sur les Macédoniens les Dardaniens et les Maedes[282]. Il fallut quand même trois ans à Curion, de 75 à 72, pour mettre fin à cette guerre, et Ammien Marcellin en décrivant les Dardaniens a recours à la comparaison évocatrice avec l'hydre de Lerne, animal difficile à tuer aussi longtemps qu'on ne lui a pas coupé toutes les têtes en même temps[283]. Le même épisode est aussi relaté par Salluste qui indique qu'au début de l'été, C. Curio depuis la Macédoine fit une expédition en Dardanie avec toute son armée de façon à collecter l'argent que lui avait demandé Appius[284]. Sans doute les mines dardaniennes étaient-elles un bon moyen de se procurer cet argent ; il est intéressant de constater que ces mines ne sont pas sous contrôle romains et que les proconsuls utilisent la même tactique que celle des Dardaniens, à savoir des incursions de pillage dans les territoires voisins. Le témoignage de Festus indiquant que Curion doit réduire les Macédoniens avant de faire la guerre aux Dardaniens et Maedes peut amener à se poser la question s'il y avait eu une alliance entre ces trois peuples face à Rome. Les sources ne permettent pas d'y répondre, mais si tel fut le cas, ce serait la première fois qu'une telle alliance aurait eu lieu.

[279] PAPAZOGLOU aussi date cette intervention en 84 av. J.-C. (PAPAZOGLOU 1978, p.179) mais elle la met directement en relation avec le pillage du sanctuaire de Delphes, de même qu'E. Shukriu (SHUKRIU 2018, p.76) ; Wilkes lui abaisse la datation à 80 av. J.-C. (WILKES 1992, p.202)
[280] BOUCHON 2011, p. 65-70.
[281] Frontin, *Stratagèmes*, IV, 43 : cf. Catalogue des sources n° 64.
[282] Festus III : cf. Catalogue des souces n° 80 ; Festus, VII : cf. Catalogue des sources n° 81 ; Eutrope, *Abrégé d'Histoire romaine,* VI, 2, 2 : cf. Catalogue des sources n° 105.
[283] Ammien Marcellin, *Histoires*, XXIX, 5, 22 : cf. Catalogue des sources n° 99.
[284] Salluste, *Histoires*, II, 60. Cf. Catalogue des sources n° 17.

Les Dardaniens réapparaissent sur la scène en 57-55 av. J.-C. quand Pison est proconsul en Macédoine[285]. Il semble qu'il acheta la paix aux Thraces et aux Dardaniens à très haut prix, et pour qu'ils trouvent l'argent, il livra la Macédoine à leurs vexations et à leurs spoliations[286]. Pison fut condamné par Rome pour cette décision mais de cette pratique naquît l'expression *frumentum aestimatum* [287]. Cet usage, à la base illégale, de Pison devint courant en Béotie, Thessalonique et en Chersonèse ; le prix pour « acheter la paix » aux guerriers locaux était fixé par le Sénat ou par des lois[288].

Dans les années 60-59, C. Antonius Hybrida qui a été consul avec Cicéron en 63, part en Macédoine où il se livre à des exactions. Dion Cassius indique que dans un premier temps C. Antonius ravagea le territoire des Dardaniens, mais que ceux-ci réagirent et que le général romain dut battre retraite en perdant le butin qu'il avait amassé[289]. C'est au même épisode que renvoie le témoignage de Julien Obsequens[290].

Les Dardaniens apparaissent ensuite dans les guerres civiles opposant César et Pompée. Selon César, ils se sont ralliés à Pompée avec les Besses, les uns comme mercenaires, les autres gagnés de gré ou de force[291]. Ce ralliement explique peut-être pourquoi dans la *Pharsale*, Lucain désigne Oricos comme ville dardanienne[292]. Il est clair pourtant que Lucain connaît les Illyriens puisqu'il cite les Athamanes et les Enchéléens. Oricos située sur la côte adriatique se trouve bien loin de la Dardanie et n'est pas une fondation troyenne. Rien donc ne justifie qu'on la qualifie de ville dardanienne, ce que fait aussi Lucain pour Capoue[293]. Dans ce dernier cas, il y a une référence aux Dardaniens de Troie, ce qui ne peut être le cas pour Oricos[294].

En 39 av. J.-C., Antoine voulant aussi bien enrichir qu'entrainer ses soldats qui allaient prendre leur quartier d'hiver avec lui, en envoya quelques-uns contre les Parthins, dans la région d'Épidamnos, et d'autres contre les Dardaniens[295]. On retrouve ici la même politique que celle qu'avait menée C. Antonius Hybrida. Il est intéressant de constater que malgré des incursions à répétition, la Dardanie reste toujours assez prospère pour attirer les généraux romains ; la seule explication possible est que l'exploitation des mines continue à fonctionner

[285] CHIMENO 2019, p.54.
[286] Cicéron, *Pro Sestio*, 43 : cf. Catalogue des sources nº 11.
[287] CHIMENO 2019, p.54.
[288] Cicéron, *Verrines*, II, 3,188
[289] Dion Cassius, XXXVIII, 10. Catalogue des sources nº 76.
[290] Julius Obsequens, 22 : cf. Catalogue des sources nº 101.
[291] César, *Guerre civile,* III, 4, 6 : cf. Catalogue des sources nº 12.
[292] Lucain, *La Pharsale*, III, 187-190 : cf. catalogue des sources n° 48.
[293] Lucain, *La Pharsale*, II, 392-393 Cf. Catalogue des sources nº 47
[294] La ville de Capoue aurait pour fondateur éponyme Kapys, un compagnon d'Énée : Denys d'Halicarnassee, I, 73 ; Virgile, *Éneide*, X, 145, avec commentaire de Servius.
[295] Appien, *Guerres civiles*, V, 75. Cf. Catalogue des sources nº 67.

régulièrement. Dans le même passage, Appien indique que Marcus Brutus avait de solides amitiés avec les populations illyriennes ; en effet, selon un témoignage de Plutarque, au moment où il va se donner la mort, il a un dernier entretien avec un certain Dardanus, son écuyer, vraisemblablement pour lui demander de l'aider pour se suicider[296]..

Selon Papazoglou, la Dardanie fut définitivement conquis par les Romains en 28 av. J.-C.[297]. En fait, aucune source ne permet de confirmer cette date. L'historienne se fonde sur un passage de Dion Cassius mentionnant une invasion des Bastarnes qui soumettent en 29 av. J.-C. la Mysie, les Triballes et les Dardaniens ; l'invasion est arrêtée par Marcus Licinius Crassus[298]. Mais de ce témoignage, il est difficile de conclure que les Romains sont venus délivrer la Dardanie l'année suivante et y ont établi leur domination. C'est vraisemblablement sous Auguste que le pays fut définitivement pacifié et profita, comme les autres, de la *Pax Romana*. On sait en effet que l'an 6 de notre ère Auguste créa la province de Mésie qui comprend la Dardanie, province confiée à Aulus Caecina Severus[299]. Il faut donc qu'à cette date les Dardaniens aient été pacifiés. La Dardanie conserva peut-être une sorte de semi autonomie jusqu'à la dernière année du règne d'Auguste, après quoi l'administration romaine contrôla la région en créant plusieurs *stationes* qui devaient notamment assurer la sécurité de l'exploitation des mines. Les Dardaniens retrouvèrent une sorte d'identité lorsqu'en 284 ap. J.-C. Dioclétien, empereur d'origine illyrienne, créa la province de Dardanie avec Naissus pour capitale.

[296] Plutarque, *Vies de Marcus Brutus,* 63, 1 : Προϊούσης δὲ τῆς νυκτός, ἀποκλίνας ὡς ἔτυχε καθεζόμενος πρὸς οἰκέτην ἑαυτοῦ Κλεῖτον ἐλάλει. σιωπῶντος δὲ τοῦ Κλείτου καὶ δακρύοντος, αὖθις ἐπισπασάμενος τὸν ὑπασπιστὴν Δάρδανον, ἰδίᾳ τινὰς αὐτῷ προσέφερε λόγους. La nuit s'étant déjà bien avancée, Brutus se penchant, assis comme il était, vers Kleitos l'un de ses serviteurs, lui susurra des mots à l'oreille ; comme Keitos restait silencieux et pleurait, il attira à lui Dardanos son écuyer pour lui adresser quelques paroles.

[297] Papazoglou1978, p. 187.

[298] Dion Cassius, *Histoire romaine*, LI, 23, 3 :..Βαστάρναι δὲ Σκύθαι τε ἀκριβῶς νενομίδαται, καὶ τότε τὸν Ἴστρον διαβάντες τήν τε Μυσίαν τὴν κατ´ ἀντιπέρας σφῶν καὶ μετὰ τοῦτο καὶ Τριβαλλοὺς ὁμόρους αὐτῇ ὄντας τούς τε Δαρδάνους ἐν τῇ χώρᾳ τῇ ἐκείνων οἰκοῦντας ἐχειρώσαντο. Quant aux Bastarnes, ils sont justement rangés au nombre des Scythes ; passant alors l'Ister, ils soumirent la partie de la Mysie située en face d'eux, ensuite les Triballes, limitrophes de cette contrée, et les Dardaniens qui habitent le pays de ces derniers.

[299] Dion Cassius, Histoire romaine, LV, 29 : αἰσθόμενος γὰρ τῆς ἐπαναστάσεως αὐτῶν Καικίνας Σεουῆρος ὁ τῆς πλησιοχώρου Μυσίας ἄρχων ἐπῆλθέ τε αὐτοῖς διὰ ταχέων περὶ τὸν Δράουον ποταμὸν οὖσι καὶ συμβαλὼν ἐνίκησεν. En effet Caecina Severus, le gouverneur de la Mésie limitrophe en ayant eu connaissance, il se hâta d'aller à leur rencontre et les vainquit dans une action qu'il engagea avec eux sur les bords du Drave.

2. ORGANISATION POLITIQUE ET SOCIALE

2.1. Les différents types d'habitat et leur répartition sur le territoire (carte 3)

2.1.1.Les données anciennes

Le seul nom de ville dardanienne explicitement mentionnée chez les auteurs anciens est Sintia qui est connue de Tite Live (*Dardanorum urbem Sintiam)*[300]. Malheuresement cette ville n'est pas localisée et visiblement n'a jamais intéressé les chercheurs, sans doute parce qu'en l'absence d'épigraphie en langue dardaninne il serait impossible d'identifier avec certitude le site. Il est logique de penser qu'elle se trouvait du côté de la frontière avec la Pélagonie car Tite-Live précise qu'elle donnait accès au territoire macédonien. L'historien indique aussi que les Dardaniens se réunirent près d'une ville qui avoisinait le camp des Bastarnes nouvellement arrivés et qu'une autre ville se trouvait à douze milles de là. Selon la description de Tite Live, cette ville était bien fortifiée car les Bastarnes durent en faire le siège et attendre la reddition des Dardaniens. Pour cet épisode, il semblerait qu'on se situe plutôt dans la partie nord de la Dardanie, actuellement en territoire serbe. Voir la direction des attaques ces villes devraient être au nord-est de Dardanie qui correspond au territoire de Serbie. Grâce à Tite-Live on sait donc que le territoire dardanien était urbanisé ; il est intéressant de noter qu'à chaque fois il utilise le terme « urbs » qui autorise donc à parler de « ville ». Strabon indique aussi que les *Galabroi* habitaient une ville très ancienne ; il ne peut s'agir de Sintia car Strabon qui connaissait l'œuvre de Tite-Live l'aurait nommée[301]. Il faut enfin ajouter le cas de Damastion, connue cette fois-ci de Strabon[302], mais la ville n'a pas pu être localisée, même s'il y a de très fortes présomptions qu'elle se situait en Dardanie.

2.1.2. Les données archéologiques

Les habitats qui correspondent aux périodes archaïques et classiques (VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.) ont souvent une occupation qui remonte à la du fin Néolithique ; selon E. Shukriu leur apparition est liée aux mouvements des peuples indo-européens dans la région[303]. Les prospections systématiques réalisées dans le cadre du projet de la Carte archéologique du Kosovo ont considérablement enrichi la documentation disponible. Il reste encore à explorer les régions nord et nord-est. La plupart de ces habitats se situent à des endroits dont la

[300] Tite-Live, XXVI, 25, 3 : cf. Catalogue des sources n^{o} 23.
[301] Strabon, VII, 5, 7. : cf. Catalogue des sources n^{o} 51
[302] Strabon, VII, 7, 8 : cf. Catalogue des sources n^{o} 53.
[303] SHUKRIU 2016, p. 85.

toponymie locale montre que le souvenir de ces installations s'est transmis à travers les âges : Gjytet, Qytezë, Qytetëz, Çukë, Kodër, Gradinë, Gradishtë, Gradishë, Gadishë, Gralishtë, Gradec, Kala, Kulinë, Sukë, et Hisar[304]. Le toponyme *Gjytet* et ses variantes en albanais signifie « ville » et la même signification se trouve en langue slave avec *Gradina* probablement depuis l'époque d'occupation de la région par Siméon I^e^ de Bulgarie au IX^e^ siècle[305]. L'appellation Kala vient de *Kale*, un toponyme plus récent qui date de l'occupation ottomane de la région à partir du XVI^e^ siècle. Cette dernière est surtout utilisée pour désigner les forteresses réutilisées pendant cette période comme la *Kale* de Prizren qui mentionnée parmi les nouvelles forteresses construites par Justinien sous le toponyme Petrizên[306]. Les toponymes Kodër, Sukë et Kulinë signifient « colline ». Ces deux derniers sont probablement lies aux mineurs saxons présents au Moyen âge près des mines de Novo Bërdë et Stand-Tërg de Mitrovica. Sur le territoire du Kosovo 45 sites d'habitat ont pu être identifiés dont 16 seulement sont occupés du VI^e^ au I^er^ siècle av. J.-C, 4 ne sont occupés qu'aux périodes archaïque et classique, et deux ne connaissent qu'une phase hellénistique (**tableau n° 2**)[307]. Malheureusement l'enquête n'a pas pu se poursuivre en Serbie et Macédoine du Nord, et le nombre d'habitats dardaniens doit donc être plus élevé. On n'a pu compléter ce catalogue avec seulement deux sites en Serbie (Kale Kršavica et Rahovica), deux en Albanie (Rosujë et Pecë), et un en Macédoine du Nod (Gradishte Brazde). On arrive donc à un total de 27 habitats.

	VI^e^-IV^e^ siècles	**Période hellénistique**
Sites de hauteur		
Busavatë*	X	
Topanicë *	X	X
Kršavica*	X	X
Brazdë	X	X
Dubovc	X	
Zatriq		X

[304] JUBANI, CEKA p. 50 ; SHUKRIU 2004, p.127 ; SHUKRIU 2016, p. 83.
[305] Du fait que les ruines des habitats de hauteur de l'Âge du fer n'ont pas été à l'époque romaine et n'étaient donc plus visibles, E. SHUKRIU (2016, p.90-92.) pense que les Slaves n'en avaient pas connaissance, et elle considère que le mot « grad » vient du mot indoeuropéen « gard ».
[306] Cf. Annexe au catalogue des sources.
[307] 29 habitats seulement ont fait l'objet de fouilles (cf. ALAJ 2019).

Kamenicë*	X	X
Rahovicë	X	X
Korishë	X	X
Rosujë	X	X
Teneshdoll	X	X
Harilaq	X	X
Pidiq-Gradina	X	X
Shashkoc-Veletin	X	
Lubozhdë	X	
Pecë	X	X
Budrigë e Poshtme	X	X
Sites sur terrasse		
Bostan		X
Gadime e Epërme	X	X
Vlashnje	X	X
Cërnicë-Gradina	X	X
Bardh i Madh	X	X
Suharekë-Hisar	X	X
Sites en plaine		
Graqanicë-Glladnicë	X	X
Ticë	X	X
Polac	X	X
Rixhevë	X	X

Tableau nº 2 : chronologie des habitats dardaniens.

2.1.3. Les différents types d'habitats

On ne connaissait jusqu'à récemment pour l'Âge du fer que deux types d'habitats, en hauteur[308] et sur terrasse[309], mais les prospections et les fouilles menées par l'Institut archéologique du Kosovo ont mis en évidence des habitats en plaine qui existaient à l'époque néolithique et à l'Âge du bronze puis ont été réoccupés à la deuxième phase de l'Âge du fer dans la région nord de la Drenicë et dans la partie centrale de Dardanie.

Les habitats de hauteur sont ceux qui se situent sur le sommet d'une colline ; ils dominent la plaine alentour d'une altitude d'au moins 100 m. On peut les appeler aussi tells ou *oppida*. Les habitats en terrasse sont situés sur des terrasses alluviales qui descendent en direction de la plaine qu'elles ne dominent jamais de plus de 50 m. Ces terrasses constituent des petits plateaux sur lesquels les habitats disposent d'une surface beaucoup plus plate que les habitats de hauteur. Les habitats en plaine, comme leur nom l'indique, sont situés dans une plaine, généralement près d'un fleuve. Statistiquement parlant, les habitats les plus nombreux sont les habitats de hauteur : on en a recensé 12, pour 6 habitats sur terrasse et 4 habitats en plaine.

Dans sa thèse, P. Alaj a montré que ces habitats pouvaient être regroupés en quatre zones le critère retenu étant la communication visuelle d'un site à l'autre. La zone plus importante se situe sur le plateau de Dukagjin avec une concentration le long de la vallée du Drin Blanc, la seconde se situe dans la plaine du Kosovo, la troisième dans la région minière de l'Est, et la dernière dans la vallée de la Morava e Binçës. Les établissements sont situés en fonction des ressources locales et des activités des habitants. On a les sites métallurgiques, les sites à vocation agricole dans les plaines et le long des cours d'eau, et les sites montagneux consacrés à la sylviculture et à l'élevage.

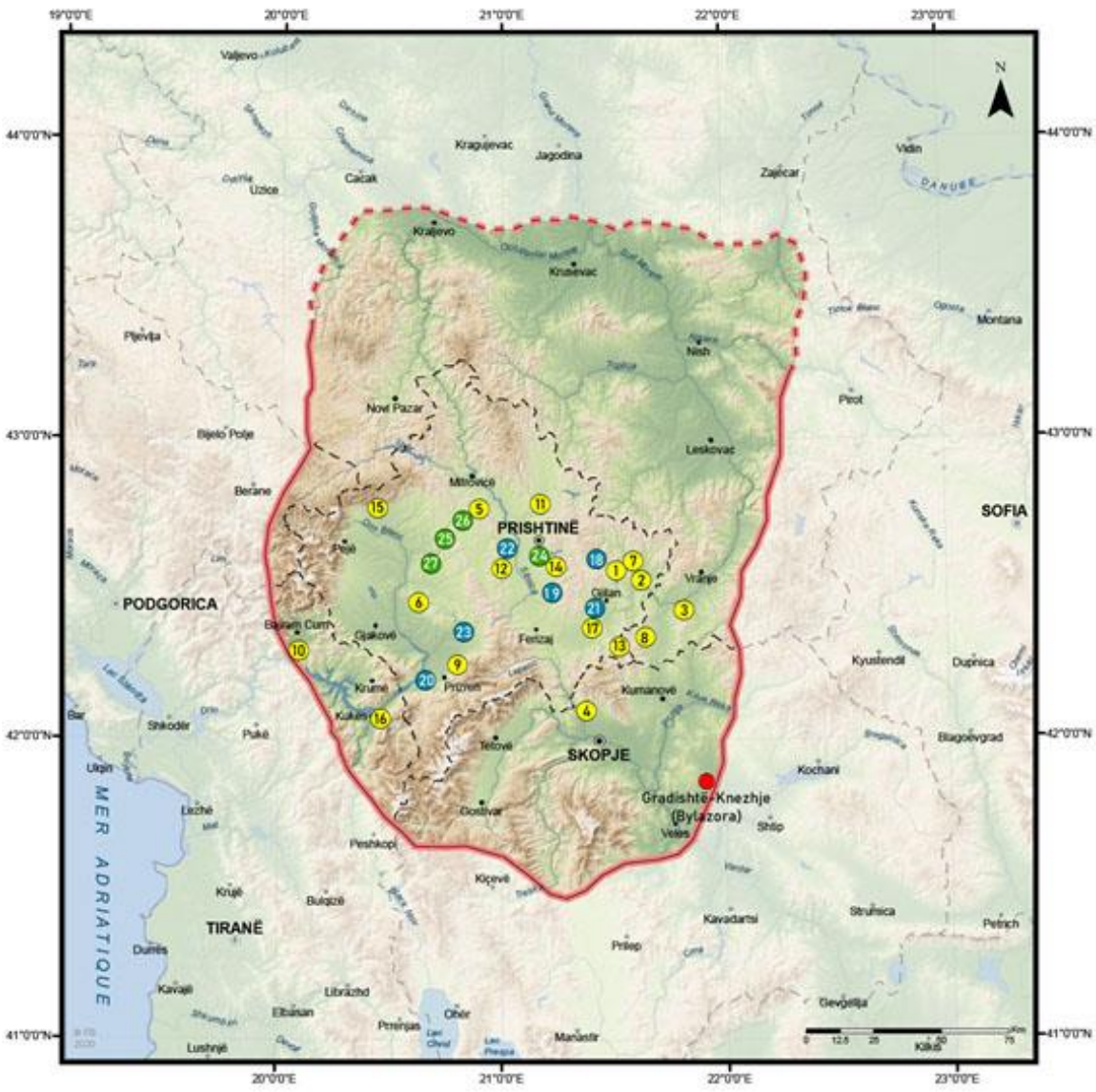
2.1.4. Le difficile problème de la chronologie

La chronologie n'est pas toujours facile à établir car la continuité des formes céramiques rend difficile une datation fine de ces habitats à quoi s'ajoute le manque de publications régulières. Un autre problème est d'identifier les lieux de production des céramiques locales ; aucun four de potier n'a encore pu être identifié. On pourrait faire appel à la céramique mieux conservée et datée des nécropoles, mais il est rare qu'il y ait relation entre nécropole et habitat, et s'il y a relation, les périodisations sont différentes ! On a le cas de

[308] VUKMANOVIC, POPOVIC 1982, p.207.
[309] SHUKRIU 1996, p. 25.

l'habitat de hauteur de Rahovicë-Kacipup que l'on peut mettre en relation avec un tumulus, mais celui-ci n'a pas encore été fouillé. Reste encore le problème de la différence entre les vases retrouvés dans les tombes et les vases retrouvés dans les habitats ; les recherches sont encore en cours, mais d'après les travaux de P. Alaj les formes sont les mêmes. Le seul élément sûr de datation est la présence d'importations grecques, même si on n'est pas toujours en mesure de connaître l'origine des importations (via égéenne ou via adriatique). Ainsi, pour la période hellénistique on peut distinguer les phases des IV^{e}-III^{e} siècles et celles de la fin de la période. Ces importations sont plus nombreuses dans la partie sud-est de la Dardanie et on y a vu une influence de la Paeonie traditionnellement considérée comme le pays le plus hellénisé de la région. Par contre, pour les habitats où on ne trouve pas de céramique hellénistique, il est raisonnable de penser qu'ils n'étaient pas occupés à cette époque[310]. La réoccupation des sites aux époques archaïque et classique, selon Čerškov, serait liée à la position balkanique centrale de la Dardanie, zone intermédiaire et de carrefour entre les colonies grecques de la mer Noire, celles de l'Adriatique, et le monde égéen[311].

[310] ALAJ 2019.
[311] ČERSKOV 1973, p. 12.





Légende

- Les frontières modernes du Kosovo
- Les frontières supposées de la Dardanie
- Les frontières étendues de la Dardanie
- Capitale
- Ville
- Rivière
- Lac

Sites en hauteur

1 Busavatë *	4 Brazdë	7 Kamenicë *	10 Rosujë	13 Pidiq-Gradina *	16 Pecë
2 Topanicë *	5 Dubovc	8 Rahovicë	11 Teneshdoll	14 Shashkoc-Veletin	17 Budrigë
3 Kršavica *	**6 Zatriq**	9 Korishë	12 Harilaq	15 Lubozhdë	

Sites sur terrasse

18 Bostan	21 Cërnicë-Gradina	
19 Gadime e Epërme	22 Bardh i Madh	
20 Vlashnje	23 Suharekë-Hisar	

Sites en plaine

24 Graqanicë-Glladnicë	27 Rixhevë
25 Ticë	
26 Polac	

Carte 3 : carte des habitats de l'Âge du fer

2.1.5. Catalogue des habitats[312]

2.1.5.1. Les habitats de hauteur

1. BUSAVATË

Le village de Busavatë est situé à 7 km au sud-ouest de la commune de Kamenicë (**carte 3, n° 1**) ; il s'étend au sud-est du village jusqu'à la commune limitrophe de Rubovc. Le site a été identifié en 2016 pendant les prospections réalisées par l'Institut archéologique du Kosovo. Il est connu des habitants locaux sous le toponyme de « *Guri i Madh* » et « *Kërshi i Madh* »[313]. Il fait partie des sites de hauteur qui descendent ensuite dans la plaine. Le site en plaine n'a pas encore fait l'objet de fouilles ; il est situé dans une zone connue sous le toponyme de « Livadhet »[314].Les fragment de céramiques et trouvailles fortuites sont publiées dans le troisième volume de la *Carte Archéologique du Kosovo*[315]. Sur la base sur ces trouvailles, Alaj propose la périodisation suivante[316] :

Busavatë I : Bronze récent.

Busavatë II : première phase de l'Âge du fer (VIII^e^-VII^e^ siècles av. J.-C.).

Busavatë III : période classique (V^e^-IV^e^ siècles av. J.-C.).

Busavatë IV : période romaine.

Busavatë V : antiquité tardive.

Busavatë V : période médiévale.

BUSAVATË	
Commune	Kamenicë (Dardanë)
Coordonnées	42˚34' 06. 49″ N 21˚ 32'06.36″ E Alt.: 725 m.
Phases d'occupation	Bronze récent. Fer ancien (VIII^e^-VII^e^ siècles av. J.-C.). Période classique (V^e^-IV^e^ siècles av. J.-C.). Période romaine.

[312] Je suis très redevable à P. Alaj pour ce catalogue des sites qui recoupe en partie celui qu'il a élaboré pour sa thèse à laquelle il m'a généreusement donné accès avant même qu'elle ne soit soutenue. Je lui renouvelle ici ma profonde gratitude et mon témoignage d'amitié.
[313] *HAK* III 2017, p. 215.
[314] ALAJ 2019, p.39, fig. °4-12.
[315] *HAK* III 2017, p. 384, tab. II fig, 4-8 ; p. 385, tab.III, fig, 1-10 ; p.386, fig. 1-3.
[316] ALAJ 2019, p. 40.

	Antiquité tardive. Période médiévale.
Superficie	6 ha. ?
Type d'habitat	Hauteur
Fouilles	Non
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	?
Structures d'habitat	?
Nécropole voisine	Médiévale
Bibliographie :	1. *Harta arkeologjike e Kosovës III*, (*Carte archéologique du Kosovo*), Instituti Arkeologjik i Kosovës, Prishtinë, 2017, p. 215-216. 2. P. ALAJ, *Les habitats de l'Âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Thèse de doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p.37-44.

2. TOPANICË

L'habitat de **Topanicë** appartient au groupe des habitats du sud-ouest du Kosovo. (**Carte 3 nº2**). Les fouilles menées par l'Institut archéologique du Kosovo en 2017 ont révélé du matériel de l'Âge du bronze semblable à celui du sanctuaire de Kokino en Macédoine du Nord. L'intérêt de ce site est aussi qu'il connaît une occupation continue du néolithique jusqu'à la période hellénistique et qu'à l'époque classique et hellénistique l'habitat s'étend dans la plaine au pied de la colline sur une surface de 6 ha. C'est le plus grand habitat de plaine connu jusqu'à présent[317].

Selon les fouilleurs, le site est composé de deux terrasses mais les murets en pierre sèche découverts sont difficilement datables. Alaj propose une datation des murs d'enceinte en trois phases : Âge du bronze, Âge du fer et Antiquité tardive. Selon lui la phase hellénistique est bien présente mais le matériel est mêlé avec celui de l'Âge du fer du fait de la réoccupation du site dans l'Antiquité tardive[318].

TOPANICË	
Commune	Kamenicë (Dardanë)
Coordonnées	21˚ 38ˈ23.23″ E ; 42˚31ˈ29. 25″ N Alt.: 480 m
Phases d'occupation	I. Enéolithique II. Âge du bronze IIIa. Âge du fer I (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.). IIIb Âge du fer II (VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.). IIIc. Période hellénistique (IV^{e} –I^{er} siècles av. J.-C.) IV. Antiquité tardive (IV^{e}-VI^{e} siècles ap. J.-C.). V. Moyen-âge.
Superficie	6 ha.
Type d'habitat	Hauteur et plaine
Fouilles	2017
Prospection	oui

[317] *HAK* III 2017, p. 272-279 ; p. 470.
[318] ALAJ 2019, p.50-51.

Mur d'enceinte	1. Âge du bronze, Âge du fer 2. Antiquité tardive.
Structures d'habitat	1. Âge du bronze, Âge du fer 2. Antiquité tardive.
Nécropole voisine	Non
Bibliographie :	1. R. GALOVIČ, *Glasnik Muzeja Kosova i Metohije* Prishtina 1956, p. 214. 2. R. GALOVIČ, *Predionica*, Prishtina 1959, p. 7. 3. E. ČERŠKOV, *Romaket në Kosovë dhe Municipiumi DD,* Prishtinë 1973, p. 13. 4. N. TASIČ, *The Eneolithic*, dans *The Archaeological Treasures of Kosovo and Metohija from the Neolithic to the early Middle Ages*, 2 volumes, Beograd 1998, p. 91. 5. E. SHUKRIU, *Kosova Antike*, Prishtinë 2004, p. 39. 6. *HAK III* 2017: *Harta arkeologjike e Kosovës III*, (*Carte archéologique du Kosovo*), Instituti Arkeologjik i Kosovës, Prishtinë, 2017, p. 277-279. 6. P. ALAJ, *Les habitats de l'Âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Thèse soutenue à l'Université Lumière Lyon 2. 2019, p.45-58.

3. KRŠAVICA (Serbie)

Kršavica est un village situé à 7 km au nord-est de la commune de Bujanoc (**carte 3 nº 8**). Le site se trouve sur une colline connue sous le toponyme « Kale » au sud du village et aussi du fleuve qui porte le même nom. Les fouilles ont eu lieu pour la première fois en 1966 par Vukmanović, et Popović qui décrivent le site comme un *oppidum*[319], puis de 1976 à 1978 par Garašanin et Benac [320]. Les plus anciennes découvertes ont été faites dans l'habitat de plaine près du fleuve Krševica et datent de la fin de l'Âge du bronze et de l'Âge du fer (XII^{e} -VII^{e} siècles av. J.-C).

Les fouilles archéologiques sont réalisées depuis 2001 et jusqu'en 2011 par Institut d'archéologie de Belgrade, en coopération avec le Musée national de Belgrade, la Faculté de philosophie de l'Université de Belgrade et le Musée national de Vranje[321]. L'habitat de type urbain et hellénistique est semblable à celui de Brazdë-Gradishtë qui est situé plus au sud-ouest. Dans les premières publications le site est daté au début d'époque classique[322]. Maintenant Popović considère qu'il a été fondé probablement au début du IV^{e} siècle av. J.-C.

L'acropole et le développement de la ville couvraient environ 4 ha ; les fouilles ont été faites sur environ 1500m²[323]. L'acropole a été détruite pendant les invasions celtes probablement du II^{e} siècle av. J.-C. Des espaces sacrés ont été identifiés grâce à la présence de *perirrhanteria* découverts en 2006*[324]*. A proximité a été découverte une citerne avec des ossements de chevaux et de chiens. Selon l'auteur des fouilles il y a bien une influence grecque dans cet habitat, mais il s'agirait d'une fortification scordisque[325]. Pour Garašanin il est « *hors de doute que la ville de Kršavica doit être attribué au territoire de l'État des Dardaniens* »[326] et selon lui il s'agit de la ville ancienne des Galabroi mentionnés par Strabon qui ne connaît pas le nom de la ville[327]. Alors que les *skyphoi* découverts ont été considérés comme dardaniens par les premières recherches[328], E. Shukriu elle, considère qu'il s'agit de produits imités ou importés, sans qu'il soit possible d'en préciser la provenance[329].

---

[319] MIKULČIĆ, JOVANOVIĆ 1968, p. 355-357.
[320] GARAŠANIN 1975, p. 119.
[321] POPOVIĆ 2012a, p. 12-107.
[322] POPOVIĆ 2010, p. 431 ; POPOVIĆ 2012a, p. 12-107.
[323] POPOVIĆ 2006, p. 523.
[324] POPOVIĆ 2012b, p. 265-270.
[325] POPOVIĆ 2006, p. 523.
[326] GARASANIN 1975, p. 119.
[327] GARASANIN 1991, p.29 ; Strabon VII, 5, 7. : Cf. catalogue des sources nº 51.
[328] MIKULČIĆ, JOVANOVIĆ 1968, 368-369, table VII nº 1, table XXVIII nº 2, table XXIX nº 2, 3, table XLV nº 1-3, table XLVI nº 1.
[329] SHUKRIU 1996, p. 42.

Le site monte une intensité des échanges entre les différentes populations voisines : Dardaniens, Paeoniens, Scordisques et peut-être même des Thraces. Sous l'influence paeonienne, les murs ont été construits en utilisant la technique de l'*opus quadratum* que les autres sites de cette époque à l'intérieur de la Dardanie n'utilisent pas. Le rempart de 3 m de large est constitué d'un double parement contenant un *emplekton* de pierraille. On peut discuter l'influence paeonienne de cette architecture militaire[330]. On peut aussi faire l'hypothèse qu'il s'agit du site de Damastion.

KRŠAVICA	
Commune	Bujanoc (Serbie)
Coordonnées	42°26'40.9"N 21°51'02.3"E Alt.: 470 m
Phases d'occupation	Phase transitoire et Âge du fer I : (XII^{e}- VIIe siècle av. J.-C.) Période classique et hellénistique (V^{e}-III^{e} siècles av. J.-C.). Période hellénistique (II^{e}-I^{e} siècles av. J.-C.).
Superficie	6 ha.
Type d'habitat	Hauteur et plaine
Fouilles	1966, 1976-1978, 2001-2011.
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	IV^{e}-III^{e} av. J.-C
Structures d'habitat	IV^{e}-III^{e} av. J.-C
Nécropole voisine	Non
Bibliographie :	1. I. MIKULCIC, M. JOVANOVIC, Helenistički opidum iz Krševice kod Vranja, *Vranjski glasnik* IV, Vranje, 1968, p. 355-375. 2. M. GARASANIN, Agglomérations fortifiées dans la région frontière de l'est du territoire illyrien dans *Colloque international Les agglomérations fortifiées illyriennes, Mostar, 24 -26, octobre 1974*, Publications Spéciales tome XXIV, Centre d'Etudes Balkaniques, Livre 6, Sarajevo 1975, p.113-119. 3. R. VASIĆ, *Early Iron age in Southern Serbia and Kosovo, Masters of Silver, The iron age of Serbia*, Beograd, 1990, pp. 119-123. 4. M. GARASANIN, *Problèmes de l'ethnogenèse des peuples paléobalqaniques, Paleobalkanska plemena između Jadranskog i*

[330] VASIĆ 1990, p. 120.

	Crnog mora od eneolita do helenističkog doba – Tribus paléobalkaniques entre la mer Adriatique et la mer Noire de l'énéolithique jusqu'à l'époque hellénistique, Sarajevo–Beograd 1991, p. 9-32. 5. E. SHUKRIU, *Dardania paraurban*e (Dardanie préurbaine) Pejë, 1996, p. 42. 6. P. POPOVIĆ, *Numizmatic finds of the 4rth and 3rd centuries BC from Kale at Krsevica*, Arheoloski Vestnik 58, 2007. 7. P. POPOVIĆ, Central Balkans between the Greek and Celtic World: Case Sudy Kale Krševica, dans: N. Tasić, C. Grozdanov (eds.), *Homage to Milutin Garašanin*, Beograd, 2006, p. 523-562. 8. P. POPOVIĆ, Les données chronologiques sur l'habitat latènien Kale à Krševica dans, I. Cândea (ed*.), Tracii și vecinii lor în antichitate - The Thracians and Their Neighbours in Antiquity, Studia in honorem Valerii Sîrbu, Muzeul Brăilei-Editura Istros, Brăila*, 2010, p. 431-438. 9. P. POPOVIĆ, *Centralni Balkan između grčkog i keltskog sveta - Kale-Krševica 2001-2011* (Central Balkans between Greek and Celtic World - Kale Krševica 2001-2011), Catralogue de l'exposition du National Museum in Belgrade, Beograd, 2012, p. 11-51. 10. P. POPOVIĆ, *Perirrhanteria* stands from Krševica, dans (eds.), B. Migotti, Ph. Mason, B. Nadbath, T. Mulh, *Scripta in Honorem Bojan Đurić*, Monografie CPA 1, Ljubljana, 2012, p. 265-270.

4. BRAZDË-GRADISHTË (Macédoine du Nord)

L'habitat de Brazdë-Gradishtë (**carte 3 n° 4**) est situé à 10 km au nord de Skopje ; il est connu sous le toponyme de « Gradishtë », près du village de Brazda[331]. Le site est maintenant un parc archéologique d'une surface de 4.5 ha[332].

C'est un habitat fortifié qui est occupé du V^e^ siècle à 'époque hellénistique, puis réoccupé dans l'antiquité tardive. . Sur la haute colline surplombant le village se trouvent des vestiges de murs de fortification qui protégeaient les différentes terrasses de l'acropole. Lors des fouilles sur le versant nord-ouest de l'habitat, en 1986, a été fouillée une tombe à chambre de grandes dimensions (9.8 x 6.6 m) en *opus quadratum*, qui dans la littérature est connue comme « la tombe royale » ; la chambre est précédée d'un dromos de 20 m. de longueur. C'est un cas unique en territoire dardanien, qui montre une forte influence grecque. Aucun cadavre n'a été retrouvé à l'intérieur car la tombe semble avoir été pillée dans l'antiquité[333]. On y a recueilli de nombreux fragments de poterie à figures rouges parmi lesquels un grand nombre de *skyphoi* et de canthares de la classe dite Saint Valentin, datés au V^e^ siècle av. J.-C.[334]. Selon Sanev les canthares sont originaires d'Olynthe et le grand nombre de vases grecs de grande qualité incite l'auteur à conclure que le site était occupé par des Grecs[335]. Cette hypothèse est difficile à soutenir car on se demande ce que viendraient faire des Grecs si au nord. Une tombe ne peut pas faire toute une colonie…Le site est loin d'avoir été fouillé dans son intégralité, et il est imprudent de tirer des conclusions à partir d'une seule tombe qui a retenu toute l'attention. On peut par exemple constater que les remparts du site ne sont pas en *opus quadratum* comme la tombe. Si la tombe est bien datée au V^e^ siècle, on a un exemple assez précoce de ce type d'architecture funéraire bien attesté en Macédoine et en Thrace à l'époque hellénistique.

[331] *AKRM* I 1994, p. 80-85, 91 Fig. 9.
[332] *AKRM* II 1996, p. 364-365.
[333] MIKULČIĆ, SOKOLOVSKA 1990, p. 79-92.
[334] *AKRM* II 1996, p. 365; SANEV 2013, p. 8.
[335] SANEV 2013, p. 8-17.

BRAZDË- GRADISHTË	
Commune	Skopje (Macédoine du Nord)
Coordonnées	21˚ 38'23.23″ E ; 42˚31'29. 25″ N Alt.: 445 m
Phases d'occupation	1. Deuxième phase de l'Âge du fer (V^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.). 2. Période hellénistique 3. Antiquité tardive.
Superficie	4.5 - 5.5 ha
Type d'habitat	Hauteur et terrasse
Fouilles	1986, 1991
Prospection	oui
Mur d'enceinte	1. Deuxième phase de l'Âge du fer 2. Antiquité tardive.
Structures d'habitat	1. Âge du fer II 2. Antiquité tardive.
Nécropole voisine	Probable
Bibliographie :	1. I. MIKULCIC, V. SOKOLOVSKA, *Grobnica vo Brazda kaj Skopje,* dans *Macedonia acta archaeologica*, 11, Skopje 1990, p. 79-92. 2. *Arheološka karta na Republika Makedonija* I, (*Carte archéologique de la République de Macédoine*), Skopje, 1994, p. 80-85, 91, fig. 9. 3. *Arheološka karta na Republika Makedonija* II, (*Carte archéologique de la République de Macédoine*), Skopje, 1996, p. 364-365. 4. G. SANEV, Red-figure vases in the FYR Macedonia, *RA*, 55, 2013/1, p. 8.

5. DUBOVC

L'habitat de **Dubovc** (**carte 3 nº 5**), est situé à 11 km au sud-ouest de la ville de Vushtrri[336]. Le site est connu sous le toponyme « Gjyteti i Dubovcit » et « Kodra e Kalasë ». Des prospections ont été menées en 1988 par le Musée du Kosovo sous la direction de Z. Nedeljković[337]. Sur la terrasse de la colline en forme d'environ ellipse à flancs allongés d'est en ouest, s'étend habitat à l'intérieur de murs d'enceinte qui fortifient une superficie d'environ 4 ha à une altitude de 725 m. Selon E. Shukriu, l'habitat s'est installé entre le VI^e^ et le IV^e^ siècle av. J.-C., mais la périodisation ne peut-être bien établie car les sondages étaient réduits et ne peuvent être représentatifs de tout le site. Le matériel recueilli a été a été traité par E Shukriu[338] puis par P. Alaj qui a proposé une nouvelle chronologie[339]

- Dubovc I : Âge du fer I (VIII^e^-VII^e^ siècles av. J.-C.).
- Dubovc I a : Âge du fer II- (VI^e^-IV^e^ siècles av. J.-C.).
- Dubovc II : période romaine.
- Dubovc IIa : Antiquité tardive (IV^e^-VI^e^ siècles ap. J.-C.).
- Dubovc III : Moyen-âge.

La céramique de la deuxième phase de l'Âge du fer est représentée par des vases de production locale faits au tour, avec une pâte de couleur brun clair ; on a des imitations de formes grecques avec des motifs floraux, des amphores, des hydries, des s*kyphoi*[340], et trois fibules en bronze[341].

DUBOVC	
Commune	Vushtrri
Coordonnées	20° 54'25.37″ E ; 42°46'31. 37″ N Alt.: 725 m.
Phases d'occupation	Âge du fer I (VIII^e^-VII^e^ siècles av. J.-C.). Âge du fer II- (VI^e^-IV^e^ siècles av. J.-C.).

[336] *HAK* II 2012, p.154-156, Fig. 4.10.
[337] SHUKRIU 1996, p. 12.
[338] SHUKRIU 1996, p. 112,144-145, 215, Tab. XL nº1-4; tab. XLI nº 1-5.
[339] ALAJ 2019, p. 59-71,
[340] *Ibidem,* Fig. 40-53.
[341] SHUKRIU 1996, p. 98.

	Période romaine. Antiquité tardive (IV^{e}-VI^{e} siècles ap. J.-C.). Moyen-Âge.
Superficie	4 ha
Type d'habitat	Hauteur
Fouilles	1988
Prospection	Oui 2011-2013
Mur d'enceinte	Âge du fer I
Structures d'habitat	1. Âge du fer. 2. Antiquité tardive.
Nécropole voisine	Non
Bibliographie :	1. V. JOVANOVIĆ, *Uber den fruhmittellterlichen Schuck von Čecan auf Kosovo,* Balkanoslavica 5, Prilep, 1977, p. 123-145. 2. Z. MIRDITA. *Antroponomia e Dardanisë në kohën romake*, Prishtinë, 1981, p. 247. 3. E. SHUKRIU, *Dardania Paraurbane*, Pejë 1996, p. 7, 12,13, 25, 36, 65, 112, 144-145, 214, 227, 236. 4. A. BAŠKALOV, *Archaeological treasures of Kosovo and Metohija: from the Neolithic to the early Middle Ages, II*, Prishtinë, 1988, p. 705. 5. *HAK* II, Prishtinë 2012, p. 154-156. 6. P. ALAJ, *Les habitats de l'âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Thèse de doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 59-72.

6. ZATRIQ

Le village Zatriq est situé à 9 km au nord de la commune de Rahovec (**carte 3 nº 6**). Le site est connu sous les toponymes de « Gradishta e Madhe »[342] et « Gradishta e Vogël »[343]. Le matériel recueilli lors des prospections de surface en 2005-2006 a permis une datation à la phase transitoire entre l'Âge du bronze et l'Âge du fer (XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C.) avec une réoccupation à la période hellénistique. Il existe aussi un habitat troglodyte qui n'est mentionné que dans la *Carte archéologique du Kosovo I* ; il est daté à l'époque néolithique et énéolithique[344].

L'habitat se situe sur une haute colline dénudée qui couvre une surface d'environ 2 ha. Des traces ont aussi été identifiées au pied de la colline dans un champ connu sous le toponyme de *Arat e Gradishtës,* ce qui porte la surface totale de l'habitat à environ 4 ha. Des traces de remparts ont été repérées au nord-est du site, mais ils datent de l'antiquité tardive.

Pour E. Shukriu l'habitat date de l'Âge du Fer[345], tandis que les archéologues albanais L. Përzhita et G. Hoxha qui ont identifié datent les fortifications de la basse Antiquité parlent d'occupations successives depuis la préhistoire jusqu'au Moyen-Âge[346]. Pour les archéologues A. Bunguri, K. Luci et T. Kastrati, dans la *Carte archéologique du Kosovo I*, la vie démarre sur le site aux XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C[347]. La situation apparaît donc un peu confuse, et en l'absence de fouilles programmées, il semble difficile d'établir une périodisation précise.

La période hellénistique, est représenté par des récipients à fond plat en pâte grise épurée et des *skyphoi* à vernis noir[348]

[342] ALAJ 2019, p. 73.
[343] *HAK* I 2006, p. 19, 88.
[344] *HAK* I 2006, p. 8, 57-59.
[345] SHUKRIU 1995, p 13.
[346] PËRZHITA, HOXHA 2003, p 83.
[347] *HAK I* 200 , p. 124.
[348] ALAJ 2019, p. 77.

ZATRIQ	
Commune	Rahovec
Coordonnées	42˚ 26ˈ51.0 9″ N 20˚ 38ˈ10.67″ E Alt.: 1040 m.
Phases d'occupation	Phase transitoire entre l'Âge du bronze et l'Âge du fer (XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C.). Période hellénistique (IV^{e}-II^{e} siècles av. J.-C.) Antiquité tardive (IV^{e}-VI^{e} siècles ap. J.-C.). Moyen-âge.
Superficie	4 ha.
Type d'habitat	Hauteur
Fouilles	Non
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	Antiquité tardive
Structures d'habitat	Antiquité tardive
Nécropole voisine	Non
Bibliographie :	1. E. SHUKRIU, *Dardania Paraurbane*, (Dardanie Preurbaine) Pejë 1996, p. 13. 2. L. PËRZHITA, G. HOXHA, *Fortifikimet IV-VI në Dardaninë Perëndimore,* Tiranë 2003, p. 94-97. 3. *Harta Arkeologjike e Kosovës I*, (*Carte archéologique du Kosovo*) Prishtinë, 2006, p. 8, 19,124, 227-229. 4. P. ALAJ, *Les habitats de l'Âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Thèse de doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 59-72.

7. KAMENICË

Le site de Kamenicë (**carte 3 nº 7**) est situé à 2 km au nord-est de la commune de Kamenicë (Dardana) sur une colline connue sous le toponyme de « Kulina » à une altitude 560 m [349]. Le site a été fouillé par l'Institut archéologique du Kosovo pendant les années 2012-2013 et 2016 puis des sondages ont été réalisés dans l'habitat en plaine en 2017-2018 après la découverte d'une stèle funéraire d'époque préromaine [350]. Le sommet de la colline est plat, de forme à peu près ovale, avec une surface d'1 ha mais selon l'auteur des fouilles les habitants sont descendus dans la plaine dans le courant du V^e^ siècle[351]. L'habitat de hauteur est occupé pendant l'Âge du bronze, la première phase de l'Âge du fer, puis la période classique et hellénistique.

À partir du matériel archéologique recueilli dans des couches très perturbées dans les deux types d'habitat, les auteurs ont proposé la chronologie suivante[352]:

- Kamenicë I : Bronze récent.
- Kamenicë IIa : Âge du Fer I (VIII^e^-VII^e^ siècles av. J.-C.)
- Kamenicë IIb : Période classique-hellénistique (V^e^ III^e^ siècles av. J.-C.).
- Kamenicë III : Antiquité tardive (IV^e^-VI^e^ siècles ap. J.-C.).
- Kamenicë IV : Moyen âge (VI^e^-X^e^ siècles ap. J.-C.)[353].

La phase Kamenicë II b est bien datée par les fragments de vases à vernis noir qui sont principalement des importations, hydries, canthares, *skyphoi* ; à noter aussi la présence de pesons pyramidaux[354].

La nécropole tumulaire la plus proche du site est celle de Zajçec situé 20 km au nord mais elle n'a pas été fouillée[355]. Des fragments d'une stèle funéraire très endommagée ont été découverts à l'occasion de travaux agricoles en 1992 au bord de la rivière Kamenica, près du pont « Ura e Kollarëve » au pied de l'habitat de l'Âge du fer de Kulina. La stèle n'a pas pu être datée avec précision, mais elle indique la présence d'une nécropole qui peut être contemporaine de l'installation des habitants dans la plaine

[349] *HAK* III, 2017, p. 244.
[350] VELO, GASHI 2017 p. 793-808 ; ALAJ 2019, p. 86. fig. 76-79.
[351] *HAK* III 2017, p. 244-245.
[352] ALAJ 2019, p. 86.
[353] *HAK* III, 2017, p. 245.
[354] ALAJ 2019, p. 94-100, fig. 76-90.
[355] *HAK* III, 2017, p. 284.

KAMENICË (DARDANË)	
Commune	Kamenicë
Coordonnées	Habitat de hauteur : 42°35'35.8"N 21°33'40.6"E Alt.: 560m. Habitat en plaine : 42°35'29.0"N 21°33'41.7"E Alt.: 479 m.
Phases d'occupation	Bronze récent. Âge du Fer I (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.) Période classique-hellénistique (V^{e}-III^{e} siècles av. J.-C.). Antiquité tardive (IV^{e}-VI^{e} siècles ap. J.-C.). Moyen âge (VI^{e}-X^{e} siècles ap. J.-C.).
Superficie	3 ha
Type d'habitat	Hauteur et plaine
Fouilles	2012, 2013, 2016-2018.
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	Antiquité tardive (IV^{e}-VI^{e} siècles ap. J.-C.).
Structures d'habitat	Période classique-hellénistique. Antiquité tardive.
Nécropole voisine	Stèle funéraire IV^{e}-III^{e} siècle av. J.-C.
Bibliographie :	1. K. VELO, SH. GASHI. *New data from the Dardana castle*, dans *New Archaeological Discoveries in the Albanian Regions II*. Tiranë 2017, p. 793-808. 2. *HAK III*, (*Carte archéologique du Kosovo*), Prishtinë, 2017, p. 244-245. 3. ALAJ 2019: P. ALAJ, *Les habitats de l'âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Thèse de doctorat de l'Université de Lyon. 2019, p. 83-102.

8. RAHOVICË (Serbie)

Le site de Rahovicë **(carte 3 nº 8)** est situé à 2 km au nord de la commune de Preshevë et est connu dans le village de Rahovicë sous le toponyme « Kacipup » (**fig. 7**). C'est un habitat en hauteur qui couvre un quadrilatère de 120 x 60 m à l'intérieur des murs[356]. Les premières fouilles ont été réalisées dans les années 1977-1978 par l'Académie Serbe des Sciences sous la direction de M. Vukmanović et P. Popović dans le cadre du projet « *Agglomérations fortifications illyriennes sur le territoire de la Serbie* »[357]. Les fouilles ont eu lieu surtout sur les remparts nord-est et ouest des fortifications.

Quatre phases ont été identifiées par les auteurs des fouilles[358] :

- XIII^{e}-XII^{e} siècles av. J.-C,
- VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.
- VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.
- IV^{e}-I^{er} siècles av. J.-C.

La poterie de la deuxième phase de l'Âge du fer est représentée par la céramique attique des V^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C. Outre des fragments de récipients importés, des poteries locales imitent des modèles grecs dans un contexte très semblable à celui de Krševica. On a également des bobines de tissage et des pesons pyramidaux[359]. À partir du V^{e} siècle av. J.-C., on voit bien que la vallée de la Morava devient une voie d'l'hellénisation, mais que les sites du nord de la Dardanie sont aussi ouverts aux influences scordisques encore visibles à la fin de la période de La Tène[360].

En face de Kacipup-Rahovicë est situé un autre habitat de la première phase de l'Âge du fer (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.), dans le village de Bushtran. Le site est situé à 10 km au nord-est de la ville de Presheva, en face de l'habitat de Kacipup. Le plateau où s'étend l'habitat a une forme ellipsoïdale de 100 x 60m. Le site connu sous le toponyme « Kalaja » [361]. Les premiers fouilles ont été réalisées aussi en 1977-1978 par l'Académie Serbe des Sciences toujours sous la direction de M. Vukmanović et P.Popović et dans le cadre du projet «Agglomérations fortifications illyriennes sur le territoire de la Serbie »[362]. La céramique de

[356] VUKMANOVIĆ, POPOVIĆ 1982, tab. II, nº 1 ; VASIĆ 1987, p. 680.
[357] VUKMANOVIĆ, POPOVIĆ 1982, p. 207.
[358] VUKMANOVIĆ, POPOVIĆ 1982, p.201- 204; POPOVIĆ, VRANIĆ 2006, p.317.
[359] VUKMANOVIĆ, POPOVIĆ 1982, p. 192.
[360] *Ibidem*, p. 201- 204
[361] *Ibidem*, p.192.
[362] VUKMANOVIĆ, POPOVIĆ 1982, p. 208.

Bushtran présente les mêmes formes que celles de Kacipup[363]. Près de deux sites ont été identifiés des tumulus que l'on peut corréler avec les deux habitats, mais ces tumulus n'étant pas encore fouillés il est difficile d'établir si leur chronologie coïncide avec celle des habitats[364].

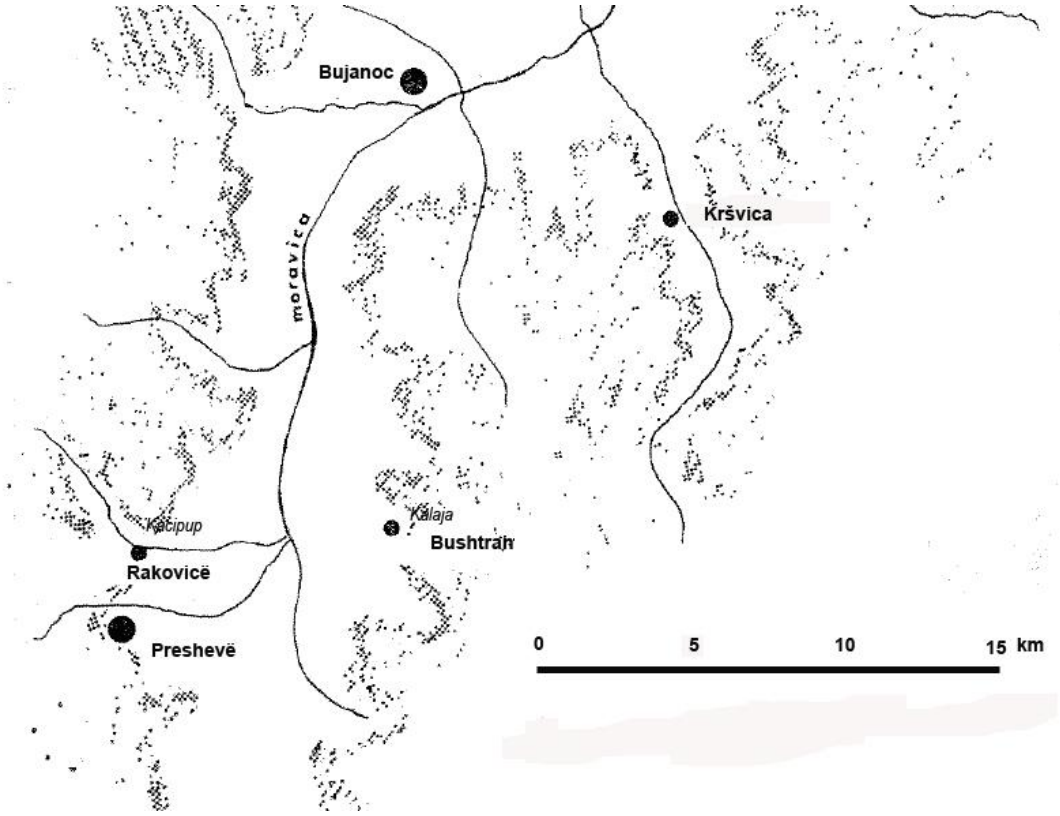


Fig. 7 : la situation des habitats de Rahovicë et Bushtran
(VUKMANOVIĆ, POPOVIĆ 1982, p. 205, carte n°6)

[363] VUKMANOVIĆ, POPOVIĆ 1982, p.192, Table VII Fig.n° 2,4,5 ; Table VIII, Fig. n°1,3; IV. n° 5,6; Table IV, n°8; Table VII, n°2.
[364] VUKMANOVIĆ, POPOVIĆ 1982, p.192-193 ; POPOVIĆ 2006, p. 523.

RAHOVICË- KACIPUP	
Commune	**Preshevë (Serbie)**
Coordonnées	42°19'21.6"N 21°38'40.8"E Alt.: 654m.
Phases d'occupation	Âge du Fer I (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.) Âge du Fer II (VI^{e}-V^{e} siècles ap. J.-C.) Période hellénistique (IV^{e} I^{er} siècles av. J.-C.).
Superficie	2.5 ha
Type d'habitat	Hauteur
Fouilles	1977-1978
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	Âge du fer I et II (VIII^{e}-VI^{e} siècles ap. J.-C.).
Structures d'habitat	Âge du fer II et période hellénistique.
Nécropole voisine	Oui (non fouillée)
Bibliographie :	1. M. VUKMANOVIC, P. POPOVIC, *Sondazhna Istrazivanja neselja na podrucju Vranjsko-Presevske Kotline*, Godisnjak 20, Sarajevo 1982, p.189-210. 2. R. VASIC, *Praistorija Jugoslavenskih Zemalja V* (Préhistoire de la Yougoslavie V), Sarajevo, 1987, p.680. 3. E. SHUKRIU, *Dardania paraurbane*, Pejë 1996, p. 25-26, 30,33-34, 42. 4. P. POPOVIĆ, Central Balkans between the Greek and Celtic World: Case Sudy Kale Krševica dans: N. TASIĆ, C. GROZDANOV (eds.), *Homage to Milutin Garašanin*, Beograd, 2006, p.523.

9. KORISHË

Le village de Korishë se situe à 6 km au nord-est de la ville de Prizren (**carte 3 nº 9**). Le site s'étend au sud du village sur une colline à une altitude maximale de 726 m, connue sous le toponyme de « Gradishta » au pied de laquelle coule la rivière Korishë. Le site peut être mis en relation avec une nécropole tumulaire située à proximité, mais pas encore fouillée.

Les premières reconnaissances sur le site ont été faites dans les années 60 du siècle dernier par le Musée du Kosovo. Quelques informations sont données dans la *Harta Arkeologjike I* où on lit qu'il s'agit d'un habitat fortifié de l'Antiquité tardive (IV^{e}-VI^{e} ap. J.-C)[365]. Les premières fouilles archéologiques ont commencé en 2002 pour se poursuivre en 2003-2004, sous la direction de l'archéologue albanais G. Hoxha dans le cadre d'une collaboration entre l'Institut de Protection des Monuments, le Musée du Kosovo et l'Institut archéologique de Tirana. Au cours de ces campagnes, furent découvertes les traces d'un habitat fortifié de l'Antiquité tardive, mais l'objectif principal était la fouille de l'église paléochrétienne découverte dans la plus haute partie de la colline[366]. Depuis 2016 les recherches ont repris sous la direction de l'Institut archéologique du Kosovo en collaboration avec l'Université de Prishtina[367]. Au cours des campagnes successives une très grande partie du périmètre de l'enceinte a pu être dégagé permettant d'établir la surface du site, et dans plusieurs sondages furent découverts des tessons de l'époque classique et hellénistique.

Sur la base de ce matériel on peut donc établir que le site a été fondé au début de la période hellénistique, probablement pour des raisons de sécurité liées aux conquêtes de Philippe II de Macédoine. Plusieurs casques de type illyriens ont été retrouvés dans la zone, ce qui est un indice d'activités guerrières[368]. Le site est abandonné à l'époque romaine puis réoccupé aux VI^{e}-VII^{e} siècles ap. J.-C. Le matériel des fouilles récentes est en cours de publication, et seules quelques informations ont été fournies dans la thèse de P. Alaj. Le matériel de la période hellénistique est représenté par les récipients de production locale fabriqués à l'aide d'un tour, dans une pâte épurée de couleur grise ou ocre. Il s'agit essentiellement de la vaisselle de table comme les *skyphoi,* les canthares et les coupes[369].

[365] PËRZHITA, HOXHA 2006, p. 230-233.
[366] HOXHA 2006, p. 167-174.
[367] En 2016-2017 j'ai été le porteur du projet avec mon collègue Pleurat KABASHI professeur à l'Université de Prishtina qui dirige les recherches depuis 2016.
[368] SHUKRIU 2016, p. 99.
[369] *Ibidem* fig. 103-104.

KORISHË	
Commune	Prizren
Coordonnées	42°15'04.4"N 20°47'58.3"E Alt.: 726 m.
Phases d'occupation	Période classique-hellénistique (IV^{e}-II^{e} siècles av. J.-C.). Début du Moyen Âge (VI^{e}-VII^{e} siècles)
Superficie	02 ha.
Type d'habitat	Hauteur
Fouilles	Oui
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	Début du Moyen Âge (VI^{e}-VII^{e} siècles).
Structures d'habitat	Début du Moyen Âge (VI^{e}-VII^{e} siècles).
Nécropole voisine	Nécropole tumulaire de Korishë (non fouillée)
Bibliographie :	1. *Harta Arkeologjike e Kosovës I* (*Carte archéologique du Kosovo* I), Prishtinë, 2006, p. 230-233. 2. G. HOXHA, Mbi gërmimet arkeologjike në kishën paleokristiane të fshatit Korishë (21 maj-12 qershor) dans *Kosova Arkeologjika* I, Prishtinë, 2006, p.167-174. 3. P. ALAJ, *Les habitats de l'Âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Thèse de doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 83-102.

10. ROSUJË (Albanie)

L'habitat de Rosujë est situé au lieu-dit « *Gjytetat e Rosujës*» près du village Bunjaj, à environ 6 km au sud-ouest de la municipalité de Bajram Curri (**Carte 3 nº 10.**) La localité est connue sous deux micro-toponymes « Gjyteti i madh » et « Gjyteti i Vogël »[370]. L'habitat se trouve sur une double colline qui domine la vallée du fleuve Valbona. Il a été identifié en 1961 puis des fouilles ont eu lieu en 1964 et 1965 sous la direction de B. Jubani et N. Ceka. Elles ont été menées dans quatre secteurs dont le premier a commencé à « Gjyteti i vogël » (Secteur A) sur une surface de 175m^2 ; le deuxième secteur de fouille de 125m² (B) se situe sur le petite plateau qui relie les deux parties de l'habitat. Le secteur C de 100m² se situe sur le sommet de «Gjyteti i Madh », et le secteur D de 275m^2 se situe au pied des collines du côté oriental (**fig. 8**). L'épaisseur des couches stratigraphique varie entre 20-40cm. Les fouilleurs ont identifié quatre phases d'occupation :

- Rosujë I : phase transitoire (XI^e-IX^e siècles av. J.-C.)
- Rosujë II : premier, âge de l'äge du fer (VIII^e VII^e siècles av. J.-C.)
- Rosujë III : deuxième phase de l'Âge du fer (VI^e-V^e siècles)
- Rosujë IV : période hellénistique (IV^e-I^e av. J.-C.)
- Rosujë V: Antiquité tardive (IV^e-V^e ap. J.-C.)

La période hellénistique se caractérise par un sol argileux avec des traces d'incendie et un mélange de céramique locale et de céramique d'importations grecque qui a permis la datation. Quatre couches ont été identifiées, dont une couche d'incendie séparant la première et la troisième, la dernière phase étant représentée par la reconstruction d'un édifice-grenier au I^{er} siècle av. J.-C. La première construction de murs ou murets avec des pierres travaillées apparaît durant la deuxième phase de l'Âge du fer. Le tronçon le mieux conservé, sur une longueur de 20 m, se situe sur le côté occidental ; le mur part du sommet et redescend vers la partie basse pour entourer tout l'habitat. À l'est un mur secondaire sert à délimiter une terrasse sur laquelle s'est faite la fouille du secteur D. Cet habitat peut être mis en relation avec la nécropole tumulaire de Bujan située 1.8 km sud du site, sur l'autre rive de la rivière Valbona.

[370] JUBANI, CEKA 1971, p.50-51.

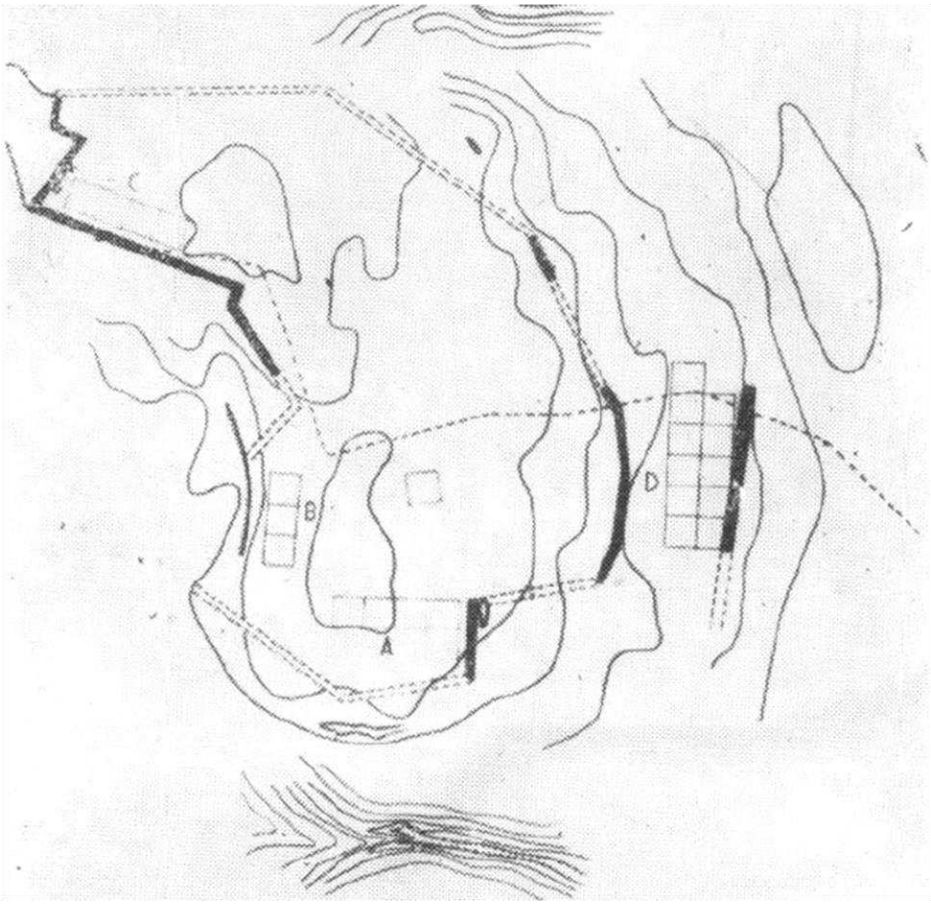


Fig. 8 : planimétrie du site
(JUBANI, CEKA 1971, p. 50, fig. n° 2.)

ROSUJË	
Commune	Bajram Curr
Coordonnées	42°20'46.7"N 20°03'37.8"E Alt.: 506 m
Phases d'occupation	I. Phase transitoire (XI^{e}-IX^{e} av. J.-C.) II. Age du fer I (VIII^{e}-VII^{e} av. J.-C.) III. Age du fer II (VI^{e}- V^{e} siècle av. J.-C.) IV. Période hellénistique (IV^{e} -I^{er} siècle av. J.-C.) V. Antiquité tardive (IV^{e} -V^{e} ap. J.-C.)
Superficie	3 ha.
Type d'habitat	Hauteur
Fouilles	1964-1965
Prospection	oui
Mur d'enceinte	IV^{e}-III^{e} av. J.-C.
Structures d'habitat	IV^{e}-III^{e} av. J.-C.
Nécropole voisine	Nécropole tumulaire de Bujan.
Bibliographie :	1. B. JUBANI, N. CEKA, *Gërmime në qytezën ilire të Rosujës (rrethi i Tropojës)* / Fouilles dans la cité illyrienne de Rosujë (Tropojë). In: Iliria, vol. 1, Tiranë 1971. p. 49-68. 2. L. PËRZHITA, Qytaza Dardane në Kodrën e Pecës, Libri 33, ASHAK, Prishtinë 2009.

11. TENESHDOLL

Le village de Teneshdoll est situé à 12 km au nord-est de la ville de Prishtina (**carte 3 nº 11**). Le site se trouve sur une colline au sud-est du village. Les premières fouilles ont été menées par l'archéologue H. Mehmetaj en 1988[371]. Le site est occupé depuis l'Âge du bronze jusqu'à l'époque hellénistique documentée par une fibule en bronze[372] et un bord de vase avec une l'inscription grecque AITOYΠAN[373]. Ce site, comme celui de Bostan, montre des contacts avec le monde grec depuis le VI^{e} siècle av. J.-C[374]. Selon Čerškov et Shukriu le site était lié à l'exploitation des mines directement par les Grecs. Toute la zone, en particulier les villages limitrophes de Ternavë et Kërpimeh à l'est, sont riche en or et en cinabre dont l'exploitation se poursuit encore à l'époque médiévale.[375].

TENESHDOLL	
Commune	Prishtinë
Coordonnées	42°47' 00.52" N 21° 09' 34. 26" E Alt.: 765 m.
Phases d'occupation	Âge du Bronze Première phase de l'Âge du fer (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.). Deuxième phase de l'Âge du fer (VI^{e}-IV^{e}) siècles av. J.-C.). Période hellénistique Antiquité tardive (IV^{e}-VI^{e} siècles ap. J.-C.). Moyen-Âge.
Superficie	1.5 - 2 ha.
Type d'habitat	Hauteur
Fouilles	Oui
Prospection	Oui

[371] MEHMETAJ 1990, p. 89-92.
[372] ALAJ 2019, p. 117-120, fig.108-116 ; MEHMETAJ 1990, p. 90, fig. 8.
[373] MEHMETAJ 1990, p. 90, fig. 3; SHUKRIU 1996, p. 87; ALAJ 2019, p. 120, fig. 116.
[374] ČERŠKOV 1969, p. 18 ; SHUKRIU 1996, p. 49.
[375] DUSHI 2017, p. 140.

Mur d'enceinte	Age du fer II, Antiquité tardive, Moyen Âge
Structures d'habitat	Age du fer II, Antiquité tardive, Moyen Âge
Nécropole voisine	Non
Bibliographie :	1. R. GALOVIČ, *Predionica*, Prishtinë 1959, p. 7. 2. E. ČERŠKOV, *Rimljani na Kosovu i Metohiji*, Beograd 1969. 3. H. MEHMETAJ, *Kulina e Vogël* dans Arheološki pregled, Archaeological Reports 1998, Ljubljana, 1990, p. 89-99. 4. H. MEHMETAJ, *Kalaja e Teneshdollit* dans Trashegimia etnokulturore dhe historike e Llapit,, Prishtinë, 1995p. 47-65. 5. E. SHUKRIU, *Dardania paraurbane*, Pejë 1996, p. 49, 87, 233. 6. P. ALAJ, *Les habitats de l'age du fer sur le territoire de l'actuel 6. Kosovo*, Thèse de doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 111-120.

12. HARILAQ

Le site coiffe une colline au sud-est du village de Harilaq et est connu des habitants du lieu sous le toponyme de « *Kalaja* » (**carte 3 n° 12**). Les premières fouilles archéologiques ont été menées par l'Institut archéologique du Kosovo en 2005-2006, puis de 2010 à 2018 par intermittence[376]. L'objective des fouilles jusqu'à maintenant était la découverte des murs d'enceinte datant de l'Antiquité tardive. De gros travaux de restauration de cette enceinte ont ét réalisés pour valoriser le site. Harilaq est surtout connu comme un centre religieux des IV^e^-VI^e^ siècles ap. J.-C., mais il remonte à l'énéolithique et est occupé pendant les deux phases de l'Âge du fer et la période hellénistique[377]. Une chronologie complète et nouvelle du site a été présentée pour la première fois par P. Alaj[378] :

- Harilaq I : Enéolithique.
- Harilaq II : Bronze ancien.
- Harilaq III : Âge du fer I (VIII^e^-VII^e^ siècles av. J.-C.).
- Harilaq III a : Périodes archaïque et classique (VI^e^- IV^e^ siècles av. J.-C.).
- Harilaq IIIb : Période hellénistique.
- Harilaq V : Antiquité tardive (IV^e^-VI^e^ siècles ap. J.-C.

La céramique de la seconde phase de l'Âge du fer est représentée par des fragments de récipients de stockage, des *skyphoi* coupes, *oinochoés* et *canthares*. La période hellénistique est très marquée par des importations et imitations de formes grecques[379]. Le problème est que cette céramique n'a pas pu être mise en relation avec la présence d'un habita.

HARILAQ	
Commune	Fushë Kosovë
Coordonnées	42°05'50.5"N 20°25'22.5"E Alt.: 765 m.
Phases d'occupation	Enéolithique. Bronze ancien.

[376] En 2018 j'ai participé personnellement aux fouilles du projet Harilaq 2018 sous la direction de M. Hajdari. L'objectif de la campagne était la découverte du mur nord de fortification d'époque tardive.
[377] PEJA, RRACI, HAJDARI 2012, p. 46-55, fig. n° 34-36
[378] *HAK II*, p.208-210; ALAJ 2019, p. 165-180.
[379] ALAJ 2019, p. 179-180, fig. n° 171-185.

	Âge du fer I (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.). Périodes archaïque et classique (VI^{e}- IV^{e} siècles av. J.-C.). Période hellénistique. Antiquité tardive (IV^{e}-VI^{e} siècles ap. J.-C.).
Superficie	1.13 ha.
Type d'habitat	Hauteur
Fouilles	2005-2006, 2010-2018 -
Prospection	oui
Mur d'enceinte	IV^{e-} VI^{e} siècle ap.. J.-C.
Structures d'habitat	IV^{e}-VI^{e} av. J.-C.
Nécropole voisine	Non
Bibliographie :	1. F. PEJA, A. HAJDARI, *The forteresse of Harilaq*, Actes du Ve colloque international de Grenoble (8-11 octobre 2008) sur l'Illyrie méridionale et l'Epire dans l'antiquité, réunis par Jean-Luc Lamboley et Maria Paola Castiglioni, Volume II, Paris 2011, p. 487-493. 2. F. PEJA, B. RRACI, A. HAJDARI, The castle of Harilaq, 4th-6th century AD, Prishtinë 2012. 3. *Harta Arkeologjike e Kosovës* II (*Carte archéologique du Kosovo* II, Prishtinë 2012, p. 208-210. 4. F. PEJA, A. HAJDARI, *Kalaja e Harilaqit - vështrim i përgjithshëm arkeologjik*, dans Gërmime dhe studime arkeologjike në Kosovë 2002-2012, ASHAK, Prishtinë 2014, p. 245-262. 5. A. HAJDARI, E. FOLLAIN, Eglise et *martyria* chrétiens du Kosovo. Un exemple unique de complexe paléochrétien dans la forteresse d'Harilaq, *Archéologia*, 531, 2015, p. 44-51. 6. A. HAJDARI, E. FOLLAIN, La colline d'Harilaq au Kosovo : un sanctuaire chrétien fortifié unique dans les Balkans, *Moyen Age,* 104, 2016, p. 52-61. 7. ALAJ 2019 : *Les habitats de l'âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 165-180.

13. PIDIQ

Le site archéologique est situé dans la partie ouest du village de Pidiq à environ 8 km sud-ouest d'autre site contemporain Rahovicë-Kacipup et 17 km au sud de la commune de Gjilan (**carte 3, nº 13**). Il est connu des habitants locaux sous les toponyme de « Gradina » et « Resulë ». À une altitude maximale de 685 m il entre dans le groupe des habitats de hauteur. Les premières fouilles archéologiques ont été menées par le Musée du Kosovo en 1984 sous la direction K. Luci et F. Peja[380].

Le matériel archéologique n'a été publié partiellement qu'en 2017[381] ; à remarquer les bobines de tissage et les pesons identiques à ceux retrouvés sur les sites de Rahovië-Kacipup, Kršavicë et Cërnicë [382]. Le site s'est agrandi en descendant dans la plaine à une époque encore indéterminée. La céramique de l'habitat en plaine est représentée par les pots globulaires a deux anses verticales que l'on trouve aussi sur l'habitat en hauteur[383]. La période archaïque et classique est représentée par des pots, des bols, des coupes et des cruches de tradition locale mais aussi des *skyphoi* et des *kanthares*[384]. Alaj propose aussi une occupation du site à l'époque hellénistique, sur la base de vases d'importation grecque[385]. Le site est probablement habité jusqu'au III^{e} siècle av. J.-C.

Gradina de Pidiq I : Bronze récent.

Gradina de Pidiq II : Âge du fer I (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.).

Gradina de Pidiq IIIa : Âge du fer II (VI^{e} -V^{e} siècles av. J.-C.).

Gradina de Pidiq IIIb : période hellénistique (IV^{e}-III^{e} siècles av. J.-C)

Gradina de Pidiq IV : Antiquité tardive.

Gradina de Pidiq V : Période médiévale.

[380] *HAK III* 2017, p. 124-127.
[381] *Ibidem* , p. 372, tab. XXI nº fig. 1-6 ; p. 373, tab. XXII fig. nº 2-6 ; p. 374, tab. XXIII, fig. 1-9 ; p.376, tab. XXV fig. nº 1.
[382] *Ibidem,* p. 373, tab. XXII nº 1.
[383] *Ibidem,* tab. XXIV, n° 1-11
[384] ALAJ 2019, p. 190-194, fig. nº 198-209.
[385] *HAK* III 2017, p. 374, tab. XXIII, fig. n° 5 ; ALAJ 2019, p. 195, fig. nº 210-211.

PIDIQ-GRADINA	
Commune	Gjilan
Coordonnées	42°05'50.5"N 20°25'22.5"E Alt.: 685 m.
Phases d'occupation	Bronze récent. Âge du fer I (VIIIe-VIIe siècles av. J.-C.). Périodes archaïque et classique (VIe- IVe siècles av. J.-C.). Période hellénistique (IV^{e}-III^{e} siècles av. J.-C) Antiquité tardive (IV^{e}-VI^{e} siècles ap. J.-C.). Période médiévale.
Superficie	1 ha.
Type d'habitat	Hauteur et plaine
Fouilles	1984
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	Antiquité tardive (IV^{e}-VI^{e} siècles ap. J.-C.).
Structures d'habitat	Antiquité tardive (IV^{e}-VI^{e} siècles ap. J.-C.).
Nécropole voisine	Non
Bibliographie :	*Harta Arkeologjike e Kosovës III* (*Carte archéologique du Kosovo* III), Prishtinë 2017, p. 124-127. P. ALAJ, *Les habitats de l'age du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Thèse de doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p.181-196.

14. SHASHKOC – VELETIN

Le village de Shashkoc est situé à 10 km au sud-est de la ville de Pristina à proximité des communes limitrophes de Graçanica et Lipjan (**carte 3, nº 14)**. L'habitat s'étend sur une colline au nord du village connue sous le toponyme de « *Kodra* » ou « Kalaja e Veletinit » qui culmine à 9651 m. Le site est occupé à l'Énéolithique, puis durant la deuxième phase de l'Âge du fer et ensuite durant l'Antiquité tardive et le Moyen-âge[386]. Toutefois, des prospections auraient décelé des traces remontant au Néolithique[387]. Selon d'autres auteurs, on aurait aussi retrouvé des outils de l'Âge du bronze servant à l'extraction des minerais[388]. Il faut préciser que le site est connu pour ses activités minières surtout pendant la période romaine ; on pense que c'est là que se situaient les *Metalla Ulpiana,* à l'origine de la fondation du *Municipium* d'Ulpiana, puis de *Justiniana Secunda*, à environ 5 km à l'ouest du site.

Les premiers sondages ont eu lieu en 1988 par l'archéologue E. Shukriu[389]. Dans un rapport préliminaire l'auteur parle de l'existence de trois lignes de fortifications délimitant trois terrasses. Des fragments de plâtre et d'épaisses briques de forme ovale ont été découverts dans la zone, ainsi que des fragments de vases grecs à figures noires du VI^{e} siècle avant J.-C. Les fouilles n'ont pas pu couvrir tout le site ni établir un plan précis de l'habitat car les constructions étaient très endommagées et réduites à leurs fondations quadrangulaires[390]. Dans la plaine tout autour de la colline, les prospections ont révélé un grand nombre de tessons très fragmentés qui n'ont pu être datés[391]. On est peut-être dans le cas d'un habitat de hauteur qui s'est étendu dans la plaine mais il est impossible d'établir des corrélations chronologiques.

SHASHKOC-VELETIN	
Commune	Prishtinë
Coordonnées	42°35'01.6"N 21°14'14.0"E Alt.: 971 m.
Phases d'occupation	Enéolithique Deuxième phase de l'Âge du fer (VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.)

[386] ALAJ 2019, p. 199.
[387] ČERŠKOV 1964, p. 75.
[388] WESTNER 2016, p. 134.
[389] SHUKRIU 1990, p. 106-108 ; SHUKRIU 1996, p. 12.
[390] SHUKRIU 1996, p. 27.
[391] *Ibidem*, p. 28.

	Antiquité tardive (IV^{e}-VI^{e} siècles av. J.-C.) Moyen Age
Superficie	1 ha.
Type d'habitat	Hauteur
Fouilles	2012-2013, 2015
Prospection	Oui, (Géophysiques et géomagnétiques)
Mur d'enceinte	Oui
Structures d'habitat	Oui
Nécropole voisine	Non
Bibliographie :	1. E. SHUKRIU, Veletin dans *Arheološki pregled Jugoslavie 29, (Archeological Reports 1988),* Ljubljana 1990*,* p. 106-108. 2. E. SHUKRIU, *Dardania Paraurbane* (*Dardanie preurbaine*) Pejë, 1996, p. 25, 114-115. 3. K. J. WESTNER, *Roman mining and metal production near the antique city of Ulpiana (Kosovo)*, Thèse soutenue à la Goethe-Universität de Frankfurt en 2016. 4. K. J. WESTNER, G. GASSMANN, S. KLEIN, G. KÖRLIN, Technological changes in mining and metallurgy from roman to medieval times: evidence from a pb-ag (-cu) ore district in central Kosovo, *Archaeometallurgy in Europe,* IV, 2017, p. 249-257. 5. P. ALAJ, *Les habitats de l'Âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Thèse de doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 197-204.

15. LUBOZHDË

Le village de Lubozhdë se situe à 4 km à l'ouest de la commune d'Istog (**carte 3, n°15**). L'habitat s'étend sur la partie nord du village près des montagnes de Bjeshkët e Thata et est connu sous le toponyme de« *Gradina* ». À une altitude maximale de 639 m au-dessus du niveau de mer, il entre dans le groupe des habitats de hauteur. Dans la partie nord est la colline est devenue une carrière de pierre qui menace le site. Des fouilles ont été réalisées pendant l'année 2014 par l'Institute archéologique du Kosovo sous la direction sous la direction des archéologues Sh. Gashi et P. Alaj[392]. Sur la base du matériel recueilli, les auteurs des fouilles proposent la périodisation suivante[393]:

Lubozhdë I : Bronze récent.

Lubozhdë IIa : première phase de l'Âge du fer (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.).

Lubozhdë IIb : deuxième phase de l'Âge du fer (VI^{e}-IV^{e} siècle av. J.-C.).

Le matériel des fouilles n'a pas fait l'objet de publication. Les premières informations se trouvent dans la thèse de P. Alaj[394]. Le site est probablement en relation avec la nécropole tumulaire de Lubozhdë située en plaine.

LUBOZHDË	
Commune	Istog
Coordonnées	42˚46' 55'' N 20˚ 26'32''E. Alt.: 639 m.
Phases d'occupation	Âge du bronze Première phase de l'Âge du fer (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.). Deuxième phase de l'Âge du Fer II (VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C).
Superficie	0.6 ha.
Type d'habitat	Hauteur
Fouilles	oui

[392] GASHI, ALAJ 2015, p. 49.
[393] *Ibidem.*
[394] ALAJ 2019, p. 113-124, fig. 234-247.

Prospection	Oui
Mur d'enceinte	Oui
Structures d'habitat	Oui
Nécropole voisine	Nécropole tumulaire de Lubozhdë
Bibliographie :	8. *Harta Arkeologjike e Kosovës* II (*Carte archéologique du Kosovo*), Prishtinë, 2012, p. 60. 9. Sh. GASHI, P. ALAJ, *Kosova arckeologjike* 2, Prishtinë, 2015, p.49-50. 10. P. ALAJ, *Les habitats de l'Âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 113-124.

16. PECË

L'habitat de Pecë est situé à la confluence des fleuves Drin Blanc et Drin Noir (**carte 3, n° 16**). Il est connu sous les toponymes de « Çuka e Kalasë », « Kodra e Pecës », et « Guri i Kalasë ». C'est actuellement le seul site qui peut être mis en relation avec les nécropoles tumulaires de la vallée du Drin Blanc. Il peut aussi être mis en relation avec les mines de cuivre de Gjegjan. Les fouilles ont été menées pendant les années 1983-1991 par l'archéologue de l'Institut archéologique de Tirana, L. Përzhita. Selon lui, le site est occupé pour la première fois aux VI^e^- V^e^ siècles av. J.-C., puis sans discontinuité jusqu'au Moyen-âge[395]. La périodisation est donc la suivante :

- Deuxième phase de l'Age du fer (VI^e^- V^e^ siècles av. J.-C.)
- Période hellénistique (IV^e^ -I^er^ siècles av. J.-C.)
- Période romaine (I^e^ -III^e^ siècles av. J.-C.)
- Antiquité tardive (IV^e^ -VI^e^ siècles ap. J.-C.)
- Moyen age (VII^e^ -XI^e^ siècles ap. J.-C.)

La nécropole tumulaire (non fouillée) de Përbreg est situé à 1 km au sud-est. Selon l'auteur des fouilles la céramique de Pecë présente la même typologie que celle du matériel retrouvé dans toutes les nécropoles de la confluence de deux Drin[396]. La particularité de ce site est le grand nombre d'objets en métaux comme les épingles doubles de type oméga[397], les pointes de lance fer[398], et les moules pour la coulée des objets en métaux.

La couche de la seconde phase de l'Âge du fer est difficilement observable, mais elle est documentée par des fragments de céramique. La phase d'occupation hellénistique des III^e^-II^e^ siècles av. J.-C. est mieux attestée ; les remparts datent de cette période[399].

[395] PËRZHITA 2009.
[396] PËRZHITA 1988, p. 265; PËRZHITA 2009, p. 29.
[397] *Ibidem* p, 226, tab. II, n°3.
[398] *Ibidem* p. 233, tab. IX, n°1-6.
[399] PËRZHITA 2009, p.158.

PECË	
Commune	Kukës
Coordonnées	42°05'50.5"N 20°25'22.5"E Alt.: 420 m.
Phases d'occupation	Age du fer II (VI^{e}- IV^{e} siècles av. J.-C.) Période hellénistique (III^{e} -I^{er} siècle av. J.-C.) Période romaine (I^{e} -III^{e} siècles ap. J.-C.) Antiquité tardive (IV^{e} -VI^{e} siècles ap. J.-C.) Moyen age (VII^{e} -XI^{e} siècles ap. J.-C.)
Superficie	0.5 ha.
Type d'habitat	Hauteur
Fouilles	1983-1991.
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	1. III^{e}-II^{e} siècle av. J.-C. 2. IV^{e} siècle ap.. J.-C.
Structures d'habitat	1. III^{e}-II^{e} siècles av. J.-C. 1. IV^{e} siècle ap.. J.-C.
Nécropole voisine	Nécropole tumulaire de Përbreg, (non-fouillée).
Bibliographie :	1. L. PËRZHITA, Pecë (Kukës), *Iliria*, 1988, 2, p. 265-266. 2. L. PËRZHITA, *Qytaza Dardane në Kodrën e Pecës*/ Le site Dardan de Kodra e Pecës, Libri 33, ASHAK, Prishtinë 2009. En Francaise p. 153-223. 3. L. PËRZHITA*, Kukësi, Archeological overview*, Kukës 2018, p. 41-43.

17. BUDRIGË E POSHTME

Le site se trouve à 1.5 km au sud-ouest de la ville de Partesh, dans la partie sud du village de Budrigë e Poshtmë ; il est connu des habitants locaux sous les toponymes de "Kodra e Hysen Agës » et « Glaviçica » (**carte 3 n° 17; fig. 9**). Le versant sud de la colline est baigné par la rivière Morava e Binçës.

Des sondages ont été réalisés par l'Institut archéologique du Kosovo pendant les années 2012-2013 et en 2015. Les données ont montré une occupation du site depuis l'Énéolithique et toute la durée de l'Âge du bronze avec les murs d'enceinte. À la fin de l'Âge du bronze, le site est abandonné et durant la première phase de l'Âge du fer un autre apparaît en plaine à 1.80 km au nord-est, près de la rivière Llashticë à l'endroit appelé « *Te Gomurtë* » (des petites collines) [400]; ce toponyme s'explique par la présence d'une nécropole tumulaire directement liée à l'habitat. (**fig. 9 A et B**.). À la fin du VII[e] siècle le site de la Llashticë est aussi abandonné et, peut-être pour des raisons de sécurité, les habitants rejoignent l'habitat de hauteur de Budrigë e Poshtmë. On trouve cependant du matériel d'époque archaïque dans le tumulus I de la nécropole[401] ; on pense donc que des habitants ont pu rester dans de le site de plaine au moins un siècle de plus. Les fouilles ont aussi montré qu'à l'époque classique et hellénistique il y'avait de nouvelles constructions d'enceintes sur le site en hauteur.

La céramique est surtout de production locale mais on a aussi quelques imitations de formes grecques[402]. À l'époque hellénistique les *skyphoi* et canthares deviennent plus nombreux[403]. Dans l'habitat de plaine ont été retrouvées des bobines de tissage[404] et dans l'habitat de hauteur d'époque hellénistique des pesons, ce qui confirme bien la présence d'un habitat avec des activités liées au textile[405].

[400] *HAK* III 2017, p. 302-304 ; ALAJ 2019, p. 21 et p. 523-525.
[401] ISLAMI *et alii*, 1980, p. 284-285.
[402] *HAK* III 2017, p. 415, tab. II, fig. 4.
[403] ALAJ 2019, p. 252 -253, fig. 275, 278, 280.
[404] *KAK* 2013, p. 157, fig. 207.
[405] ALAJ 2019, p.252, fig. 276.

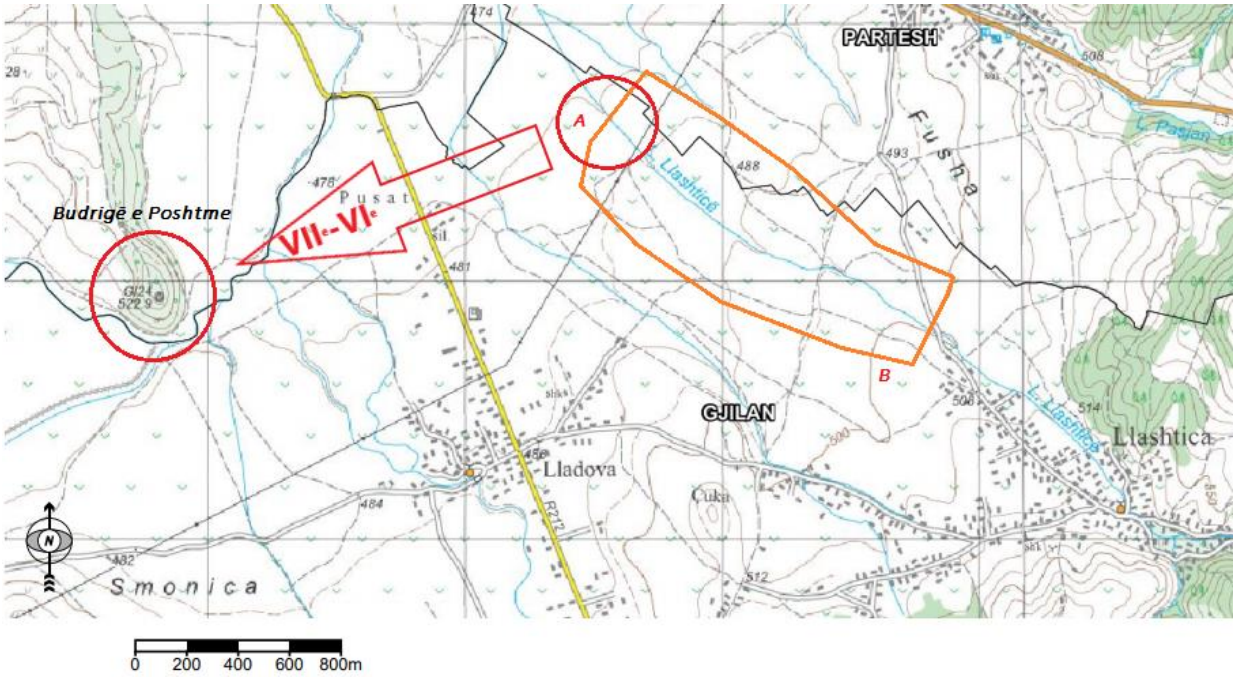


Fig. 9 : **A** : habitat en plaine de Llashtica ; **B** : Nécropole tumulaire de Llashtica (VIII^{e}-VII^{e} av. J.-C.)

BUDRIGË E POSHTME	
Commune	Pasjan - Partesh
Coordonnées	42°23'35.5"N 21°27'32.6"E Alt.: 522,9 m.
Phases d'occupation	Enéolithique Âge du bronze Deuxième phase de l'Âge du fer (VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.) Période hellénistique Antiquité tardive. Moyen-âge Empire ottoman.
Superficie	0.30 – 0.50 ha.
Type d'habitat	Hauteur et plaine
Fouilles	2012-2013, 2015
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	1. Age du bronze 2. Périodes Classique et hellénistique
Structures d'habitat	1. Enéolithique 2. Âge du bronze 3. Périodes classique et hellénistique. 4. Moyen-Âge.
Nécropole voisine	Oui
Bibliographie :	1. *Harta arkeologjike e Kosovës III*, (*Carte archéologique du Kosovo* III), Instituti Arkeologjik i Kosovës, Prishtinë, 2017, p. 277-279. 2. P. ALAJ, *Les habitats de l'Âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Thèse de doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 243-254.

2.1.5.2. Les habitats sur terrasse

18. BOSTAN

Le village de Bostan est situé à 2.25 km au sud-est de la fortification médiévale de Novobërdë (**carte 3, n° 18 ; fig. 10.**) Le site est connu sous d'autres toponymes comme « Zllatnogumno »[406] et « Gumnishtë »[407]. L'occupation n'est attestée que pour la période hellénistique. La zone autour de Bostan est riche en métaux précieux et les mines de Novobërdë. sont encore en exploitation à l'époque moderne[408]. Selon E. Shukriu dans les galeries de ces mines ont été découverts des fragments de céramique hellénistique[409]. Čerškov pense que des exploitants d'origine grecque se sont installés sur le site aux IV^e^-III^e^ siècles av. J.-C., créant un *emporion*[410].

Les publications sont peu nombreuses ; le matériel archéologique des premières trouvailles fortuites en 1947 dans la zone, selon Čerškov, était datable à partir du VI^e^ siècle av. J.-C. mais il s'agit probablement de vases provenant de la nécropole[411]. Les nouvelles fouilles n'ont pas été publiées et l'accès au matériel archéologique est impossible[412]. Pendant les années 90 des fouilles ont été conduites par l'archéologue H. Mehmetaj qui mena une nouvelle expédition en 2012. Très peu de matériel a été publié, mais il faut signaler une terre cuite hellénistique de type *kourotrophe*[413]. Le site est surtout intéressant par son rempart d'époque hellénistique dont un tronçon d'une vingtaine de mètres a été dégagé **(fig. 11)**. L'enceinte étant construite en blocs retaillés sur le parement externe, et renforcée à intervalles réguliers par des contreforts sur la partie interne Le mur fut dégagé sur une longueur de 25 m dans la partie nord de l'habitat. Les pierres ont des dimensions qui varient entre 20 et 50 cm et sont parfois liées avec de l'argile ; à certains endroits, la hauteur du rempart est préservée sur 0.50 m, avec une épaisseur de 1.50 m[414].

[406] SHUKRIU 1996, p.107.
[407] ALAJ 2019, p. 297.
[408] ČERŠKOV 1969, p. 2-18 ; DUSHI 2009, p. 66.
[409] SHUKRIU 1996, p. 107.
[410] ČERSKOV 1973, p. 17.
[411] ČERSKOV 1969, p. 18 ; ČERSKOV 1973, p. 17; selon l'auteur le matériel a disparu.
[412] ALAJ 2019, p. 299.
[413] Selon l'archéologue B. Muka, la statuette est d'une typologie différente de celle des figurines de la région de Dyrrhachion.
[414] MEHMETAJ 2018, p. 942.



Fig. 10 : étoile = le site de Bostan ; cercle = la fortification médiévale de Novobërdë.



Fig. 11 : le rempart hellénistique.
(Alaj 2019)

BOSTAN	
Commune	Novobërdë
Coordonnées	42° 36' 16. 86" N 21° 26' 26. 89" E Alt.: 957 m.
Phases d'occupation	Période hellénistique (IV^{e} – III^{e} siècles av. J.-C.)
Superficie	4 + 2 ha.
Type d'habitat	Sur terrasse
Fouilles	1990, 2012.
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	Période hellénistique
Structures d'habitat	Période hellénistique
Nécropole voisine	Oui (matériel disparu en 1947)
Bibliographie :	1. E. ČERŠKOV, *Rimljani na Kosovu i Metohiji*, Beograd 1969, p.17. 2. E. ČERŠKOV, *Romakët në Kosovë dhe Municipium DD te Soçanica,* Prishtinë 1973, p. 18. 3. E. SHUKRIU, *Dardania paraurbane*, (Dardanie preurbaine), Pejë 1996, p. 12, 26. 4. H. MEHMETAJ, *Qyteti Damastion* dans Gallapi gjatë rrjedhva të histories, Prishtinë, 2010, p. 83-86. *5.* H. MEHMETAJ, *Prishtina me rrethinë gjatë epokës parahistorike* dans Kosova Arkeologjike 2, Prishtinë, 2015, p. 5-24. 6. H. MEHMETAJ, *Lama e Artë Novobërdë*, dans FEEK, II, Prishtinë, 2018, p. 942. 7. ALAJ 2019 : *Les habitats de l'âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 297-304.

19. GADIME E EPËRME

Le village est situé à 14-15 km au sud-est de la commune de Lipjan. (**carte 3, nº 19**). Le site s'étend dans la partie orientale du village, dans une zone connue sous le toponyme de « *Gradina* ». Durant les années 1973-1975, le Musée du Kosovo y a mené des fouilles sous la direction de l'archéologue J. Glišić, dans le cadre du projet « Dardanet Protohistorik në Dritën e Hulumtimeve Arkeologjike në Kosovë » (Les Dardaniens protohistoriques à la lumière des recherches archéologiques au Kosovo). Le matériel archéologique de l'Âge du fer de ces fouilles, a été publié pour la première fois par E. Shukriu en 1996[415]. En 2012 le matériel du site a était inventorié[416]. L'étude du matériel a été reprise dans la thèse de P. Alaj qui donne une chronologie spécifique et propose une nouvelle périodisation qui part du Néolithique récent [417] :

- Gadime I : Néolithique récent
- Gadime II : Enéolithique
- Gadime IIIa : Bronze ancien
- Gadime IIIb : Bronze moyen
- Gadime IIIc : Bronze récent

Pour l'Âge du fer on peut conserver la périodisation proposée par E. Shukriu qui divise en deux phases le V^e^ siècle av. J.-C. ce qui est accepté par Lejeune dans son étude sur l'abécédaire découvert à Gadime[418]. Donc la périodisation d'E Shukriu pour l'Âge du fer est la suivante[419] :

- Phase IIa (=Gadimë IVa) : VIIIe-VIIe av. J.-C.
- Phase IIb (=Gadimë IVb) : VI^e^-première moitié du V^e^ siècle av. J.-C.
- Phase IIc (=Gadimë IVc) : deuxième moitié du V^e^-première moitié du IV^e^ av. J.-C.

[415] SHUKRIU 1996, p. 12, p. 117, 175, tab. I fig. nº 1,5 ; p. 177, tab. III fig. nº 2; Tab. V fig. n 1-8 ; p. 180, tab. VI fig. 1-6; p. 181, tab. VII fig. 1-8 ; p. 182, tab. VIII, fig. 1-5 ; p. 183, tab. IX fig. 1-5 ; p.184, tab. X fig. 1-4 ; p. 185, tab. XI fig. 1-6 ; p.186, tab. XII, fig. 1-6 ; p. 187, tab. XIII, fig. 1-7 ; p. 188, tab. XIV, fig. 1-7 ; - tab. XXVII fig. 1.
[416] *HAK* II 2012, p. 234-235, tab. XXII, fig.4-8; tab. XXIIa, fig. 1-7.
[417] ALAJ 2019, p. 307.
[418] LEJEUNE 1989, p. 14.
[419] SHUKRIU 1996, p.112.

GADIME E EPËRME	
Commune	Lipjan
Coordonnées	42˚29' 06. 34″ N 21˚14'30. 79″ E Alt.: 686 m.
Phases d'occupation	Néolithique récent Enéolithique Age du bronze Première phase de l'Âge du fer (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.) Deuxième phase de l'Âge du fer A : VI^{e} - première moitié du V^{e} av. J.-C. Deuxième phase de l'Âge du fer B : deuxième moitié du V^{e} – première moitié du IV^{e} av. J.-C.
Superficie	5 ha.
Type d'habitat	Sur terrasse
Fouilles	Oui (1974-1975).
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	?
Structures d'habitat	Enéolithique, Age du fer I.
Nécropole voisine	Non
Bibliographie :	1. M. LEJEUNE, *Un abecedaire Corinthien du V^{e} siecle en Dardanie*, Kadmos, Vol. 28/1-2., p. 14-18. 2. E. SHUKRIU, *Dardania paraurbane*, (Dardanie preurbaine), Pejë 1996, p. 112. 3. E. SHUKRIU, *Gradina e Gadimës së Epërme* dans FEEK, Prishtinë, 2018, p. 517, 518. 4. *Harta Arkeologjike e Kosovës* II (*Carte archéologique du Kosovo* II), Prishtinë 2012, p. 234-236. 5. ALAJ 2019 : *Les habitats de l'âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 305-326.

20. VLASHNJË

Le village de Vlashnjë est situé à 6 km au sud-ouest de la ville de Prizren, dans la partie sud du territoire du Kosovo (**carte 3, nº 20**). Le site s'étend au sud-ouest du village sur une terrasse alluviale connue sous le toponyme de « *Gradishtë* ». À une altitude maximale de 335 m au-dessus du niveau de mer, il entre dans le groupe des habitats sur terrasse.

Les premières fouilles archéologiques ont été réalisées en 2002 par le Musée du Kosovo et l'Université de Prishtina sous la direction des archéologues E. Shukriu, Sh. Gashi et A. Bunguri[420]. L'Institut archéologique du Kosovo reprit les recherches avec deux campagnes en 2006-2008 puis en 2010 sous la direction de Sh. Gashi et A. Bunguri[421]. Le site était occupé du Néolithique jusqu'à l'Âge du bronze et n'est réoccupé ensuite qu'à partir de la deuxième phase de l'Âge du fer jusqu'à l'Antiquité tardive si l'on suit la dernière périodisation proposée par P. Alaj[422] :

Le matériel n'est pas publié en sa totalité, mais pour la période hellénistique les formes les plus courantes sont les *skyphoi* et les hydries[423].

VLASHNJE	
Commune	Prizren
Coordonnées	42˚11' 44. 84″ N 20˚ 39'09.68.″ E Alt.: 686 m.
Phases d'occupation	Néolithique Enéolithique Âge du bronze Âge du Fer II (VI^{e}-IVe siècles) Période romaine Période hellénistique Période romaine. (I^{er}-IV^{e} siècles ap. J.-C.) Antiquité tardive (IV^{e}-VI^{e} siècles ap. J.-C.)

[420] ALAJ 2019, p. 330.
[421] BUNGURI 2008, p. 51-106.
[422] ALAJ 2019, p. 327-342.
[423] *Ibidem.*

Superficie	2.2 ha.
Type d'habitat	Sur terrasse
Fouilles	Oui
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	1 : Âge du bronze. 2 : Antiquité tardive.
Structures d'habitat	1. Néolithique. 2. Enéolithique. 3. Âge du bronze. 4. Hellénistique. 5. Antiquité tardive.
Nécropole voisine	Non
Bibliographie :	1. E. ČERSKOV, *Romakët në Kosovë dhe Municipiumi DD te Soçanica*, Prishtinë 1973, p. 13, 36. 2. E. SHUKRIU, Kërkime arkeologjike për gjatë rrjedhës së poshtme të Drinit të Bardhë*, Iliria,* VII-VIII, 1977-1978, p 192. 3. *Harta Arkeologjike e Kosovës* (*Carte archéologique du Kosovo* I), Prishtinë, 2006, p. 76-80. 4. A. BUNGURI**,** The New Data on the Neolithic and Eneolithic Civilisation of Kosovo 2008, *Iliria* XXXIII*,* 2008, p 56-108. 5. A. BUNGURI, New research on the genesis of the Early Bronz Age in Abania end Kosovo 2015, dans *New archaeological discoveries in the Albanian regions I*, Tiranë, 2015, p. 25-77. 6. SH. GASHI, *s.v. Gradisha e Vlashnjës*, *FEK,* I, Prishtina 2018, p. 519-520. 7. P. ALAJ : *Les habitats de l'âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 327-342.

21. CËRNICË – GRADINA

Le village de Cërnicë est situé à 6 km au sud-ouest de la ville de Gjilan (**carte 3, nº 21**). Le site archéologique s'étend sur la partie sud-est du village, dans une zone connue par les habitants sous les toponymes de « Gradina » et « Gradishta »[424]. Les premières fouilles ont été menées par le Muse du Kosovo en 1969[425]. L'Institut archéologique du Kosovo a ensuite repris les fouilles en 2014, puis en 2016-2018 sous la direction de P. Alaj. Selon l'auteur, il y a trois phases d'occupation[426] :

1. Âge du Fer I (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C).
2. Âge du Fer II (VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C).
3. Période hellénistique.

Pour la période archaïque et classique l'auteur remarque que les vases sont fabriqués au tour mais que les formes anciennes modelées à la main continuent d'être produites. Parmi les formes les mieux représentées, on a les grands récipients de stockage, les amphores et les hydries. L'auteur a identifié les restes de nombreuses structures d'habitations faites en bois et en pisé avec sans doute un sous bassement en pierres.

La période hellénistique est caractérisée par la présence d'une couche d'incendie de la fin du IV^{e} début du III^{e} siècle av. J.-C., qui, selon l'auteur, serait liée aux invasions celtiques[427]. Le site est ensuite complètement abandonné à la période romaine[428]. Une drachme de Damastion y a été retrouvée[429] et on a des importations grecques de céramique à vernir noir et du type Saint Valentin[430].

CËRNICË- GRADINA	
Commune	Gjilan
Coordonnées	42˚25' 06.68.″ N 21˚ 25', 15.99″ E Alt.: 543 m.

[424] *HAK* III 2017, p. 77.
[425] Le matériel des fouilles n'est pas publié ; une partie a été traitée par E. Shukriu : SHUKRIU 1996, p. 7, 23, 27, tab. XXXII fig. 3 ; tab. XXX fig. 6.
[426] ALAJ 2019, p.343-394.
[427] *Ibidem* p. 348-349.
[428] *Ibidem* p. 352.
[429] *Ibidem* p. 387, fig. 465.
[430] *Ibidem* p. 379, fig. 446.

Phases d'occupation	1. Âge du Fer I (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C). 2. Âge du Fer II (VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C). 3. Période hellénistique.
Superficie	1.3 ha.
Type d'habitat	Sur terrasse
Fouilles	Oui
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	Âge du fer
Structures d'habitat	Âge du fer
Nécropole voisine	Non
Bibliographie :	1. E. SHUKRIU, *Dardania paraurbane*, (Dardanie préurbaine), Pejë, 1996, p. 7, 23, 27, 111, 168. 2. *Harta Arkeologjike e Kosovës III* (*Carte archéologique du Kosovo III*), Prishtinë, 2017, p. 77-81. 3. ALAJ 2018 : P. ALAJ, s.v. *Gradina e Cërnicës* dans *FEEK*, I, Prishtinë 2018, p. 517. 4. ALAJ 2019 : *Les habitats de l'âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 343-394.

BARDH I MADH

Le village est situé à 5.50 km à l'ouest de la commune de Fushë Kosovë, et 5.50 km au nord de l'habitat de hauteur de Harilaq (**carte 3, nº 22**). Près du site, la rivière Drenicë qui vient de la vallée de Drenica traverse une gorge pour entrer dans la plaine du Kosovo[431]. Le site occupe donc une position stratégique importante dans cette région.

Les premières fouilles ont été faites en 1968 sous la direction de l'archéologue N. Đurič-Slavkovič[432]. Puis les fouilles ont été reprises par l'Institut pour la protection des monuments de Pristina au cours des années 2005-2006. Le matériel céramique de l'époque classique est surtout composé de cratères et de *skyphoi*[433] ; les bols ou les plats à profil conique sont fabriqués au tour de potier[434]. La chronologie du site a été établie par Mehmetaj et Përzhita[435]:

Bardhi I : Néolitique.

Bardhi II: Bronze récent.

Bardhi III: première phase de l'Âge du fer (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.).

Bardhi IV : deuxième phase de l'Âge du fer (VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.).

BARDH I MADH	
Commune	Fushë Kosovë
Coordonnées	42° 36' 16. 86" N 21° 26' 26. 89" E Alt.: 604.3 m.
Phases d'occupation	Enéolotique Âge du bronze Première phase de l'Âge du Fer (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C). Deuxième phase de l'Âge du Fer (VI^{e}-V^{e} siècles av. J. C). Période hellénistique.
Superficie	1.2 ha.

[431] SHUKRIU 1996, p.11.
[432] ĐURIČ-SLAVKOVIČ 1970, p. 281-302.
[433] SHUKRIU 1996, p. 111,118, tab. III fig.1-5 ; tab. XXXIII, fig. 1-10.
[434] ALAJ 2019, p. 410, fig. 500.
[435] MEHMETAJ, PËRZHITA 2013, p. 31.

Type d'habitat	Sur terrasse
Fouilles	Oui
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	Oui
Structures d'habitat	Oui
Nécropole voisine	Tumulus de Sllatinë, (Non fouille)
Bibliographie :	1. N. ĐURIC-SLAVKOVIC, *Gradina kod Belaqevca* dans *Glasnik Kosova i Metohija* Vol. X, Prishtina, 1970, p. 281-302. 2. M. JEVTIČ, *Keramika starijeg doba na Centralno Ballkanskom Području,* Beograd, 1983, p. 31-32. 3. E. SHUKRIU, *Dardania Paraurbane*, (Dardanie preurbaine) Pejë 1996, p. 111,118, tab. III fig. 1-5 ; tab. XXXIII, fig. 1-10. 4. H. MEHMETAJ, L. PËRRZHITA, *Lashtësia e Fushë Kosovës* (The Antiquity of Fushë Kosova), Prishtinë , 2013, p. 35-58. 5. H. MEHMETAJ, *Kështjella dardane e Bardhit të Madh*, Gërmime dhe studime arkeologjike në Kosovë (2000-2002), Prishtinë, 2014, p. 35-58. 6. P. ALAJ *Les habitats de l'âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 395-416.

23. SUHAREKË – HISAR

Le village est situé sue le côté droit de la route nationale Suharekë-Prizren, au sud de la commune de Suhareka (**carte 3, n° 23**). Le site archéologies occupe une terrasse alluviale connue sous le toponyme « *Hisar*», qui s'élève sur la rive droite de la petite rivière appelée «Toplugë », affluente du Drin Blanc.

Les premières fouilles archéologiques ont été menées par le Musée du Kosovo en collaboration avec l'Université de Belgrade pendent les années 1961-1963[436]. Le Musée du Kosovo a repris les fouilles en 1978 sous la direction de J. Glisič. La troisième phase des fouilles fut menée par l'Institut archéologique de Kosovo pendant les années 2003-2004 et 2007 sous la direction des archéologues A. Bunguri et Sh. Gashi[437].

Les fouilles réalisées ont mis en évidence des couches stratigraphiques très perturbées où le matériel de la période hellénistique est mélangé avec du matériel de l'époque archaïque du fait de la faible épaisseur de l'humus et des destructions causées par les travaux agricoles[438]. Le matériel publié de la deuxième phase des fouilles sont surtout les cruches à deux anses qui selon E. Shukriu sont liées à la culture de Gajtan[439]. C'est sur ce site qu'on trouve aussi la première importation grecque sur le territoire du Kosovo avec une amphore de Chios datée par E. Shukriu de la fin du VII^e^ début du VI^e^ siècle[440]. P. Alaj date lui cette amphore assez fragmentée au VI^e^ siècle[441]. Les formes locales se révèlent être des imitations des importations grecques avec des *skyphoi*, canthares, coupes, amphores et hydries ; les céramiques importées les plus représentées sont les *skyphoi*, *kylix,* canthares et lécythes[442].

SUHAREKË – HISAR	
Commune	Suharekë
Coordonnées	42 :21 :03.06 N 20: 49 : 01.15 E Alt: 422.40 m
Phases d'occupation	Néolithique Énéolithique

[436] TODOROVIČ 1963, p. 25-29 ; SHUKRIU 1996, p. 11.
[437] ALAJ 2019, p. 420. Le site a fait l'objet de la thèse de doctorat de Sh. Gashi, « *Die Prähistorische Siedlung von Hisar »* soutenue en 2010 à L'université de Vienne, qui n'est pas encore publiée.
[438] ALAJ 2019, p. 417-448.
[439] SHUKRIU 1996, p. 32.
[440] SHUKRIU 1996, p. 56, p 224, tab. L n° 3.
[441] ALAJ 2019, p. 440-441, fig. 541.
[442] ALAJ 2019, p. 429 sq.

	Âge du bronze Phase transitoire entre l'Âge du bronze et l'Âge du fer (XI^{e}-IX^{e} av. J.-C). Âge du Fer I (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C). Âge du Fer II (VI^{e}-VI^{e} siècles av. J.-C). Période hellénistique Antiquité tardive (IV^{e}- VI^{e} ap. J.-C)
Superficie	1,1 ha.
Type d'habitat	Sur terrasse
Fouilles	Oui
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	Non
Structures d'habitat	Enéolithique, Âge du Fer
Nécropole voisine	Nécropole tumulaire de Shiroka, Dubiçak et tumulus de Gjinoc.
Bibliographie :	1. J. TODOROVIČ, *Arheološki Pregled* 3, Beograd, 1961, p. 33, 34. 2. J. TODOROVIČ, *AP,* 4, 1962, p. 31-37. 3. J. TODOROVIČ, *Archeolologica Yogoslavia* IV, *Die grabung Hisar und ihre verhaltnnise zum Aenolithikum und der Fruhen Bronzezeit*, Beograd, 1963, p. 25-29. 4. A. BENAC, *Praistoria Jugoslavenskih Zemalja*, IV, Sarajevo, 1979, p. 456-460. 5. M. JEVTIČ, *Keramika starijeg doba na Centralno Ballkanskom Području*, Beograd, 1983, p. 32. 6. N. TASIČ,, *Praistoria Jugoslavenskih Zemalja, III*, Sarajevo, 1983, p. 90-92. 7. N. TASIČ, *Eneolithic Culture of Central West and Balkans,* Beograd, 1995, p.131, 132. 8. *HAK* I 2006: *Harta Arkeologjike e Kosovës* (*Carte archéologique du Kosovo* I), Prishtinë 2006, p.71-73. 9. A. BUNGURI, SH. GASHI, *Kosova Arkeologjike I*, Prishtinë, 2006, p. 11-20. 10. E. SHUKRIU, *Dardania Paraurbane* (*Dardanie préurbaine*), Pejë, 1996, p. 47,58-62, 65. 11. ALAJ 2019, *Les habitats de l'Âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 417-448.

2.1.5.3. Les habitats en plaine

24. GRAÇANICË- GLLADNICË

La commune de Graçanica est située à 8 km au sud de Prishtinë (**carte 3, nº 24**). Le site archéologique connu sous le toponyme de « Glladnicë » est situé 430 m à l'est du Monastère orthodoxe de Graçanica, sur la rive sud de la Graçankë. Les premières fouilles ont eu lieu en 1956-1957 puis en 1961sous la direction de J. Glisič[443] puis du Musée du Kosovo[444]. La céramique de l'Âge du fer a été partiellement publiée[445]. Une fibule en bronze montrant une influence de La Tène récente et datant du I^er^ siècle av. J.-C. est la seule trace d'occupation du site à la fin de l'époque hellénistique[446]. Si quelques formes de vases sont directement inspirées des vases grecs, aucune importation n'a été retrouvée sur le site. Par ailleurs il faut noter que le matériel d'époque classique et celui d'époque hellénistique sont mélangés au sein d'une même unité stratigraphique.

Sur la base du matériel archéologique recueilli, la chronologie l'habitat de Graqanicë-Glladnicë s'établit comme suit :

- Glladnicë I : Néolithique (culture de Vinça)
- Glladnicë II : Enéolithique
- Glladnicë III : Âge du bronze
- Glladnicë IVa : phase transitoire entre l'Âge du bronze et l'Âge du fer (XI^e^-IX^e^ siècles av. J.-C.).
- Glladnicë IVb : périodes classique et hellénistique (V^e^-III^e^ siècles av. J.-C.).
- Glladnicë V : période médiévale.

GRAÇANICË-GLLADNICË	
Commune	Graçanicë
Coordonnées	42˚35' 53. 88″ N 21˚ 11'52.86.″ E Alt.: 595 m.

[443] GLIŠIČ, JOVANOVIČ 1956, p. 223-233.
[444] SHUKRIU 1996, p. 23.
[445] GASHI 2017, p. 188. tab. VI fig. 1; tab. VII fig. 5-6 ; tab. VIII fig. 3-4 ; ALAJ 2019, p. 457.
[446] SHUKRIU 1996, p.227, tab. LIII, fig. 2.

Phases d'occupation	Néolithique Enéolithique Âge du bronze Phase transitoire entre l'Âge du bronze et l'Âge du fer (XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C.) Périodes classique (VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.) Hellénistique (III^{e}- I^{er} siècles av. J.-C.) Moyen-Âge
Superficie	2 ha.
Type d'habitat	Plaine
Fouilles	Oui
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	Non
Structures d'habitat	Époque néolithique
Nécropole voisine	Nécropoles non tumulaires d'Ulpiana et Badoc
Bibliographie :	1. J. GLISIC, V. JOVANOVIC, Praistorijsko naselje na Gladnicama kod Gračanicama dans *Gllasnik Kosova i Metohija*, Prishtinë, 1956, p. 223-233. 2. E. SHUKRIU, *Dardania paraurbane*, (*La Dardanie preurbaine*), Pejë, 1996, p.227, tab. LIII, fig. n^{o}2 3. N. TASIČ, The Eneolithic, dans *The Archaeological Treasures of Kosovo and Metohija from the Neolithic to the early Middle Ages*, 2 volumes, Beograd, 1998, p. 439-445. 4. M. JEVTIČ, *Keramika starijeg doba na Centralno Ballkanskom Području*, Beograd, 1983, p. 31. BUNGURI 2007-2008 : A. BUNGURI, *Të dhëna të reja mbi epokën e neolitit dhe eneolitit në Kosovë*, *Iliria*, 2007-2008, p. 51-106. 5.SH. GASHI, The culture of Late Bronze Age and Early Iron Age in Kosovo*,* dans *New discovery in Albania regions I,* Tiranë, 2017., p. 188. 6. P. ALAJ, *Les habitats de l'âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 355-470.

25. TICË

Le village de Ticë est situé à 8 km au sud-ouest de la commune de Skenderaj et à 11 km au nord-ouest de Gllogoc (**carte 3, nº 25**). Le site s'étend au sud de la rue qui traverse le village, dans des terres agricoles connues sous le toponyme de « *Arat e Hamitit* ».

L'habitat a été identifié par l'Institut archéologique du Kosovo en 2004, puis il a fait l'objet de fouilles sous la direction de Sh. Gashi pendant les années 2012-2013[447]. Selon l'auteur des fouilles il y a plusieurs phases d'occupation. La première a lieu au Néolithique[448], la deuxième au Bronze récent et pendant la phase transitoire (XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C.)[449] ; le site est ensuite réoccupé aux périodes archaïque et classique (VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.) dans un secteur situé au nord-est selon du site. La céramique de cette phase est fabriquée au tour, et les formes plus représentatives sont les *skyphoi*[450], kylix et canthares e[451]. Selon P. Alaj, cette céramique est datable à la période classique et au début de la période hellénistique V^{e}-III^{e} siècle av. J.-C.[452]. L'habitat de la période médiévale est attesté à un autre endroit du village dont le toponyme est « *Prona e Murat Smajlit* »[453]. Sur la base du matériel recueilli, la périodisation est la suivante[454]:

- Néolithique
- Âge du bronze
- Phase transitoire entre l'Âge du bronze et l'Âge du fer (XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C).
- Période classique et hellénistique (V^{e}-III^{e} siècle av. J.-C.)
- Moyen-Âge

TICË	
Commune	Skenderaj
Coordonnées	42˚39' 58.92″ N 20˚ 45'27.20″ E Alt.: 750 m.

[447] *HAK* II, p. 86 87.
[448] *Ibidem*
[449] ALAJ 2019, p. 474.
[450] ALAJ 2019, p. 481-482, fig. 406-407.
[451] *HAK* II, p. 87.
[452] ALAJ 2019.
[453] *HAK* II, p. 87.
[454] ALAJ 2019, p. 472-473.

Phases d'occupation	Néolithique Âge du bronze Phase transitoire entre l'Âge du bronze et l'Âge du fer (XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C). Période classique et hellénistique (V^{e}-III^{e} siècle av. J.-C.) Moyen-Âge
Superficie	2 ha.
Type d'habitat	Plaine
Fouilles	Oui
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	Non
Structures d'habitat	Oui
Nécropole voisine	Non
Bibliographie :	*1. Harta Arkeologjike e Kosovës* II (*Carte archéologique du Kosovo* II), Prishtinë, 2012, p. 86-87. 2. SH. GASHI 2017 : The culture of Late Bronze Age end Early Iron Age in Kosovo dans *New discovery in Albania regions I,* Tiranë, 2017. 3. P. ALAJ 2019 : *Les habitats de l'Âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 471-482.

26. POLAC

Le village de Polac est situé à 2.5 km au sud-est de commune de Skenderaj (**carte 3 n° 26**). Actuellement le village porte le nom de Polac i Vjetër (Polac le Vieux) parce qu'un autre village plus récent situé plus au sud porte le même nom. L'habitat s'étend à 2 km au sud-ouest du Mémorial d'Adem Jashari », dans une propriété prive connue sous le nom de « Oborri i Azem Veliut »[455]. Les premières fouilles ont consisté en un petit sondage réalisé par l'Institut archéologique du Kosovo en 2004, sous la direction de T. Kastrati et Sh. Gashi[456].

Selon les fouilleurs, la stratigraphie est facile à établir car le site n'est occupé qu'aux VI^e^ -IV^e^ siècles av. J.-C. Les sondages ont livré un grand nombre de tessons de vases d'importation grecque, notamment des *skyphoi* à vernis noir, ce qui témoigne d'échanges assez intensifs surtout au IV^e^ siècle av. J.-C. Le nombre considérable de pesons et de bobines de tissage retrouvés dans un seul sondage de 3 x 2.50 m laisse à penser que l'économie était basée essentiellement sur l'élevage et l'industrie textile[457]. Le meme sondage a permis d'identifier les trous de poteaux et les sols d'occupation des cabanes (**Fig. 12.).**



Fig. 12 : les trous de poteaux du site de Polac i Vjetër
(*HAK* II, p. 81, fig. n° 2.2)

[455] *HAK* II, 2012, p. 81.
[456] *Ibidem.*
[457] ALAJ 2019, p. 531.

POLAC	
Commune	Skenderaj
Coordonnées	42˚44' 16.3″ N 20˚ 49'23.9″ E Alt.: 662 m.
Phases d'occupation	Deuxième phase de l'Âge du Fer II (VI^{e} IV^{e} siècles av. J.-C).
Superficie	1ha.
Type d'habitat	Plaine
Fouilles	Oui
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	Non
Structures d'habitat	Oui
Nécropole voisine	Non
Bibliographie :	1. *Harta Arkeologjike e Kosovës* II (*Carte Archéologique du Kosovo* II), Prishtinë, 2012, p. 81, 272. 2. P. ALAJ, *Les habitats de l'Âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 529-536.

27. RIXHEVË

Le site s'étend sur la partie est du village, plus exactement sur le côté gauche de la route nationale Prishtinë-Pejë, et est connu des habitants locaux sous l'appellation de « Ara e Madhe » (**carte 3, n° 27**)[458]. L'habitat est donc situé dans la même zone que celle de Polac et de Ticë ; on a là un groupement d'habitats de plaine qui semble caractéristique de la région de Drenica. autour de la ville actuelle de Klinë.

L'habitat ne fut découvert qu'en 2017. Il se situe à 1 km à l'est de la nécropole non-tumulaire de Gllarevë, et à 400 m. au nord du tumulus de Zabërgjë fouillé en 2017 par l'Institut archéologique du Kosovo et daté des VIII^e^-VII^e^ siècles av. J.-C[459]. Du côté sud-ouest, à une distance d'à peu près de 2 km, se situe l'habitat en hauteur de Përçevë, puis plus loin au nord-est on peut voir les habitats de hauteur d'époque romaine de Gradina e Llapushnikut[460] et Kalaja e Vuçakut[461]. Sur la base du matériel recueilli qui est toujours en cours d'étude l'auteur des fouilles arrive à la périodisation suivante[462]:

Rixhevë Ia : Bronze moyen.

Rixhevë Ib : Bronze récent.

Rixhevë IIa : première phase de l'Âge du fer (VIII^e^-VII^e^ siècles av. J.-C.).

Rixhevë IIb : période classique (V^e^-IV^e^ siècle av. J.-C.).

Rixhevë IIIb : Moyen-Âge.

La plus grande partie du matériel archéologique appartient à la première phase de l'Âge du fer, mais trois exemples ont été datés aux IV^e^-III^e^ siècles av. J.-C. ce qui montre une continuité de l'occupation du site jusqu'à l'époque hellénistique[463].

RIXHEVË	
Commune	Klinë
Coordonnées	42˚ 34' 41.3″ N 20˚ 41'53.6″ E

[458] ALAJ 2019, p. 547.
[459] *Ibidem.*
[460] Le site n'a pas été fouillé.
[461] Le site a été partiellement fouillé.
[462] ALAJ 2019, p. 547.
[463] ALAJ 2019, p. 563, fig. 719 ; p. 563, fig. 720 ; p. 564, fig. 721.

	Alt.: 585 m.
Phases d'occupation	Bronze Moyen Bronze Récent. Première phase de l'Âge du fer (VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C). Périodes classique et hellénistique (IV^{e} III^{e} siècles) Moyen-âge
Superficie	1 ha.
Type d'habitat	Plaine
Fouilles	Oui
Prospection	Oui
Mur d'enceinte	Non
Structures d'habitat	Oui
Nécropole voisine	Nécropole non tumulaire de Gllarevë et tumulus de Zabërgjë
Bibliographie :	P. ALAJ, *Les habitats de l'âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, Doctorat de l'Université de Lyon, 2019, p. 547-564.

2.2. La royauté et la hiérarchisation sociale

Pendant les époques archaïque et classique les sources écrites sur la royauté et sur les Dardaniens en général sont silencieuses. Le seul moyen de connaître les différences sociales sont les données archéologiques dont l'interprétation n'est pas toujours facile. L'exemple le plus fréquent est celui des riches mobiliers des tombes tumulaires qualifiées de « princières » dont le cas le plus célèbre est celui de Trébénishte en aire illyrienne[464]. En Dardanie, les exemples connus sont les tumulus de Banja e Pejës et de Novi Pazar ; le mobilier de ces tombes est caractérisé par des importations grecques et des perles en ambre d'origine celtique au baltique.

Cette apparition d'importations grecques dans les nécropoles tumulaire ainsi que celle des fortifications dans les habitats de la deuxième phase de l'Âge du fer sont une indication claire d'une différenciation sociale perceptible à parti du VI^{e} siècles av. J.-C. L'imitation des formes importées dans les productions locales témoigne à son tour d'une permanence voire même d'une augmentation de la demande pour ce genre de produits. Cette différenciation sociale est donc un phénomène durable.

L'organisation était de type tribal et l'on connaît grâce à Strabon le nom de deux tribus, les Galabroi et les Thunates[465]. Le témoignage du géographe est intéressant car il donne une vision contrastée de ces deux tribus : celle des Galabroi connaissait la vie urbaine, alors que les Thunates, frontalier des Maedes et des Thraces, sont décrits comme des peuples sauvages vivant dans des tanières. Il semble que la société dardanienne était composée de grands propriétaires disposant d'une main d'œuvre abondante composée de dépendants qui servaient aussi comme fantassins dans l'armée. On peut considérer que ceux qui détenaient les richesses constituait l'aristocratie du pays. Cette richesse provient aussi de l'exploitation des mines qui a permis l'émissions de quelques monnaies royales. En cas d'expédition militaire, il est vraisemblable que les chefs militaires choisissaient un général qui, surtout à la suite de victoires et des butins amassés, pouvait conserver le pouvoir sur le pays et apparaître dans les sources avec le titre de roi.

Les sources écrites sur la royauté dardanienne sont rares et ont donné lieu à beaucoup de discussions. Généralement, les noms des rois dardaniens mentionnés comme tels sont liés les uns aux autres en tant qu'héritiers directs du trône et il y aurait donc un principe dynastique. Cette situation n'est pas attestée avant le III^{e} siècle. Si les nécropoles tumulaires dites

[464] VULIĆ 1934.
[465] Strabon VII, 5,7 : cf. Catalogue des sources n° 51.

« princières » ont continué à être utilisées, aucune nécropole nouvelle n'apparaît à cette époque et aucune nécropole proprement royale n'a pu être identifiée, de même qu'on ne connaît pas le nom d'une capitale de royaume. Il semble donc que les nouveaux héritiers étaient enterrés dans les nécropoles de leurs ancêtres, et que les « royautés » passaient d'une grande famille à une autre.

Un des premiers roi connus dans les sources est Bardylis. On sait qu'il a rassemblé les tribus illyriennes contre la Macédoine, et même si les Dardaniens ne sont pas mentionnés parmi elles, la plupart des spécialistes pensent qu'ils en faisaient partie parce que Bardylis exploitait à son profit les mines de Damastion[466]. Il est par ailleurs intéressant de voir que la tradition fait de Bardylis à l'origine un charbonnier[467], métier qui dans l'antiquité était plutôt déprécié, ce qui confirme que les ressources minières étaient sources de profit et permettaient l'ascension sociale. À noter que l'exploitation du charbon se faisait à ciel ouvert dans les plaines du Kosovo et de la Drenicë, comme c'est le cas encore aujourd'hui. Bardylis était sans aucun doute un roi illyrien, mais il pouvait avoir eu les Dardaniens sous son autorité, surtout après la conquête de Bylazora et les guerres que Philippe avait menées contre les Dardaniens[468]. Toutefois, cette idée d'une hégémonie illyrienne sur les dardaniens n'est pas acceptée de tous les historiens[469].

La royauté dardanienne d'après les sources littéraires a connu quatre rois et une princesse. Le premier roi est mentionné par Justin dans un contexte qui se situe en 279 av. J.-C. Malheureusement Justin ne donne pas son nom, mais d'après son témoignage il est clair que le roi dispose des forces armées et conduit la diplomatie de son pays[470]. Le fait que ce roi considère le roi de Macédoine Ptolémée Kéraunos comme jeune et sans expérience, laisse à penser que lui-même avait quelque expérience et exerçait la royauté depuis quelque temps au moins depuis l'époque de Lysimaque qui avait comme contemporain Monounios roi des Illyriens (290-270 av. J.-C.). Pour Hammond et Wilkes ce Monounios était aussi ce roi des Dardaniens connu des sources de Justin[471] mais cette hypothèse n'est pas retenue par d'autres

[466] Diodore, XVI, 4,7 : Βάρδυλις δ᾽ὁ τῶν Ἰλλυριῶν βασιλεὺς…πιστεύων ταῖς τε προγεγενημέναις νίκαις καὶ ταῖς τῶν Ἰλλυριῶν ἀνδραγαθίαις ἀπήντα τοῖς πολεμίοις μετὰ τῆς δυνάμεως, εἶχεν δὲ πεζοὺς μὲν μυρίους ἐπιλέκτους, ἱππεῖς δὲ εἰς πεντακοσίους. Bardillys, le roi des Illyriens, se fiant à ses victoires déjà acquises et à la valeur guerrière des Illyriens se porta à l'encontre des ennemis avec toutes ses forces ; il disposait de 10000 fantassins d'élite et d'environ 500 cavaliers.
[467] D'après le témoignage de Libanius, *Contre Sévère*, 52.
[468] RODES, OSBORNE 2003, p.258; WILKES 1992, p. 120.
[469] PAPAZOGLOU 1989, p. 32-33.
[470] Justin, XXIV, 4, 9-11 : cf. Catalogue des sources nº 92.
[471] HAMMOND 1966, p. 246 ; WILKES 1992, p. 146.

historiens[472] car Monounios était en guerre contre Ptolémée Kéraunos[473]. Toutefois, le rôle de Monounios dans cette guerre était secondaire car il y avait été invité par Ptolémée Épigone qui revendiquait le trône de Macédoine occupé par Ptolémée Kéraunos, et donc l'argumentation de Papazoglou reste fragile. N. Ceka offre peut-être le meilleur argument pour prouver que Monounios n'était pas Dardanien ; en effet il a été le premier roi illyrien à frapper des monnaies à Dyrrhachion, à partir de lingots qui provenaient vraisemblablement de Dardanie, mais ces frappes ne sont pas attestées en Dardanie ce qui serait surprenant si le roi avait été dardanien[474]. Comme pour Bardylis, il vaut donc mieux admettre que Monounios n'était pas dardanien mais reste intéressant le fait qu'il frappait monnaie avec de l'argent provenant de Dardanie, ce qui suppose des relations étroites et amicales avec les autorités de ce pays.

Les premiers noms connus de rois dardanien sont Longaros (231–206 av. J.-C.) et son fils Bato (206-176 av. J.-C.), mentionnés dans un seul passage de Tite-Live[475]. Les dates de règne de Longaros sont établies d'après la guerre qu'il a menée contre Démétrios le père de Philippe. Le début du règne de Bato est aussi lié à ce contexte mais il est possible qu'il fût au pouvoir avant. Ce témoignage de Tite Live, confirme l'aspect héréditaire de la monarchie dardanienne. Le dernier roi connu est Monounios avec sa fille Etuta aussi connue comme Etleva[476], qui fut donnée en mariage au roi Illyrien Genthios[477]. Le bruit courut que ce projet de mariage entraina la jalousie de Plator, le fils de Genthios, comme si, par ces noces, celui-ci s'attachait la nation dardanienne. C'est sans doute la raison pour laquelle Genthios élimina son frère. Ce mariage eut lieu probablement en 169 av. J.-C., un an avant la défaite de Genthios dans sa ville de Scodra face aux Romains[478]. On ne connaît pas la capitale des rois dardaniens Si on considère les tombes princières de Banja e Pejës et de Nis, on peut supposer qu'elle pouvait se situer à proximité, mais rien n'est sûr et il pouvait exister plusieurs capitales en fonction de l'origine

[472] PAPAZOGLOU 1978, p. 141-143 ; WILL, 1984, p. 115.
[473] Trogue Pompée, *Prologues des Histoires Philippiques,* XXIV : *Bellum quod Ptolemæus Ceraunus in Macedonia cum Monunio Illyrio et Ptolemæo Lysimachi filio habuit, utque Arsinœn sororem suam imperio Macedonicarum urbium exuit.* La guerre que Ptolémée Kéraunos mena en Macédoine avec l'Illyrien Monounios et Ptolémée (Épigone), le fils de Lysimache, qui voulait dépouiller sa sœur Arsinoé du pouvoir qu'elle exerçait sur les villes macédoniennes.
[474] CEKA 2002, p.148-153.
[475] Tite-Live, XXXI, 28 : cf. Catalogue des sources nº 26.
[476] Le nom *Etuta* est cité par Tite-Live XLIV, 3 , 4 : cf. Catalogue des sources n° 40. Pour le nom *Etleva* cf. Tite-Live XLIV, 32, 3 : *qui Meteonem, Labeatium gentis urbem, profectus Etlevam uxorem cum filiis duobus, Scerdilaedo1 Pleuratoque, et Caravantium fratrem Scodram in castra adduxit*. Celui- ci se rendit à Médéon, ville du pays des Labéates, et ramena au camp du préteur, à Scodra, Etléva, femme de Gentius, avec ses deux fils Scerdilaedus et Pleuratus, ainsi que Caravantius, son frère.
Il est possible que l'un de ce deux noms était en fait un titre royal chez les Dardaniens ou les Illyriens « Etuta » pouvant signifier « princesse » ou « Etleva » pouvant signifier « reine ».
[477] Tite-Live, XLIV, 30, 4 : cf. Catalogue des sources nº 40.
[478] PAPAZOGLOU 1978, p. 171. ; WILKES 1992, p. 155.

des rois. Il est intéressant de noter que tous les noms des monarques dardaniens sont considérés comme illyriens[479].

Nom	Dates du règne
Inconnu	? / 279- ?
Mytilos	270 - ?
Longaros	231 – 206/200
Bato	206/200 - ?
Monounios	186 -167 ?
Etleva (Etuta) fille de Monounios	169 av. J.-C.

Tableau n °3 : chronologie des rois dardaniens

Les sources sont tout aussi rares pour ce qui touche à l'organisation sociale. Selon Agatharchide de Cnide, dans son 38ème livre de son *Histoire de l'Europe*[480], les Dardaniens avaient, les uns mille esclaves, les autres davantage. En temps de paix, chacun d'eux cultivait la terre et en temps de guerre ils servaient sous les ordres de leur maître. Ce type d'organisation ne pouvait que renforcer la cohésion sociale du groupe. On a beaucoup discuté du statut de ces « esclaves ». Z. Mirdita les considère comme des Dardaniens libres membres d'un même clan[481]. E. Shukriu les compare aux *prospelates* des Ardiannes, aux hilotes de Sparte ou aux Pénestes thessaliens[482]. Il est difficile de savoir à quand remonte cette organisation qui présente des aspects plutôt archaïques. Par ailleurs, on n'a aucun moyen de vérifier si le développement des villes et du commerce a entraîné des modifications sociales, en créant par exemple une classe moyenne de commerçants indépendants.

Selon Justin vers 209 av. J.-C. les Dardaniens avaient capturé 20.000 esclaves en Macédoine[483]. L'épisode se situe peut-être au moment de la reprise de la ville de Bylazora par les Dardaniens[484]. Le chiffre peut sembler exagéré mais il va dans le même sens que le témoignage d'Athénée. Sans doute ce butin de guerre était-il réparti entre les différents chefs militaires, et les victoires militaires étaient ainsi un moyen de renforcer la main d'œuvre mais aussi les forces militaires. Beaucoup d'esclaves devaient aussi être employés dans les mines. Il

[479] WILKES 1992, p. 83-85.
[480] Athénée, Deipnosophistes, VI, 103, 272d : cf. Catalogue des sources n° 77.
[481] MIRDITA 1979, p.70-74.
[482] SHUKRIU 2004, p.80.
[483] Justin, XXIX, 4, 6-10. Cf. catalogue des sources n° 94.
[484] Polybe IV, 66, 1 et 6-7 : cf. Catalogue des sources n° 6 et 7

semble donc que le type d'organisation tribale permettait une intégration rapide des esclaves dans la société. Faut-il faire une distinction entre ces esclaves occasionnels provenant des vaincus sur les champs de bataille et les dépendants peut-être libres issus d'une ancienne tradition ? Il est difficile, fautes de sources plus précises, d'apporter une réponse.

L'impression générale que l'on peut retenir de la société dardanienne est celle d'un système tribal et clanique, à structure pyramidale et à forte connotation militaire au moins à partir du IV^{e} siècle. Il faut nuancer l'aspect sauvage des Thunates de Strabon, En effet, le même auteur signale que de tout temps les Dardaniens avaient cultivé la musique et fait usage d'instruments à vent et à cordes. Il est intéressant de rappeler qu'un ocarina remontant à l'époque néolithique, a été retrouvé à Runik dans la commune de Skenderaj. Cela pourrait aussi être un signe d'influence thrace, la patrie d'Orphée. Il faut aussi rappeler le monument funéraire de Kulina (**fig. 84 a**.) où trois femmes qui suivent le cortège funéraire semblent danser ce qui supposerait la présence de musiciens, mais aucun instrument n'est représenté sur la stèle.

2.3. Une société militaire ?

L'armée dardanienne est dirigée un roi si l'on en croit le témoignage de Justin qui rapporte que Ptolémée Kéraunos, roi de Macédoine, avait refusé avec mépris l'aide de vingt mille soldats que lui avait offerte le « *rex Dardanus* » pour le protéger de l'attaque gauloise[485]. Les Dardaniens connaissaient bien le danger que représentaient les Gaulois qui avaient déjà envahi à plusieurs reprises leur territoire, mais Ptolémée, héritier d'Alexandre le Grand qui avec son père avait plusieurs fois repoussé les attaques illyro-dardaniennes, réagit avec la superbe grecque vis-à-vis de barbares. La réponse du roi dardanien annonçant que la Macédoine allait bientôt s'écrouler à cause de la témérité d'un jeune homme sans expérience, apparaît comme une prophétie *a posterori* de Justin ou de sa source, mais elle donne au roi une certaine épaisseur diplomatique et montre que la Dardanie disposait d'une armée suffisamment puissante pour offrir ainsi un contingent de 20000 h. Cette place occupée par les Dardaniens dans la vie internationale se vérifie une nouvelle fois en 177-176 av. J.-C. avec l'envoi d'ambassadeurs à Rome pour exposer la situation dans cette région jugée préoccupante après l'alliance de Persée avec les Gaulois et les Bastarnes considérés comme un peuple belliqueux[486]. Cette pratique bien attestée d'envoi de délégations s'est conservée dans la tradition puisque le Paradoxographe du Vatican rapporte un rituel propre aux Dardaniens lié à

[485] Justin, XXIV, 4, 9-11: cf. Catalogue de sources n^{o} 90.
[486] Polybe XXV, 6 : cf. Catalogue de sources n^{o} 8

l'envoi d'ambassades : les légats amènent avec eux un agneau et une branche d'arbre. Si leurs ennemis acceptent leurs propositions, ils leur laissent ce qu'ils ont apporté, s'ils refusent, ils repartent avec[487].

Les Dardaniens sont donc capables de lever des troupes très nombreuses. Selon Végèce, comme les Grecs et les Macédoniens, ils mettent sur pied des phalanges de 8000 hommes[488]. Les hommes de troupes étaient constitués par les δούλοι qui servaient en temps de guerre sous le commandement de leurs maîtres[489]. Selon le même témoignage d'Athénée chaque maître possédait mille esclaves, voire davantage. Le chiffre est peut-être exagéré mais il reflète une réalité qui est l'importance numérique des armées dardaniennes. De fait, avec de telles troupes facilement mobilisables, les Dardaniens pouvaient facilement entreprendre d'envahir les pays voisins, comme la Paeonie et la Macédoine, ou de disperser rapidement leurs troupes en cas de contre-attaque comme en témoigne Polybe[490].

Il est vraisemblable que les Dardaniens ont profité des progrès réalisés dans l'armement et la stratégie militaire par les Macédoniens sous Philippe II et Alexandre le Grand. Toutefois, Macurdy en comparant dans certaines de ses études les Dardaniens et les Mysiens, pensent que ce sont les Macédoniens qui ont adopté les méthodes de guerre des Dardaniens qui étaient des ennemis constants à leurs frontières, ou ont partagé la tradition des combats de masse avec les Mysiens[491]. Macurdy fait référence à l'épithète qu'Homère puis Strabon donnent aux Dardaniens de Troade : Δάρδανοι άγχιμαχηταί[492] ; vu qu'Homère ne connaissait pas les Macédoniens, les Dardaniens d'Illyrie ont pu, toujours selon Macurdy, recevoir ces traditions de combat par l'intermédiaire des Mysiens qui sont connus avec la même épithète[493]. L'hypothèse est cependant fragile si les Dardaniens de Troade ne sont pas les Dardaniens d'Illyrie…

On trouve chez Tite-Live quelques informations sur les capacités militaires utilisées par les Dardaniens à l'occasion de leur combat contre le commandant macédonien Athénagoras en 199 av. J.-C.[494] Grâce à leur discipline et leur entrainement on voit que l'armée attaquée sur son arrière garde, et capable de se reformer rapidement pour faire front, ce qui suppose une bonne qualité de commandement et une mobilité de manœuvre. Cette mobilité est d'autant plus

[487] *Paradoxographus Palatinus*, 46 : cf. Catalogue de sources nº 113.
[488] Végèce, *Epitoma rei militaris*, II, 2 : cf. Catalogue de sources nº 105
[489] Athénée, *Deipnosophistes*, VIII, 6, 333b : cf. Catalogue de sources nº 75.
[490] Polybe II, 6, 4-5 : cf. Catalogue de sources nº 6.
[491] MACURDY 1925, p. 54.
[492] Homère, *Iliade*, 2, 604 ; Strabon, XIII, 1, 24 : Les Troyens et Lyciens et Dardaniens qui combattent au corps à corps.
[493] MACURDY 1925, p.47.
[494] Tite-Live, XXXI, 43, 1-3 : cf. Catalogue de sources nº 31.

appréciable que le texte précise bien que les Dardaniens sont lourdement armés, à la façon hoplitique. On sait d'après les archives du sanctuaire de Lindos que les Dardaniens utilisaient des boucliers légers, des sarisses et des caques de l'époque du Philippe V, car ce roi avait offert à Athéna Lindia, dix peltes, dix sarisses, dix casques suite à une victoire sur les habitants de Dardanie[495]. Il semble aussi, qu'au moins dans le cas de cette bataille, les Dardaniens ne disposent ni de cavalerie ni d'infanterie légère. Le fait qu'il n'y ait pas de tués malgré un rapport de forces qui semble très favorable aux Macédoniens, montre la valeur de ces combattants qui limitent leurs pertes en maintenant la cohésion de la ligne serrée hoplitique en position d'attaque comme de repli. Le fait que les fantassins combattent sous l'autorité de leur maître peut expliquer en partie ce courage au combat et cette cohésion de compagnonnage. Cette opiniâtreté des soldats au combat semble bien connue des Romains : d'après Frontin le consul C. Curio se heurta au refus d'une légion de participer à une expédition contre les Dardaniens, car les légionnaires refusaient de le suivre dans une entreprise contre les Dardaniens jugée « difficile et périlleuse[496]. La valeur des guerriers dardaniens se mesure aussi au fait que les Romains n'hésitent pas à les recruter comme mercenaires : ainsi Pompée dans sa lutte contre César[497], et Brutus en Macédoine[498].

La stratégie qui semble la plus souvent adoptée par les Dardaniens est d'envahir un pays pour faire des razzias en profitant de l'absence des troupes occupées ailleurs, et de se replier rapidement dès que les forces adverses sont de retour. C'est une stratégie payante, car elle présente beaucoup moins de risques, mais elle suppose d'avoir de bonnes informations. Le renseignement militaire dardanien semble donc efficace, même si on en ignore tout…Ainsi Polype mentionne le cas d'une incursion dardanienne en Illyrie au moment où l'armée de Teuta était en train d'envahir l'Epire, et cette incursion semble rallier une partie des Illyriens qui se retrouvaient sans défense[499]. Polybe mentionne un autre cas similaire en 219 av. J.-C quand Philippe V est retenu par une expédition dans le Péloponnèse ; un messager arrive de Macédoine pour lui annoncer que les Dardaniens rassemblaient leurs forces pour envahir la Macédoine[500]. La conclusion d'alliances avec les peuples voisins est aussi une pratique fréquente qui témoigne d'une diplomatie active. Par exemple Tite Live décrit l'alliance des Bastarnes avec des Thraces et des Scordisques contre les Dardaniens, opération qui se solde

[495] ROBERT 2010, p. 197 ; PIETTRE 2005, p. 199, n° 42.
[496] Frontin, *Stratagèmes*, IV, 43 : cf. Catalogue de sources n° 62.
[497] César, *Guerre civile*, III, 4, 6 : cf. Catalogue de sources n° 12.
[498] Plutarque, *Vies Parallèles*, VI, 52.1.
[499] Polybe II, 6, 4-5 : cf. Catalogue de sources n° 5.
[500] Polybe IV, 66, 1 et 6-7 : cf. Catalogue de sources n° 6.

par un succès du fait d'une stratégie efficace visant à attirer les troupes ennemies loin du camp[501]. Dans ce même passage Tite-Live indique que l'opération eut lieu en hiver pendent que les Thraces et les Scordisques rentrent chez eux. Si on considère que le gros des troupes est constitué par les δούλοι dont la principale activité reste l'exploitation des terres et l'élevage, il est normal que les activités militaires soient privilégiées pendant la saison d'hiver où les terres se reposent et les bêtes restent à l'étable.

Les Dardaniens pouvaient bénéficier aussi de la vassalité de tribus soumises qui devaient fournir des soldats ; on ignore par contre s'ils utilisaient des mercenaires. Il est possible que les quelques monnaies d'argent battues par le roi Monounios ait servi à cela[502].

Quant à l'organisation de l'armée dardanienne, on ne dispose que de très peu d'informations ; on sait qu'elle est commandée par un roi qui peut aussi envoyer des ambassadeurs, qu'elle dispose d'une cavalerie réduite vraisemblablement aux seuls membres de l'aristocratie faisant partie de l'entourage du roi, que l'infanterie lourde est constituée des δούλοι qui servent sous l'autorité de leurs maîtres constituant les chefs d'unités, et que l'usage de mercenaires est plausible. L'armée est organisée en phalanges regroupant huit mille hommes.

Vespasien prit soin d'intégrer les Dardaniens dans l'armée romaine dans l'*Ala Vespasiana dardanorum*[503].. Plus tard Marc Aurèle incorpore les *latrones* de Dalmatie et de Dardanie dans les cohortes romaines ; on connaît la *Cohors I Aurelia Dardanorum* et la *Cohors II Aurelia Dardanorum Antoniana Gordiana* créées vers 169 ap. J.-C. [504].

[501] Tite-Live, XLI, 19, 4-11 : cf. Catalogue de sources n° 36.
[502] Sur le monnayage d'argent du roi Monounios cf. RENDIĆ-MIOČEVIĆ 1990 ; GJONGECAJ 1998 ; META 2015.
[503] *CIL*, III, D, XX, XXII. XXXIV.
[504] SHAW 1984, p. 35.

3. RESSOURCES, PRODUCTIONS ET ÉCHANGES

Les principales sources pour traiter de la vie économique sont les quelques témoignages des sources littéraires et épigraphiques et les résultats des fouilles archéologiques. Selon Diodore, le voyage du héros éponyme Dardanus commence pour des raisons commerciales. Cet homme qui entreprenait de grands projets (μεγαλεπίβολος) passa le premier en Asie sur un radeau[505]. Ainsi, l'établissement dardanien en Troade comme le peuplement des Dardaniens « de l'autre côté de la Thrace (ὑπὲρ Θρᾴκης)», c'est-à-dire en Illyrie, ont eu lieu pour des raisons économiques si du moins le lien étiologique que le mythe établit entre l'Europe et l'Asie reflète des relations commerciales, mais il est difficile de confirmer une telle conclusion même si plusieurs spécialistes la défendent. Ainsi, selon Macurdy, il est probable que les Dardaniens aient apporté avec eux des connaissances sur les mines et le travail des métaux. La grande route commerciale inaugurée par Dardanus serait donc celle reliant les mines anatoliennes à celles illyriennes de la région de Damastion en passant par les mines thraces du Mont Pangée. Sur le plan archéologique, une telle voie économique semble exister de Nish jusqu'aux détroits dès une époque ancienne et sans interruption jusqu'à la période romaine[506]. Les migrations dardaniennes atteignent même la côte italienne de l'Adriatique où, sur les bords du lac de Salpi (aujourd'hui Lagune de Marguerite de Savoie) se situe une ville du nom de Dardanos d'après le témoignage de Lycophron[507]. Selon le commentateur de Lycophron Hornblower, les fondateurs de cette ville étaient probablement les Dardaniens d'Illyrie[508].

---

[505] Diodore, V, 48, 2-4 : οὕτω δ᾽ αὐτῶν πολιτευομένων λέγουσι παρ᾽ αὐτοῖς τοὺς ἐκ Διὸς καὶ μιᾶς τῶν Ἀτλαντίδων Ἠλέκτρας γενέσθαι Δάρδανόν τε καὶ Ἰασίωνα καὶ Ἁρμονίαν. ὧν τὸν μὲν Δάρδανον μεγαλεπίβολον γενόμενον, καὶ πρῶτον εἰς τὴν Ἀσίαν ἐπὶ σχεδίας διαπεραιωθέντα, τὸ μὲν πρῶτον κτίσαι Δάρδανον πόλιν καὶ τὸ βασίλειον τὸ περὶ τὴν ὕστερον κληθεῖσαν Τροίαν συστήσασθαι καὶ τοὺς λαοὺς ἀφ᾽ ἑαυτοῦ Δαρδάνους ὀνομάσαι. ἐπάρξαι δ᾽ αὐτόν φασι καὶ πολλῶν ἐθνῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν, καὶ τοὺς ὑπὲρ Θρᾴκης Δαρδάνους κατοικίσαι. L'État étant ainsi constitué, il naquit chez eux, selon la tradition, Dardanus, fils de Jupiter et d'Électre, l'une des Atlantides, Jason et Harmonie. Dardanus, homme entreprenant, fut le premier à faire la traversée vers l'Asie sur un radeau. Il y bâtit d'abord la ville de Dardanus, fonda une résidence royale dans la contrée qui fut ensuite appelée Troie, et nomma ses sujets Dardaniens à partir de son nom. On dit qu'il régna sur plusieurs nations de l'Asie, et qu'il établit des Dardaniens de l'autre côté de la Thrace.

[506] MACURDY 1925, p. 54 ; WACE, THOMPSON 1912, p. 259.

[507] Lycophron, *Alexandra*, 1128-1130 : Ναὸν δέ μοι τεύξουσι Δαυνίων ἄκροι / Σάλπης παρ᾽ ὄχθαις, οἵ τε Δάρδανον πόλιν / ναίουσι, λίμνης ἀγχιτέρμονες ποτῶν. Mais l'élite daunienne construira pour moi un sanctuaire sur les rives du Salpia, ainsi que ceux qui habitent la ville de Dardanos, voisins des eaux du lac.

[508] HORNBLOWER 2015, p. 400. On peut toutefois contester cette interprétation car la cité peut être nommée par référence au Dardes, population vaincue par Diomède et connue de Pline, *H.N*, III, 104 : *Diomedes ibi delevit gentes Monadorum Dardorumque et urbes duas…Apinam et Tricam*. Dans cette région Diomède détruisit les peuples des Monades et des Dardes, ainsi que deux cités…Apina et Trica.

Pour autant, les sources ne nous présentent pas les Dardaniens comme de grands marchands internationaux et leurs productions semblent plutôt liées à une économie domestique visant à l'autarcie. Toutefois, le manque des produits élémentaires, comme le sel ou l'huile, a pu les encourager à exploiter des richesses naturelles, notamment minières, comme moyen de paiement ou d'échange. Jusqu'au milieu du IV^{ème} siècle, l'absence de traces claires de production monétaire, alors que les productions artisanales vont plutôt en augmentant, suggère que les Dardaniens ont renforcé les échanges commerciaux avec les pays voisins en utilisant le troc comme moyen de paiement[509]. Durant cette même période, les groupes ethniques dans les parties centrales de la péninsule balkanique se différencient avec une structuration plus forte de la société aboutissant à des communautés tribales bien définies, ce qui suppose l'établissement de frontières qu'il faut protéger contre les voisins belliqueux[510] ; mais cela n'empêche pas la commercialisation des produits et des biens culturelles sur une vaste aire régionale[511]. À partir du IV^{e} siècle, des produits sont considérés comme spécifiques de la Dardanie et le resteront pendant toute l'époque romaine ; c'est le cas de bijoux en or, d'étoffes à la laine épaisse, de fromages, et d'une matière plus rare, le cinabre[512]. D'après les sources écrites de botanistes tels que le Pseudo Apulée et Dioscoridès, on apprend que les Dardaniens sont aussi connus pour leurs herbes médicinales qui ont été peut-être échangées avec le monde grec autour de Dyrrhachion. L'expansion du royaume de Bardylis et la puissance militaire de la Dardanie qui lui permet de résister aux assauts de Philippe de Macédoine et de ses successeurs sont la preuve que les ressources économiques étaient suffisantes pour permettre le développement d'un État puissant[513].

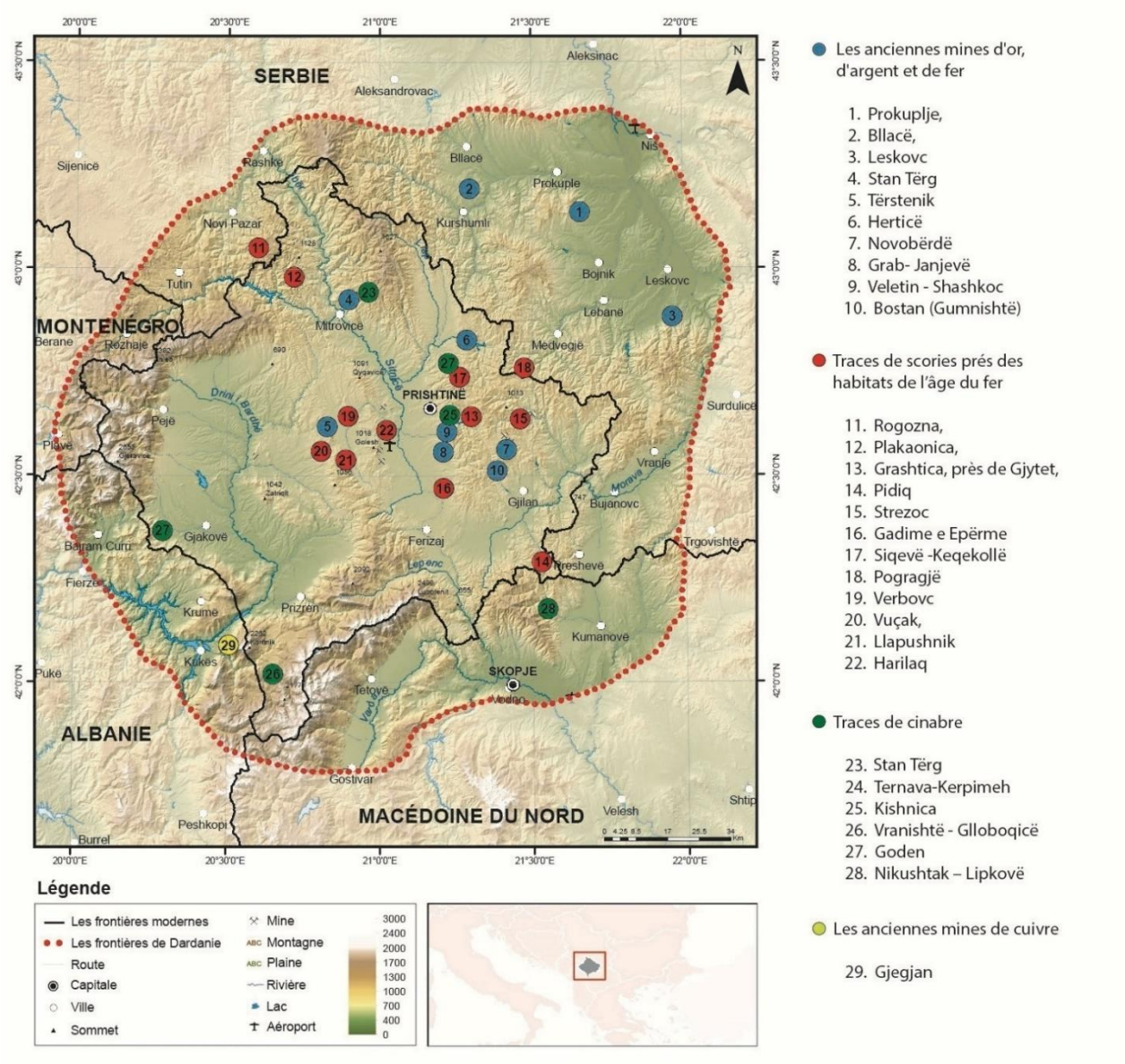
3.1. Les ressources minières (carte n° 4)

3.1.1. Les métaux

Les premières traces d'activité minières dans le territoire de Dardanie sont assez rares mais remontent au début du troisième millénaire avant notre ère ; sur les rives de la rivière Graçanka, à environ deux kilomètres à l'ouest des actuelles mines de Kishnica, dans la région de Prishtina, a été découvert un habitat préhistorique où sont attestées des haches et autres outils en serpentine polie, en agate, ainsi que des morceaux de galène amorphe, extraits des rivages à proximité[514]. Cependant, les études publiées à ce jour montrent qu'une approche

[509] CEKA, JUBANI 1971, p. 49-68.
[510] SREJOVIĆ 1973, p. 59.
[511] SREJOVIĆ 1973, p. 59.
[512] SHUKRIU – BUQINCA 2018, p. 207-228.
[513] TASIÇ 1979, p. 41 ; ČERŠKOV 1973, p. 50.
[514] ČERSKOV 1964, p. 75 sq.

globale fait défaut pour les différentes périodes et pour l'ensemble du territoire dardanien, notamment à cause du manque d'analyses archéométriques ; par ailleurs, les dommages causés aux galeries par les extractions de la période romaine et médiévale ainsi que par les activités agricoles, rendent difficile l'identification des lieux d'exploitation minière, des fonderies et des forges.



Carte n° 4 : les gisements miniers de le Dardanie.

L'extraction de d'or, de l'argent, du plomb et du cinabre avant le VI^e^ siècle semble avoir été liée surtout aux besoins locaux mais a permis de cumuler des ressources aux mains d'une élite qui a pu développer une puissance militaire[515]. Selon Çerškov, l'apogée de la

[515] SHUKRIU - BUQINCA, 2018, p. 207-228.

« civilisation » illyrienne des Dardaniens correspond à la période la plus intensive d'exploitation et de traitement des métaux[516]. À partir du VI^e siècle, la demande a été accrue du fait des besoins des ateliers monétaires des colonies grecques de la côte adriatique, et en particulier avec Shkodra[517] et Épidamnos-Dyrrhachion[518]. Les proto-Dardaniens entretenaient des relations d'échange avec les indigènes de cette région au moins depuis l'Âge du bronze moyen[519]. Selon N. Ceka, l'argent dardanien était la source principale de matière première pour l'impression des monnaies d'argent à Epidamnos et Apollonia entre les IV^e et I^er siècles av. J.-C.[520] Les premières importations de produits grecs dans les tombes datent également du milieu du VI^e siècle av. J.-C. [521]. Le développement de l'économie monétaire dans toutes les régions illyriennes à partir du IV siècle av. J.-C., et la fondation de Damastion qui devient un centre d'émission monétaire, entrainent immanquablement un accroissement des activités minières qui connaîtront leur apogée avec les énormes besoins de l'empire romain[522].

L'épicentre de ces activités minières semble avoir été la forteresse dardanienne de Veletin-Shashkoc, un des rares sites de la région à être occupé de façon continue depuis l'époque néolithique jusqu'à la période romaine[523]. On a retrouvé dans des anciennes galeries de ce site des outils de l'Âge du bronze servant à l'extraction des minerais[524]. Des traces de scories ont été retrouvées aussi dans les galeries anciennes de Rogozna, Plakaonica, Sokolaca, Stan Tërgu. Selon Tasić, les montagnes de Kopaonik ont aussi été explorées par les Dardaniens[525]. Des traces de puits anciens sont aussi attestées dans les territoires situés à l'est de la Dardanie comme à Prokuplje, Bllacë, Leskovc et Kumanovë[526]. Les galeries anciennes de Janjevë ont été identifiées pour la première fois par Evans[527], puis par Hießleitner en 1927[528]. Dans la forteresse de Janjevë et sur les collines environnantes, de nombreuses traces d'anciennes mines et de débris d'ateliers métallurgiques, comme des fours, sont dispersées sur une surface de 12 km² [529]. Les anciennes galeries dans cette région sont encore visibles

[516] ČERSKOV 1973, p. 50.
[517] SHUKRIU-HOTI 1984, p.13; JUBANI 1985, p.212
[518] CEKA 2002, p. 149 ; ZEQO 1989, p.255, 259, Tab. II, No.1.: *ΔΑΡΔΑΝΕ ΧΑΙΡΕ.*
[519] GALATY *et alii* 2018, p.43-44.
[520] CEKA 2002, p. 149.
[521] ČERŠKOV 1969, p. 18
[522] SHUKRIU 1996, p.114-115.
[523] ČERSKOV 1964, p. 75.
[524] WESTNER 2016, p. 134.; Des pioches minières de VI-V siècles av. J.C. ont été découvertes à Përçevë et Kënetë.
[525] TASIC 1979b, p.38-40.
[526] JOVANOVIĆ 1978, p. 118.
[527] EVANS 1883, p. 62.
[528] HIEßLEITNER 1927, p. 106-114 ; WESTNER 2016, p. 28.
[529] DAVIES 1935, p. 222 ; ČERŠKOV 1969, p. 34 ; *H.A.K. II* , 2012, p. 264.

aujourd'hui sur la colline connue sous le nom de Grab[530]. Dans le passé, sur le territoire en question, des monnaies de l'époque hellénistique ont été trouvées en nombre ; Evans y avait identifié des tétradrachmes macédoniens de Philippe II, et Alexandre, des imitations celtiques qui s'étendent à la Pannonie et au Bas Danube, et des pièces d'argent de Paeonie et de Thasos[531]. Donc, au IV^e siècle avant J.-C., et pendant toute l'époque hellénistique, on voit un développement de l'économie monétaire alimentée par une utilisation plus intensive des mines tout particulièrement dans la région de Veletin et de Janjevë[532].

Les échanges avaient augmenté à un tel point que Čerškov pense que des exploitants d'origine grecque s'étaient installés directement dans les régions minières en particulier près de Novobërdë[533]. Le chercheur serbe affirme qu'un *emporion* grec fut créé à Bostan (Zllatnogumno) aux IV^e-III^e siècle av. J.-C., en liaison avec l'exploitation des mines en proximité qui restent productives encore à l'époque moderne[534]. Dans les environs, des traces de scories ont été trouvées dans le village de Grashticë, près de Gjytet, de Siqevë près des ruines du château de Kodra e Kungës, de Dabishec, Prapashticë, Hajkobillë et Zajqec. Dans le village de Keqekollë, toujours dans la région de Bostan, l'exploitation des minerais remonte à l'Âge du bronze[535]. Selon le chercheur serbe Vasić, ces activités minières s'étendent jusque dans la plaine de Skopje et aux environs de la forteresse Kale Kršavica ou certains localisent le site de Damastion[536].

Il faut considérer la théorie de Wormell pour qui il existait déjà des échanges économiques entre Grecs et indigènes dès l'époque archaïque[537]. L'intérêt de Corinthe pour ces régions sous les Cypsélides puis sous Périandre, doit s'expliquer par des raisons économiques où l'approvisionnement en métaux précieux joue un rôle important car il permet à la cité d'être parmi les premières dans le monde grec à pouvoir battre monnaie. Pour le numismate May[538], comme pour Wormell, le minerai provenait des mines illyriennes de la région de Damastion. À partir des installations coloniales sur l'Adriatique, il était facile pour les Grecs de remonter le cours du Drilôn (aujourd'hui le Drin blanc) jusqu'en Dardanie comme

[530] NAMANI 2018, p. 164.
[531] EVANS 1883, p. 62.
[532] KRALJEVIĆ 1984, p. 68-78.
[533] *Ibidem.*
[534] ČERŠKOV 1969, p. 2-18; DUSHI 2009, p. 66.
[535] MEHMETAJ 2009, p.76-77: des scories sont attestées aussi à Ponesh Bresalc, Zhegovc, Vërbicë e Zhegocit, Zhegër, Kishnapolë, Livoq i Ultë, Uglarë, Malishevë, Bresalc, Çelik, et Zhegër.
[536] VASIĆ 1999, p. 122.
[537] WORMELL 1945, p. 10.
[538] MAY 1939, p.31.

le remarque Strabon[539]. Toutes ces régions étaient bien connues des Grecs qui venaient aussi y chercher les bulbes d'Iris de qualité supérieure servant à la fabrication des parfums qui firent la réputation et la richesse de Corinthe. Il est donc raisonnable de penser que la vallée du Drin était une voie commerciale par laquelle étaient acheminés les minerais illyriens. On peut noter aussi que d'anciennes mines de cuivre sont attestées à Gjegjan près de Kukës actuellement en Albanie, toujours le long de la vallée du Drin blanc[540].

Les Illyriens connaissaient aussi la métallurgie[541]. Les populations des montagnes, notamment les Pirustes, étaient renommées pour leur savoir-faire en la matière, avant même la conquête romaine. Ils étaient connus comme chercheurs d'or exploitant des mines à ciel ouvert selon le témoignage de Pline[542]. Evans a été le premier chercheur à affirmer l'importance de la route minière entre la Dalmatie, la Dardanie et la Macédoine en passant par la plaine du Kosovo et les gorges de Kaçanik[543].

Les Romains tirèrent plein bénéfice des connaissances et du savoir-faire des populations indigènes qui s'étaient encore améliorés au contact des marchands et artisans grecs ; la mise en place de l'administration romaine, structurée autour de municipes, comme celui d'Ulpiana ou le *Municipum D.D.* dans la région de Soçanica, bénéficiant de la protection des nombreuses *stationes* établies dans tout le territoire, ont abouti à une exploitation intensive des minerais d'or et d'argent, indispensables aux énormes besoins de Rome , avec l'utilisation d'outils plus performants. C'est l'époque des *metalla Ulpiana et metalla Dardanica*[544] attestés par les données épigraphiques et numismatiques (**fig. 13**)[545]. Cela a abouti à la destruction de toutes les structures antérieures, et l'archéologie minière n'en est encore qu'à ses débuts au Kosovo. Jusqu'à présent, de telles recherches ont été effectuées seulement pour la période romaine. Des explorations dans d'anciennes galeries à Novobërdë ont récupéré du matériel d'époque hellénistique, et identifié des puits abandonnés à l'époque romaine sans doute parce qu'ils conduisaient à des filons épuisés[546]. Les plus profonds mesurent environ 20 m, pour un

[539] Strabon VII, 5, 7 : …καὶ Δρίλων ποταμὸς ἀνάπλουν ἔχων πρὸς ἕω μέχρι τῆς Δαρδανικῆς…Le Drilôn, fleuve dont on peut remonter le cours en direction de l'Est jusqu'en territoire dardanien.
[540] SHPUZA 2009, p. 101.
[541] EVANS 1883, p. 6.
[542] Pline, XXXIII, 21 : *Aurum ...invenitur aliquando in summa tellure protinus, rara felicitate: ut nuper in Dalmatia, principatu Neronis, singulis diebus etiam quinquagenas libras fundens* - Récemment, par exemple, sous le règne de Néron, une veine a été découverte en Dalmatie, qui rapportait quotidiennement jusqu'à cinquante livres d'or. L'or qui se trouve ainsi dans la croûte de surface est appelé "*talutium*".
[543] EVANS 1883, p. 6.
[544] *AE* 1994, 1777; *AE* 1999, 1683: *Imp(eratoris) Domit(iani) Aug(usti) Ger(manici) // Met(alla) Dard(anica) // Sub G(aio) Cal(purnio?)* // P(---) T(---) R(---) // CLO // CAES XXCCVII // CXXXCIII.
[545] WESTNER 2016, p. 9.
[546] SHUKRIU 1996, p.107.

diamètre de 0,70 à 1 m ; dans ces conditions, les mineurs devaient évoluer dans les galeries en rampant[547].

À côté de l'or et de l'argent, la Dardanie disposait aussi de gisements de fer et de plomb. Dans la région de Drenicë, au centre du Kosovo, et aux alentours du château de Vërbovc et Tërstenik, à environ 5 km de Drenas, pendant les années 70, a été identifié un complexe de 500 galeries superficielles[548]. Bien qu'aucune fouille ni analyse archéométrique n'aient été menées jusqu'ici, on pense qu'elles datent de la période romaine[549]. Des recherches géologiques récentes ont trouvé dans toute la vallée sud de la Drenica, à Caralevë, Pjetrashticë, Shalë, Vuçak, Llapushnik[550] et jusqu'à Vërbovc, de grandes quantités de fer et nickel[551]. On a aussi retrouvé des scories de fer et de plomb dans les forteresses de Llapushnik,Vuçak et Vërbovc[552].

Dans cette dernière forteresse, les premières traces de céramique au début de l'Âge du fer[553]. La présence de galeries anciennes et la grande quantité de scories ferreuses laissent à penser que la forteresse de Vërbovc et ses environs ont été très tôt occupés par des mineurs et forgerons dardaniens. La forteresse continue à être utilisée à l'époque romaine et médiévale, et elle fait partie des fortifications reconstruites par Justinien[554]. En plus de ses propres ressources minières, elle occupait une position stratégique pour contrôler la route qui reliait la zone minière de Kopaonik avec la vallée de la Drenica et la plaine de Dukagjin.



Fig. 13 : lingot de plomb avec l'inscription *Met[alla] Dard[anici]*, retrouvé dans un navire romain sur les côtes d'Israël (*AE* 1999, 1683 ; WESTNER 2016)

[547] DUSHI 1999, p. 86.
[548] *Kosova* 1973: p. 670
[549] *Ibidem.*
[550] DUSHI 2017, p.124.
[551] *Ibidem,* p. 26.
[552] *H.A.K. II* 2012, p.153.
[553] *Ibidem.*
[554] *Ibidem*.



Fig. 14 : ancienne galerie dans les mines modernes de plomb, zinc et argent « Quka e Batllavës », à Herticë, au sud de Podujeva.

3.1.2. Le cinabre

Le cinabre est un sulfure de mercure à l'état naturel ; selon des sources archéologiques et historiques, il est extrait et exploité sous l'appellation de vermillon depuis le VIII[e] millénaire av. J.-C en Italie[555], et depuis le Néolithique sur le site de Çatalhöyük en Turquie[556].Ce minéral rouge brillant est rare car il ne se trouve que dans quelques mines d'origine volcanique contenant du mercure, et il est considéré comme l'un des pigments les plus précieux de l'Antiquité. Son utilisation s'est poursuivie pendant tout le Moyen Âge et au-delà. Il est exploité à Almaden en Espagne, Idria en Slovénie, le mont Amiata en Toscane[557], le Mont Avala en Serbie[558]et Kopaonik à la frontière de la Serbie et du Kosovo[559]. Dans la région, on pense que les grandes mines de cinabre situées sur le mont Avala, près de Belgrade, ont été essentielles au développement de la culture néolithique et énéolithique de Vinça présente aussi

[555]GORING-MORRIS 2005, p. 90-105.
[556]ZARARSIZ *et alii* 2008, p. 97-102.
[557]POOGGIALI *et ali* 2017, p. 134-140.
[558]GAJIC-KVASCEV*et alii* 2012, p.1025-1033.
[559]DUŠANIĆ 2003, p. 248, n. 11.

au Kosovo[560]. Il était concurrencé par un autre produit, le minium, qui est un oxyde de plomb présent aussi dans toutes les mines d'argent et de plomb. Les deux produits sont très souvent confondus dans les sources anciennes.

Ce sulfure de mercure, combiné avec d'autres pigments, produit toute une gamme de nuances dans les rouges, depuis le rouge vif dit vermillon jusqu'au rose pâle, ce qui permet de rendre la couleur du visage, du corps, de tissus, ainsi que divers autres détails de la flore ; il donne aussi l'impression de paillettes ou de plâtre sur des figurines[561]et sur des vases en céramique[562]. Dans des périodes ultérieures, on a plusieurs fois mis en évidence les cas où l'utilisation du cinabre dans des œuvres artistiques ne coïncidait pas avec la présence de ce minéral dans la région[563]. On voit donc l'importance de la production et de la commercialisation de ce produit rare.

Le cinabre semble avoir fait partie des pigments les plus appréciés des peintres des ateliers de Grèce et de Macédoine entre le IV[e] et le III[e] siècle av. J.-C.[564]. Il a été utilisé dans les fresques du grand tumulus de Philippe II de Macédoine et pour le trône d'Eurydice[565]. Il était aussi utilisé pour teindre les chlamydes dardaniennes[566]. La meilleure qualité jamais utilisée est illustrée par la peinture de *kymations* doriques sur la scène du dîner des pierres tombales d'Aghios Athanassios près de Thessalonique[567].

Pline l'Ancien qui associe le cinabre aux mines d'argent, reconnaît sa cherté et sa valeur sacrale pour les Romains qui l'ont utilisé pour peindre le visage de statues de Jupiter, ainsi que des cadavres lors de cérémonies triomphales[568]. Les peintres romains utilisaient le cinabre uniquement dans les peintures murales des maisons et palais les plus luxueux[569]. Sous l'empire

---

[560]VASIC 2013, p. 142-143 ; ŠLJIVAR *et alii* 2011, p. 27- 35; GAJIC-KVASCEV *et alii* 2012, p. 1025-1033.
[561] HIGGINS 1972, p. 118 ; SHERRATT 2000, p.117-118.
[562] HENDRIX 2003, p. 141.
[563] CALEY-RICHARDS 1956 : p. 179.
[564] BRECOULAGI 2014, p. 8.
[565] BRECOULAGI 2006 : p. 58.
[566] JULLIAN 1882, p.10
[567] BRECOULAGI 2006 : p. 58.
[568]Pline, *H.N.*, XXXIII, 36 (40) : *Argentariis metallis invenitur minium quoque, et nunc inter pigmenta magnae auctoritatis et quondam apud Romanos non solum maximae, sed etiam sacrae. Enumerat auctores Verrius, quibus credere necesse sit iovis ipsius simulacri faciem diebus festis minio inlini solitam triumphantiumque corpora; sic Camillum triumphasse; hac religione etiamnum addi in unguenta cenae triumphalis et a censoribus in primis Iovem miniandum locari*. C'est aussi dans les mines d'argent qu'on trouve le minium (cinabre), aujourd'hui substance colorante très estimée ; autrefois, chez les Romains, non seulement la plus estimée de toutes, mais même employée à des usages sacrés. Verrius énumère les auteurs dont le témoignage établit qu'il était d'usage de peindre, les jours de fête, avec du cinabre la face de la statue même de Jupiter, ainsi que le corps des triomphateurs, et que Camille triompha ainsi ; que c'est par le même motif religieux qu'il est encore aujourd'hui employé à colorer les parfums du dîner triomphal, et qu'un des premiers soins des censeurs est de charger un entrepreneur de peindre en vermillon la statue de Jupiter.
[569]Dioscoridès, *De materia medica*, V, 94.

romain, on découvre la dangerosité du mercure pour la santé ; ainsi, Pline l'Ancien écrit que les artisans qui travaillaient ou peignaient avec du cinabre dans les ateliers se couvraient le visage avec des vessies pour éviter d'en respirer les particules[570]. Bien que la toxicité du cinabre fût connue, il était également utilisé en médecine pour le traitement de certaines maladies dermatologiques. En outre, il était considéré comme une nourriture de l'âme apportant pouvoir et longévité, mais en général son utilisation avait un effet opposé[571].

En Dardanie, les mines de cinabre se trouvaient à Stanterg près de Mitrovica[572], et des traces a Ternava-Kërpimeh de Podujeva[573], Kishnica près de Prishtina, Restelica de Koritnik (Mali i Pikëllimit)[574]et Goden près de Pashtrik[575]. À l'époque de Dioclétien, ces ressources semblent nombreuses, et il existait deux types de cinabre pour l'exportation comme l'indique l'édit fixant le prix maximum des marchandises de 301 ap. J.-C., appelé aussi édit de Dioclétien[576]. Le texte mentionne en effet deux qualités de cinabre provenant de Dardanie. Le premier était celui de la plus haute qualité et coûtait 500 deniers la livre, et le second moins cher, car de moindre qualité, coûtait 300 deniers la livre ; tous deux sont désignés par le mot *cinnabaris* et non pas *minium* que l'on trouve plus fréquemment chez les auteurs[577]. Le cinabre de première qualité devrait correspondre au vermillon, et celui de moindre qualité au minium. Le texte latin a été établi grâce à des inscriptions lacunaires retrouvées à Aphrodisias :

Gin[nabareos Dardanici hoc est mini po(ndo) unum |(denariis) quingentis] /
Gi[nnabareos secundi hoc est mini po(ndo) unum |(denariis) trecentis][578]

Il est intéressant de comparer les informations contenues dans cette inscription avec celles données par Pline l'Ancien[579]. On voit qu'au I[er] siècle ap. J.-C. le cinabre provient

[570]Pline, *H.N.*, XXXIII, 40 (44): *Qui minium in officinis poliunt, faciem laxis vesicis inligant, ne in respirando pernicialem pulverem trahant et tamen super illas spectent*. Ceux qui broient le minium dans les laboratoires s'enveloppent le visage de vessies flasques qui, tout en leur permettant de voir à travers, les empêchent d'aspirer cette poussière mortelle.
[571]RADEPONT 2014, p. 27.
[572]DUŠANIĆ 2003, p. 248, n. 11 ; TITCOMB *et alii* 1936, p. 584-585. « La section mentionne également les signes d'activités minières antiques, tels que des tunnels et des puits étroits et éparpillés dans une zone relativement vaste et inexplorée » ; KOLODZIEJCZYK *et alii* 2016, p. 27.
[573]DUSHI 2017, p. 140.
[574]DUSHI 2009, p. 51-52.
[575]*Ibidem*.
[576]*Edictum de Pretiis Rerum Venalium*.
[577] CORBIER 1985, p. 89.
[578]*CIL* III, 2208-2209.
[579]Pline, H.N., XXXIII, 40 : *Iuba minium nasci et in Carmania tradit, Timagenes et in Aethiopia, sed neutro ex loco invehitur ad nos nec fere aliunde quam ex Hispania, celeberrimo Sisaponensi regione in Baetica miniario metallo vectigalibus populi Romani, nullius rei diligentiore custodia. Non licet ibi perficere id, excoctique Romam adfertur vena signata, ad bina milia fere pondo annua. Romae autem lavatur, in vendendo pretio statuta lege, ne modum excederet hs LXX in libras. Sed adulteratur multis modis, unde praeda societati. Namque est alterum genus omnibus fere argentariis itemque plumbariis metallis, quod fit exusto lapide venis permixto, non ex illo, cuius vomicam argentum vivum appellavimus- is enim et ipse in argentum excoquitur, sed ex aliis simul repertis.*

uniquement d'Espagne, que Rome en consomme 10000 livres par an, et que le prix est limité à 70 sesterces la livre. Pline indique également l'existence de deux qualités de minium tout comme l'édit de Dioclétien. On constate qu'au début du III^{e} siècle ap. J.-C. le cinabre ne vient plus d'Espagne mais de Dardanie. Il est possible que les mines espagnoles se soient épuisées au cours des trois siècles, mais on peut aussi penser que le développement que connaît la Dardanie à partir du II^{e} siècle ap. J.-C., avec par exemple la fondation du municipe d'Ulpiana sous Trajan, a permis une meilleure exploitation des mines de cinabre. Il reste à comparer le prix des 70 sesterces la livre sous Pline aux 500 deniers sous Dioclétien. Selon l'étude de M. Corbier, la comparaison des deux prix pour le cinabre de première qualité , fait apparaître une baisse de 55% qu'il faut étaler sur trois siècles[580]. La production du cinabre dardanien semble toutefois assez importante pour ne pas entrainer une hausse de prix ; le minerai serait ainsi moins rare et donc moins précieux qu'à l'époque de Pline.

Les études sur les minéraux exploités en Dardanie pendant la période romaine sont assez substantielles, alors que pour la période précédente elles font défaut. Cependant, il est généralement admis que la continuité de cette activité en Illyrie a été suivie du "dernier barbare" au "premier romain"[581]. Dans ce contexte, il convient aussi de souligner que si les travaux sur les minéraux comme l'or, l'argent et le fer, exploités en Dardanie pendant la période romaine, sont effectivement nombreux, des études manquent pour les minéraux non métallurgiques, comme le cinabre ou le sel. Pour la première fois, seul S. Dušanić a abordé la question du cinabre en Dardanie. Il indique sa présence sur le mont Kopaonik et fait observer que pour la *res metallica*, les Romains faisaient preuve de flexibilité et préservaient les formes d'exploitation antérieures chaque fois que cela était possible, essentiellement à des fins sociales

---

Steriles etiam plumbi micae, deprehenduntur solo colore, nec nisi in fornacibus rubescentes exustique tunduntur in farinam. Hoc est secundarium minium per quam paucis notum, multum infra naturales illas harenas. Hoc ergo adulteratur minium in officinis sociorum. D'après Juba, le minium est une des productions de la Carmanie ; d'après Timagène de l'Ethiopie aussi, mais Rome n'en reçoit d'aucune de ces deux contrées ; il ne nous en arrive guère que d'Espagne, et le plus célèbre provient du territoire de Sisapon, en Bétique ; cette mine fait partie du domaine de l'Etat et rien n'est gardé avec plus de soin. Il n'est pas permis de réduire ni d'affiner le minium sur place : on l'envoie à Rome, en mine et sous cachet, au poids d'environ 10,000 livres par an. C'est à Rome qu'on le lave, et une loi a fixé le prix de la vente, pour qu'il ne devienne pas trop cher. Ce prix est de 70 sesterces par livre. Mais on le falsifie de plusieurs façons, ce qui donne de grands bénéfices à la compagnie exploitante. Il est, en effet, une autre espèce de minium qui se trouve dans presque toutes les mines d'argent, ainsi que dans celles de plomb. On l'obtient en calcinant des pierres qu'on rencontre dans les filons, non pas celles que nous avons appelées le flux vif-argent, car celui-ci calcine fournit lui-même de l'argent, mais des pierres qu'on trouve avec elle. On reconnaît à leur couleur ces pierres, qui ne contiennent même pas de plomb et elles ne deviennent rouges que dans le fourneau où on les calcine avant de les pulvériser. C'est là le minium de seconde qualité, connu de très peu de personnes, et très inférieur aux sables natifs dont nous avons parlé. C'est avec cette seconde espèce qu'on falsifie le vrai minium dans les laboratoires de la compagnie.

[580] CORBIER 1985 p. 90.

[581] DUŠANIĆ 1993, p. 248, .n. 3.

et technologiques[582]. Il serait donc excessif de croire que la production et la commercialisation du cinabre a dû attendre l'administration romaine.

En conclusion on peut dire que la présence abondante du cinabre dans les territoires de Dardanie, son utilisation au moins durant les IV^e^ et III^e^ siècles av. J.-C. dans les anciennes *poleis* grecques et en Macédoine, puis pendant toute la durée de l'empire romain, vu la rareté de ce produit, constituent l'une des principales richesses de cette région[583]. En dehors du territoire actuel du Kosovo, le cinabre est également présent dans la vallée du Vardar[584], à Nikuštak[585] et à Alšar[586], tous les trois situés en Dardanie. On sait par Tite-Live qu'après la victoire de Rome sur la Macédoine, Paul Emile accorda aux Dardaniens le commerce du sel, et donna l'ordre de transférer à Stobi le sel de la troisième région[587] ; on sait par ailleurs que la région de Stobi produisait du cinabre[588] ; on peut donc faire l'hypothèse qu'avant la conquête romaine, les Dardaniens échangeaient leur cinabre contre du sel.

3.2. Une économie rurale

3.2.1. Agriculture et élevage

Jusqu'à présent, on ne dispose pas d'études archéologiques ou archéométriques – par exemple de type palynologique ou paléobotanique - qui nous permettraient de savoir quels produits agricoles étaient exploités sur le territoire dardanien en vue de fournir aliments ou boissons, ni comment se faisait cette exploitation. On ne dispose là encore que de rares témoignages d'auteurs anciens. L'un d'entre eux est Athénée, auteur d'époque impériale, qui cite le trente-huitième livre de l'*Histoire de l'Europe* écrit par Agatharchidès de Cnide qui a vécu au II^e^ siècle avant J.-C. Il dit que les Dardaniens avaient un grand nombre d'esclaves et qu'en temps de paix ils étaient tous employés comme paysans pour cultiver la terre[589]. Il semble

---

[582] DUŠANIĆ 2003, p. 248, n. 11.

[583] Si Rome consomme toujours 10000 livres de cinabre par an à l'époque de Dioclétien, cela procure à la province un revenu brut de 5 millions de deniers.

[584] RADEPONT 2014, p. 27.

[585] JANKOVIĆ 1960, p. 506-538.

[586] RIECK 1993, p. 649-645.

[587] Tite-Live, XLV, 29, 12-13 : *Dardanis repentibus Paeoniam, quod et sua fuisset et continens esset finibus suis, omnibus dare libertatem pronuntiavit, qui sub regno Persei fuisset ; post non impetratam Paeoniam salis commercium dedit ; tertiae regioni imperavit ut Stobis Paeoniae deveherent, petriumque statuit*. Aux Dardaniens qui reclamaient la Paeonie par que'elle leur avait appartenu et qu'elle étaits frontalière, il déclara de donner la liberté à tous ceux qui s'étaient trouvés sous le domination du roi Persée. ; Comme ils n'obtinrent pas la Paéonie, il leur accorda le droit de commercer le sel ; il donna l'ordre à la troisième région de ramener leur sel à Stobi dePaeonie, et il en fixa le prix.

[588] Une mine de cinabre a été identifiée à par des fouilleurs yougoslaves à Suplja-Stena, à 12 km de Vinca : M. M. VASIĆ, *RA*, 1954, I, 1, p. 60-66,

[589] Athénée, Deipnosophistes, VI, 103, 272d. : Ἀγαθαρχίδης δ' ὁ Κνίδιος ἐν τῇ ὀγδόῃ καὶ τριακοστῇ τῶν Εὐρωπιακῶν Δαρδανεῖς φησι δούλους κεκτῆσθαι τὸν μὲν χιλίους, ... τὸν δὲ καὶ πλείους: τούτων δ' ἕκαστον ἐν μὲν εἰρήνῃ γεωργεῖν, ἐν πολέμῳ δὲ λοχίζεσθαι ἡγεμόνα νέμοντας τὸν ἴδιον δεσπότην. Agatharchide de Cnide,

qu'Agatharchidès ait utilisé les données de Théopompe, et donc la source la plus ancienne remonte au IV^e^ siècle avant J.-C[590]. L'agriculture et l'élevage dépendent donc de chefs tribaux (δεσπόται) qui possédaient les terres et disposaient d'une main d'œuvre servile (δοῦλοι). Il y a eu diverses études sur la nature de ces δοῦλοι et leur fonction[591]. La plupart des spécialistes s'accordent sur le fait qu'il s'agirait plus de dépendants rattachés dès leur naissance à des familles, un peu comme les hilotes spartiates ou les pénestes thessaliens, plutôt que des esclaves comme on les connaît dans les autres cités grecques. Le fait notamment qu'ils constituent les fantassins des armées en temps de guerre leur confère une sorte de statut civique supérieur à celui des simples esclaves. Le plus important dans le témoignage d'Athénée est l'indication de leur grand nombre qui permet une exploitation intensive du territoire. Mais que cultivaient-ils ?

Des céréales carbonisées ont été découvertes à Teneshdoll dans un contexte daté des VIII^e^-VII^e^ siècles[592], des graines de céréales sont aussi attestées a Cernicë[593], et des outils agricoles ont été découverts dans l'habitat sur terrasse de Bardhi i Madh et à Shiroka, datant aussi dues VIII^e^-VII^e^ siècles avant J.-C. L'analyse en cours de ces graines permettra de savoir quelles étaient les cultures. Les habitats situés sur les terrasses se trouvaient le long des rivières qui rendaient les plaines fertiles et couvrent toute la surface de la Dardanie antique[594]. Par exemple Bardh i Madh dans la Dardanie centrale contrôle la vallée étroite qui relie la plaine de la Drenicë avec celle de Fushë Kosovo. Pour la plaine de la Drenicë, on a les habitats en terrasses de Verbovc et Godanc. Pour la plaine du Kososo, on a Cernicë et Gadime e Epërme. Pour le plateau de Dukagjin, au sud on a Hisar de Suherkë et au nord Lubozhdë. À l'ouest on a les agglomérations de Bardhoc et Pecë [595]. À l'est, celle de Kale de Krševica pour la vallée de la Morava et Vranje[596]. Enfin on a Bushtranjë et Rahovicë pour la vallée de la Preshevë, et Kale de Skopje et Gradishta de Brezda pour la partie de la Dardanie actuellement en Macédoine du Nord[597].

On peut proposer les estimations suivantes pour les différentes régions :

---

dans son 38^e^ livre de son Histoire *de l'Europe*, dit que les Dardaniens avaient, les un mille esclaves, les autres davantage. En temps de paix, chacun d'eux cultivait la terre ; en temps de guerre, ils formaient différents corps de troupes, prenant leurs maîtres particuliers pour commandants.

[590] KALAJA-HAJDARI 2017, p. 24.
[591] MIRDITA 1979, p. 70-71.
[592] MEHMETAJ 1988, p. 97.
[593] ALAJ 2019, p. 629, fig. 762.
[594] SHUKRIU 1995, p.25.
[595] BELA 2012, p. 69.
[596] MIKULČIĆ-JOVANOVIĆ 1968. p. 355.
[597] MIKULCIC 1982, p. 21-32.

Fushe Kosovo 1100 km²

Vallée de la Drenicë 133 km²

Plateau de Dukagjin 1120 km²

Région de Tetovë 205 km²

Région de Kumanovë 60 km²

Vallée de la Preshevë 55 km²

Région de Nis (Serbie) 800 km²

Certes tout le territoire n'était pas exploité pour des travaux agricoles, car on estime à 60% la partie boisée. Au cours des années 1960, une grande partie des plaines de la Drenicë et du nord du Kosovo ont été déboisées et transformées en terres agricoles. Il n'y a pas de recherche détaillée sur l'archéologie des paysages au cours des différentes époques, mais selon la densité des outils agricoles retrouvés sur les différents sites, on peut avancer l'hypothèse que le plateau de Dukgjin était la région la plus densément peuplée et que les habitats sur terrasse à proximité des rivières vivaient essentiellement de l'agriculture et de l'élevage.

Sur l'élevage en Dardanie on dispose du témoignage de Varron qui a visité la région en personne[598]. Il mentionne l'existence de bœufs vivant à l'état sauvage.[599]. Comme la tribu dardanienne des Thunates était voisine des Maedes et des Thraces selon le témoignage de Strabon[600], nous sommes encouragés à penser que Varron parle de l'aurochs, *Bos primigenius*[601]. Des restes de cet animal ont été retrouvés dans une citerne connue comme « complexe hydrogénique », dans l'agglomération d'époque hellénistique de Kale Kršević qui est supposée être la capitale des Thunates (**fig. 15**). Selon Popović, cet aurochs pouvait atteindre 1,70 cm de hauteur, car les cornes du crâne retrouvé atteignaient une longueur de 91cm, et ces animaux, vu le nombre d'ossements retrouvés dans les fosses, étaient utilisés pour des sacrifices lors de rites qui nous sont inconnus[602]. Le os d'aurochs étaient associés à des os de chèvres, de moutons, de bovins et de porcs[603]. Le dernier aurochs en Europe était mentionné en 1627, en Pologne. C'était un animal qui était donc chassé pour sa viande et ses cornes, mais pas élevé.

[598] DUREAU DE LA MALLE 1838, p.466-467.
[599] Varron, *De re rustica*, II, 1 *: Boves perferi etiam nunc sunt multi in Dardanica et Moedica et Thracia.* Aujourd'hui encore il y a en Dardanie en Médie et en Thrace, des bœufs complètement à l'état sauvage.
[600] Strabon VII, 5, 7 : cf. Catalogue des sources n° 51.
[601] POPOVIĆ 2009, p. 125, fig.10, 11
[602] POPOVIĆ 2009, p. 125.
[603] POPOVIĆ 2011, p. 157.



Fig. 15 : crane d'aurochs *Bos primigenius Boj*. à Kale Krševica

(POPOVIC 2009, p. 125, fig.10,11.)

Un autre indice de l'importance de l'élevage est la façon dont les Dardaniens construisent leurs maisons. Un témoignage de Strabon indique qu'ils vivent dans de simples tanières creusées dans le fumier[604]. Selon Dupont, il s'agit d'un procédé d'isolation thermique utilisé aussi chez les Germains et d'autres peuples[605]. Ces tanières utilisant le fumier des animaux domestiques peuvent correspondre à des abris de bergers dans les zones de transhumance, mais semblent peu probables dans les habitats urbains où cependant aucune construction en dur n'a encore été identifiée. Dans les sources, les Dardaniens apparaissent aussi comme des gens manquant d'hygiène, car ils ne se lavaient que trois fois dans leur vie, tradition présente chez Nicolas de Damas[606] et encore au Moyen Âge chez le *Paradoxographus Palatinus*[607]. Il est possible que ces indications ne concernent que les ablutions rituelles, mais chez les auteurs gréco-latins, il est indéniable que les Dardaniens passaient pour un peuple grossier, et leur confinement auprès des animaux peut en être une des raisons. Dans le

[604] Strabon VII, 5, 7 : Ἄγριοι δ' ὄντες οἱ Δαρδάνιοι τελέως, ὥσθ' ὑπὸ ταῖς κοπρίαις ὀρύξαντες σπήλαια ἐνταῦθα διαίτας ποιεῖσθαι, μουσικῆς δ' ὅμως ἐπεμελήθησαν ἀεὶ χρώμενοι καὶ αὐλοῖς καὶ τοῖς ἐντατοῖς ὀργάνοις.. Bien qu'ils aient des moeurs complètement sauvages, à en juger par leurs habitations, sorte de tanières creusées dans le fumier, les Dardaniens ont de tout temps cultivé la musique et fait usage d'instruments à vent et à cordes.

[605] DUPONT 2002, p.288

[606] Nicolas de Damascus, fgt. 107 : Δαρδανεῖς, Ἰλλυρικόν ἔθνος τρὶς ἐν τῷ βιῷ λουόνται μόνον ὅταν γεννῶνται καὶ ἐπὶ γαμοῖς καὶ τελευτῶντες. Les Dardaniens, peuple illyrien, se lavent seulement trois fois au cours de leur vie : à la naissance, et à leur mort.

[607] *Paradoxographus Palatinus* 46 : Δαρδανεῖς, Ἰλλυρικὸν ἔθνος, τρὶς ἐν τῷ βίῳ λούονται, ὅταν γεννῶνται καὶ ὅταν τελευτῶσιν. Les Dardaniens, peuple illyrien, ne se lavent que trois fois dans leurs vie, quand ils naissent et quand ils meurent.

Paradoxographus on trouve une autre information intéressante qui est l'offrande d'un agneau par les ambassadeurs[608]. La tradition de donner un agneau à des étrangers, comme symbole de paix ou de réconciliation, indique l'importance, à la fois religieuse et alimentaire, de cet animal domestique dans la société dardanienne.

3.2.2 L'importance du sel

Le sel est important pour toutes les populations, car il est indispensable pour l'élevage du bétail et pour la conservation des aliments. Les Dardaniens n'ayant aucun débouché sur la mer et ne disposant pas de mines de sel gemme, le commerce du sel était pour eux vital. La concurrence pour ce produit de première nécessité, qui fera en son temps la fortune de Venise, était un enjeu bien attesté chez les populations illyriennes en général. Selon Wilkes, dans l'Adriatique il y eut un « chemin du sel qui se maintint travers les siècles »[609]. De fait, depuis la préhistoire, l'économie domestique fondée sur l'agriculture et l'élevage a eu besoin du maintien de la santé animale, et la transformation du lait, la conservation des aliments carnés, le tannage des peaux étaient autant d'activités qui exigeaient des quantités importantes de sel. Ainsi, le sel est devenu un ingrédient indispensable de l'économie[610]. Plusieurs témoignages littéraires confirment l'importance de l'élevage chez les Dardaniens : le lard et le fromage dardaniens (*lardum et caseum dardanicum*) étaient parmi les produits qui étaient vendus à l'époque romaine jusque dans les pays du Proche-Orient[611]. Varron atteste qu'à son époque « il y a en Dardanie, en Médie et en Thrace, des bœufs complètement à l'état sauvage »[612]. La présence sur des reliefs votifs consacrés à la *Dea Dardania* de veaux, de chèvres de chiens de berger, peut être perçue comme une confirmation de l'importance de l'élevage chez les Dardaniens[613]. Le *Paradoxographus Palatinus* mentionne une tradition selon laquelle les ambassadeurs dardaniens amenaient avec eux un agneau et une branche d'arbre comme

[608] *Ibidem* : ὅταν δὲ ἐπικηρυκεύωνται τοῖς πολεμίοις, ἄρνα κομίζουσι καὶ κλάδον δένδρου·καὶ ἐὰν μὲν δέχωνται οἱ πολέμιοι τὰς σπονδάς, καταλείπουσιν ἃ ἐκόμισαν, εἰ δὲ μή, πάλιν αὐτὰ ἀποφέρουσιν. : et quand ils envoient des ambassadeurs à leurs ennemis, ils amènent avec eux un agneau et une branche d'arbre. Si leurs ennemis acceptent leurs traités, ils leur laissent ce qu'ils ont apporté, s'ils refusent, ils repartent avec.
[609] WILKES 1992, p. 114-222.
[610] NIKOLOV et BACVAROV 2012, p.173.
[611] Anonyme, *Expositio totius mundi et gentium*, LI : *A Thracia ergo obuiantem iuenies Macedoniam quae, abundans omnia, negotium uero eicit ferrum et pluman, aliquotiens enim et lardum et caseum dardanicum, adiacet enim ei Dardania.* Donc en venant de Thrace tu trouveras sur ton chemin la Macédoine qui, ayant tout en abondance, exporte du fer, de la plume, parfois même du lard et du fromage dardanien ; en effet la Dardanie lui est limitrophe.
[612] Varron, *De re rustica*, II, 1 : *Boves perferi etiam nunc sunt multi in Dardanica et Moedica et Thracia* : Aujourd'hui encore il y a en Dardanie en Médie et en Thrace, des bœufs complètement à l'état sauvage.
[613] SHUKRIU 2014, p.71, 83, 86.

cadeaux diplomatiques[614]. Les études d'anthropozoologie au Kosovo ne sont pas encore très développées, mais une étude des ossements d'animaux sauvages et domestiques découverts en grand nombre lors des différentes fouilles archéologiques apporterait des précisions intéressantes dans ce domaine.

L'importance du commerce du sel apparaît également dans un passage intéressant de Tite-Live rapportant l'alliance conclue entre les Romains et les Dardaniens dans leur lutte contre le royaume macédonien. À l'issue de la victoire, Paul Emile refusa de restituer aux Dardaniens les territoires qui avaient été occupés par les Macédoniens, mais il leur accorda le monopole du commerce du sel dans la région et donna l'ordre de transférer à Stobi le sel de la troisième région[615]. Ainsi, à partir de 168 av. J.-C. sous le roi dardanien Bato, le commerce du sel dans les régions centrales des Balkans pourrait dépendre des Dardaniens.

La rareté du sel à l'intérieur des Balkans se voit au fait que les Romains pour recruter des gladiateurs achetaient des esclaves en Thrace en échange de sel[616]. Ce sel provenait vraisemblablement de l'Adriatique, en suivant la grande voie commerciale Lissos-Naissos, mais il pouvait venir aussi de Byzance. En effet, Aristote mentionne le commerce du sel par les habitants de Byzance qui le revendiquaient comme une propriété publique[617]. Comme les Dardaniens étaient une *gens sempre infestissima Macedoniae*[618]*,* avant la conquête romaine de Macédoine Thessalonique pouvait difficilement être le principal centre ravitailleur en sel. Selon M. Grebska-Kulova, la rivière Struma était une route importante qui permettait le commerce de sel depuis l'époque néolithique[619]. Si tel est le cas, la rivière Strumë passant par le territoire des Maedes, frontaliers des Thunates dardaniens et des Thraces en arrière de la

---

[614] Paradoxographus Palatinus 46 : Δαρδανεῖς, ῾Ιλλυρικὸν ἔθνος, τρὶς ἐν τῷ βίῳ λούονται, ὅταν γεννῶνται καὶ ὅταν τελευτῶσιν. ὅταν δὲ ἐπικηρυκεύωνται τοῖς πολεμίοις, ἄρνα κομίζουσι καὶ κλάδον δένδρου• καὶ ἐὰν μὲν δέχωνται οἱ πολέμιοι τὰς σπονδάς, καταλείπουσιν ἃ ἐκόμισαν, εἰ δὲ μή, πάλιν αὐτὰ ἀποφέρουσιν. Les Dardaniens, une tribu illyrienne, se lavent trois fois dans leur vie, à leur naissance [à leur marriage] et à leur décès. Quand ils envoient des ambassadeurs à leurs ennemis, ils amènent avec eux un agneau et une branche d'arbre. Si leurs ennemis acceptent leurs traités, ils leur laissent ce qu'ils ont apporté, s'ils refusent, ils repartent avec.

[615]Tite-Live, XLV, 29, 12-13 : *Dardanis repentibus Paeoniam, quod et sua fuisset et continens esset finibus suis, omnibus dare libertatem pronuntiavit, qui sub regno Persei fuisset ; post non impetratam Paeoniam salis commercium dedit ; tertiae regioni imperavit ut Stobis Paeoniae deveherent, petriumque statuit*. Aux Dardaniens qui réclamaient la Paeonie parce qu'elle leur avait appartenu et qu'elle était frontalière, il déclara de donner la liberté à tous ceux qui s'étaient trouvés sous la domination du roi Persée ; comme ils n'obtinrent pas la Paeonie, il leur accorda le droit de commercer le sel ; il donna l'ordre à la troisième région de ramener leur sel à Stobi de Paeonie, et il en fixa le prix. »

[616] IORGA 1937, p. 8.

[617] Aristote, *Économique*, 2, 1346b : Τοῖς δὲ θιασώταις ἕτερα χωρία, τὰ δημόσια ὅσα ἦν περὶ τὸ γυμνάσιον ἢ τὴν ἀγορὰν ἢ τὸν λιμένα· τούς τε τόπους τοὺς ἀγοραίους ἐν οἷς ἐπώλει τίς τι καὶ τῆς θαλάττης τὴν ἁλιείαν, καὶ τὴν τῶν ἁλῶν ἁλατοπωλίαν... (Les habitants de Byzance) vendirent à ces sociétaires tous les autres espaces, à savoir les domaines publics situés à l'entour du gymnase, de l'agora, ou du port ainsi que tous les espaces commerciaux où l'on vend des produits, sans oublier la pêche maritime et le commerce du sel…

[618] Tite-Live, IX, 57, 5-9.

[619] GREBSKA-KULOVA 2003, p. 5-15.

Paeonie, le sel de Byzance pouvait transiter par cette voie. Le sel pouvait aussi provenir du Pont-Euxin ou des mines de sel gemme de la région de Hallstatt et arriver en Dardanie par les vallées des affluents du Danube. Cela expliquerait la diffusion de la culture de Hallstatt dans les régions illyriennes tout au long de l'Âge du fer[620].

La pénurie de sel à l'intérieur d'Illyrie a été la source de nombreux conflits. Strabon et Appien mentionnent celui qui a opposé les Autariates et les Ardiaens[621]. Bien que les Ardiaens aient eu accès à l'Adriatique, ils ont préféré utiliser du sel provenant de sources salées situées à la frontière avec les Autariates. Selon Strabon, après de nombreuses guerres pour le contrôle des sources, il y eut un accord entre les deux tribus pour cristalliser et collecter le sel pendant la saison du printemps à tour de rôle, mais l'accord ne fut longtemps respecté.[622] On pense que cette source se trouve dans la localité appelée "Slana vrela" non loin de Orahovica[623]. Selon Zaninović, il existait des sources d'eau saline depuis Kopri et Pirana en Slovénie jusqu'en Albanie[624].

3.2.3. La bière et le vin

Chez les Illyriens comme chez tous les autres peuples méditerranéens, les plus importants produits de base liquides étaient le vin et l'huile. Le vin était utilisé pour les libations dans les cérémonies religieuses, comme médicament, ou comme boisson au cours des banquets chez les Grecs (pratique du *symposion*), tandis que l'huile servait à la production des parfums et à l'éclairage[625]. Des sources tardives considèrent que les Dardaniens, ainsi que les Dalmatiens et les Pannoniens, étaient des consommateurs d'une boisson appelée *sabaia* qui s'apparente à

---

[620] HARDING 2013 ; SHUKRIU 2019.

[621] Appien, *Les guerres d'Illyrie*, 1, 3 : τῷ δ᾽ αὐτῷ τρόπῳ καὶ Ἀρδιαῖοι τὰ θαλάσσια ὄντες ἄριστοι πρὸς Αὐταριέων ἀρίστων ὄντων τὰ κατὰ γῆν, πολλὰ βλάψαντες αὐτούς, ὅμως ἐφθάρησαν, De la même façon, les Ardiæns qui se distinguaient par leur puissance maritime, furent finalement détruits par les Autariates dont les forces terrestres étaient plus importantes, mais qu'ils avaient longtemps genus en échec.

[622] Strabon VII, 5, 11 : Αὐταριᾶται μὲν οὖν τὸ μέγιστον καὶ ἄριστον τῶν Ἰλλυριῶν ἔθνος ὑπῆρξεν, ὃ πρότερον μὲν πρὸς Ἀρδιαίους συνεχῶς ἐπολέμει περὶ ἁλῶν ἐν μεθορίοις πηγνυμένων ἐξ ὕδατος ῥέοντος ὑπὸ ἄγκει τινὶ τοῦ ἔαρος: ἀρυσαμένοις γὰρ καὶ ἀποθεῖσιν ἡμέρας πέντε ἐξεπήγνυντο οἱ ἅλες. συνέκειτο δὲ παρὰ μέρος χρῆσθαι τῷ ἁλοπηγίῳ, παραβαίνοντες δὲ τὰ συγκείμενα ἐπολέμουν: καταστρεψάμενοι δέ ποτε οἱ Αὐταριᾶται Τριβαλλοὺς ἀπὸ Ἀγριάνων μέχρι τοῦ Ἴστρου καθήκοντας ἡμερῶν πεντεκαίδεκα ὁδὸν ἐπῆρξαν καὶ τῶν ἄλλων Θρᾳκῶν τε καὶ Ἰλλυριῶν: κατελύθησαν δ᾽ ὑπὸ Σκορδίσκων πρότερον, ὕστερον δ᾽ ὑπὸ Ῥωμαίων, οἳ καὶ τοὺς Σκορδίσκους αὐτοὺς κατεπολέμησαν πολὺν χρόνον ἰσχύσαντας. Quant aux Autariates, ils furent jadis la plus grande et la plus valeureuse des tribus illyriennes. Ils étaient au départ perpétuellement en guerre contre les Ardiaens au sujet d'une saline naturelle située près de la frontière commune et provenant d'eaux qui s'échappaient au printemps du fond d'une vallée voisine : on puisait de cette eau, on la laissait déposer cinq jours durant et le sel se cristallisait. Il avait été convenu que les deux peuples exploiteraient la saline chacun à son tour, mais la convention était souvent transgressée et la guerre s'ensuivait.

[623] PATSCH 1922, p. 43 ; WILKES 1992, p.223.

[624] ZANINOVIĆ 2005, p. 125-127.

[625] SHPUZA 2007, p. 220.

la bière et doit correspondre à la cervoise celtique[626]. Cette boisson est mentionnée par Marcellin et Saint Jérôme comme une boisson ordinaire et « barbare », parce qu'elle était de qualité inférieure[627]. Elle est donc une bière courante et célèbre parmi les Illyriens, en usage au moins jusqu'à l'époque de Valens (364-378), qui était d'origine illyrienne. Il aimait tellement sa bière natale, qu'il avait gagné le surnom de *Sabaiarius* pendant le siège de Chalcédoine en 365 ap. J.-C.[628]. Il y a deux théories sur la signification du mot ; la plus probable est « buveur de cervoise », mais ça peut aussi être « fabricant de cervoise »[629]. Les linguistes rapprochent le mot *sabaia* de celui d'une plante que les Dardaniens appellent σωπίτις[630]. Ainsi, selon le chercheur M. Budimir, *sabaia* est synonyme de σωπίτις en dardanien[631]. Ce rapprochement linguistique reste fragile, d'autant que la σωπίτις était une plante médicinale naturelle, alors que la cervoise est une boisson composite à base de céréales et que rien n'indique que la σωπίτις entrait dans sa composition et la cervoise ne possède aucune vertu curative particulière. Par ailleurs, A. O'Hara, pense que les Dardaniens et les Scordisques n'étaient pas des buveurs de cervoise[632]. Cette hypothèse dépend d'un texte controversé de Jonas de Bobbio sur la vie de Saint Columban[633]. Selon Jonas de Bobbio, *Gallia, Brittania, Hibernia, Germania,* et les autres pays d'Océan étaient consommateurs de *cervisia,* cervoise, à l'exception (*praeter*) des Scordisques et les Dardaniens. À notre avis, le fait que les Dardaniens et les Scordisques soient mentionnés dans la tradition de consommation de la bière, pendant le dîner, est plutôt une

---

[626] Saint Jérôme, *Commentaire d'Isaie*, 7, 19, 5.11 : *Notandum quod pro lacunis Septuagina ζῦθον trans-tulerunt, quod genus est potionis ex frugibus aquaque confectum et vulgo in Dalmatiae Pannoniaeque provinciis gentili barbaroque sermone appellatur sabaium*. Il faut noter qu'à la place des lacunes, les Septante ont traduit par *ζῦθον* ; il s'agit d'un type de boisson confectionné à partir de céréales et d'eau et, dans le discours commun des provinces de Dalmatie et de Pannonie ainsi qu'en langue barbare, il est appelé *sabaium.*

[627] Ammien Marcellin, *Rerum Gestarum*, 26, 8, 3 : *Est autem sabaia ex ordeo vel frumento, in liquorem conversis, paupertinus in Illyrico potus*. La *sabaia* est un bière à base d'orge ou de blé liquéfiés, une boisson des pauvres dans'Illyricum.

[628] WILKES 1992, p. 222 ; NELSON 2005, p. 30.

[629] NELSON 2005, p. 30, note 9.

[630] Dioscorides, *De materia Medica*, 3 , 4 : ἀριστολοχεία στρογγύλη…, Δάρδανοι σωπίτις,; Pseudo-Apuleius, *De medicaminibus herbarum* 19 : *A Graecis dicitur aristolochia…, Dardani sopitis*.

[631] BUDIMIR 1937, p. 23.

[632] O'HARA 2013, p.102.

[633] Jonas de Bobbio, *Vie de Saint Colomban et de ses disciples*, 151, 16; 3: *Cum hora iam refectionis adpropinquaret et minister refecturi cervisam administrare conaretur, quae ex frumenti vel hordei succo excoquitur, quamque prae caeteris in orbe terrarum gentibus praeter Scordiscis et Dardanis, gentes quae Oceanum incolunt usitantur, id est Gallia, Brittania, Hibernia, Germania caeteraeque quae ab eorum moribus non disciscunt, vas quod tiprum nuncupant ad cellarium deportat et ante vase quo cervisa condita erat adponit, tractoque serraculo meati, in tiprum currere sinit.* Quand l'heure du dîner approchait et que l'intendant du réfectoire entreprenait de s'occuper de la cervoise - qui est une décoction faite à partir d'un bouillon de blé ou d'orge, et que consomment, et avant toutes les autres nations de la terre, hors les Scordisques et les Dardaniens, les peuples qui habitent sur l'océan, à savoir la Gaule, la Bretagne, l'Hibernie, la Germanie ainsi que toutes les autres nations qui ne sont pas étrangères à leurs coutumes- il transporte à la cave un récipient qu'on appelle *tiprum* (sorte de chope ?), il le place devant le récipient où est conservée la cervoise, et après avoir retiré la bonde de son trou, il laisse la boisson couler dans le *tiprum*.

preuve que ceux-ci étaient connus pour cette tradition. Accompagner la nourriture avec de la bière comme l'hagiographe de Saint Columban l'indique, pouvait avoir une raison médicale ou religieuse : la boisson est sans doute moins alcoolisée que le vin qui dans la liturgie chrétienne a par ailleurs une valeur symbolique forte. Pour une consommation courante, la cervoise était donc préférable. L'interprétation du passage a été contestée parce que les Dardaniens et les Scordisques sont considérés comme des peuples océaniques. En fait, cela repose sur une mauvaise interprétation du passage. Ce que veut dire l'auteur c'est que la cervoise est consommée de préférence par les peuples océaniques, mais que deux peuples, précisément non océaniques, font exception, c'est-à-dire ont une grande préférence pour la bière, à savoir les Dardaniens et les Scordisques. D'un point de vue géographique le territoire des Scordisques se situe dans la province romaine de Pannonie ; bien que la frontière nord de la Dardanie ne soit pas définie avec précision, elle peut s'étendre jusqu'à la Dalmatie. Si donc effectivement ces deux peuples ne sont pas « océaniques », ils peuvent de toute façon faire partie des « *caeteraeque quae ab eorum moribus non disciscunt* ».

Les sources anciennes, ne nous aident donc pas beaucoup à déterminer les types de boissons que les Dardaniens ont consommés. Une analyse archéométrique des vases à boire, comme les *kylikes* et les *skyphoi* d'époque hellénistique retrouvés en Dardanie pourrait probablement déterminer le type de boisson qu'ils contenaient, mais jusqu'à présent aucune analyse de ce type n'a été pratiquée. Selon M. Nelson, les Dardaniens et les Scordisques étaient certainement des buveurs de bière peut-être encore à l'époque de Columban[634]. Les régions balkaniques plus froides et moins ensoleillées n'étant pas à favorables à la culture de la vigne, ils ont remplacé le vin par d'autres boissons à base de céréales, de graines ou de racines[635]. Toutefois, les Dardaniens semblent également avoir produit leur propre vin. En effet des monuments votifs, d'époque romaine, consacrés à la *Dea Dardania*, montrent des ceps de vignes avec des grappes de raisin qui s'enroulent autour d'un labyrinthe circulaire qu'E. Shukriu appelle « le labyrinthe dardanien »[636]. L'auteur considère la vigne dans un contexte religieux comme protectrice du cycle de la vie[637]. Il faut cependant prendre en considération que le dédicant de l'autel est un militaire probablement grec de la *Legio Flavia IV* cantonnée en Dardanie, et que la vigne renvoie alors à la sphère dionysiaque, ce qui n'est pas

[634] NELSON 2005, p. 94-95.
[635] *Ibidem* p. 74 ; pour d'autres sortes de bières paeoniennes voir p.124-125, notes 25, 26.
[636] SHUKRIU 2014, p. 28.
[637] *Ibidem,* p. 29.

contradictoire avec l'idée d'un renouvellement du cycle de la vie[638]. La présence d'amphores de Chios dans les établissements dardaniens avant même la conquête romaine semble prouver que le pays est aussi un consommateur de vin. Le nombre d'amphores grecques vinaires retrouvées reste cependant très limité. Les principales ont été retrouvées à Kale Kërsavica, Cërnica, et Hisar, et proviennent principalement de Thasos, de Chalcidique, et parfois de Chios[639] ou de Rhodes[640]. Par conséquent, nous pouvons penser que l'usage du vin est un signe d'acculturation qui est limité à une élite locale, et ne nécessite donc pas une production locale. La culture de la vigne de la période archaïque à la conquête romaine était principalement pratiquée sur la côte adriatique et A. Stipčević pense que les Illyriens ont appris la culture de la vigne grâce à leurs contacts avec les Grecs[641]. Il semble cependant que cette culture ne se développe de façon significative qu'à partir de l'époque romaine. La consommation la plus populaire reste donc la cervoise qui est populaire aussi chez les voisins Paeoniens où elle est connue sous les noms de Κάμων, κόνυζα et παραβίη[642]. Elle était fabriquée à partir de millet, de conyze ou d'orge[643]. Toujours selon Stipčević l'aristocratie paeonienne consommait aussi du vin importé d'Aquilée[644]. Si la tradition de la fermentation de la bière chez les Dardaniens était influencée par une autre culture, elle pourrait donc provenir des Paeoniens, mais la culture matérielle reste la même pour les deux peuples et il est difficile de déterminer lequel a influencé l'autre.

Des perles d'ambre en forme d'outres coniques (**fig. 16**) ont été retrouvées dans les mobiliers funéraires des tombes tumulaires, principalement surtout à Rugovë, Banjë e Pejës[645], Biti e Poshtme et Romajë[646]. Les produits liquides pouvaient être transportés dans ce type de conteneur qui est le moyen le plus facile, car le moins lourde et le plus souple, pour se déplacer sur des routes difficiles à travers des zones montagneuses. De ce point de vue, nous pensons que le faible nombre d'amphores de transport depuis VI^{e} siècle av. J.-C. peut s'expliquer par un usage plus généralisé des outres en cuir dont malheureusement nous ne conservons pas de traces archéologiques.

[638] HYSA 2019, p.137-156.
[639] SHUKRIU 1995, p. 56.
[640] VRANIĆ 2012, p. 30
[641] STIPČEVIĆ 1990, p. 93.
[642] D'après le témoignage d'Hécatée *FGrH,*1F154 =Athénée, X, 447d.
[643] NELSON 2005, p. 21,74.
[644] STIPCEVIC 1990, p. 93.
[645] PALAVESTRA 2006, p.349, Fig.562- 567.
[646] PALAVESTRA 1993, p.269-280.

Les conditions climatiques en Dardanie ne sont pas favorables à la culture de l'olivier qui, comme la vigne, préfère les climats secs et chauds du pourtour méditerranéen. L'alternative à l'huile végétale semble avoir été la graisse d'origine animale[647], et tout particulièrement le lard (de porc) ou le suif (d'ovins)[648]. Comme le vin, l'huile d'olive est une denrée importée et réservée à une élite car son prix reste élevé tout au long de l'antiquité.



Fig. 16 : perle d'ambre en forme d'outre trouvée dans la nécropole tumulaire de Banja e Pejës - VI^e^-V^e^ siècles av. J.-C.
(PALAVESTRA 2006, p.349, fig. 565)

3.3. Les productions artisanales (non céramiques)

3.3.1. L'industrie textile

3.3.1.1. La chlamyde dardanienne

A propos de l'artisanat du textile chez les Illyriens, Stipčević écrit que c'est « un inconnu que nous ne saurons presque jamais connaitre »[649]. L'absence de documents iconographiques et de restes archéologiques suffisamment conservés justifient pleinement cette affirmation pessimiste[650]. On sait seulement que les Illyriens portaient des manteaux lourds,

[647] *Expositio totius mundi et gentium*, LI.
[648] KALAJA-HAJDARI 2017, p. 25.
[649] STIPCEVIC 1990, p. 96-102.
[650] On a quelques représentations sur des plaques et des boucles de ceinturon, comme celui retrouvé dans la tombe de Selce e Pohstmë en Albanie, mais les dimensions réduites et le rendu très schématique ne permettent pas une description suffisamment précise. À l'époque romaine, les quelques reliefs et sculptures ne sont guère plus exploitables. Cf. STIPCEVIC 1990, p. 96-102.

attachés à l'épaule par un fermoir en métal[651] ou une fibule[652]. La chlamyde dardanienne n'est attestée que dans les sources épigraphiques et littéraires.

Dans les fragments de l'*Edictum de pretiis rerum venalium* découvert à Aphrodisias et daté au III^{ème} siècle ap. J.-C., plus connu sous le nom de « l'édit de Dioclétien », on apprend qu'il y avait deux types de chlamydes dardaniennes : la *chlamys Dardanica duplex optima* et la *chlamys Dardanica simplex optima*, qui avaient un prix relativement élevé sur les marchés romains[653]:

Chlamys Dar[danica duplex optima |*(denariis) duodecim milibus quingentis] / chlamys Da[rdanica simplex optima* |*(denariis) septem milibus]* La chlamyde dardanienne double de qualité supérieure, 12500 deniers, la chlamyde dardanienne simple de qualité supérieure 7000 deniers.

L'utilisation du superlatif *optima* indique qu'il y avait des normes d'identification de qualité ; ici le vêtement est donné comme « de très bonne qualité » ou de « la meilleure qualité » selon que l'on comprend le superlatif au sens absolu ou relatif. On pourrait traduire par « de qualité supérieure » pour utiliser un vocabulaire moderne. Il faut donc en conclure qu'il existait d'autres types de chlamydes de qualité moindre, et donc de prix inférieur, qui de ce fait ne répondaient pas à certains critères pris en compte dans l'édit de Dioclétien. Il est difficile de savoir si les chlamydes dites dardaniennes étaient automatiquement de qualité supérieure, mais c'est probable.

Cette fameuse chlamyde dardanienne est mentionnée pour la première fois dans *l'Histoire Auguste* dans le livre consacré à la *Vie du divin Claude* et attribué à Trebellius Pellion[654]. On y trouve la correspondance d'un certain Gallien en mission en Dacie, parent et ami de l'empereur, qui pour calmer le courroux du prince lui envoie des présents. Entre autres cadeaux il cite « dix ceintures dalmatiques, une chlamyde dardanienne en forme de manteau, un autre d'Illyrie, un autre avec capuchon, et deux autres à longs poils ». L'adjectif « *mantuelis* » qualifiant la chlamyde n'est pas facile à comprendre. Les chlamydes sont des manteaux courts portés par les militaires, qui laissent les bras et le bas du corps libres. L'adjectif *duplex* de l'édit de Dioclétien pourrait signifier que leurs dimensions sont doubles, et qu'il s'agit dans ce cas d'un manteau qui recouvre tout le corps. L'adjectif *mantuelis* appliqué à la chlamyde pourrait donc indiquer qu'il transforme le manteau court et léger en long manteau.

[651] WILKES 1992, p. 228.
[652] JULLIAN 1882, p. 16.
[653] *CIL* III, 2208-2209
[654] Trebellius Pellion, *Vie de Claude*, XVII, 268-270 : *... singiliones Dalmatenses decem, chlamydem Dardanicam mantuelem unam, paenulam Illyricianam unam, bardocucullum unum, cucutia villosa duo*.

La *mantuelis chlamys* serait donc le même vêtement que la *duplex optima*. Il serait d'ailleurs logique que le cadeau fait à l'empereur fût de la meilleure qualité…

Aquino est le premier auteur à avoir soulevé la question de la différence entre la chlamyde dardanienne « en forme de manteau » et la chlamyde militaire[655]. Pour lui, il n'est pas clair de savoir quel genre de chlamyde est le vêtement dardanien. Le *mantus,* est le type de vêtement qu'Isidore décrit de cette façon : « vêtement qui ne couvre que les bras car il ne descend pas plus bas que la taille » [656]. *Mantuelis* qualifiant la chlamyde manteau tirerait son nom de ce *mantus* et non pas de *mantilis* mot qui désigne un « tissu pour les mains », comme *manualis* désigne un tissu qui servait à sécher les mains après les ablutions[657]. Selon AQUINO, il y avait des *mantelia* ou *mantilia* (serviettes) qui servaient à s'essuyer les mains de la même façon que les nappes (*mappae*) servaient à recouvrir les tables et il ne voit pas d'autre raison pour laquelle la chlamyde manteau est appelée « dardanienne » si ce n'est que ce vêtement a été porté pour la première fois en Dardanie[658]. Selon JULLIAN, la *chlamys dardanica* désigne un manteau teint avec le cinabre de Dardanie[659]. Ce cinabre est par ailleurs mentionné comme produit typiquement dardanien dans le même édit de Dioclétien[660]. La renommée de la chlamyde dardanienne, dans ce cas, serait liée à la teinture qui la caractérise et qui donne une teinte rouge vif, qu'on appelle aussi vermillon[661]. La chlamyde était devenue célèbre à l'époque hellénistique comme symbole militaire de l'armée d'Alexandre le Grand, mais elle était portée également par les cavaliers, les voyageurs et les chasseurs dans le monde civil[662]. DAREMBERG et SAGLIO pensent aussi que la chlamyde avait « une origine étrangère » et ils nomment les Thessaliens et les Macédoniens comme les peuples qui l'avaient introduite dans le monde grec[663]. La forme de la chlamyde macédonienne est évoquée par Plutarque dans un passage où il la prend comme terme de comparaison, pour décrire le plan de la ville d'Alexandrie[664] ; mais rien ne dit que la chlamyde dardanienne ait la même forme. Le seul document iconographique disponible est la représentation d'Orphée, drapé dans un manteau de couleur rouge, sur la mosaïque découverte à Vendenis au Kosovo (**fig. 17**). Le vêtement noué autour du cou laisse

[655] AQUINO 1724, p. 203 sq.
[656] Isidore, *Origines* 19, 24, 15 : *mantum Hispani vocant, quod manus tegat tantum : est enim breve amictum*. Les Espagnols appellent manteau (*mantus*) le vêtement qui ne couvre que les bras car il ne descend pas plus bas que la taille.
[657] AQUINO 1724, p. 203.
[658] *Ibidem*.
[659] JULLIAN 1882, p. 10.
[660] CORBIER 1985, p. 89.
[661] JULLIAN 1882, p.10, ref. 5: CORBIER 1985, p. 89.
[662] DAREMBERG, SAGLIO 1877, p. 1116-1117
[663] *Ibidem*.
[664] Plutarque, *vie d'Alexandre*, 26, 1-11.

les bras dégagés mais il descend dans le dos jusqu'au bas des jambes. S'agirait-il de la *chlamys dardanica* duplex ?

AQUINO pense que la chlamyde manteau diffère très peu du *sagus* germanique qui était assez épais et ne descendait pas plus bas que les mains et était attaché à hauteur de la poitrine par une épingle ou une fibule[665]. Les épingles en métal sont très présentes dans les mobiliers funéraires des tombes dardaniennes[666] ; les plus représentées sont les épingles à double tronc et tête en M qui constituent le groupe VI des épingles illyriennes de Mat-Gllasinac[667] ; elles ont été largement distribuées des V^{e}-IV^{e} siècles jusqu'au III^{e} siècle av. J.-C. dans toutes les nécropoles tumulaires de Dardanie[668]. On considère que ces épingles étaient utilisées pour retenir les cheveux[669]. Les Dardaniens utilisaient également des fibules, mais il n'est pas impossible que ce type d'aiguilles, ait été utilisé pour relier les deux extrémités de la chlamyde.



Fig. 17 : la mosaïque d'Orphée de Vendenis (Kosovo)

En conclusion, il est possible que ce qui caractérise la chlamyde dardanienne soit la teinture rouge vermillon produite par le cinabre des mines du pays. La chlamyde en forme de manteau mentionnée par Trebenius Pellion pourrait être la petite chlamyde courte mentionnée dans l'édit de Dioclétien, et les productions dardaniennes se caractériseraient également par la

[665] AQUINO 1724, p. 203
[666] KILIAN-DIRLMAJER 1984, p.104, Fig.V et p.106, Fig. VII, Tombe 1 et 5.
[667] JACOBSTHAL 1956, p.137. ; KILIAN-DIRLMAJER 1984, p.70
[668] VASIĆ 2008, p. 261 ; PËRZHITA 1988, p. 265.
[669] BARALIU 2014, p.659-660.

production d'une chlamyde longue qui protégeait le bas du corps, mais il est difficile d'affirmer que ce type de pèlerine n'était produit qu'en Dardanie.

3.3.1.2. Les vêtements féminins

Pour les vêtements féminins, on ne dispose pas de sources littéraires, mais une femme dardanienne était représentée dans la partie nord du portique du *Sebasteion* d'Aphrodisias. Le monument, construit par Tibère en l'honneur d'Auguste, abritait des statues allégoriques représentant les différents peuples (*nationes*/ *ethnè*) de l'Empire[670]. Dans la chambre n°11 (**fig. 18**), une base de statue a été retrouvée portant l'inscription ΕΘΝΟΥΣ ΔΑΡΔΑΝΩΝ (**fig. 19**)[671]. Malheureusement la statue n'a pas été conservée. Une tête d'un *ethnos* non identifié a été retrouvée près de l'inscription des Dardaniens et le peuple des Andizètes (**fig. 20**), ce qui amène SMITH à conclure que cette tête appartenait à l'un des deux *peuples*, tous les deux Illyriens[672]. Malheureusement elle ne montre aucune partie de vêtement. SMITH suppose que la présentation des nations répondait à un ordre géographique et que dans la partie ouest du portique étaient représentées quatre tribus illyriennes, les Dardaniens (ΕΘΝΟΥΣ ΔΑΡΔΑΝΩΝ), les Andizètes (ΕΘΝΟΥΣ ΑΝΔΙΖΗΤΩΝ), les Pirustes (ΕΘΝΟΥΣ ΠΙΡΟΥΣΤΩΝ) et les Iapodes (ΕΘΝΟΥΣ ΙΑΠΟΔΩΝ)[673]. Certaines statues ont été découvertes à l'est du portique (**fig. 21**) mais on ne peut les rattacher avec certitude à un peuple. Si les données du *Sebasteion* n'apportent aucune information sur la tenue vestimentaire des aristocrates dardaniennes, il reste d'un grand intérêt que les Dardaniens au I^{er} siècle figurent parmi les peuples rendant hommage à Auguste.

D'autres statues, toutes d'époque romaine, représentant des divinités féminines ont été découvertes dans la région[674]. Les monuments funéraires représentent aussi des femmes[675]. Ce qui les caractérise est le voile d'étoffe épaisse qui couvre la moitié de la tête et descend sur la poitrine en couvrant les épaules. C'est le cas pour les la *Dea Dardania*[676] le monument funéraire de Kamenicë[677], un buste féminin découvert à Kllokot[678] et Kleita de Durrës en Albanie[679]. Des représentations presque identiques ont également été trouvées dans des stèles

[670] NAUMANN *et alii* 1983, p. 233. Ces nations sont évoquées dans le chant VIII de l'*Enéide* de Virgile selon le commentaire de Servius, *Ad Aeneida* VIII, 721.
[671] SMITH 1988, p. 51.
[672] SMITH 1988, p. 70.
[673] SMITH 1988, p. 57.
[674] STIPČEVIĆ 1990, p. 96-102.
[675] SALIHU, *A.E*, 2010/1, p. 284-294.
[676] SHUKRIU 2014, p. 111.
[677] SHUKRIU 2014, p. 151-157.
[678] SHUKRIU 2014, p. 62.
[679] STIPČEVIĆ 1990, p. 101.

de Macédoine centrale et septentrionale à Veles, Kavadar et Prilep[680], et en Serbie à Aleksinac, Ravna, Prijepolje et Priboji[681].

Le grand nombre de poids de métiers à tisser découverts sur tous les sites archéologiques dans le territoire dardanien, notamment à Kale Kršavica avec 895 pesons datés des IV^e^-III^e^ siècles av. J.-C.[682], à Cërnica[683] et à Rosujë[684] confirme un artisanat du textile assez développé. Des pesons ont été retrouvés à Llashticë et Vlashnje, près de Prizren, dans des couches archéologies du IX^e^ siècle av. J.-C.[685]. Des poids similaires de l'Âge du fer ont été découverts lors de fouilles archéologiques sur le site de Busavatë près de Kamenicë, qui s'étend à l'ouest de Kale Krshevica[686]. À Polac, un habitat en plaine, la découverte d'une grande quantité de bobines avait incité les chercheurs à conclure que la production de textiles était l'activité principale de ces habitats pendant tout l'Âge du fer.[687]. Sur le site de Kacipup près de Preshevë, à 30 km de Kale Krshevica, un grand nombre de poids de métiers à tisser ont été découverts[688]. Ils sont de type pyramidal (certains avec des motifs incisés), ou coniques[689]. Certains sont marqués par des estampilles représentant la célèbre épingle à double tronc qui pourraient être liées à un atelier de céramique paeonien (**fig. 22**). Le tissage était un métier qui était traditionnellement réservé aux femmes ; le cas le plus célèbre est celui de Pénélope dans l'*Odyssée*, mais de nombreuses esclaves étaient aussi dédiées à cette tâche[690]. La renommée des femmes dardaniennes pour ce travail est attestée dès Homère ; ainsi Briséis, la reine de Lyrnessos devenue captive d'Achille, est convoitée par Agamemnon du fait de ses compétences en tissage et filature[691].

[680] ÇERŠHKOV 2002, p. 53.
[681] PAPAZOGLU 1978, p. 207.
[682] PETROVIC et VRANIC, p. 309-326.
[683] ALAJ 2019, p. 88.
[684] JUBANI, CEKA 1971, p.78
[685] *HAK I* (2013) p. 155 n° 204 et p. 157 n° 207.
[686] *HAK III* (2017), p. 215.
[687] *HAK II*, 2012, p. 94, 295, tab. V, fig,1, 2, 3.
[688] PETROVIC VRANIC 2006, p. 316.
[689] *Ibidem.*
[690] IANCU 2018, p. 71.
[691] Homère, *Iliade*, 19, 242-247 ; IANCU 2018, p. 71.

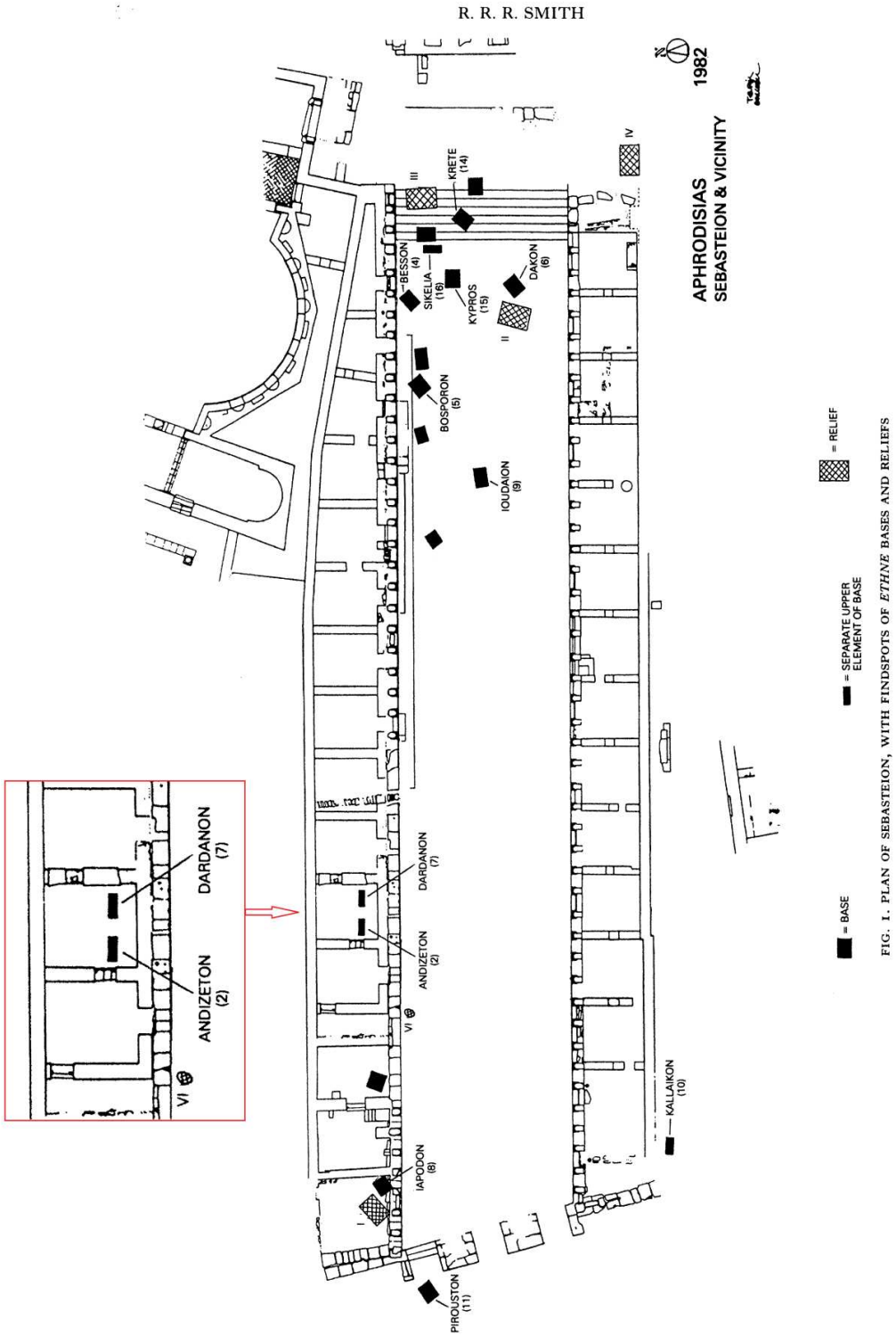


Fig. 18 : plan du *Sebasteion* avec les positions des *Ethnè* et leur statue en relief (SMITH, 1988, p. 52, fig. n° 1).

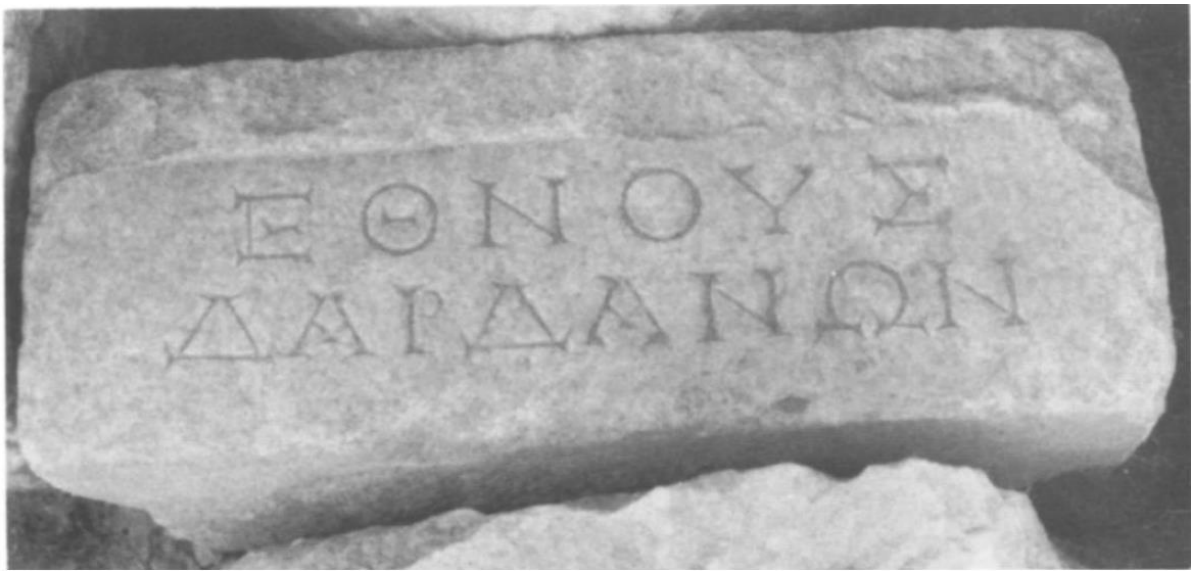


Fig. 19 : élément supérieur séparé de la base avec l'inscription *ΕΘΝΟΥΣ ΔΑΡΔΑΝΩΝ,* dans le *Sebasteion* d'Aphrodisias
(SMITH, 1988, p. 54 n° 7)

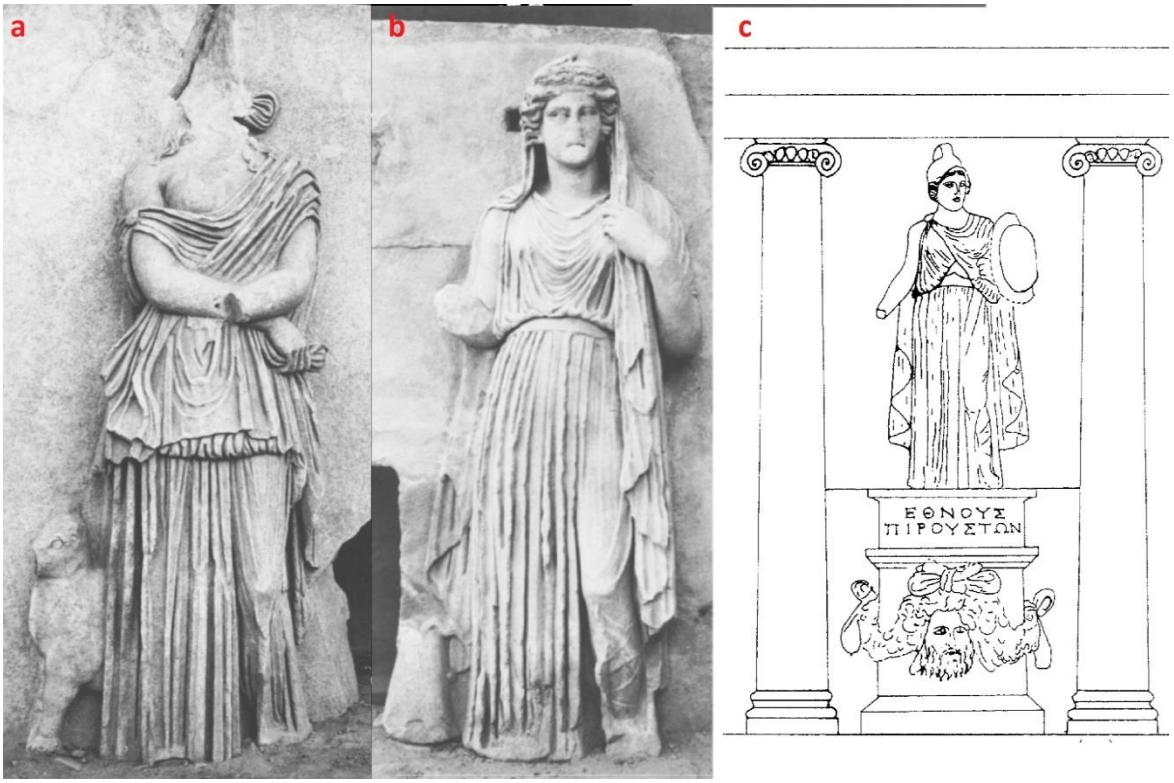


Fig. 20: a. Statue d'un *ethnos* non-identifié avec un petite veau ; **b**. Statue d'un *ethnos* avec corne d'abondance, peut-être les Besses selon Smith ; **c.** Restitution de la statue de l'*ethnos* des Pirustes.
(SMITH, 1988, p.54 fig.3, p. 56 n° 2, p. 58 n° 4)

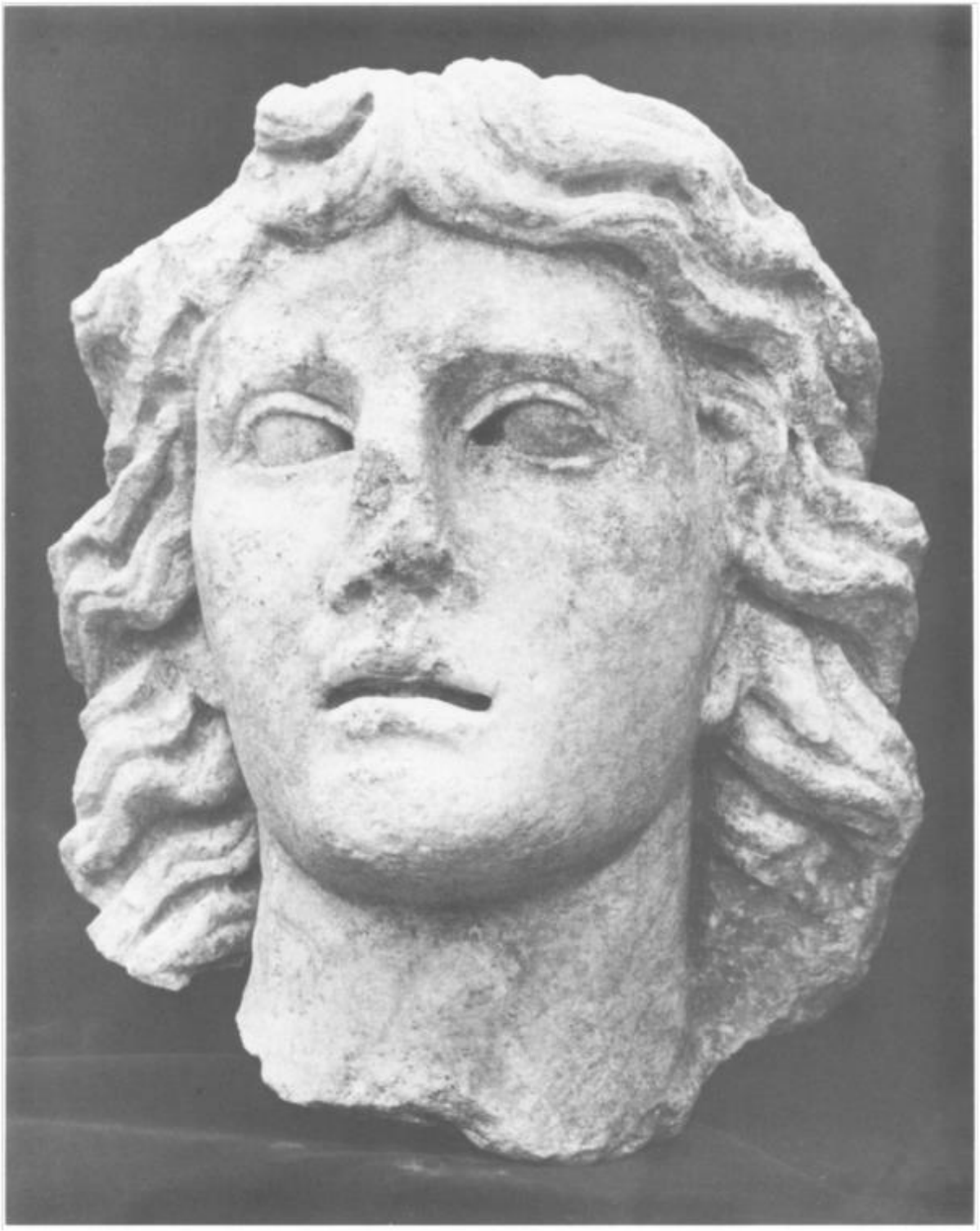


Fig. 21. : tête d'un *ethnos* non identifié dans le *Sebasteion* d'Aphrodisias.
(SMITH, 1988, p. 60, fig. n° 6 ; photo M. A. DÜĞENCI)

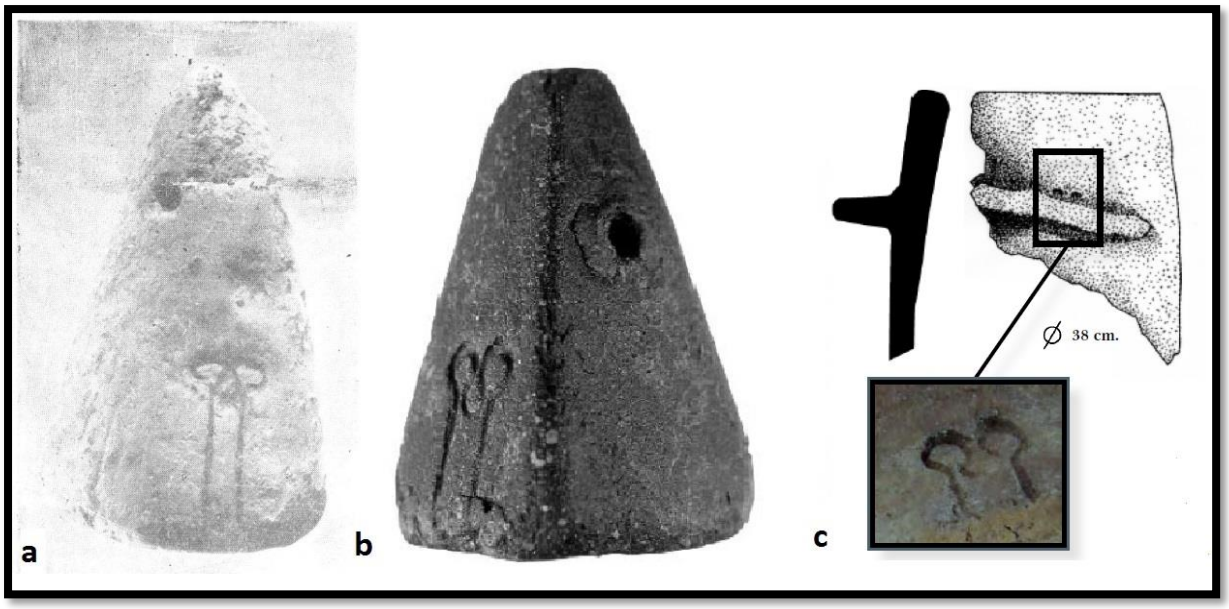


Fig. 22 : a. Poids de métiers à tisser en forme conique avec estampille représentant une tête d'épingle double provenant d'Antigonea en Albanie, 10 x 4c m (BUDINA 1972 p. 308, fig.49); **b.** Poids de métiers à tisser en forme pyramidale tronquée, avec estampille identique provenant de de Kale Krsevica (PETROVIC VRANIC 2006, p. 710, fig.7, n° 846) **c.** Marmite à parois droites, avec la même estampille , provenant de Bylazora, (RICHARDS 2011, p. 23, fig. n°15.10.1)

3.3.2. Le travail des métaux

Les Dardaniens n'ont pas utilisé la pierre jusqu'à l'arrivée des Romains ; c'est ce qui explique qu'aucune structure d'habitat, autre que des sols, n'a été retrouvée. La culture matérielle dardanienne utilise principalement le bois[692], les métaux, la céramique, à quoi il faut rajouter l'ambre pour l'orfèvrerie. Comme les objets en bois résistent peu au temps, il ne nous reste qu'à traiter des objets métalliques, en ambre, et surtout la céramique amplement documentée par la multitude de tessons dans les couches archéologiques

Le développement économique et social de l'Illyrie au cours du premier Âge du fer et surtout au cours des VII^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C. a rendu possibles toutes les conditions de naissance de centres urbains sous la forme d'établissements fortifiés de type Gajtan qui caractérisent la culture illyrienne. Dans ces centres, a pu se développer un artisanat qui constitue une part importante de l'économie illyrienne, à côté de l'économie pastorale et agricole des campagnes[693]. Dans ce contexte, nous ne pouvons qu'être d'accord avec S. Islami, car le grand nombre de galeries anciennes dans toute la partie orientale de la Dardanie et la

[692] FERRI 2019, p. 187.
[693] ISLAMI 1972, p. 11.

découverte de scories métalliques dans tous les habitats à proximité des anciennes mines, témoigne d'une activité métallurgique élevée. Nous ne pouvons pas dire avec certitude si ces activités étaient associées aux habitats de l'Âge du fer, car les mines ont été intensivement utilisées pendant la période romaine et jusqu'au Moyen Âge détruisant toute trace d'activités antérieures. Selon Popović, au moins la partie sud de la Dardanie comme les autres tribus illyriennes situées à l'arrière de la Grèce métropolitaine et coloniale, ont établi des contacts commerciaux avec ces Grecs depuis le milieu du VI[e] siècle avant J.-C. ce qui a conduit au développement d'une élite tribale locale qui commence à acquérir des bijoux de luxe, décorés de filigranes et de granulations[694]. Ces productions en or, argent et bronze durèrent dans cette région jusqu'au milieu du III[e] siècle[695]. Pendant la période hellénistique, il y aurait une baisse de la production qui est ensuite relancée après la conquête romaine et perdure jusqu'au moment des invasions barbares.

Un témoignage de Pline atteste l'existence d'une tradition d'**orfèvrerie** dardanienne[696]. Ces bracelets d'or, appelés « Dardaniens », parce qu'originaires de Dardanie étaient connus en dehors des frontières de la Dardanie et leur usage s'était répandu dans tout l'empire romain. Les trouvailles archéologiques permettent d'identifier plusieurs types. Le premier type sont des bracelets en or, argent et bronze, qui se terminent aux deux extrémités aux deux extrémités par une tête du serpent. Deux ont été trouvé à Banjë e Pejës[697], un autre dans le village de Ilixha près de Pejä et Istog[698]. Un autre bracelet en argent à tête de serpent a été trouvé à Lubozhdë près d'Istog[699]. Le plus caractéristique parce que le mieux travaillé est celui de la tombe princière de Novi Pazar qui présente des incrustations ciselées en or (**fig. 23**). Ces bracelets datés du IV[e] siècle av. J.-C. sont également produits pendant la période romaine comme le prouvent les découvertes dans la nécropole de Jagodin à Nis. Ces objets de luxe retrouvés en contexte funéraire sont considérés comme des produits locaux dardanien[700] mais avec des influences ioniennes[701].

---

694 POPOVIĆ, 2010, p. 56.
695 *Ibidem*.
696 Pline, H.N., XXXIII, 12 (3) : *Habeant in lacertis iam quidem et viri, quod ex Dardanis venit, itaque et Dardanicum vocabatur.* Eh bien, soit : que les hommes même aient aujourd'hui des bracelets d'or sous la dénomination de « dardanien », parce que cet usage est venu de Dardanie.
697 VUKMANOVIC 1990, p. 185, fig. 136 et 137/1,2.
698 GARASANIN 1973, tab. 110, fig. 2.
699 BARALIU 2014, p. 653, fig. 492.
700 FERRI 2012, p. 295-297.
701 STIPČEVIĆ 2002, p. 311.

Le deuxième type de bracelet est attesté à Çinamak[702] ; son extrémité se termine en une forme de triangle élargi. La décoration est très simple et ce type est considéré comme caractéristique de la culture Mat-Glasinac (**fig. 24**). Un exemplaire de ce type a été découvert dans le tumulus II de Lubozhdë[703].

Parmi les objets précieux du tumulus de Novi Pazar il y a une ceinture de cérémonie en or de type "Glasinac"[704]. L'ornement le plus courant sur ces ceintures est la croix gammée, ainsi que d'autres ornements géométriques et floraux, tels que le sablier et la palmette, réalisés avec la technique du repoussé. Ce type de ceinture, en argent ou en bronze, apparaît dans la plupart des tombes princières du centre des Balkans et elles sont très souvent présentes par paires. Au Kosovo, on en a retrouvé dans le tumulus de Banja e Pejës[705], Bardh i Madh[706] et Lubozhdë[707]. Il convient de noter qu'on retrouve les mêmes formes mais dans différentes tailles ce qui laissent penser que ces éléments décoratifs pouvaient être utilisés non seulement pour des boucles de ceintures, mais aussi pour des bracelets, des colliers ou des couronnes, à moins qu'ils ne s'agissent aussi de boucles de ceintures d'enfants. Parmi les autres objets découverts dans la tombe princière de Novi Pazar, on a aussi des pectoraux, des appliques, et des pendentifs.



Fig. 23 : bracelet à double tête de serpent en bronze incrusté d'or, trouvé dans un tumulus dans les fondations de l'église Saint Pierre à Novi Pazar - VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. (Musée National de Serbie, Belgrade)

[702] PËRZHITA 2018, p. 31.
[703] ALAJ 2019, p. 671.
[704] FIALA 1893, p. 739, fig.49.
[705] SHUKRIU 2004, p. 24.
[706] MEHMETAJ, PËRZHITA 2013, p. 52.
[707] BARALIU 2014, p. 511.

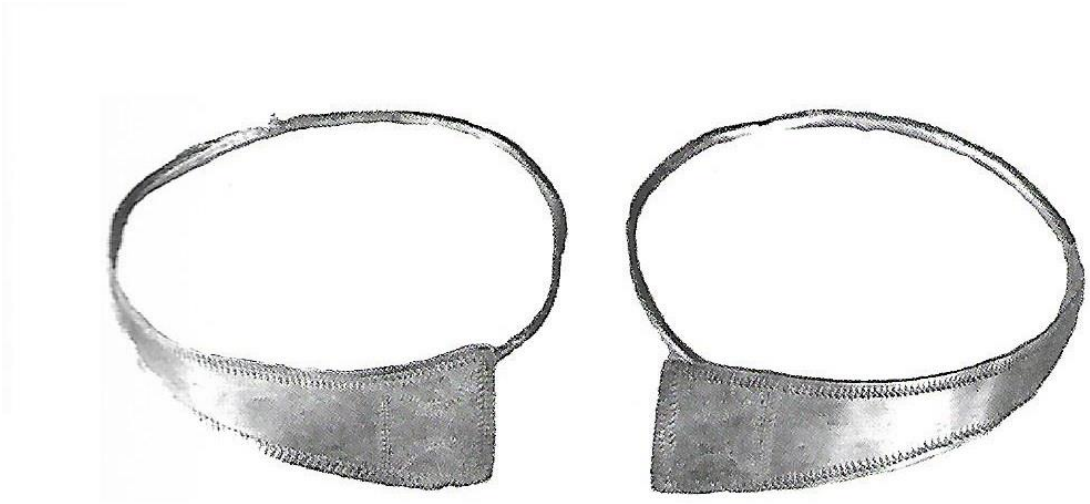
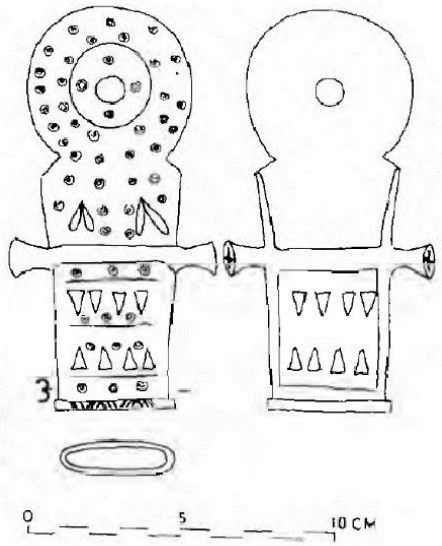


Fig. 24 : bracelets du deuxième type, découverts à Çinamak
(PËRZHITA 2018, p. 31)

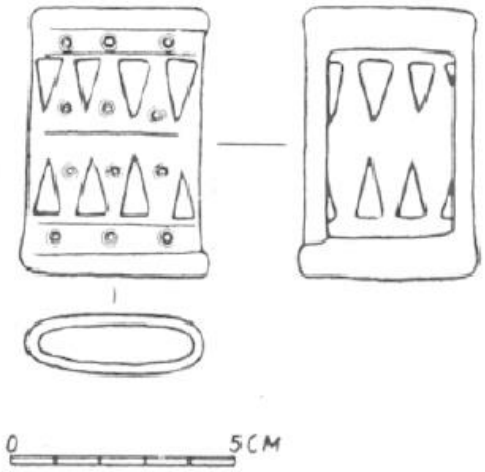
Des **boucles de ceinturon** ont été retrouvées dans la tombe n° 5 de Kënetë (**fig. 25**) et dans la tombe n° 1 du tumulus de Karagaç (**fig. 26**). C'est aussi un parement répandu dans toute l'Illyrie ; des exemplaires similaires sont attestés à Donja Dolina[708] et dans certains centres de Macédoine[709]. Comme B. Jubani l'a bien remarqué, ce type de ceinture est utilisé depuis VIII^e^ siècle av. J.-C., mais dans le contexte du tumulus de Kënetë le mobilier date des VI^e^-V^e^ siècles av. J.-C[710]. Selon Srejović, la boucle de ceinture de la tombe 1 du tumulus de Karagaç est très proche des exemplaires de la nécropole de Fergile à Oltenia, qui sont datés de la fin du VI^e^ et du début du V^e^ siècle av. J.-C. Karagaç est situé juste à côté des anciennes mines d'or et d'argent de Trepçë, tandis que Kënetë est très proche des mines de cuivre de Gegjan qui se sont avérées actives depuis l'Âge du bronze[711]. Il est donc raisonnable de considérer ces objets comme des productions locales, et non pas comme des importations.

[708] MARIE 1964, p. 278.
[709] JUBANI 1983, p. 109.
[710] *Ibidem.*
[711] PRENI 1977, p. 22, 42. Gegjan se trouve à 2 km à l'ouest de l'habitat de Bardhoc.



L. : 11 cm ; l. : 4-6,5 cm
Métal : bronze
VI^e-V^e siècles av. J.-C.
Karagaç
Tombe 1, n° 3.

Fig. 25.



L. : 7 cm ; l. : 4-4.5 cm
Métal : bronze
VI^e-V^e siècles av. J.-C.
Kënetë
Tombe 5, n° 17.

Fig. 26.

On a une autre production caractéristique de l'artisanat dardanien avec **les épingles** doubles. On peut distinguer quatre types. Le premier se caractérise par des épaules pointues et une tête incurvée de forme circulaire ; ce type remonte au VI^e siècle avant J.-C. et n'est connu que sur le site de Bardh i Madh[712](**fig. 27**). Le deuxième type avec la tête en forme d'oméga correspond au groupe VIa des épingles illyriennes de Mat-Gllasinac[713]. Les épingles sont réalisées avec une tige en argent, bronze ou fer, et la tête est tordue de façon à former trois cercles consécutifs en forme de lacet ; chaque cercle est ensuite rattaché à la tige par un fil d'or ou l'argent fin (**fig. 28**). Elles ont été largement distribuées dans les Balkans du VIII^e jusqu'au II^e siècle av. J.-C.[714] ; en Dardanie, elles datent principalement des VI^e et V^e siècles, et se retrouvent dans les nécropoles tumulaires[715] et les habitats[716]. Deux exemplaires en argent sont attestés a Banjë e Pejës [717], un autre près de Novi Pazar dans la tombe tumulaire retrouvée sous

[712] MEHMETAJ, PËRZHITA 2013, p. 53, fig. 37 ; ĐURIČ 1970, p. 298, tab. V, fig. n° 4.
[713] JACOBSTHAL 1956, p. 137 ; KILIAN-DIRLMAJER 1984, p. 70.
[714] VASIĆ 2003, p. 123-128.
[715] VASIĆ 2008, p. 261 ; PËRZHITA 1988, p. 265.
[716] ALAJ 2019, p. 674-675.
[717] VUKMANOVIĆ 1990, p. 186, fig. 137/5, 137/6.

les fondations de l'église Saint Pierre à la tête reliée à la tige par un fil en or fin [718], et un dernier exemplaire en argent est attesté dans la vallée de la Morava[719]. Les modèles en bronze sont attestés à Bardh i Madh[720], Cërnica-Gradina[721], Hisar de Suherakë[722]. Les modèles en fer sont attestés dans les nécropoles de Bardhoc[723], Lubozhdë et Zabërgjë[724] , Kënetë[725]. Il est intéressant de noter que ce type d'épingle se retrouve estampillé sur des poids de métier à tisser de la région – un exemplaire à Antigonea en Albanie[726] et plusieurs exemplaires à Kale Krshevica[727] -ainsi que sur des vases à feu à Bylazora[728].

Le troisième type est attesté par un exemplaire en fer retrouvé dans la tombe 3 de Tumulus I de Kënetë datée des VI^e^-V^e^ siècles av. J.-C.[729]. Il s'inspire du type à oméga avec une tête formée de trois éléments arrondis, mais le motif formé est différent et évoque un peu une fleur de lys (**fig. 29**).

Le quatrième type est plus rare ; il n'est attesté que dans le tumulus de Karagaç[730] et à Koçani en Macédoine du Nord[731] ; la forme est simple avec une tête légèrement triangulaire (**fig. 30**). Les contextes sont datés du VI^e^ au IV^e^ siècle av. J.-C.

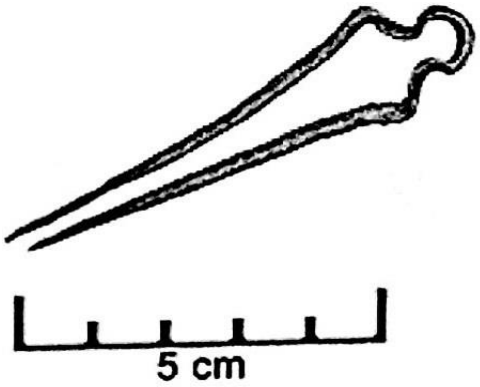


Fig. 27 : épingle double avec épaules pointues et tête incurvée de forme circulaire - VI^e^-V^e^ siècles av. J.-C.
(MEHMETAJ 2015, p. 37, tab.VII, fig.9)

[718] VUKMANOVIĆ 1990, p. 195, fig. 140/5.
[719] *Ibidem* p. 183, fig. 137/5, 137/6.
[720] MEHMETAJ 2015, p. 37, tab. VII, fig. 10.
[721] ALAJ 2019, p. 377, fig. 442.
[722] TASIČ 1998, p. 576, fig. 211.
[723] HOTI 1982, p. 42, tab. VII, fig. 2, 3.
[724] ALAJ 2019, p. 675.
[725] JUBANI 1983, p.127, tab.VII tombe 12 du Tumulus III, fig. 70 ; tab. VII tombe 15 du tumulus III, fig.75.
[726] BUDINA 1972, p. 308, fig. 49.
[727] PETROVIĆ et VRANIĆ 2006, p. 710, fig. 7 (n° 846), fig. 2.14 (n°. 969) 15 (n° 970), fig.2.19 (n° 796).
[728] RICHARDS 2011, p. 23, fig. N15.10.1
[729] JUBANI 1983, p. 81,107, tombe 3 du Tumulus I, tab. I, 6,7.
[730] STROJEVIĆ 1973, p. 56.
[731] VASIĆ 1987, Tab. 39, n° 20, p. 693.

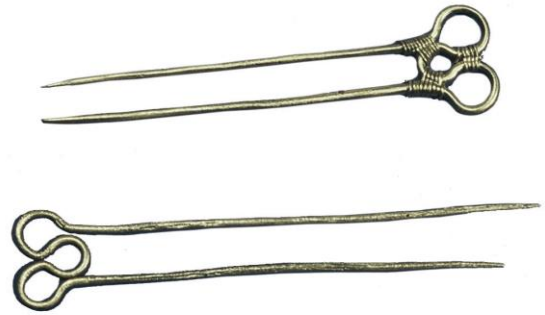


Fig. 28 : épingles de type oméga de Banjë e Pejës - VI^e^-V^e^ siècle av. J.-C.
(*KAK* 2013, p.160, fig. 214.)

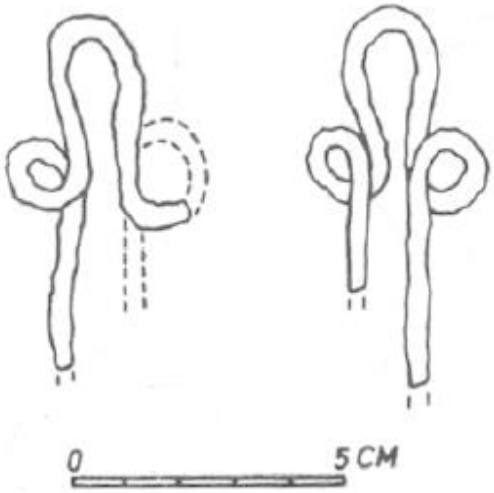


Fig. 29 : fragments d'épingles doubles en fer de Kënetë – VI^e^-V^e^ siècles av. J.-C.
(JUBANI 1983, p.81, 107, tombe 3 du tumulus I, tab. I, 6,7.)

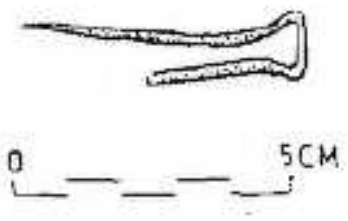


Fig. 30 : épingle de Karagaç - VI^e^-V^e^ siècles av. J.-C.
(SREJOVIĆ 1973, p. 80, pl. VIII, n° 2)

On considère couramment que ces épingles étaient utilisées pour retenir les cheveux[732] ; la présence de traces de textile sur des épingles de type oméga dans les tombes de Kënetë des VI^e-V^e siècles av. J.-C. peuvent conduire à penser que leur usage était multiple et qu'elles pouvaient aussi être utilisées comme des pinces à linge[733]. Selon Blečić Kavur et A. Jašarević ces épingles sont des artefacts "éternels" qui ont survécu tout au long de l'Âge du fer en raison de leur fonctionnalité et de l'apparence simple qu'ils avaient[734].

Caractéristiques de toutes les régions centrales des Balkans, **les fibules à double spirale** sont bien présentes dans les mobiliers funéraires des tumulus dardaniens. La première spirale se termine par un crochet servant de fermoir et la deuxième spirale par une tige qui vient se loger dans le fermoir de la première spirale. Il y a deux types : les fibules simples avec les deux spirales, et le type double qui consiste en deux fibules jumelles reliées par une branche transversale. Les spirales sont formées par un fil en laiton ou en bronze qui s'enroule sur lui-même sur 7 à 8 cercles en moyenne, dans le sens horaire pour former la première spirale, puis dans le sens anti-horaire pour former la deuxième spirale[735]. Les dimensions sont variables : la spirale peut avoir entre 4 et 6 cm de diamètre selon le nombre de cercles, et la longueur de la fibule varie entre 8 et 13 cm. Le problème reste celui de leur datation. Dans la nécropole de Llashticë des fibules ont été découvertes dans la tombe 2 du Tumulus II. Deux avis ont été donnés sur leur datation par les fouilleurs ; les uns les datent des VIII^e au VII^e av. J.-C. [736], et d'autres des VII^e-VI^e av. J.-C.[737] Ce type de fibule est aussi attesté dans l'habitat de Bardh i Madh, daté du VIII^e- au VII^e av. J.-C. [738]. D'autres exemplaires ont été découverts dans la nécropole de Shirokë et datés aux VII^e-VI^e siècles av. J.-C.[739]. Dans la tombe 1 du tumulus 1 les exemplaires appartiennent au type double avec les deux paires reliées par une branche métallique (**fig. 31**)[740]. Le type simple est représenté par un exemplaire découvert dans la tombe 5 du tumulus 2 (**fig. 32**)[741]**.** Les fibules de Gadime e Epërme[742] sont datées différemment par E. Shukriu, car elle constate que la couche où les fibules ont été découvertes contiennent de la

[732] BARALIU 2014, p. 659-660 ; ALAJ 2019, p. 674-675.
[733] JUBANI 1983, p. 81.
[734] BLEČI-KAVUR, JAŠAREVIĆ 2016, p. 227-228.
[735] ALAJ 2019, p. 672.
[736] LUCI, ISLAMI 2013, p. 47-60 ; ALAJ, GASHI, BERISHA, RAMA 2017, p. 103-104 ; ALAJ 2019, p. 672.
[737] *Archaeological Treasures* 1998, p. 552, fig. 171.
[738] ĐURIČ-SLAVKOVIČ 1970, tab. VI, fig. n° 3; SHUKRIU 1996, p. 213, tab. 39, n° 1; MEHMETAJ 2015, p. 37, tab. , n° 2 ; ALAJ 2019, p. 410, fig. 499.
[739] VASIĆ 1976, p. 12, supl. 2.; ĐURIČ-SLAVKOVIČ 1965, tab. I, fig. 7 ; *Archaeological Treasures* 1998, p. 550, fig. 168; *Archaeological Treasures* 1998 p. 552, fig. 171.
[740] JUBANI 1985, p. 220, tab. I, n° 8 ; *Archaeological Treasures* 1998 p. 550, fig. 168.
[741] JUBANI 1985, p. 220, tab. I, n° 5 *; Archaeological Treasures* 1998 p. 552, fig. 171.
[742] SHUKRIU 1996, p.198, tab. 24, n° 2 ; ALAJ 2019, p. 315, fig. 338.

céramique fabriquée au tour de potier qui selon E. Shukriu n'apparaît pas avant le V^e siècle av. J.-C.[743]. Dans ce cas les fibules à double spirale sont encore produites au V^e siècle av. J.-C. ALAJ considère que ce type de fibule est utilisé depuis longtemps dans la culture de Gllasinac et couvre les deux phases de l'Âge du fer, mais pour lui les fours de potier sont utilisés dès le VI^e siècle[744]. Pour Vasić ces fibules appartiennent au groupe de Santa Lucia et trouvent des analogies avec les fibules des VII^e-VI^e siècles découvertes en Macédoine du Nord et en Serbie[745]. La question de savoir si ces fibules continuent à être produites pendant la période classique reste donc ouverte.

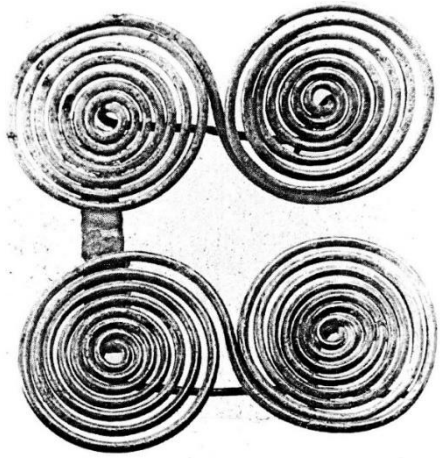


Fig. 31 : double fibule à double spirale. L.: 13 cm ; l. : 5 cm, découverte dans la tombe 1 du tumulus 1 à Shirokë, VII^e-VI^e siècle av. J.-C., n^o inv. 6.
(*Archaeological Treasures* 1998, p. 550, fig. 168.)

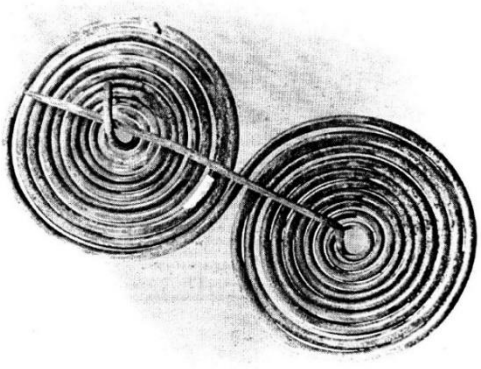


Fig. 32 : fibule simple à double spirale. L. : 12.5 cm ; l. : 6 cm, découverte dans la tombe 2 du tumulus 5 à Shirokë, VII^e-VI^e siècle av. J.-C., n^o inv. 29.
(*Archaeological Treasures* 1998, p. 552, fig. 171.)

3.3.3. Les bijoux en ambre

[743] SHUKRIU 1996, p. 98.
[744] ALAJ 2019, p. 672.
[745] VASIĆ 1999, p. 30-34, tab. 8-12.

Les Dardaniens, comme les autres Illyriens, utilisaient des amulettes et des bijoux en ambre, matière à laquelle les femmes en particulier attribuaient des vertus magiques et apotropaïques[746]. Selon Navaro, l'ambre était la seule substance impérissable que l'Europe du nord, exportait à grande échelle[747]. L'association d'objets en ambre avec des armes en bronze du type mycénien à Gllarevë peut, pour cette époque, suggérer des redistributions à partir des circuits commerciaux mycéniens[748]. Jubani est le premier à avoir analysé les modes de propagation de l'ambre pendant l'Âge du fer et selon lui la route de l'ambre part de Durrës, et passe par Shkodra d'où elle rejoint Kukës et le territoire intérieur de la Dardanie[749]. Puis, par vallée du Drini i Zi (Drin Noir) l'ambre passait vers la Paeonie et la Macédoine[750]. Mais il n'est pas impossible que le produit pût arriver aussi par les vallées des affluents du Danube en provenance du monde celtique.

D'autres recherches et publications sur l'étendue et l'importance de l'ambre en Dardanie dans le contexte de sa distribution dans les Balkans centraux ont été réalisées par Palavestra en 1997 dans le cadre du projet de documentation des trésors archéologiques du Kosovo[751]. Les premières perles d'ambre on était trouvées dans la nécropole de Gllarevë et datent entre 1400 et 1300 av. J.-C. Les 160 perles découvertes dans seulement deux tombes de la nécropole de Gllarevë appartiennent probablement à une femme et un enfant[752]. L'ambre brut, de type *succinite*, provenait de Baltique, mais les perles d'ambre qui ont atteint la Dardanie provenaient des centres d'artisanat et de commerce du sud-est de l'Italie. Souvent la perle centrale du collier se distingue des autres par la taille ou la forme ; il est probable que cela tienne à sa fonction d'amulette. Le plus grand nombre des perles a été trouvé dans un tumulus près de Novi Pazar (actuellement en Serbie) : plus de 8000 perles ; mais il y avait aussi des masques au sourire archaïque, des ornements anthropomorphiques tels que des prêtresses ou des *korês*, des plaques triangulaires avec des scènes mythologiques incisées[753]. Ces objets figurés en ambre ont été publiées dans un premier catalogue par Đ. Mano-Zisi et Lj. Popović en 1969, puis dans un deuxième catalogue plus détaillé par Palavestra et Krstić en 2006[754]. Il y avait notamment une outre en forme de bélier avec la tête et les cornes très bien rendus (**fig. 33**). Comme les autres objets, celui-ci date de fin du VI[e]- début du V[e] siècle avant J.-C. Elle mesure 3,9 cm de

[746] SREJOVIĆ 2002, p. 350 ; BARALIU p. 657.
[747] NAVARO 1925, p. 21.
[748] *Ibidem.*
[749] JUBANI 1995, p. 369.
[750] KURTI 2012, p.89
[751] PALAVESTRA 1997, p. 39.
[752] *Ibidem*, p. 16-18.
[753] PALAVESTRA 2006, p. 6.
[754] PALAVESTRA, KRSTIĆ 2006.

hauteur, 2, 6 cm de largeur, et 12,5 cm d'épaisseur ; l'ambre est rouge foncé, translucide, lissé et craquelé. Srejović affirme que la nécropole tumulaire de Novi Pazar est dardanienne et dans ce cas les tombes princières de Novi Pazar avec leur grande quantité de bijoux en ambre font de ce centre le plus important de toute la Dardanie [755].

Dans les nécropoles tumulaires de Çinamak, plus de 3000 perles en ambre ont été découvertes, certaines remontant au XIV^{e} siècle, mais la plupart n'ont pas été publiées en détail et datent des VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. Dans la même région, au sud-ouest de la Dardanie à la confluence des deux fleuves Drini i Zi et Drini i Bardhë, la présence d'ambre est attestée de façon ininterrompue entre le XI^{e} et le VIII^{e} siècle. À Bardhoc, un collier de 25 perles d'ambre a été découvert dans la tombe 16 du tumulus I qui présente des analogies avec celui de Romajë : il était composé de petites et moyennes perles percées, irrégulières et sans formes particulières, et date des VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.[756]. Dans la même région, 39 perles ont été retrouvées dans la nécropole de Myç-Has. Les nécropoles de Krumë ont livré 10 perles en verre et 30 perles en ambre appartenant à deux horizons différents, l'un du XI^{e} siècle av. J.-C. l'autre des VI^{e}-V^{e} siècles ; on peut distinguer 3 types : les formes sphériques, les formes globulaires côtelées, et les formes irrégulières[757]. À Bardhoc[758], Fushë e Rugovës, Banja e Pejës[759], Romajë, Gllarevë, Përçevë, Biti e Poshtme, Karagaç, Llashticë, Cërnicë**[760]**, Zabërgjë et Lubozhdë, on a aussi, à côté des perles en ambre, des perles en pierre polie[761]. Tous ces sites se trouvent sur la route commerciale qui reliait la Dardanie à la côte adriatique. Les 26 perles d'ambre retrouvées dans les tombes de la nécropole tumulaire de Karagaç[762], ont permis à Srejević d'établir une typo chronologie qui a servi à la datation des tumulus[763]. Le problème est que chaque site fait l'objet d'une typo chronologie propre et qu'aucune étude transversale ne fournit un cadre général.

Ainsi, avec les 158 perles retrouvées dans la nécropole de Gllarevë, Palavestra a identifié 12 types principaux[764]. Dans les tombes du tumulus de Banja e Pejës 13 types ont été

[755] SREJOVIĆ 2002, p. 249.
[756] HOTI 1982, p. 22.
[757] BELA 2012
[758] HOTI 1982, p. 22.
[759] PALAVESTRA 1997, p. 22. ; *HAK I* 2006, p. 5, 114: fig.1.2 et 4.70 ; *HAK II* 2012, p. 50, fig. 1.10,b.; *KAK* 2013, p. 143, fig. 182.
[760] *HAK III* 2017, p. 80.
[761] ALAJ 2019, p. 676-677, fig. 755.
[762] PALAVESTA 1997, p 33-34 : 6 perles ovales ; 7 perles à disque plat à bords arrondis ; 1 perle à disque plat avec des arêtes vives ; 1 perle cylindrique.
[763] SREJOVIC 1973, p. 59.
[764] PALAVESTA 1997, p. 16-18. Type 1 : perles polygonales irrégulières ; type 2 : perles prismatiques irrégulières ; type 3 : perles biconiques fines et allongées ; type 4 : perles biconiques courtes ; type 5 : perles annulaires à arêtes vives ; type 6 : perles courtes ou tronquées ; type 7 : perles percées dans la partie supérieure ; type 8 : perles coniques tronquées ; type 9 : perles globulaires un peu aplaties ; type 10 : perles en forme de goutte ; type 11 :

identifiés[765] pour des perles datées de la fin du VI^e et du début du V^e siècle avant J.-C[766]. Les 71 ambres dans le tumulus de Fushë e Rugovës sont classés en 6 types[767] et datent de la même période que le précédent[768]. Dans les tombes de Romajë, 415 pièces d'ambre dans huit tombes ont été découvertes dans deux contextes différents[769]; une originalité de ce site est celle des perles en forme de tête de cheval, probablement fabriquées dans des ateliers sud-italiques des VI^e et V^e siècles av. J.-C. On peut trouver des analogies avec 7 exemplaires découverts à Novi Pazar[770]. Il faut signaler enfin les ambres en forme d'outre à vin retrouvées à Rugovë, Banjë e Pejës, Biti e Poshtme et Romajë et Novi Pazar[771] pour laquelle nous n'avons pas trouvé aucune analogie dans la région de confluence des deux Drin.

Les fouilles des nécropoles sont loin d'être exhaustives au Kosovo ; le grand tumulus de Gjinoc près de Suharekë d'un diamètre de 90 m et d'une hauteur de 9.80 m reste encore à explorer et peut apporter des données nouvelles. Il ne faut donc pas tirer de conclusions hâtives, et aucun atelier de production n'a encore pu être identifié, mais sur la base des typologies et de la résine utilisée, on peut penser que ces centres se situaient entre Novi Pazar et Kopaonik. Dans le tableau synoptique suivant, on a essayé de proposer une classification simplifiée qui unifie les différentes typologies jusqu'ici proposées. On pourra y noter le très faible nombre de perles en pâte de verre.

perles plates irrégulières ; type 12 : perles plates rectangulaires. Une quarantaine de perles très irrégulières n'ont pu être rangées dans un groupe précis.

[765] PALAVESTA 1997, p. 21-22. Type 1 : perles en forme d'outre avec incisions horizontales dans la partie supérieure ; type 2 : perles en forme d'outre sans décor incisé ; type 3 : perles allongées biconiques ; type 4 : perles à nervures ; type 5 : perles en forme de goutte ; type 6 : perles ovales ; type 7 : perles globulaires aplaties ; type 8 : perles sphériques nervurées ; type 9 : perles percées ; type 10 : perles à section hexagonale ; type 11 : perles plates rectangulaires ; type 12 : perles prismatiques ; type 13 : perles allongées percées dans l'axe longitudinal.

[766] LUCI 1998, p. 575 ; PALAVESTA 1997, p.21-22.

[767] PALAVESTA 1997, p. 24-26. Type 1 : perles en forme d'outre ; type 2 : perles rhombiques ; type 3 : perles trapézoïdales ; type 4 : perles triangulaires ; type 5 : perles cubiques à bords arrondis ; type 6 : perles polygonales irrégulières

[768] TASIĆ 1998, p.528.

[769] PALAVESTA 1997, p. 28-32. Contexte 1 (198 perles) , 7 formes identifiées ; type 1 : perles en forme de disque à bors arrondis ; type 2 : eprles en forme de disque à arêtes vives ; type 3 : perles en forme de goutte ; type 4 : perles sphériques ; type 5 : perles cylindriques à bords arrondis ; type 6 : perles cylindriques à arêtes vives ; type 7 : type 7 : perles en forme de tonneau. Contexte 2 (217 perles), 12 formes identifiées ; type 1 : perles biconiques ; type 2 : perles en forme de goutte ; type 3 :perles en forme de grelot ; type 4 : perles rhombiques ; type 5 : perles trapézoïdales ; type 6 : perles coniques percées verticalement ; type 7 : perles en forme d'outre ; type 8 : perles en forme de flacon ; type 9 ; perles globulaires côtelées ; type 10 : perles allongées et côtelées percées longitudinalement ; type 11 : perle plate en forme de tête de cheval ; type 12 : perles polygonales irrégulières.

[770] PALAVESTRA 1997, p. 38 ; PALAVESTRA 2006, p. 138-144, fig. 51-57.

[771] PALAVESTRA 1993, p. 269-280.

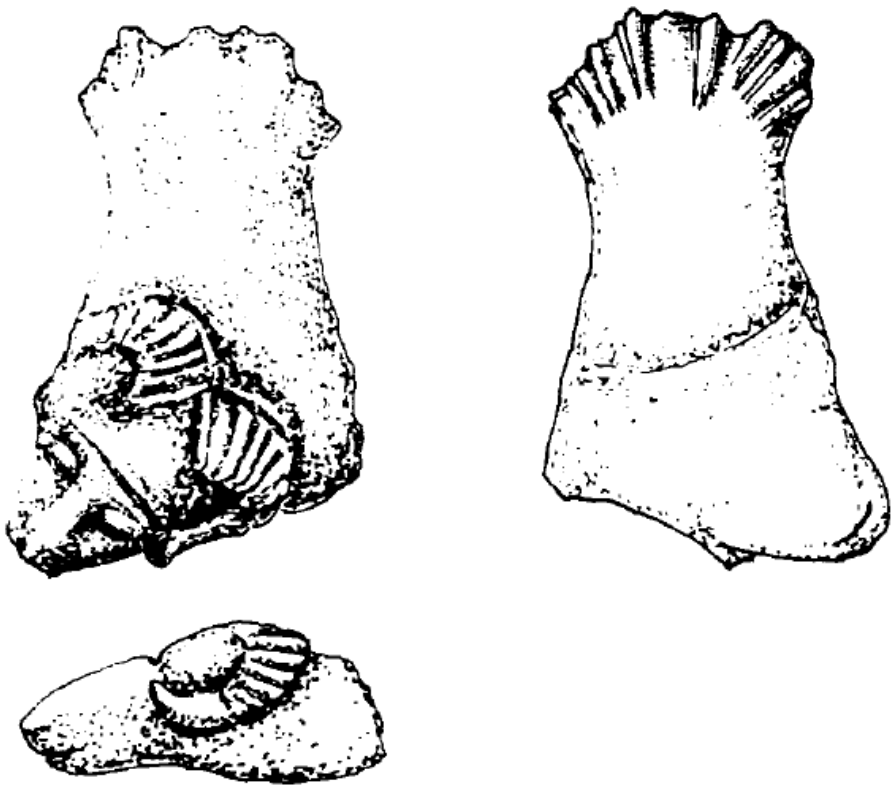


Fig. 33 : outre en forme de bélier trouvée dans le tumulus de Novi Pazar, num. inv. 667 / I (PALAVESTRA 1997, p. 37, fig. 1)

Tableau n°4 : les différents types de perles en ambre

Sites - *Nécropoles*	**Biconique/ allongé**	**Conique / allongé**	**Polygonal / Amorphe**	**Rectangulaire**	**Globulaire / Côtelé**	**Outre a vin /ou. figuré**	**Sphérique/ cylindrique**	**Ovale allongé**	**Disque plat**	**Goute / lentoïde**	**Perles en verre**	**Formes non précise**	Datation Av. J.C
Gllarevë	22	8		4				4		68		54	XIV-XIII
Çinamak		+			+		+	+			2	14 3049	XIV-XIII / VI-V
Bardhoc			26								4	3	VI-V
Kënetë					139		21				2	15	VI-V
Myç-Has												39	VI-V
Krumë					1		3				10	17 18	XI -VIII VI-V
Rugovë			5			9						57	VI-V
Banjë e Pejës	2		100	10	2	6	2	1			3	3	VI-V
Përçevë	6		54		46		8		65		1	36	VI-V
Lubozhdë					5						1		VI-V
Romajë	18	1	155		1	8/1	102		103	1	26	26	VI-V
Zabërgjë											1+	+	VIII-VII
Porodime											1+		VI-V
Karagaç			5	3		1	1	6	8			2	VI-V
Biti e Poshtme		5				1							VI-V
Novi Pazar	86	29		23	6030	61/ 260	388/ 271	42			?	810	VI-V

3.4. Les productions de vaisselle en céramique

L'existence d'une poterie dardanienne locale est admise par tous les spécialistes, même si jusqu'à présent aucun four de cuisson n'a pu être identifié. La seule preuve d'existence d'ateliers locaux est l'instrument en terre cuite dentelé utilisé pour inciser avant cuisson des décors linéaires parallèles sur les vases durant la première phase de l'Âge du fer (**fig. 34**). Le premier a été découvert dans un sondage réalisé dans l'habitat sur terrasse de Rahovica, à l'est du Kosovo[772]. L'autre a était trouvé lors des fouilles de l'habitat sur terrasse de la première phase de l'Âge du fer, à Bardh i Madh. Il est à noter que cette technique de décor disparaît à partir du VI^{e} siècle av. J.-C. lorsqu'apparaissent les premiers vases d'importation. Un autre élément déterminant pour affirmer la présence d'ateliers locaux, est la diversité de la céramique avec des motifs caractéristiques pour presque chaque site. Il faut rappeler cependant qu'aucun four de potier n'a encore pu être identifié sur le sol du Kosovo.



Fig. 34 : instrument dentelé en terre cuite utilisé pour les ornements décoratifs de céramique, trouve à Bardh i Madh
(MEHMETAJ, PËRZHITA 2013, p. 42, fig.20.)

Il faut noter que l'incision de lignes pointillées verticales et horizontales était pratiquée aussi sur la paroi interne des vases mais après cuisson[773]. Il est possible que cette pratique soit liée à un rituel funéraire qui faisait intervenir des symboles solaires ; les incisions étaient réalisées avec une pointe métallique au moment de déposer les vases dans la sépulture[774]. Il se peut aussi que ces marques servent à personnaliser le propriétaire de l'objet, surtout si l'objet avait été produit ailleurs.

Selon la typologie générale, la poterie découverte dans les localités du territoire dardanien peut être divisée en trois groupes :

[772] VUKMANOVIĆ, POPOVIĆ 1982, p. 204.
[773] SHUKRIU 1995, p. 86-87.
[774] JUBANI 1978, p.153 ; JUBANI 1983, p.115-116.

1. La poterie de tradition locale faite à la main, puis tournée
2. La poterie importée
3. Les imitations locales de poteries importées

Quant à l'utilisation, ils se répartissent comme partout ailleurs en cinq catégories.

1. La vaisselle de table
2. Les récipients de stockage
3. Les vases à feu
4. Les vases de transport (amphores)
5. Les vases à parfums et onguents servant pour la toilette

Il faut rappeler que le territoire actuel du Kosovo ne correspond qu'à une partie de la Dardanie qui s'étend sur quatre autres pays limitrophes : la Serbie au nord et à l'est (région de Nis), le Monténégro au nord-ouest, la Macédoine au sud-est (région de Skopje et Kumanovë), et l'Albanie au sud-ouest (région de Kukës)[775]. Malheureusement, les informations entre ces différents pays circulent mal, et il n'y a aucune étude d'ensemble sur la céramique des périodes archaïque, classique et hellénistique. B. Jubani a effectué des recherches sur les caractéristiques de la poterie dardanienne dans la partie nord-est de l'Albanie, suivi par A. Hoti, L. Përzhita, N. Ceka et M. Bella[776]. Une typologie préliminaire des céramiques locales et grecques a été publiée par E. Shukriu en 1995[777]. En 2019, une typo chronologie des vaisselles en céramique a été établie par Alaj dans sa thèse qui constitue le premier essai de synthèse sur le sujet, mais à partir du matériel du seul Kosovo[778]. Il montre que les formes remontent à l'Âge du bronze mais de viennent définitives au VIII^{e} siècle av. J.-C. pour constituer un groupe culturel homogène se rattachant à la culture Mat-Glasinac. La qualité des pâtes et de fabrication va ensuite s'améliorer mais les formes des récipients n'évoluent pas jusqu'à l'apparition des premières importations grecques dans le courant du VI^{e} siècle av. J.-C., qui introduisent de nouveaux éléments des décorations, incisés et vernis, remplaçant définitivement les décors en pointillés caractéristiques du premier Âge du fer et aboutissant au IVe siècle à des imitations locales[779]. L'apparition de la céramique fabriquée au tour de potier en Dardanie remonte au VI^{e} siècle av. J.-C., mais les vases à feu continuent à être modelés à la main jusqu'au IV^{e}-III^{e} siècles av. J.-C.[780]. La culture matérielle des VI^{e} et IV^{e} siècles poursuit la tradition de la culture Mat-

[775] TASIĆ 2003 p. 51 ; KAPURAN 2013, p. 34.
[776] JUBANI 1983 ; BELLA 2015.
[777] SHUKRIU 1996.
[778] ALAJ 2019.
[779] TASIĆ 1998 p. 167; KAPURAN 2013, p. 34.
[780] SHUKRIU 1996, p. 30-33.

Glasinac remontant à l'Âge du bronze, mais en même temps l'apparition de nouvelles formes reflète un développement socio-économique lié à l'intensification des échanges commerciaux avec le monde grec, essentiellement par l'intermédiaire des colonies implantées sur la côte adriatique. Au IV^e^ siècle, il faut aussi tenir compte d'influences possibles provenant de la Macédoine par l'intermédiaire de la Paeonie limitrophe. La Thrace a également pu jouer un rôle important pour la transmission des courants venus d'Asie Mineure. Ce développement socio-économique est observable aussi avec l'expansion de certains habitats qui quittent les hauteurs pour s'installer dans les plaines, comme cela est attesté dans la vallée sud de la Morava. Les influences extérieures semblent moins perceptibles dans la partie ouest de Dardanie, mais cela peut tenir au fait que pendant très longtemps seul le matériel retrouvé dans les tumulus a fait l'objet d'études. Ce n'est qu'avec le développement récent des fouilles d'habitat réalisées par l'Institut archéologique du Kosovo que l'on commence à avoir un panorama plus complet, même si les couches stratigraphiques des époques classique et hellénistiques sont souvent très endommagées par les couches romaines et médiévales.

En raison de la pratique funéraire des Dardaniens qui brisaient des vases sur les tombes au moment de l'inhumation, une quantité considérable de tessons a pu être récupérée[781] ; on parle même pour la Dardanie des « nécropoles des fragments de céramique »[782]. L'avantage de ce contexte est qu'il rend facile la reconstitution des vases brisés et permet donc de recenser des formes bien établies. Les tessons retrouvés lors des prospections de surface ou dans les sondages réalisés dans les habitats sont beaucoup plus dispersés et les formes plus difficiles à reconstituer. Néanmoins les travaux récents réalisés par P. Alaj pour sa thèse montrent que les vases brisés sur les tombes ne sont pas différents des vases utilisés dans les habitats. Il n'y aurait donc pas une production de vases spécifiquement réservés aux rituels funéraires.

3.4.1. La poterie de tradition locale

3.4.1.1. La vaisselle de table

La vaisselle de table dans les habitats de la première phase de l'Âge du fer (VIII^e^-VII^e^ siècles av. J.-C.) se caractérise par l'apparition de nouvelles formes comme les pots globulaires à deux anses verticales, les cruches à une anse verticale et quelques vases cultuels. La poterie est d'assez bonne qualité, tant pour les pâtes assez bien dépurées comme le montrent les inclusions fines de dégraissants, que pour la cuisson qui donne des couleurs homogènes sur les

[781] BELA 2015, p. 65.
[782] JUBANI 1983.

parois, allant du marron au gris-noir. Les pâtes sont aussi de couleur allant du gris au noir cendré. Cette période se caractérise aussi par l'utilisation d'un instrument en forme de peigne qui sert à réaliser un décor de lignes pointillées verticales et horizontales sur le corps du vase ou sur le bord des lèvres (cf. *supra* fig. 34) [783]. Ce type de décor existait avant, mais était réalisé de façon beaucoup plus grossière.

La deuxième phase de l'Âge du fer (VI^e^-V^e^ siècles) se caractérise par l'intensification des importations grecques qui entrainent des imitations locales et enrichissent le répertoire de la vaisselle de table avec toute la série des vases à boire comme les canthares, *skyphoi*, et *kylix* ; au même moment on voit aussi apparaître les lécythes et les cratères à pâte grise, caractéristique de ces productions locales. Elle se caractérise aussi par l'introduction du tour de potier qui est sans doute liée à l'arrivée de ces mêmes influences extérieures. À partir de cette époque les décors incisés et l'usage de l'instrument denté disparaissent. Par contre les formes et les types de vases de la période précédente se poursuivent sans qu'on puisse noter une réelle évolution. À l'époque hellénistique toute la vaisselle de table est fabriquée au tour et influencée par les importations grecques.

Les coupes

La forme la plus répandue durant cette phase, héritée de la phase précédente, est celle des *coupes* plates ou profondes, au profil conique, sphérique ou semi-sphérique, parfois ornées avec des incisions linéaires réalisées avec l'instrument denté[784].Les anses sont en forme de languettes horizontales ou de tétons plaquées sous les lèvres. On les trouve aussi bien en habitat que dans les nécropoles. Les coupes à profil conique sont attestées dans les habitats de Kamenicë[785], Teneshdoll[786], Gadime e Epërme[787], Pidiq-Gradina[788], Lubozhdë[789], Budrigë e Ulët[790], Cërnicë-Gradina[791], Bardh i Madh[792], Suharekë-Hisar, Graqanicë-Glladnicë, Polac et Rixhevë[793] (**fig. 35)**. Les profils semi-sphériques sont attestés à Kamenicë, Harilaq, Lubozhdë, Gadime e Epërme, Cërnicë Gradina et Graçanicë-Glladnicë (**fig. 36)**. Les formes coniques

[783] SHUKRIU 1996, p. 86-87 ; ALAJ 2019.
[784] ALAJ 2019, p. 649.
[785] ALAJ 2019, p. 98, fig. n° 86.
[786] MEHMETAJ 1995, p. 64, fig. n° 8.
[787] ALAJ, p. 317, fig. n° 344.
[788] *HAK III*, tab. XXIII, p. 374, fig. n° 1.
[789] ALAJ 2019, p. 245, fig n° 223.
[790] *Ibidem*, p. 249, fig. n° 268, 270 ; p. 251, fig. n° 274
[791] *Ibidem*, p. 365, fig. n°415-416.
[792] SHUKRIU 1996, tab. XXXIII, p. 207, fig. n° 8.
[793] *HAK II,* tab. V, p. 272, fig, n° 6.

continuent d'être les formes les plus répandues à l'époque hellénistique. Les profils coniques, sans anses avec lèvres arrondies sont attestés à Pidiq-Gradina[794], Korishë[795], Budrigë e Ulët[796], Vlashnje[797] Graqanicë-Glladnicë[798]. Les profils sphériques ne sont attestés qu'à Lubozhdë[799](**fig. 37).** Les profils semi-sphériques les mieux attestées se trouvent à Kamenicë avec des lèvres convexes[800], à Vlashnje avec lèvres plates[801], à Cërnicë-Gradina avec des lèvres concaves et convexes[802]. On a aussi des coupes semi-sphériques sur grand pied, imitant des formes grecques, dont on ne connaît que 5 exemplaires à Topanicë[803], Cërnicë-Gradina, [804]Bardh i Madh[805], Glladnicë-Graqanicë[806] Ticë[807] (**fig. 38**).

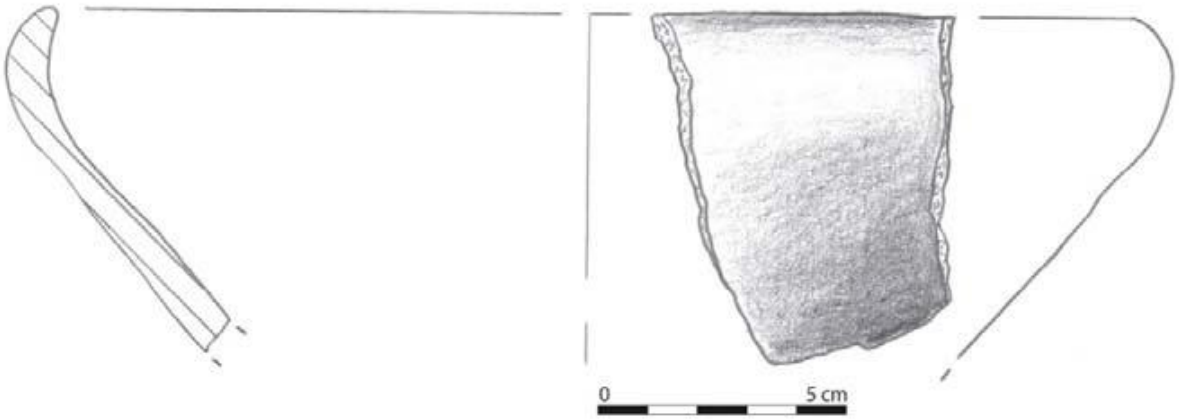


Fig. 35 : coupe à profil conique et lèvre légèrement rentrante, fabriquée au tour, Pâte épurée de couleur grise. Diamètre de l'ouverture : 22 cm. VI[e] siècle. Polac. (*HAK II*, tab. V, p. 272, fig. n° 6 ; ALAJ 2019, p. fig.675).

[794] *HAK III*, p. 374, tab. XXIII, fig. n° 5.
[795] ALAJ 2019, p. 110, fig. n° 103, 104.
[796] *Ibidem* p. 252, fig. n° 277.
[797] *HAK I,* p. 353, tab.VII, fig. n° 1.
[798] ALAJ 2019, p. 470, fig. n° 589.
[799] *Ibidem*, p. 653.
[800] *Ibidem* p.99, fig. n° 88.
[801] *HAK I,* p. 353, tab. VII, fig. n° 2, 5.
[802] ALAJ 2019, p.388, fig. n° 466.
[803] ALAJ 2019, p. 56, fig. n° 30.
[804] *Ibidem*, p. 388, fig. n° 467.
[805] *Ibidem,* p.411, fig. n° 502
[806] *KAK 2013*, p. 166, fig. n° 223.
[807] ALAJ 2019, p. 481, fig. n° 605.

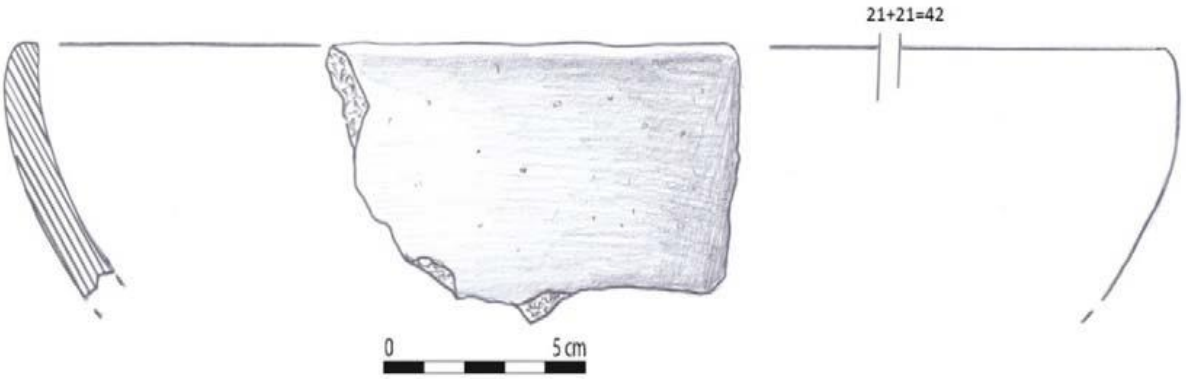


Fig. 36 : coupe à profil semi-sphérique avec lèvre fine légèrement concave, produit au tour. Pâte à inclusions sableuses de couleur brun. Diamètre : 42 cm. VI^{e}-V^{e} siècles (ALAJ 2019, p. 365, fig. n° 414; Institut archéologique, n° inv. 1121, Gradina-Cërnicë 2016.)



Fig. 37 : coupe sphérique à lèvre un peu extrovertie ; fabriquée au tour.
Pâte épurée bien travaillée de couleur ocre, avec traces de vernis rougeâtre.
Institut archéologique, n° inv. 24.
(ALAJ 2019, p. 222, fig. n° 243, Gradina Lubozhdë, 2016)

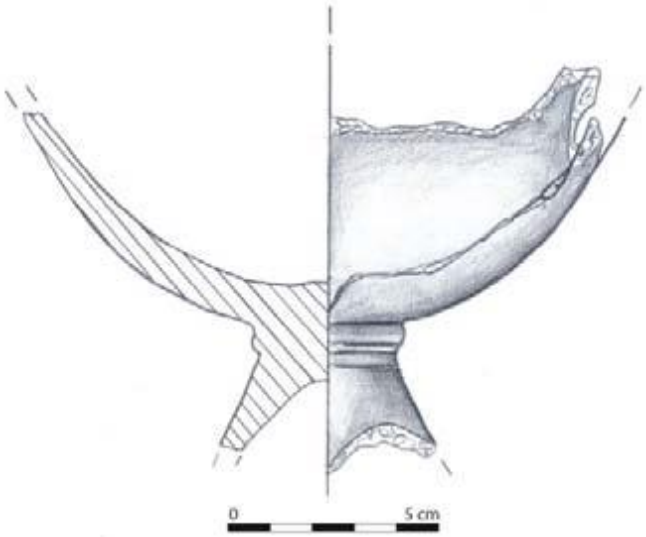


Fig. 38 : coupe sphérique à haut pied conique.
(IV^{e} III^{e} siècle av. J.-C.)
(ALAJ 2019, p. 481, fig. n^{o} 605, Institut archéologique, n° inv. 436, Ticë 2012)

Les pots à deux anses surélevées

La deuxième grande catégorie est constituée par les pots à profil biconique ou globulaire avec deux anses verticales surélevées au-dessus de la lèvre qui redescendent pour s'attacher sur les épaules ; le fond est plat ou annulaire, les lèvres sont arrondies ou plates. La couleur de la pâte varie de couleur variant entre le gris cendré et le noir. Le décor est le même, avec des cannelures et des pointillés réalisés avec le peigne[808]. Ce type de vases se subdivise en deux groupes principaux : le premier se caractérise par des épaules hautes se terminant par des lèvres verticales d'où partent directement les anses, le bord ayant un profil légèrement incurvé (**fig. 39**) ; ces gobelets sont attestés a Çinamak, Kënetë[809], Shirokë[810], Romajë[811],Përçevë[812], Fshej de Gjakova[813]. Dans le deuxième type, le profil est plus caréné et le bord est horizontal (**fig. 40-41**)[814]. Les techniques de décorations sont similaires que celles du deuxième type de cruches à une anse, avec des motifs en triangles la pointe en bas qui commencent au niveau situé sous les anses marquées par des pointillés compris entre deux lignes parallèles ; la surface des triangles est marquée par des cannelures obliques (fig. 27). Les motifs en zig-zag ou chevrons sont aussi très utilisés. Un troisième sous-groupe pourrait être distingué avec des gobelets apodes à lèvres arrondies.

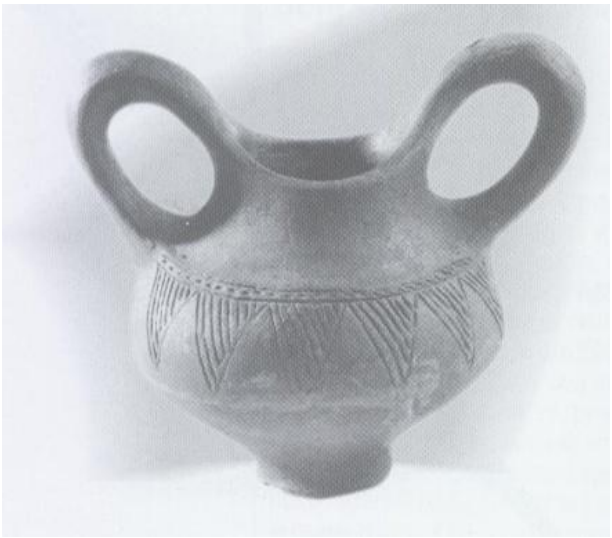


Fig. 39 : gobelet à bord incurvé de Përçevë (h. : 8.3cm)

[808] *Ibidem,* p. 650.
[809] HOTI 1986, f.51.fig 10. No.3,4,5.
[810] SLAVKOVIĆ - DJURIĆ 1964, p.551, Tab. IV, Fig. 6,7.
[811] ĐURIĆ, GLIŠIĆ, TODOROVIĆ 1975, p.28-29.
[812] VUKMANOVIĆ 1990, p.165. Fig.100/4, Reg. No..51/74
[813] *K.A.K*. 2013, p. 140, fig. 178 ; p.141, fig. 179.
[814] VUKMANOVIĆ 1990, p.165. Fig.100/4, Reg. No..51/74.)

(VUKMANOVIĆ 1990, p.165, fig.100/4, reg. n° 51/74.)

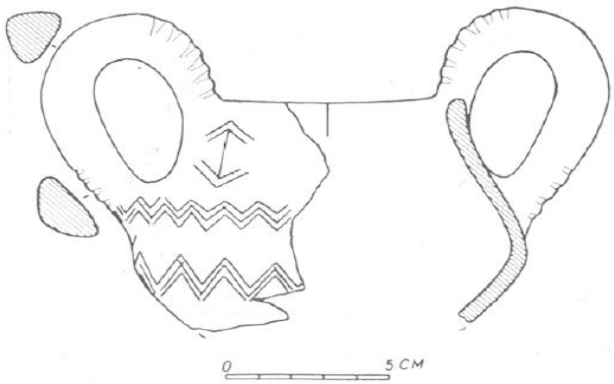


Fig. 40 : gobelet biconique à bord horizontal de Kënetë
(JUBANI, 1983, p.123, tab III, n° 25.)

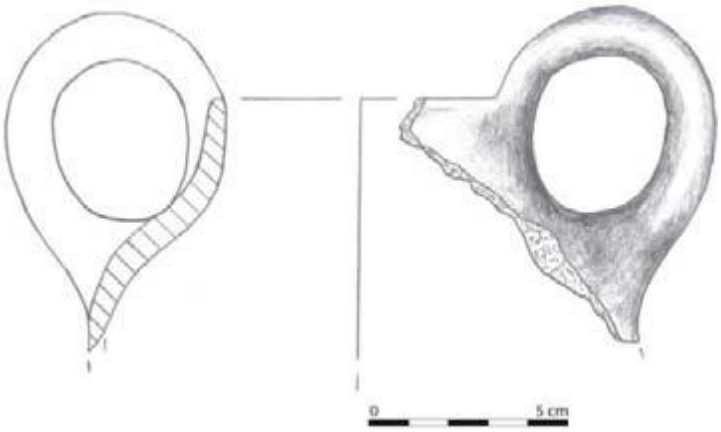


Fig. 41 : petit pot à 2 anses verticales à col court et lèvre verticale arrondie
(*HAK II*, tab. V, p. 272, fig, n° 9.)

Les cruches

La troisième catégorie la mieux représentée dans la vaisselle de table, attestée dans les habitats et les nécropoles, est constituée par les cruches globulaires ou biconiques. Ce type de vase est attesté sur tous les sites du VIII^e^ jusqu'au IV^e^ siècle av. J.-C., par exemple à Shirokë[815], Romajë[816], Bardhoc[817], Cërnicë[818], Kënetë[819]. Ces cruches peuvent présenter des motifs en

[815] SLAVKOVIĆ - DJURIĆ 1964, p. 551, tab. IV, fig. 1,2,3,5.
[816] DURIĆ, GLIŠIĆ, TODOROVIĆ 1975, p. 28-29, tab. VII, fig. 3.
[817] HOTI 1982, p. 43, tab. VIII, fig V.17.
[818] ALAJ 2019, p. 362, fig. 408 ; p. 363, fig. 410.
[819] JUBANI 1983, p. 123, tumulus I, tombe 9, tab III, fig. 21-22 ; p.124, tumulus II, tombe 4, tab. IV, fig. 40, 41.

relief sur la paroi ou sous les lèvres, avec des décors incisés : cannelures verticales ou obliques, filets parallèles, triangles hachurés plus ou moins allongés la pointe toujours vers le bas, chevrons, cadres hachurés etc. Jubani a proposé une typologique de ces cruches en fonction du profil de la panse et distingue quatre formes[820] :

Type 1 : cruches à profil globulaire avec une anse verticale sans décor (**fig. 42**) attestées à Fshej de Gjakova ou à Bardhoc[821] ;

Type 2 : cruches à col haut, avec une anse verticale ; cette cruche présente des décors incisés uniquement chez les Dardaniens[822](**fig**. **43**). Un exemplaire de forme identique avec des motifs plus larges est attesté à Përçevë[823].

Type 3 : cruches biconiques avec une anse verticale (**fig. 44**).

Type 4 : cruches piriformes (profil concavo-convexe) à une anse verticale (**fig. 45**).

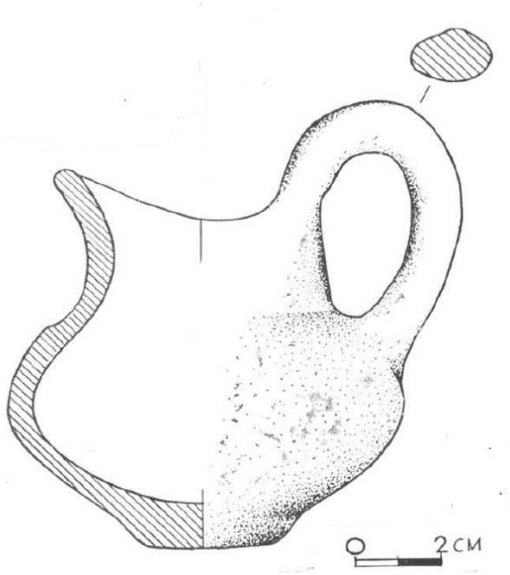


Fig. 42 : cruche globulaire à une anse verticale de Bardhoc VI^{e}-V^{e} av. J.-C.
(HOTI 1982, p. 43, tab. VIII, fig. n^{o} V.17)

[820] JUBANI 1983, p. 99-100.
[821] *K.A.K*. 2013, p. 138, fig. 174.
[822] JUBANI 1983, p. 99-100 ; BELA 2015, p. 69-70.
[823] VUKMANOVIĆ 1990, p. 165, fig.100/2, reg. n°43/74.

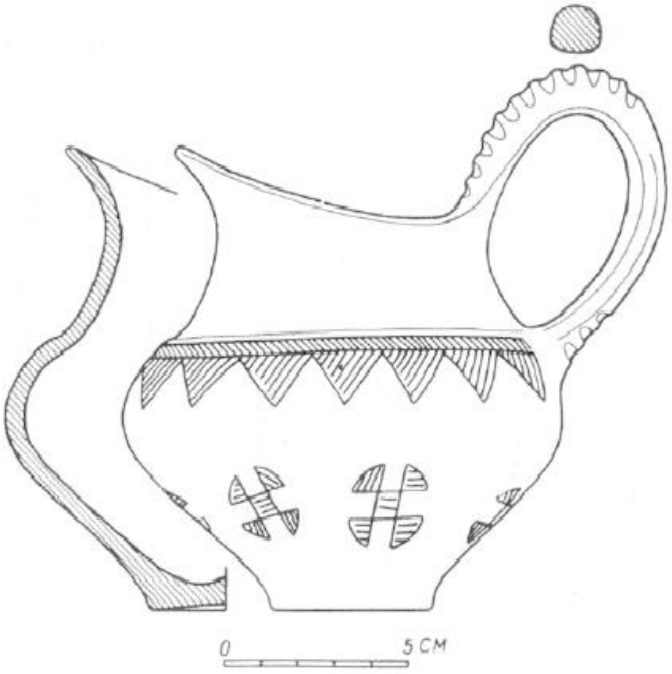


Fig. 43 : cruche à haut col avec une anse verticale, de Kënetë, tumulus I, tombe 9 (JUBANI 1983, p. 123, tab III, fig. n° 22)

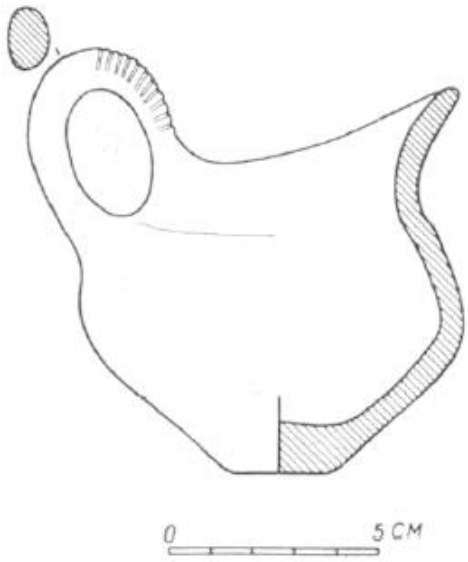


Fig. 44 : cruche biconique avec une anse verticale, de Kënetë (JUBANI 1983, p. 123, tumulus I, tombe 9, tab III, fig. n° 21.)

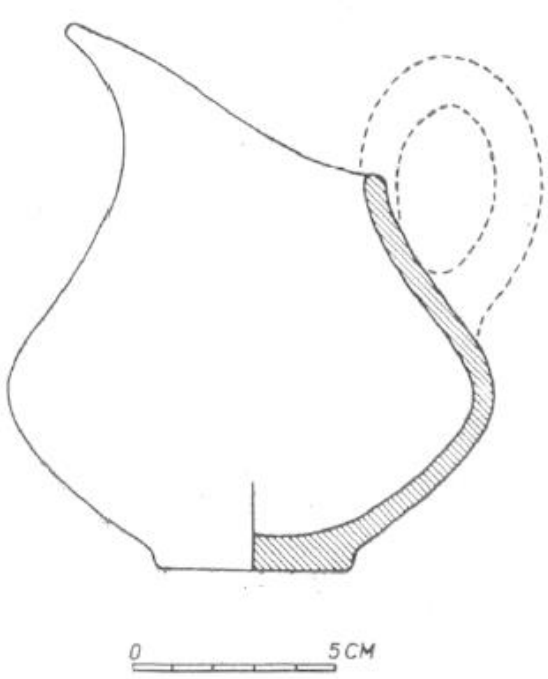


Fig. 45 : cruche piriforme à une anse verticale de Kënetë
(JUBANI 1983, p. 124, tumulus II, tombe 4, tab. IV, fig. nº 40)

Autres formes

On peut signaler une forme de pot globulaire avec deux anses horizontales placées sous les lèvres légèrement convexes ; cette forme est plus attestée dans les nécropoles à l'ouest du pays comme à Kamenicë[824](**fig. 46**), Fshej de Gjakova[825], Kënetë[826], Shirokë[827], Romajë[828]. Il existe aussi des pots sans anses[829] (**fig. 47**). Un cas tout à fait intéressant est la cruche avec anse en étrier retrouvée à Graqanicë-Glladnicë, avec un décor linéaire à vernis rougeâtre sur la panse (**fig. 48**). On remarquera enfin que les tasses à une ou deux anses et les bols sont des formes plus rares ; ce sont des formes apodes, de profil plus ou moins hémisphérique, avec lèvres verticales arrondies[830].

[824] VUKMANOVIĆ 1990, p. 165, fig.100/4, Reg. nº 51/74
[825] *K.A.K.* 2013, p.140, fig. 178 ; p.141, fig. nº 179.
[826] HOTI 1986, p. 51, fig. 10. nº.3,4,5.
[827] SLAVKOVIĆ - DJURIĆ 1964, p.551, tab. IV, fig. nº 6, 7.
[828] DURIĆ, GLIŠIĆ, TODOROVIĆ 1975, p.28-29.
[829] ALAJ 2019, p.99, fig. n° 87.
[830] *Ibidem*, p. 651.

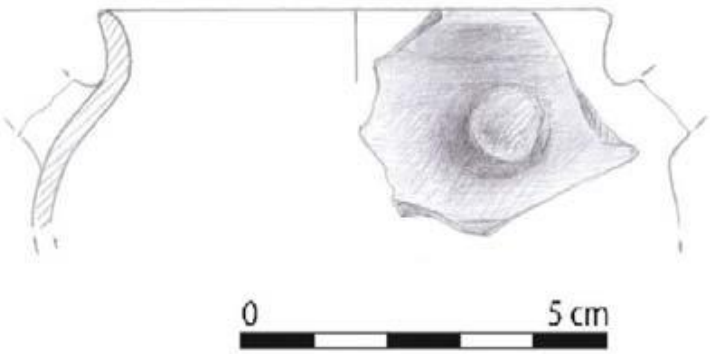


Fig. 46 : pot à anses horizontales et lèvre convexe, Produit local fabriqué au tour. Pâte épurée de couleur brun clair. Diamètre : 9 cm.
(ALAJ 2019, p.99, fig. n° 87, Institut Archéologique, n° inv. 7, Kamenicë 2017)

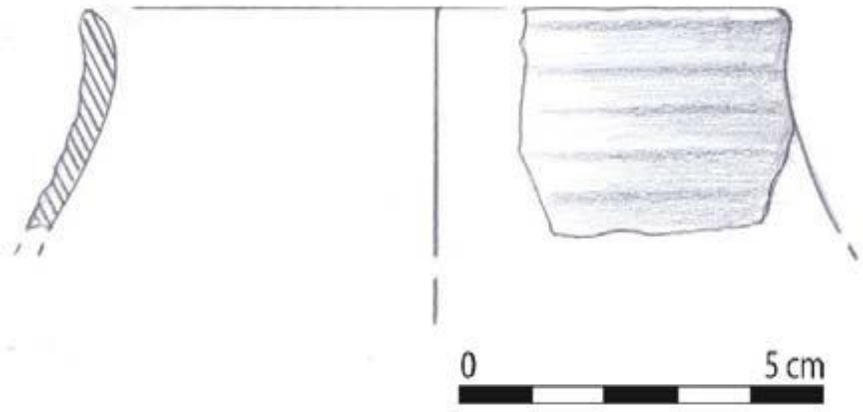


Fig. 47 : pot sans anses à lèvre concave avec paroi ornée de cannelures horizontales, fabriqué au tour. Pâte fine et épurée couleur ocre ; diamètre :10 cm.
(ALAJ 2019, p.176, fig. n° 175, Institut Archéologique, n° inv. 34, Harilaq 2005)



Fig. 48 : Cruche à pied annulaire avec anse en étrier et décor à bandes sur la panse réalisé avec un vernis rougeâtre (IV^{e}-III^{e} siècles av. J.-C.)
(*KAK* 2013 p. 156, fig. n° 205 Musée du Kosovo, n° inv. 770, Glladnicë-Graçanicë 1960)

3.4.1.2. Les récipients de stockage

Cette catégorie de récipients n'a pas retenu particulièrement l'attention des spécialistes. E. Shukriu place les récipients de stockage en 28ème position dans sa catégorisation des poteries d'époques archaïque, classique et hellénistique. À sa décharge, il faut noter que cette catégorie n'est pas bien documentée jusqu'en 1996[831]. Une première tentative de typologie a été faite récemment dans la thèse de P. Alaj[832]. Pendant la première phase de l'Âge du fer, les récipients de stockage se retrouvent dans tous les types d'habitats comme à Topanicë, Lubozhdë, Cërnicë-Gradina, Trudë, Rixhevë[833].

Les tessons des récipients de stockage se caractérisent par de larges bords, des parois épaisses et une pâte granuleuse, comme ceux retrouvés à Bardh i Madh[834]. Les lèvres massives forment un bord en collier au large marli plat et horizontal avec parfois une rainure horizontale sur le bord extérieur. Dans certains cas, sous le col on trouve aussi une nervure horizontale. Ce groupe est caractérisé par une pâte grossière qui s'oxyde à la cuisson pour donner un rouge brique, avec une forte composante de dégraissants sableux. Le diamètre de l'ouverture varie

[831] SHUKRIU 1996, p.86, tab. LXVI n° 29, tab. XIX n° 2.
[832] ALAJ 2019, p. 635-668.
[833] ALAJ 2019, p. 53, fig. 22 ; p. 220, fig. 236 ; p. 359, fig. n° 403 ; p. 498, fig. n° 632 ; p.560 fig. n° 712-717.
[834] PAROVIĆ-PEŠIKAN 1988, p. 241.

entre 26 et 32 cm. On peut rattacher au même type les récipients découverts à Hisar[835]. Quand ils ont des anses, ce sont des prises allongées, horizontales, pleines et plaquées sous le rebord des lèvres comme à Topanicë, Cërnicë-Gradina[836], avec décors des cannelures comme à Trudë[837], ou des incisions réalisées avec un instrument à Topanicë[838].

Parović-Pešikan avait remarqué que les récipients de stockage à pâte grise découverts à Gadime e Epërme se caractérisent par une ligne ondulée incisée[839]. Un autre tesson d'un grand récipient de Gadime e Epërme appartient peut-être à un *cratère* ou un « *pithos-amphore* » avec des motifs de la céramique grise éolienne datée aux VII^e^-VI^e^ siècles av. J.-C.[840]. Pour les échanges commerciaux avec la Grèce, il est intéressant de mentionner que certains récipients portent des timbres avec les lettres de l'alphabet grec. Comme les récipients sont d'usage domestique, Parović-Pešikan y voit un indice de la présence d'artisans grecs ou d'une population qui connaissait et utilisait la langue grecque[841]. Une remarque similaire a été faite pour la lettre E incisée sur le marli d'un récipient gris de Cërnicë ; des fragments de récipients de stockage ont également été trouvés à Hisar, qui portent la lettre grecque β (beta)[842], et un récipient de Bardh i Madh qui porte la lettre « psi », daté aussi au VI^e^ siècle av. J.-C[843]. Il est intéressant de noter que le même symbole est utilisé pour estampiller des récipients dans l'édifice-grenier de Rosujë, à l'ouest de Dardanie, daté à l'époque hellénistique[844].

Des recherches récentes ont mis en évidence de nouvelles caractéristiques typologiques, avec des containers à lèvre épaisse et extrovertie (**fig. 49**). Ces récipients sont attestés a Topanicë[845], Harilaq[846], Gradinë de Cërnica[847], Hisar de Suharekë[848], Glladnicë de Graçanicë[849]. Le seul décor retrouvé est un sillon sous la lèvre du *pithos* découvert à Glladnicë (**fig. 50**)[850].

Ce qui est important pour l'économie domestique est la présence continue de ces récipients de stockage dans les habitats de l'Âge du fer jusqu'à la période hellénistique. Ces

[835] *Ibidem*.
[836] *Ibidem,* p. 55, fig. n° 27 ; p. 360, fig. n° 404.
[837] *Ibidem,* p. 498, fig. 632.
[838] *Ibidem,* p. 55, fig. 27.
[839] *Ibidem.*
[840] PAROVIĆ-PEŠIKAN 1998, p. 237-239.
[841] *Ibidem*.
[842] PAROVIĆ-PEŠIKAN 1998, p. 243 ; BUNGURI 2006, p. 39.
[843] MEHMETAJ, PËRZHITA 2013, p. 51, fig. 33.
[844] JUBANI, CEKA 1971, p. 7, fig. n° 8.
[845] ALAJ 2019, p. 55, fig. n° 28.
[846] *Ibidem*, p.175, fig. n° 171-173.
[847] *Ibidem*, p. 366-367, fig. 418, 419.
[848] PAROVIĆ-PEŠIKAN 1998, p.241 ; ALAJ 2019, p. 443, fig. n° 547.
[849] ALAJ 2019, p. 465, fig. n° 579.
[850] *Ibidem*, p. 465, fig. n° 579.

habitats qui remontent pour beaucoup à l'Âge du bronze ont été habités tout au long des deux phases de l'Âge de fer, avec des réoccupations à l'Antiquité tardive (IV^{e}-VI^{e} ap. J.-C.) et au Moyen Âge pour la plupart d'entre eux[851]. Dans la plupart des habitats, le matériel d'époque hellénistique est mélangé avec le matériel de la deuxième phase de l'Âge du fer (VI^{e}-IV^{e} av, J.-C.) car ces sites subissent une occupation intensive à la Basse Antiquité qui vient perturber les couches archéologiques précédentes[852]. Ce phénomène explique les nombreuses hésitations, voire contradictions, dans les différentes datations et périodisations proposées. L'auteur constate une seule exception à Cërnicë-Gradina où il n'y a pas de réoccupation postérieure après d'époque hellénistique et donc le matériel de l'époque hellénistique, selon l'auteur, constitue une couche archéologique homogène qui permet une meilleure typo chronologie[853]. Cependant, sur les productions locales et les récipients de stockage il constate que « le matériel classique et hellénistique est mélangé dans une même couche où les récipients de stockage sont nombreux »[854]. Finalement l'auteur a daté ses récipients dans une fourchette allant de la fin de la période archaïque au début de la période hellénistique (VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.)[855] Selon l'auteur, les récipients de stockage de la période archaïque et classique sont toujours des productions locales, modelées à la main, [a]vec deux exceptions fabriquées au tour, [qui] sont [peut-être d'époque] hellénistique[856]. [Toujours selon l'auteur], quelques récipients sont des imitations de formes grecques[857].

Non loin de de Cërnicë, à l'ouest, sont situées les mines de Novobërdë où E. Čerškov avait découvert dans des tombes de la céramique grecque et des récipients en métal probablement d'époque hellénistique qui ont aujourd'hui disparu[858]. E. Shukriu avait également remarqué la poterie d'époque hellénistique dans le complexe minier de Novobërdë[859]. Il semble que les vases de stockage y soient beaucoup moins présents qu'ailleurs. La partie ouest de Dardanie avec notamment les habitats de Pecë et Rosujë est beaucoup mieux documentée. L'habitat de Rosujë est occupé du premier Âge du fer jusqu'à la fin de l'Antiquité[860]. Sur ce site, dans le secteur D, ont été identifiées quatre couches homogènes d'époque hellénistique, datées entre le IV^{e} et le II^{e} siècle av. J.-C. ; la 4^{e} couche,

[851] ALAJ 2019,.p. 635.
[852] *Ibidem.*
[853] ALAJ 2019, p.348, 635.
[854] ALAJ 2019, p. 658.
[855] ALAJ 2019, p. 366, fig. n° 418, p. 367, fig. n° 419.
[856] ALAJ 2019, p. 656.
[857] ALAJ 2019, p. 63.
[858] ČERŠKOV 1973, p. 17.
[859] SHUKRIU 1996, p. 107.
[860] JUBANI, CEKA 1971, p. 51.

donc la dernière, correspond à un édifice-grenier avec 20 récipients pour le stockage de céréales retrouvés *in situ* (**fig. 51-52.**)[861]. Ces récipients ont une pâte de couleur rouge ; ils sont presque tous similaires avec u diamètre d'ouverture d'environ 40 cm, et un diamètre à la panse pouvant atteindre 1 m. Dans trois cas, sur les épaules on a des timbres avec le nom du propriétaire ΜΟΡΓΩC. Il y a des timbres rectangulaires divisés en quatre et des timbres ovales avec lances croisées[862]. Selon les chercheurs, l'édifice a restitué une monnaie d'Apollonia, datant des années 250-150 av. J.-C., des meules de cette période, des pesons et un fragment de boucle d'oreille en or[863]. D'autres récipients de stockage sont attestés dans l'habitat de Pecë dans une couche d'époque hellénistique date aux III^{e}-II^{e} siècles av. J.-C. Les récipients de Peca portent aussi des timbres sur le dol avec les noms des propriétaires : ΔAZIΩN, KAIAC, TAOTA, OKEIKEI[864].

D'après les remarques précédentes, il semble que la partie ouest de la Dardanie a été plus densément peuplée en raison de la protection naturelle offerte par les montagnes, contrairement à l'est de la Dardanie où s'étendaient principalement des plaines et des collines relativement basses.

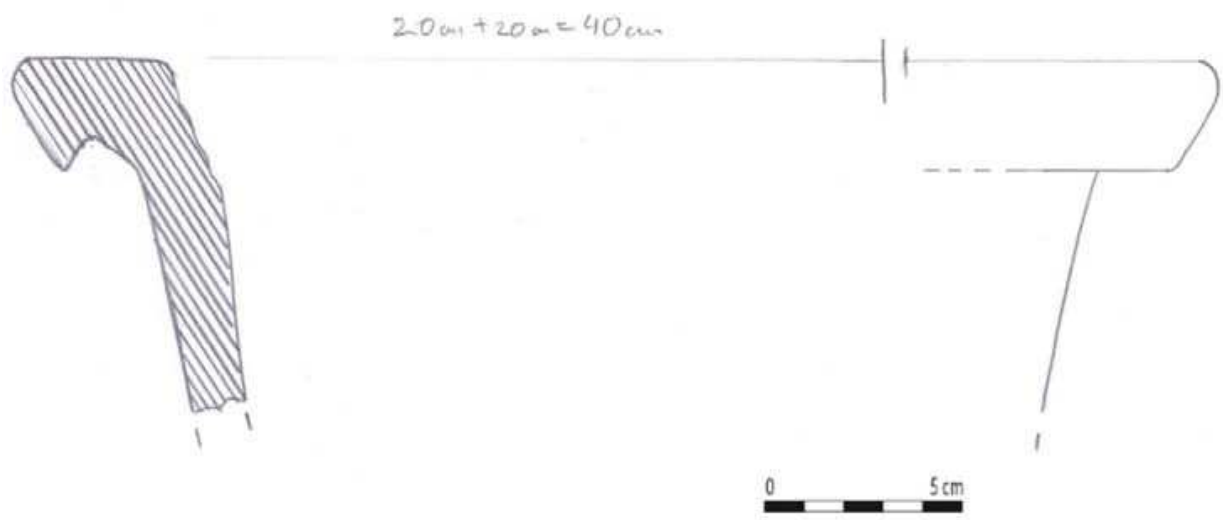


Fig. 49 : *pithos* à lèvre convexe et large marli plat, réalisé au tour.
Diamètre : 40 cm. VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.
(ALAJ 2019, p. 55-56, fig. 28. Institut archéologique n° inv. 191, Topanicë 2017)

[861] *Ibidem.*
[862] *Ibidem.*
[863] JUBANI, CEKA 1971. p.56.
[864] PËRZHITA 1989, p. 289.

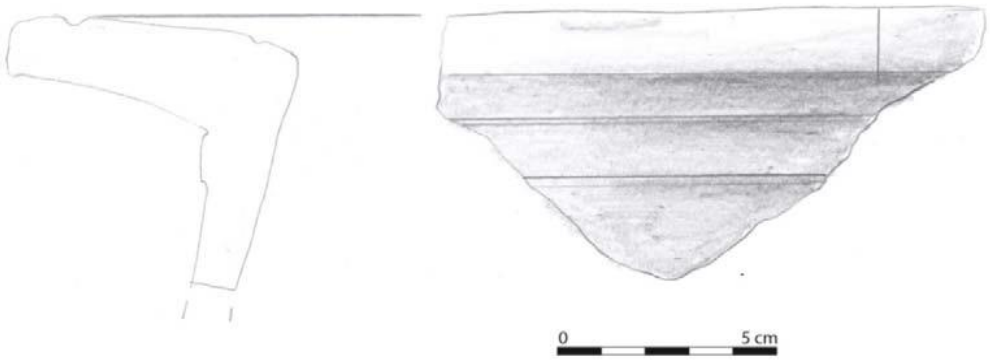


Fig. 50 : *pithos* avec large sillon marqué sous la lèvre, fabriqué au tour, pâte grossière à inclusions sableuses de couleur brun clair, V^e^ siècle av. J.-C.
(ALAJ 2019, p. 465, fig. 579, Musée du Kosovo, n° inv. 1277, Glladnicë-Graçanicë 1960.)

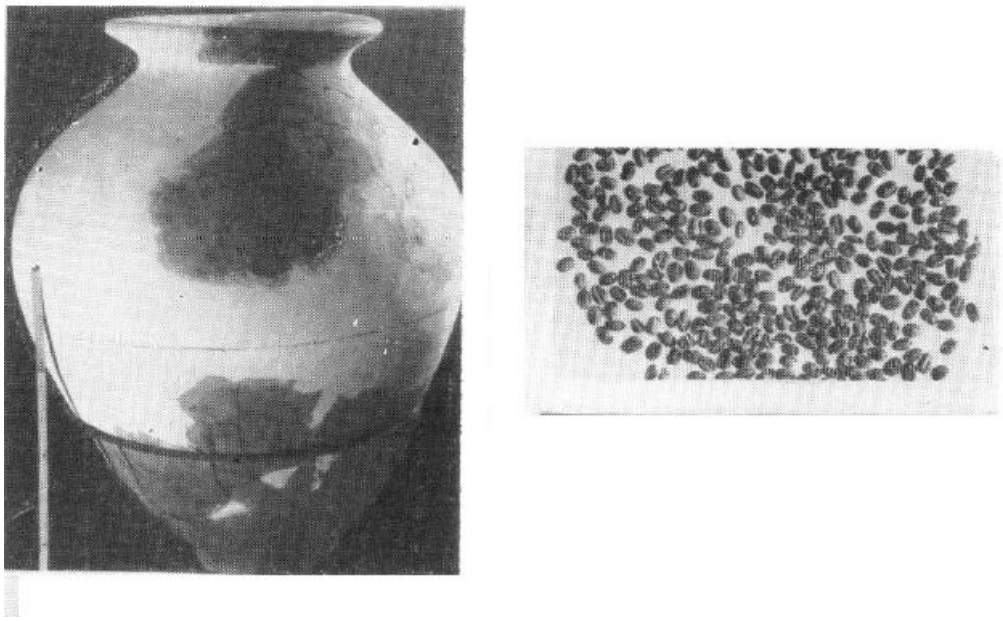


Fig. 51: *pithos* restauré découvert dans l'édifice-grenier de Rosujë, avec les graines.
(JUBANI, CEKA 1971, tab. IV)



Fig. 52 : restes de graines à Cërnicë-Gradina
(ALAJ 2019, p. 630, fig. 762)

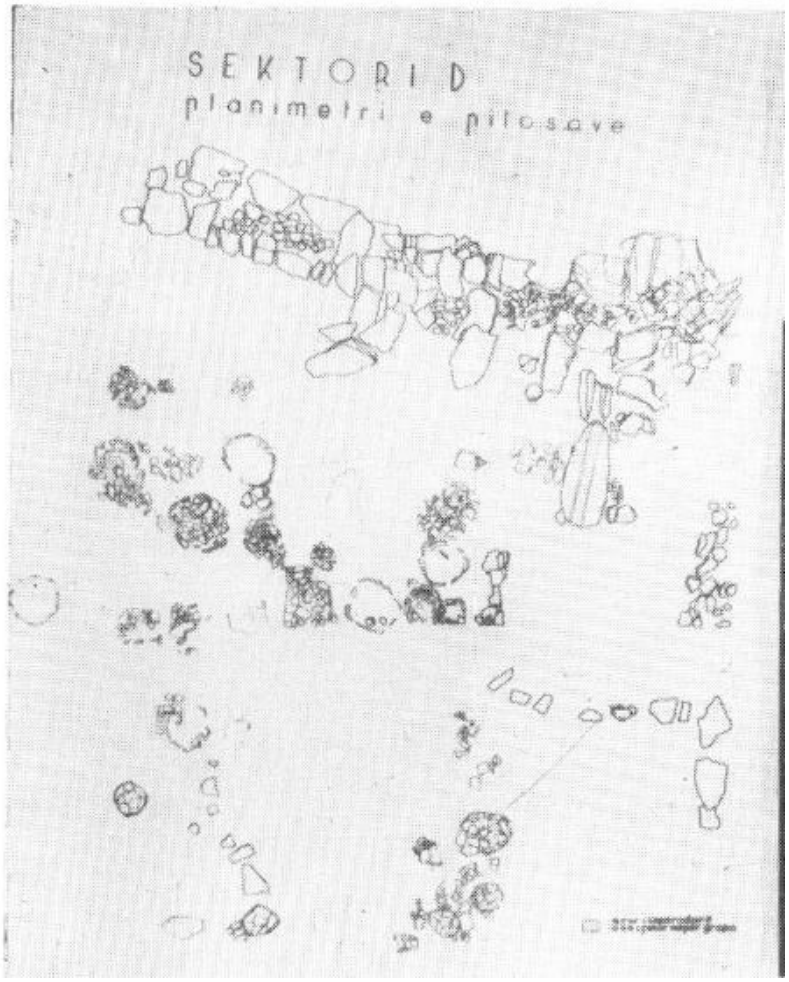
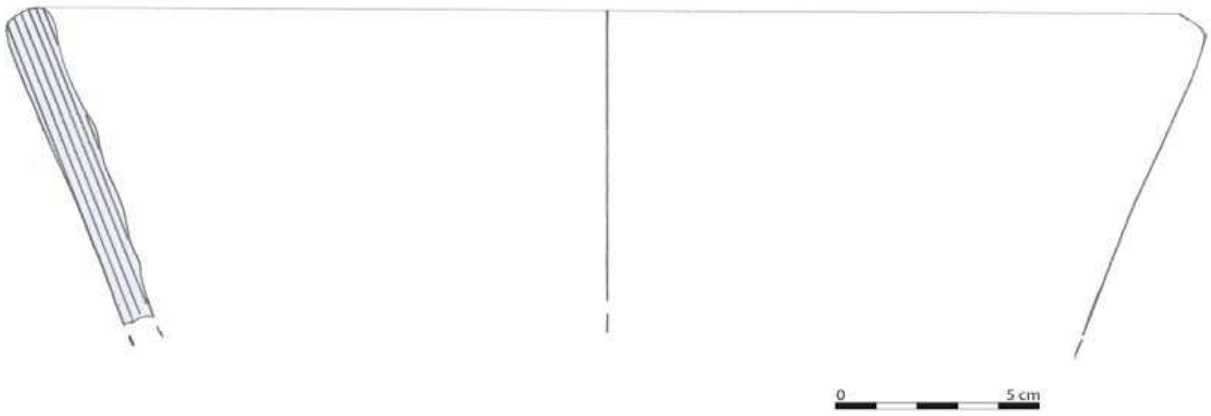


Fig. 53 : planimétrie du secteur D de l'habitat de Rosujë avec les positions des *pithoi*
(JUBANI, CEKA 1971, tab. IV)

3.4.1.3. Les vases à feu

À partir de la deuxième phase de l'Âge du fer, les vases à feu peuvent être travaillés au tour. Durant cette période, on peut identifier trois formes principales[865] : les vases à profil conique et lèvres verticales arrondies, attestés par exemple à Gradinë-Cernicë (**fig. 54**) ; les vases à profil semi-sphériques à lèvre convexes, attestés à Topanicë[866] (**fig. 55**), Budrigë e Ultë, Cërnicë-Gradina, Bardh i Madh[867], Hisar Suharekë[868], Graçanicë-Glladnicë[869] et Polac[870] ; et enfin les formes à profil concave et col court à large embouchure conique attestés à Cërnicë-Gradina[871]. Ce dernier type présente parfois des lèvres verticales et un fond plat un peu élevé avec deux anses rubanées sur les épaules (**fig. 56**). Il existe quelques variantes moins répandues avec des formes à profil sinusoïdal et anses en forme de tétons à fonds plats comme à Zatriq et Cërnicë-Gradina[872], ou annulaires comme à Budrigë e Ulët[873]. Le seul décor connu est attesté a Bardh i Madh avec un vase présentant des cannelures horizontales sous la lèvre[874] (**fig. 57**).

Les formes sont moins nombreuses que lors de la phase précédente et ont tendance à se standardiser à l'époque hellénistique sans doute à cause d'une production plus intensive qui utilise systématiquement le tour. Par exemple, les formes semi-sphériques à lèvre plate ne sont plus utilisées à la période hellénistique comme l'a remarqué P. Alaj[875].



:

Fig. 54 : vase à feu à profil conique et lèvres verticales arrondies.

[865] ALAJ 2019, p. 653 sq.
[866] *HAK III*, tab. XXVIII, p. 410, fig, n° 8 ; ALAJ 2019, p.655.
[867] SHUKRIU 1996, tab. XXXIII p. 207 n° 10.
[868] ALAJ 2019, p. 443, fig. 546.
[869] ALAJ 2019, p.466, fig. 581.
[870] *HAK* II, tab. V, p. 272, fig. 8.
[871] ALAJ 2019, p.655
[872] *HAK I,* tab. XXIII, p. 369, fig. n° 17.
[873] ALAJ 2019, p. 652.
[874] SHUKRIU 1996, p. 207, tab. XXXIII, n° 10.
[875] ALAJ 2019, p. 655-656.

VI^e-IV^e siècles av. J.-C.
(ALAJ 2019, p.368, Fig. 421, IA, n° inv. 2039, Gradinë-Cërnicë 2017.)



Fig. 55 : vase à feu à profil semi-sphérique et lèvre convexe arrondie, réalisé au tour.
IV^e III^e siècles av. J.-C.
(*HAK* III, Table XXVIII, p. 410, fig, n° 8. Topanicë 2016)

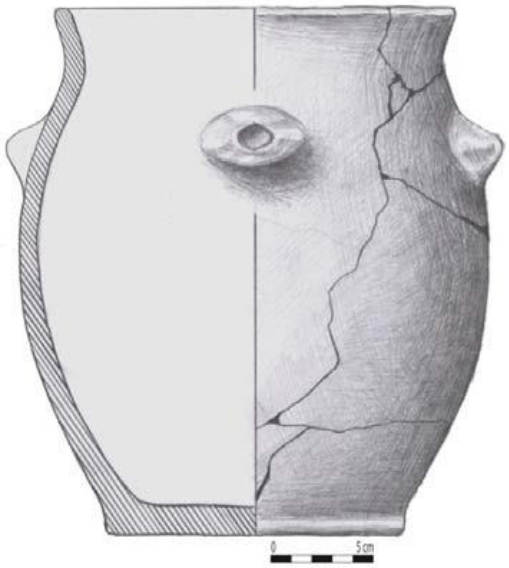


Fig. 56 : vase à feu à profil concave, col court et large embouchure conique
IV^e siècle av. J.-C.
(ALAJ 2019, p. 373-374, fig. n^o433, Institut archéologique, n° inv. 122, Gradina-Cërnicë 2014)

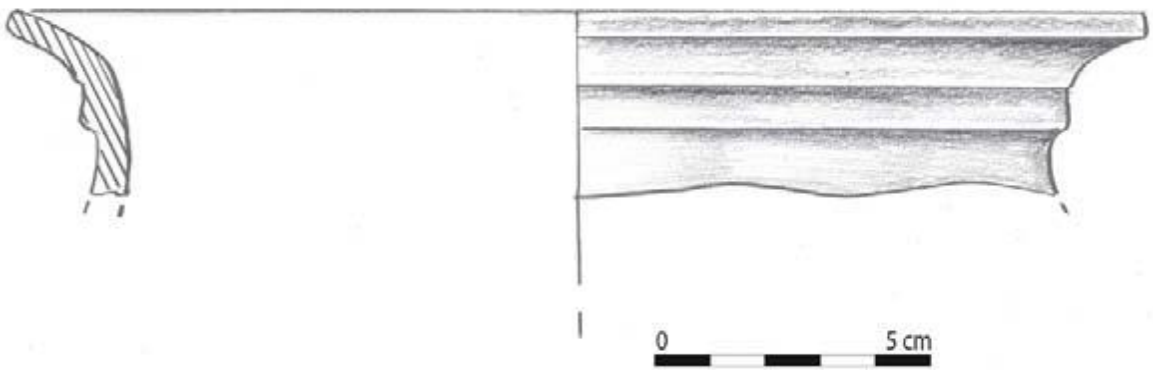


Fig. 57 : vase à feu, à bord évasé, avec décor de cannelures horizontales sous la lèvre, fait au tour, V^e^-IV^e^ siècles av. J.-C.
(SHUKRIU 1995, p. 207, tab. XXXIII, n° 10, Musée du Kosovo, Bardh i Madh 1967.)

3.4.2. Les vases d'importation

Selon l'archéologue E. Shukriu la plus ancienne importation de poterie en Dardanie est représentée par des fragments de deux amphores de Chios, l'une découverte à Cernicë[876] et l'autre à Hisar[877] Ces amphores sont datées de la fin du VII^e^ et début du VI^e^ siècle av. J.-C[878]. Elles semblent identiques aux amphores de Chios découvertes à Thasos[879]. D'autres traces d'amphores grecques semblent avoir été attestées à Vlashnjë lors des fouilles de 2006. Elles appartiennent à la catégorie « matt painted » à décor linéaire, ce qui selon A. Bunguri et N. Ceka[880] ferait remonter la datation des premières importations grecques dans la seconde moitié du VII^e^ siècle av. J.-C.[881]. Toutefois, selon P. Alaj, Vlashnjë n'a commencé à être réoccupé qu'à la période classique et «il n'existe aucune preuve de la présence d'importations grecques jusqu'à la deuxième phase de l'Âge du fer » ; ce n'est donc qu'à partir de la deuxième moitié du VI^e^ siècle av. J.-C. que le matériel grec devient plus présent en Dardanie[882].

D'une importance particulière est un fragment d'amphore non identifiée avec un abécédaire grec aussi fragmentaire, découvert dans l'habitat de Gadime e Epërme (**fig. 58**). L'inscription est peinte en couleur brune sur la paroi, avec des lettres de hauteurs inégales (de 8 mm pour le ξ a 28 mm pour le φ)[883]. Le tesson d'amphore a une pate brune-jaunâtre[884]. PAROVIC-PEŠIKAN considère que ce fragment appartient à une amphore, que l'alphabet est

[876] SHUKRIU 1996, p. 56, tab. XXVIII, n° 3.
[877] SHUKRIU 1996, p. 56, tab. L, n° 3 ; ALAJ 2019, fig. 541.
[878] SHUKRIU 1996, p. 56.
[879] *Ibidem.*
[880] BUNGURI 2006, p. 39, note. 91.
[881] BUNGURI 2006, p. 39 ; *KAK* 2013, p.158, fig. 209.
[882] ALAJ 2019, p. 659.
[883] LEJEUNE 1989, p. 16.
[884] *Ibidem.*

eubéen, et qu'il date du VI^e siècle av. J.-C[885]. Le tesson mesure 15.5 x 7.4cm avec une épaisseur de 4.5cm.

Partant d'une analyse critique sur les publications de cet abécédaire, M. Lejeune considère que l'origine de l'abécédaire est sans doute d'Épidamne d'où l'alphabet grec a atteint la Dardanie, et il écrit que « Les Eubéens n'ont rien à voir ici »[886]. Selon son analyse des lettres, il constate que l'alphabet de Gadime e Epërme est un l'alphabet corinthien, et il le date dans la première moitié du V^e siècle av. J.-C. Il propose une comparaison de l'abécédaire de Gadime avec celui de Penteskouphia du VI^e siècle av. J.-C. qui conserve un alphabet presque complet dont les quatre dernières lettres trouvent des analogies avec le fragment d'abécédaire de Gadime e Epërme (**fig. 59**). Parović-Pešikan maintient cependant sa position en se fondant sur un autre tesson avec la lettre M qui selon elle appartient probablement du même abécédaire et sur le fait que l'inscription a été peinte avec un vernis brun dilué sur une pâte beige micacée qui indique une origine égéenne[887]. Gadime e Epërme, selon les conclusions de P. Alaj qui date le fragment au VI^e siècle av. J.-C., est à juste titre inclus dans la sphère des échanges égéens via la vallée du Vardar[888], mais pour la partie orientale de la Dardanie la possibilité d'échanges commerciaux depuis l'Adriatique n'est pas exclue et à une date plus haute. Le débat reste donc entièrement ouvert comme c'est souvent le cas avec les problèmes chronologique posés par la datation de la céramique.



Fig. 58 : fragment d'amphore avec abécédaire grec peint sur la paroi, trouvé à Gadime e Epërme
(*KAK III,* p. 167, fig. n° 226, Musée du Kosovo, n° inv. 856, Gadime e Epëme 1974)

[885] PAROVIĆ-PEŠIKAN 1979, p. 35-41; SHUKRIU, 1996, p. 57. Tab. XXVII, fig. n° 1.
[886] LEJEUNE 1989, p. 14.
[887] PAROVIĆ-PEŠIKAN 1998, p.243
[888] ALAJ 2019, p. 661-662.

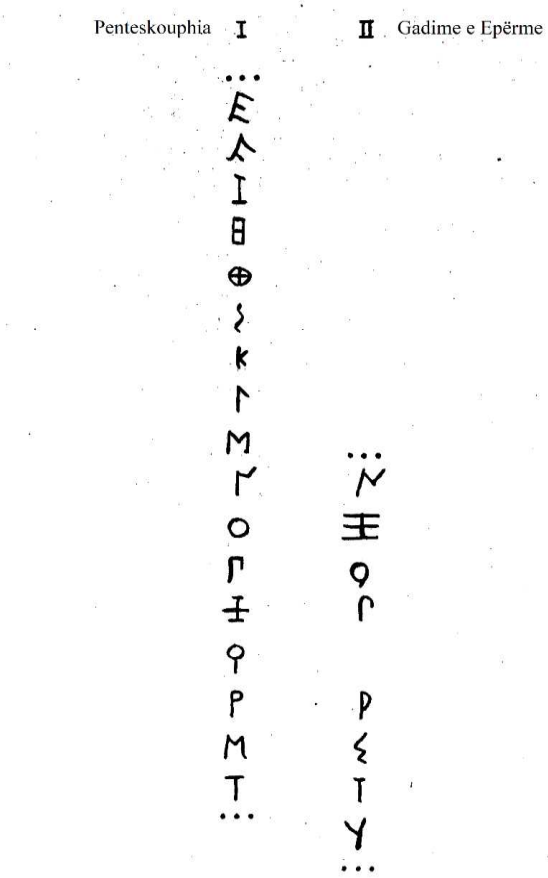


Fig. 59 : I. L'abécédaire de Penteskouphia ; II. L'abécédaire de Gadime e Epërme. (LEJEUNE 1989, p. 15, fig. n° 1)

Les amphores grecques attestées à Gadime e Epërme, Cërnicë, Hisar et Kamenicë[889] sont importées en petit nombre mais de façon continue de la période archaïque jusqu'à l'époque hellénistique (**fig. 60-62**). Il s'agit principalement d'amphores de Chios[890] destinées au transport du vin (**fig. 61**)[891]. Selon E. Shukriu, les importations proviennent aussi de Corinthe, d'Athènes, de Chalcidique ou du monde ionien[892]. Dans les couches hellénistiques de l'habitat de Rosujë (IV^e^-II^e^ siècles av. J.-C.) au sud-ouest de la Dardanie, on a identifié quelques fragments d'amphores rhodiennes[893]. Deux sont estampillées mais le timbre est illisible à l'exception pour l'une de la lettre M[894]. On peut signaler aussi un fragment d'amphore à figures rouges et rehauts blancs retrouvée à Cernicë qui pourrait être une importation grecque (**fig. 60**) ; toutefois la pâte de couleur ocre est plus caractéristique des productions locales

[889] ALAJ 2019, p. 664.
[890] SHUKRIU 1996, tab. XXXII fig. n° 1, 3; tab. L, fig. n° 3),
[891] PAROVIĆ-PEŠIKAN 1998, p. 243
[892] SHUKRIU-HOTI 1984, p. 104
[893] JUBANI, CEKA 1971, p. 58.
[894] *Ibidem.*

Les autres vases d'importation grecque sont principalement représentés par des fragments de *skyphoi* et de canthares à vernis noir. Ces importations grecques qui ont contribué au développement culturel et économique de la Dardanie suivent deux routes commerciales en usage depuis la fin de l'Âge du bronze. La première est celle qui part des colonies grecques de l'Adriatique à l'ouest[895]. De nombreuses analogies ont été établies avec les habitats de l'Albanie du nord et du sud-est la Macédoine ; les routes suivent les vallées du Drin blanc et du Drin noir dont la confluence se fait dans la région de Kukës actuellement en Albanie[896]. L'autre route est celle qui rejoint la Macédoine à travers la Pélagonie et la Paeonie[897]. Selon la répartition des sites de cette période, la principale route suivait la vallée du Vardar et de la Morava e Binçës[898]. Il semble que le site de Kala Krševica ait servi de transit pour ce commerce international[899].



Fig. 60 : col d'amphore ou d'hydrie à figures rouges et rehauts blancs ; sur le col tête féminine de profil droit, avec une coiffe ; devant on distingue l'oreille et l'encolure d'un cheval. Pâte fine, épurée, de couleur ocre. Diamètre : 11 cm. V^e^ siècle av. J.-C. Cërnicë. (ALAJ 2019, p. 385, fig. 461)

[895] ĐAŠIĆ 1957, p. 251-254 ; GALATY *et alii* 2018, p. 43-44.
[896] SHUKRIU-HOTI 1984, p. 13; JUBANI 1985, p. 212.
[897] ANDERSON-STOJANOVIĆ p. 14.
[898] ALAJ 2019, p. 662.
[899] *Ibidem.*

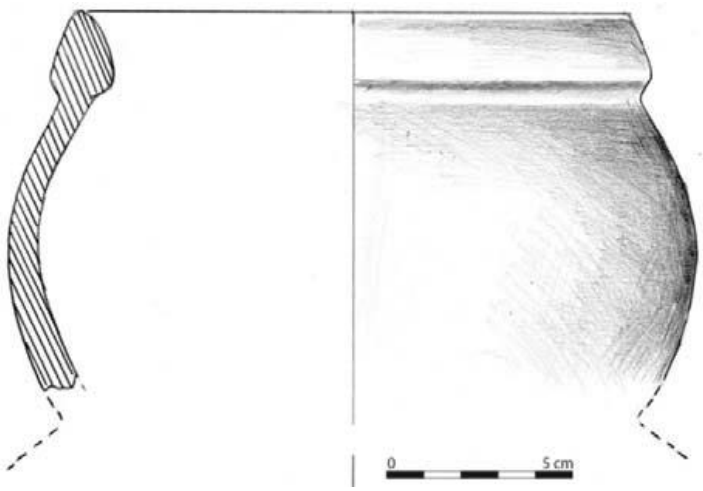


Fig. 61 : amphore d'importation grecque (Chios) ; pâte sableuse de couleur rouge.
Diamètre : 15 cm, VI^e siècle av. J.-C.
(SHUKRIU 1996, tab. L, p 224, fig. n° 3 ; Musée du Kosovo n° inv. Hisar. 1961.)

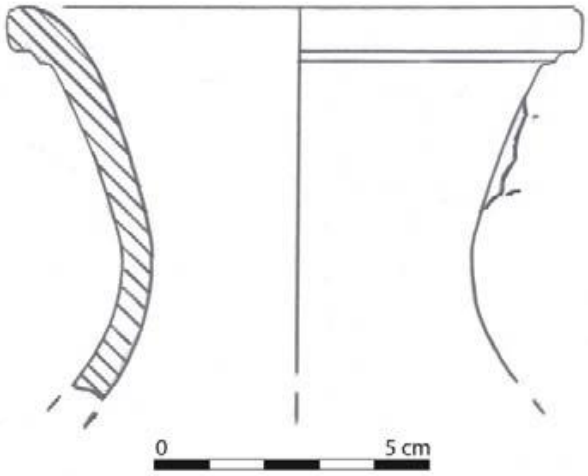


Fig. 62: col d'amphore grecque ; pâte fine, épurée, de couleur gris-noir.
Diamètre : 10 cm ; VI^e-IV^e siècles.
(ALAJ 2019 p. 319, fig. 349, Musée du Kosovo, n° inv. 792, Gadime e Epërme 1974.)

3.4.3. Les imitations locales

À partir de la fin du VI^e siècle av. J.-C., on voit apparaître une production locale d'amphores de table à bords épais[900]. Cette production se poursuit tout au long de la période classique et hellénistique. La découverte de fragments d'amphores à couleur rougeâtre et brun

[900] JUBANI 1974, p. 195, tab. VIII ; CEKA 1985, p. 119, tab. V, fig. n° 9 ; SHUKRIU 1996, p. 82.

dans le tumulus IV de Kenetë, daté aux VI^e-V^e siècles av. J.-C., a permis une datation relative sûre de ces amphores locales qui imitent une forme apolloniate[901]. On ne les trouve que dans la partie ouest de la Dardanie. Cette nouvelle production peut être considérée comme une conséquence de l'arrivée des amphores vinaires de transport et une indication d'une consommation de vin par les élites locales. Les formes imitées sont en effet celles des vases à boire, coupes et *skyphoi*, la seule différence étant la couleur de l'argile, grise plus ou moins brune[902]. Les recherches récentes dans l'habitat de Cërnica-Gradina ont récupéré 250 fragments d'amphores, hydries, cruches[903]. Ces imitations expliquent pourquoi pendant la période hellénistique de nouvelles formes apparaissent qui ne se rencontraient pas à la dernière phase de l'Âge du fer. Elles se caractérisent toujours par une pâte bien épurée de couleur grise ou brune, mais à cette période on utilise aussi une pâte de couleur rouge variant entre le rouge orangé et le rouge brique[904]. Le fait que les amphores soient assez fragmentées **(fig. 63-70)** rend difficile la reconstruction complète pour pouvoir établir des typologies. Selon E. Shukriu il est notamment difficile, en l'absence de bords, de distinguer les amphores et les hydries[905].

Quelques formes de productions locales

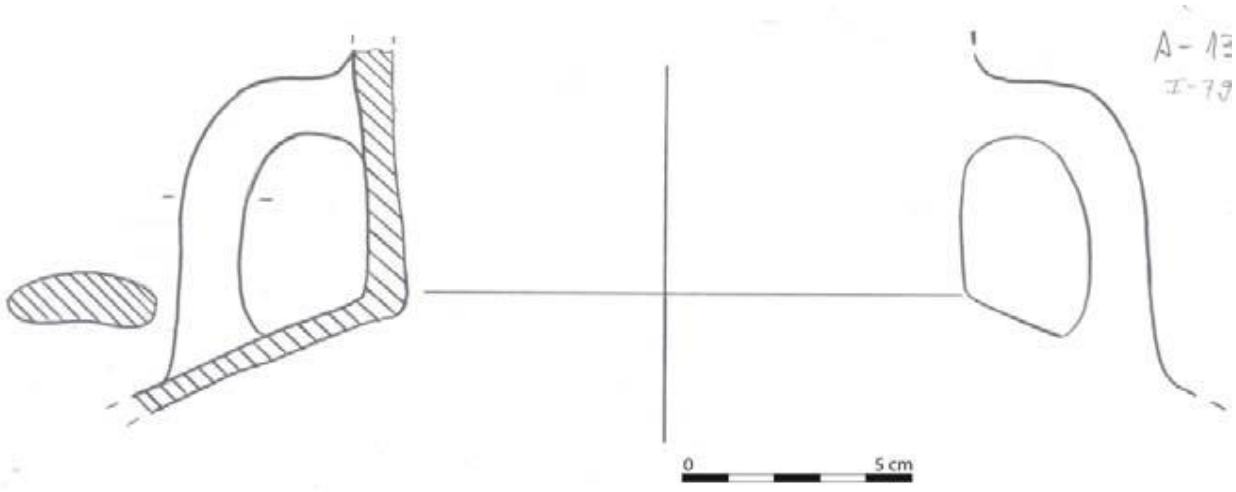


Fig. 63 : col d'amphore globulaire ; anses en ruban ; pâte granuleuse de couleur brune avec le noyau gris. Diamètre : 20 cm. VI^e-IV^e siècles.
(ALAJ 2019 p. 319 fig. 350**,** Musée du Kosovo, n° inv. 790, Gadime e Epërme 1974.)

[901] JUBANI 1974, p. 195.
[902] ALAJ 2019, p. 667.
[903] ALAJ 2019, p. 668, note.751.
[904] *Ibidem.*
[905] SHUKRIU 1996, p. 82.

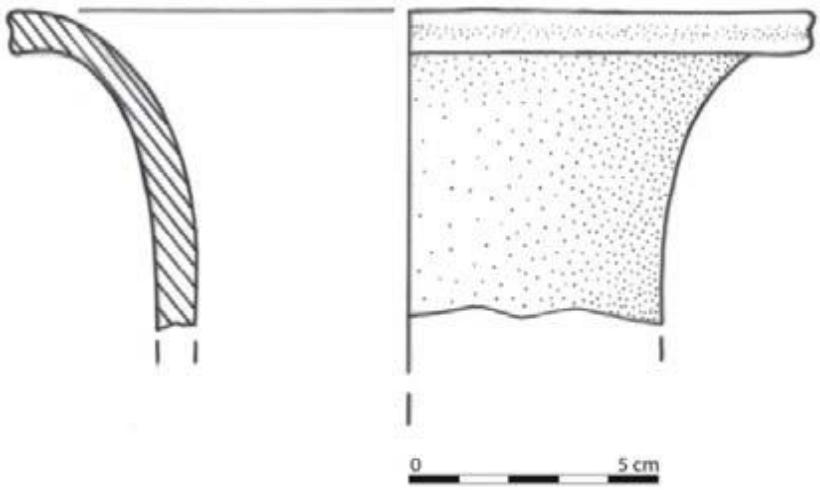


Fig. 64: col d'amphore ou d'hydrie. Pâte fine, épurée, de couleur rouge.
Diamètre de l'ouverture : 16 cm. IV^{e}-III^{e} siècles av. J.-C.
(ALAJ p. 340, fig. 379, Institut archéologique, n° inv. 135, Vlashnje 2006)

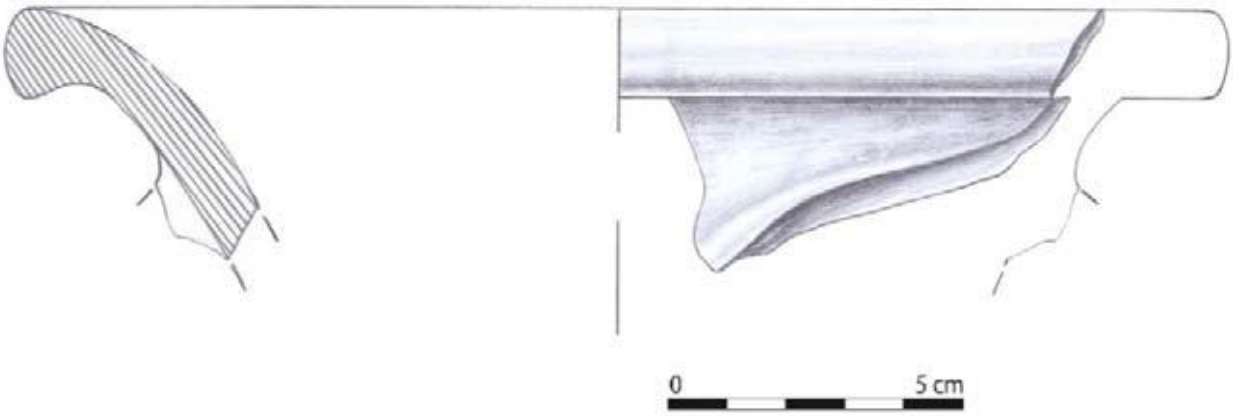


Fig. 65 : col d'amphore ou hydrie à lèvre épaissie extrovertie. Pâte épurée de couleur brun clair. Diamètre de l'ouverture : 20 cm. V^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.
(ALAJ 2019, p. 372, fig. 430 : Institut archéologique, n° inv. 4, Gradina Cërnicë 2016.)

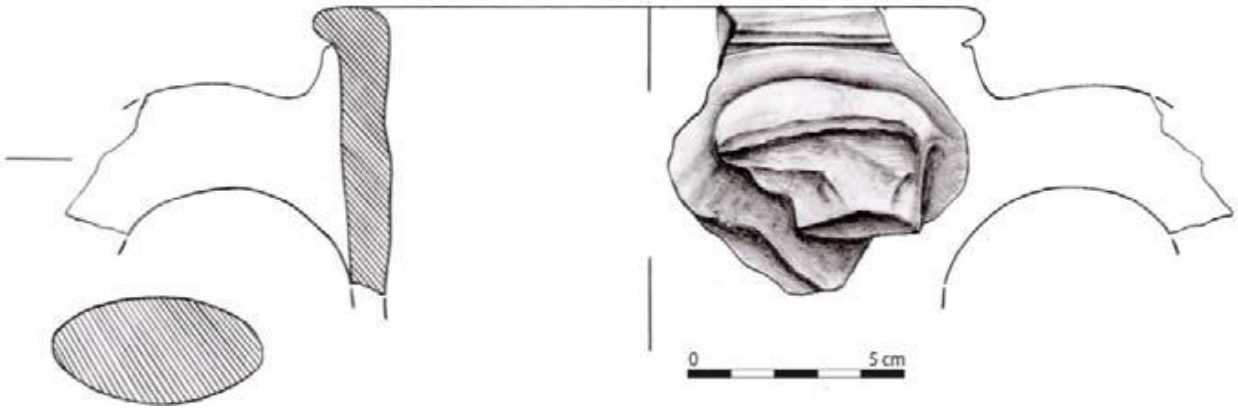


Fig. 66 : col d'amphore avec anse à section ovale. Pâte épurée de couleur brun clair. Diamètre de l'ouverture : 15 cm. V^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.
(ALAJ 2019, p. 372, Fig. 431 : Institut archéologique n° inv. 764, Gradina Cërnicë 2016.)

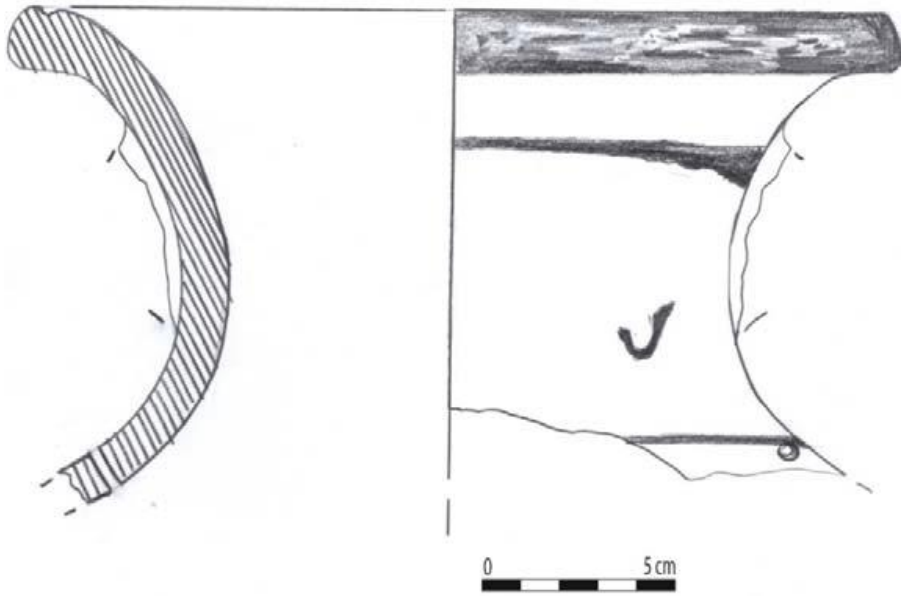


Fig. 67 : col d'amphore à profil très concave et lèvres évasées ; la lèvre est décorée sur les deux faces d'une bande de couleur noire et le col est marqué par deux filets. Pâte fine, épurée, de couleur ocre. Diamètre de l'ouverture : 21.5cm
V^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.
(ALAJ 2019, Fig. 464 : Institut archéologique, n° inv. 2256, Gradina Cërnicë 2017)



Fig. 68 : col d'amphore à lèvre convexe et aux parois bien lissées. Pâte épurée de couleur rouge clair. Diamètre : 20 cm. VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C,
(*HAK III,* Tab. XXIII, p. 374, fig. 3. Musée du Kosovo, n° inv. 320, Pidiq 1985)

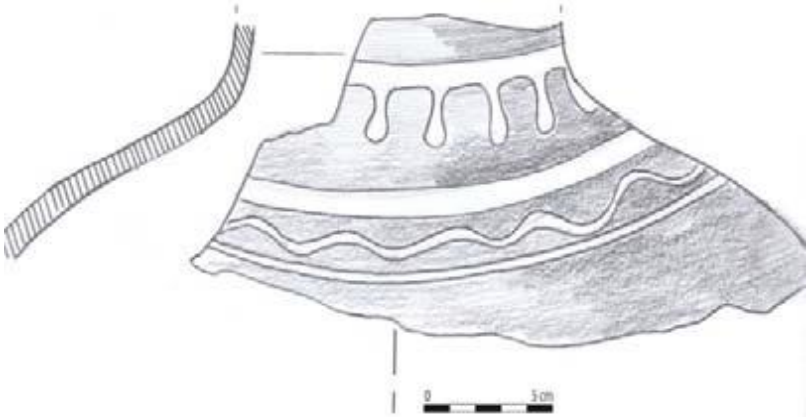


Fig. 69 : amphore à col court vertical fabriquée au tour. Décor linéaire à peinture rouge sur le col et les épaules. Pâte fine et épurée de couleur rouge brique. Diamètre de l'ouverture : 12 cm. VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.
(SHUKRIU 1995, table XL, p. 214, fig. n° 1, Musée du Kosovo sans n° d'inv. Dubovc 1978.)

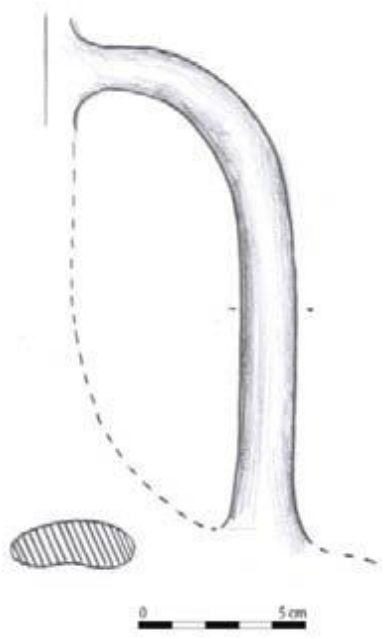


Fig. 70 : anse d'amphore. Pâte fine et épurée de couleur rougeâtre. V^e^-IV^e^ siècles. av. J.-C.
Musée du Kosovo sans n° d'inv. Dubovc 1978.
(SHUKRIU 1995, tab. XL, p. 214, fig. n° 3.)

3.5. La production et la circulation monétaires (cf. catalogue en fin de chapitre)

Les plus anciennes monnaies découvertes sur le territoire du Kosovo portent la légende ΔEPONIKON ; ce sont des dodécadrachmes datant des années 500/480-450 av. J.-C.[906].On les attribue aux Derrones, une tribu thraco-macédonienne, peut-être de Paeonie, que l'on ne connaît pas par ailleurs. Bien que ces pièces soient des découvertes occasionnelles dont l'origine est le plus souvent inconnue, leur apparition selon Merker marque le développement de liens commerciaux Péoniens et les Dardaniens, mais il faut aussi la mettre en relation aussi avec l'émergence d'élites politiques locales à la tête d'États mieux structurés[907]. Ce sont en effet des monnaies de prestige plus que des monnaies d'échange, peut être utilisées pour le paiement des mercenaires. La majorité des monnaies de cette période cataloguées par PEJA ne peuvent être reliées à aucun contexte stratigraphique, et on ne sait pas comment elles sont arrivées au musée[908].

À la fin du IV^{e} siècle, pendant les années 401-320 av. J.-C., trois monnaies d'argent ont été frappées avec une légende commune écrite en grec ΔAMAΣTINΩN : des oboles, des drachmes et des tétradrachmes[909]. Damastion était une ville illyrienne située en Dardanie, mais dont l'emplacement n'a pas encore été définitivement identifié ; les mines étaient déjà en activité V^{e} siècle av. J.-C.[910] Les premières frappes sont liées à l'arrivée de Grecs en provenance d'Égine et de Mendée, qui s'installent durablement dans la cité. Il manque des données directes sur l'activité des frappes monétaires dardaniennes et aucune trace d'ateliers n'a encore été identifiée. Ces monnaies sont surtout présentes dans la partie orientale de la Dardanie là on ont été retrouvées aussi des monnaies de Philippe II et d'Alexandre le grand (catalogue n° 8-9) qui donnent lieu à des imitations.

Les tétradrachmes présentent sur l'avers la tête d'Apollon avec la couronne de laurier et sur le revers un trépied avec la légende ΔAMAΣTINΩN. Les drachmes présentent sur l'avers une tête féminine avec les cheveux pris dans un filet (*sphendonè*), des boucles d'oreille et un collier, et au revers un lingot portable, un pic de mineur et la légende ΔAMAΣTIN. Les tétroboles présentent sur l'avers la tête d'Apollon avec la couronne de laurier et sur le revers un pic de mineur ou un trépied avec la légende ΔAMAΣTINΩN (catalogue n° 3-5). Au départ ces monnaies sont frappées sur le modèle de celles d'Olynthe[911], mais leur revers rappelle celles

[906] Catalogue numismatique n° 1, 2.
[907] MERKER 1965, p.54
[908] PEJA 2008, p.12-25.
[909] MAY 1939, p.1 2-37.
[910] ŠAŠEL KOS 1993, p. 129.
[911] MAY 1939, p. 45-56 ; POPOVIĆ 1987, p. 25.

de Paeonie[912]où est admise l'existence de frappes locales émises par les autorités « illyro-paeoniennes »[913]. Popović voit dans ces analogies un bon exemple qui témoigne des bons rapports entre l'atelier de Damastion et celui de Paeonie.

Les noms des magistrats figurant sur les monnaies de Damastion sont : ΑΡΡΙΑ ΔΑΠΑΡΡΙΑ, ΔΑΡΑΔΟ, ΗΡΑΚΛ, ΗΡΑΚΛΕΙΔΟ, ΚΑΚΙΟ, ΚΗ, ΚΗΦΙ, ΚΗΦΙ[ΣΟΦΩ]ΝΤΟΣ, ΝΙΧΑΡΓΟΣ, ΠΕΛΑΓΙΑ, ΣΑΡΝΟΑ, ΣΙΜΟΝ, ΣΩΚΡΑΤΙΔΑ, ΤΕΝΕΣΤΙΝΩΝ. Le nom ΠΕΛΑΓΙΑ est celui qui revient le plus souvent. L'onomastique des magistrats monétaires illyriens n'a pas fait l'objet d'études spécifiques mais on peut observer à côté de noms typiquement grecs, des noms vraisemblablement locaux, comme celui de ΚΑΚΙΟ[914], car il ressemble au nom de la plante appelée *caccalia* en dardanien[915], et il est aussi attesté comme nom de personne dans le code de Justinien[916]. Il doit en être de même pour l'anthroponyme ΔΑΡΑΔΟ[917], qui, selon nous, pour être une abréviation pour ΔΑΡ [ΔΑΝΟΣ] ΑΔΟ.... ΠΕΛΑΓΙΑ renvoie aux légendes ΠΕΛΑΓΙΤΩΝ or ΠΕΛΑΓΙΤΑΣ attestées sur des monnaies frappées en Paeonie[918]. ΤΕΝΕΣΤΙΝΩΝ pourrait renvoyer à la tribu illyrienne des Pénestes.

Strabon est le seul auteur ancien à mentionner explicitement Damastion et l'existence de mines d'argent à proximité, et cela à deux reprises[919]. Ces passages de Strabon ont été maintes fois commentés, notamment par May[920], Mirdita[921], Ujes[922], et Popović[923]. Le

[912] MAY 1939, p.149-156.
[913] UJES 2008, p.128.
[914] POPOVIĆ 1987, p.31, figure seule sans numéro.
[915] Pseudo Apuleius, 7: *Graeci dicunt leontopodium, alii Aethiopis, alii platifillum, alii pedeleonis. [interpolatio ex ignoto fonte: ... Dardani caccalia, Punici gudubbal, Lqtini flammula Veneris, idem brumaria]*. Le leontopodium est actuellement le nom savant de l'edelweiss.
[916] *Code Justinien*, V 16, 21, a. 294. : *Cacalia.*
[917] POPOVIĆ 1987,p. 30, figure seule sans numéro.
[918] BMC Thessaly, Pl. XVI. 9-11, *Z. f. N.*, i. 99, xxi. 203).
[919] Strabon VII, 7, 8 : Τῆς γὰρ Ἐπιδάμνου καὶ τῆς Ἀπολλωνίας μέχρι τῶν Κεραυνίων ὑπεροικοῦσι Βυλλίονές τε καὶ Ταυλάντιοι καὶ Παρθῖνοι καὶ Βρῦγοι· πλησίον δέ που καὶ τὰ ἀργυρεῖα τὰ ἐν Δαμαστίῳ, περὶ ἃ Δυέσται συνεστήσαντο τὴν δυναστείαν καὶ Ἐγχέλειοι, οὓς καὶ Σεσαρηθίους καλοῦσι· πρὸς δὲ τούτοις Λυγκῆσταί τε καὶ ἡ Δευρίοπος καὶ ἡ τρίπολις Πελαγονία καὶ Ἐορδοὶ καὶ Ἐλίμεια καὶ Ἐράτυρα. Ainsi au-dessus de la côte d'Epidamnos et d'Apollonia et jusqu'à la hauteur des monts Cérauniens habitent les Bylliones, les Taulantins, les Parthins et les Bryges. Non loin de là, autour des mines d'argent de Damastion, se sont groupés en États puissants les Sadyes, les Enchéléens et les [Dassarétiens] connus aussi sous le nom de Sésaréthiens, auxquels il faut ajouter les Lyncestes, les habitants du canton de Deuriope, ceux de la Tripolis Pélagonienne, les Eordes et toute la population des cantons d'Elimée et d'Eratyre.
Strabon VIII, 16, 6.: οἱ δὲ φυγάδες μετὰ Μενδαίων Δαμάστειον ᾤκισαν τῆς Ἰλλυρίδος περὶ τὰ ἀργύρεια ἃ ἐμνήσθημεν ἐν τοῖς Ιλλυρικοῖς. Les exilés (les Éginètes) fondèrent avec les gens de Mendé la ville de Damastion en Illyrie au voisinage de mines d'Argent dont nous avons parlé dans le chapitre sur l'Illyrie.
[920] MAY 1939, p. 1-56.
[921] MIRDITA 1979, p. 104-107.
[922] UJES 2002, p.103-129 ; UJES MOGAN 2018, p. 5-39.
[923] POPOVIĆ 1987 : P.24-38; POPOVIĆ 2007, p. 411-417.

deuxième témoignage de Strabon parle des exilés éginètes et des gens de Mendè[924]. Strabon y parle de ces mines comme si elles existaient déjà avant même l'arrivée des gens de Mendè et des Éginètes[925]. Les Grecs n'ont donc pas fondé une ville *ex novo*, mais ont dû être accueillis par les populations locales qui exploitaient déjà les mines. Il est impossible de savoir si l'appellation de Damastion a été donnée par les Grecs ou correspond à un toponyme local. Selon Ujes, cette arrivée des Grecs a pu se produire après les clauses de la paix de Nicias en 421 av. J.-C. permettant la libération d'Éginètes qui avec les gens de Mendé auraient pu participer à la fondation de Damastion dans la région des mines[926]. Mirdita a également accordé une attention particulière au problème de Damastion qu'il situe près de Kishnicë, entre Janjevo et Prishtina[927]. Cette théorie est également soutenue par Ujes qui remarque que les dénominations des plus petites circulent principalement dans la région où elles sont émises [928]; or les drachmes et les tétraboles de Damastion sont les plus nombreuses dans la partie méridionale du Kosovo et c'est donc dans cette région qu'il faudrait situer Damastion[929]. Si l'on considère que les agglomérations dardaniennes à partir du IV^{e} siècle descendent des collines et des terrasses, alors le site de Damastion doit être recherché dans la plaine. Il est peut-être subjectif de penser qu'avant la ville romaine d'Ulpiana existait un habitat préromain qui exploitait les mines de Shashkoc, mais les fouilles les plus récentes n'ont toujours pas mis en évidence l'existence de cet habitat.

Les monnaies de Damastion trouvées à Shashkoc-Veletin et à Janjevo ont amené les chercheurs à situer Damastion dans cette région minière actuellement aux confins du Kosovo, de la Serbie, et de la Macédoine du Nord[930]. Selon Popović, « La frappe de la monnaie exige un niveau détermine d'organisation politique et l'existence d'une autorité reconnue sur un territoire donné »[931]. Il y avait donc une forme d'organisation politique entre les Grecs de Damastion et les Dardaniens pour établir une convention permettant les émissions monétaires qui offraient une source de revenus importante aux autorités locales. Si les Dardaniens battaient eux-mêmes leur monnaie utilisant le savoir-faire des Grecs, il y avait une forte plus-value par

[924] Strabon, VIII, 16, 6.: οἱ δὲ φυγάδες μετὰ Μενδαίων Δαμάστειον ᾤκισαν τῆς Ἰλλυρίδος περὶ τὰ ἀργύρεια ὧν ἐμνήσθημεν ἐν τοῖς Ιλλυρικοῖς. Les exilés (les Éginètes) fondèrent avec les gens de Mendé la ville de Damastion en Illyrie au voisinage de mines d'Argent dont nous avons parlé dans le chapitre sur l'Illyrie. ;
[925] PAPAZOGLU 1969, p. 355, note 97 ; POPOVIĆ 1987, p. 30 ; UJES 2002, p. 104, note 4 ; UJES MOGAN 2018, p. 3-5.
[926] UJES MOGAN 2018, p. 5-39.
[927] MIRDITA 1979, p.104-107.
[928] UJES 2002, p. 122-123 ; UJES MOGAN 2018, p. 5-39.
[929] *Ibidem.*
[930] PAPAZOGLU 1967, p. 17 ; UJES 2002, p. 104 ; UJES 2018, p. 8.
[931] POPOVIĆ 1987, p. 32.

rapport à la simple exploitation des mines[932]. Cette théorie est soutenue principalement par Horvat[933] puis par Popović[934]. Les monnaies de Damastion ont été retrouvées dans des trésors dont certains se trouvent en dehors de la Dardanie, ce qui prouve que cette monnaie circulait. Ainsi deux cents tétradrachmes de Damastion ont été trouvés dans le trésor de Rizan, daté de 395-330 av. J.-C.[935]. Sinon, la plupart des pièces sont des découvertes occasionnelles. On a signalé à Kale Kršavica actuellement aux confins des frontières de la Serbie, du Kosovo et de la Macédoine du nord, des monnaies de Damastion, Philippe II, Alexandre le Grand, Cassandre, Démétrios Poliorcète, et de Pélagia[936]. À noter qu'une monnaie de Pélagia a aussi été trouvée dans le Tumulus V de Çinamak, à l'ouest de Dardanie (catalogue n° 6)[937].

Deux trésors seulement ont été découverts sur le territoire dardanien. Un trésor de 731 monnaies en provenance de Janjevo. Il s'agit en fait de pièces de collections qui ont été achetées par le Musée de Sarajevo entre 1895 et 1919[938]. Les vendeurs avaient déclaré que ces monnaies avaient été collectées sur les sites archéologiques du Kosovo. La datation de ces monnaies s'échelonne entre 351 av. J.-C. et la période médiévale. On dénombre 53 monnaies grecques, 55 monnaies de l'époque républicaine, 36 monnaies provenant de colonies romaines en Thrace et Macédoine, 539 monnaies d'époque impériale, 18 monnaies d'époque byzantine. Kraljeviç a publié deux monnaies d'Istrie datées de 350 av. J.-C., des tétradrachmes macédoniens de Philippe II et d'Alexandre le Grand (catalogue n° 9-10), des monnaies d'Aesillas de Macédoine de 89 av. J.-C., et des monnaies d'Auguste, deniers et sesterces, datées entre 27 et 14 av. J.-C. (catalogue n° 23-26)[939]. Evans a observé que des tétradrachmes de Philippe II et Alexandre étaient des imitations celtiques diffusées en Pannonie et dans le bas Danube et il a identifié également des monnaies d'argent de Paeonie et de Thasos[940] .

Un autre trésor trouvé en Dardanie est celui de Çallapek près de Peja qui contenait plus de 500 drachmes d'Apollonia dont 477 datent des années 75-72 av. J.-C. ; deux d'entre elles sont des imitations forgées dans des ateliers locaux, et quatre autres étaient des monnaies fourrées[941]. Ce trésor a été découvert par un résident, caché sous les racines d'un arbre, et la

[932] POPOVIĆ 1987, p.27-30.
[933] HORVAT 1936, p. 27-30.
[934] POPOVIĆ 1987, p .27-30.
[935] MAY 1939, p. 12-19 ; UJES 2008, p. 118.
[936] POPOVIĆ 2007, P.414-417, fig.1 n° 1,2,3,4,5,6,7,8,9.
[937] JUBANI 1985, p.222, Tab. 3.
[938] KRALJEVIĆ 1984, p. 68-78
[939] *Ibidem.*
[940] EVANS 1883, p. 62.
[941] FERRI 2019. p. 86.

plus grande partie a été vendue à un orfèvre à Peja en 1961[942], d'où ils sont arrivés au musée de Belgrade[943]. La présence d'imitations de monnaies étrangères sur le territoire dardanien a fait penser que les ateliers de Damastion étaient utilisés dès le IV^e^ siècle av. J.-C.[944]. Les drachmes ont un poids variant entre 2.98-3.20 gr et elles portent la légende ΑΠΟΛ(ΛΟΩΝΙΑΤΑΝ). 406 portent les noms de prytanes en couple : ΣΟΣΙΚΡΑΤΗΣ-ΝΙΚΩΚΝΟΣ ; 62 portent les noms ΑΡΙΣΤΗΝ-ΜΝΑΣΙΑ; 4 portent les noms ΑΡΙΣΤΩΝ-ΑΙΝΕΑ et une ΑΓΙΑΣ-ΕΠΙΚΑΔΟΥ[945].

La présence importante des pièces d'Apollonia et de Durrës en Dardanie témoigne des liens commerciaux continus avec les colonies grecques de l'Adriatique(catalogue n° 10-11). Des monnaies beaucoup plus rares d'Athènes, de Béotie, de Pandosia (catalogue n° 7, 12, 13) sont un indice assez faible d'insertion dans les circuits commerciaux internationaux peut-être dus à une présence plus permanente de marchands grecs dans la région. Il n'est pas surprenant que les monnaies les mieux représentées, à côté de celles des colonies de l'Adriatique, soit celles du Royaume de Macédoine (catalogue n° 14-16)

L'arrivée des Romains sur le territoire se traduit imméditament par l'apparition des monnaies romaines, les deniers républicains d'abord (catalogue n° 17-21) et les monnaies d'Auguste à la fin de la période (catalogue n° 22-25). Avec l'administration romaine, et notamment à partir de Trajan, l'exploitation des mines devient intensive, et des pièces d'argent sont frappées sur place avec l'inscription *DARDANICI*[946].

[942] FERRI 2019, p. 295. D'autres exemplaires de ce trésor qui étaient en possession du découvreur Rexhep Berisha du village de Çallapek semblent avoir disparu pendant la guerre de 1999.
[943] POPOVIĆ 1977, p. 175-178; FERRI 2019, p. 295.
[944] FERRI 2019, p.87, 295-296.
[945] FERRI 2019, p. 298.
[946] SIMIĆ, VASIĆ 1977, p. 49.

ANNEXE 1 : CATALOGUE DES MONNAIES

Echantillon d'exemplaires d'époque préromaine et républicaine retrouvés sur le territoire du Kosovo.



1. Derrones

500-480 av. J.-C.

Dodécadrachme ; Ø 33 mm ; 30.85 gr ; ↑.

D/ Chariot tiré par un bœuf vers la gauche avec cocher tenant un aiguillon ; au-dessus du bœuf dans le champ, casque corinthien avec aigrette et lettre E ; Triskèles à droite, dans un carré incus.

R/ Triskèle de jambes humaines

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 12, fig. n° 1.



2. Derrones

500-480 av. J.-C.

Dodécadrachme ; Ø 35.5 mm ; 37.7 gr ; ↑.

D/ Chariot tiré par un bœuf vers la droite avec cocher tenant un aiguillon ; au-dessus du bœuf dans le champ casque corinthien avec aigrette.

R/ Volatile.

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 12, fig. nº 2.



3. Damastion

IV^e siècle av. J.-C.

Statère d'argent ; Ø 21 mm ; 12.5 gr. ↑.

D/ Tête d'Apollon profil gauche avec couronne de laurier

R/ Trépied avec ses anneaux et légende verticale ΔAMA/ΣTINΩ de part et d'autre du trépied.

Musée de Pristina, Kosovo

PEJA 2008, p. 13, fig. nº 3.



4. Damastion

IV^e siècle av. J.-C.

Drachme en argent ; Ø 15 mm ; 3.15 gr ; ↑.

D/ Tête de femme profil gauche avec *sphendonè*.

R/ Lingot portable avec autour la légende ΔAMAΣTINΩN en sens antihoraire.

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p.13, fig. nº 4.



5. Damastion

IV^e^ siècle av. J.-C.

Tétrobole d'argent ; Ø 12 mm/14mm ; 1. 87 gr ; ↑.

D/ Tête d'Apollon profil gauche.

R/ Pic de mineur avec autour en sens horaire la légende ΔΑΜΑΣΤΙ. Sous le pic, monogramme en forme de caducée.

ALAJ 2019, p. 387, fig. n^o^ 465.



6. Pelagia

IV^e^ -III^e^ siècle av. J.-C.

Argent

Ø ? ; poids : ? ; ↑.

D/ Tête barbarisée du jeune Héraclès portant la peau de lion.

R/ Le trépied fantastique (?)

Tombe V de Çinamak.

JUBANI 1985, p. 222, Tab. III.



7. Béotie

395-387 av. J-C.

Statère en argent ; Ø 20,3 mm ; 8.4 gr ; ↑.

D/ Bouclier béotien.

R/ Héraclès assis à droite étouffant deux serpents.

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 14, fig. n° 5.



8. Philippe II

359-336 av. J-C.

Statère en argent ; Ø 25 mm ; 14 gr ; ↑.

D/ Tête de Zeus barbu avec une couronne de laurier, profil droit ; grenetis.

R Cavalier chevauchant vers la droite ; légende [ϕ]ΙΛΙΠ ; grenetis.

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 14, fig. n° 6.



9. Alexandre le Grand

336-323 av. J.-C.

Drachme ; Ø 20 mm ; 3.6 gr ; ↑.

D/Tête d'Héraclès à droite avec *leontè*.

R/ Zeus assis sur le trône, à gauche, avec aigle sur la main droite tendue et sceptre dans la main gauche repliée vers le haut ; à droite du trône légende verticale ΑΛΕΧΑΝΔΡΟΥ (très effacée).

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 15, fig. nº 7.



10. Apollonia

II^{e}-I^{er}av. J.-C.

Drachme ; Ø 23 mm ; 3.2 g ; ↑

D/ Vache à gauche retournant sa tête vers le veau qu'elle allaite ; au-dessus légende horizontale du magistrat monétaire ΑΡΙΣΤΗΝ.

R/ Double carré linéaire à deux compartiments avec décors floraux (les jardins d'Alkinoos) ; légende circulaire sens horaire ΑΠΟΛ/ΚΟ/ΛΟΙ/ΟΥ

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 15, fig. nº 8.



11. Dyrrhachion

II^e^-I^er^ siècle av. J.-C.

Drachme ; Ø 17 mm ; 2.6 gr ; ↑.

D/ Vache à droite retournant sa tête vers le veau qu'elle allaite ; au-dessus légende horizontale du magistrat monétaire : ΜΕΝΙΣΚΟΣ.

R/ Double carré linéaire à deux compartiment avec motifs floraux (les jardins d'Alkinoos) ; au-dessus légende ΔΥΡ.

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 16, fig. n^o^ 9.



12. Pandosia

238-163 av. J.-C.

Bronze ; Ø 17 mm ; 2.6 gr ; ↑.

D/ Tête de Zeus barbue avec couronne de laurier, à droite.

R/ Couronne de feuilles de chêne entourant le foudre ailé.

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 16, fig. n^o^ 10.



13. Athènes

186 av. J.-C.

Chalque ; Ø 28 mm ; 12.2 gr ; ↑.

D/ Tête casquée d'Athéna à droite

R/ Chouette sur amphore ; légende ΑΤΗΕ/ΕΠΙΓΕΝΕΧ/ΣΟΣΑΝΔΠΟΛ

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 17, fig. nº 11.



14. Royaume de Macédoine

187-131 av. J.-C.

Statère d'argent ; Ø 18.8 mm ; 4.5 gr ; ↑.

D/ Tête du Poséidon à droite.

R/ Légende ΘΕΣΣΑ.

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 17, fig. nº 12.



15. Royaume de Macédoine

187-131 av. J.-C.

Bronze ; Ø 15.6 mm ; 4.33 gr ; ↑.

D/Tête d'Athéna casquée à droite.

R/ Tête de taureau à droite ; légende ΘΕΣΣΑ.

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 18, fig. nº 13.



16. **Royaume de Macédoine**

187-131 av. J.-C.

Bronze ; Ø 23.5 mm ; 10.95 gr ; ↑.

D/ Tête de Zeus laurée à droite.

R/ Bateaux à droite ; légende ΘΕΣΣΑ.

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 18, fig. nº 14.



17. Denier républicain

124-109 av. J.-C.

Denier de Q. Fabius Labeo ; Ø 17 mm ; 3.6 gr ; →.

D/ Tête de Rome casquée à droite ; de part et d'autre légende ROMA/LABEO.

R/ Jupiter guidant un quadrige à droite ; légende en exergue : Q. FABI.

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 19. fig. nº 15.



18. Denier républicain

108-107 av. J.-C.

Denier de Marcus Herennius ; Ø 17 mm ; 3.7 gr ; ↑.

D/ Tête de *Pietas* diadémée à droite ; légende PIETAS derrière la nuque.

R/ Un des frères de Catana courant à droite, portant son père sur ses épaules ; à gauche légende verticale M. HERENNI.

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 19, fig. nº 16.



19. Denier républicain

32 av. J.-C

Denier de Marc Antoine ; Ø 16 mm ; 3.4 gr ; ↑.

D/Galère romaine à droite ; au-dessus légende ANT AVG ; au-dessous légende III VIR RPC.

R/ Aigle de la légion à droite entre deux insignes militaires ; dessous légende LEG VI.

Musée de Pristina, Kosovo

PEJA 2008, p. 20, fig. nº 17.



20. Denier républicain

101 av. J.-C.

Denier de Jules César ; Ø 18 mm ; 3.70 gr ; ←.

D/ Tête de Rome avec casque ailé et épi de blé derrière la nuque ; grenetis.

R/ Victoire conduisant un bige au galop à droite ; dessous légende L. IVLI ; grenetis.

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 1999, n° 319.



21. Denier républicain

55 av. J.-C.

Denier de Cnaeus Plancius ; Ø 19 mm ; 3.72 gr ;↑.

D/. Tête de Diana Planciana à droite avec pétase sur la tête et longues mèches de cheveux sur la nuque ; légende de part et d'autre de la tête : AED CVR S / CN PLANCIVS ; grenetis.

R/ La chèvre crétoise Amalthée, à droite ; sur le fond à gauche arc et carquois comme attributs de la chasse ; grenetis.

Katalogu Arkeologjik i Kosovës, p. 169, fig. n° 230.



22. Monnaie d'Auguste

19-16 av. J.-C.

Denier ; 17.5 mm ; Ø 3.45 gr ; ↑.

D/ Tête d'Auguste à droite ; de part et d'autre légende CAESAR / AVGVSTVS

R/ OB /CIVIS /SERVATOS sur trois lignes à l'intérieur d'une couronne de laurier nouée avec une bandelette.

Musée de Pristina, Kosovo

PEJA 1999, n° 320.



23. Monnaie d'Auguste

27 av. J.-C.

Dupondius en orichalque ; Ø 27 mm ; 10.5 gr ; ↑.

D/ Tête radiée d'Auguste à gauche entourée de la légende DIVVS AVGVSTVS PATER

R/ Aigle aux ailes déployées sur le globe ; de part et d'autre légende S / C ; grenetis.

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 25, fig. n° 3.



24. Monnaie d'Auguste

27 av.- 14 ap. J.-C.

Dupondius en orichalque ; Ø 27 mm ; 10 gr ; ↑.

D/ Tête radiée d'Auguste à gauche entourée de la légende DIVVS AVGVSTVS PATER

R/ Livia avec la tête couverte assise sur un trône à droite, tenant une patère et un sceptre ; de part et d'autre légende S / C.

Musée de Pristina, Kosovo.

PEJA 2008, p. 25. fig. n° 4.



25. Monnaie d'Auguste

34-37 ap. J.-C. (frappée sous Tibère).

Dupondius en cuivre ; Ø 27 mm ; 10.5 gr ; ↑.

D/ Tête radiée d'Auguste, à gauche ; tout autour légende DIVVS AVGVSTVS PATER.

R/ Aigle aux ailes déployées sur un globe ; de part et d'autre légende S / C ; grenetis.

Musée de Pristina, Kosovo

PEJA 2008, p. 24, fig. n°1.

4. LA RELIGION

Les éléments de la nature qui les entouraient, notamment les phénomènes astrologiques, semblent avoir influencé les croyances des Dardaniens comme des autres peuples de l'Âge du fer dans les Balkans. En l'absence de monuments religieux, même à l'époque romaine, il reste difficile de caractériser la vie spirituelle des Dardaniens autrement que par des rapprochements avec leurs voisins et en particulier les Paeoniens. Par ailleurs, toutes les sources littéraires ou épigraphiques sur le sujet sont d'époque romaine. Toutefois on peut les utiliser pour la période antérieure car elles reflètent la situation que les Romains ont découverte en occupant la Dardanie. Le phénomène bien connu de *l'interpretatio romana* plaide en cette faveur, alors qu'une *interpretatio dardanica* serait une hypothèse beaucoup plus difficile[947]. La religion dardanienne est pour l'essentiel aniconique, comme c'est le cas pour tous les Illyriens, et les rites ne requièrent pas de structures architecturales publiques. Il existe cependant, dans le territoire de l'actuelle Macédoine du Nord mais en zone dardanienne, sur le site de Kokino, un ensemble de mégalithes remontant à l'Âge du bronze mais qui reste en usage au moins jusqu'au VII[e] siècle av. J.-C, et tout récemment une grotte avec des reliefs a été découverte à Gumnishtë[948]. On commencera donc par l'examen de ces deux témoignages archéologiques

4.1. Les sanctuaires

4.1.1. L'observatoire de Kokino (carte 5 n° 10)

Le site était connu sous le toponyme de *Tatićev Kamen* ; il est situé en zone montagneuse a une altitude de 1013 m entre les deux villages de Kokino et Arbanasko, à 24 km à nord-est de la commune de Kumanovo (**fig. 71**). Les premières fouilles archéologiques menées par le Musée de Kumanovo ont commencé en 2001, puis les fouilles ont continué jusqu' en 2012[949]. C'est un ensemble de mégalithes remontant à l'Âge du bronze, mais en usage au moins jusqu'au VII[e] siècle av. J.-C[950]. Il est constitué de deux plateformes distantes de 19 m orientées est-ouest (**fig. 72**). Sur la plateforme inférieure à l'ouest La plateforme inférieure est dominée quatre sièges sont taillés dans la pierre, placés en rang du côté ouest et orientés dans un axe nord-sud[951]. La plateforme la plus haute à l'est est plate avec une couche d'argile fine.

[947] SAMARDZIC 2019, p. 192.
[948] Le sanctuaire de Kokino a été découvert en 2001 par l'archéologue Jovica Stankovski, qui fut le premier à avancer l'idée qu'il s'agissait d'un sanctuaire et d'un observatoire préhistorique. La grotte de Gumnishtë a été découverte par l'archéologue Haxhi Mehmetaj en 2017.
[949] KUZMANOVSKA, STANOVSKI 2018, p. 31-37
[950] MAZAROV, DJOUROVA, SCHEFER 2015, p. 50.
[951] KUZMANOVSKA-BARANDOVSKA, STANKOVSKI 2011, p. 222, fig. n° 3.

Au sommet se situe l'observatoire proprement dit, consacré au culte de la lune et du soleil en lien avec le cycle de la végétation et de la fertilité faisant intervenir des rites de type hiérogamique unissant le soleil et la déesse mère lors des cérémonies du nouvel an[952]. Selon E. Shukriu, des consultations oraculaires avaient lieu dans ce sanctuaire de montagne[953]. Nous connaissons bien l'existence d'une Sibylle de Dardania, mais elle est liée aux Dardaniens de l'Hellespont[954].

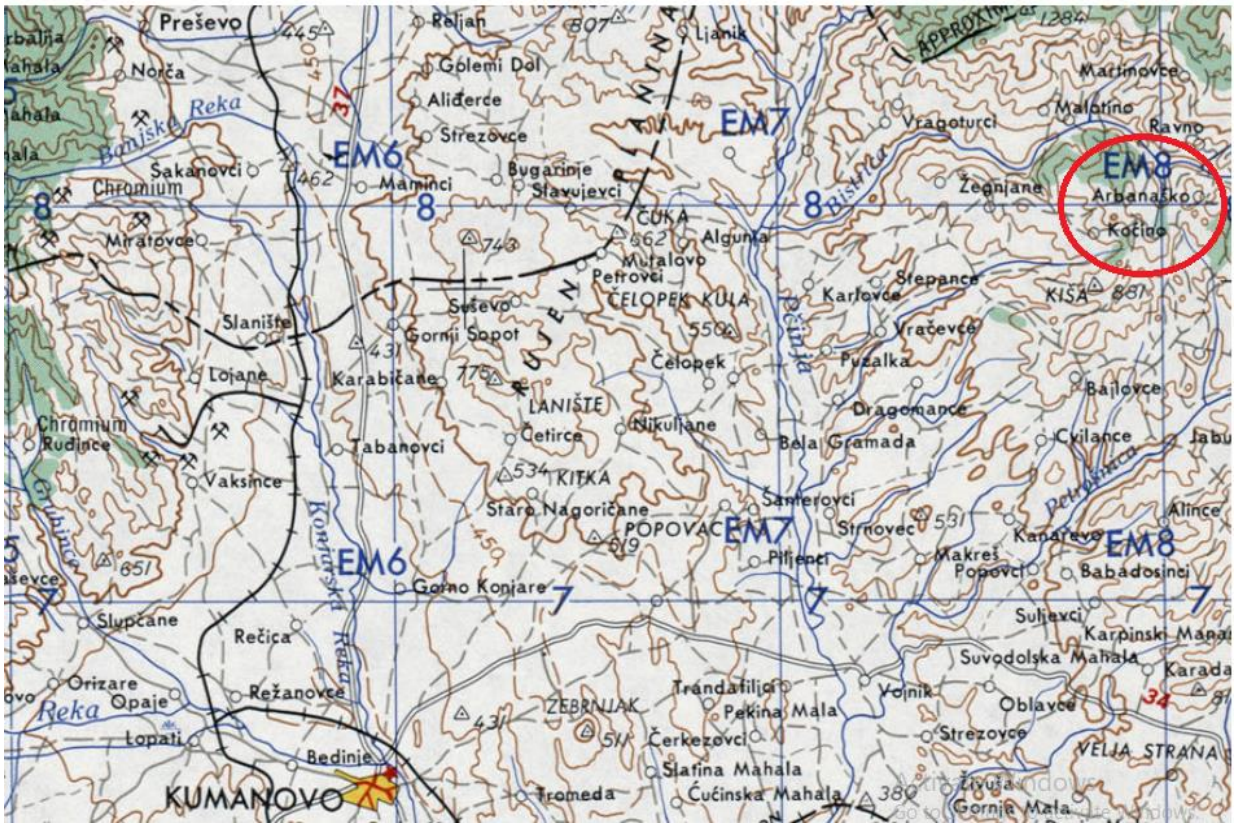


Fig. 71 : localisation du site de Kokino.

Les matériels les plus anciens sont datées au XXI^e^-XIX^e^ siècles av. J.-C., et les plus récents aux VIII^e^-VII^e^ siècles av. J.-C. Les spécialistes interprètent ce monument comme un observatoire astrologique et un sanctuaire[955]. Les rochers seraient des marqueurs qui permettent de repérer les mouvements annuels de la lune vers le nord et vers le sud et la position du soleil pendant les solstices d'été et d'hiver et les équinoxes d'automne et de printemps, ces

[952] KUZMANOVSKA, STANOVSKI 2014, p. 259-269.
[953] SHUKRIU 2014, p. 134 -139.
[954] BURKERT 1985, p. 117.
[955] MAZAROV, DJOUROVA, SCHEFER 2015, p.50; KUZMANOVSKA, STANOVSKI 2018, p. 31-37.

observations se faisant depuis les sièges de la plateforme en se tournant vers l'horizon à l'Est[956]. La plus grande partie de la terrasse nord de forme ovale étaient utilisée comme lieu de rituels. Elle est entourée d'un mur (1,2 m de large et 82 m de long) qui délimité comme un *temenos* et des fosses circulaires étaient creusés dans le rocher rituelles où ont été repérées des traces de foyers sacrificiels[957].



Fig. 72 : l'observatoire mégalithique de Kokino.

Parmi les objets découverts, on note un grand nombre d'ossements d'animaux, d'écailles, de figurines anthropomorphes et sur les tessons de poterie cultuelle on note des motifs solaires avec des lignes ondulées au-dessous[958]. Le matériel du l'Âge du bronze présente des analogies avec le matériel des sites voisins, Gradište à Pelince, Kale de Skopje, et les sites dans la partie sud de la Morava inférieure qui correspondent à toutes les phases de la culture de Bernicë jusqu'à XI^{e}-X^{e} siècle, dite aussi culture des champs d'urne[959]. Il est intéressant de noter que la disparition en Dardanie de la culture des urnes dans les nécropoles non tumulaires au VII^{e} siècle av. J.-C. correspond également à l'abandon du sanctuaire de Kokino. Il faut noter que la culture de Bernicë caractérisée par l'usage d'urnes cinéraires est observable en Dardanie dans des nécropoles tumulaires de la deuxième phase de l'Âge du fer, mais très rarement. Il existe des hypothèses selon lesquelles l'arrivée de populations celtes dans les Balkans pourrait

[956] CENEV 2006, p.313-317; KUZMANOVSKA-BARANDOVSKA, STANKOVSKI 2011, p. 224.
[957] KUZMANOVSKA, STANOVSKI 2018, p. 31-37.
[958] KUZMANOVSKA-BARANDOVSKA, STANKOVSKI 2011, p. 224, fig. n^{o} 1.
[959] KUZMANOVSKA, STANOVSKI 2018, p. 32.

avoir joué un rôle dans ces changements de rites. À la différence des invasions gauloises des IV^e^-III^e^ siècles, on ne dispose malheureusement d'aucun témoignage littéraire pour le premier Âge du fer. Il convient également de noter que la réutilisation des tumulus des périodes antérieures s'est considérablement intensifiée aux VI^e^-V^e^ siècles av. J.-C., mais avec l'arrivée des Celtes vers 279 av. J.-C., leur utilisation commence à s'estomper[960]. Il convient également de noter le fait que l'augmentation des nécropoles tumulaires à cette époque a lieu principalement dans l'ouest de la Dardanie (cf. carte 6), y compris ceux avec des urnes, ce qui pourrait correspondre à des mouvements temporaires de la population dardanienne de l'est vers l'ouest du pays. C'est peut-être la période où les Dardaniens ont été forcés de quitter leurs maisons selon Héraclide de Lembos dans le livre 21 des Histoires quand il raconte « *qu'en Paeonie et en Dardanie, le dieu fit pleuvoir des grenouilles, et qu'il y en eut une telle quantité que les rues et les maisons en étaient pleines. Pendant les premiers jours on les tua et on garda fermée les portes des maisons, mais cela n'empêcha rien. Elles remplirent tous les récipients, et on les trouvait cuites avec les aliments qu'on préparait. D'ailleurs, il n'était plus possible d'employer les eaux, ni de poser le pied à terre, tant elles étaient amoncelées. Enfin, ne tenant plus à l'odeur infecte des grenouilles mortes, les habitants prirent la fuite, et abandonnèrent le pays* »[961].

On peut enfin remarquer que Kokino est situé à l'angle sud-est de la Dardanie près de la frontière avec des Paeoniens, les Besses et les Maedes. On peut donc y voir aussi une sorte de sanctuaire régional inter ethnique.

4.1.2. Un sanctuaire à Gumnishtë?

Le symbole du soleil apparaît peut-être dans des reliefs taillés sur les parois d'une grotte connue sous le nom de « Shpella e Vencit » dans le village de Gumnishtë, commune de Vushtrri (**carte 5 n° 9**). Cette grotte a été découverte en 2017 par Haxhi Mehmetaj, archéologue de l'Institut archéologique mais cette découverte n'est pas incluse dans la *Carte archéologique III* du Kosovo. Certains reliefs ont une forme ellipsoïde et des traces de trous sont présentes sur toute la surface des reliefs. On a dénombré au moins huit de ces symboles sur le plafond de la grotte et sur ses parois (**fig. 73 et 74**)[962]. Un relief similaire est attesté dans un autre sanctuaire de type rupestre situé à Pešter dans la commune de Kratovo en Serbie, qui n'est pas sans présenter des analogies avec le site de Kokino ; des autels de forme conique sont taillés dans

[960] Diodore XXII, 9, 3. Cf. Catalogue des sources n°16.
[961] Athénée, *Deipnosophistes*, VIII, 6, 333b. Cf. Catalogue des Sources n° 76.
[962] Des photographies de ces motifs solaires ont été publiées par Shemsi Krasniqi de l'Université de Prishtina.

le rocher sur des plateformes et on y a retrouvé une pierre taillée en forme circulaire qui selon les auteurs représentent le soleil (**fig. 75**)[963]. Il n'y a pas de publication scientifique sur cette grotte ni aucune fouille archéologique. Quelques tessons recueillis en surface sont datés de l'Âge du bronze et de la période médiévale.



Fig. 73 : le soleil de la grotte de Venci (Gumnishtë -Vushtrri)
(KRASNIQI 2018, photo n° 92)



Fig. 74 : motifs circulaires gravés sur les parois de la grotte de Venci.
(KRASNIQI 2018, photo n° 93.)

[963] STANKOVSKI, TEMELKOSKI 2018, p. 56, fig. n° 11, p. 57 fig n° 12.



Fig. 75 : pierre taillée en forme de soleil dans le sanctuaire de Pešter - Serbie (STANKOVSKI, TEMELKOSKI 2018, p. 56, fig. n° 11)

4.2 Les divinités

Pour G. H. Macurdy, il n'a pas de différences dans la vie religieuse entre les Paeoniens et les Dardaniens et la position géographique du sanctuaire de Kokino plaide en faveur de cette approche. À partir des sources anciennes, elle établit que les cultes de ces deux peuples s'adressent à des divinités qui sont liées aux cours d'eau, au soleil, et à la lune en tant que les cycles lunaires exercent une influence sur la végétation et la fertilité des femmes[964].

4.2.1. Une divinité de la médecine

Les Dardaniens avaient au moins un dieu mentionné par Héraclide de Lembos vers le II^e^ siècle av. J.-C., dans le livre 21 de ses *Histoires*, cité par Athénée, qui raconte qu'en Paeonie et en Dardanie un dieu fit pleuvoir des grenouilles, et qu'il y en eut une telle quantité que les rues et les maisons en étaient pleines et que les habitants prirent la fuite et abandonnèrent le

[964] MACURDY 1915b, p. 70-75; MACURDY 1925, p. 10-15 ; 138-139.

pays[965]. Ni Héraclide ni Athénée ne mentionne le nom de cette divinité mais, selon Macurdy, il pourrait s'agir du dieu de la médecine Παιήων (Péon) respecté chez les Dardaniens et les Paeoniens[966]. Le dieu mentionné par Héraclide semble être lié à la santé et à la médecine, car la pluie de grenouilles était un châtiment sanctionnant une souillure, et la fuite des habitants hors du pays est un moyen de laver cette souillure. Selon Macurdy, ce dieu des Paeoniens et des Dardaniens était le dieu éponyme des Paeoniens[967]. Péon est connu d'Homère qui le cite à propos de la préparation de médicaments à base d'herbes[968]. Or, les Dardaniens sont aussi connus comme des herboristes en association avec les Paeoniens[969]. Ils étaient aussi connus de Columelle pour des pratiques rituelles éliminant des maladies[970]. Il semble donc que la médecine des plantes associée à des rites religieux à caractère cathartique faisait partie de ces *artes Dardaniae* que connaît Columelle[971]. Une dimension astrologique devait être présente dans ces pratiques avec notamment l'influence de la lune sur le cycle végétal et les menstruations des femmes[972]. En effet le passage cité de Columelle fait allusion de façon précise à ces rituels :

« *Une femme pieds nus, au moment précis où, comme il est normal chez une jeune femme, elle perd avec pudeur son sang impur, mais avec la poitrine libre et la chevelure dénouée en signe d'affliction, on lui fait faire trois fois le tour des parterres et de l'enclos du jardin. Lorsqu'elle aura en marchant parcouru cet espace, spectacle étonnant, tout comme d'un arbre secoué tombe une nuée de pommes arrondies ou de glands recouverts de leur cupule, la chenille roule à terre en se tortillant le corps.*»

Nous pensons que les « arts dardaniens » associés aux pratiques rituelles telles que décrites par Columelle, renvoient au culte de la terre avec Κυβέλη ou Γαῖα. Le fait que la

---

[965] Athénée, *Deipnosophistes*, VIII, 6, 333b. Cf. catalogue des sources n° 76.
[966] MACURDY 1915 a, p. 70.
[967] MACURDY 1915 b, p. 120.
[968] Le poète le lie à la terre d'Egypte ; cf. *Odyssée*, IV, 227-232 : Τοῖα Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακα μητιόεντα,
ἐσθλά, τά οἱ Πολύδαμνα πόρεν, Θῶνος παράκοιτις
Αἰγυπτίη, τῇ πλεῖστα φέρει ζείδωρος ἄρουρα
φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα πολλὰ δὲ λυγρά:
ἰητρὸς δὲ ἕκαστος ἐπιστάμενος περὶ πάντων
ἀνθρώπων: ἦ γὰρ Παιήονός εἰσι γενέθλης.
Tel est le baume salutaire, préparé avec art, que possède Hélène, la fille du puissant Jupiter ; elle le reçut de l'Égyptienne Polydamna, l'épouse de Thonis. C'est en Égypte que la terre féconde produit de nombreuses plantes, les unes excellentes, les autres pernicieuses. C'est en Égypte aussi que chaque homme possède la science de guérir, parce qu'ils sont tous issus du divin Péon.
[969] MACURDY 1915a, p. 70.
[970] Columelle, *De re rustica*, X, 357-362. Cf. catalogue des sources n° 55.
[971] *Ibidem*.
[972] MACURDY 1925, p.138.

femme doit être pieds nus, avec la poitrine nue et la chevelure dénouée en signe d'affliction exprime un rapport à la terre en lien avec la fertilité. Un témoignage de Diodore affirme que Iasion, le frère de Dardanus, avait été élevé au rang des dieux alors que Dardanus, Cybèle et Corybas apportant en Asie le culte de la mère des dieux, vinrent aborder en Phrygie[973]. Dans ce cas, nous devrions avoir deux divinités : celle du cycle de la vie représentée par le culte d'une déesse mère, peut-être Cybèle, et une divinité de la médecine qui pourrait être Péon[974] ou Andino (cf. *infra*) [975] ou une divinité avec des attributions comme celles d'Hygie.

On sait par Dioscoridès que les Dardaniens utilisaient aussi des plantes médicales favorisant l'accouchement ; parmi les trois herbes connues avec des noms dardaniens, l'ἀλοῖτις (la gentiane)[976] correspond à l'*aristolocheia macra* ou *clematitis* qui favorisait l'accouchement[977]. Si l'*aloitis* est bien la gentiane, Pline décrit cette dernière en détail en rappelant son origine illyrienne. Selon lui c'est le roi d'Illyrie Genthios qui a découvert la plante et lui a donné son nom[978]. Il est possible que cette plante ait été utilisée et présentée au Romains comme médicament pendent la captivité de Genthios et de sa famille à Rome ou à Iguvium. La question discutable et hypothétique serait de savoir si le roi Genthios avait préparé lui-même un tel médicament ou s'il l'avait simplement indiqué aux Romains. Un tel médicament a pu être préparé aussi par Etuta, aussi connue comme Etleva, la fille du roi Monounios de Dardanie. Selon l'étude de Retief et Cilliers, la médecine s'intéressant à la fertilité des femmes était « le seul métier digne » pour des femmes appartenant à l'aristocratie depuis le IV^{e} siècle av. J.-C.[979]. Le médicament pouvait donc bien avoir été préparé par la princesse Etuta. Si les Romains ont appelé cette plante gentiane après la captivité de Genthios à Rome, cela n'implique pas

[973] Diodore V, 49, 2 : Cf. catalogue des sources n^{o} 15.
[974] MACURDY 1915 b, p. 120.
[975] MIRDITA 2001, p. 31 ; MIRKOVIC 2007, p.966-968.
[976] Dioscoridès, *De materia medica*, III, 3-4 : Cf. catalogue des sources n° 61; (Pseudo) Apulée, *De herbarum medicaminibus 16* : cf. catalogue des sources n° 95.
[977] WILKES 1992, p. 85.
[978] Pline, *H.N.*, 25, 34 (ed. J.Bostock, M.D., F.R.S. H.T. Riley, Esq., B.A., London 1855.) : *gentianam invenit gentius rex illyriorum, ubique nascentem, illyrico tamen praestantissimam, folio fraxini, sed magnitudine lactucae, caule tenero, pollicis crassitudine, cavo et inani, ex intervallis foliato, iii aliquando cubitorum, radice lenta, subnigra, sine odore, aquosis montibus subalpinis plurima. usus in radice et suco. radicis natura est excalfactoria, sed praegnantibus non bibenda.*
La gentiane a été découverte par Gentius, roi d'Illyrie. C'est une plante que l'on trouve partout, mais celle d'Illyrie est la plus belle ; elle a une feuille semblable à celle du frêne, mais de taille égale à une feuille de laitue: la tige est tendre, de l'épaisseur du pouce, creuse et vide, et couverte de feuilles à intervalles réguliers. Cette tige mesure parfois trois coudées de longueur et la racine est flexible, basanée et inodore. On la trouve en plus grande abondance dans les localités humides au pied des Alpes. La racine et le jus en sont les parties qui sont utilisées: la racine possède certaines propriétés de réchauffement, mais elle ne doit jamais être prise par les femmes en état de grossesse.
[979] RETIEF et CILLIERS 2005, p. 165-188.

qu'elle s'appelait ainsi chez les Ardiaens, qui, de par leur appartenance au monde illyrien, devaient plutôt utiliser l'appellation locale *aloitis*.

Dioscoridès et le Pseudo-Apulée, mentionnent une autre plante médicinale que les Dardaniens appellent la "*sôpitis"* (l'aristoloche, variété de clématite). Apulée en mentionne une troisieme appelée "*caccalia"* (la mercuriale tomenteuse ?)[980]. Dioscorides était un médecin militaire romain d'Anazarbus en Cilicie qui vivait à l'époque de Néron et qui avait personnellement servi dans les légions romaines. Il semble qu'il ait pu obtenir ces informations auprès de médecins locaux recrutés par l'armée romaine. Ces médecins sont connus à travers des stèles funéraires du II[e] siècle ap. J.-C. retrouvées à Timacus Minus et à Nis en territoire dardanien ; selon Miculčić, il s'agit de médecins autochtones qui faisaient partie de la cohorte II *Aureliana Dardranorum*[981]. La présence d'un serpent sur une stèle fait toutefois plutôt penser au culte d'Esculape, mais il est possible qu'il y ait eu une assimilation entre le dieu dardano-paeonien et le dieu gréco-romain[982].

Selon l'étude étymologique du philologue Witczak, ces noms de plantes représentent «les seules traces du lexique dardanien» d'origine indo-européenne[983]. La « *sopitis* » aussi selon Witczak était utilisée pour provoquer les contractions de l'accouchement[984]. Par contre, on ne connaît pas les effets de la « *caccali*a ». Le nom de cette dernière plante apparaît comme un nom personnel (anthroponyme) sur un rescrit impérial publié à *Viminacium*[985]. Les Grecs l'appellent "pied de lion" (=edelweiss en français*)*, d'autres "Aetiopis", *platifillum, pedeleoni*...les Dardaniens *caccalia*, les Puniques *gudubbal,* les Latins "flamèche de Vénus" et également "brumaire"[986].

Une petite terre cuite a été découverte par H. Mehmetaj en 2014, à Gumnishtë (Lemat) près d'un mur de l'habitat sur terrasse de Bostan (**fig. 76**) Selon l'auteur, elle représente une déesse de médicine[987]. La pâte est de couleur ocre et la figurine représente une femme assise sur un trône selon une typologie très fréquente dans la coroplastique grecque. Les détails ont été légèrement effacés. Il manque la partie inférieure des jambes, des genoux à la plante des

[980] Dioscoridès, *De materia medica*, III, 3-4 :cf. catalogue des sources n° 61.
[981] MIKULCIC 1973, p. 100.
[982] *AE* 1903, n° 290 ; VULIC 1903, p. 45, n° 51 ; MIRDITA 1981, p. 289, n° 475 (34) ; SASEL, 1986, n° 1291 ; PETROVIC 1955, p. 97, n° 49 ; DOBRUNA SALIHU 2003, p. 240 ; Pour plus d'analogie sur les monuments dédie aux médecins d'époque romaine dans la région de Dardanie cf. DOBRUNA SALIHU 2016, p. 459-461 et DOBRUNA SALIHU 2016, p. 459.
[983] WITCZAK 2014, p. 95,100.
[984] *Ibidem*.
[985] *Code Iustinien* V, 16, 21, a. 294 : *Caccalia.*
[986] (Pseudo) Apulée, *De herbarum medicaminibus, 7* : cf. catalogue des sources n° 95.
[987] MEHMETAJ 2015, p. 19-21.

pieds, et une partie du trône. Selon l'auteur, la figurine aurait été volontairement brisée lors des cérémonies cultuelles. Le visage est régulier, les joues pleines et lisses, le nez droit, la petite bouche à peine visible en raison des blessures et les yeux finement modelés. La tête est recouverte d'un voile, ce qui est généralement une caractéristique de la déesse Cybèle, tandis qu'au milieu du front les cheveux sont séparés en deux et tombent des deux côtés du visage. La déesse porte un long *chiton* fin et translucide qui lui couvre tout le corps. La main droite est repliée au niveau du coude et posée sur les genoux, apparemment placée sous la robe. Sur le côté droit de la poitrine, au-dessus de la robe, est représenté un petit serpent. Sur le côté gauche, il y a un récipient sans détails significatifs, peut-être une phiale ou une coupe. Le dos de la terre cuite est également modelé, de sorte que la statuette peut être vue de tous les côtés. Selon Mehmetaj, les attributs dont la figure féminine est dotée, comme le serpent et la coupe, sont des arguments tout à fait certains pour l'identifier avec la déesse Hygie[988]. La statuette est datable aux IV^{e}-III^{e} siecle av. J.-C. Il est difficile de conclure si elle représente une divinité locale, d'autant que l'habitat de Bostan est connu pour ses importations grecques dont cette statuette fait visiblement partie. Il faut surtout noter que cettte figurine est un des rares éléments iconiques disponibles, et que s'il sagit d'un objet d'importation, il peut être interprété comme un signe d'acculturation.

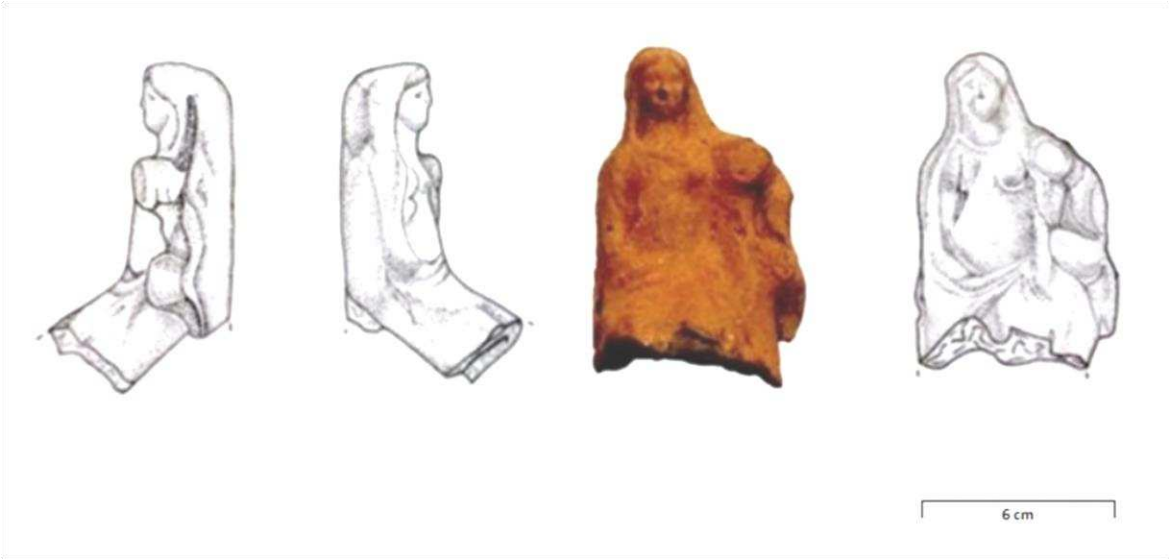


Fig. 76 : terre cuite représentant une déesse, Bostan-Gumnishtë
(MEHMETAJ 2015, p. 21, fig. n^{o} 12)

[988] MEHMETAJ 2015, p. 19-21.

5.2.2. Andio, un dieu des cours d'eau ?

Le dieu *Andinus* est connu pour la première fois sur un autel dédié à cette divinité locale par un bénéficiaire du gouverneur de la *Legio Claudia VII*, autel découvert dans la commune de Kaçanik au sud du Kosovo[989]. On y trouve la formule consacrée : *Deo Andino Sacrum,* consacré au dieu *Andinus*[990]. Grâce à la mention des consuls, l'inscription peut être datée en 195 ap. J.-C. Un autre autel très endommagé dédié à *Andinus* a été retrouvé à Vushtrri[991]. Les études sur ce dieu ont été faites principalement dans le cadre d'études comparatives linguistiques. Comme théonyme, *Andinus* ne semble pas être attesté en dehors les frontières de la Dardanie mais sa popularité se mesure à travers les *cognomina* similaires donnés chez le Dalmatiens[992] et les Pirustes[993].

Selon Evans l'analyse étymologique du nom, en comparant avec les noms féminins des Pirustes *Andena* et *Anduenna,* montre qu'il est d'origine illyrienne[994]. C'est donc un dieu local attesté uniquement en Dardanie, et on ne peut pas placer son origine dans un autre pays ou chez un autre peuple, même s'il y a des noms semblables chez les Pirustes[995] ou d'autres tribus Illyriennes[996]. Les noms et *cognomina* féminins *Andie* sont surtout attestés dans la région de la Dardanie à l'époque romaine (la Mésie Supérieure), à Pejë[997], Prizren[998], Kumanovë[999] (Serbie) et à Ovsenica près de Nis (Serbie). Nous ne savons pas pour quelle raison ce nom est interprété comme *Andia*[1000] alors que le suffixe est clairement *-ie*. Comme *cognomen* masculin, *Andio*, il est attesté à Remesiana (Kostelalc, Serbie)[1001]. Ainsi, il semble que les noms *Andie* et *Andio* étaient courants en Dardanie[1002]. Mirković aussi considère le nom *Andio* d'origine illyrienne ; c'est un « *nomen sacrum* » honoré aussi par d'autres peuples illyriens[1003]. De leur côté

[989] EVANS 1885 p. 74, fig. nº 39; EVANS 2006, p. 176. fig. nº 39
[990] *CIL* III, 8184 ; *ILJug* 1430 ; *Spomenik* 71, 1931, nº 182 ; EVANS 1885 p. 74, fig. nº 39; EVANS 2006, p. 176. fig. nº 39 : *Deo / Andino / sac(rum) Tib(erius) / Cl(audius) Certus / b(ene)f(iciarius) co(n)s(ularis) leg(ionis) VII / Cl(audiae) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) / Clem(ente) et Prisc(o) co(n)s(ulibus.*
[991] *Spomenik,* 71, 1931, nº 98 ; MIRDITA 1981, p. 247, nº 208 ; *Deo IIIII / [An(d)[in]o) IIII/ VI. P IIIII/DA[….].*
[992] KATIČIĆ 1963, p. 261.
[993] EVANS 1885 p. 74 ; EVANS 2006, p.176.
[994] EVANS 1885 p. 74 ; EVANS 2006, p.176; WILKES 1992, p. 85.
[995] EVANS 1885 p. 74, fig. nº 39; EVANS 2006, p.176, fig. nº 39
[996] MIRKOVIĆ 2007, p. 966-968.
[997] *Spomenik,* 71, 1931, nº 278; PAPAZOGLU 1978, p. 226, nº 3b.
[998] *Spomenik* 71, 1931, nº 323; PAPAZOGLU 1978, p.226, nº 3a.
[999] J.h. 6, 1903, p.40, nº 46; PAPAZOGLU 1978, p. 226.
[1000] *IMS* IV 42 ; MIRKOVIĆ 2007, p.967 : *D(is) M(anibus) C.Iul(ius) Annus vix(it) an(is) XX Planninius pater f(ilio) b(ene) m(erenti) et sibi et Licinio f(ilio) Andie (!).*
[1001] Aurelius Andius est mentionné comme vétéran de la *Legio VII Claudia* à Remesiana : *AE* 1901, 0012 ; *AE* 1901, 0013 ; *AE* 1901, 0126 ; *AE* 2004, 1223 ; *CIL* 03, 14507 : *…[-] Aur(elius) Andio R(emesiana?)…*
[1002] MÓCSY 1974, p. 254.
[1003] WILKES 1992, p. 85

Krahe[1004],Mayer[1005] et Mirdita[1006], partagent le même avis que ce dieu existait chez les Illyriens mais sous d'autres noms. Selon Garašanin, *Andinus* est peut-être l'*interpretatio Romana* de *Vidasus Magla* ou *Silvanus,* ou même *Neptune*[1007].Dans l'état actuel de nos connaissances, nous pouvons dire que ce dieu est spécifiquement Dardaniens et que les Pirustes et les Dalmates ont pu le connaître probablement lorsqu'ils étaient employés dans les mines dardaniennes, puis ce fut au tour des bénéficiaires avec l'administration romaine. À notre avis, l'existence de *cognomina* similaires n'est pas suffisante pour soutenir l'hypothèse qu'il s'agit aussi d'une divinité dalmate et piruste. Tout au plus cette similitude pourrait signifier que les Dardaniens les Dalmates et les Pirustes avaient une origine commune.

De nombreux avis ont été émis sur le culte d'*Andinus*. Il était considéré comme un dieu totem[1008], un dieu de la fertilité ou des ancêtres[1009]. L'absence d'épiclèses sur les dédicaces et l'absence de tout témoignage littéraire rendent la nature du dieu difficilement identifiable. L'opinion d'E. Shukriu qu'il serait lié à la sphère de la fertilité végétale repose uniquement sur une supposée affinité avec la *Dea Dardani(c)a*[1010]. Si l'on considère les rituels dardaniens d'élévation de tumulus près des rivières et des sources (**carte 6 n°10**), ainsi que le manque de dédicaces à d'autres divinités locales[1011], nous pensons qu'Andinus était une divinité associée aux fleuves et aux sources, et peut-être aussi au culte des ancêtres si l'on suit les analyses de Mayer[1012]. Il est à noter que les autels dédiés par les bénéficiaires cantonnés en Dardanie au début du II^e^ siècle se trouvent dans des sites à proximité de cours d'eau[1013]. Ainsi la *statio* de Kaçanik près des gorges du Kaçanik, contrôle routes reliant la Dardanie à la Macédoine et à l'intérieur des Balkans à l'époque Romaine[1014]et même avant à l'époque hellénistique[1015]. Le Lepenc (un affluent de l'Axios (Vardar) traverse la gorge de Kaçanik et relie la Dardanie avec la Paeonie. Chez Homère, ces deux fleuves sont étroitement liés aux Paeoniens[1016]. Ils semblent

[1004] KRAHE 1955, p. 80
[1005] MAYER 1957, p. 45.
[1006] MIRDITA 2001, p. 31
[1007] GARASANIN 1967, p. 182.
[1008] MIRKOVIĆ 2007, p. 966-968.
[1009] MAYER 1957, p. 45.
[1010] SHUKRIU 2014, p. 129-130.
[1011] À l'exception d'une inscription de Salona en Croatie où Aurelius Dardanus à dédié une autel a une divinité mais qui est probablement liée aux Dardanelles (Bosphoro ?): *AE* 1989, 0602 : *Deo P(h?)o(spho?)r(o?) / bono vo/tum po/suit Au<r>(elius)(?) / Dar<d>a(nus?) BFN / RIB I FIXICI / FPI*
[1012] MAYER 1957, p. 45.
[1013] BUQINCA 2018, p. 1527.
[1014] *Ibidem.*
[1015] Appien, *Guerres d'Illyrie*, 5. Cf. Catalogue des sources n° 67.
[1016]Homère, *Illiade*, II, 848-850 :
Αὐτὰρ Πυραίχμης ἄγε Παίονας ἀγκυλοτόξους
τηλόθεν ἐξ Ἀμυδῶνος ἀπ᾽ Ἀξιοῦ εὐρὺ ῥέοντος,

avoir un rôle sacré car les Paeoniens les considèrent comme leurs pères et leurs ancêtres[1017]. Le fils du fleuve pourrait aussi être une appellation géographique basée sur le débit des rivières comme on le rencontre souvent chez les auteurs anciens. Mais pour Astéropée, le chef peu connu des Paeoniens, il ne fait aucun doute que le Pélégon est bien son père. Il est intéressant alors de noter que Dardanus n'est pas mentionné comme le fils d'une rivière, mais comme le fils de Zeus et d'Électre la fille d'Atlas[1018].

Macurdy associe le dieu des fleuves Paeoniens au dieu Péon qu'il relie aussi aux Dardaniens[1019]. *Andinus* serait-il alors dieu des fleuves ? Quoi qu'il en soit, les sources et les fleuves ont joué un rôle important dans la vie spirituelle et l'imaginaire identitaire des Dardaniens, ainsi que des Paeoniens et autres Illyriens à l'ouest[1020.] Le dieux illyrien des sources chez les Japodes s'appelle *Bindus* et son culte est attesté près d'une source a Bihaç au nord-ouest de Bosnie-Herzégovine[1021]. Le fait de prendre un bain, vraisemblablement dans une rivière, trois fois dans leur vie ; à leur naissance, à leur mariage et à leur mort était très célèbre chez les Dardaniens[1022]. Ce rituel semble avoir eu lieu dans des fleuves, en tout cas chez les Paeoniens où l'on voit Ariston se baigner à la façon des rois dans le fleuve Arisbe[1023]. Pline mentionne lui trois « *Flumina clara* » qui coulent en Dardanie : le Margus, le Pingus et le Timachus[1024].

Ἀξιοῦ οὗ κάλλιστον ὕδωρ ἐπικίδναται αἶαν.
Et Pyraikhmès conduisait les Paeoniens aux arcs recourbés venus de la terre lointaine d'Amydôn et de l'Axios au large cours, l'Axios qui répand ses belles eaux sur la terre.

[1017] Homère, *Iliade*, XXI, 151-159 :
Τὸν δ' αὖ Πηλεγόνος προσεφώνεε φαίδιμος υἱός:
'Πηλεΐδη μεγάθυμε τί ἦ γενεὴν ἐρεείνεις;
εἴμ' ἐκ Παιονίης ἐριβώλου τηλόθ' ἐούσης
Παίονας ἄνδρας ἄγων δολιχεγχέας: ἤδε δέ μοι νῦν
ἠὼς ἐνδεκάτη ὅτε Ἴλιον εἰλήλουθα.
αὐτὰρ ἐμοὶ γενεὴ ἐξ Ἀξιοῦ εὐρὺ ῥέοντος
Ἀξιοῦ, ὃς κάλλιστον ὕδωρ ἐπὶ γαῖαν ἵησιν,
ὃς τέκε Πηλεγόνα κλυτὸν ἔγχεϊ : τὸν δ' ἐμέ φασι
γείνασθαι.
L'illustre fils de Pélégon répondit : Magnanime Pèléide, pourquoi m'interroger sur ma naissance ? Je viens de la Paeonie fertile, contrée lointaine, et je conduis les Paeoniens aux longues lances. Il y a maintenant onze jours que je suis arrivé à Ilion. MA naissance je la dois à l'Axios au large cours, à l'Axios qui répand ses eaux limpides sur la terre, et qui engendra Pélégôn fameux par sa lance ; et c'est, dit-on, Pélégôn qui m'a engendré

[1018] Pseudo Apollodore, , III, 12, 1-2. Cf. Catalogue des sources nº 71.

[1019] MACURDY 1912, p. 149-251.

[1020] LAMBOLEY 2019, p. 133-141.

[1021] WILKES 1992, p. 200.

[1022] Nicolas de Damas, fgt. 107 : cf. Catalogue des sources nº 18 ; Aelien, *Histoires variées*, IV, 2 : cf. Catalogue des sources nº 77 ; Paradoxographus Palatinus : cf. Catalogue des sources nº 113 ; *Mantissa proverbiorum*, III, 27 : cf. Catalogue des sources nº 114.

[1023] Polyen, *Stratagèmes*, IV, 12 : cf. Catalogue des sources nº 70.

[1024] Pline, *H.N.,* III, 26 (29) : cf. Catalogue des sources nº 56.

G.H. Macurdy a une théorie intéressante sur les divinités de fleuves mentionnées dans l'*Iliade*. La façon dont elle traite la question laisse l'impression que la guerre de Troie était en fait une guerre entre les divinités de l'eau contre ceux de l'air ou du ciel, donc Poséidon, Aphrodite, Artémis, Apollo et Xanthos, tous en lien avec fleuves ou la mer, alignés aux côtés des peuples qui croyaient en leur pouvoir et dont ils tiraient leur origine, entre autres les Dardaniens et les Paeoniens, les habitants des régions de l'Axios, et en face d'eux le reste du Panthéon représenté par les Grecs[1025]. Cette représentation des divinités on peut la remarquer plusieurs fois dans l'*Iliade* mais le meilleur exemple est le récit triomphal d'Aquilée contre Astéropée : « Il n'était pas aisé pour toi de combattre les enfants du tout-puissant Kroniôn, bien que tu sois né d'un fleuve au large cours (l'Axios), et moi je me glorifie d'être de la race du grand Zeus… Plus fort est Zeus que les fleuves qui se jettent à la mer, plus forte aussi la race de Zeus que celle d'un fleuve »[1026].

En conclusion, on peut faire l'hypothèse que le dieu dardanien *Andio* est associé au culte des rivières et plus précisément à un affluent de la rivière Axios (Vardar), actuellement le Lepenc, dont le nom dardanien serait précisément *Andio*. *Andinus* est la version latinisée consécutive à l'*interpretatio romana*. Les noms *Andie* et *Andio* attestés en Dardanie ne proviennent pas d'un « clan » comme Mirković le propose[1027], mais des habitants de la rivière, qui ont gardé le nom du fleuve où ils accomplissent les rites de purification.

4.2.3. Culte de la mère des dieux et *Dea Dardani(c)a*

La figurine en terre cuite de Bostan-Gumnishtë est peut-être un indice que le culte de la mère des dieux était présent en Dardanie au IV^e^ siècle av. J.-C. Le culte de cette déesse anatolienne arrive en Grèce est au VI^e^ siècle av. J.-C.[1028]. À Rome, l'idole de la Mère des dieux fit son entrée officielle le 4 avril 204 av. J.-C. sous l'appellation de *Mater deum magna Idaea*[1029]. La mère des dieux est représentée assise, coiffée d'un *polos* ou d'un*e corona muralis*

[1025] MACUDRY 1915b, p.70-72.
[1026] Homère, *Iliade*, XXI, 183-190 :
…χαλεπόν τοι ἐρισθενέος Κρονίωνος
παισὶν ἐριζέμεναι ποταμοῖό περ ἐκγεγαῶτι.
φῆσθα σὺ μὲν ποταμοῦ γένος ἔμμεναι εὐρὺ ῥέοντος,
αὐτὰρ ἐγὼ γενεὴν μεγάλου Διὸς εὔχομαι εἶναι…
Τὼ κρείσσων μὲν Ζεὺς ποταμῶν ἁλιμυρηέντων,
κρείσσων αὖτε Διὸς γενεὴ ποταμοῖο τέτυκται.
[1027] MIRKOVIC 2007, p. 966-968.
[1028] LA GENIERE 1986, p. 29-32.
[1029] DUBOSSON-SBRIGLIONE, p. 198.

représentant la ville qu'elle protège, avec souvent deux lions de part et d'autre du trône. Dans notre cas, le seul animal représenté est un serpent qui oriente plutôt vers les divinités de la médecine, et la coiffure est un simple voile, d'où l'hésitation entre Cybèle et Hygiè. Cette statuette qui est un produit grec importé répond à une demande de l'acheteur dont on ignore l'identité. Si c'est un dardanien cette statuette évoquait pour lui une divinité locale, mais il se peut que le propriétaire fût un grec car l'importance du matériel grec présent à Bostan a fait penser à certains chercheurs que ce site était un emporion grec, auquel cas la statuette prend une autre signification (cf. *supra*)[1030]. À l'époque romaine le culte de Cybèle n'est pas attesté en tant que tel en Dardanie, mais la déesse a pu être assimilée à une divinité locale préexistante et l'on pense immédiatement à la *dea Dardanica*[1031].

Dea Dardani(c)a est attestée sur des monnaies depuis la fin du I^er^ siècle ap. J.-C. où, dans le cadre de l'*interpratatio romana,* elle représenterait le territoire dardanien. Les premières émissions datent du règne de Trajan, époque où il faut préciser que la province de Dardanie n'existe pas en tant que telle[1032]. Les monnaies ont été probablement frappées au *Mun(icipium) D(ar)D[ardano(rum)]* localisé à Soçanicë, au nord du Kosovo[1033]. Cohen pense que la déesse *Dardanici* est une divinité locale[1034]. Shukriu[1035] et Hysa[1036] partagent le même avis, mais la légende étant *Dardanici* et non pas *Dardanica*, il est plus probable qu'elle fasse référence aux *Metalla Dardanici*[1037]. Ces monnaies, conservées au Musée de Belgrade, des *quadrans*, présentent au droit une tête laurée à droite avec la légende *IMP. CAES. NERVA TRAIAN AVG. GERM* et au revers une figure féminine debout vers la gauche tenant dans la main droite un rameau ou un épi de blé avec la légende *DARDANICI*[1038]. Certaines frappes plus rares présentent au droit la tête casquée de Rome à droite avec la légende *ROMA*, et au revers la même figure féminine tenant un rameau ou un épi avec la légende *DARDANICI ;* elles ont probablement été frappées à Rome. Elles appartiennent à la Collection Weiffert du British Museum[1039].

[1030] UHLENBROCK 2016, p. 3.
[1031] SAMARDŽIĆ 2019, p. 192.
[1032] COHEN 1882, p. 32.
[1033] ČERŠKOV 1973, p.203; TUDOR, VLADESKU 1972,p.189; SIMIĆ, VASIĆ 1977, p.53; SHUKRIU 2014 p.56.
[1034] COHEN 1882, p.32.
[1035] SHUKRIU 2014, p.54-61.
[1036] HYSA 2019, p.154.
[1037] SIMIĆ, VASIĆ 1977.
[1038] SIMIĆ, VASIĆ 1977, catalogue n° 4-7 ; MATTINGLY, SYDENHAM 1923, p. 294, n° 703-704 ; MATTINGLY 1936, p.234, n° 1106-1109
[1039] MATTINGLY 1936, p. 475, n° 1016; MATTINGLY, SYDENHAM 1923, p 534, n° 1857-1859, fig. n° 9-11; SIMIĆ, VASIĆ 1977, catalogue n° 8-10; SHUKRIU 2014, p. 59-61, fig. n° 23-25.

Les autres attestations proviennent de huit monuments votifs, tous d'époque romaine (**carte 5**). L'un d'eux a été trouvé à **Romula Malva**, dans la commune de Dobrosloveni en Roumanie et est daté de 201-250 ap. J.-C. À cette époque, on pense que la ville est habitée par des colons dardaniens et dalmatiens et des vétérans d'Asie Mineure[1040]. Le site est localisé près des mines d'or d'*Ampelum* et *Alburnus Maior*[1041]. Son aspect cosmopolite s'est vérifié au fait que des dédicaces à des divinités à prédominance orientale ont été découvertes en 1968 : Atargatis, Iupiter Turmasgadis, Mithra, le cavalier Danubien, Isis, Sérapis, Cybèle et un monument en relief dédié à la *Dea Dardanica*[1042].

La stèle mesure 44 x 27 x 4 cm (**fig.** 7**8**). Elle porte l'inscription suivante [1043]:
[Deae Da]rdanic[a]e / […]us dec(uri) col(oniae) et [Aur]el(ius) / […dec co]l(oniae) ex voto posuerunt.
À la déesse *Dardanica*…us, décurion de la colonie et Aurelius…décurion de la colonie ont élevé ce monument à la suite d'un vœu.

La dédicace est donc faite par deux décurions de la colonie romaine *Alba Iulia* mais originaires de Dardanie. Il est fréquent que des soldats consacrent des stèles à leur divinité nationale quand ils sont affectés à l'étranger. Ainsi des soldats originaires de Gaule en fonction en Bretagne ont dédié des monuments à la déesse nationale Gallia[1044]. Une demi-lune est représentée au-dessus de la tête de la déesse, dans le cadre supérieur du monument. Selon E. Shukriu, la lune symbolise la végétation et la fonction reproductrice des femmes[1045]. La divinité est représentée debout, de face, vêtue d'un long *chiton* aux plis assez lourds et d'un *péplos* qui laisse les bras nus. Elle tient dans sa main gauche, sur sa poitrine, un jeune caprin ; elle tenait peut-être un autre attribut dans la main droite, mais l'avant-bras droit est manquant. À sa gauche, posé sur un autel, se tient le coq qui symbolise le culte du soleil. On retrouve donc la lune et le soleil comme attributs astrologiques de la déesse. Elle porte un voile qui lui couvre la tête et retombe sur les deux épaules ; cet élément vestimentaire est caractéristique des femmes dardaniennes.

[1040] MIHAILESCU-BÎRLIBA 2011, p.13-19.
[1041] *Ibidem.*
[1042] *AE* 1972, 0483 ; TUDOR, VLĂDESCU 1972, p. 183-186, fig. nº 1.
[1043] *AE* 1972, 0483 ; TUDOR, VLĂDESCU 1972, p.183-186, fig. nº1.
[1044] *AE* 2007, 0876: *Cives Galli / de(ae) Galliae / conco[r]des/que Britanni..*
[1045] SHUKRIU 2004, p. 10 ; SHUKRIU 2014, p. 31, fig. nº 9a; et p. 81.



Fig. 78 : monument de Romula Malva dédié à la *Dea Dardanica*
(POPOVIĆ 2008 p. 44, fig. n°2.)

Le deuxième relief provient également de **Romula Malva**, mais est très endommagé (**fig. 79**) ; il ne reste que deux fragments de la partie gauche de la stèle dont les dimensions conservées sont de 19 x 15 x 3 cm[1046]. Le nom du dédicant apparaît sur la base de la stèle : *[…A]ur(elius) Dardan(us) / … posui[t].* C'est parce que le dédicant est dardanien qu'on pense qu'il s'agit là aussi d'une représentation de la *dea Dardanica,* mais l'inscription étant lacunaire on ne peut pas le prouver [1047]. Le *chiton* semble être similaire à celui du monument précédent ; il semble que la déesse tienne un panier à sa main gauche.

[1046] TUDOR, VLĂDESCU 1972, p. 188.
[1047] *AE* 1972, 0484 ; TUDOR, VLĂDESCU 1972, p. 188 : *[…A]ur(elius) Dardan(us) / [votu]m posui[t.*

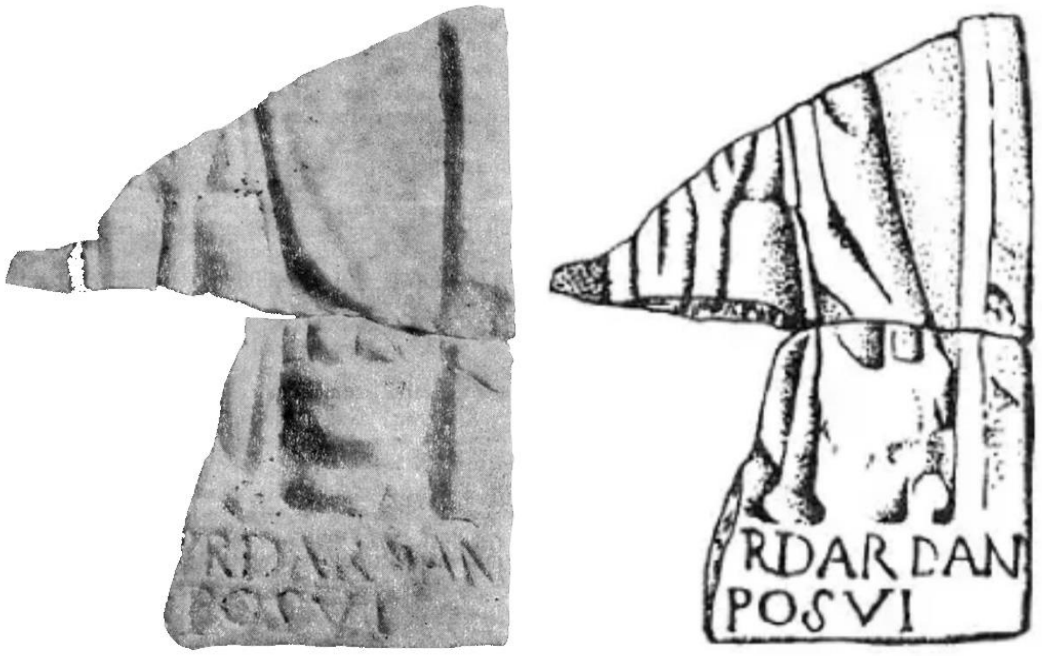


Fig. 79 : fragment de stèle votive avec dédicace d'*Aurelius Dardanus* –Romula Malva (POPOVIĆ 2008, p. 44, fig. n° 3)

Le troisième monument a été découvert à **Smirë** dans la commune de Vitia au Kosovo en 1988 (**fig. 80**). Ses dimensions maximales sont les suivantes : 78 x 36 x 37cm. La mention des consuls permet de dater le monument en 211 ap. J.-C. Sur deux faces opposées on trouve la même inscription, et sur les deux autres faces opposées on a la représentation d'un labyrinthe, l'un de forme circulaire et l'autre de forme rectangulaire[1048]. L'inscription est la suivante :

Première face :

Deae Dard(anicae), / Artorius / Heracli/tus, spec(ulator) /leg(ionis IIII Fl(aviae), / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). / Gentiano et Basso.

Deuxième face :

Deae Dard(anicae)/Artorius / Heracli/tu[s spec(ulator)/ leg(ionis) IIII fl(aviae) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) / Gentiano et Basso].

À la déesse Dardania, Artorius Heraclitus éclaireur de la IV[e] légion flavienne s'est acquitté de son vœu de bon gré et avec mérite, sous les consulats de Gentianus et Bassus.

[1048] SHUKRIU 2001, p.18; SHUKRIU 2014, p.25; SHUKRIU 2011, p.571-575 fig. n°1-3*;* KALAJA-HAJDARI 2017, p. 304, n° 288.





Fig. 80 : l'autel de Smirë

(SHUKRIU 2008, p. 572, fig. n°1 et 2)

Pour E. Shukriu le labyrinthe circulaire représente un type « dardano-illyrien » alors que le labyrinthe rectangulaire est de type gréco-romain et renvoie à l'identité du dédicant dont le nom montre une origine grecque[1049]. Le labyrinthe illyrien est composé par un globe au centre et trois crosses en forme de svastikas qui symbolisent la naissance, la mort et la réincarnation au sein de l'univers[1050]. Le labyrinthe a une seule entrée au centre et ne montre pas de sortie, mais il pourrait s'agir de la représentation à plat d'une sphère symbolisant l'univers et dans ce cas-là l'entrée et la sortie se superposent en quelque sorte. Deux rameaux de lierre réunis par un nœud partent du bas du labyrinthe et l'entoure dans sa moitié inférieure. Hysa considère qu'il s'agit d'un nœud prophylactique symbolisant l'éternité[1051]. Au sommet, en position

[1049] SHUKRIU 2011, p. 571.
[1050] SHUKRIU 2014, p. 28.
[1051] HYSA 2019, p. 145-148, note 360.

symétrique on a un cep de vignes avec deux grappes occupant les deux angles supérieurs. Pour Hysa, la vigne et liée à l'arrivée des Romains qui l'aurait introduite en Dardanie. E. Shukriu considère, elle, que la vigne n'est pas liée à l'époque romaine, car les Dardaniens consommaient du vin importé de Grèce dès le VI^e^ siècle av. J,-C.[1052]. On peut faire remarquer que la consommation de vin est une chose et que la culture locale de la vigne en est une autre. Quoi qu'il en soit, l'association du lierre et de la vigne renvoie plus certainement à l'univers dionysiaque lié au cycle de la vie et de la mort. L'autel présentant quatre faces, Hysa considère qu'il était fait pour être vu de tous les côtés et qu'il devait être donc placé dans un espace circulaire. Le sanctuaire devait se trouver dans la *statio Lab(utza)* localisée à Gradinë e Goshicë, village limitrophe de celui de Smirë[1053].

Le quatrième monument est la dédicace de **Kamenicë** en Serbie. La mention des consuls permet de dater le monument en 140 ap. J.-C. On ne dispose pas d'autres informations et l'inscription a disparu. La découverte s'est faite dans les années 70. Le texte lu par Dušanić est le suivant[1054].

[Deae] dard(aniae) s[ac](rum)/ Aug(usti) […]/ [ex vot(o)] posu[it] / [Imp (eratore)] An[t(onion)] e[t] Ver(o) [con(n)s(ulibus)]

Consacré à la déesse Dardania. Aug…s'acquittant de son vœu a élevé ce monument, l'empereur Antonin et Verus étant consuls.

Le cinquième monument est la dédicace de **Lipjan.** L'inscription a été retrouvée en remploi dans le mur de l'église de Lipjan au début des années 80. Elle est toujours *in situ*. La dédicace à *Dea Dardania,* retenue par E. Shukriu, n'est pas assurée ; certains auteurs pensent qu'il s'agit d'une dédicace à Junon ou à Diana. Le monument est daté au III^e^ siècle ap. J.-C.[1055].

Lecture d'E. Shukriu *: Deae [Dardanicae?] / C(aius) Oppius / C(ai) filius v(otum) p(osuit)* [1056])

Lecture de Z. Mirdita *: Deae [Iunonae* au *Dianae?] / C(aius) Oppius / C(ai) filius v(ivo) p(osuit)* ([1057])

[1052] SHUKRIU 2014, p. 93.
[1053] SHUKRIU 2014, p. 28.
[1054] DUŠANIĆ 1976, p. 156-157; SHUKRIU 2014, p.50 :*[Deae] dard(ani**c**ae) s[ac](rum).*

[1055] SHUKRIU 2014, p. 52.
[1056] SHUKRIU 2014, p. 50.
[1057] MIRDITA 1981, p. 254.

A la déesse [Dardania, Junon ou Diane], Caius Oppius, fils de Caius, a élevé ce monument en vœu.

Une sixième dédicace provient d'***Aqua Bas*** en Serbie**.** Le monument est dédié par un *servus vilicus* dans un sanctuaire qui devait se trouver à proximité de sources thermales de Kuršumlija à 15 km au nord-est de la commune de Podujevë (Kosovo)[1058]. De ce fait, on pense que la Dea Dardani(c)a était aussi une déesse des eaux thermales. Le texte est intéressant car il mentionne l'existence d'un temple, ce qui est serait le seul témoignage d'un édifice religieux public consacré à cette déesse. La mention des consuls permet de dater le monument de l'an 206 ap. J.-C.

Le texte est le suivant :

Dard(anicae) sac(rum)/Philoxenus Aug(ustorum) / n(ostorum) ser(vus) vilic(us) / stat(ionis) Aquar(um) Bassianae / templum ex voto / a solo restituit / v(otum) l(ibens) s(olvit) / .... Senec(ione) et Aemiliano co(n)s(ulibus

Consacré à *Dea Dardani(c)a*, Philoxenos esclave de nos Augustes, intendant de la station d'Aqua Bas, à la suite d'un vœu a restauré à lui tout seul le temple, s'acquittant de bon gré de son vœu…sous les consulats de Senecion et Aemilianus.

Une septième et une huitième dédicace proviennent de Vendenis près de Podujevë au Kosovo. La première a été trouvée en 1992 ; la lecture proposée est la suivante [1059] :

Deae dard(anicae). / [Ap]ul(eius)? Nu/(misian)us?

À la déesse Dardani(c)a, Apuleius Numisianus.

La seconde inscription provient d'un autel découvert en 2003 lors des travaux agricoles dans la propriété connue sous le nom de « Obrazhdve ; il a été transféré au Musée du Kosovo où il se trouve encore aujourd'hui[1060]. L'autel est en calcaire et travaillé seulement sur la face antérieure. Il n'est pas complet, mais brisé obliquement à la fin de l'inscription. Les dimensions maximales conservées sont de 60 x 46 x33 cm [1061]. La lecture est la suivante :

[1058] *AE* 1952, 0192.
[1059] KALAJA-HAJDARI 2017, p. 313, nº 3 16.
[1060] *AE* 2011, 1113; DOBRUNA-SALIHU 2011, p. 243-254.
[1061] DOBRUNA-SALIHU 2011, p. 243-254



Fig. 81 : l'autel de Vendenis
(DOBRUNA-SALIHU, 2011, p. 244 fig. n°1a)

.Deae Dard(anicae) / M. Aur(elius) Vale/rianus /b(ene)f(iciarius) c(on)s(ularis) / leg(ionis) IIII Fl[aviae] / [v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)]
À la déesse Dardani(c)a, Marcus Aurelius Valerianus, bénéficiaire du gouverneur de la IV^e^ légion flavienne, s'est acquitté de son vœu de bon gré et avec mérite

Les deux derniers témoignages sont de nature différente et aucun d'eux ne peut être mis en relation de façon certaine avec la déesse *Dardani(c)a.* Pour le premier, il s'agit d'une patère en argent découverte à **Donji Branetići** en Serbie au milieu du XIX^e^ siècle (**fig. 82**). Elle est datée aux II^e^-III^e^ siècles ap. J.-C. [1062]. Sur le manche on a la représentation d'une déesse coiffée d'une *corona muralis* caractéristique de Cybèle.

[1062] POPOVIĆ 2008, p. 34.



Fig. 82 : patère en argent de Donji Branetići, Rudnik-Serbie

(POPOVIĆ 2008, p. 35, fig. n°4.)[1063]

La déesse est vêtue d'une robe plissée à manches longues ; son bras gauche replié sur la poitrine tient un petit animal probablement un chevreau ou un agneau ; elle tient dans l'autre main repliée sur son ventre un attribut difficilement identifiable mais qui pourrait être un rameau. Aux pieds de la déesse est représentée une chèvre en mouvement vers la droite, le museau relevé vers la divinité. Sous la chèvre on voit une hache et un autel évoquant le sacrifice. Des deux côtés de la tête, dans les angles du manche, sont représentés deux volatiles, peut-être des coqs ou des paons. La coiffure ondulée séparée par une raie au milieu de front et retombant des deux côtés sur les tempes est la même que sur le relief de Romula Malva. L'iconographie est donc celle de la *Dea Dardania* sur le modèle de la mère des dieux. Certains auteurs ont pensé à la déesse celtique Epona, mais normalement celle-ci tient un petit cheval dans les bras, ce qui n'est pas le cas ici[1064].

[1063] DOBRUNA-SALIHU 2011, p. 243-254.
[1064] DOBRUNA-SALIHU 2011, p. 243-254 : SHUKRIU 2014, p. 47.

Le dernier témoignage est une statue féminine de style péplophore, découverte dans le sanctuaire d'Asclépios à **Mediana** près de Niš en Serbie, et datée aux III^e^-IV^e^ siècles ap. J.-C.[1065] La statue mesure 1.30 m.de hauteur mais il manque la tête (**fig. 83**). Elle est vêtue d'un *chiton* recouvert d'un *himation*. Elle tient dans sa main droite repliée sur la poitrine un veau, donc un animal diffèrent de celui des monuments de Romula Malva et Donji Bitininja ; sa main gauche, abaissée le long du corps, porte une bourse en cuir (*marsupium*)[1066]. Sur le socle à sa gauche on voit une tête de cervidé, un cerf ou un daim et au-dessus du crâne de l'animal est plantée une hache à double tranchant[1067]. Selon Picard, il s'agirait de Cybèle ou d'Artémis, mais il propose aussi une divinité locale, liée au monde agricole et de la chasse, influencée par les cultes d'Attis et Mithra » reconnaissables notamment à la bipenne[1068]. C'est l'arme que brandit Lycurgue, le roi des Édones, lorsqu'il poursuit les nourrices de Dionysos ; c'est aussi l'arme sacrée labyrinthique des pré hellènes de la période créto-mycénienne[1069]. Selon Popović la statue de la Dea *Dardanica* de Mediana reprend la tradition iconographique du relief de Romula Malva et de la patère de Donji Branetići, ce qui signifie que cette iconographie s'est formée au début de la période romaine, ou peut-être déjà à l'époque hellénistique lorsque les populations locales devienne perméables à des représentations iconiques de leurs divinités. Comme l'indiquent des éléments montrant une forte influence gréco-asiatique pendant la domination romaine, cette iconographie est restée standardisée, ce qui permettait de l'adapter à plusieurs divinités et d'être bien reconnue par les populations locales[1070].

[1065] VASIĆ 2018, p. 98, n° 16.
[1066] *Ibidem*.
[1067] SHUKRIU 2014, p. 43-44.
[1068] PICARD 1953, p. 91-95
[1069] *Ibidem*, p. 95.
[1070] POPOVIĆ 2008, p. 41-43.



Fig. 83 : la déesse péplophore de Mediana
(POPOVIĆ 2008, p. 42, fig. n°1 et PICARD 1954, p. 94, fig. n°7)

A partir de tous ces témoignages disponibles, il est possible de tirer quelques conclusions sur cette déesse *Dardani(c)a* . Sur son nom d'abord qui n'est pas sans poser de problème. En effet, seule l'inscription du monument de Romula Malva donne la forme *Dardanica* ; encore faut-il remarquer que les premières lettres sont lacunaires[1071]. Sur toutes les autres inscriptions seule la forme abrégée *DARD* est utilisée. La version *Dardanica*, incite Popović à conclure que les premières compositions figuratives et mentions épigraphiques de cette divinité dardanienne datent de la période où la province n'existait pas, et qu'en

[1071] *AE* 1972, 0483 ; TUDOR, VLĂDESCU 1972, p. 183-186, fig. n°1.

conséquence elle ne peut être perçue comme la personnification de la province de Dardanie, mais dans un sens plus large, comme la divinité du territoire des Dardaniens[1072]. Samardžić va plus loin en affirmant que cette déesse n'est pas seulement la personnification de la Dardanie comme territoire, mais la divinité du pays d'origine des Dardaniens, en d'autres termes une divinité proprement ethnique[1073]. On peut d'ailleurs estimer que l'existence de cette divinité a rendu plus facile à la fin du III^e^ siècle la création d'une province romaine nommée Dardanie qui devient une sorte de province-nation. Il n'en reste pas moins vrai que *Dea Dardanica* est une formulation en langue latine à l'initiative des Romains et que l'usage pour nommer une divinité territoriale ou ethnique n'est pas d'utiliser la forma adjectivale en *–icus*. La déesse de la Gaule est *dea Gallia* et non pas *dea Gallica* ; la déesse de Rome est *dea Roma* et non pas *dea Romana ;* de même pour *la dea Syria* et non pas *Syriaca* On attendrait donc plutôt *dea Dardania.* Il est intéressant de noter que la seule forme *Dardanica* apparaît sur un monument dédié par des colons alors que la forme abrégée *Dard*[*ania*]est utilisée par des militaires romains.

La présence d'animaux dans les monuments consacrés à la déesse est un autre élément caractéristique de cette divinité. Il faut noter qu'il ne s'agit pas d'animaux sauvages comme c'est le plus souvent le cas pour Artémis et Cybèle, mais d'animaux domestiques. Selon Tudor et Vlădescu, la déesse revue par l'*interpretatio romana*, présente des aspects syncrétiques qui associe à la déesse du territoire ou de l'ethnie des éléments liés à la fertilité des troupeaux[1074]. Popović qui a fait des comparaisons avec d'autres monuments consacrés à différentes divinités gréco-romaines, Héra, Aphrodite, Artémise et Déméter, du VI^e^ et le IV^e^ siècle avant J.-C. aboutit à la même conclusion[1075]. Selon E. Shukriu les caprins ou ovins, les veaux et les porcs étaient des animaux qui étaient sacrifiés en l'honneur de la déesse[1076]. Il est évidemment tentant de rapprocher ce document iconographique avec le texte du *Paradoxigraphus Palatinus*[1077]. Des spécialistes de la religion illyrienne comme Stipčević ont montré l'importance des béliers dans cette religion[1078]. Plusieurs casques illyriens ont les paragnathides décorées d'une tête de

[1072] POPOVIĆ 2008, p. 40-43.
[1073] SAMARDŽIĆ 2019, p. 196.
[1074] TUDOR, VLĂDESCU 1972, p. 187.
[1075] POPOVIĆ 2008, p. 34.
[1076] SHUKRIU 2014, p.117.
[1077] *Paradoxographus Palatinus*, 46 . Cf. Catalogue des sources n°113.
[1078] STIPČEVIĆ 1990, p. 90.

bélier[1079]. Papazoglu de son côté reconnaît à la branche d'arbre une signification religieuse, et sur la patère de Donji Branetići il est possible que la déesse tienne un rameau dans sa main[1080].

Les recherches sur les Dardaniens montrent qu'ils pratiquaient la transhumance et que l'élevage était pour eux une importante source de revenus. La fécondité et la bonne santé des troupeaux devaient donc être immanquablement une composante forte de leur religion, tout comme la fertilité des champs, d'où l'importance des cycles saisonniers et des phénomènes naturels comme par exemple Hésiode les relève dans son poème *Les travaux et les jours*. Ces préoccupations étaient bien entendu les mêmes pour les Grecs et les Romains. Lorsque les Dardaniens introduisent des éléments iconiques dans leurs pratiques religieuses, il n'est pas difficile pour eux de trouver des équivalents dans le panthéon gréco-romain, et, inversement, il n'est pas difficile pour les soldats Romains cantonnés en Dardanie de rendre un culte à une divinité locale dont ils ont tout intérêt à bénéficier de la protection, au moins le temps de leur séjour dans le pays.

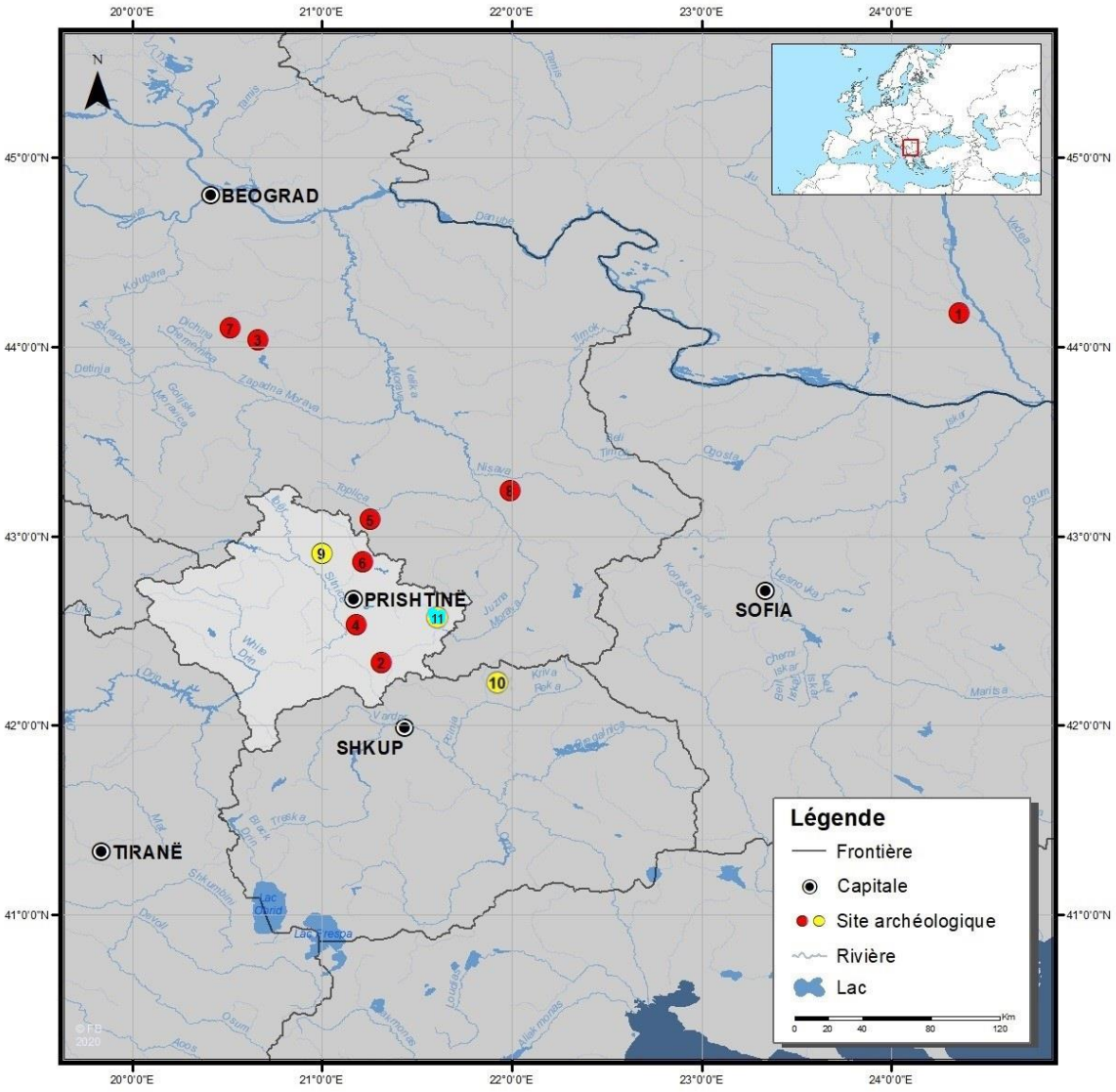
Dans une approche anthropologique, Mihajlović fait une longue critique des sources utilise par les scientifiques sur cette déesse et arrive à la même conclusion que Papazoglu sur l'existence des Dardaniens comme ethnie à l'époque de Philippe[1081]. Selon lui « il n'y a aucune indication que les Dardaniens existaient en tant que communauté ethnique forte à l'époque préromaine »[1082]. Par conséquent pour lui l'existence d'une déesse ethnique ou tribale n'est pas du tout certaine et il n'est pas légitime d'utiliser des témoignages d'époque romaine pour tirer des conclusions concernant l'époque préromaine. La conclusion est la même chez Janković et Mihajlović pour qui l'existence d'une déesse tribale n'est pas vraisemblable[1083] Il y a peut-être un certain parti pris nationaliste dans ces prises de position. Les sources de Trogue Pompée pour l'histoire des guerres macédoniennes donnent quand même l'idée d'un royaume dardanien autonome et bien structuré, capable de résister aux armées macédoniennes. La tradition d'une langue dardanienne propre est assez forte pour parvenir jusqu'au *Livre des générations* qui, quatre siècles après la conquête romaine, compte les Dardaniens parmi les nations parlant une langue propre, qui a donc résisté à tous les processus de romanisation[1084].

[1079] MAZAROVA, DJOUROVA, SCHEFER 2015, p. 112-113.
[1080] PAPAZOGLU 1978, p. 518.
[1081] MIHAJLOVIĆ 2016, p. 701 ; PAPAZOGLOU 1988, p. 173-179.
[1082] MIHAJLOVIĆ 2016, p. 701.
[1083] JANKOVIĆ, MIHAJLOVIĆ 2018, p. 180-213 ; MIHAJLOVIĆ 2016, p. 701
[1084] *Liber generationis mundi* I, 196. Cf. Catalogue de sources n° 96.

Nous pensons que l'argument de Popović est mieux fondé ; comme la Dardanie n'existait pas en tant que province jusqu'à la fin du III[e] siècle, la déesse Dardanica est une déesse du territoire des Dardaniens. Selon Barley, il y a au moins deux autres cas où les Romains ont adopté les divinités locales avec le nom du territoire : la *Dea Syria* est simplement le nom romain de la déesse locale Atargatis[1085] et *Noreia* peut être un cas similaire car la déesse existait avant la création de la province de *Noricum*[1086]. Barely n'inclut pas la *Dea Dardani(c)a* dans la liste, par contre il inclut le *Genium Illyricum* attesté à Ulpiana[1087], qu'il considère comme le dieu représentatif de toute la région de l'*Illyricum* ; la province de Mésie Supérieure avec son centre à *Sirmium* fait partie de ce grand *Illyricum*[1088]. Par contre il existe aussi un grand nombre de provinces pour qui ne sont pas attestées des divinités du territoire éponymes[1089].

Si la déesse *Dardani(c)a* existe avant les premiers témoignages épigraphiques romains, on ignore qu'elle était son appellation locale. Il est donc plus prudent de supposer que *Dardani(c)a* n'était pas le nom de la déesse avant la conquête romaine, et que ce nom n'est apparu qu'avec l'*interpretatio romana,* les Romains ayant adopté pour montrer de bonnes intentions avec la population locale, une de leur principale divinité qui rappelait des attributs d'une déesse type grande mère des dieux, comme Cybèle, ou ceux d'Attis et Mithra.

[1085] *AE* 1905, 29; *AE,* 1944, 50; *AE* 1947, 142; *AE* 1965, 30.
[1086] BARLEY 2006, p.184.
[1087] *ILS* 9023.
[1088] BUQINCA 2018, p. 1339.
[1089] BARLEY 2006, p.184. : *Achaia, Aegyptus, Arabia, Asia, Bithynia, Cappadocia, Cilicia, Corsica, Creta, Cyprus, Cyrene, Galatia, Hispania, Lusitania, Lycia, Macedonia, Raetia, Sardinia, Sicilia, Thracia.*



Site archéologique

1. Romula Malva
2. Smirë
3. Kamenicë
4. Lipjan
5. Aqua Bas
6. Vendenis
7. Donji Branetići
8. Mediana
9. Gumnishtë
10. Kokino
11. Kulina

Carte 5 : localisation des sanctuaires et monuments relatifs à la *Dea Dardani(c)a.*

4.3. Les rites et croyances funéraires : le monde des tumulus.

4.3.1. Traits généraux

L'archéologie funéraire a une longue tradition au Kosovo, et les recherches se sont particulièrement intensifiées ces dernières années avec la création de l'Institut archéologique du Kosovo. Plus d'une trentaine de nécropoles ont fait l'objet de fouilles au moins partielles (**carte 6**). Le diagramme n°1 montre la proportion de tumulus fouillés au sein de chaque nécropole identifiée. On dispose donc d'une quantité assez importante d'informations qu'on a tenté de synthétiser dans le catalogue placé en annexe à ce chapitre.

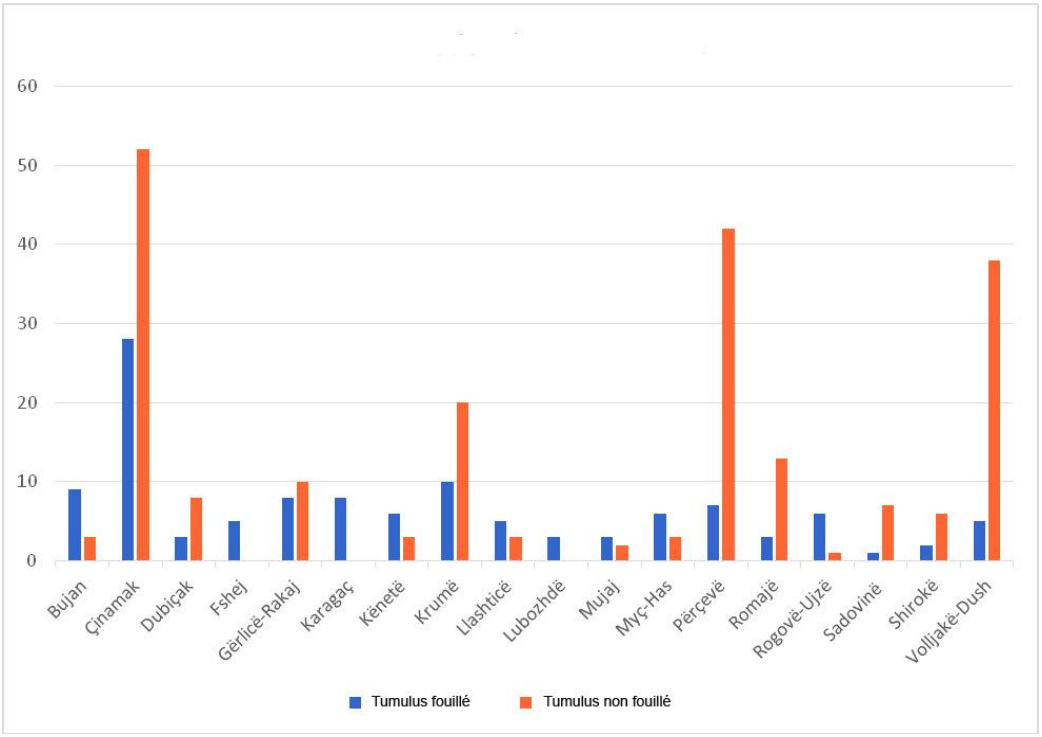


Diagramme n° 1 : proportion de tumulus fouillés et non fouillés.

La première constatation est la diversité des rites funéraires. Pour ne s'en tenir qu'aux nécropoles de la deuxième phase de l'Âge du fer, on a pu constater quatre modes de traiter les défunts :

1. L'inhumation, qui est le rite le plus utilisé (82%)
2. L'incinération sans la récupération des cendres (10%)
3. L'incinération avec récupération des cendres dans des urnes (4%)

4. Les cénotaphes (4%)

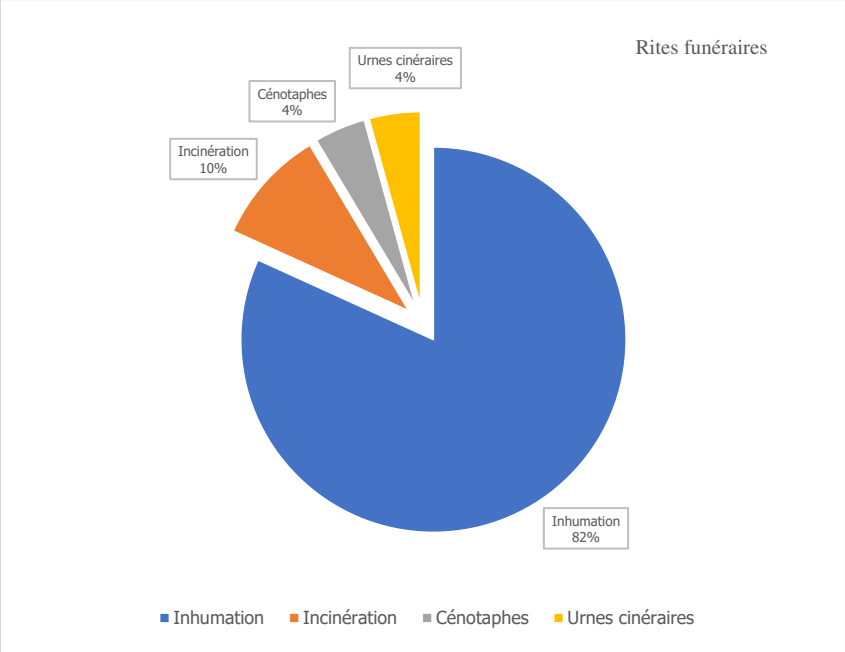
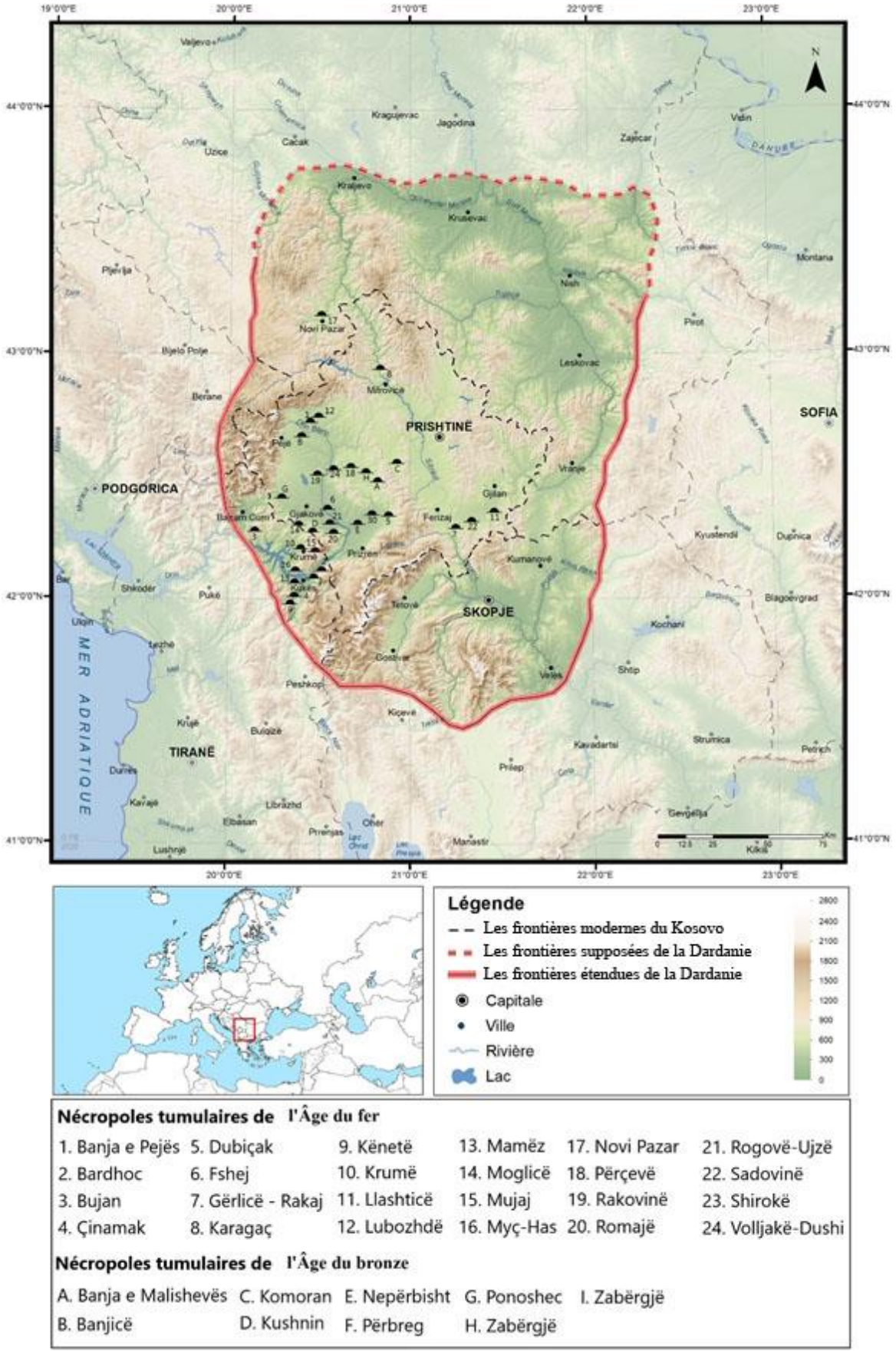


Diagramme n° 2 : pourcentage des rites de traitement du cadavre

Les VI^e^ -V^e^ siècles av. J.-C. sont la période où on remarque l'utilisation systématique de tumulus caractéristiques par le monticule de terre et de pierres qui recouvre au départ une tombe centrale marquée par un cairn, puis le tumulus s'agrandit par l'adjonction de tombes périphériques. Souvent un anneau circulaire de pierres marque son extension maximale. Ce type de nécropole est attesté dans tous les Balkans et a été reconnu comme une des caractéristiques des Illyriens. Les plus grandes nécropoles tumulaires dardaniennes ont été élevées au bord des grands fleuves Drini i Bardhë, Drini i Zi, Valbonë, Ibër, et Morava. Cela s'explique par le fait que les habitats sont également situés près des sources et des cours d'eau, et que les galets des rivières fournissent un matériel naturel immédiatement accessible et inépuisable pour la construction, mais à côté de ces raisons pratiques, il y a probablement aussi des raisons religieuses liées au culte des eaux thermales. On constate aussi que les tombes du deuxième âge du fer utilisent des tumulus de l'Âge du bronze ou même du début de l'Age du fer. Il y a même de nombreux cas où des tombes de la période médiévale sont installées dans des anciens tumulus de l'Âge du bronze qui avaient été pourtant abandonnés. Il semble donc que les lieux funéraires sont profondément ancrés dans la mémoire collective des Dardaniens.



Carte 6 : localisation des nécropoles tumulaires**.**

Le VI^e siècle se marque aussi par l'apparition de tombes dites princières, correspondant à l'émergence et à l'affirmation d'une élite guerrière, qui utilisent des tumulus antérieurs ou font élever de nouveaux tumulus. La présence de lances et de casques de type illyrien dans le mobilier funéraire, comme c'est le cas notamment dans les tumulus de Shirokë[1090], Banjë e Pejës[1091] et Çinamak[1092] est un fort indice pour fixer l'identité des défunts. On peut donc établir un lien entre la qualité et la quantité des mobiliers funéraires et le rang social du défunt[1093].

L'archéologie nous apprend aussi que des rites particuliers étaient pratiqués au moment de l'inhumation : la présence de nombreuses rayures réalisées avec une pointe dure aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des vases et le nombre considérable de vases brisés retrouvés en dehors des tombes dans les terres du tumulus sont la preuve de pratiques cérémoniales spécifiques, ce que confirme encore la fait que ces vases présentent souvent un décor avec des motifs solaires[1094]. Ce rituel est particulièrement manifeste dans le tumulus VII de Karagaç[1095]. Ces plats décorés se distinguent de ceux de la culture Mati à l'ouest ou même de Glasinac au nord-ouest[1096]. Il semble aussi qu'avant l'élévation du tertre, la famille prenait un repas funéraire au-dessus de la tombe ; en témoignent les ossements d'animaux et les différents vases de table retrouvés en dehors des sépultures[1097]. La valeur symbolique de ce repas n'est pas facile à établir : volonté de maintenir un lien *post mortem* avec le défunt, ou affirmation symbolique de la cohésion de la famille malgré le départ de l'un de ses membres ? Il est en tout cas difficile de voir dans ses rites une croyance dans une vie dans l'au-delà.

Malgré l'importance des vestiges archéologiques, l'absence de sources littéraires et épigraphiques relatives au monde funéraire et le manque d'analyses archéométriques des mobiliers et des squelettes rend difficile une synthèse. Avant d'étudier les données fournies par la fouille des nécropoles, il faut traiter un cas particulier qui est celui de la stèle de Kulina.

4.3.2. Le cas unique de la stèle de Kulina (**fig. 84**)

Trois fragments d'une stèle funéraire endommagée ont été découverts à l'occasion de travaux agricoles en 1992 au bord du fleuve de Kamenicë, près du pont « Ura e Kollarëve » au

[1090] SHUKRIU 2016, p. 99, note 3.
[1091] SHUKRIU 2016, p. 99.
[1092] PËRZHITA 2018, p. 3.
[1093] SIPČEVIĆ 2002, p. 243.
[1094] JUBANI 1978, p. 153 ; JUBANI 1983, p. 115-116.
[1095] SREJOVIĆ 1973, p. 58.
[1096] JUBANI 1983, p. 118-120 ; HOTI 1986, p. 58-59.
[1097] BARALIU 2014, p. 4, 22.

pied de l'habitat de l'Âge du fer de Kulina (**carte 5 n° 11**) avec deux autres fragments de stèles d'époque romaine (**fig. 84 b** et **c**). Dans la première publication les trois monuments sont datés



Fig. 84 : la stèle funéraire de Kulina (**a**) avec les deux autres monuments tardifs (**b,c**) (Photo A. Buqinca)

d'époque différente ; il semble que la stèle considérée comme la plus ancienne (**fig. 84a**) ait été réutilisée pour compléter une stèle datée aux II^e^-III^e^ siècles ap. J.-C. qui présente sur sa partie sommitale une encoche dans laquelle pourrait s'insérer la première stèle (**fig. 85**)[1098]. Cette hypothèse n'est pas très convaincante car d'une part l'ensemble apparaît dissymétrique, et d'autre part il faudrait supposer que les trois fragments sont contemporains alors que les styles iconographiques sont très différents, ou alors que la première stèle a été retrouvée à

[1098] DOBRUNA-SALIHU 2002, p. 218.

l'époque romaine et aurait ensuite été réutilisée pour composer un nouveau monument funéraire[1099].



(Photo A. Buqinca)

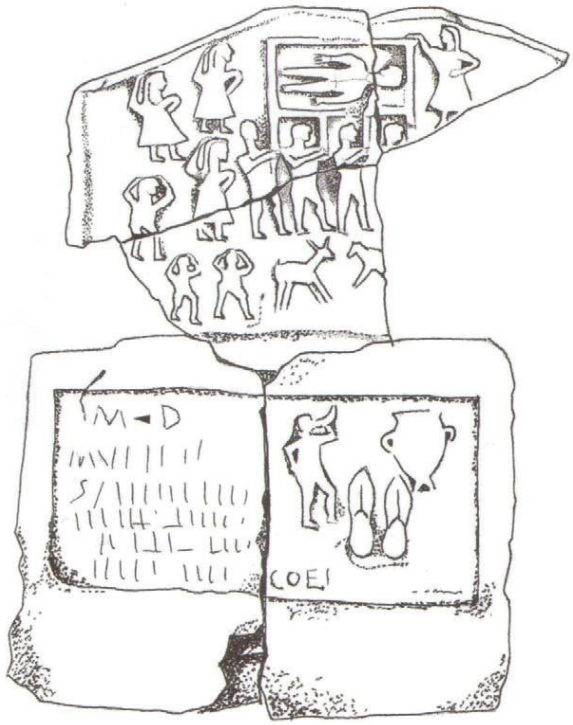


Fig. 85 : la reconstitution du monument originel
(GASHI *et alii* 2017, *HAK III*, p. 244, fig. n° 5.52)

[1099] L'aspect composite de ce monument apparaît aussi au fait que les trois éléments sont taillés chacun dans une pierre différente et ont tous des dimensions différentes : 82 x 127 x 13 cm, 135 x 81 x 25 cm et 121 x 73 x 34 cm. En revanche, le fait que l'inscription latine se poursuit d'un fragment à l'autre plaide en faveur d'une réutilisation de fragments différents. Cf. BARAKIU 2014, p. 4.

La stèle funéraire de Kulina, qu'on la considère isolément ou dans l'ensemble reconstitué, est pour l'instant un *hapax* ; en pierre calcaire, elle a une forme rectangulaire avec un sommet arrondi et mesure 82 x 127 x 13 cm. Le quart inférieur droit est manquant. Sur tout le champ est représentée une scène de *prothesis* sur trois niveaux[1100]. Au niveau inférieur à droite deux animaux se font face, en position héraldique, des cerfs ou des chevaux, et à gauche on a deux personnages masculins tournés vers la droite avec les deux mains posées sur la tête en signe de lamentations. Au niveau médian sur la gauche un personnage identique aux deux précédents sert de transition et est précédé par une pleureuse elle-même précédée par quatre porteurs, se dirigeant vers la droite, la main droite posée sur l'épaule de celui qui les précède et la main gauche relevée portant la litière ou le cercueil. Au niveau supérieur la partie centrale est occupée par la litière ou le cercueil, avec un défaut de perspective car c'est vu d'en haut et non de profil comme le reste de la scène. Le défunt est représenté allongé sur la litière ou le cercueil. À droite une femme voilée touche le cercueil de sa main droite, et à gauche on a deux pleureuses tournées vers le défunt. La femme voilée peut-être la femme du défunt[1101], ou pour d'autres une prêtresse dirigeant la cérémonie[1102]. La première hypothèse semble préférable car les funérailles relèvent en général de la sphère du privé alors que les prêtres relèvent plutôt de la sphère publique. Il n'est d'ailleurs pas contradictoire que la maîtresse de maison puisse elle-même présider les obsèques.

Le manque de parallèles rend la datation de la stèle difficile. La scène rappelle les scènes de *prothesis* sur les grands vases d'époque géométrique de la nécropole aristocratique du Dipylon à Athènes, mais une datation à cette époque est impensable[1103].Le style iconographique rappelle aussi celui de certaines stèles dauniennes archaïques[1104]. E. Shukriu propose une datation large entre les V^{e} et III^{e} siècles av. J.-C.[1105]. Si on retient l'hypothèse d'un monument unique recomposé à l'époque romaine, il faut tenir compte de l'iconographie de la dernière plaque où sont représentés un homme qui boit dans un rhyton, un cratère, et une paire de sandales. Des motifs identiques apparaissent sur des urnes japodes en pierre datées aux VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C. Leur apparition sur une stèle romaine est donc tout à fait inhabituelle[1106].

[1100]DOBRUNA-SALIHU 2002, p.217-228, fig. 1-2; SHUKRIU 2004, p.23, fig. n° 10 ; BARALIU 2011 p. 533, fig. n° 5 ; SHUKRIU 2018, p.203-210, fig. n° 3-8. La stèle se trouve actuellement au Musée du Kosovo à Prishtinë. Les fragments de stèle d'époque romaine sont conservés à la Maison de la Culture de Kamenica.
[1101] DOBRUNA-SALIHU 2002, p.221.
[1102] SHUKRIU 2018, p.20; SHUKRIU 2016, p.127-144.
[1103] DENOYELLE 1994, p.1 8.
[1104] NAVA 1989.
[1105] SHUKRIU 2018, p. 203-210, fig. n° 3-8.
[1106] DOBRUNA-SALIHU 2002, p.218.

L'inscription qui permet une datation aux II^e^-III^e^ siècles ap. J ;-C. mentionne une famille piruste[1107]. On sait que beaucoup de Pirustes étaient employés à cette époque pour l'exploitation des mines.

En ce qui concerne les rites évoqués sur la première stèle, il ne fait aucun doute que ce sont ceux qui sont attestés dans toutes les sociétés méditerranéennes, et notamment en Grèce, à savoir l'exposition du cadavre (*prothesis*) et le cortège funéraire (*ekphora*), avec la présence de pleureuses et de sacrifices d'animaux. C'est pourquoi il est raisonnable de dater cette stèle à une époque où les influences grecques deviennent plus saillantes en territoire dardanien. Sa réutilisation éventuelle à une époque très postérieure n'est pas incompatible avec les rites funéraires de l'époque romaine qui ne marquent aucune rupture avec la période hellénistique.

4.3.3. Les inhumations

Les squelettes ne sont pas toujours retrouvés en bon état de conservation. Dans les tumulus de Cinamak, de Bardhoc[1108], Kenetë[1109], Romajë[1110], Krumë[1111] les cadavres sont souvent entièrement décomposés en raison des acides et de la quantité du sel que contient le sol, et l'on ne sait pas toujours si on est en présence d'un cénotaphe ou d'une inhumation véritable. La position la plus utilisée est celle dite en décubitus dorsal : le cadavre est placé sur le dos avec les jambes allongées, les bras le long du corps ou les avant-bras repliés sur la poitrine. Cette position apparaît dès le Bronze récent et continue à être utilisée pendant tout l'Âge du fer[1112]. Il y a des règles pour disposer le mobilier autour du cadavre : les vases sont placés près de la tête ou des jambes ; les lances se retrouvent au niveau des bras, et dans les cas les épées elles sont placées sous les vases, comme à Krumë, ou dans les mains comme à Moglicë. Les défunts sont orientés le plus souvent la tête à l'est et les pieds à l'ouest ; cette orientation est peut-être liée au culte du soleil, mais il y a des exceptions qui montrent des phases d'utilisation différente au sein d'un même tumulus.

Il faut noter que dans les tombes n°15 et 21 du tumulus des guerriers à Romajë, pour la première fois on n'a la présence dans la tombe que du crâne. Todorović propose d'y voir les tombes de mercenaires morts loin de chez eux, ce qui rendait difficile le rapatriement du corps

[1107] *M(anibus) D(iis) / Mucasa / dydies vixit/ anni(s) sexaginta /Pirusata. Pirus(t)ia fecit co(n)j(ugi) oei…*
[1108] HOTI 1982, p.15-48.
[1109] HOTI 1981, p. 211-217 ; JUBANI 1983, p.77-173.
[1110] TODOREVIĆ 1975d, p.32.
[1111] SHUKRIU 1979, p. 118; JUBANI 1982, p. 177.
[1112] BARALIU 2014, p. 647.

complet[1113]. C'est probablement le cas, car dans le même tumulus on a trouvé des harnachements de cheval, ce qui est assez rare et qui semble indiquer que le défunt avait dû se déplacer assez loin en utilisant ce mode de locomotion. On a aussi le cas du tumulus d'Atenicë situé dans la commune de Çaçak (Serbie), aux marges du territoire dardanien, où on a retrouvé un char à deux roues. On pense que le guerrier appartenait à la tribu des Autariates[1114]. Le transport du corps à cheval sur de longues distances est difficile parce qu'il semble que les chevaux refusent de se déplacer avec des cadavres sur le dos, et même avec des parties d'un cadavre comme un crâne[1115]. On peut donc se demander comment ont voyagé les deux crânes de Romajë. Dans ce tumulus les deux tombes étaient placées au centre dans des petites fosses entourées d'un cercle de pierres placées de manière irrégulière. Ces tombes sont aussi attestées à Grashticë[1116], et dans les tombes nº 2 et 8 de tumulus X de Përqevë[1117]. Il faut tout de même noter que la présence de chevaux et de chars sert à marquer le statut aristocratique du guerrier, et n'a donc rien à voir avec la volonté d'indiquer un déplacement. Quant à la présence d'un seul crâne, le plus simple est d'y voir les restes d'un décapité dont seule la tête a été rendue à la famille.

4.3.4. Les cénotaphes.

L'usage des cénotaphes semble s'être généralisé au cours du premier Âge du fer ; il a été mis pour la première fois en évidence d'abord mis en évidence dans le monticule central du tumulus des guerriers à Romajë[1118]. En effet la tombe centrale ne contient qu'une épée, alors que toutes les tombes périphériques de guerriers contiennent des restes osseux. Des sépultures similaires ont été rencontrées dans d'autres nécropoles tumulaires de Dardanie, mais le phénomène de décomposition du corps dans les tombes dont les dimensions permettent la déposition d'un cadavre adule, a rendu impossible l'identification absolue de ce type de pratique, d'autant que dans les années 70 dans la région de Kukës et Has les analyses taphonomiques et archéométriques n'étaient pas encore pratiquées. L'absence de cadavres et de cendres est aussi attestée dans le tumulus de Gërlicë-Rakaj[1119]. Dans les cas où la crémation du corps a eu lieu à l'extérieur du monticule et où les cendres restantes ont été dispersées sur

[1113] TODOREVIĆ 1975d, p. 32.
[1114] DUKNIĆ, JOVANOVIĆ 1965, p. 1-35
[1115] ÇOÇAJ 2019, p. 273-275.
[1116] MEHMETAJ 1993, p. 51 ; BARALIU 2011, p. 531.
[1117] TASIĆ 1979, p. 92.
[1118] TODOREVIĆ 1975d, p. 30.
[1119] GASHI, SHALA 2017, p. 32, 33.

place, il est impossible aussi de repérer la trace des défunts, mais on n'est pas en présence de cénotaphes. En conséquence, les auteurs restent très prudents dans leurs conclusions et se contentent de mentionner l'absence totale de fragments osseux et de cendres. On a la même situation dans les tumulus I-V VIII et IX de Bujan[1120], dans les 28 tombes vides de la nécropole de Krumë[1121], à Kënetë dans le tumulus V, tombe n° 5[1122], dans la tombe centrale du tumulus I et la tombe 2 du tumulus VIII de Llashticë[1123]. Enfin, trois tombes dans le tumulus de Mamëz sont probablement des cénotaphes[1124].

4.3.5. L'incinération.

Le rite d'incinération est contemporain de celui de l'inhumation : il est pratiqué depuis l'Âge du bronze ancien. Pendant la deuxième phase de l'Âge du fer l'utilisation de ce rite est beaucoup moins fréquente. Il était quasiment systématique dans les tombes centrales des tumulus de l'Âge du bronze. À l'Âge du fer et à l'époque hellénistique on ne les trouve, à trois exceptions près, que dans les tombes périphériques. Il est attesté dans le tumulus I de Romajë[1125], dans le tumulus II de Lubozhdë, dans 13 tombes dans les huit tumulus du nécropole tumulaire de Karagaç, dans les tombes n° 2 et 3 de tumulus II de Myç-Has[1126], dans deux tombes de tumulus II de Mujaj[1127], dans les tombes centrales des tumulus I et II de Shirokë[1128] et du tumulus VIII de Llashticë[1129]. Pour la période hellénistique, l'incinération est attestée aussi dans les tombes périphériques de tumulus XIV de Çinamak mais malheureusement l'auteur ne donne aucun détail dans son publication préliminaire[1130].

Le rituel d'incinération avait lieu principalement hors du tumulus près des fleuves[1131], ou dans des foyers périphériques à l'extérieur de l'anneau du tumulus, mais dans de la nécropole. Il y a des raisons de penser que ce rite était pratiqué surtout dans la région du Drin e Bardhë et du Drin i Zi car c'est là qu'on trouve la plus grande concentration de cendres[1132].

[1120] GASHI, SHALA 2017, p.33 ; ANDREA 1995, p. 91-115
[1121] JUBANI 1982, p. 177
[1122] ISLAMI *et alii*, 1981, p. 284-285.
[1123] BARALIU 2014, p. 268.
[1124] BELA 2012, p. 238.
[1125] TODOREVIC 1975a, p. 21.
[1126] BELA 1990 p. 204.
[1127] BELA 1987, P. 243 ; BELA 2012, p. 163-170.
[1128] DASIC 1957, p. 249.
[1129] BARALIU 2014, p. 257.
[1130] JUBANI 1985, p. 215.
[1131] BARALIU 2011, p. 531-532.
[1132] TODOREVIC 1975d, p.30.

Dans d'autres cas, ils coïncident avec des rivières ou des sources thermales. Dans le cas des sources minérales, on a chaque fois une tumulus solitaire et isolé : tumulus de Banja e Pejës, tumulus de Novi Pazar, de Banjicë d'Isog et de Banja e Malishevës. Le tumulus de Banjë e Malishevës date de l'Âge du bronze avec une réutilisation au Moyen âge[1133] , celui de Banjicë d'Isog également[1134] ; par conséquent, nous ne les avons pas traités de manière approfondie dans le catalogue.

Dans la nécropole de Shirokë, dans la partie centrale du tumulus I, il y a une déposition de cendres d'un diamètre de 2 m et d'une épaisseur de 0.70 m. Dans le tumulus II, la couche cendreuse a un diamètre de 4.5 m. et une épaisseur de 0.75 m. Dans la tombe centrale du tumulus VI de Krumë, on a identifié un espace cendreux d'une surface de 3.60 x 3 m et d'une épaisseur de 0.30 m[1135]. Ces amas de cendres laissent supposer que l'incinération avait eu lieu à l'emplacement même des cendres[1136].

4.3.6. Les urnes cinéraires

L'usage d'urnes pour recueillir les cendres des cadavres incinérés est caractéristique de la première phase de l'Âge du fer et se pratique dans des nécropoles non tumulaires, présentes essentiellement dans l'est du Kosovo, qui disparaissent à la deuxième phase de l'Âge du fer. Toutefois, on continue à trouver des urnes, beaucoup plus rarement, dans des nécropoles tumulaires des VII^{e}-VI^{e} siècles comme c'est le cas à Shirokë (**fig. 86**) et à Kënetë où la datation est assurée ; les urnes retrouvées dans les nécropoles de Volljakë, Ujzë et Karagaç sont de datation moins certaine (**carte 6** sites n° 11, 12, 30-32). La question qui se pose, et qui peut être importante pour l'ethnogenèse des Dardaniens, est de savoir si ce rite doit être relié à une ethnie et une culture particulières, distinctes par exemple de celle des Illyriens. Ainsi Srejović affirme que « Les urnes cinéraires sont d'une bien plus grande importance pour la solution du problème de l'ethnogenèse des Dardaniens »[1137]. Dans la mesure où ce rite est beaucoup moins pratiqué dans les nécropoles tumulaires des VI^{e}-V^{e} siècle av. J.-C., on peut admettre que ce problème devient secondaire à la période qui nous intéresse. Si la culture dite des champs d'urnes, ou de Berniçë e Poshtme[1138], est caractéristique des populations celtiques, il faut alors

[1133] PËRZHITA *et alii* 2014, p. 354.
[1134] BARALIU 2014, p. 257.
[1135] JUBANI 1978, p.153.
[1136] *Ibidem*
[1137] SREJOVIĆ 1973, p. 46.
[1138] SREJOVIĆ 1959, p. 83-131 ; LUCI 2007, p. 370.

admettre des migrations de ces populations pendant la première phase de l'Âge du fer, puis une intégration rapide au sein de la culture locale. Dans la tombe centrale du tumulus VII de la nécropole de Karagaç, une urne en argile brute contenait les restes d'un corps incinéré ; la tombe était couverte d'une pierre, et à côté, dans la tombe n° 12 contemporaine, ont été retrouvés les restes d'un enfant inhumé[1139]. Cette situation avait incité Srejović à soutenir la theorie que la crémation chez les Dardaniens était le rite réservé aux adultes alors que l'inhumation était réservée aux enfants[1140]. Il est cependant difficile de généraliser la situation à partir d'un seul cas attesté.

Les urnes cinéraires datées de la deuxième phase de l'Âge du fer ou de la phase transitoire entre les deux périodes sont donc attestées dans les tombes n° 1 des tumulus I et II de la nécropole tumulaire de Shirokë (**diagramme n° 3**)[1141]. Dans la nécropole de Kënetë, la tombe n° 8 du tumulus IV contenait trois urnes cinéraires ; elle est située au centre au-dessus de la première tombe centrale n° 9 qui est une simple fosse à incinération mais sans urne[1142]. La tombe 8, délimitée par un cercle de galets d'un diamètre de 1,80 m était elle-même couverte de pierres qui formaient un cairn ; les trois urnes ont été découvertes les unes à côté des autres. L'une des urnes était recouverte d'une dalle de montagne[1143]. Une seule d'entre elles était en bon état : elle mesure 27,5 cm de hauteur et 29 cm de diamètre[1144]. Il n'est pas impossible que les urnes aient été replacées dans la tombe dans un deuxième temps, ce qui expliquerait pourquoi deux d'entre elles sont brisées, mais la publication ne fournit pas d'analyse de type taphonomique. Les urnes n'étaient remplies qu'à moitié avec le reste des os calcinés, la moitié supérieure étant remplie avec de la terre. En l'absence de mobilier funéraire, Jubani pense que la tombe 8 est contemporaine de la tombe inférieure pourtant plus ancienne et propose une datation aux X^e^-VIII^e^ av. J.-C. correspondant à la phase initiale du tumulus.

Le deuxième cas dans la nécropole de Kënetë est la tombe n° 2 du tumulus V. La tombe mesure 0,70 x 0,60 m. De l'urne il ne reste que des fragments avec une paroi épaisse, et selon l'auteur leur nombre et leur état de conservation est insuffisant pour tenter une reconstitution du vase[1145]. Le problème posé par cette tombe est sa datation qui pourrait témoigner d'une continuité de ce rite en Dardanie pendant toute la période de l'Âge du fer. Hoti dans une

[1139] SREJOVIĆ 1973, p. 58.
[1140] *Ibidem.*
[1141] SLAVKOVIĆ, ĐURIĆ 1964, p. 549 ; AVKM 1998, p.557, fig. n°1 81
[1142] JUBANI 1983, p. 96-97, fig. 17
[1143] *Ibidem* p. 96.
[1144] *Ibidem* p.96.
[1145] HOTI 1981, p. 211-213.

première publication la date avec les autres tombes des VI^e-V^e siècles[1146]. Il s'agit en fait d'une chronologie relative, en l'absence de mobilier funéraire : comme les tombes sont situées au-dessus du niveau marqué par l'anneau qui délimite la première phase du tumulus, elles sont considérées comme postérieures aux sépultures de la première phase. Dans la deuxième publication, il ignore la tombe n° 2 sans donner d'explication[1147]. On suppose qu'il avait des doutes car dans la vulgate les urnes cinéraires sont censées ne plus exister à la seconde phase de l'Âge du fer. Pourtant l'argument stratigraphique est dirimant : la tombe est forcément postérieure à la première phase d'existence du tumulus datée avec certitude au VII^e siècle av. J.-C. Il y a donc bien une continuité de ce rite à travers toute la période de l'Âge du fer.

On trouve des analogies dans la nécropole d'Ujzë[1148]. Dans le tumulus I, on voit deux phases d'utilisation des urnes cinéraires : deux tombes périphériques sont datées de la première phase de l'Âge du fer[1149], mais au centre du tumulus une tombe avec une urne cinéraire a pu être datée aux VI^e-V^e av. J.-C à partir du mobilier funéraire déposé séparément à proximité[1150].

Des urnes cinéraires sont attestées aussi dans trois sépultures du tumulus XXVI de Volljakë : la tombe centrale n°1 et les tombes périphériques n° 2-3, donc là aussi avec deux phases successives probables. Malheureusement le matériel n'est pas publié et aucune chronologie n'a été proposée[1151].

Le dernier cas est celui de la nécropole de Karagaç. Ce site connaît une nécropole non tumulaire du X-IX siècles av. J.-C. avec huit tombes à urne identifiées[1152]., mais il existe également une nécropole tumulaire, et la tombe centrale du tumulus VII contenait une urne. Malheureusement aucune datation n'est proposée[1153]. Il est cependant intéressant de constater que le passage des nécropoles non tumulaires aux nécropoles tumulaires ne correspond pas à un abandon définitif de l'usage des urnes cinéraires.

On voit que le, problème auquel on est confronté est que l'absence de mobilier funéraire dans toutes ces tombes à urnes, ce qui rend les datations très problématiques. Néanmoins quatre nécropoles montrent des phases d'occupation successives couvrant toute la période de l'Âge

[1146] HOTI 1981, p.214: « 2 tombeaux au Bronze récent; le reste est daté aux VI^e-V^e siècles avant notre ère. »
[1147] HOTI 1981, p. 211-213.
[1148] GARAŠANIN 1966, p. 41.
[1149] GARAŠANIN 1966, p. 40-42.
[1150] PALAVESTRA 1998, p. 24.
[1151] GASHI, ALAJ 2015, p. 36. Les auteurs des fouilles ne donnent qu'une datation très générale pour les quatre tumulus fouillés pendant les années 2012-2013 : « Bronze moyen, Bronze récent et Fer moyen.
[1152] SREJOVIĆ 1973, p. 49; p. 47, Fig. n° 4.
[1153] SREJOVIC 1973, p. 58.

du fer, et des urnes sont attestées dans les phases les plus récentes. Il faut noter que le mobilier funéraire retrouvé dans ces tumulus appartient toujours à la culture régionale Mat-Drin. Si l'usage des urnes cinéraires fait apparaître, au niveau du rituel funéraire, une particularité, la nature du mobilier funéraire ne semble pas corroborer l'existence d'un particularisme ethnique.



Fig. 86 : urne cinéraire du tumulus I tombe n°1 de Shirokë (VII^e^-VI^e^ av. J.-C.)
(*Archaeological Treasures* 1998, p. 557, fig. n° 181)

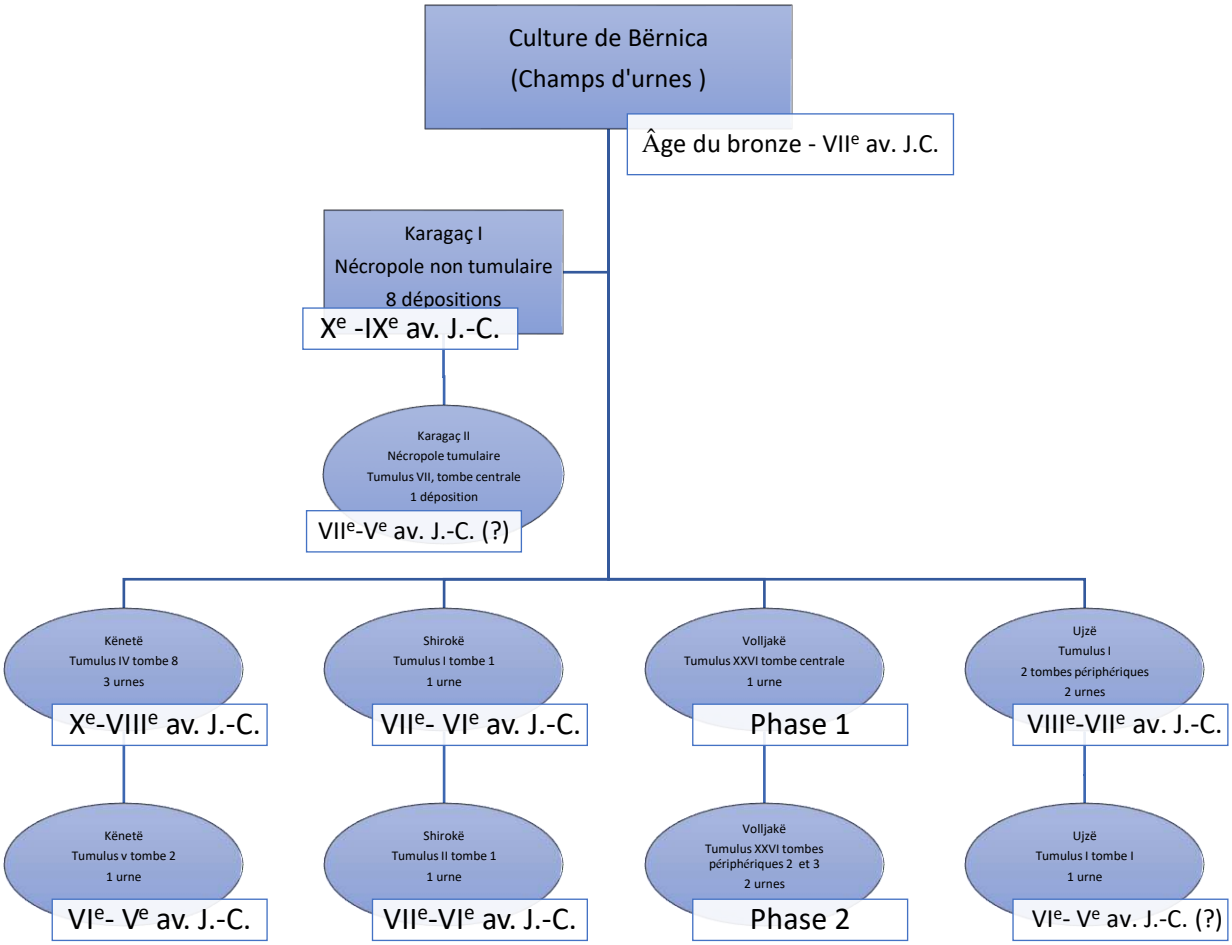


Diagramme n° 3 : chronologie des tombes à urnes cinéraires.

4.3.7. Chronologie et typologie des tombes.

On trouve dans les différentes publications des essais de typologie pour les sépultures tumulaires, mais chaque auteur et chaque site a quasiment sa propre typologie avec variantes et sous variantes, ce qui à la fin aboutit à des situations plutôt confuses. On proposera donc une typologie peut être plus générale, mais qui permet de rendre compte de l'ensemble des cas connus. Il faut aussi dire quelques mots de la chronologie des tombes, car sur une de quatre siècles on peut observer des variations.

Les typologies les mieux établies l'ont été pour les tombes de Romajë, Kënetë et Krumë. On peut donc les reprendre car elles recouvrent tous les cas connus. Les critères à retenir ne sont pas liés à la nature des matériaux, car sur toute la période, ces matériaux sont toujours les mêmes : galets des rivières ou pierres plates ramassées dans les champs. Il est à

noter aussi que tombes à inhumation, tombes à incinération et cénotaphes n'ont pas de typologie particulière, et que la chronologie ne permet pas non plus de distinguer une évolution dans les techniques de construction. La façon de signaler les tombes, par exemple par un cairn, n'est pas non plus lié à un type de tombe particulier, non plus que l'usage de délimiter ou pas la tombe par un cercle de pierres. Il ne reste finalement comme critère que la façon de construire la tombe, et la présence d'un sol construit et/ou d'une couverture permet de distinguer les variantes. On peut ainsi établir quatre types principaux :

1. Les tombes à ciste : elles sont de plan rectangulaire et les parois sont construites avec des dalles ou des rangées de pierres. Ce type se subdivise en quatre variantes :

a) Tombes avec couvercle et sol dallé. C'est le type le plus élaboré. Le couvercle est surtout composé des grandes dalles, mais on trouve aussi un comblement de la ciste avec une accumulation de pierres pouvant atteindre 50 cm. C'est le type le plus utilisé dans les nécropoles tumulaires de Kënetë[1154], Romajë, Mamëz[1155], Mujaj[1156] pour les rites d'inhumation et dans la nécropole de Karagaç pour les incinérations.
b) Tombes avec couvercle mais sans sol dallé[1157]
c) Tombes avec sol de galets mais sans couvercle.
d) Tombes sans couvercle ni sol dallé. C'est un type très répandu dans les nécropoles de Romajë et Mujaj. Souvent le sol est composé d'un ballast fin mélangé avec de la terre limoneuse au sol naturel compact de couleur ocre au brun foncé.

2. Les tombes à fosse de forme ovale ou ellipsoïdale dont les bords sont délimités avec des pierres ; on retrouve la même subdivision que précédemment :

a) Tombes avec couvercle et le sol dallé.
b) Tombes avec sol dallé et sans couvercle.
c) Tombes avec couvercle et sans sol dallé
d) Tombes sans couvercle ni sol dallé.

Ce type de tombes est caractéristique pour les rites d'incinération avec urnes ou sans urnes, les cénotaphes, et les tombes où seul le crâne a été inhumé.

[1154] JUBANI 1983, p. 123.
[1155] BELA 2012, p. 238-245.
[1156] HOTI, PËRZHITA 1990, p. 231.
[1157] ĐURIĆ 1979, p.104-105.

3. Les tombes à fosse sans délimitation, avec les mêmes quatre variantes[1158]:Ce type est utilisé pendant toute l'époque de l'Âge du fer et poursuit une tradition remontant à l'Âge du bronze. Il semble systématiquement utilisé pour les tombes aménagées dans partie supérieure du tertre à l'époque hellénistique ; on le trouve à Çinamak, Bardhoc, Romajë, Krumë et Rogovë-Ujzë.

4. Le dernier type est un cas particulier peu répandu ; il s'agit des tombes avec cloison transversale délimitant deux compartiments séparés. On ne le trouve que dans les tumulus de Novi Pazar et de Kënetë[1159]. On peut considérer qu'il s'agit de tombes où deux dépositions ont eu lieu en même temps, par exemple un couple ; l'autre hypothèse est une réutilisation de la tombe à une époque postérieure, mais avec la volonté de conserver les restes précédents.

Quant à la chronologie des tombes, que l'on a synthétisée sur le diagramme suivant, il n'y a pas beaucoup de remarques à faire. Rappelons que les nécropoles n'ont jamais été totalement fouillées, et qu'on ne dispose donc d'aucune stratigraphie horizontale permettant d'aborder le problème difficile de l'évolution chronologique des espaces funéraires, problème qu'il faudrait corréler à celui de l'évolution des habitats.

La première remarque est le nombre très faible de tombes d'époque hellénistique. Comme ce sont les plus récentes, ce que confirme leur position dans les niveaux supérieurs des tumulus, elles devraient être mieux conservées. On peut trouver deux raisons à cette situation. La première tient compte du fait que très souvent la partie supérieure des tumulus a été détruite par les travaux agricoles. Dans ce cas les tombes hellénistiques ont été les premières détruites. La deuxième raison est que les tumulus commencent à être abandonnés à partir de l'époque hellénistique. L'avantage des nécropoles tumulaires est qu'elles sont assez facilement identifiables puisqu'elles s'élèvent au-dessus du niveau du sol. Si l'époque hellénistique utilise des nécropoles non tumulaires, celles-ci sont évidemment plus difficiles à repérer.

La seconde remarque est le nombre beaucoup plus important de sépultures à la deuxième phase de l'Âge du fer par rapport à la première. Dans ce cas on ne peut pas évoquer d'éventuelles destructions accidentelles. On a même huit nécropoles qui n'ont livré aucune tombe de la première phase de l'Âge du fer. Le cas de Karagaç est intéressant, car on y connaît une nécropole non tumulaire pouvant remonter au X^{e} siècle, mais la nécropole tumulaire ne semble pas avoir de dépositions avant le VI^{e} siècle av. J.-C. On peut proposer deux hypothèses : au VII^{e} siècle il y a la « concurrence » des nécropoles non tumulaires de la culture de Bernicë,

[1158] ĐURIĆ 1979, p. 104-105.
[1159] JUBANI 1983, p. 87,89,11-112, fig. n^{o} 9-10.

et donc, à population égale, il est normal qu'il y ait moins de tombes « tumulaires ». L'autre raison serait une augmentation démographique à partir du VI^e siècle avec un essor des habitats. On retrouve la problématique des relations entre nécropoles et habitats, mais nos connaissances des habitats restent encore insuffisantes, malgré la recherche pionnière de P. Alaj[1160].

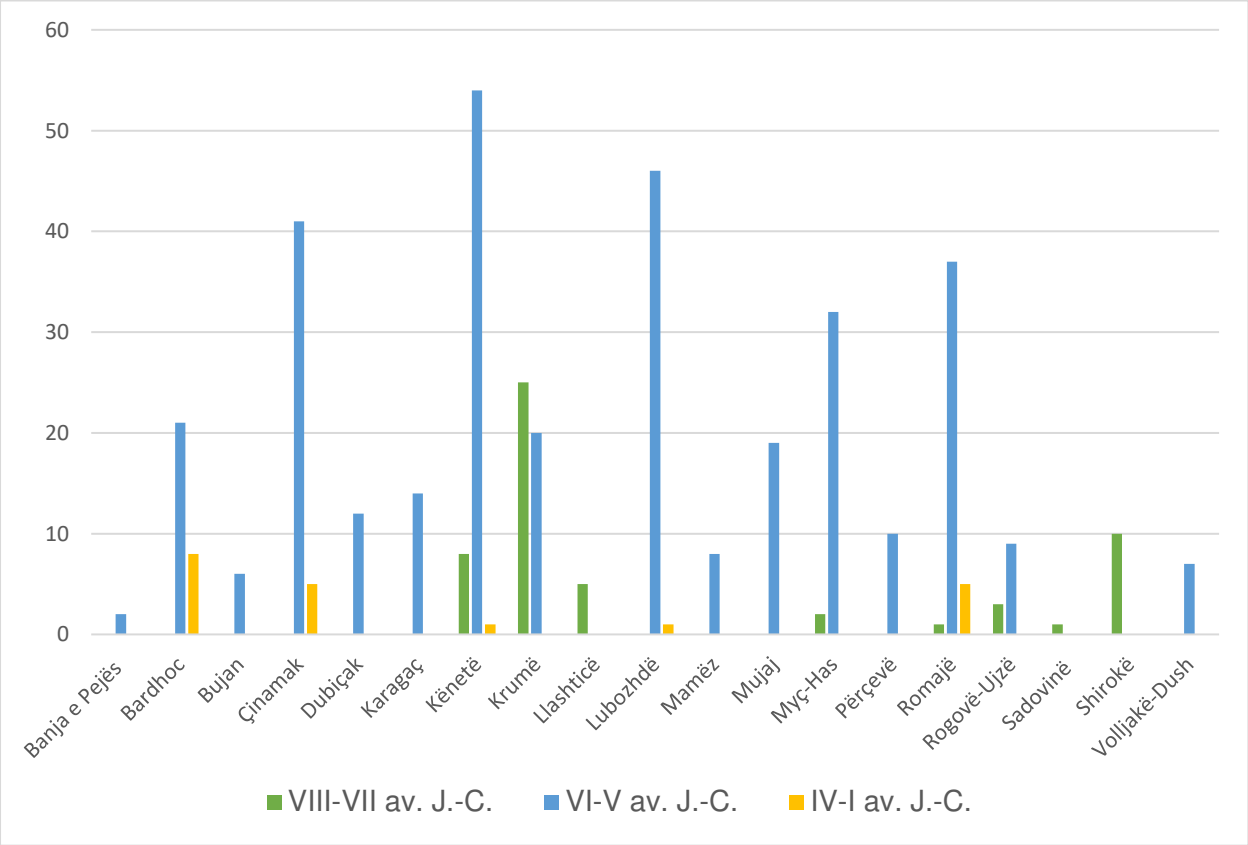


Diagramme n° 4 : chronologie des tombes.

[1160] ALAJ 2019.

ANNEXE 2 :RÉPERTOIRE DES NÉCROPOLES TUMULAIRES[1161]

1. Le tumulus de Banja e Pejës

Banja est située à l'ouest du Kosovo, au nord de la vallée du fleuve Drini i Bardhë, à 12 km à l'ouest de Peja, et 15 km sud-ouest d'Istog. (**carte 6 n°1**). Le tumulus daté des VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. et située près du carrefour des routes Pejë-Vrellë-Istog et Pejë-Prishtinë ainsi que près des sources d'eau thermales (**fig. 87-88**).

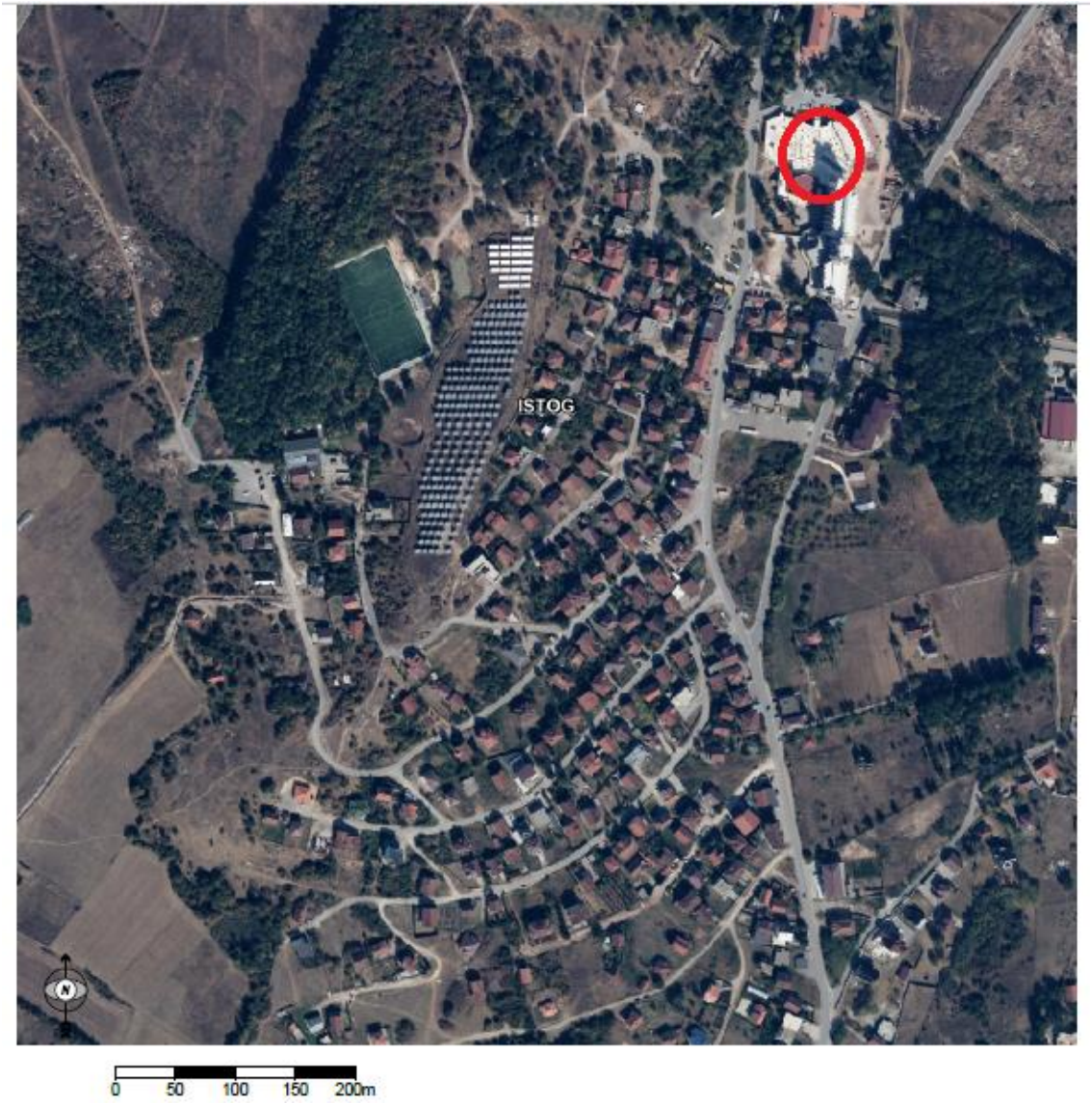


Fig. 87 : photo aérienne du site.

[1161] Je suis très redevable à S. Baraliu pour ce catalogue des nécropoles qui recoupe en partie celui qu'il a élaboré pour sa thèse à laquelle il m'a généreusement donné accès avant même qu'elle ne soit publiée. Je lui renouvelle ici ma profonde gratitude et mon témoignage d'amitié.



Fig. 88 : localisation du site de Banja e Pejës.

Les restes de deux tombes ayant été retrouvés dans un seul tumulus au cours de travaux de construction d'un hôtel près de sources thermales, des fouilles ont immédiatement suivi pendant les années 1974-1975. Ces tombes devaient être recouvertes par un tumulus mais celui-ci a été totalement détruit lors des aménagements urbains[1162]. Les tombes étaient aussi en partie détruites mais contenaient encore du matériel de luxe du VI^e^ et V^e^ siècle av. J.-C. Le matériel n'a pas été publié dans son intégralité. Les deux tombes qui devaient occuper la position centrale dans le tumulus ont été préservées, mais au moment où les fouilles ont commencé, le matériel trouvé lors des travaux de construction avait déjà été disloqué, ce qui rend impossible de reconstituer de manière exhaustive et précise les mobiliers funéraires[1163]. Il s'agissait de

[1162] PALAVESTRA 1997, p. 20.
[1163] *Ibidem*.

tombes à ciste d'environ 2 m de long, avec sol dallé utilisant des pierres de forme rectangulaire irrégulières aux bords arrondis. Elles étaient recouvertes d'un monticule de terre avec coiffé de pierres plus petites. Selon le matériel retrouvé il y avait une déposition masculine et une déposition féminine ; c'est donc vraisemblablement un couple qui occupait ce tumulus[1164]. Toute la poterie a été découverte à l'extérieur des tombes, et aucune trace de squelette ou de cendres n'a pu être identifiée. Il est pour l'instant difficile de savoir si ce tumulus qui semble isolé faisait partie d'une nécropole.

La *tombe 1* est une sépulture masculine. On y a retrouvé une bague en argent en forme de ceinture de type Glasinac-Mat, un *saltaleone* en deux pièces réunies au milieu par une boucle, trois casques en bronze de type illyrien (**fig. 89**), des perles d'ambre amorphe[1165], des perles de verre et coquilles d'escargot, trois fibules en bronze, douze grands boutons décoratifs en bronze en forme de calotte dont quatre recouverts d'une feuille d'argent, et des lances en fer[1166].

La tombe 2 contenait un ensemble de bijoux en argent destinés à une fillette ou une jeune femme: deux bracelets de type Glasinac-Mat (**fig. 90**)[1167], deux fibules à pied rectangulaire, deux bracelets massifs avec des extrémités en tête de serpent (**fig. 91**), une bague, des épingles a tète en M[1168], des *saltaleoni* et huit pointes de flèches en bronze. La tombe contenait également un certain nombre de perles d'ambre pour la plupart amorphes[1169], mais aussi certaines en forme d'outre (**fig. 92**), ainsi que quelques perles de verre et des éléments de harnais de cheval. La céramique constituait un groupe distinct avec des vases grecs à figures noires : une *olpé*[1170] (**fig. 93),** un petit *skyphos*[1171], deux coupes-s*kyphoi*[1172], une *kotylè*[1173], une *kylix*, des tessons de *skyphos*[1174], canthares et hydries et un certain nombre de vases locaux (**fig. 94**)[1175].

[1164] BARALIU 2014, p. 23.
[1165] PALAVESTRA 1997, p. 20.
[1166] *HAK II,* 2012, p. 39, fig. nº 1.8.
[1167] Sous la direction de J. GLISIĆ du Musée du Kosovo
[1168] *KAK* 2013, p.160, fig. nº 214a.
[1169] PALAVESTRA 1997, p. 19-23.
[1170] ATKM 1998, p. 583, fig. nº 223.
[1171] *Ibidem*, p. 584, fig. nº 224.
[1172] *Ibidem*, p. 584, fig. nº 225.
[1173] *Ibidem*, p. 585, fig. nº 226.
[1174] *HAK II*, p.268, tab. I, fig. nº 1.12/1
[1175] KORKUTI 2006, p. 4-5 ; *HAK II*, p.268, tab. I, fig. nº 1-6.

LA NÉCROPOLE DE BANJA E PEJËS	
Commune	Istog
Coordonnées Altitude	42°43'22.0"N / 20°23'21.2"E 516 m
Type	Tumulus
Lien avec un habitat	non
Surface (ha)	
Phases/Datation	VI^{e}-IV^{e} av. J.-C.
Rite	Non déterminé
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	1 1
Bibliographie :	1. PAROVIC-PESIKAN 1998: M. PAROVIC-PESIKAN, ATKM, *Greek Ceramics*, Prishtinë-Beograd 1998, p. 228-255. 2. PALAVESTRA, KRSTIĆ 2006: A. PALAVESTRA,V. KRSTIĆ, *The magic amber*, Beograd, 2006. 3. BARALIU 2014: S. BARALIU, *La mort, les morts en Dardanie pendant l'Âge du fer,* thèse de doctorat soutenue à Grenoble en 2004.p.23-29. 4. *HAK* II, 2012 : *Harta Arkeologjike e Kosovës*, *Banja e Pejës*, Prishtinë 2012, p. 39-40.

TUMULUS n°I	
Dimensions	2 m
Mur de ceinture	?
Aménagements intérieurs	?

Nombre total de tombes	2
Tombe centrale	Oui
Cairn	?
Rite	Indétermné
Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. ; 2 tombes, n° 1 et 2.
Tombes intégrées dans le tumulus	2
Tombes en périphérie du tumulus	?



Fig. 89 :

Casque de type illyrien.

Métal : bronze.

Largeur : 22 x 18 cm.

Hauteur : 26 cm.

Datation : VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.

HAK II, 2012, p. 39, fig. n^{o} 1.8.



Fig. 90 :

Bracelet type Glasinac-Mat.

Métal : argent.

Longueur : 30 cm

Largeur : 6 cm

Datation : VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.

Musée du Kosovo n^{o} inv. 98

HAK II, 2012, p.39, fig. n^{o} 1.8.b.



Fig. 91 :

Bracelet à têtes de serpent.

Métal : argent

Diamètre : 5.9 cm.

Datation : VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.

Musée du Kosovo n^{o} inv. 100-101

ATKM 1998, p. 579, fig. n^{o} 214.



Fig. 92 :

Perle en forme d'outre a vin.

Matériau: ambre rouge foncé, semi-translucide, lisse, craquelé.

Hauteur : 31 mm.

Longeur : 18 mm.

Epaisseur : 8 mm.

Datation : VI^{e}-V^{e} siecles av. J.-C.

Musée du Kosovo n^{o} inv. 367.

PALAVESTRA, KRSTIĆ 2006, p. 348, fig. n^{o} 562.



Fig. 93 :

Olpé attique, à pâte rougeâtre, vernis noir brillant de bonne qualité ; seule la face antérieure est décorée.

La scène représente un personnage assis sur un siège face à un personnage masculin.

Diamètre maximal de la panse : 9.5 cm. ; diamètre du pied : 3.8 cm.

Hauteur : 21 cm.

Datation : VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.

Musée de Kosovo n^{o} inv. 11.

HAK II, p. 40, fig. n^{o}1.12.

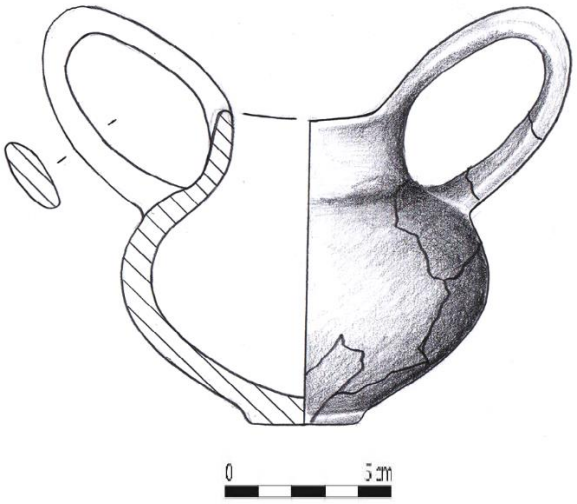


Fig. 94 :

Bol globulaire à deux anses verticales de fabrication locale.

Pâte fine couleur grise.

Diamètre maximal de la panse : 9 cm ; diamètre du pied : 3,6 cm.

Datation : VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.

HAK II, p.268, tab. I, fig. n^{o} 5.

2. La nécropole de Bardhoc

Le village de Bardhoc se trouve sur la rive gauche de la vallée du Drini i Bardhë (Drin Blanc) et sur le bord de l'autoroute Prishtinë-Tiranë, au sud de la montagne de Koritnik. Il est situé dans un territoire vallonné et entouré par des montagnes (**carte 6 nº 4**). Sur un petit plateau près du l'école du village, à l'endroit appelé "Varret e Shtiqnit" (le cimetière de Shtiqen), en juillet 1974 l'archéologue Afrim Hoti a fouillé deux tumulus datés des VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C (**fig. 95-96**). Près du village, sur le côté sud-ouest, se trouvent les anciennes mines de cuivre de Gjegjan (**carte 4 nº 29**). La deuxième phase de la nécropole, période archaïque et classique, semble être en lien avec l'habitat sur terrasses connu sous le toponyme de « Gradishta »[1176].



Fig. 95 : photo aérienne et carte du site.

[1176] PËRZHITA 1989, p. 299-300 ; PËRZHITA 1993, p.219-239.

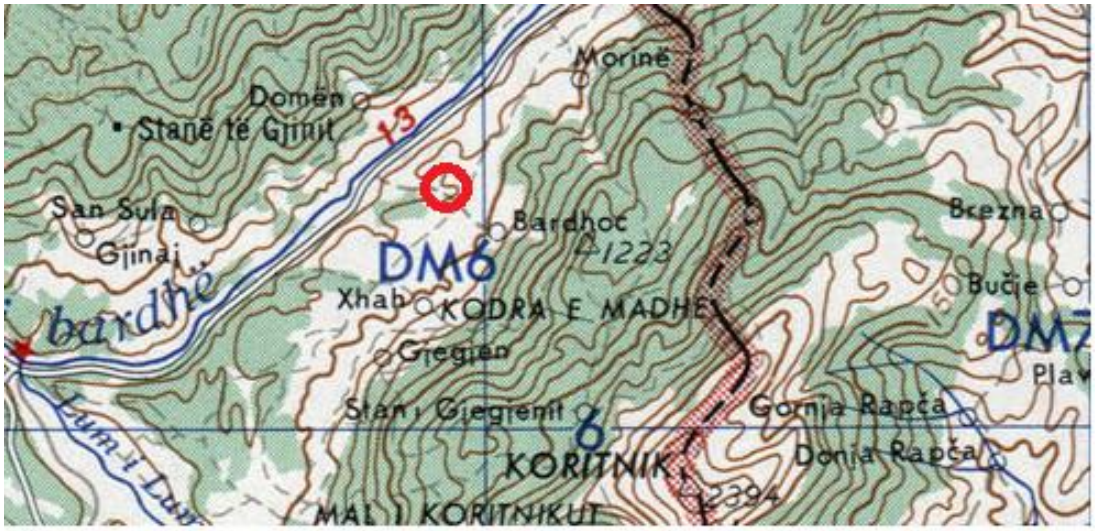


Fig. 96 : carte topographique du site.

Le tumulus I

Le tumulus présente une forme ovale de 16 m nord-sud et 13 m est-ouest avec une hauteur du monticule au-dessus du niveau du sol de 1,02 m en moyenne avec un maximum de 1.30 m au centre. Le tumulus n'a pas été endommagé. La moitié du volume de la butte était constituée de terre tandis que pour la construction des parties architecturales de la couverture et la construction des tombes, ont été utilisées des pierres et galets de la rivière Drini i Bardhë à proximité, au nord de tumulus[1177]. Le tumulus couvrait 30 tombes, situées à trois niveaux différents correspondant à deux phases successives[1178] :

1. La première phase dans la couche inferieure du tumulus, avec 10 tombes creusées dans le sol et recouvertes de pierres formant une surface ovale de 9.80 x 10.65 m (**fig. 97**). Le point le plus haut était une tombe à une profondeur de 0,85 m.
2. La deuxième phase avec 12 tombes couvertes aussi par des pierres de lave formant un cercle d'un diamètre de 11.20 m (**fig. 98**). Elle est séparée de la phase précédente par une couche de pierres mélangées à de la terre.
3. Les huit tombes restantes n^{o} 18-21 et 25,26,29,30 étaient de simples fosses où on n'a retrouvé que des clous, ce qui a fait croire à l'auteur qu'il s'agissait de cercueils ou de fosses recouvertes par des planches de bois. Elles appartiennent vraisemblablement à une autre phase encore plus tardive implantée dans la partie supérieure du tumulus. Les squelettes en position de décubitus dorsal étaient tous orientés avec la tête à l'ouest[1179].

[1177] HOTI 1982, p. 16-18.
[1178] *Ibidem*.
[1179] HOTI 1982, p. 32.

Il semble que les fosses aient perturbé les pierres de couverture du tumulus dressées les unes contre les autres sur une épaisseur de 35cm.

On peut ainsi distinguer trois types de tombes :

a. les tombes avec le cairn de pierres.
b. les tombes simplement entourées par des pierres.
c. les simples tombes à fosse dans la partie supérieure du monticule.

La tombe n° 22 de la première phase contenait trois couteaux en bronze de type mycénien et une épingle a tête de serpent ce qui a permis de dater la mise en place du premier tumulus au XII^e siècle av. J.-C. À cette première phase, la tombe est située au nord-est du tumulus et ne semble pas d'être la tombe centrale du tumulus.

Les tombes de la deuxième phase (n° 1 à 12) contenaient des tessons de céramique à pâte gris foncé travaillée à la main. Ce sont des fragments de coupes, de cruches et de bols datés, comme les tessons retrouvés en périphérie du tumulus, aux VI^e-V^e siècles av. J.-C.[1180]. Il y avait aussi des épingles métalliques et des perles d'ambre[1181] et de verre[1182].

Le tumulus II

Le tumulus II est situé au nord-est de tumulus I, près de l'école. Il a été partiellement détruit en raison des constructions. Seule la partie conservée a été fouillée sur une surface de 11,90 m. nord-sud et 11,10 m ouest-est. Sa hauteur moyenne était de 0,55 m. Son architecture est difficile à rétablir. Une seule phase a été identifiée avec quatre tombes à inhumation. Une seule, la tombe n° 1, était bien conservée et semble être la plus ancienne. Il s'agit d'une tombe à ciste, creusée dans le sol d'origine, construite avec des dalles du fleuve, par la monticule du sol et des petites dalles.

[1180] HOTI 1982, p. 32., tab. X, fig. n ° 2-3,5-6; tab. XIII, fig. n° 2.
[1181] *Ibidem*, tab. VII, fig. n° 18.
[1182] *Ibidem*, tab. XII, fig. n° 4-7.



Fig. 97 : la première phase du tumulus I de Bardhoc
(HOTI 1982, p. 36, tab. II)

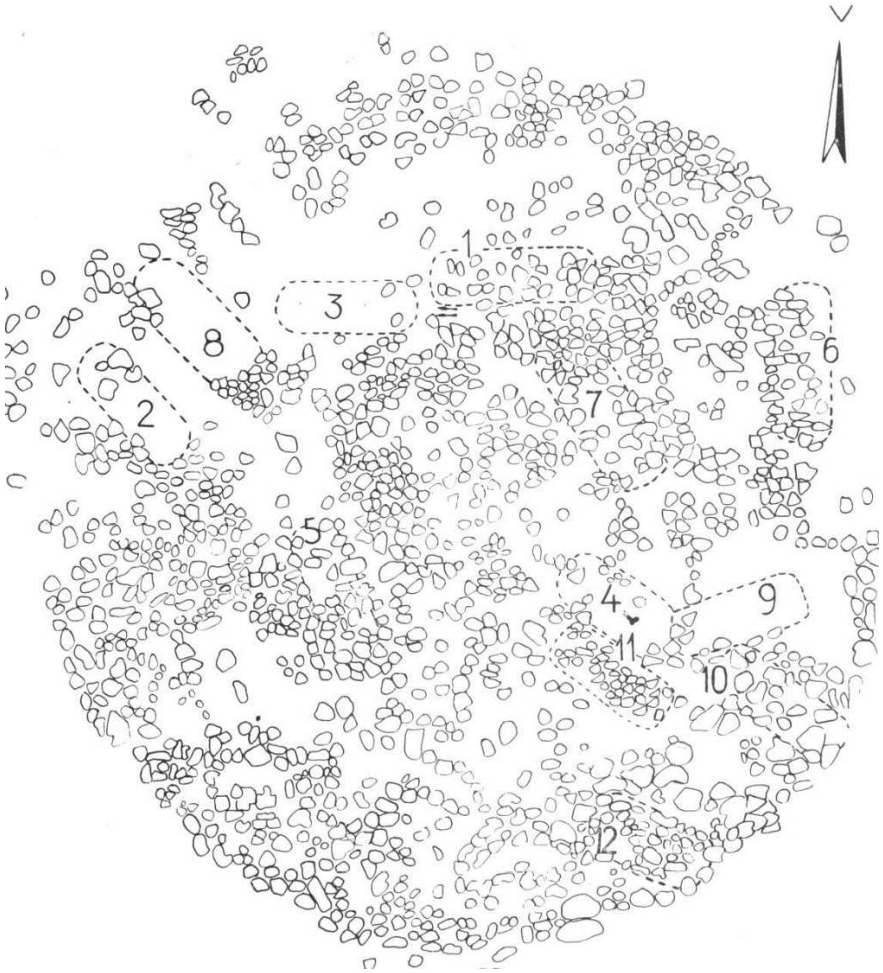


Fig. 98 : la deuxième phase de tumulus I de Bardhoc
(HOTI 1982, p. 36. tab. I)

LA NÉCROPOLE DE BARDHOC	
Commune	Kukës
Coordonnées, Altitude	42°06'33.8"N 20°29'43.5"E 451m.
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Gradishta de Bardhoc
Surface (ha)	
Phases/Datation	• XII^{e} siècles av. J.-C. • VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C • Hellenistique (?)
Rite	Inhumation
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	2 2
Bibliographie :	1. HOTI 1982 : A. HOTI, Varreza tumulare e Bardhocit në rrethin e Kukësit (Les tombes tumulaires de Bardhoc à Kukës), *Iliria*, 1982, 1, p. 15-48. 2. PËRZHITA 1989: L. PËRZHITA, Bardhoc (Kukës), *Iliria*, 19-2, 1989, p. 299-300. 3. BELA 2012, M. BELA, *Kërkime prehistorike në bashkimin e Drinit* (Recherchés préhistoriques sur la confluence du Drin), Tiranë, 2012. 4. PËRZHITA 2018: L. PËRZHITA, *Kukësi, Archaeological overview,* Tiranë 2018, p. 35-37.

TUMULUS n° I	
Dimensions	16 x13 m.
Mur de ceinture	Oui/non
Entrée aménagée	non
Nombre total de tombes	30
Tombe centrale	non
Cairn	Oui
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	Âge du bronze 3 : 1 tombe, n° 22 VI^{e}-V^{e} siècles: 21 tombes, n° 1-17,23-24,27,28. Période hellénistique: 8 tombes n°18-21 et 25,26,29,30.
Tombes intégrées dans le tumulus	30
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° II	
Dimensions	11,10 . x 11,10m.
Mur de ceinture	non
Entrée aménagée	non
Nombre total de tombes	4
Tombe centrale	non
Cairn	oui
Rite	Inhumation

Phases et nombre de tombes par phases	Âge du Bronze
Tombes intégrées dans le tumulus	4
Tombes en périphérie du tumulus	0

3. La nécropole tumulaire de Bujan

Dans la région de Tropojë, environ 5 km au sud-est de la ville de Bajram Curr, se trouve le village de Bujan en face de la confluence des rivières Valbonë et Bistricë (**carte 6 n° 3**)**.** En 1983 était indiquée pour la première fois la présence d'un tumulus sur la rive gauche de la Valbonë, par l'archéologue B. Jubani[1183]. Après ces informations, sous la direction de Zh. Andrea en 1984[1184] et en1986[1185] une équipe d'archéologues avec A. Hoti, A. Bunguri, et M.Bela identifia 12 tumulus dans la même zone et neuf firent l'objet d'une fouille de contrôle[1186]. La nécropole s'étend sur une pente rocheuse douce, partiellement couverte d'une végétation dense et d'arbrisseaux. La publication régulière de rapports préliminaires permet d'avoir une vision assez claire de la situation[1187].

Les tumulus étaient en général d'une taille à peu près égale, avec un diamètre de 9 m à 13.5 m et une hauteur variant entre 0.60 et 1.20 m, avec un sommet plat. Selon leur mode de construction on peut distinguer deux groupes : ceux construits uniquement en pierres et ceux construits avec des pierres mêles à de la terre. Sur les neuf tumulus fouillés, seul le sixième a permis de découvrir des tombes avec leur mobilier. Dans les huit autres tumulus, il n'y avait que des fragments éparpillés de céramique. Pour cette raison ils ont été considérés comme des « tumulus à offrandes ». Le même cas est attesté dans la nécropole tumulaire de Llashticë qui date de la même période de la première phase de l'Âge du fer (VIII^{e}-VII^{e} siècle av. J.-C.), sauf le tumulus I qui date de la phase suivante[1188]. La nécropole pout être mise en relations avec l'habitat de Rosujë à 6 km nord-ouest, mais Rosujë est aussi occupée à l'époque hellénistique totalement absente dans la nécropole. Selon les mobiliers retrouvés dans les tumulus, on a proposé la périodisation suivante :

- XXI^{e}-XIX^{e} siècles av. J.-C.: tumulus VII et VIII.
- XVIII^{e}-XVI^{e} siècles av. J.-C.: tumulus IV et VIII.
- XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C.: tumulus I, III, V, VI.
- VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.: tumulus I.
- VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.: tumulus II et VI.

[1183] JUBANI 1986, p. 129.
[1184] ANDREA 1984, p. 260-261.
[1185] ANDREA 1986, p. 254.
[1186] ANDREA 1984, p. 260.
[1187] *Ibidem.*
[1188] ISLAMI *et alii* 1981, p. 284-285.



Fig. 99 : vue aérienne di site.

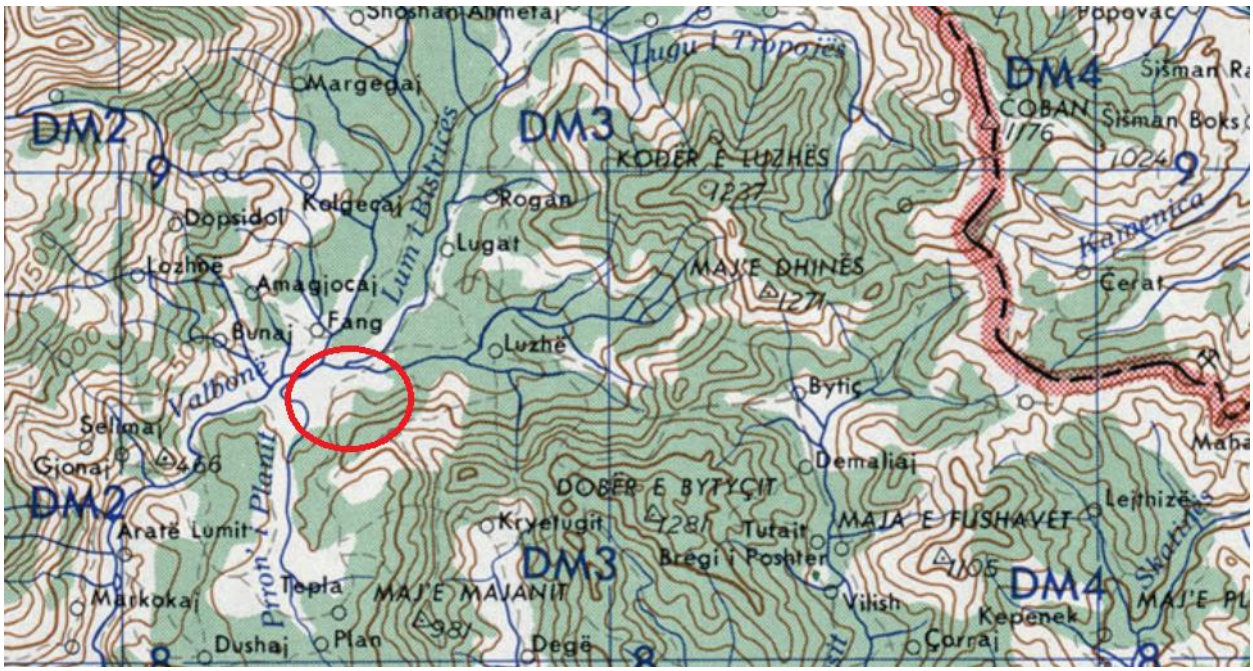


Fig. 100 : Situation du site

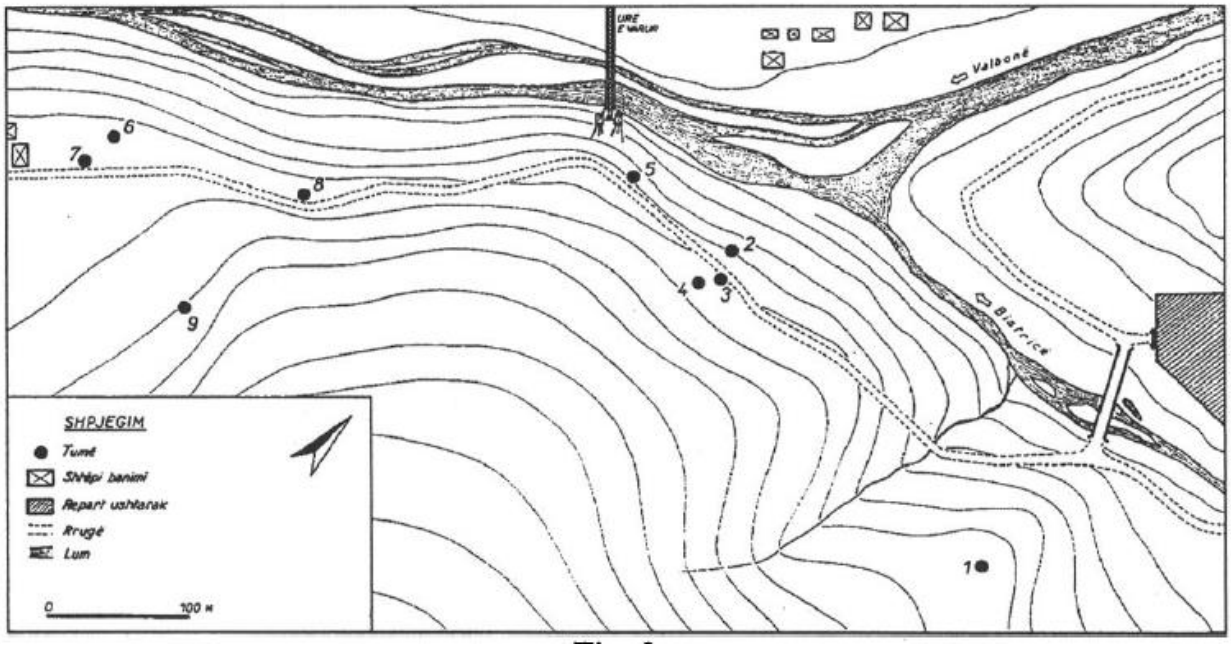


Fig. 101 : localisation des tumulus.
(ANDREA 1995 p. 92. fig. n° 2)

Le tumulus I (**fig. 102**)

Il est situé à l'est du nécropole, 70 m à gauche de la route Luzhë-Fierzë sur une terrasse naturelle d'une altitude de 240 m. Le tumulus a un hauteur de 1 m pour un diamètre de 12.50 m orienté nord-sud. Il avait un cairn central d'une hauteur de 0.65 m pour un diamètre de 5.5 m, placé directement sur le rocher naturel. Il n'y avait pas de tombe au-dessous du cairn ni dans sa périphérie. Le cairn était couvert avec de la terre de couleur brune et rougeâtre. Sur cette couche était placée une autre couche des pierres mais celle-ci ne forme pas vraiment une couverture. Pendant les fouilles, on a pu observer que le cairn avait été ouvert à une période indéterminable.

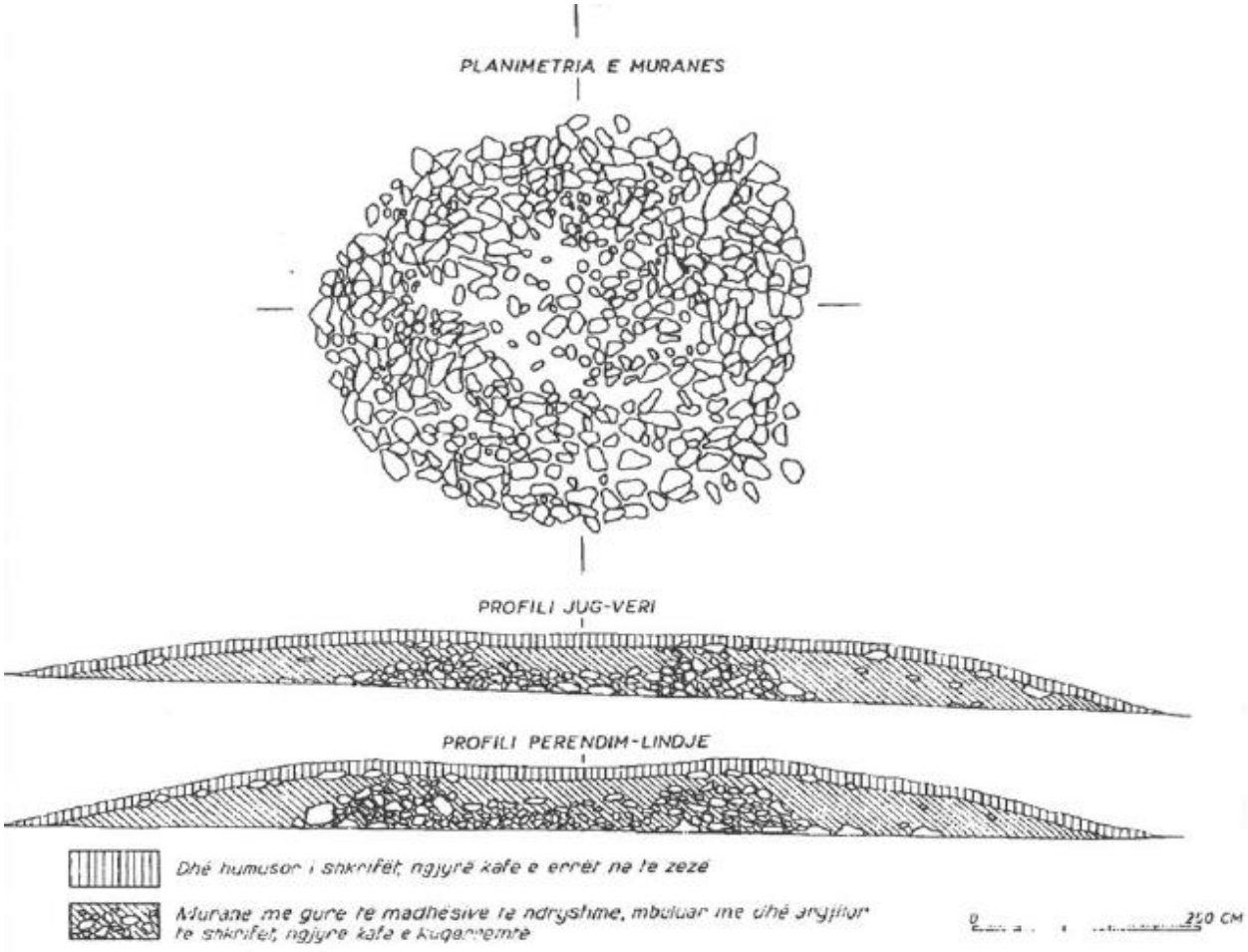


Fig. **102** : plan du cairn et profils sud-nord et ouest-est.
(ANDREA 1995, p.99, fig. n° 20)

Le tumulus II (**fig. 103**)

Il est situé à droite de la route Luzhë-Fierzë, près de la confluence de la Valbonë et de la Bistricë ; il a une hauteur de 1.20 m pour un diamètre de 13.5 m. Comme le précèdent il n'y avait pas de tombes. Le tertre était composé de pierres mélangées à un peu de terre sableuse d'une couleur ocre. Cette couche était couverte par une autre couche de terre de 20 cm d'épaisseur et comme dans le tumulus précédent sur cette couche il y'a avait des pierres irrégulières qui ne formaient pas une couverture homogène.

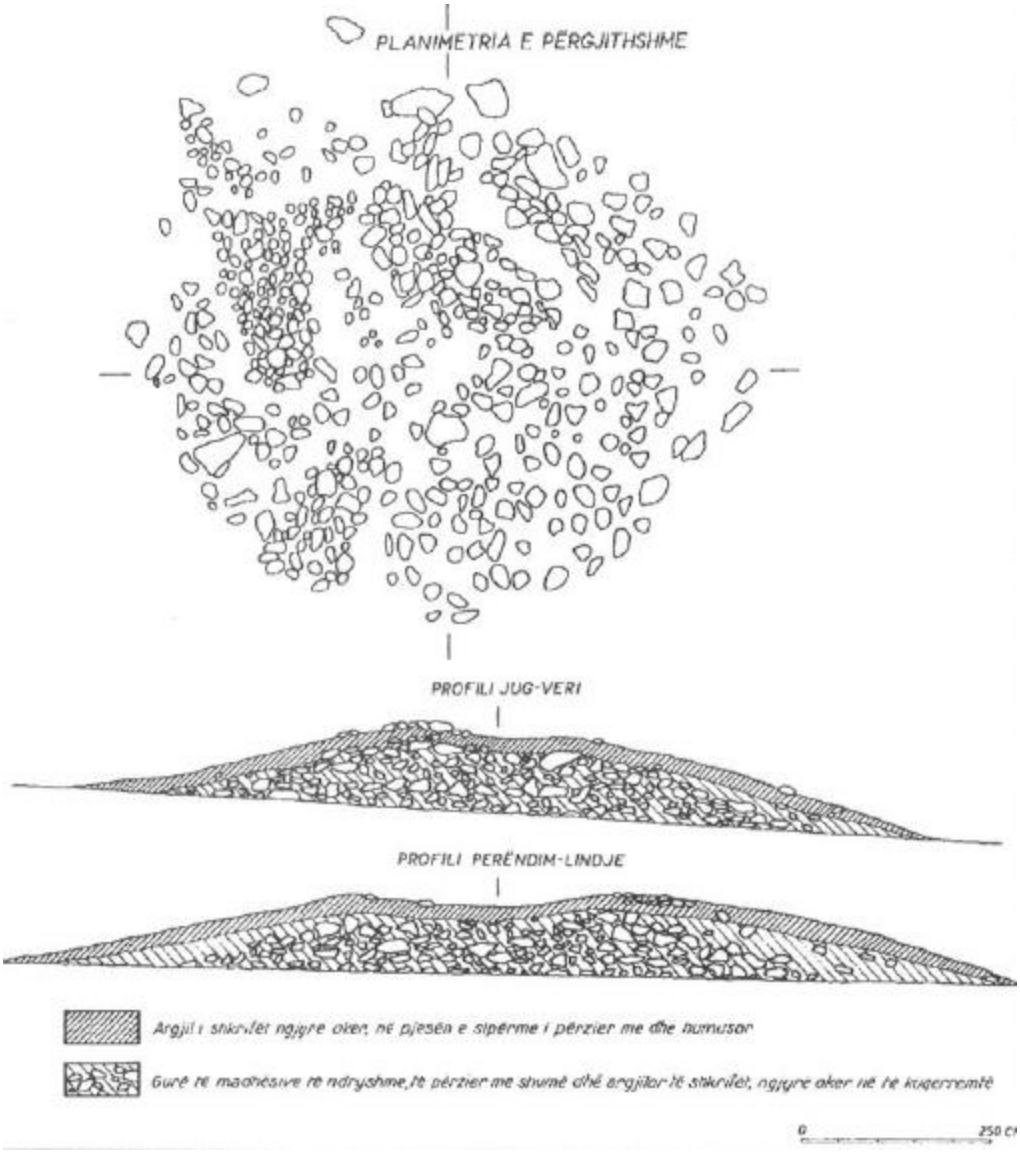


Fig. 103 : relevé de la deuxième couche et profils du tumulus.
(ANDREA 1995, p. 100, fig. n° 21)

Le tumulus III (**fig. 104**)

Il était situé sur le côté gauche de la route Luzhë-Fierzë, à 25 m au sud-est du tumulus II. Il a une hauteur 0.70 m pour un diamètre de 11 m. Le tumulus appartient au premier type, entièrement construit en pierres de petites et moyennes dimensions, tandis que de plus grosses pierres étaient placées au centre et recouvertes d'humus végétal. Aucune tombe n'a été découverte en dessous de cette couche. Selon les fouilleurs une partie des pierres dans la partie nord-est et sud-est ont probablement été enlevées à une période indéterminée, ce qui a donné au tumulus sa forme régulière allongée vers l'est.

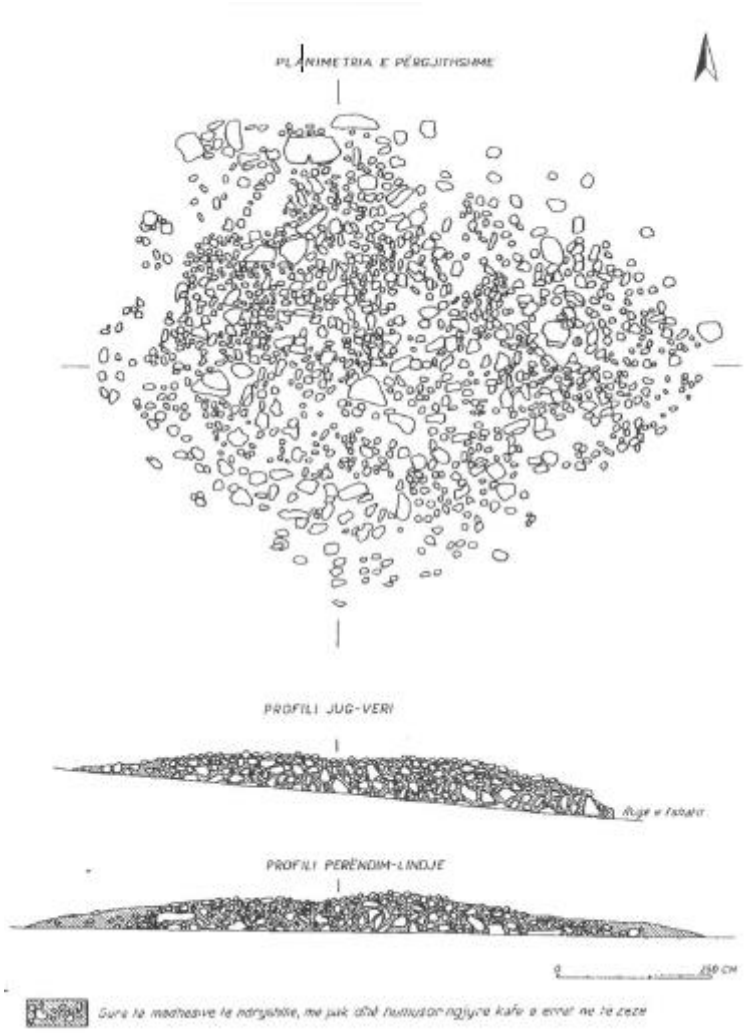


Fig. 104 : planimétrie et profils du tumulus III
(ANDREA 1995, p. 101, fig. n°22)

Le tumulus IV (**fig. 105**)

Il est situé à une dizaine de mètres au sud-ouest du tumulus III ; il a une hauteur de 0.70 m pour un diamètre de 11.20 m. Il est du même type que le précédent. Aucune tombe n'a été trouvée dans ce monticule. Des fragments de quatre vases brisés pendant le rituel cérémoniel se trouvent dans la partie inférieure du tumulus[1189].

[1189] ANDREA 1995, p. 93-94.

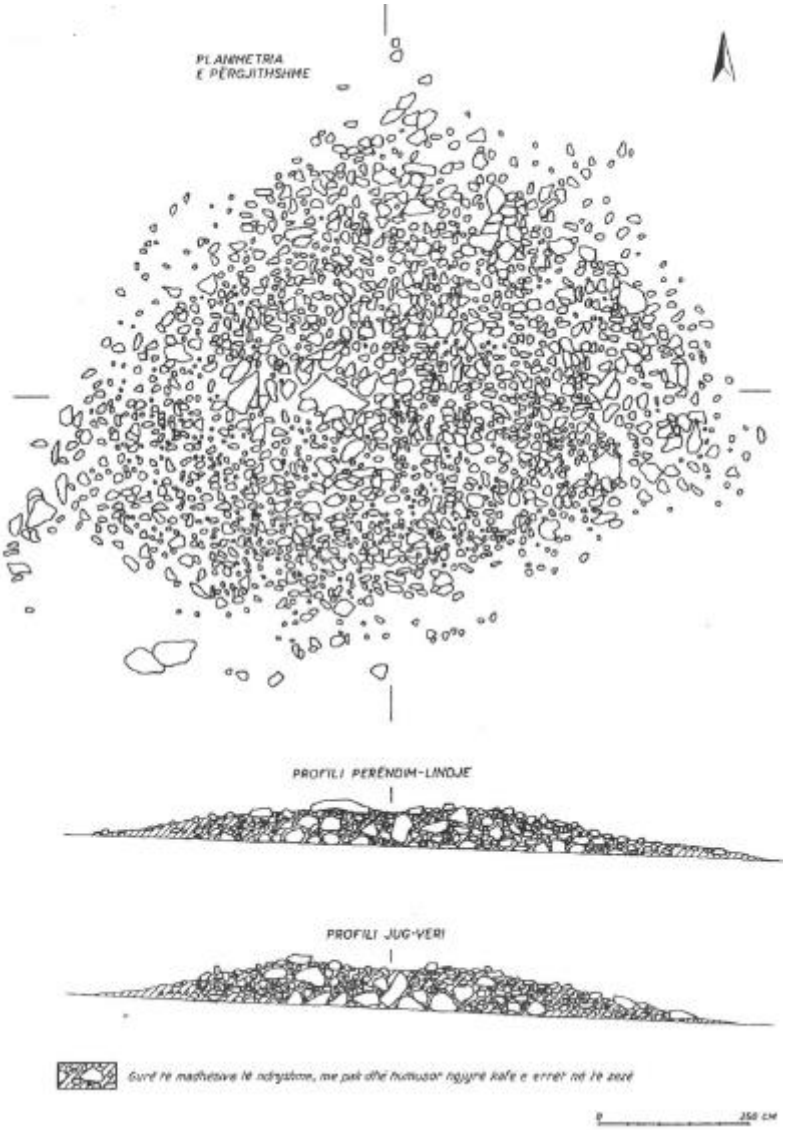


Fig. 105 : planimétrie et profils du tumulus IV
(ANDREA 1995, p. 102, fig. n° 23)

Le tumulus V

C'est le plus proche du cours d'eau. Ce tumulus a été complètement détruit ; il ne peut être pris en compte que pour les statistiques.

Le *tumulus VI* (**fig. 106-108**)

Il est situé à 300 m à l'ouest du précédent, toujours le long de la rivière. Bien conservé, il a une hauteur de 0.60 m pour un diamètre de 13 m. Il appartient au II^{e} type de tumulus en pierres et

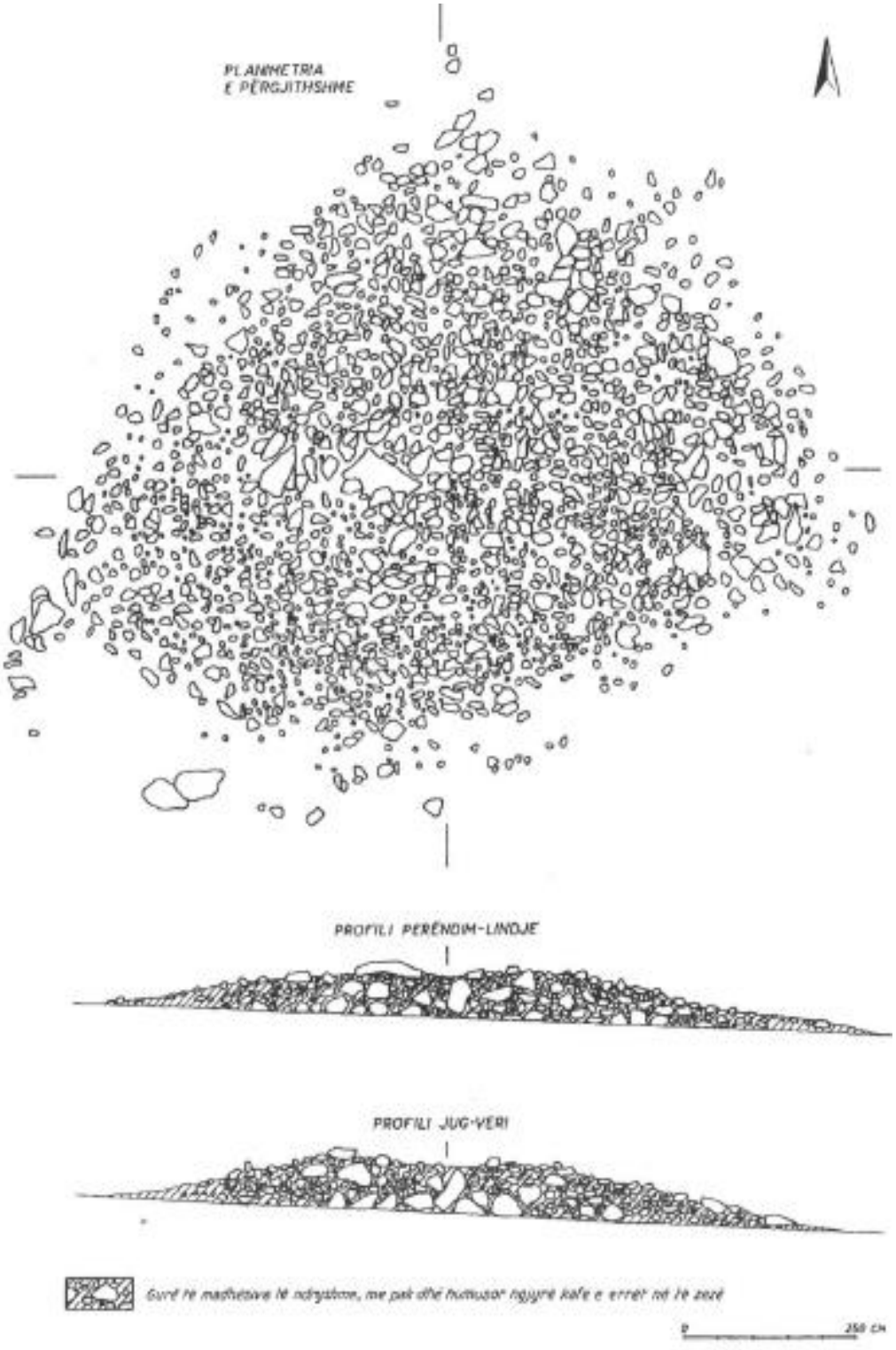


Fig. 106 : planimétrie et profils du tumulus VI
(ANDREA 1995, p. 103, fig. nº 24)

en terre. C'est le seul tumulus fouillé qui contenait une tombe à incinération, la tombe nº 6. La crémation a pu être réalisée à l'intérieur du tumulus car on a trouvé une couche d'incendie avec des morceaux de bois brûlés répandue au centre du tumulus sur une plate-forme pavée de terre

mesurant 1.80 x 1.50 m sur laquelle des pierres étaient posées[1190]. On y a trouvé aussi trois fragments d'un vase qui a noirci pendant l'incinération du cadavre, ainsi qu'un bracelet en bronze qui a été placé directement dans la tombe après l'incinération du cadavre. Les cinq autres tombes sont à inhumation. La forme de tombes est rectangulaire ou ellipsoïdale, avec bordure en pierres et sol dallé avec des petites pierres de couleur blanche. L'auteur ne signale pas la présence d'une couverture sur les tombes. Dans les tombes n°1 a 4 le défunt était allongé sur le dos et dans la tombe n° 2 il avait les mains étaient posées sur le ventre (**fig. 107**) ; dans la tombe n°5, le corps était déposé dans une position accroupie sur le côté droit (**fig. 108**) [1191].

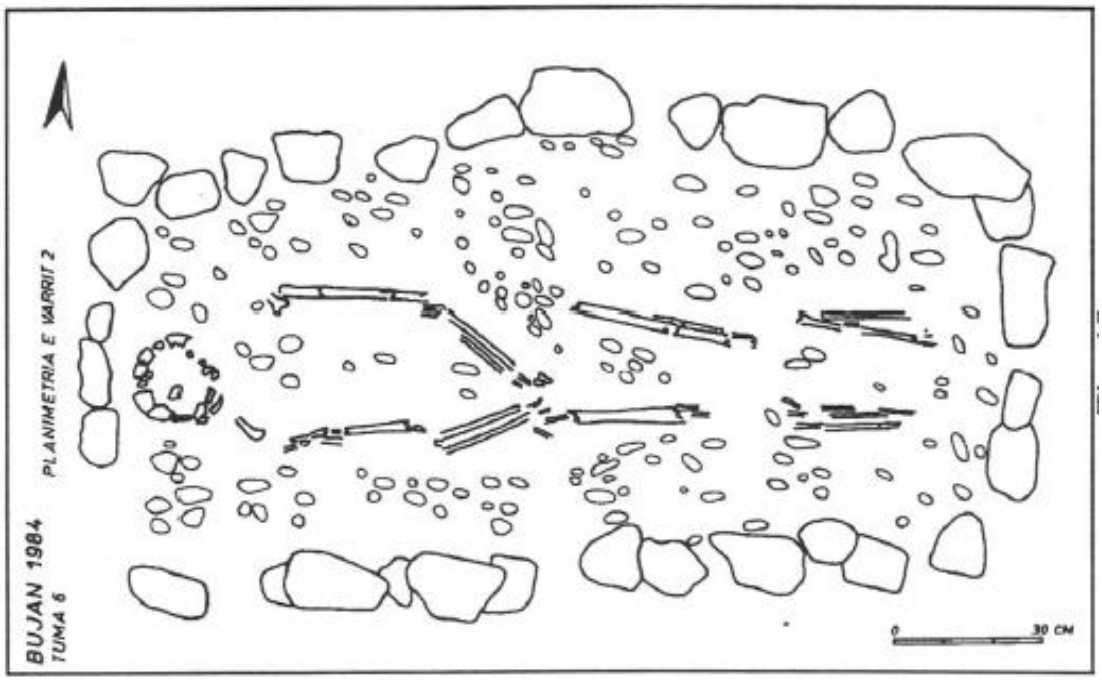


Fig. 107 : la tombe n°2, du tumulus VI
(ANDREA 1995, p. 96, fig. n° 15)

[1190] ANDREA 1995, p. 95.
[1191] ANDREA 1995, p. 96-97.

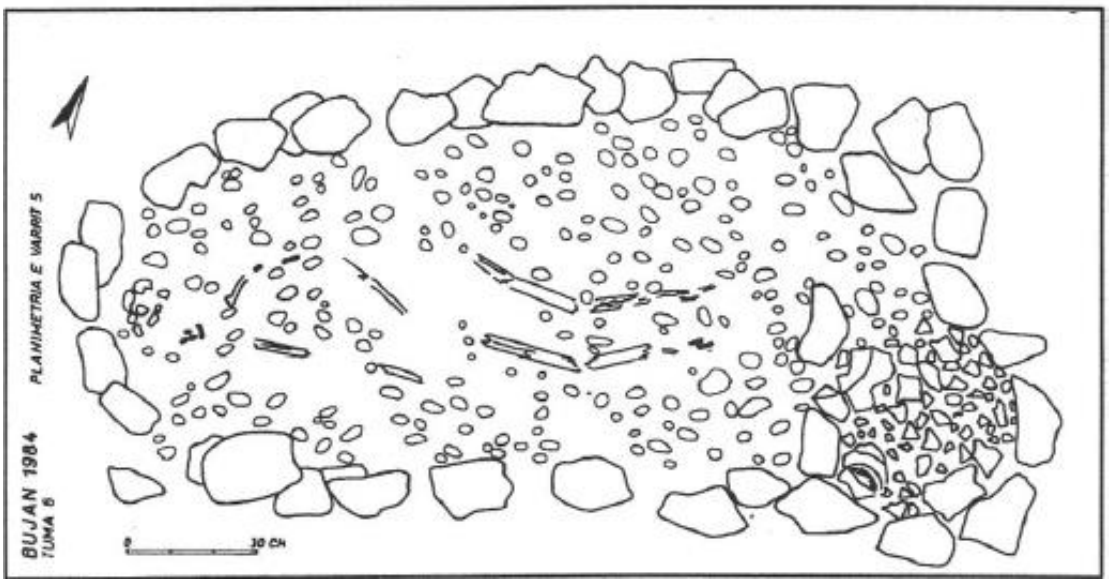


Fig. 108 : la tombe n°5 du tumulus VI
(ANDREA 1995, p. 96, fig. n° 16)

Le tumulus VII (**fig. 108**)

Il est situé à l'ouest du nécropole à 20 m au sud-ouest du tumulus VI (**fig. 101**) Son diamètre se situe autour de 20 m pour une hauteur conservée de 0.75 m. Il présentait deux couches de terre. La première couche, de 0,30 m à 0,40 m d'épaisseur, était formée d'un limon argileux brun foncé mélangé à beaucoup de sable. Au centre de cette couche sur une superficie de 2.40 x 1.80 m, on a retrouvé de la terre brûlée et des morceaux de bois calcinés comme dans le tumulus précédent, mais aucune tombe. Pourtant l'auteur des fouilles ne croit pas en la possibilité d'une incinération à l'intérieur du tumulus[1192]. Dans la même couche quatre fragments de céramique ont été trouvés provenant de deux récipients différents. La deuxième couche d'une épaisseur de 0.35 m, était formée de pierres de grandes et moyennes dimensions. Dans cette couche, il n'avait pas de tombes mais des fragments de céramique dans le secteur nord-ouest.

[1192] ANDREA 1995, p. 99.

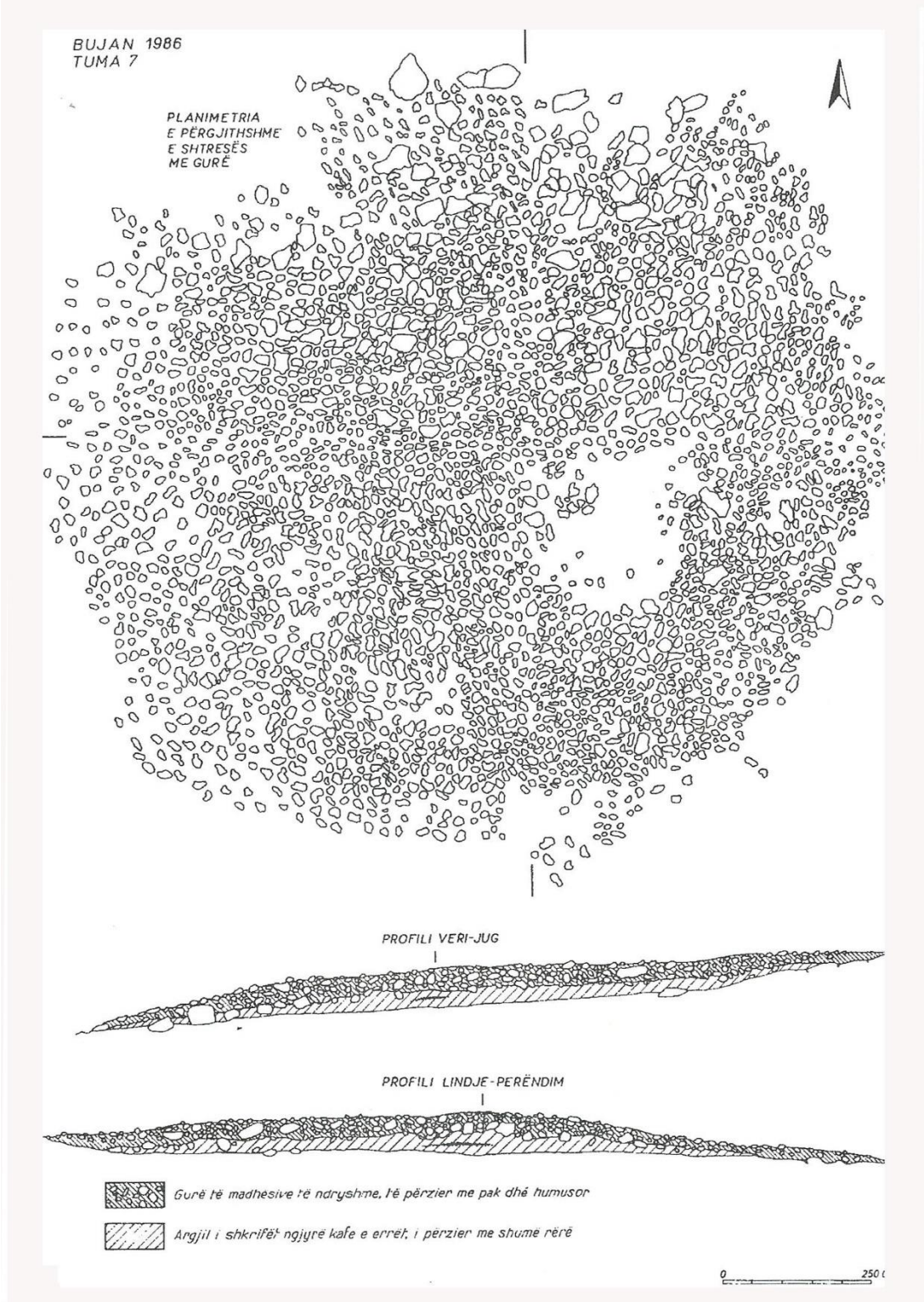


Fig. 109 : planimétrie et profils du tumulus VII
(ANDREA 1995, p. 104, fig. n° 25)

Le tumulus VIII (**fig. 110**)

Il est situé sur le bord droit de la route entre les tumulus 5 et 6 ; il a une hauteur conservée de 0.60 m pour un diamètre de 11.50 m. Aucune trace d'enterrement n'a été trouvée dans le monticule. Le tumulus était endommagé, notamment dans les secteurs nord-est et sud-est. Il était construit en pierres de grandes et moyennes dimensions, mélangées à un sol argileux brun-rougeâtre qui au sommet, était mélangée à l'humus de surface.

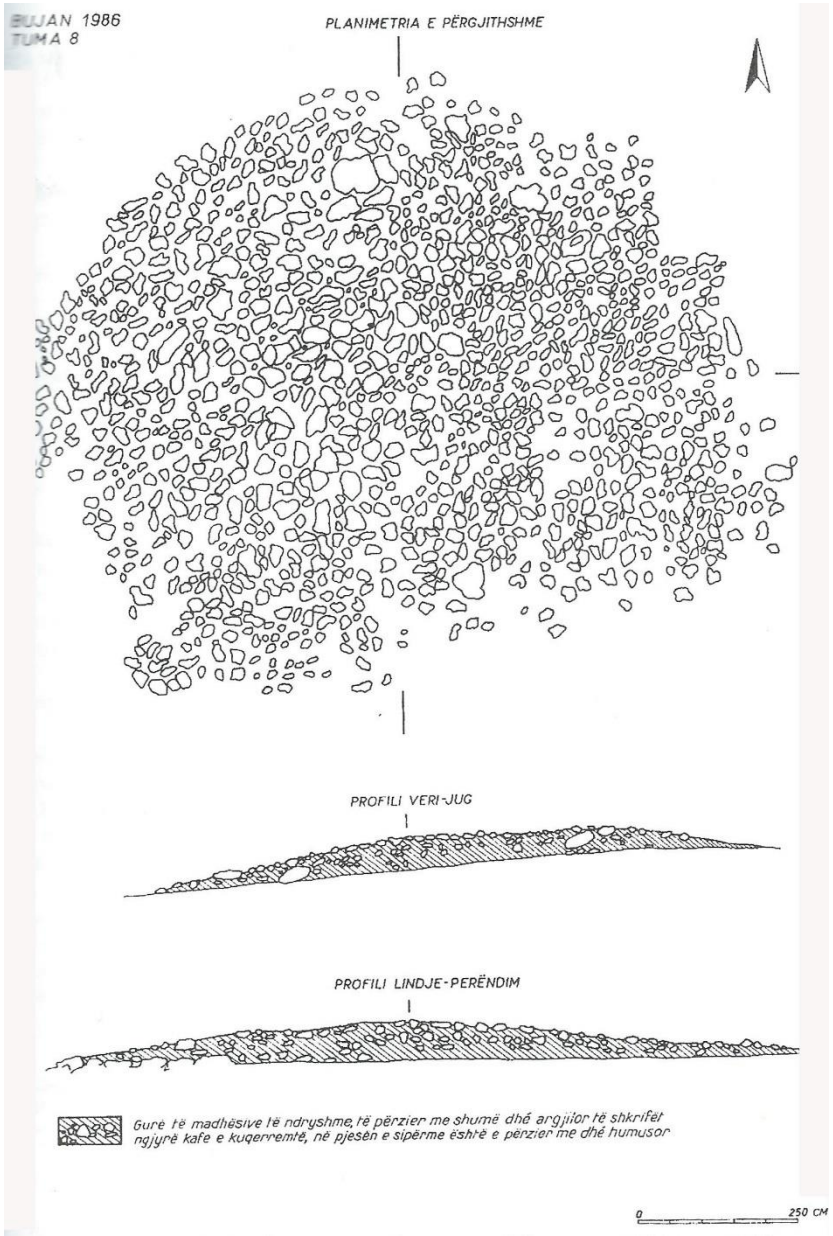


Fig. 110 : planimétrie et profils du tumulus VIII
(ANDREA 1995, p. 105, fig. n° 26)

Le tumulus IX (**fig. 111**)

Il est situé sur une colline plus au sud à l'écart des autres tumulus (**fig. 101**). Il a une hauteur conservée de 0,90 m pour un diamètre de 12 m. Il a été construit en pierres de grandes et moyennes dimensions mêlées à un peu de terre argileuse. Aucune trace de déposition funéraire n'y a été découverte.

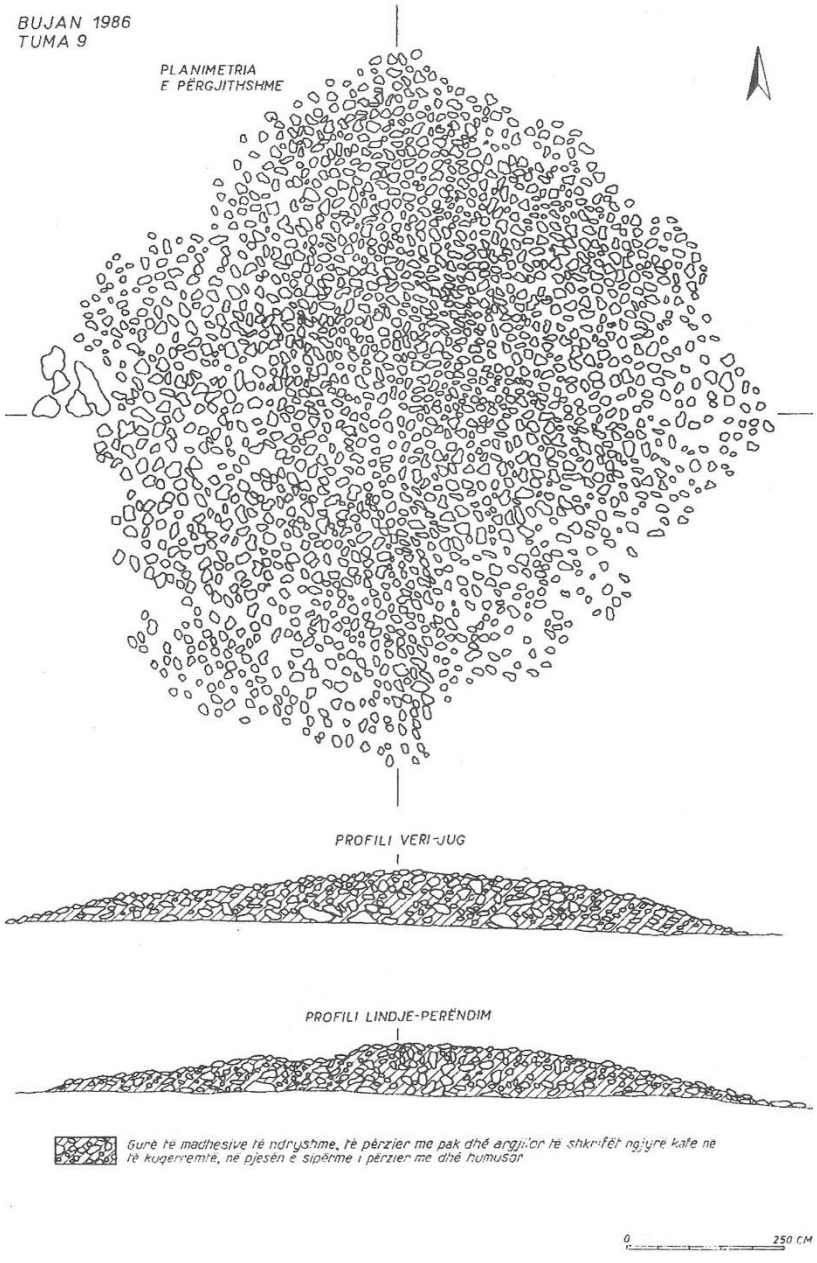


Fig. 111 : planimétrie et profils du tumulus IX.
(ANDREA 1995, p. 106, fig. n° 27)

LA NÉCROPOLE TUMULAIRE DE BUJAN	
Commune :	Bajram curri (Albanie)
Coordonnées, altitude Type :	42°19'07.2"N / 20°05'33.0"E 260 m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Rosujë
Surface (ha)	6 ha
Phases/Datation	• XXI^{e}-XIX^{e} siècles av. J.-C.: tumulus VII et VIII. • XVIII^{e}-XVI^{e} siècles av. J.-C.: tumulus IV et VIII. • XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C.: tumulus I, III, V, VI. • VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.: tumulus I. • VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.: tumulus II et VI.
Rite	mixte
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	12 9
Bibliographie :	1. ANDREA 1984: ZH. ANDREA, Gërmimet arkeologjike të vitit 1984, Bujan-Tropojë (the archaeological excavations of the year 1984, Bujan-Tropojë), *Iliria*, 1984, 2, p. 259-261. 2. ANDREA 1985: ZH. ANDREA, Mbi gjenezën dhe vijimësinë e kulturës së Matit në epokën e bronzit *(on the genesis and continuity of the Mat culture in Bronze Age)*, *Iliria*, 1985, p.133-155. 3. ANDREA 1986: ZH. ANDREA, Bujan (Tropojë), *Iliria*, 1986, 2, p. 254. 4. ANDREA 1995 : ZH. ANDREA, Varreza tumulare e Bujanit (la nécropole tumulaire de Bujan), *Iliria, 1995,* 1-2, 1995, p. 91-115.

TUMULUS n° I	
Dimensions	Ø :12.80 m ; h. :1 m
Mur de ceinture	Non
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	0
Tombe centrale	Non
Cairn	Oui
Rite	Cénotaphe
Phases et nombre de tombes par phases	• XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C.: • VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.
Tombes intégrées dans le tumulus	0
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° II	
Dimensions	Ø :13.50 m ; h. :1.20 m
Mur de ceinture	Non
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	0
Tombe centrale	Non
Cairn	Non
Rite	Cénotaphe
Phases et nombre de tombes par phases	• VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.: Tumulus II
Tombes intégrées dans le tumulus	0

Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° III	
Dimensions	Ø :11 m ; h :0.70 m
Mur de ceinture	Non
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	0
Tombe centrale	Non
Cairn	Non
Rite	Cénotaphe
Phases et nombre de tombes par phases	• XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C.
Tombes intégrées dans le tumulus	0
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° IV	
Dimensions	Ø :11.20 m ; h. :0.70 m
Mur de ceinture	Non
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	0
Tombe centrale	Non
Cairn	Non
Rite	Cénotaphe
Phases et nombre de tombes par phases	• XVIII^{e}--XVI^{e} siècles av. J.-C, • VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.

Tombes intégrées dans le tumulus	0
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° V	
Dimensions	Tumulus détruit
Mur de ceinture	?
Aménagements intérieurs	.
Nombre total de tombes	?
Tombe centrale	?
Cairn	?
Rite	Cénotaphe
Phases et nombre de tombes par phases	• XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C.
Tombes intégrées dans le tumulus	?
Tombes en périphérie du tumulus	?

TUMULUS n° VI	
Dimensions	Ø :11 m ; h. :0.60 m
Mur de ceinture	Non
Aménagements intérieurs	Zone de crémation
Nombre total de tombes	6
Tombe centrale	non
Cairn	Non
Rite	Mixte

Phases et nombre de tombes par phases	• XVIII^{e}-XVI^{e} siècles av. J.-C. ; 1 tombe, n^{o} 1. • VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. ; 5 tombes, n^{o} 1-5.
Tombes intégrées dans le tumulus	6
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° VII	
Dimensions	Ø :14.15 m ; h. :0.75 m
Mur de ceinture	Non
Aménagements intérieurs	Zone de crémation
Nombre total de tombes	0
Tombe centrale	Non
Cairn	Non
Rite	Incinération
Phases et nombre de tombes par phases	• ?
Tombes intégrées dans le tumulus	0
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° VIII	
Dimensions	Ø : 11.5 m ; h. :0.60 m
Mur de ceinture	Non
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	0
Tombe centrale	Non
Cairn	Non
Rite	Cénotaphe

Phases et nombre de tombes par phases	• XXI^{e}-XIX^{e} siècles av. J.-C. • XVIII^{e}-XVI^{e} siècles av. J.-C.
Tombes intégrées dans le tumulus	0
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° IX	
Dimensions	Ø : 12 m ; h. : 0.90 m
Mur de ceinture	Non
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	0
Tombe centrale	Non
Cairn	Non
Rite	Cénotaphe
Phases et nombre de tombes par phases	?
Tombes intégrées dans le tumulus	0
Tombes en périphérie du tumulus	0

4. La nécropole de Çinamak

Le village de Çinamak est situé sur la rive gauche du fleuve Drini i zi (Drin Noir) (**carte 6 n° 4** et **fig.112-113**). À la sortie du canyon de Gjabricë; dans plaine alluviale à une distance d'environ un kilomètre ont été identifiés 80 tumulus. C'est pour l'instant la plus vaste nécropole tumulaire connue en Dardanie. Durant les années 1967-1973 furent entreprises des fouilles archéologiques intensives sous la direction de B. Jubani et Zh. Andrea. Malgré le grand nombre de tumulus fouillés (28) les publications sont partielles. Les tumulus sont séparés en deux groupes. Dans le groupe principal les tumulus sont agglutinés les uns près des autres ; l'autre groupe réunit des cas isolés qui se détachent à proximité du groupe principal. Ils sont de dimensions variables, entre 5 et 35 m pour le diamètre[1193] et 0.35m à 3m pour la hauteur[1194]. Selon le matériau de construction, ils sont divisés en trois types :

1. Simple tertre de terre
2. Galets provenant du fleuve,
3. Terre et galets.

Les galets du fleuve sont utilisés pour la construction des tombes, et pour la couverture du tertre. Certains tumulus ont jusqu'à trois anneaux mais les publications ne sont pas précises à ce sujet. Cela montre une évolution du tumulus en trois phases successives, chaque anneau correspondant à une phase et chaque fois le tertre reçoit une couverture différente[1195]. Selon le rapport préliminaire de 1973 tous les tumulus ont une tombe centrale[1196]. Certaines tombes sont des cénotaphes construits avec des dalles[1197]. Une des particularités de la nécropole de Çinamak, est l'existence des voies pavées, type *dromoi*, donnant accès à certains tumulus. Cet aménagement est attesté aussi dans le tumulus 12 de Volljakë[1198].

Sur la base des mobiliers funéraires retrouvés, Jubani propose une périodisation des tumulus en cinq phases : **1)** XI^{e}-VII^{e} av. J.-C. ; **2)** VI^{e}- V ^{e} av. J.-C. **3)** IV^{e}-II^{e} av. J.-C. **4)** I^{e}-II^{e} après J.-C. **5)** Période médiévale.

[1193] JUBANI 1973, p. 423.
[1194] ANDREA 1970, p. 374.
[1195] *Ibidem.*
[1196] JUBANI 1973, p. 421-425.
[1197] *Ibidem.*
[1198] BARALIU 2014, p.105-106; PËRZHITA 2018, p.31



Fig.112 : photo aérienne du site.

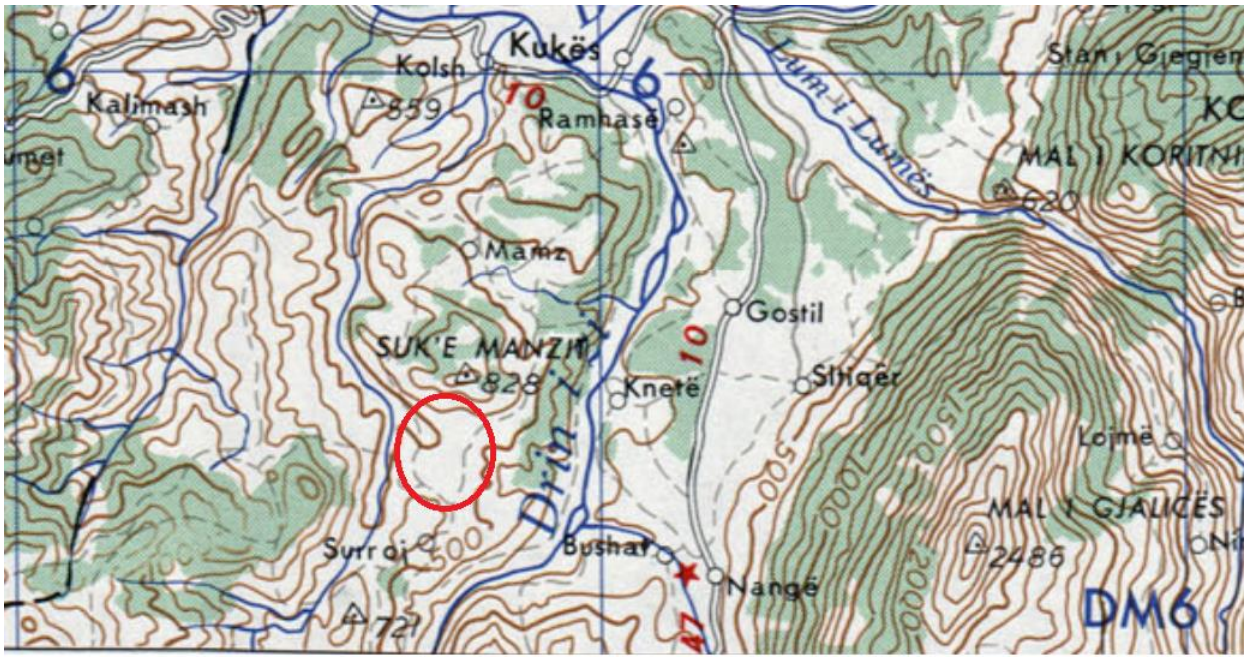


Fig. 113 : planimétrie du site.

La première phase des tumulus a été datée à partir d'épingles en bronze découverts dans la tombe 10, ainsi que des récipients à deux anses verticales ornés d'une frise de triangles incisés et d'autres motifs géométriques,. La période d'utilisation la plus intensive est celle des VI^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C. avec des mobiliers contenant des cruches au col oblique (*oinochoé*), les

skyphoi, des, coupes, tasses, 3 *kylix d'*importation dans le tumulus n° I, des fers de lances dans le tumulus n° XVI. On a dénombré plus de 3000 perles d'ambre dans les tumulus n° I-V,VII-IX, XII et XVI datés aux VI^e^-IV^e^ siècles av. J.-C.[1199] .

La troisième phase correspond à l'époque hellénistique qui est attestée principalement dans le tumulus n° XIV. Il est intéressant de noter qu'à cette période le rite pratiqué est celui de l'incinération dans des fosses situées majoritairement à la périphérie de tumulus[1200]. Les auteurs ont distingué des zones appartenant à des familles ou des groupes de familles ayant un statut économique similaire, et des tertres construits pour un seul individu bien que la taille du tumulus individuel soit parfois plus grande que celle des tumulus familiaux. La continuité de l'utilisation des tumulus pendant la période hellénistique est très importante car elle n'est pas attestée sur tous les sites et elle révèle une évolution de la société dardanienne. En effet, à cette période les perles d'ambre et les coupes ont quasiment disparu, tandis que les *skyphoi* continuent, mais avec une forme plus développée et plus légère, et les potiers utilisent désormais une pâte rouge-orangé et ocre et la technique du tour est systématique. Les importations de vases à boire grecs sont bien attestées, par exemple les trois *kylix* du tumulus V, et on peut signaler la présence d'une monnaie de Damastion (cf. catalogue des monnaies n°6) [1201]. À noter que la tradition de l'inhumation se poursuit avec le rite de bris des vases dans la tombe et sur le tertre. Par contre il n'y a plus de construction de nouveaux tumulus, les plus récents datant du V^e^ siècle av. J.-C. Après cette période, la nécropole reste en fonction, mais on réutilise les tumulus existants[1202].

Aux I^er^-II^e^ siècles ap. J.-C. les tombes n'ont pas de contours réguliers. Ce sont des simples fosses creusées à peu de profondeur dans les couvertures des tumulus. Les tombes de cette période sont plus rares car l'enterrement se faisait principalement par crémation à l'extérieur du tumulus [1203]. Le mobilier funéraire est pauvre, représente principalement par des vases brisés, des fibules et des couteaux[1204]. L'utilisation du cimetière tumulaire aux premiers siècles de notre ère est différente par rapport aux époques précédentes. En effet il s'agit plus de sépultures séparées, comme dans le cas des tumulus n° I à X, qui viennent s'implanter un peu au hasard dans les tumulus précédents ; dans le tumulus n° XIV on a au contraire un

[1199] KURTI 2012, p. 92, fig. n° 6.
[1200] JUBANI 1985, p. 215.
[1201] JUBANI 1985, p. 222, Tab. III.
[1202] JUBANI 1973, p. 423
[1203] ANDREA 1970, p. 344.
[1204] JUBANI 1973, p. 423

regroupement de 11 petits tertres en terre d'une hauteur variant entre 0,80 et 3 m. sur une surface circulaire atteignant 25 m de diamètre.

On ne reprendra dans ce catalogue que deux des 16 tumulus fouillés, les n° V et X car ce sont les seuls qui dans les publications disponibles permettent d'avoir une vision relativement complète et exploitable.

Le tumulus V

Les fouilles en identifiant à l'intérieur du tumulus jusqu'à trois cercles de pierres complets ou partiels ont permis de suivre l'accroissement du tumulus en hauteur et en extension. À chaque cercle correspondait une couverture de galets. Le tertre est entièrement composé de terre. Au total 36 tombes ont été identifiées. Les tombes sont du type à ciste, construites avec des pierres du fleuve. La tombe centrale a été creusée dans le sol d'origine puis entourée de pierres et recouverte de terre avec un cairn central ; elle date de la première phase de l'Âge du fer. Les 34 autres tombes datent des VI^{e}-V^{e} siècles. La tombe d'époque romaine s'implante au moment où le tumulus est depuis longtemps abandonné[1205].

Le tumulus X (**fig. 114-116**)

Ce tumulus est le plus grand tumulus de la nécropole ; il recouvre 9 tombes à inhumation. La tombe centrale est creusée directement dans le sol d'origine et bordée de gros galets. Après avoir placé le corps en position fœtale, toute la fosse fut remplie d'un mélange de paille et de terre de couleur rouge, sans aucune pierre. Ensuite une couche d'argile 2 à 4 cm d'épaisseur fut amassée sur la tombe sur une surface circulaire de 10 à 15 m de diamètre. Puis le monticule ainsi formé fut recouvert d'un revêtement de pierres. Le tumulus a fourni du matériel appartenant à trois périodes : les deux phases de l'Âge du fer, puis la période romaine. Les inhumations se font en plaçant le corps en décubitus dorsal dans des fosses aux contours de pierres réguliers. La tombe d'époque romaine est une implantation tardive faite au moment où le tumulus a été depuis longtemps abandonné[1206].

[1205] *Ibidem.*
[1206] *Ibidem.*



Fig. 114 : vue du tumulus X de Çinamak en fin de fouille.
(PËRZHITA 2018, p. 30)

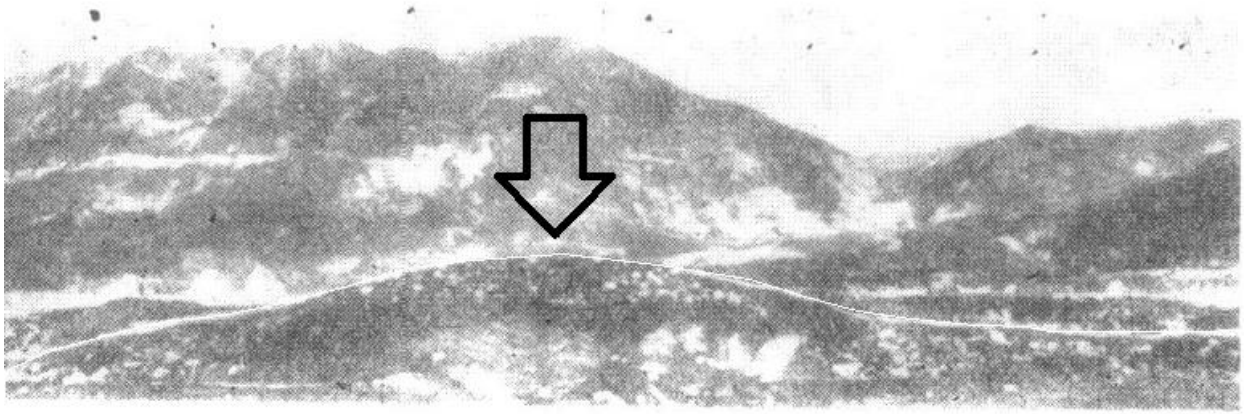


Fig. 115 : profil du tumulus X de Çinamak.
(JUBANI 1973, p. 425. tab. II, fig. n° 1)

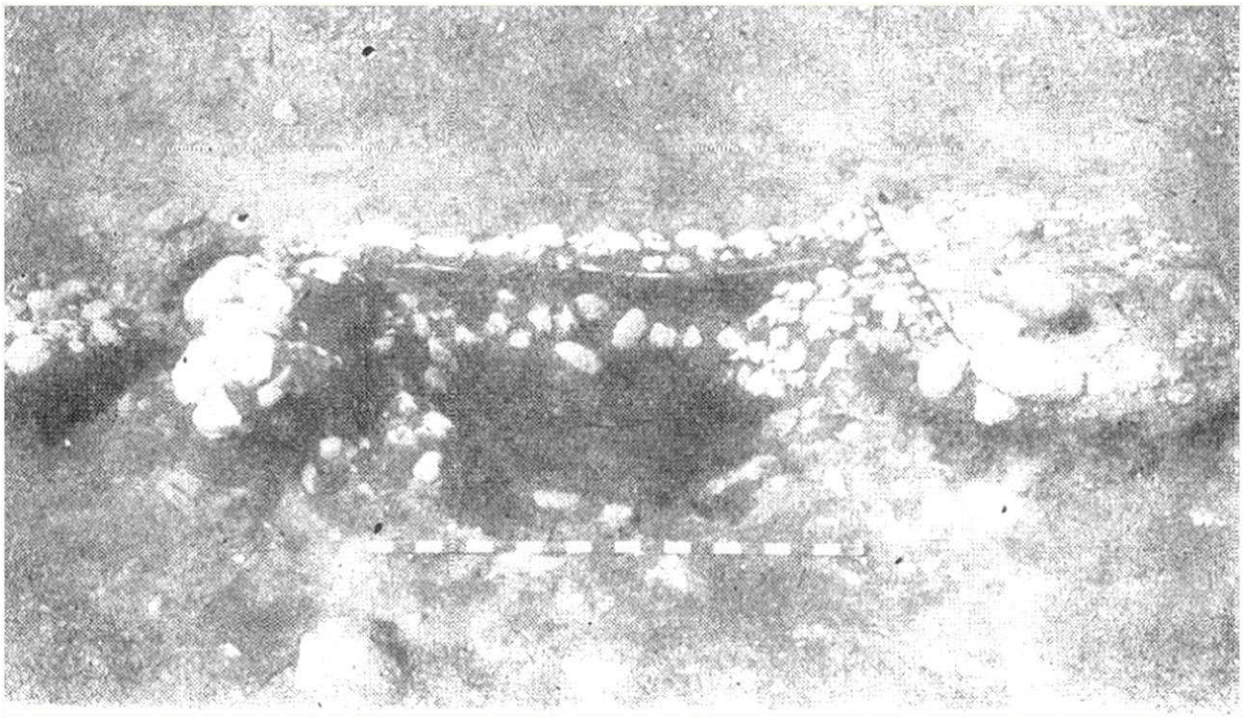


Fig. 116 : la tombe centrale du tumulus X de Çinamak.
(JUBANI 1973, p. 425, tab. II, fig. n° 2)

LA NÉCROPOLE TUMULAIRE DE ÇINAMAK	
Commune	Kukës
Coordonnées, Altitude	42°00'54.2"N 20°22'47.1"E 500 m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Non
Surface (ha)	1 km^2
Phases/Datation	• XI^e-VII^e av. J.-C. • VI^e- V ^{e} av. J.-C. • IV^e-II^e av. J.-C. • I^e-II^e après J.-C. • Moyen-Âge

Rite	mixte
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	80 28
Bibliographie :	1. JUBANI 1969a: B. JUBANI, Tipare të përbashkëta në ritin e varrimit tek ilirët e trevës së Shqipërisë.(Traits communs dans les rites funéraires chez les Illyriens d'Albanie), dans *Ilirët dhe Gjeneza e Shqiptarëve* (Les Illyriens et la genèse des Albanais), Tiranë, 1969, p. 91-101. 2. JUBANI 1969b: B. JUBANI, *Varreza tumulare e Çinamakut, Kukës,* (La nécropole tumulaire de Çinamak/Kukës), *BA*, 1969, p. 37-48. 3. ANDREA 1971: ZH. ANDREA 1971, Rezultatet e gërmimeve arkeologjike të vitit 1970 / Fouilles archéologiques 1970, *Iliria*, vol. 1, 1971. p. 343-356. 4. JUBANI 1974: B. JUBANI, Varreza tumulare e Çinamakut - Kukës 1973, *Iliria*, 3, 1974. p. 421-425. 5. JUBANI 1986a : B. JUBANI, Plotësime për hartën arkeologjike të Shqipërisë së Veriut (supplément à la carte d'archéologie de l'Albanie nord), *Monumentet*, 1, 1986, p. 135-141. 6. JUBANI 1995: B. JUBANI, Il trafico e gli scambi commerciali-culturali fra l'Albania ed i paesi limitrofi nella prima epoca del ferro, dans *Prähistorische archäeologie in Südosteuropa*, band 11, München-Berlin, 1995, p. 363-369. 7. BELA, PËRZHITA 1990 : M. BELA, L.PËRZHITA, Harta arkeologjike e zonës së Hasit; rrethi i Kukësit (La carte archéologique de la zone de Has ; district de Kukës). *Iliria*, 20-2, 1990, p. 227-248; 8. KURTI 2012: R. KURTI, Qelibari gjatë periudhës së Bronzit të Vonë dhe të Hekurit në Shqipëri (Amber during Late Bronze Age and Iron Age in Albania). *Iliria*, 36, 2012. p. 73-108; 9. BARALIU 2014: S. BARALIU, *La mort, les morts en Dardanie pendant l'âge de fer,* thèse de doctorat soutenue à Grenoble en 2014, p.103-110.

10. PËRZHITA 2018: L. PËRZHITA, *Kukësi, Archaeological overview,* Tiranë, 2018, p. 30-31.

TUMULUS n° V	
Dimensions	Ø : 8m
Mur de ceinture	Oui
Entrée aménagée	Oui
Nombre total de tombes	36
Tombe centrale	Oui
Cairn	?
Rite	Mixte
Phases et nombre de tombes par phases	Âge du fer 1 : 1 tombes, n° 1 Âge du fer 2 : 8 tombes, n° 2-35. I^{er}-II^{e} siècles ap. J.-C.: 1 tombe
Tombes intégrées dans le tumulus	35
Tombes en périphérie du tumulus	1

TUMULUS n° X	
Dimensions	Ø : 30 m ; h : 3 m.
Mur de ceinture	Oui
Entrée aménagée	Non
Nombre total de tombes	9
Tombe centrale	Oui
Cairn	Non

Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	• VIII^{e}-VII^{e} siècles : 1 tombe • VI^{e}-V^{e} siècles : 7 tombes • Période romaine: 1 tombe
Tombes intégrées dans le tumulus	9
Tombes en périphérie du tumulus	0°

La nécropole de Dubiçak

La nécropole de Dubiçak se trouve sur la terrasse située en face de Shirokë sur le côté gauche de la route Suharekë-Prizren (**carte 6 n° 8** et **fig. 117**). En 1963, trois des huit tumulus identifiés ont été fouillés, mais les résultats n'ont pas été entièrement publiés[1207]. La nécropole peut être mise en relation avec l'habitat de Hisar situé 2 km à l'ouest. La hauteur des tumulus est comprise entre 0.60 et 1 m et leur diamètre entre 12 et 18m.

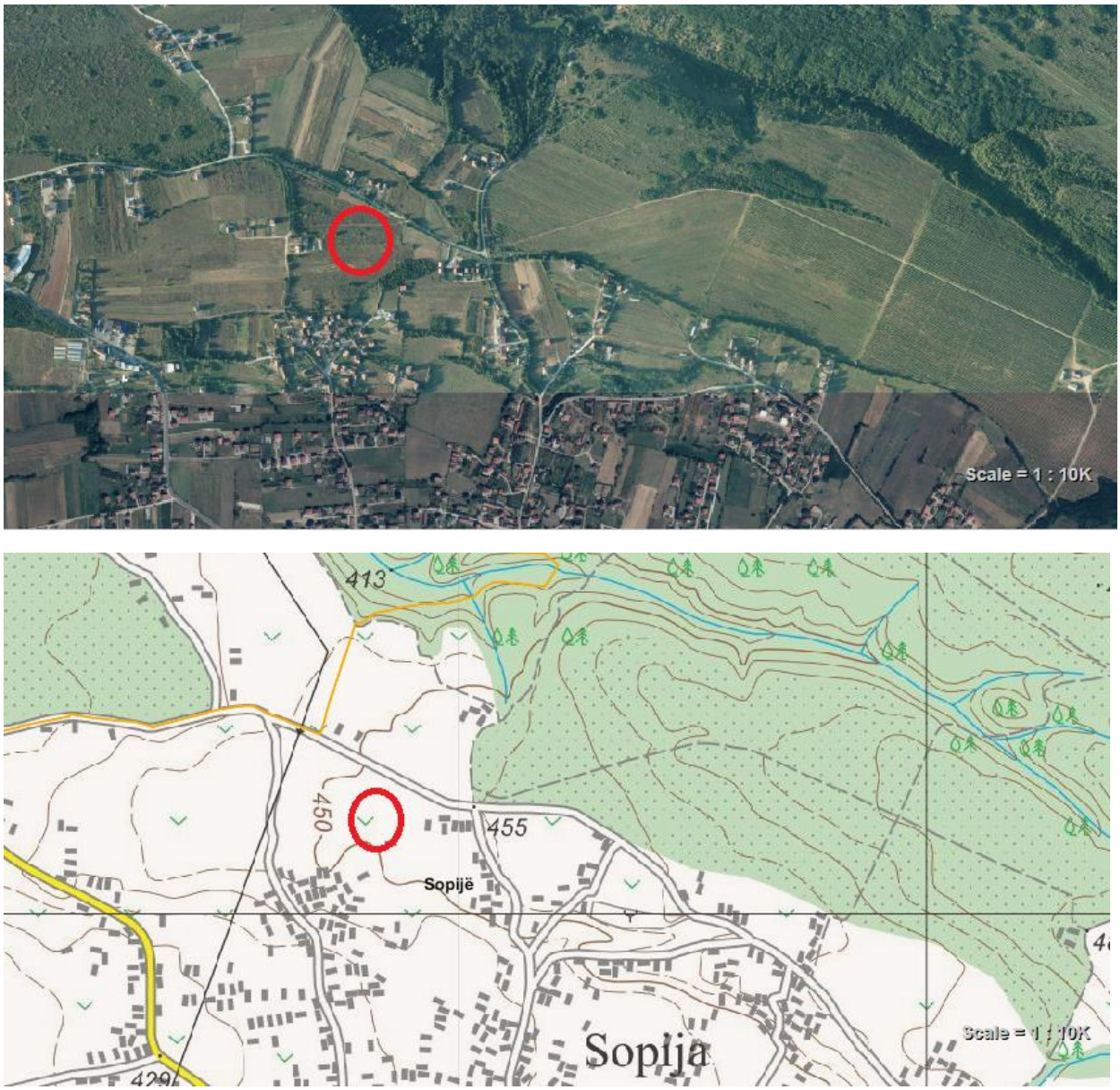


Fig. 117 : photo aérienne et carte topographique de Dubiçak.

[1207] Quelques informations dans SLAVKOVIĆ-ĐURIĆ 1964

Le tumulus I mesure 12 m de diamètre pour une hauteur de 0.41 m. Il abrite deux tombes construites en pierres ; des restes de squelettes y ont été trouvés, mais sans aucune trace de mobilier funéraire[1208].

Le tumulus II contient aussi deux tombes, mais il est endommagé par les travaux agricoles et l'implantation de tombes postérieures d'époque médiévale, et l'auteur ne fournit aucune autre information[1209].

Le tumulus III recouvre huit tombes à inhumation construites en pierres[1210]. Il ne semble pas qu'il y ait une tombe centrale clairement identifiable (**fig. 118**).

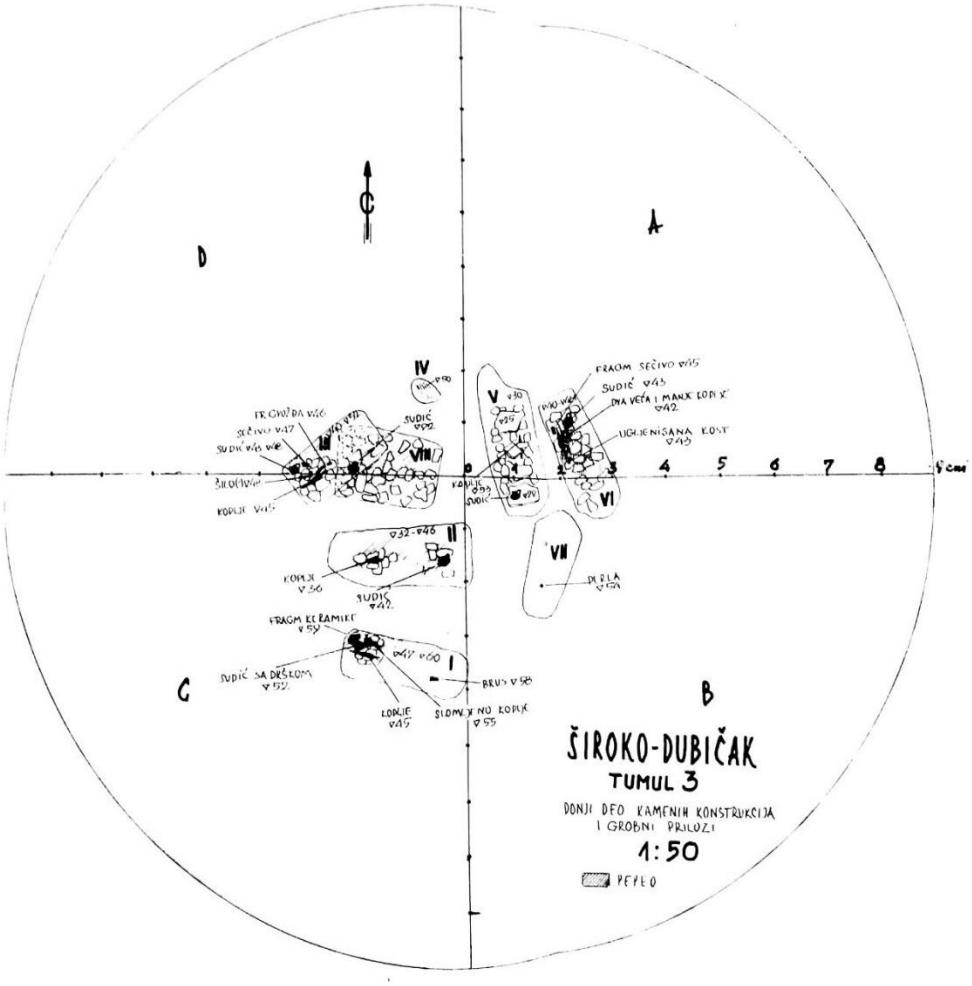


Fig. 118 : plan du tumulus III de Dubiçak
(SLAVKOVIĆ-ĐURIĆ 19641964: p. 547, tab. n° 3)

[1208] SLAVKOVIĆ-ĐURIĆ 1964, p.539.
[1209] *Ibidem.*
[1210] *Ibidem.*

NÉCROPOLE DE DUBIÇAK	
Commune	Dubiçak
Coordonnées Altitude	 42°20'33.4"N 20°50'24.8"E 450m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Oui
Surface (ha)	
Phases/Datation	VI^{e}-V^{e} siècles av-J.-.C.
Rite	Inhumation
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	8 3
Bibliographie	1. SLAVKOVIĆ-ĐURIĆ 1964: N.Slavković-Djurić, Ilirski tumuli kod Suve Reke, *GMKM*, IX, 1964, p. 538-554. 2. PËRZHITA *et alii* 2006 : L. PERZHITA, K. LUCI, G. HOXHA, A. BUNGURI, F. PEJA, T. KASTRATI, *Harta arkeologjike e Kosovoës* I, Prishtina, 2006, p. 3. BARALIU 2014 : S. BARALIU, *La mort, les morts en Dardanie pendant l'âge de fer,* thèse de doctorat soutenue à Grenoble en 2004.

TUMULUS n° I	
Dimensions	Ø : 12 m ; h : 0.41m.
Mur de ceinture	Non
Entrée aménagée	Non
Nombre total de tombes	2

Tombe centrale	Non
Cairn	?
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. : 2 tombes, n° 1 et 2.
Tombes intégrées dans le tumulus	2
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° II	
Dimensions	Ø : 24 m ; h : 0.71 m
Mur de ceinture	Non
Entrée aménagée	Non
Nombre total de tombes	2
Tombe centrale	Non
Cairn	?
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. ; 2 tombes, n° 1 et 2.
Tombes intégrées dans le tumulus	2
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° III	
Dimensions	Ø : 12 m ; h :1 m.
Mur de ceinture	Non
Entrée aménagée	Non

Nombre total de tombes	8
Tombe centrale	non
Cairn	?
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. , ; 8 tombes, n° 1-8.
Tombes intégrées dans le tumulus	8
Tombes en périphérie du tumulus	0

La nécropole de Fshej

Les tumulus de Fshej dont situés environ 1 km au sud-sud-ouest d'Ura e Fshejt (le Pont Sacré)-(**carte 6 n° 9 et fig. 119**). Lors des fouilles archéologiques menées en 2011 et 2012 cinq tumulus situés à l'ouest du village ont été fouillés par l'archéologue Sh. Gashi. Quatre tumulus sont alignés nord-sud, le cinquième est isolé plus à l'est. Seuls quelques vases ont été publiés dans le catalogue archéologique du Kosovo de 2013 . La nécropole est utilisée pendant tout l'Âge du fer ; les tombes à inhumation sont entourées de galets (**fig. 120**) .

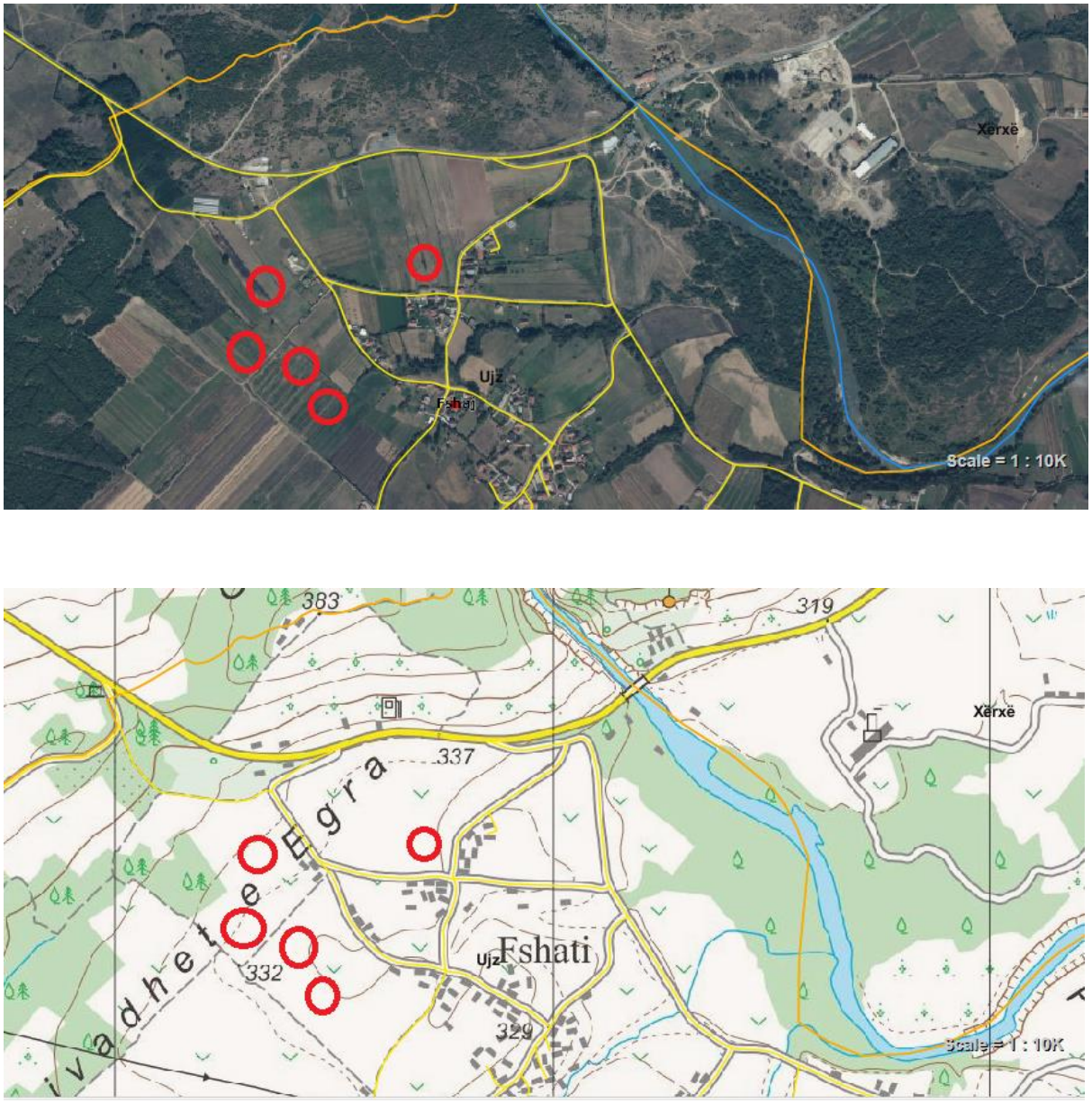


Fig. 119 : photo aérienne et localisation de la nécropole de Fshej.

LA NÉCROPOLE DE FSHEJ	
Commune	Gjakovë
Coordonnées Altitude	42°20'56.6"N 20°32'04.2"E 332 m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	non
Surface (ha)	4 ha
Phases/Datation	Âge du fer (850-600 av. J.-C.)
Rite	Inhumation
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	5 5
Bibliographie :	1. *KAK* 2013, p.138, fig. n°174,177,178. 2. BARALIU 2014: S. BARALIU, *La mort, les morts en Dardanie pendant l'âge de fer*, thèse de doctorat soutenue à Grenoble en 2004.



Fig. 120 : un des tumulus de Fshej
(base des données du patrimoine du Kosovo)

La nécropole tumulaire de Gërlicë-Rakaj

Le village de Gërlicë (Rakaj) est situé 8 km au sud-est de la ville de Ferizaj, commune à laquelle le village appartient (**carte 6 nº10 ; fig. 121**). Il est entouré par quatre cours d'eau : à 2 km au nord-ouest la rivière Banja, à 2 km au nord la rivière Gaçka ; à l'est le fleuve Nerodime, dont l'une des sources traverse la nécropole ; les trois fleuves se jettent ensuite dans le fleuve Lepenc qui est situé au 3 km au sud de la nécropole (**fig. 122).** La nécropole tumulaire se trouve dans un terrain plat qui est en partie une terre agricole ainsi qu'une forêt qui occupe la partie est de la nécropole. En 1972-73 la nécropole tumulaire comptait un total de 18 tumulus, dont 12 étaient situés dans la forêt et 6 dans les champs sur le côté droit de l'autoroute Prishtinë - Skopje.



Fig. 121 : vue aérienne du site.



Fig. 122 : localisation du site.

Le premières fouilles programmées ont été réalisées en 1973 par le Musée du Kosovo, sous la direction de l'archéologue J. Glišić qui a fouillé le tumulus II, V et VI[1211]. En 2006 l'Institut archéologique du Kosovo a fouillé les deux tumulus I et IV, tandis qu'en 2016, à la suite de la construction de l'autoroute Pristina-Skopje, trois autres tertres ont été fouillés. Les tumulus sont construits principalement en terre argileuse presque blanche, similaire à celle du tumulus VIII de Llashticë (cf. s*upra*). Quelque tumulus présentaient des anneaux, mais les auteurs ne précisent pas lesquels, et le tumulus I avait un cairn au centre construits en pierres calcaires provenant des champs avec une tombe centrale orientée nord-est / sud-ouest (**fig. 123**)[1212]. Les tumulus avaient très peu de tombes (**fig. 124**) et donc, dans la plupart des cas, les fouilleurs n'ont pas réussi à identifier quels rites étaient pratiqués. Selon les archéologues de l'Institut Archéologique du Kosovo les tumulus ont fourni des poteries caractéristiques de la première phase de l'Âge du fer VIII-VII siècles av[1213].

[1211] Matériel non publié.
[1212] GASHI, SHALA 2017, p. 33. fig.n° 1.9.
[1213] GASHI, SHALA 2017, p. 32, 33.



Fig. 123 : La tombe centrale de tumulus I
(GASHI, SHALA 2017, p. 33. fig. n° 1.9)



Fig. 124 : vue générale du tumulus IV
(GASHI, SHALA 2017, p. 33, fig. n° 1.10)

LA NÉCROPOLE DE GËRLICË-RAKAJ	
Commune	Ferizaj
Coordonnées Altitude	42°17'49.9"N / 21°12'06.1"E 547m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Oui
Surface (ha)	8 ha
Phases/Datation	VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.
Rite	Mixte
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	18 8 (Tumulus I, II, IV, V, VI) et trois autres fouillés en 2016 ne sont pas encore publiés.
Bibliographie	1. GASHI, SHALA 2017: L. GASHI, E. SHALA, *Harta arkeologjike e Kosovoës III*, Prishtinë, 2017, p. 32-33. fig. n^{o} 1.9-10

La nécropole de Karagaç

Karagaç est une petite plaine alluviale où se trouve la municipalité du Zveçan. La nécropole est située près des deux habitats préhistoriques de Zhitkoc et Vallç sur le plateau entouré des Alpes de Kopaonik et Rozhajë, à l'angle nord de la plaine du Kosovo (**carte 6 nº 11**). Le site est entouré au nord-ouest par les montagnes de Guri i Sharëm, Kodra e Gurit, et Shkëmbi i Bardhë près de Vallç ; au nord-est se trouvent les montagnes Koka e Vogël e Mali i Zotriut. Les tumulus se trouvent à la confluence des fleuves Ibër et Kozarë près de la gare ferroviaire de Vallç (**fig. 125 et 126**). Des fouilles ont été effectuées par Srejović en 1955[1214] et de 1960 jusqu'à 1965[1215]. Une superficie de 751 a été explorée ; l'occupation commence au Bronze moyen et se poursuit jusqu'à la première phase de l'Âge du fer (= Karagaç I) ; après une courte interruption l'occupation repend aux VI^e^ et V^e^ siècles (= Karagaç II), avec une dernière occupation à l'époque romaine (=Karagaç III) ; les sites néolithiques et de l'Âge du bronze se trouvent plus à l'est, sur la rive gauche de l'Ibër.

Karagaç I est représenté par huit tombes à urnes avec rite d'incinération, cinq dans le nord-est et trois dans les parties sud-ouest du secteur II de la nécropole. Toutes les urnes sont fragmentaires car elles ont été détruites par les travaux agricoles et par la construction des tumulus de la phase suivante. Les tombes trouvées dans la partie nord-est consistent en une fosse peu profonde de 40 à 50 cm. de diamètre, avec deux ou trois dalles de pierre au fond, sur lesquelles était placée l'urne avec les restes du corps incinéré. Ces tombes sont distantes de 6 m les unes des autres et forment un rang régulier orienté sud-nord. Les parties inférieures des urnes. qui ont été conservées montrent qu'elles avaient un pied mouluré et une panse arrondi[1216]. L'auteur considère qu'il est difficile de dater ces tombes à cause des perturbations postérieures, mais il propose une fourchette allant du Bronze moyen jusqu'au VIII^e^ siècle av. J.-C[1217].

[1214] SREJOVIC 1960, p. 83-130.
[1215] SREJOVIC 1973, p. 39- 82.
[1216] SREJOVIC 1973, p. 46 ; BARALIU 2014, p.592.
[1217] SREJOVIĆ 1973, p.46.

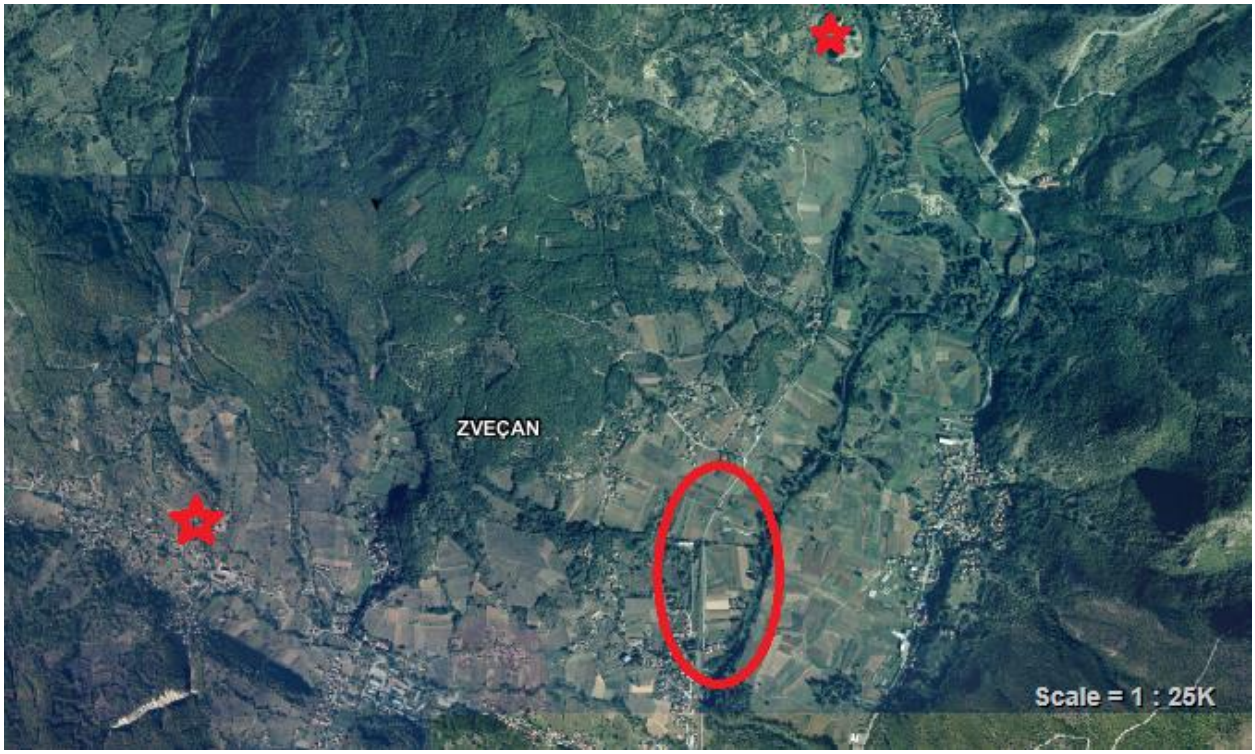


Fig.125 : photo aérienne (1 : 25000)

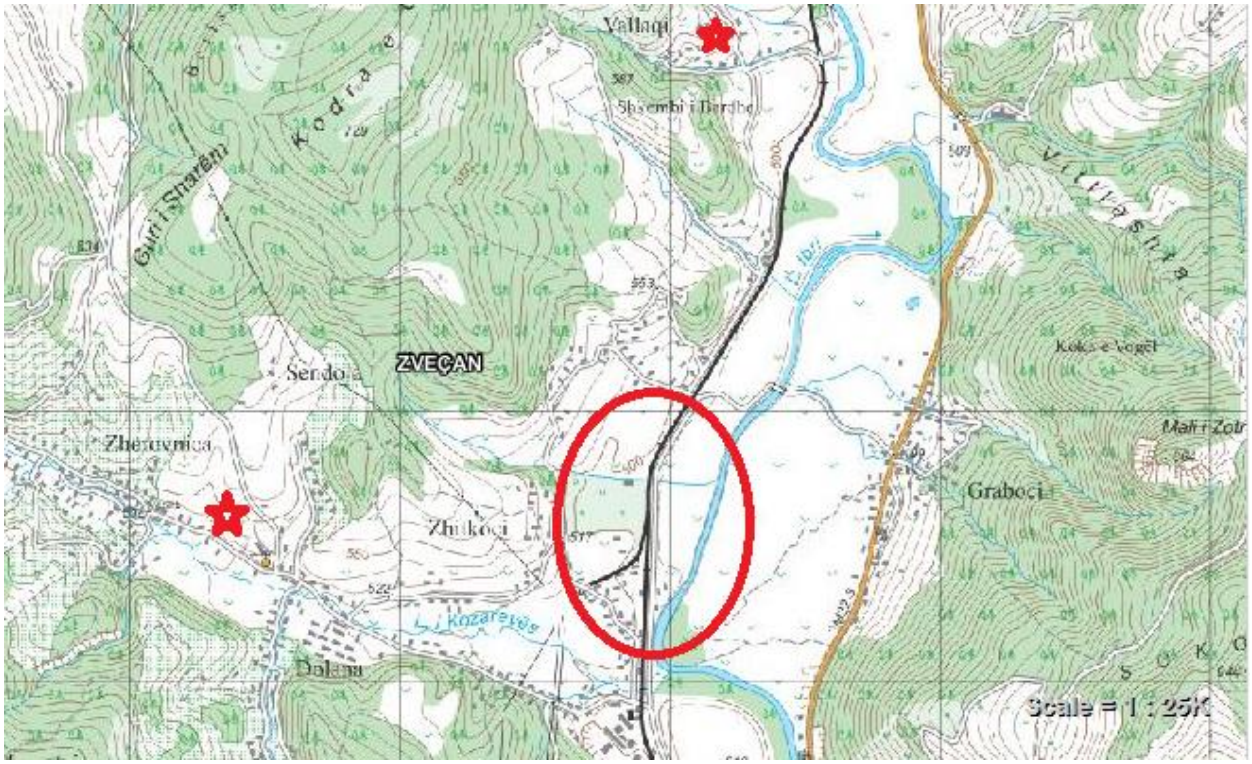


Fig. 126 : planimétrie du site (1: 25000)

Pour la deuxième phase on a pu identifier huit tumulus construits entièrement ou partiellement en galets et en pierres sèches ; ils occupent la partie sud-ouest du secteur II. Un verger s'étant implanté dans cet espace, certaines structures n'ont pas pu être découvertes dans

leur intégralité, et des zones assez grandes entre les tumulus sont restées inexplorées[1218]. Le tumulus I se trouve au centre du secteur. Les tumulus nº II, VII et VIII sont situés au nord ainsi que la tombe nº 6. Les tumulus nº III, IV,V et VI sont situés au sud du secteur. Tous ces tumulus se trouvent à la même profondeur et reposent sur le sol vierge qui ne se situe qu'à 45 cm de la surface.

La crémation est le rite le plus utilisé, l'inhumation n'étant attestée que dans le seul cas de la tombe nº12 du tumulus VII qui contenait un squelette d'enfant. On peut donc supposer que la crémation est le rite « normal » réservé aux adultes, et que seuls les enfants sont inhumés. Le mobilier funéraire dans l'ensemble reste assez pauvre.

Sous les tombes de la période archaïque et classique dans le deuxième secteur de la nécropole de Karagaç, les fouilleurs ont pu identifier une couche avec des tessons de poterie locale ornée de l'instrument dentelé ; le nombre de ces tessons n'est pas grand, mais ils sont suffisamment caractéristiques pour être facilement datés à la première phase de l'Âge du fer. Ils se composent principalement de fragments de bols biconiques peu profonds avec des prises courtes, larges ou étroites, sous le bord caractéristiques de cette phase. Srejović pense donc que les tumulus ont détruit une nécropole précédente dont il est difficile de dire si elle était tumulaire ou pas[1219]. Les tumulus de la deuxième phase de l'Âge du fer ne sont pas corrélés à un habitat contemporain, mais pour la première phase, un kilomètre plus loin au nord, se trouve l'habitat en hauteur de Vallç occupé pendant toute la première phase de l'Âge du fer[1220]. E. Shukriu décrit la céramique de Vallç et les formes qu'elle donne correspondent à celles de la couche inférieure de la nécropole de Karagaç[1221]. Il est donc possible que la première phase de la nécropole de Karagaç soit en lien avec l'habitat de Vallç. Une autre option pourrait être que les tessons du début de l'Âge du fer de Karagaç appartiennent à une extension en plaine de l'habitat de Vallç. Quant au matériel découvert dans les tumulus, N. TASIC le considère comme typique des tumulus illyriens[1222].

Le Tumulus I

Il est situé au centre du secteur II. Il abritait cinq tombes qui ont été fouillées, mais trois seulement ont été publiées (**fig. 127**). La tombe n° 3 est la tombe centrale. Les tombes 1

[1218] SREJOVIĆ 1973, p. 45.
[1219] *Ibidem* p. 51. tab, III, nº 1-3 ; SHUKRIU 1996, p.39-40.
[1220] ALAJ 2019, p. 254-275.
[1221] SHUKRIU 1996, p. 22.
[1222] TASIĆ 1979, p. 39-40.

et 2 sont situées en dehors de l'enceinte circulaire du tumulus. Le tumulus mesure 6,5 m. de diamètre et est délimitée par un anneau circulaire formé de grosses pierres. Le noyau de la structure est constitué de petits cailloux, de pierres brisées et d'argile. Au milieu se trouve une fosse rectangulaire peu profonde de 1,5 x 1 m. Orientée est-ouest, elle était remplie de terre, de cendres et d'os calcinés. Les deux tombes périphériques sont des tombes à fosse rectangulaires avec couverture et revêtement en pierres. Le mobilier funéraire de ces trois tombes est datable des VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.

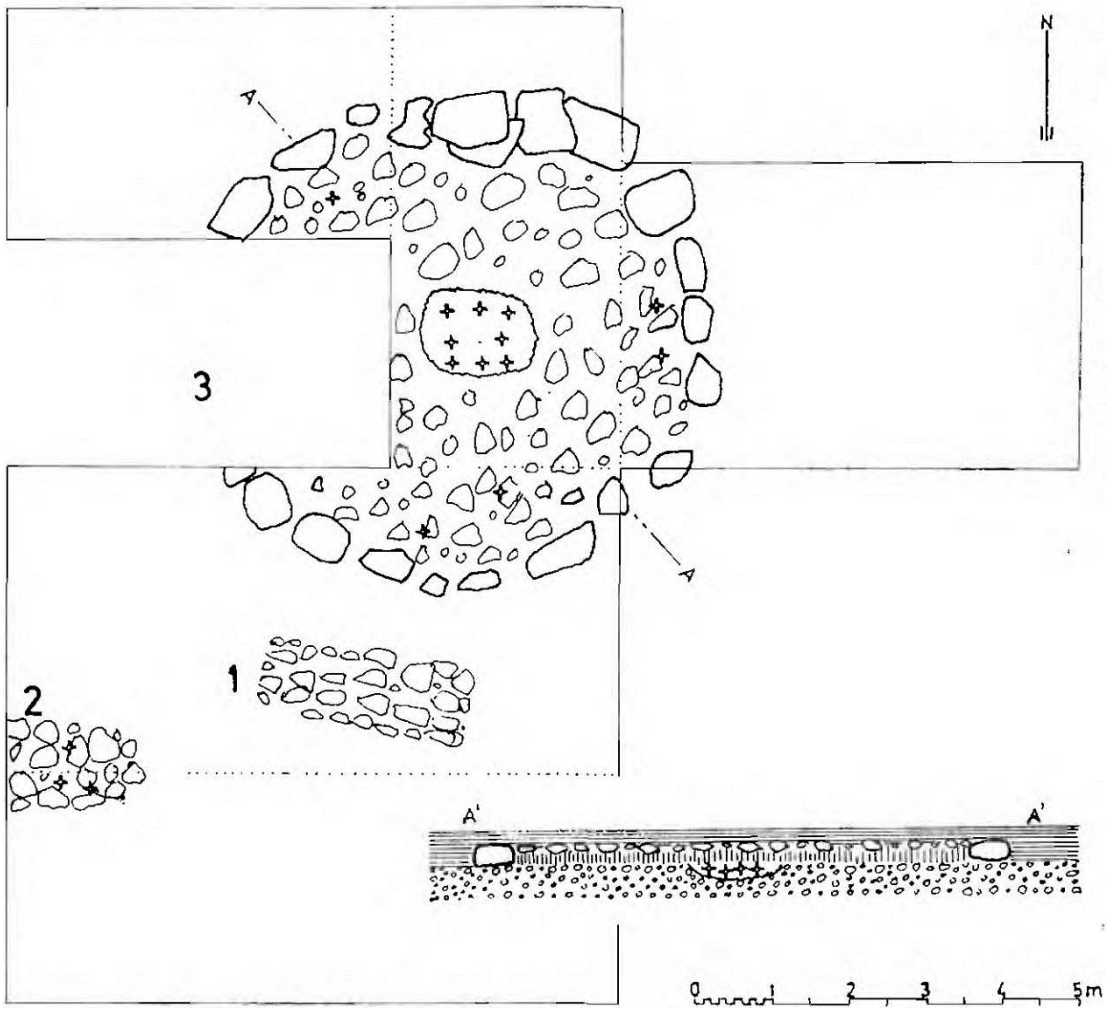


Fig. 127 : plan du tumulus I, tombes 1, 2, 3.
(SREJOVIC 1973, p. 57, fig. n^{o} 11)

Le tumulus II

Il est situé au nord du secteur II ; il se compose de deux anneaux. L'anneau extérieur est ellipsoïdal (12 x 10 m) et constitué d'une rangée de petites pierres et de dalles de calcaire (**fig. 128**). L'anneau centrale primitif est circulaire, de 5.5 m. en diamètre, et constituée de

grosses pierres. Entre le revêtement en pierres et le sol vierge, il y a une couche de terre meuble. Au centre se trouve une fosse rectangulaire 40 x 20 cm orientée est-ouest. Elle contenait des os calcinés et deux coupelles. Les deux tombes périphériques sont de plan rectangulaire. La plus grande et la plus riche est la tombe n°1 qui mesure 2,80 x 1 m ; elle est construite avec des grosses pierres et des dalles de calcaire, avec une orientation est-ouest. Elle est datée à la deuxième phase de l'Âge du fer grâce à deux bols coniques[1223].

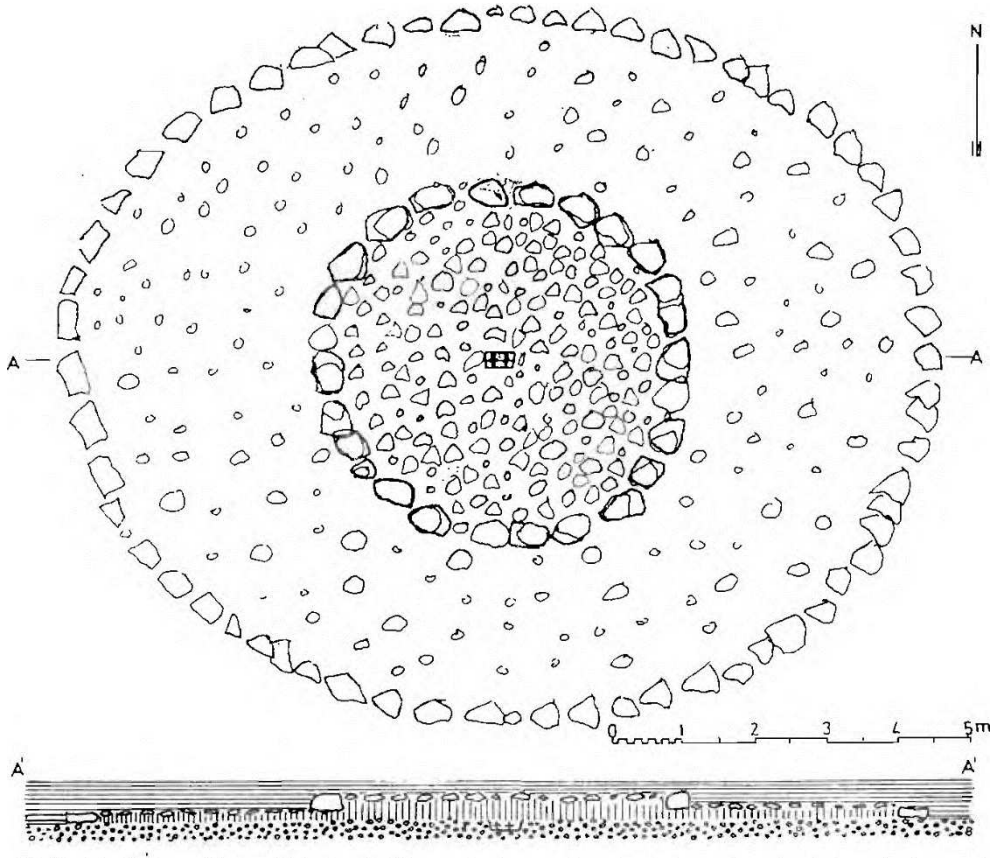


Fig. 128 : plan du, tumulus 2.
(STREJOVIC 1973, p. 58, fig. nº 12)

Le tumulus III

Il est situé au sud du secteur II. C'est une structure circulaire de 5,5 m. de diamètre, avec une rangée de grosses pierres autour du périmètre et un noyau en petits cailloux. Aucun corps ni objet funéraire n'a été retrouvé dans cette structure dont la planimétrie n'est pas publiée par l'auteur. Il indique seulement une fosse centrale de dimensions identiques à celle du tumulus II.

[1223] SREJOVIĆ 1973, p.76, tab. IV nº 1-9 - V fig. nº 1-12.

Le Tumulus IV

Il est situé au sud du secteur II. C'est une structure circulaire de 5,5 m. de diamètre avec une rangée de grosses pierres autour du périmètre et un noyau en petits cailloux. Aucun corps ni objet funéraire n'a été retrouvé dans cette structure dont la planimétrie n'est pas publiée par l'auteur. Comme pour le tumulus précédent seule une fosse centrale avec restes d'incinération semble avoir été identifiée.

Le tumulus V

Il a un anneau extérieur de 5 mètres de diamètre et est constituée de deux anneaux concentriques de dalles de calcaire blanc entourant une zone remplie de galets. Une petite quantité de perles et d'os carbonisés se trouvait au centre.

Le Tumulus VI

Il est situé au sud du secteur II. Il présente un anneau circulaire de 5 m de diamètre, avec une rangée de grosses pierres autour du périmètre et un noyau de petits cailloux. Aucun corps ni objet funéraire n'a été retrouvé dans cette structure. Une petite quantité d'os brûlés et de cendres a été trouvée au centre.

Le tumulus VII

Il est situé au nord du secteur II. Il présente un anneau extérieur constitué de pierres assez d'un diamètre de 6 m et un noyau de galets et de dalles de calcaire au centre. Une urne faite d'argile brute et contenant les restes d'un corps incinéré a été placée au centre sous une couverture de pierres. Le squelette d'un enfant, orienté est-ouest, a été retrouvé à l'ouest de l'urne (**fig. 129**). Une petite cruche a été cassée avant d'être placée dans la tombe près du crâne. Une lance de fer a été découverte à la périphérie de la couverture de pierres.

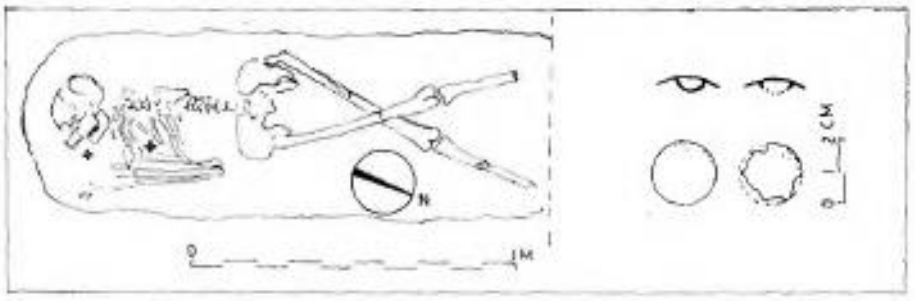


Fig. 129 : les restes d'un enfant dans la tumulus n° VII.

Le tumulus VIII

Il est situé au sud du secteur II. Il a un anneau circulaire de 5.5 m. de diamètre constitué de grosses pierres et un noyau de petits cailloux. Aucun corps ni objet funéraire n'a été retrouvé dans cette structure. Une petite quantité d'os brûlés et de cendres a été trouvée au centre.

LA NECROPLE DE KARAGAÇ	
Commune	Zhitkoci
Coordonnées Altitude	42°55'52.2"N 20°49'44.5"E 500m.
Type	Tombe à fosses (phase I) et tumulus (phase II)
Lien avec un habitat	Vallç
Surface (ha)	750 m^2
Phases/Datation	• I-Du Bronze moyen au VIII^{e} siecle av. J.-C. • II- VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. • III- Période romaine
Rite	Phase I : crémation ; Phase II : inhumataion
Nombre de tombes fouillées Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	8 8 8
Bibliographie :	1. SREJOVIC 1960: D. SREJOVIC - *Praistoriska nekropola u Donjoj Brnjici*, dans AA.VV. *BMKM* (vol. IV-V), Prishtinë 1960, p. 83-130 2. SREJOVIĆ 1973: D. SREJOVIĆ, *Karagaç and the problem of the Etnogenesis of the Dardanian*, *BALCANICA* IV, Beograd 1973, p.39- 82, tab. VI, fig. 1-4. 3. TASIĆ 1979, *Kultura ilire*, Mitrovica me rrethinë, Mitrovicë 1979, p. 38-40. 4. SHUKRIU 1996 : E. SHUKRIU, *Dardania Paraurbane (La Dardanie préurbaine)*, Pejë 1996, p. 39-40.

5. PALAVESTRA 1997 : A. PALAVESTRA, *Prehistoric amber and glass beads from Kosovo*, Balcanica 28, Beograd 1997, p. 31,33-34, tab.VIIIc.
6. SREJOVIĆ 2002 : D. SREJOVIĆ, *Iliri i Tracani, o starobalkanskim plemenima*, Beograd 2002, p. 145-196.

TUMULUS n° I	
Dimensions	Diamètre : 6.5 m.
Mur de ceinture	Oui
Entrée aménagée	non
Nombre total de tombes	5
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Crémation.
Phases et nombre de tombes par phases	Deuxième phase de l'Âge du fer : 3 tombes.
Tombes intégrées dans le tumulus	N° 3
Tombes en périphérie du tumulus	N° 1-2

TUMULUS n° II	
Dimensions	12x10m.(exterieur) ;
Mur de ceinture	Oui
Entrée aménagée	Non
Nombre total de tombes	1

Tombe centrale	Oui à l'intérieur d'une enceinte circulaire de 5.5 m de diamètre ; fosse de 40 x 20 cm
Cairn	Oui
Rite	Crémation.
Phases et nombre de tombes par phases	Deuxième phase de l'Âge du fer 2 ; tombe n° 7.
Tombes intégrées dans le tumulus	N° 1
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° III	
Dimensions	5.5 m.
Mur de ceinture	Oui
Entrée aménagée	Non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	?
Rite	?
Phases et nombre de tombes par phases	Deuxième phase de l'Âge du fer 2 ; 1 tombe, n° 8
Tombes intégrées dans le tumulus	N° 8
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° IV	
Dimensions	5.5 m.
Mur de ceinture	Oui
Entrée aménagée	Non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	
Rite	?
Phases et nombre de tombes par phases	Age du fer 2 : 1 tombe, n° 9
Tombes intégrées dans le tumulus	N° 9
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° V	
Dimensions	5 m.
Mur de ceinture	Oui
Entrée aménagée	Non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	?
Rite	Crémation.
Phases et nombre de tombes par phases	Deuxième phase de l'Age du fer 2 ; 1 tombe, n° 10

Tombes intégrées dans le tumulus	N° 10
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° VI	
Dimensions	5 m.
Mur de ceinture	Oui
Entrée aménagée	Non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	?
Rite	Crémation.
Phases et nombre de tombes par phases	Deuxième phase de l'Âge du fer ; 1 tombe, n° 11
Tombes intégrées dans le tumulus	N° 11
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° VII	
Dimensions	6 m.
Mur de ceinture	Oui
Entrée aménagée	Non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	?
Rite	Inhumation + crémation

Phases et nombre de tombes par phases	Deuxième phase de l'Âge du fer : 1 tombe, n° 7 ; 1 urne cineraire n° 12
Tombes intégrées dans le tumulus	N° 7 et 12
Tombes en périphérie du tumulus	N° 0

TUMULUS n° VIII	
Dimensions	5.5 m.
Mur de ceinture	Oui
Entrée aménagée	Non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	?
Rite	Crémation
Phases et nombre de tombes par phases	Deuxième phase de l'Âge du fer 2 ; 1 tombe, n° 13
Tombes intégrées dans le tumulus	N° 13
Tombes en périphérie du tumulus	N° 0

La nécropole tumulaire de Kënetë

Le village de Kënetë est situé sur des terrasses étroites au sud de la ville de Kukës à côté de son aéroport, sur la rive droite du Drini i Zi (Drin Noir), près de la nécropole tumulaire de Çinamak qui se trouve de l'autre côté du fleuve, quelques mètres plus au sud (**carte 6 nº 12** et **fig.1 30-132**). À l'est, il y a les montagnes de Gjallica qui s'élèvent jusqu'à 2460 m d'altitude. Sur la terrasse inférieure, désormais inondée par les eaux du lac de Fierza, B. Jubani avait identifié un groupe de 9 tumulus et sous sa direction et celle de D. Komati il en avait fouille 4 en 1968. L'auteur signale que près du village ont été trouvés des outils en pierre et des céramiques énéolithiques anciennes ainsi que des traces de peuplement des premiers siècles de notre ère, mais aucune trace d'occupation pour les périodes archaïques, classique et hellénistique n'a été trouvée[1224]. On ne sait pas si ce sont des trouvailles fortuites faites par les par les paysans à l'occasion des travaux agricoles ou le résultat de prospections de surface. En 1977 deux autres tumulus ont été fouillés par l'archéologue Hoti[1225]. Les tumulus sont espacés de 10 à 50 m. en fonction de la longueur et de la terrasse. Ils ont une forme semi-sphérique, avec une base circulaire. À l'exception des tumulus IV et V dont la couverture était endommagée, les tumulus I, II et III étaient intacts. Selon les mobiliers funéraires retrouvés dans les tombes on peut identifier sept phases dans le six tumulus fouillés :

1. XV^{e}-XII^{e} av. J.-C. : tombe n^{o} 21 du tumulus V.
2. XI^{e}-IX^{e} av. J.-C. : tombes n^{o} 4, 5, 6, 7, 8 du tumulus V.
3. X^{e}-VIII^{e} av. J.-C. : tombes n^{o} 2, 4, 8, 9 du tumulus IV, et tombe n^{o} 10 du tumulus I.
4. VIII^{e}- VII ^{e} av. J.-C.: tombes n^{o} 3, 10, 24, 25 du tumulus V ; tombes n^{o} 5, 6, 7 du tumulus VI.
5. VI^{e}-V^{e} av. J.-C. : tombes n^{o} 1-9,11 du tumulus I ; tombes n°1-8 du tumulus II ; tombes n°1-14 et 16-20 du tumulus III ; tombes n^{o} 1, 5, 6, 7,10 du tumulus IV ; tombes n^{o} 7, 9, 12,15-17, 22, 26 du tumulus V ; tombes n^{o} 1, 2, 4, 8 du tumulus VI.
6. IV^{e} siècle av. J-C. : tombe n^{o} 15 du tumulus III.
7. I^{er}-III^{e} ap. J.-C : tombe n^{o} 3 du tumulus VI.

[1224] JUBANI 1983, p. 78.
[1225] HOTI 1981, p. 211-217. Le territoire de ce village devait être recouvert par les eaux du lac artificiel de la centrale hydroélectrique de Fierza ; les fouilles furent programmées avant que le projet ne fût réalisé.

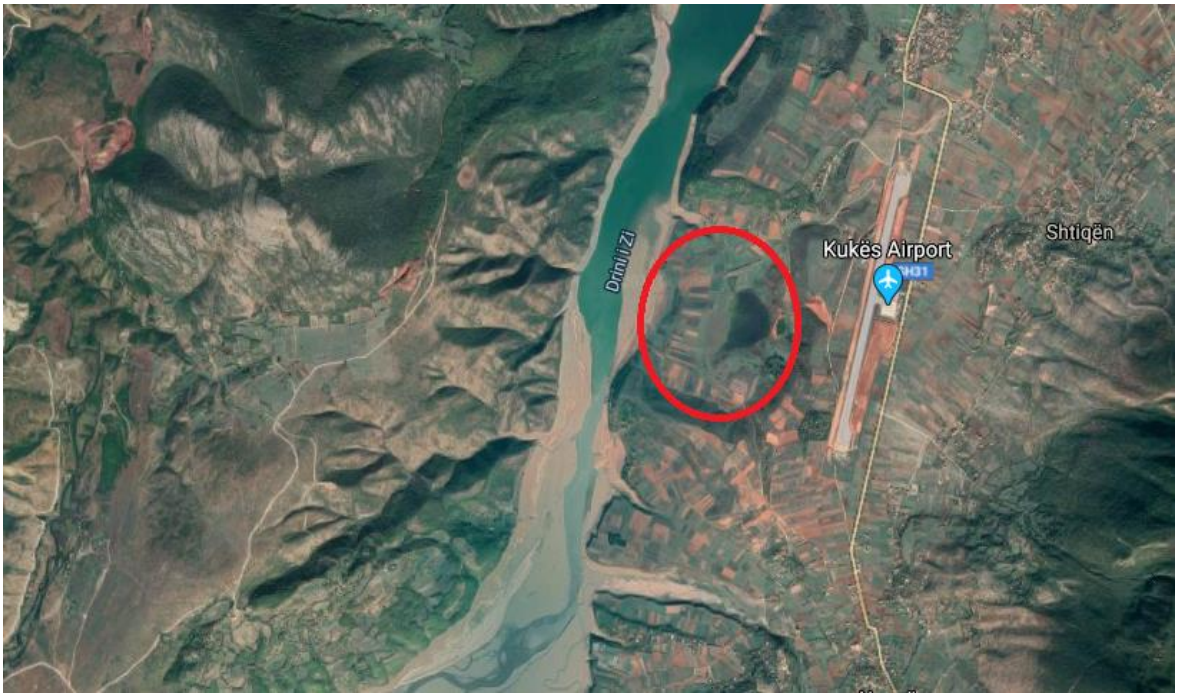


Fig.130 : photo aérienne

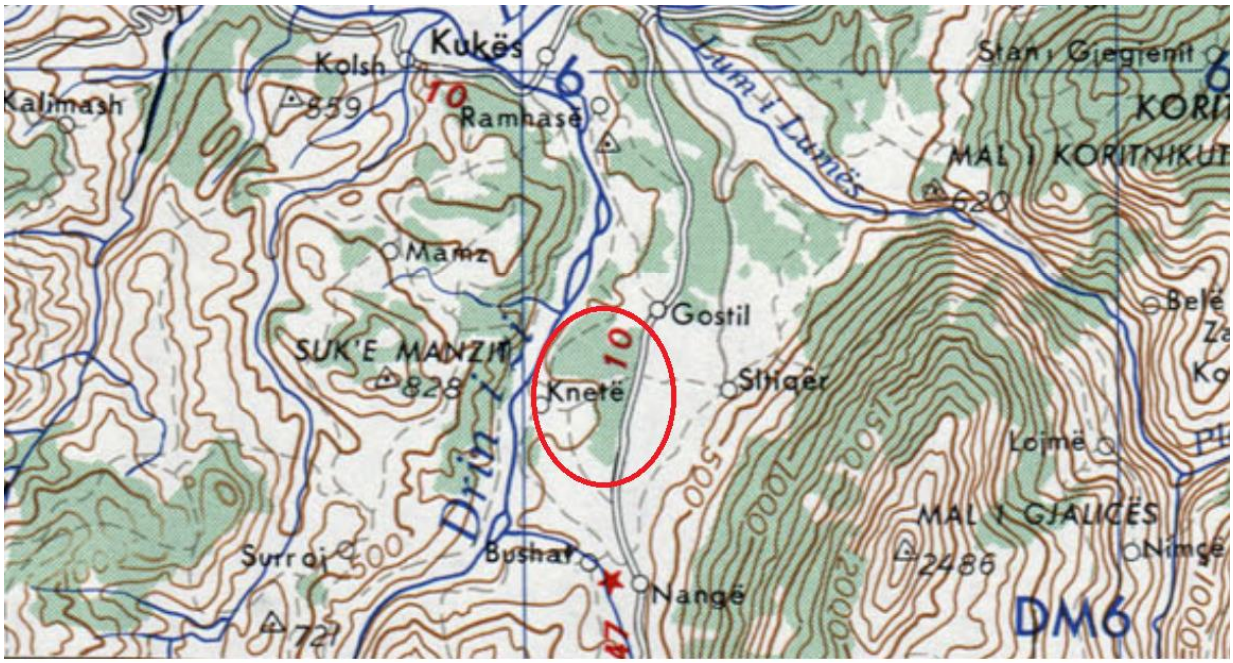


Fig. 131 : localisation du site

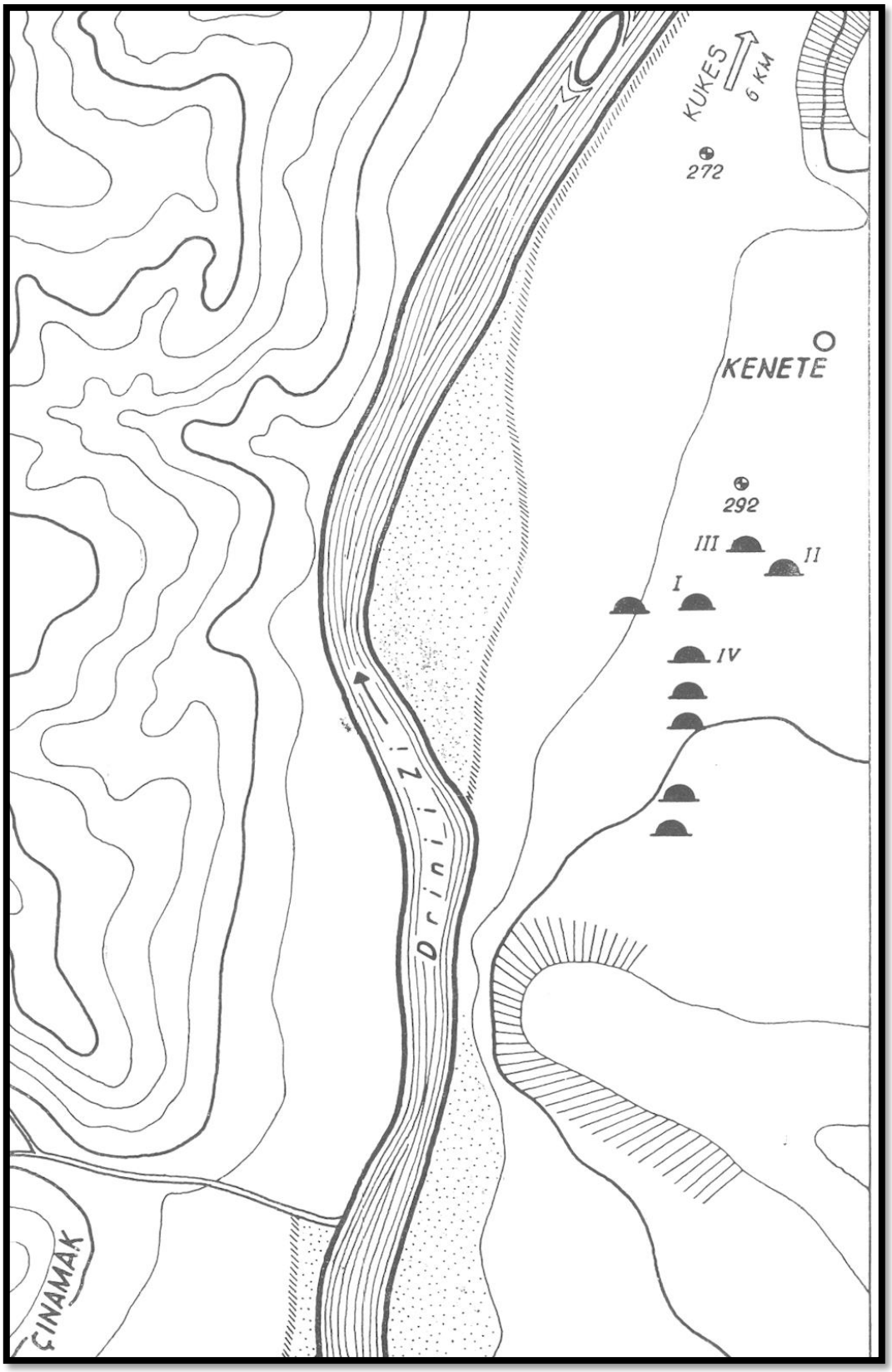


Fig. 132 : localisation des tumulus (JUBANI 1983)

Les tumulus de Kënetë sont construits en terre pour l'élévation du tertre et en pierres pour les tombes, les anneaux et les couvertures. Le tumulus IV est le seul à utiliser aussi des pierres pour l'élévation du tertre. Plusieurs types de tombes ont été identifiés :

1. Les tombes rectangulaires à ciste construite avec des dalles. Ce type se subdivise en trois variantes:
    e) Tombes avec couvercle et sol dallé.
    f) Tombes avec sol dallé mais sans couvercle.
    g) Tombes sans couvercle ni sol dallé.
2. Tombes de forme ovale ou ellipsoïdale délimitées avec des pierres ; on retrouve la même subdivision que précédemment :
    e) Tombes avec couvercle et le sol dallé.
    f) Tombes avec sol dallé et sans couvercle.
    g) Tombes sans couvercle ni sol dallé.
3. Tombes à fosse sans délimitation par des pierres, avec trois variantes :
    a. Tombes avec couvercle et sol dallé.
    b. Tombes avec couvercle et sol non dallé.
    c. Tombes sans couvercle ni sol dallé.
4. Tombes à urnes.
5. Tombes avec 2 compartiments séparés.

Le *tumulus I* (**fig. 133-135**)

La hauteur moyenne du tertre est de 0,87 m. pour un diamètre de 19 m. 11 tombes ont été découvertes dans le monticule et on a pu identifier deux phases de construction marquée chacune par un anneau circulaire. À la phase première appartient la tombe centrale n°10 qui mesure 2,90 x 1 m, est orientée nord-est / sud-ouest, et creusée directement dans le sol d'origine ; le mobilier funéraire limité à trois fragments métalliques ne permet pas une datation précise[1226]. La tombe est la seule à forme ovale construit avec des dalles du fleuve, sans couvercle, et le sol n'est pas dallé. Dix tombes appartiennent à la deuxième phase datée aux VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. : tombes n^{o} 1- 9 et 11. Toutes ces tombes à inhumation sont placées presque au même niveau sur le côté est du monticule.

[1226] JUBANI 1983, p.123, tab. III, fig n^{o} 23-24.

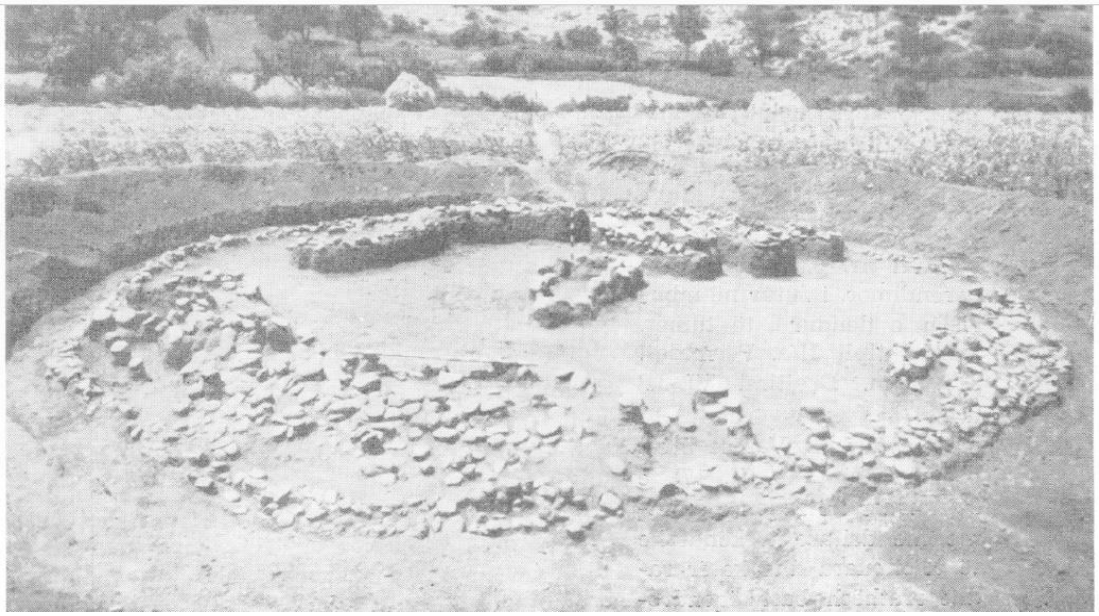


Fig. 133 : vue du tumulus I de Kënetë en fin de fouille.
(JUBANI 1983, p. 81, fig. 4)



Fig. 134 : planimétrie de la dernière phase du tumulus n° I
(JUBANI 1983, p. 133, tab. n° VIII)



Fig. 135 : tombe n° 8 du tumulus I
(JUBANI 1983, p. 83, fig. n° 7)

Le mobilier des tombes est assez identique d'une tombe à l'autre : fers de lance, cruches biconiques, pots à deux anses verticales, perles d'ambre et de verre, anneaux de fer, épingles doubles de type oméga. Les vases montrent les traces d'une action rituelle qui consistent à rayer la surface du vase avec un objet pointu avant de le briser. Il est à noter que le plus grand nombre de tessons présentant ces rayures se trouvent en dehors des tombes à l'intérieur du tumulus.

Le tumulus II

Il a une hauteur de 0.54m pour un diamètre de 32 m et abrite 8 tombes. Il est construit avec de la terre et recouvert avec des dalles du fleuve. Dans le secteur nord-est on a les traces d'un foyer sacrificiel mesurant 0.90 x 0.95m, sans aucune trace d'os ou de tessons. Ces foyers sacrificiels sont aussi attestés à Krumë et Romajë[1227]. Les extrémités nord et sud sont marquées par deux grand pierres fichées dans le sol. Le tombe centrale (n° 7) mesure 3.60 x 2 m et est orientée nord-est /sud-ouest. Elle n'avait pas de couverture ni de sol dallé, mais une file de

[1227] JUBANI 1983, p. 113.

pierres semble diviser la fosse longitudinalement (**fig. 136).** Selon la description faite par l'auteur des fouilles cette séparation n'est connectée ni au sol ni à la couverture, mais il ne mentionne pas non plus à quel niveau à l'intérieur de tombaux elle est située[1228]. Il se pourrait que cette ligne symbolise une séparation d'espace dans la tombe, peut-être pour l'inhumation d'un couple. La tombe ne contenait aucun mobilier funéraire. Les tombes à fosses ovales simplement délimitées par une bordure de pierres sont les plus nombreuses, et le mobilier funéraire est semblable à celui du tumulus I avec des formes datables aux VI^{e}-V^{e} siècles av. .J.-C.

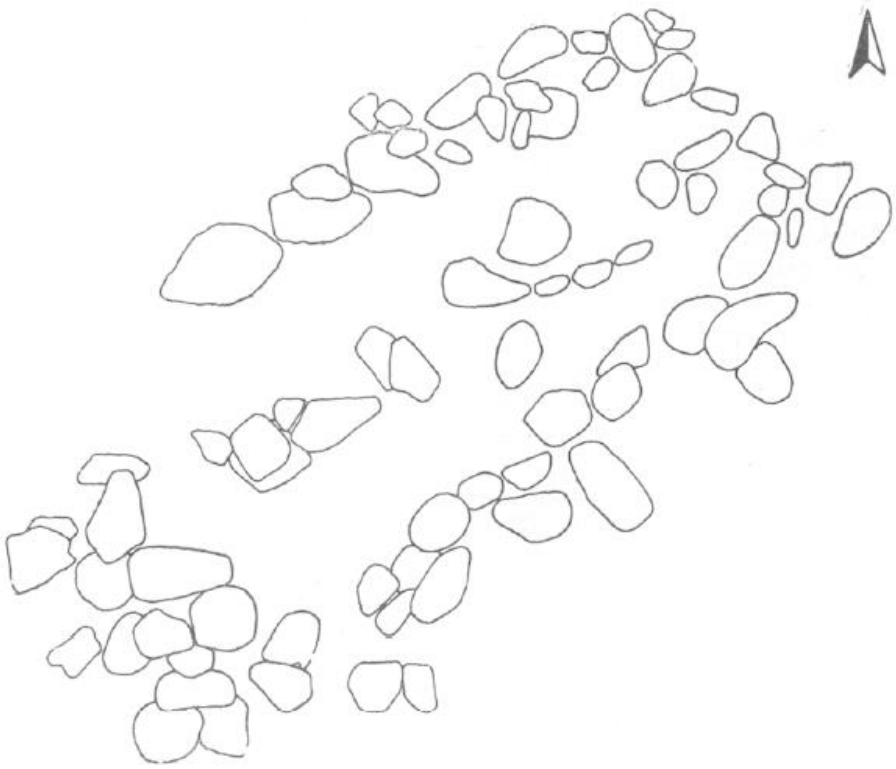


Fig. 136 : la tombe centrale du tumulus II
(JUBANI 1983, p. 87, fig. n^{o} 9)

.

[1228] *Ibidem*, p. 87.

Le tumulus III

Le tumulus III a un diamètre de 17 m. Le tertre est construit avec de la terre et recouvert par des pierres provenant du fleuve et des montagnes. Il abrite 20 tombes. La tombe centrale (n° 1) légèrement décalée dans le secteur nord-est, a une forme rectangulaire et ressemble à tombe centrale du tumulus II mais avec une séparation transversale et non pas longitudinale (**fig. 137**). Elle était recouverte avec des dalles du fleuve. Les deux espaces n'ont pas été traités de la même façon : La zone *a* qui contenait un vase n'était pas dallée alors que la zone *b* était dallée avec des petites galets du fleuve. Par ailleurs la zone *b* semble ouverte à l'ouest, comme si elle constituait un petit corridor d'accès à la pièce *a* qui contenait la déposition[1229]. Toutes les tombes étaient à inhumation avec un mobilier pauvre daté à la deuxième phase de l'Âge du fer. À noter que la tombe n° 9 ne contenait ni mobilier ni restes osseux et qu'à proximité à l'extérieur dont été identifiées des traces du charbon dans une surface de 0.45 x 0.70 m.

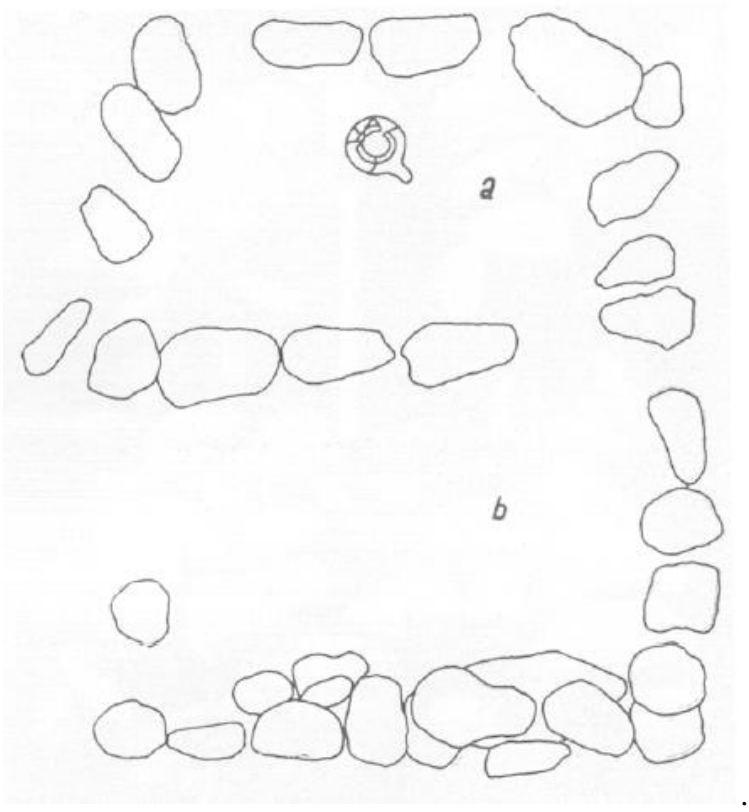


Fig. 137 : la tombe centrale (n° 1) du tumulus III
(JUBANI 1983, p. 89, fig. n° 10)

[1229] *Ibidem*, p.89.

Il faut mentionner aussi que la plupart des tombes sont des fosses délimitées par des pierres avec souvent un plan en forme de D comme par exemple la tombe n° 7 (**fig. 138**). Une partie du mobilier funéraire, notamment les pots à deux anses et les colliers de verre ou d'ambre, a été retrouvée mélangée avec les pierres de couverture ; on peut donc supposer que les objets ont été placés sur la tombe après la mise en place du couvercle de la tombe et avant la fermeture du tumulus avec son revêtement de pierres. À signaler la tombe 11 dont les petites dimensions (1.30 x 0.70 m) en contraste avec les autres laissent supposer qu'il s'agit d'une tombe d'enfant.

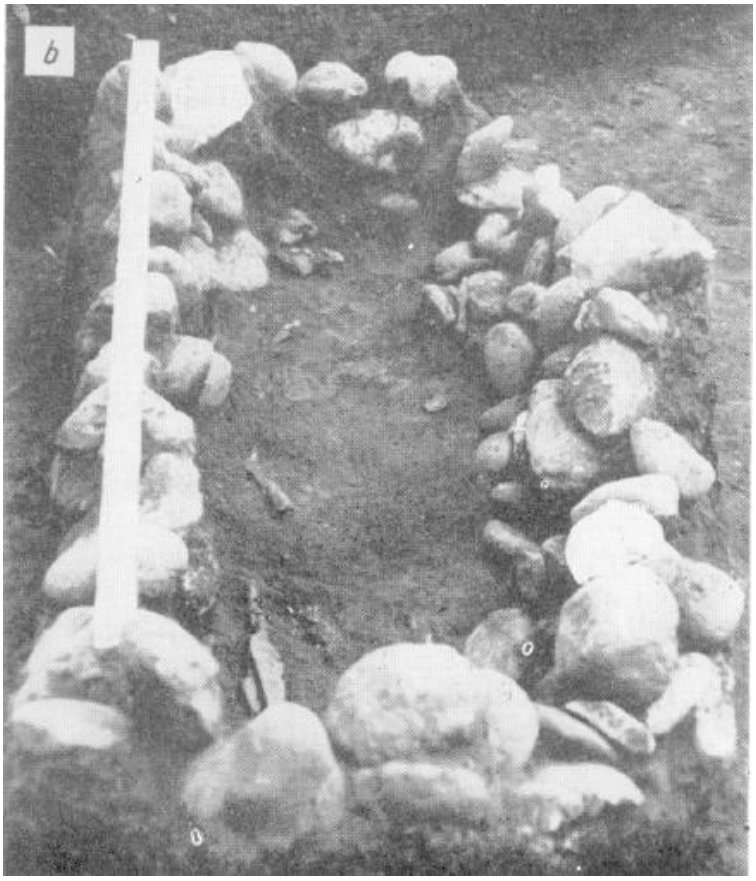


Fig. 138 : la tombe n° 7 du tumulus III
(JUBANI 1983, p. 89, fig. n° 10)

De nombreux tessons de vases brisés et de fragments métalliques ont été retrouvés hors des tombes comme dans les tumulus précédents.[1230].

[1230] *Ibidem*, p. 92-93.

Le tumulus IV (**fig. 139**)

Il mesure 16 m de diamètre avec une hauteur maximale de 0.65 m et abrite 10 tombes. La couverture du tumulus n'est pas le même que pour les trois premières, car elle présente une surface très aplatie et le tumulus lui-même utilise beaucoup plus de pierre que les précédents. Autour de ce premier cercle central de 6.40 m de diamètre, il y avait un canal d'1 m de large, uniquement rempli de terre qui forme comme un corridor de circulation. Puis on retrouve l'empierrement qui forme une couronne extérieure d'une largeur 3-3.50 m jusqu'au niveau du sol stérile. Au-dessous du cercle central, il y avait une couche de terre mélangée avec des galets qui recouvrait directement les tombes n° 1 à 6 et 8 à 10. La tombe centrale (n° 9) était située à 40 cm sous la tombe à urnes n° 8. C'est une simple fosse non délimitée par des pierres, sans couvercle ni sol dallé et sans mobilier funéraire.



Fig. 139 : le tumulus IV après la fouille de la première couche de terre végétale (JUBANI 1983, p. 93. fig. n° 12)

Mise à part la tombe n° 8 qui occupe une position centrale, toutes les autres tombes étaient à inhumation avec des squelettes placés en position de décubitus dorsal ou en position fœtale. La tombe 8, de forme ovale, était délimitée par une rangée de galets et contenait trois

urnes (**fig. 140**). Une des urnes était couverte avec une dalle de montagne. Munie d'anses, elle mesurait 27.5 cm de hauteur pour un diamètre 29 cm. Elle était remplie de fragments d'os calcinés et de cendres[1231].



Fig. 140 : la tombe n°8 contenant les urnes cinéraires
(JUBANI 1983, p. 97, fig. 17)

Le tumulus V (**fig. 141**)

Il a été fouillé en 1977 par A. Hoti[1232]. Il est situé 50 m au sud du tumulus IV. Lors des travaux agricoles, la couche supérieure du monticule qui était recouverte de pierres a été presque complètement détruite. Les dimensions conservées sont de 26,70 m pour le diamètre et 1.10 m pour la hauteur. Il contenait 28 tombes. Au cours du processus de fouille, Hoti a distingué deux phases d'utilisation[1233] :

a. Le tumulus initial avec la tombe centrale à fosse n° 21, peu profonde et recouverte de terre.
b. La phase de l'agrandissement du tumulus avec d'autres tombes construites autour et au-dessus de son noyau initial. Puis cette phase a été recouverte d'une couche de terre et de pierraille. Au milieu de cette couche de trouvaient les tombes n° 3, 4, 11, 13, 15, 17, 19, 26, 28.

Ces deux phases d'utilisation se complexifient avec la périodisation beaucoup plus large donnée par l'auteur. On retiendra ici celle de la dernière publication en 1986 :

a) XV^e^-XII^e^ av. J.-C. : tombe centrale n° 21

[1231] JUBANI 1983 p. 96.
[1232] HOTI 1981, p. 211-217 ; HOTI 1986, p. 41-70.
[1233] HOTI 1981, p. 211.

b) XI^{e}-IX^{e} av. J.-C. : tombes n^{o} 4 à 8

c) VIII^{e}- VII ^{e} av. J.-C.: tombes n^{o} 3, 10, 24, 25

d) VI^{e}-V^{e} av. J.-C. : tombes n^{o} 7, 9, 12, 15, 16, 17, 22, 26.

Dans ce tumulus, l'auteur distingue trois types de tombes :

1. Les tombes construites en pierres avec trois variantes:
    a. Délimitées par une simple rangée de pierres avec ou sans couverture : tombes n^{o} 10, 11,15,16, 22,28.
    b. Tombes entourées d'un mur de trois rangées de pierres, avec ou sans couverture : tombes n^{o}3, 7, 12, 13, 14, 17, 20, 25, 26,27.
    c. Tombes bornées seulement de quelque pierres ; tombes n^{o} 5, 6, 8, 9, 18, 23, 24).
2. Les simples tombes fosse sans délimitation (n^{o}1, 4, 19, 21).
3. Tombe à urnes (n^{o} 2).

Le rite de l'inhumation est très largement majoritaire puisque seule la tombe n° 2 contenait des urnes cinéraires[1234].

Le tumulus VI (**fig. 142**)

Il a été également fouillé par Hoti en 1977. Le diamètre mesure 25 m et la hauteur 0.80 m. Il est situé à 300 m au nord du tumulus V. Il est construit uniquement en terre et abrite 8 tombes. Les tombes n^{o} 5, 6 et 7 ont des parois construites avec deux ou trois rangées de pierres et les autres tombes sont de simples fosses (tombes n^{o} 1, 2, 3, 4, 8). Le rite d'enterrement est l'inhumation. Les tombes sont datées des VIII^{e}-VII^{e} siècles, mais il faut noter une réutilisation tardive avec la tombe n° 3 datée des I^{er}-III^{e} siècle ap. J.-C. Toutes les tombes étaient à inhumation.

[1234] *Ibidem,* p. 211-212.

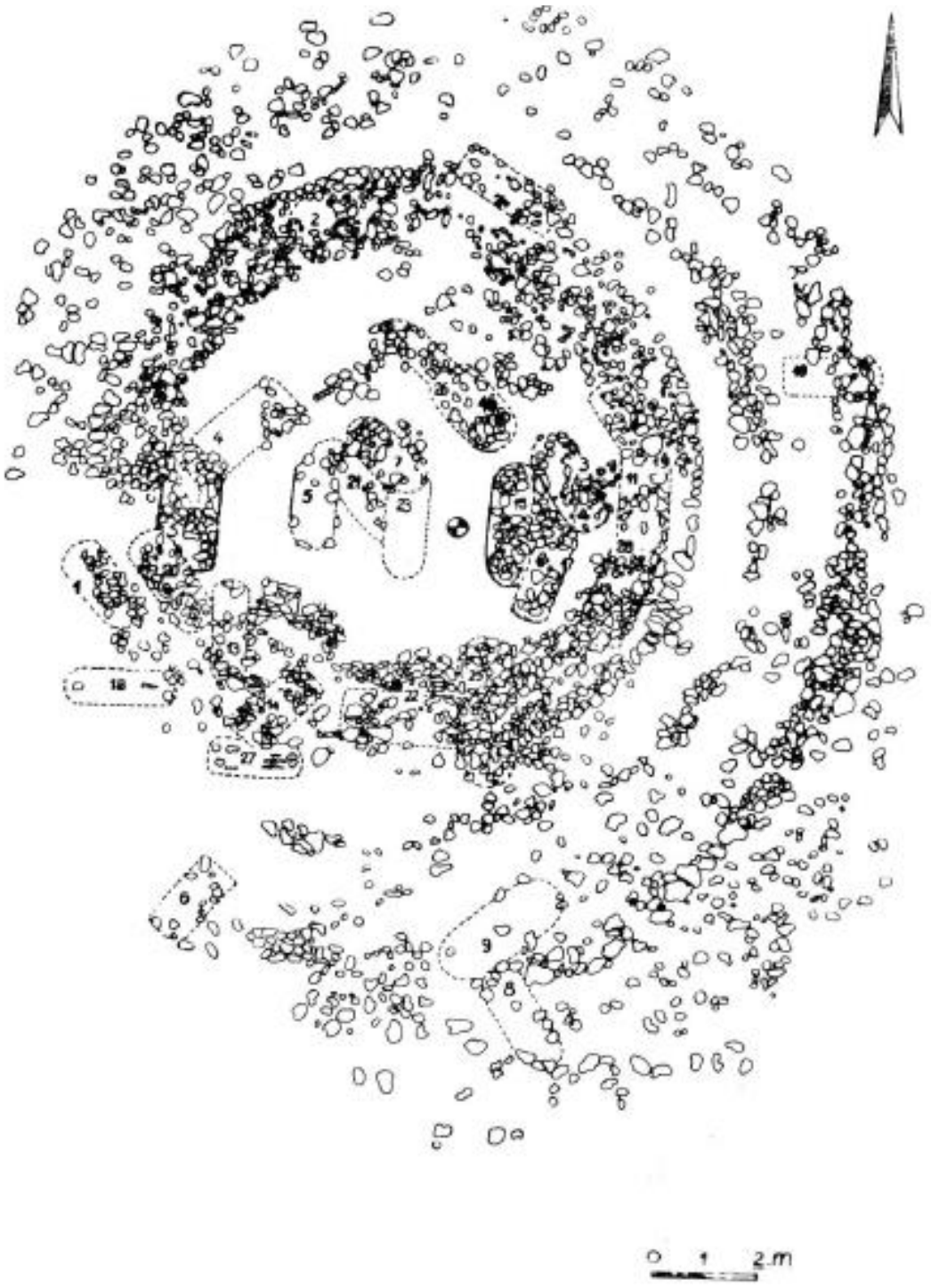


Fig. 141 : plan du tumulus V
(HOTI 1986, p.60, tab. I)

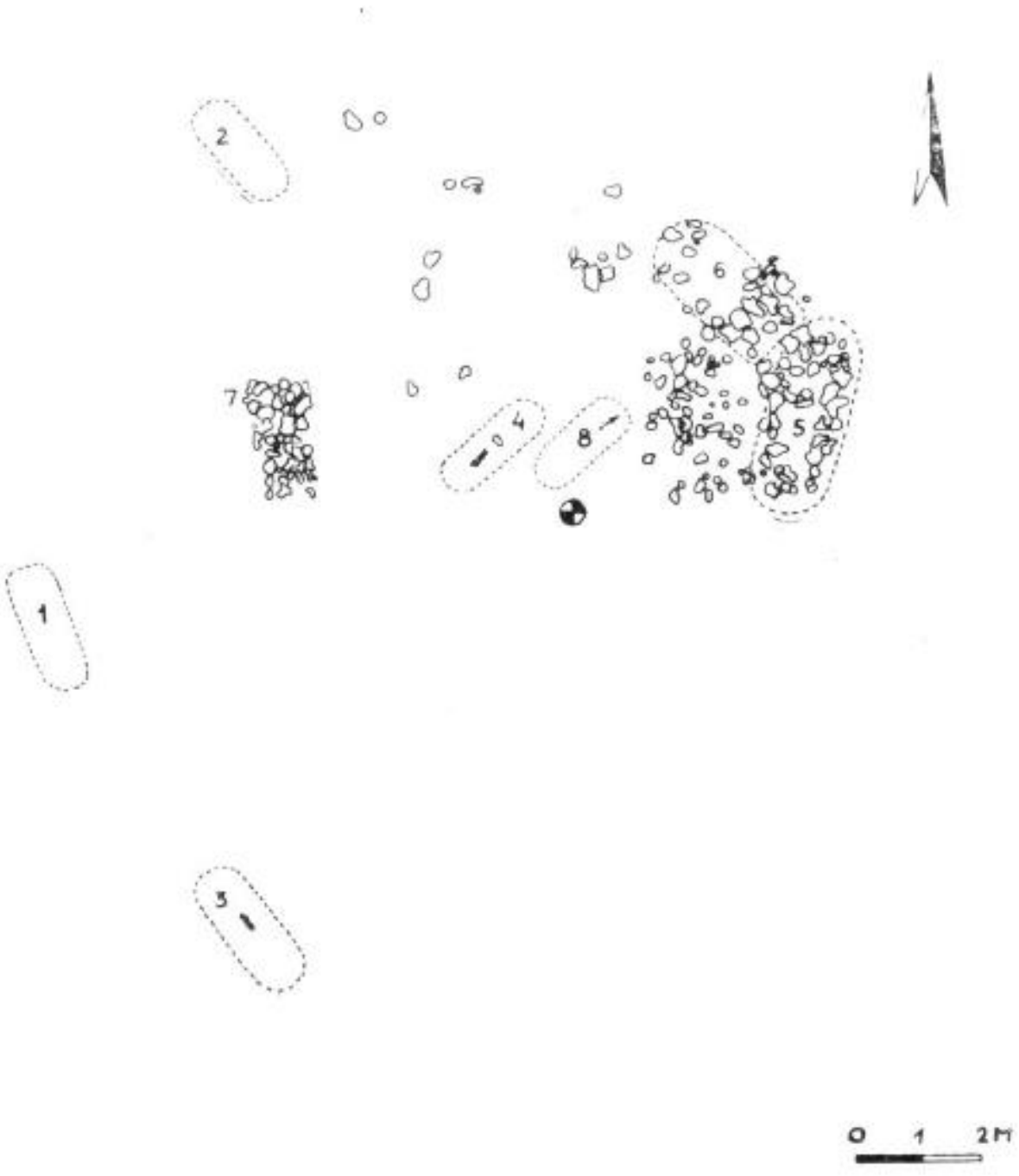


Fig. 142 : plan du tumulus VI
(HOTI 1986, p. 61, tab. n° II)

LA NÉCROPOLE TUMULAIRE DE KËNETË	
Commune	Kukës
Coordonnées Altitude	42°02'07.0"N / 20°23'59.2"E 279 m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Non
Surface (ha)	3 ha
Phases/Datation	• XV^{e}-XII^{e} siècles av. J.-C. • XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C. • VIII^{e}- VII^{e} siècles av. J.-C. • VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. • IV^{e} siècle av. J.-C. (tombe n° 15 du tumulus III). • I^{er}-III^{e} siècles ap. J.-C (tombe n°3 du tumulus VI).
Rite	Mixte
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	9 6
Bibliographie :	1. HOTI 1981 : A. HOTI, Tumat e fshatit Kënetë ; Gërmime të vitit 1977 (Les tumuli du village de Kënetë ; fouilles de 1977), *Iliria*, 1981, 1, p. 211-217. 2. JUBANI 1983 : B. JUBANI, *Tumat ilire të Kënetës* (Les tumulus illyriens de Këneta), *Iliria,* 1983, 2, .p. 77-133. 3. HOTI 1986 : A. Hoti, *Tumat V e VI të Kënetës* (Les tumulus V et VI de Kënet), *Iliria*, 1986, 2, p. 41-70. 4. BELA 2012a, M. BELA, Vendbanime të Epokës së Hekurit në verilindje të Shqipërisë (Iron Age

Settlements in North-East Albania), *Iliria*, 36, 2012, p. 61-72;

5. BELA 2012b, M. BELA, *Kërkime prehistorike në bashkimin e Drinit* (*Recherches préhistoriques sur la confluence de Drin*), Tiranë, 2012, p. 185-219.

6. BARALIU 2014: S. BARALIU, *La mort, les morts en Dardanie pendant l'âge de fer,* thèse de doctorat soutenue à Grenoble en 2014.

7. PËRZHITA 2018: L. PËRZHITA, *Kukësi, Archaeological overview,* Tiranë, 2018 p.38-40.

TUMULUS n° I	
Dimensions	Ø : 19 m ; h : 0.87 m.
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	11
Tombe centrale	Oui
Cairn	non
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	• X^{e}- VIII^{e} siècles av. J.-C.: tombe n^{o} 10. • VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. : tombes n^{o} 1-9,11
Tombes intégrées dans le tumulus	11
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° II	
Dimensions	Ø : 32m : h: 0.54 m
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	8
Tombe centrale	Oui
Cairn	non
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e}-V^{e} av. J.-C. : tombes n^{o} 1-8
Tombes intégrées dans le tumulus	8
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° III	
Dimensions	Ø : 17 m ; h: 0.83 m
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	20
Tombe centrale	Oui
Cairn	non
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	• VI^{e}-V^{e} av. J.-C. : tombes n^{o} 1-14 et 16-20 • IV^{e} siècle av. J-C. : Tombe n^{o} 15
Tombes intégrées dans le tumulus	N° 20
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° IV	
Dimensions	Ø : 16 m ; h : 0.65 m
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Couloir circulaire central
Nombre total de tombes	10
Tombe centrale	Oui
Cairn	non
Rite	Mixte
Phases et nombre de tombes par phases	• X^{e}-VIII^{e} siècles av. J.-C. : tombes n^{o} 2, 4, 8, 9. • VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C : tombes n^{o} 1, 5, 6, 7,10.
Tombes intégrées dans le tumulus	9
Tombes en périphérie du tumulus	1

TUMULUS n° V	
Dimensions	Ø 26.70 m ; h : 1.10 m
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	28
Tombe centrale	Oui
Cairn	non
Rite	Mixte
Phases et nombre de tombes par phases	• XV^{e}-XII^{e} av. J.-C. : tombe n^{o} 21. • XI^{e}-IX^{e} av. J.-C. : tombes n^{o} 4, 5, 6, 7, 8. • VIII^{e}-VII^{e} av. J.C. : tombes n^{o} 3, 10, 24, 25. • VI^{e}-V^{e} av. J.-C : tombes n^{o} 7, 9, 12, 15, 16, 17, 22, 26.
Tombes intégrées dans le tumulus	28

Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° VI	
Dimensions	Ø :26.70 m ; h : 1.10 m
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	8
Tombe centrale	Oui
Cairn	non
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	• VIII^{e}- VII ^{e} siècles av. J.-C.: tombes n^{o} 5,6,7. • VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. : tombes n^{o} 1,2,4,8. ? • I^{er}-III^{e} siècles ap. J.-C. : tombe n^{o} 3.
Tombes intégrées dans le tumulus	8
Tombes en périphérie du tumulus	0

Les nécropoles de Krumë

Krumë est une ville située dans la région de Has, au nord-est de l'Albanie. (**carte 6 nº 5**). À l'est, elle est bordée par les montagnes de Pashtrik, au sud-ouest les montagnes de Trektan et au sud-est les montagnes de Krumë (Bjeshkët e Krumës) où est situé l'habitat de l'Âge du fer «Maja e Xhytetit » sur le plus haut sommet de la montagne[1235]. Les tumulus de Krumë faisaient partie des sites identifiés pendant les années 1916-1917 par Camillo Prashniker, Arnold Schober et Árpád Buday lors d'une campagne d'identification des sites archéologiques dans le nord-est de l'Albanie à la demande des autorités militaires austro-hongroises[1236]. En 1917, Buday avec le lieutenant de l'armée austro-hongroise György Babócsay[1237] avait fouillé le plus grand tumulus de Krumë qu'il avait également publié en hongrois et en français en 1918 sous le titre *Recherches archéologiques en Albanie*[1238]. Jubani considère que le tumulus que Buday a fouillé est celui près de « Llakaj »[1239]. À Krumë les tumuli sont divisés en deux groupes.

1. Les tumulus de plaine à proximité de Llakaj près de la ville, soit 29 tumulus recensés, sur lesquels 8 ont été fouillés en 1967 par Jubani[1240].

2. Les tumulus de montagne à Bjeshkët e Krumës à l'est de la ville fouillés en 1989 par Bela dans une zone forestière des alentours de Has[1241].

1. La nécropole de Llakaj (**fig. 143**)

Les tumulus de Llakaj-Krumë ont des formes semi-sphériques irrégulières, avec une base circulaire. Leur structure supérieure était en terre recouverts d'une couche de pierres. Les huit tumulus fouillés ont livré 32 tombes. Ils avaient une hauteur variant entre 0,32 à 0,96 m. et un diamètre compris entre 7 et 14 m. Dans tous les cas, les tumulus contenaient au milieu une tombe centrale qui, dans le tumulus V, était entourée de 5 anneaux. Selon le matériel fragmentaire retrouvé, Jubani a identifié trois phases d'utilisation : la première phase des XII^{e} -VIII^{e} siècles av. J.-C. attestée dans les tumulus n^{o} I, II, III, IV, tombes n^{o} 1, 4-7 et 9 du tumulus VI, tumulus VII et VIII ; la deuxième phase des VI^{e}–V^{e} siècles avant J.-C. attestée dans les

[1235] BELA 2012, p. 62.
[1236] TAKÁCS, LANGÓ 2019, p. 316.
[1237] *Ibidem*.
[1238] BUDAY 1918, p. 1-71.
[1239] JUBANI 1982, p. 147.
[1240] *Ibidem*.
[1241] BELA 1989, p. 269-270.

tombes n°1 et 2 du tumulus V et les tombes n° 2, 3, 8 du tumulus VI ; et enfin la troisième phase du VI^e siècle ap. J.-C. dans la tombe n° 3 du tumulus V.



Fig. 143 : vue aérienne de Krumë (région du Has)

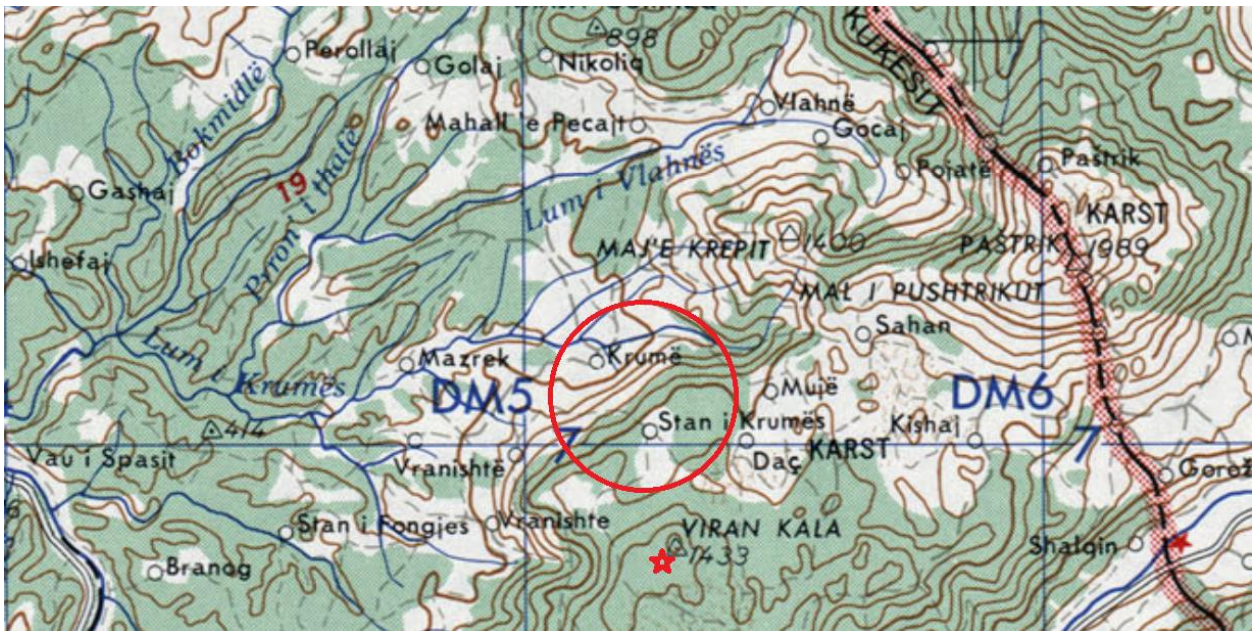


Fig. 144 : localisation des tumulus ; étoile : Maja e Xhytetit .

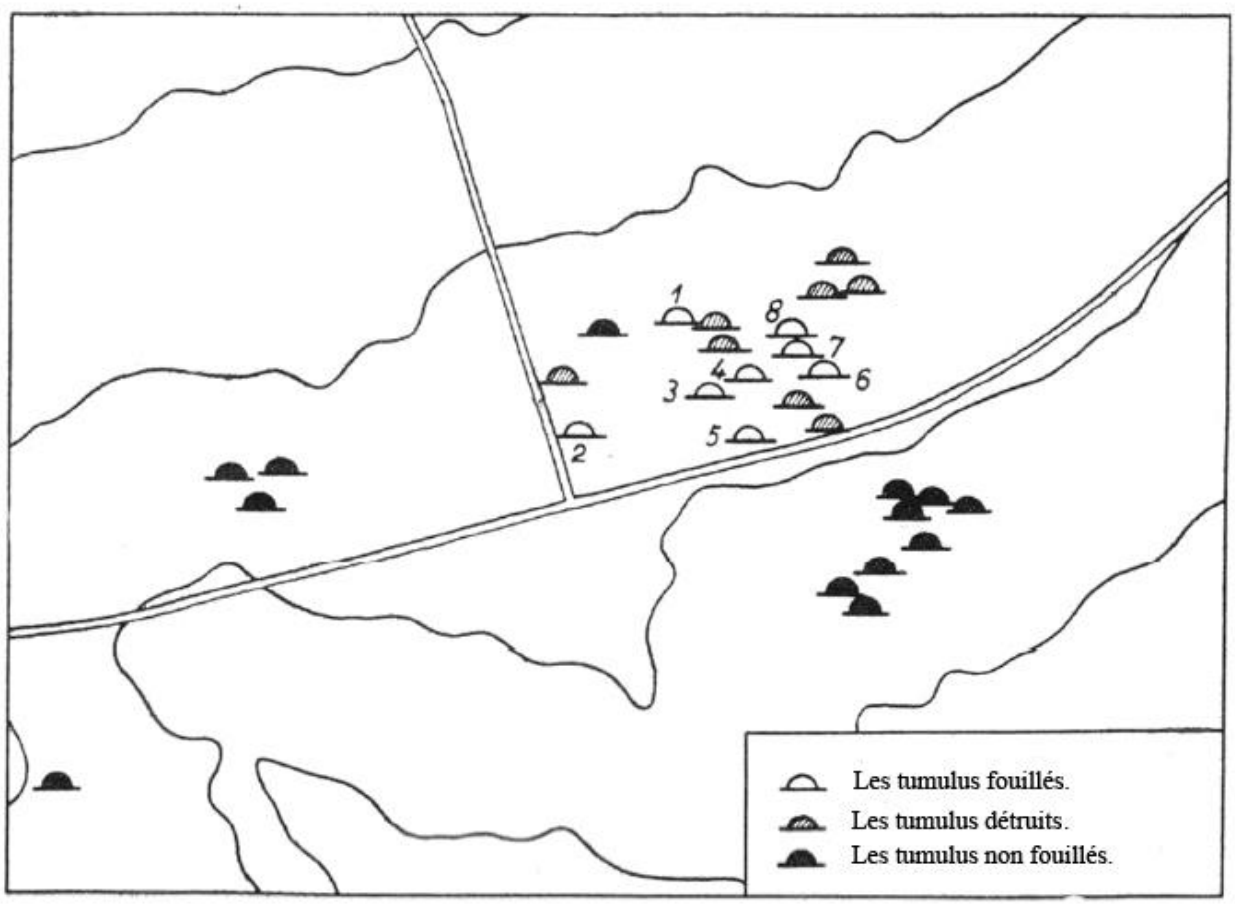


Fig. 145 : situation des tumulus de Krumë-Llakaj après les fouilles de JUBANI.
(JUBANI 1982, p.183, tab. I, fig. n° 2)

Les tombes centrales des tumulus ont été retrouvées avec la couverture de pierres affaissée au centre (**fig. 146**), ce qui est sans doute la conséquence de la décomposition du cadavre.[1242]. 10 tombes sur 22 ont été retrouvées sans mobilier. Dans la première phase du tumulus I on a identifié à son extrémité ouest une aire sacrificielle sous la forme d'un foyer de 1-1.20m[1243]. Comme dans le cas du tumulus de Romajë, il n'y avait pas de traces d'os d'animaux au de céramique, simplement le sol cuit par le feu. Il semble que pendant la deuxième phase de l'Âge du fer, ce rituel près des tumulus soit été assez répandu à l'ouest de la Dardanie. La différence réside dans le positionnement du foyer qui dans le cas du tumulus de Krumë est situé à l'extrémité ouest du tumulus alors que dans le tumulus des guerriers de Romajë les quatre foyers sont à l'est. Le nombre de foyers peut correspondre au nombre de personnes enterrées qui, dans le cas de Romajë, est plus grand que dans le cas de Krumë (cf. *supra*).

[1242] JUBANI 1982, p. 174.
[1243] *Ibidem*, p. 150.

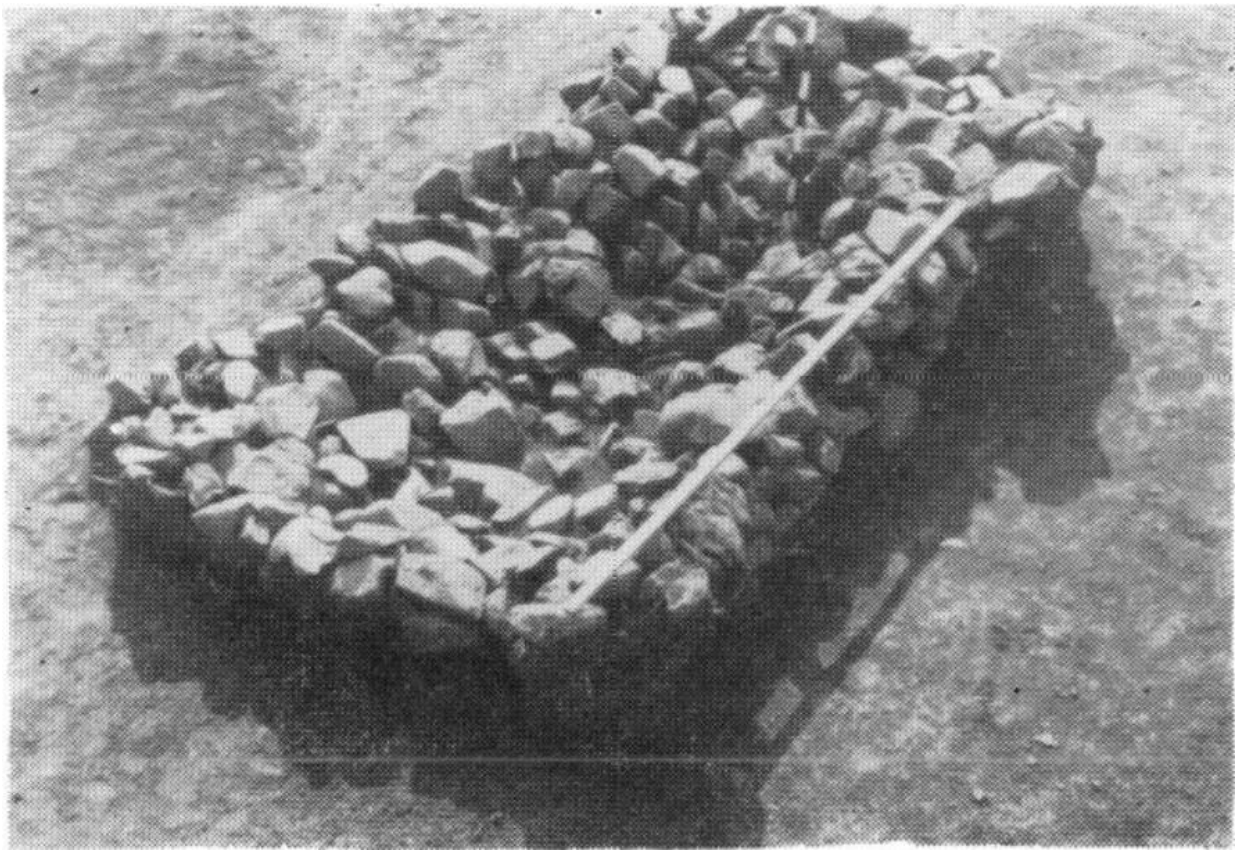


Fig. 146 : tombe centrale du tumulus V
(JUBANI 1982, p. 155, fig. n° 8).

Lors de la deuxième phase, les tumulus V et VI sont caractérisés par des tombes rectangulaires ou ellipsoïdales réparties à l'intérieur du tertre. Le tumulus V a été bien daté grâce à un *skyphos* de type archaïque de production locale, mal cuit et peint avec un vernis noir de mauvaise qualité. La troisième période du quatrième siècle ap. J.-C .a été identifiée grâce à la typologie des poteries. Sur les 32 tombes découvertes, 30 sont à inhumation. bien que les os soient en grande partie décomposés. La crémation devait aussi être pratiquée, mais plus rarement, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des tumulus ; les restes brûlés à l'extérieur étaient ensuite placés dans des tombes délimitées par des pierres. Selon E. Shukriu[1244] la plupart des tombes de Krumë-Llakaj sont des cénotaphes, mais cette observation est contestée par Jubani[1245]. Dans ces tumulus ont été récupérés de très nombreux fragments de vases qui proviennent de brisures rituelles. Les vases étaient brisés hors du tumulus, sur les tombes ou dans les tombes ; le dépôt de vases complets dans la tombe avait lieu lors de dépositions secondaires.

[1244] SHUKRIU 1979, p. 118.
[1245] JUBANI 1982, p. 177.

Vu l'intensité des tumulus dans la zone de Krumë, il est très difficile d'identifier quels tumulus sont liés à quel habitat. La moitié de l'habitat troglodyte de Dajç a été fouillée et, d'après ce qui a été découvert, les phases d'occupation correspondent aux périodes de l'Énéolithique, de la fin de l'Âge du bronze et début de l'Âge du fer et de l'Antiquité tardive[1246]. Récemment, l'auteur des fouilles de l'habitat « Maja e murit » à Dajç a constaté que cet habitat appartient à l'âge du fer[1247]. La construction initiale des tumulus au-dessus du village peut également être liée aux mouvements de population au cours des différentes saisons pour des raisons économiques liées à l'élevage mais aussi à l'extraction de minerais ou peut-être même pour des raisons de sécurité[1248]. S'il y a des traces d'un habitat en hauteur a Krumë, aucune habitat en plaine ne semble avoir été découverte jusqu'à présent, mais contrairement aux tumulus qui ont fait l'objet de fouilles intensives dans la zone, on ne peut pas en dire autant pour les habitats[1249].

Le tumulus I

Il a une hauteur de 0,90 m et un diamètre de 14 m. Il contenait 5 tombes qui se situaient principalement dans la partie est et centrale du tumulus. Le tumulus contenait aussi un foyer où aucun matériel n'a été retrouvé. Le mobilier des tombes permet une datation aux XII^{e}-VIII^{e} siècles av. J.-C. La tombe centrale avait une profondeur de 0,80 cm et contenait les restes d'un individu qui avait été incinéré à l'extérieur du monticule. L'inventaire de la tombe centrale se compose de 3 bracelets en bronze[1250], de 25 perles d'ambre, d'un pendentif irrégulier de forme plate[1251] et d'une perle de verre bleu[1252].

Le tumulus II

Il a une hauteur de 0,96 m et un diamètre de 14 m. Le tumulus contenait seulement la tombe centrale orientée nord-ouest/sud-est. Située à 20 cm. de profondeur sous le niveau du sol sans squelette ni trace de crémation, elle était recouverte d'une structure ellipsoïdale en

[1246] BELA 1987, p.23-25; PËRZHITA 2018, p.20.; BELA 2012, p.62.
[1247] BELA 2012a, p.62.
[1248] SHUKRIU, 1996, p. 25; BELA 2012, p.69.
[1249] BELA 2012, p.69.
[1250] JUBANI 1982, p. 149, tab. IIII, fig. n°1.
[1251] *Ibidem*, tab. III, fig. n°3
[1252] *Ibidem,* tab. III, fig. n° 5.

pierres qui mesure 2,90 x 1,20 m.[1253]. À l'intérieur n'a été retrouvé qu'un fragment d'anse, alors qu'à l'extérieur de la fosse centrale ont été récupérés 176 fragments de poterie. La tombe appartient à la première phase de construction du tumulus (XII^{e} -VIII^{e} siècles av. J.-C.).

Le tumulus III

Il a une hauteur de 0,32 m et un diamètre de 7 m. Il abritait deux tombes. La tombe centrale à une forme circulaire d'un diamètre de 1,60 m. avec une construction en pierres. Comme dans les autres tumulus, le corps n'a pas été retrouvé, mais aucune trace de crémation non plus. L'affaissement des pierres à l'intérieur au centre de la tombe centrale est une indication qu'il y avait un corps sous le monticule dont les os ont été décomposés en totalité. Le mobilier est pauvre mais permet de dater la déposition de la première phase (XII^{e}-VIII^{e} siècles av. J.-C.) mais avec une utilisation se prolongeant jusqu'au VI^{e} siècle[1254]. La deuxième tombe appartient à la même période que la tombe centrale ; elle est construite en pierres avec une forme rectangulaire de 2.40 x 1 m ; on n'y a retrouvé ni corps ni mobilier[1255].

Le tumulus IV **(fig. 147)**

Il a une hauteur de 0,57 m et un diamètre de 14 m. Il contient deux tombes centrales placées l'une au-dessus de l'autre à deux phases différentes. Les deux tombes sont à crémation mais ne sont pas du même type. La tombe centrale, de la première phase, à une forme circulaire et occupe une superficie de 3,60 m de long et 2,10 m de largeur sur une épaisseur de 6-10 cm. Elle a été creusée à 30 cm sous la couche stérile. Au milieu de cet espace, ont été découverts deux morceaux de bois carbonisés placés à 80 cm l'un de l'autre et des restes d'ossements calcinés (**fig. 148**)[1256]. La deuxième tombe appartient à une deuxième phase indéterminée ; elle est de forme ellipsoïdale, mesurant 2.30 x 1 m. avec une construction des pierres tout autour (**fig. 149**)[1257].

[1253] *Ibidem*,, p.151, fig. nº 3.
[1254] BARALIU 2014, p. 214.
[1255] JUBANI 1982, p.151, tab. V, fig. nº 29.
[1256] JUBANI 1982, p.154. fig.nº6
[1257] JUBANI 1982, p.154. fig.nº7

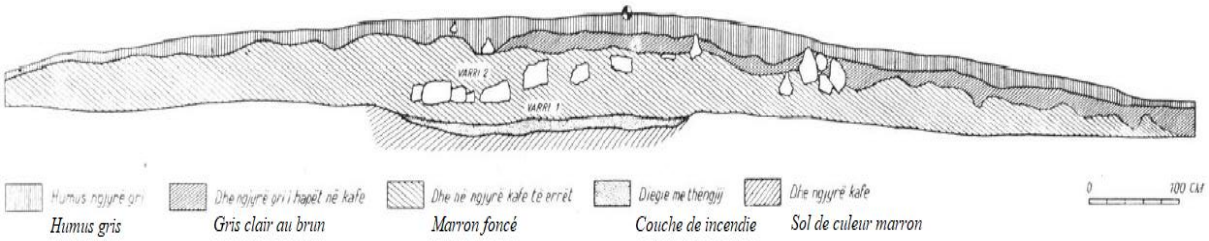


Fig. 147 : planimétrie du profil du tumulus IV
(JUBANI 1982, p. 152. fig. n° 5)

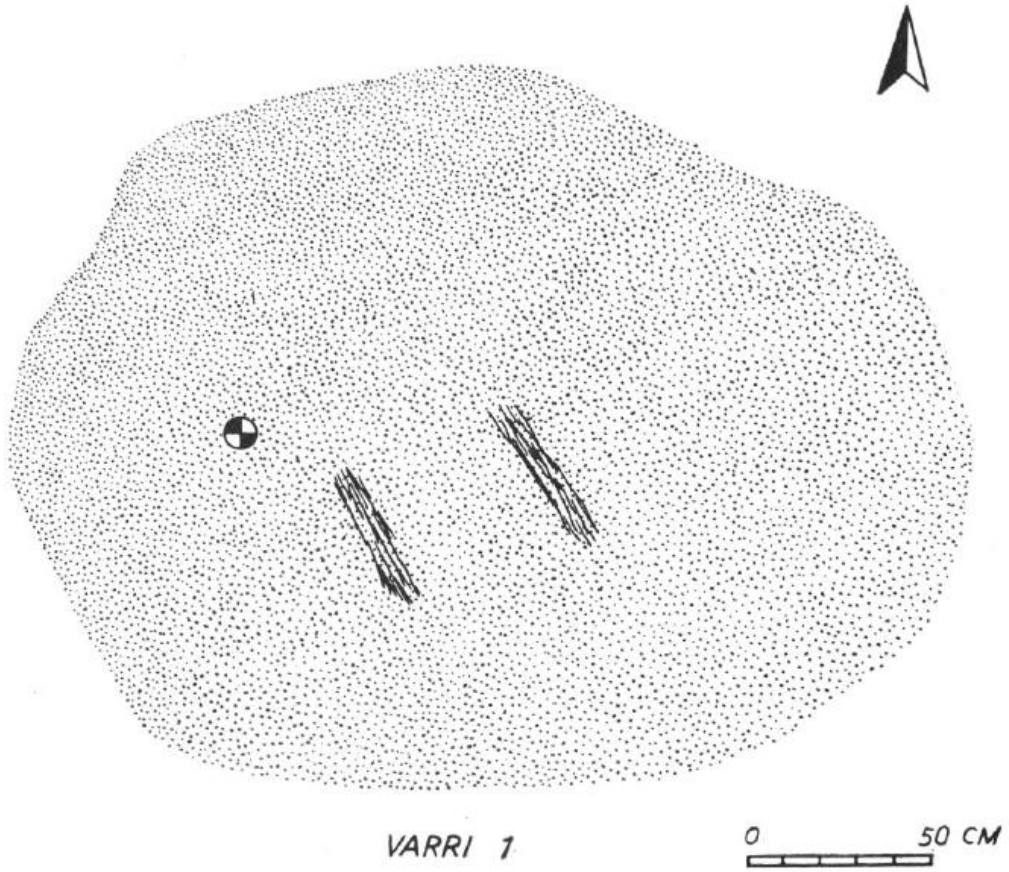


Fig. 148 : la tombe centrale n° 1 du tumulus IV
(JUBANI 1982, p. 153, fig. n° 6)

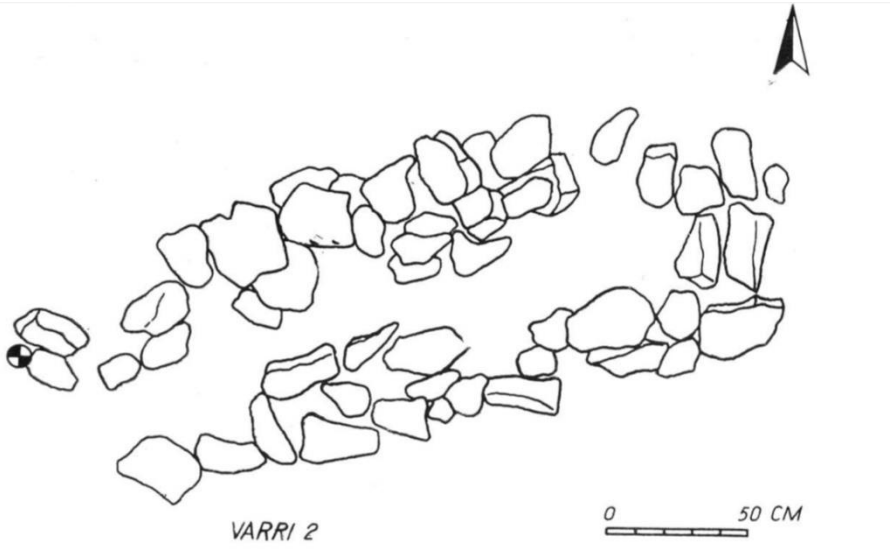


Fig. 149 : la tombe 2 du tumulus IV
(JUBANI 1982, p. 154, fig. n° 7)

Le tumulus V (**fig. 150**)

Il a une hauteur de 0,66 m et un diamètre de 14 m. Il était délimité par un anneau extérieur de pierres d'un diamètre de 10 x 11, 5 m. Il contenait trois tombes. La tombe centrale n° 1 appartient à la première phase fixée par l'auteur (XII^{e} -VIII^{e} siècles av. J.-C.). La construction de la tombe se présente sous la forme d'une arche construite avec des murs de pierres régulières. Les dimensions internes de la tombe sont de 2,20 x 0,70 m tandis que les dimensions externes initiales sont de 2,80 x 1 m. La hauteur des côtés de la tombe est de 0,80 m. Le sol est régulier, pavé de petits cailloux. Il est intéressant de mentionner l'importance du mobilier qui accompagne le mort dans la tombe centrale, avec notamment un casque en bronze. Ce mobilier a été placé en premier, puis le sol en cailloux a été posé sans déplacer l'inventaire, car il n'y a pas de cailloux sous les objets ; le corps a été ensuite placé en dernier[1258]. Selon la description de Jubani, la tombe n'était pas remplie de terre mais était recouverte par des planches de bois et sur elles ont été placées des pierres, qui se sont effondrées à l'intérieur de la tombe après la décomposition des planches (**fig. 151**). Il faut considérer comme une possibilité que les pierres de revêtement de la tombée centrale se sont aussi effondrées et aient jonché le sol, ce qui expliquerait l'absence de pierres sous les différents objets du mobilier funéraire. Dans ce cas il faut revoir les étapes du rituel. Des fragments d'un casque en bronze ont été trouvés dans la coin sud-est de la tombe[1259]. Sur le bord nord-ouest un *skyphos* a permis

[1258] JUBANI 1982, p. 155-156.
[1259] *Ibidem*, p. 156, fig, n° 10.

de dater la phase initiale de ce tumulus aux VI^e –V^e siècles avant J.-C. (**fig. 152**)[1260]. Sous le *skyphos*, a été trouvée une épée de 0,60 cm long, et un couteau. Dans le coin sud-est de la tombe a été trouvé un pot globulaire avec décoration de points incisés. La tombe n° 2 découverte près du monticule central a la même forme quadrangulaire avec des dimensions de 2,30 x 1 m., mais elle n'a pas de revêtement ni de sol en pierre, à l'exception des murs latéraux[1261]. La tombe n° 3 a été découverte à 80 cm de la précédente; une partie couvrait la tombe n° 2 ; des amulettes en terre cuite et un vase fait au tour ont daté la tombe de la fin de l'Antiquité.

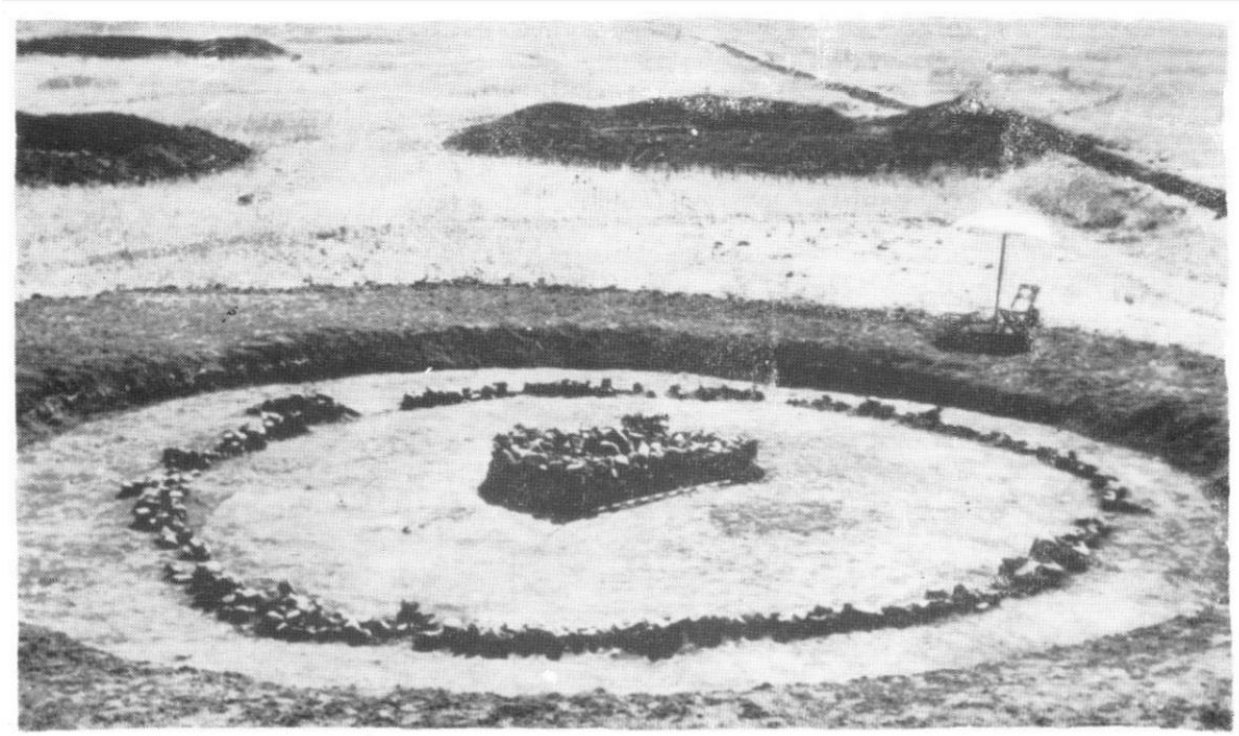


Fig. 150 : le tumulus V des VI^e -V^e siècles av. J.-C.
(JUBANI 1982, p.184, tab. II, fig. n° 4)

[1260] JUBANI 1982, p. 156, fig. n° 37.
[1261] *Ibidem*, p.157, fig. n° 12.

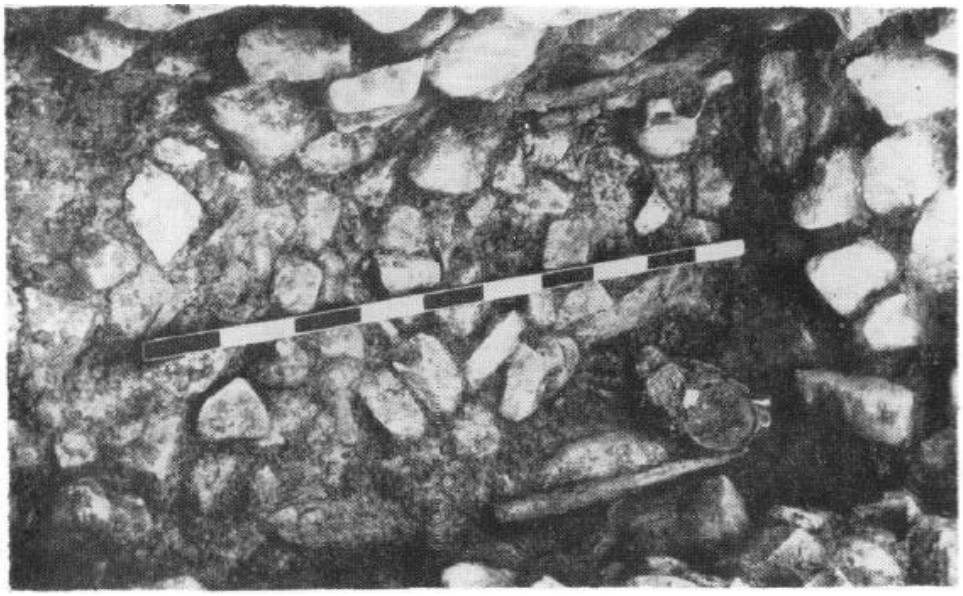


Fig. 151 : la tombe centrale n°1 du tumulus V
(JUBANI 1982, p. 152, fig.n° 9)

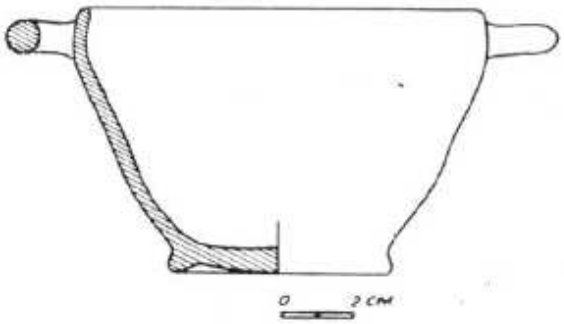


Fig. 152 : le *skyphos* de la tombe centrale n° 1 du tumulus V
(JUBANI 1982, p.188, fig. n° 37)

Le tumulus VI (**fig. 153**)

Il a une hauteur de 0,56 m et un diamètre de 13 m. Il a été construit au-dessus d'une tombe centrale à incinération, après quoi huit tombes ont été insérées dans une deuxième phase. Il présente donc deux phases d'utilisation. La crémation de la tombe centrale a été faite sur place sur une surface de 3.60 m x 3 m.; en effet le centre du tumulus présente une épaisse couche cendreuse délimitée par un anneau en pierres d'une diamètre de 2.60 m. La partie supérieure de la tombe n'était pas couverte. À l'intérieur de la tombe ont été retrouvés quelques morceaux d'os à moitié brûlés sans mobilier funéraire. La tombe n° 3 datée aux VI^{e}-V^{e} av. J.-C. est située directement au-dessus de la tombe centrale ; elle a une forme rectangulaire mesurant 2,20 x 1,30 m, d'orientation est/ouest ; elle présente des revêtements en pierres dans

la partie supérieure ; aucun squelette ni mobilier n'a été découvert à l'intérieur[1262]. La tombe n ° 2 est situé à 20 cm de la tombe centrale dans la partie nord-est ; elle mesure 2.20 x 1m avec une orientation est-ouest et date également de la deuxième phase de l'Âge du fer. Elle est construite avec des murs latérales et une couverture en pierres, mais elle n'a pas de sol en pierre comme toutes les autres tombes des tumulus de Krumë. On n'y a retrouvé aucune trace d'incinération ni de restes osseux. Contrairement à la tombe n ° 3, le mobilier funéraire est très riche avec des ornements en bronze et des perles en verre de différentes formes et couleurs, certaines avec des motifs floraux comme dans les tumulus de Banja e Pejës [1263]. Le dernière tombe de cette seconde phase, la nº 8 située dans la partie nord du tumulus contenait également le même type de mobilier funéraire.

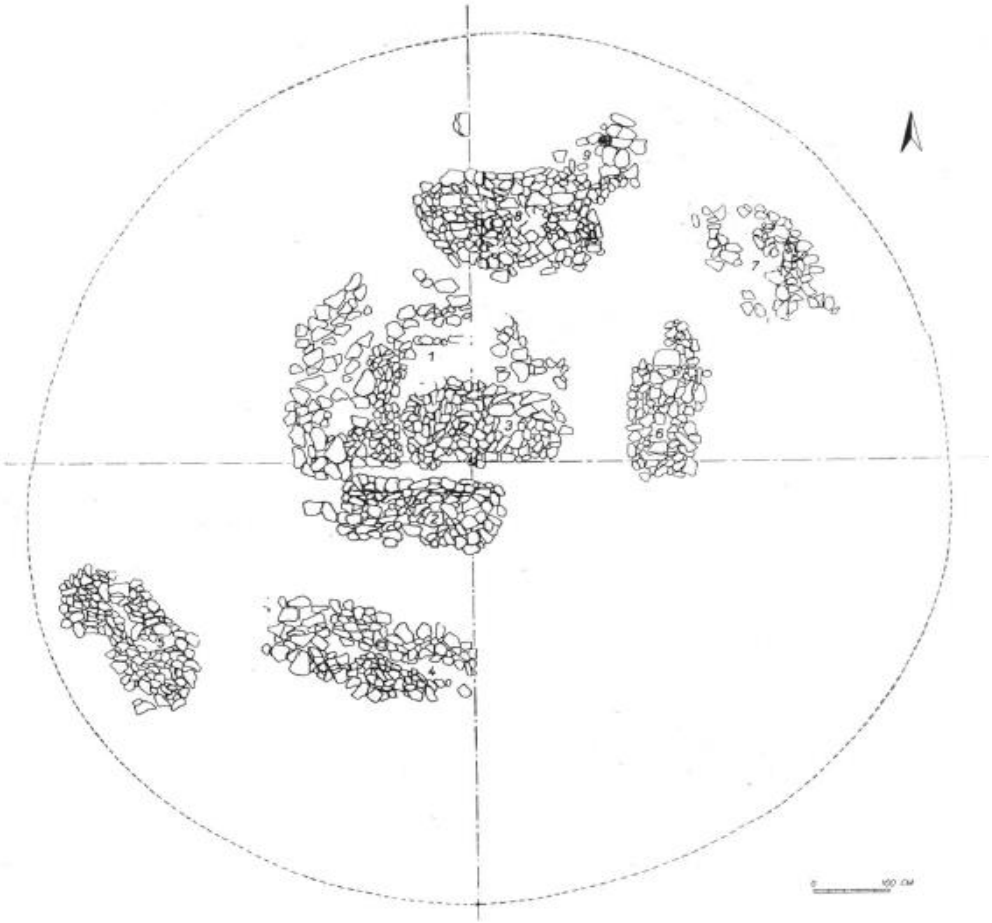


Fig. 153 : plan du tumulus VI avec la situation des tombes
(JUBANI 1982, p.195, tab. nº XIII)

[1262] JUBANI 1982, p. 158.
[1263] *Ibidem*, p.189, tab. VII, fig. nº 43-48

Le tumulus VII

Il a une hauteur 0,40 m et un diamètre de 12 m. Il contenait 7 tombes. La tombe n°2 est la tombe centrale avec rite de crémation. Les autres tombes sont sans squelette mais selon l'auteur à cause de la décomposition totale des os.

Le tumulus VIII

Il a des dimensions identiques aux tumulus précèdent. Il contenait 3 tombes ; la tombe centrale n° 1 a une forme rectangulaire de 1.20 x.0.80 m.

2. La nécropole de Bjeshka e Krumës

Les tumulus de Krumë sont situés à 3 km de l'habitat troglodyte de Dajç connu sous le toponyme local de « Maja e Murit», et près de l'habitat « Maja e Xhytetit » situé sur un plateau (**carte 6 n° 5**)[1264]. En 1988, deux tumulus ont été identifiés qui avaient été fouillés pendant l'été 1989 par Muhamet Bela[1265]. L'un des monticules était endommagé par des travaux agricoles. Bien que l'auteur mentionne qu'il a fouillé les deux monticules, il ne fournit des informations que sur le tumulus I.

Une partie du tumulus est détruite ; les dimension existantes sont 7-14 m. de diamètre et 0,60 m. hauteur : il est construit en pierres et en terre, et recouvert par des pierres. Il abritait 15 tombes[1266]. À l'exception de trois tombes qui avaient des traces de squelettes dispersées dans la tombe, dans les autres il n'y avait ni squelettes ni de cendres. Un tel phénomène est présent dans toute la région d'Has et s'explique par la grande teneur en acide du sol qui décompose les ossements[1267]. Une telle décomposition du corps, également observée dans les tumulus des Romajë, serait due au manque de sel dans la nourriture des habitants, ce qui nuit à une bonne calcification des os.

[1264] BELA, PËRZHITA 1990, p. 228.
[1265] BELA 1989, p. 269-270.
[1266] BELA 1989, p. 269.
[1267] BARALIU 2014, p. 81.

LA NÉCROPOLE DE LLAKAJ	
Commune	Has-Krumë
Coordonnées, Altitude	42°11'56.4"N / 20°25'03.8"E 488 m.
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	« Maja e Xhytetit », Krumë
Surface (ha)	3 ha
Phases/Datation	
Rite	mixte
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	28 8
Bibliographie :	1. BUDAY 1918: Á. BUDAY, *Recherches archéologiques en Albanie; Régészeti kutatás Albániában,* University of Kolozsvár (Cluj), Stief, 1918, p.68-71. 2. JUBANI 1968: B. JUBANI, *Gërmime në varrezën tumulare ilire të Krumës, rrethi i Kukësit*, (*Fouilles das la nécropole tumularie illyriene de Kruma,/ district de Kukë*s), "Materiale të Sesionit Arkeologjik, Tiranë 1968, p. 18-29. 3. CABANES 1978: P. CABANES, *Les recherches archéologiques en Albanie durant les trente dernières années*, *DHA*, 4, 1978. p. 328. 4. SHUKRIU-HOTI 2079 : E. SHUKRIU-HOTI, *Sličosti sahranjivanja kod Ilira u Metohi i severoistočoj Albaniji*, Sahranjivanja kod Ilira, Beograd, 1979, p.118.

5. JUBANI 1982 : B. JUBANI, Tumat e Krumës (Les Tumulus de Kruma), *Iliria*,1982- 2, p. 147-180.

6. BELA 2012a, M. BELA, Vendbanime të Epokës së Hekurit në verilindje të Shqipërisë, Iron Age Settlements in North-East Albania, *Iliria*, XXXVI, 2012, p. 61-72;

7. BELA 2012b, M. BELA, *Kërkime prehistorike në bashkimin e Drinit* (*Recherches préhistoriques sur la confluence de Drin*), Tiranë, 2012.

8. BELA 1989b: M. BELA, Krumë (Kukës), *Iliria*, 1989-2, p. 269-270.

9. BARALIU 2014: S. BARALIU, *La mort, les morts en Dardanie pendant l'âge de fer,* thèse de doctorat soutenue à Grenoble en 2014.

TUMULUS n° I	
Dimensions	Ø : 14 m ; h. : 0.90 m.
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Foyer
Nombre total de tombes	5
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Mixte
Phases et nombre de tombes par phases	XI^{e}-VIII^{e} av. J.-C. ; : 5 tombes, n° 1-5.
Tombes intégrées dans le tumulus	5
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° II	
Dimensions	Ø :14 m ; h. : 0.9 m.
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Probablement inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	XI^{e}-VIII^{e} av. J.-C. ; tombe n°1
Tombes intégrées dans le tumulus	1
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° III	
Dimensions	Ø :7 m ; h. : 0.32 m.
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	2
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Probablement inhumation.
Phases et nombre de tombes par phases	XI^{e}-VIII^{e} av. J.-C. ; 2 tombes, n° 1 et 2.
Tombes intégrées dans le tumulus	2
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° IV	
Dimensions	Ø : 14 m ; h. : 0.57m.
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	2
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Probablement inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	XI^{e}-VIII^{e} av. J.-C. ; tombe n° 1 Période indéterminée ; tombe n° 2.
Tombes intégrées dans le tumulus	2
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° V	
Dimensions	Ø : 14 m ; h. :0.66 m.
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	Oui
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e} -V^{e} siècles av. J.-C ; 2 tombes, n° 1, 2. Antiquite tardive : tombe n^{o} 3.
Tombes intégrées dans le tumulus	3
Tombes en périphérie du tumulus	0
TUMULUS n° VI	
Dimensions	Ø :13 m : h. :0.56 m.

Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	9
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Mixte
Phases et nombre de tombes par phases	VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C. ; 6 tombes, n°1, 4-7,9. VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.; 3 tombes, n° 2, 3, 8
Tombes intégrées dans le tumulus	9
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° VII	
Dimensions	Ø : 12 m ; h. : 0.40 m.
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	7
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Mixte
Phases et nombre de tombes par phases	VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C. : 7 tombes, n° 1-7.
Tombes intégrées dans le tumulus	7
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° VIII

Dimensions	Ø : 12 m ; h. : 0.40 m.
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	3
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Mixte
Phases et nombre de tombes par phases	VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C. ; 3 tombes, n° 1-3.
Tombes intégrées dans le tumulus	3
Tombes en périphérie du tumulus	0

LA NÉCROPOLE DE BJESHKËT E KRUMËS	
Commune	Krumë
Coordonnées Altitude Type :	42°10'23.9"N / 20°25'54.3"E 1143 m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Oui
Surface (ha)	
Phases/Datation	
Rite	Inhumation et crémation
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	2 2
Bibliographie :	1. BELA 2012a, M. BELA, *Vendbanime të Epokës së Hekurit në verilindje të Shqipërisë,* Iron Age Settlements in North-East Albania, *Iliria,* XXXVI, 2012. p. 61-72; 2. BELA 2012b, M. BELA, *Kërkime prehistorike në bashkimin e Drinit* (Recherches préhistoriques sur la confluence de Drin), Tiranë, 2012. 3. BELA 1989b: M. BELA, Krumë (Kukës), *Iliria*, 1989-2, p. 269-270. 4. BARALIU 2014: S. BARALIU, *La mort, les morts en Dardanie pendant l'âge de fer,* thèse de doctorat soutenue à Grenoble en 2014, p. 79-82.

TUMULUS n° I	
Dimensions	Ø :7-14 m ; h. :0.60 m.
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	15
Tombe centrale	
Cairn	
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. ; 15 tombes, n° 1-15.
Tombes intégrées dans le tumulus	15
Tombes en périphérie du tumulus	0

La nécropole tumulaire de Llashticë

Le village Llashticë est situé au 6 km au sud-est de la commune de Gjilan (**carte 6 nº14**). La nécropole tumulaire s'étend au nord-est du village dans les terres arables, à 200 m au sud-ouest de la rivière appelée Llashticë, et à 1.3 km au sud-ouest de la confluence de la Moravë e Binçës et de la Llashticë (**fig. 154-156**). L'identification de la nécropole a été faite par l'Institut pour la protection des monuments du Kosovo en 1979 où 9 tumulus ont été identifiés sur la base de la toponymie des lieux «gumur». La hauteur des tumulus varie de 0,70 à 2,20 m, pour un diamètre de 7 à 28 m[1268]. En 1980 des fouilles ont été effectuées dans le cadre d'un projet de collaboration centre l'Université de Prishtina et l'Université de Tirana, puis les fouilles furent menées dans le tumulus I par les archéologues du Musée du Kosovo[1269] et de l'Institut d'Histoire de l'Albanie[1270]. En raison des événements politiques au Kosovo pendant les années 1981-1982, les fouilles furent poursuivies par K. Luci du Musée du Kosovo dans les tumulus II, III, IV et V, mais on ne dispose d'aucune information[1271]**.** En 2012, le tumulus VIII fut fouillé par l'Institut archéologique du Kosovo et le Musée du Kosovo, par les archéologues SH. Gashi, K. Luci, P. Alaj et S. Baraliu [1272].

Les résultats préliminaire sur le tumulus I furent publiés sans nom d'auteur dans une chroniqué des recherches archéologiques en Albanie en 1981, sous le titre «Recherches archéologiques au Kosovo » dans la revue *Iliria* de l'Institut archéologique de Tirana. Il est rattaché à la culture de Mat-Drin et daté au Bronze récent et début de l'Âge du fer. Pour les autres tumulus, bien que tous les sommets des tumulus de la nécropole de Llashticë aient été détruits par les travaux agricoles, les archéologues de Tirana sont arrivés à dater les cairns de la phase initiale où ils ont découvert des mobiliers funéraires des VII^{e}-VI^{e} siècles av. J.-C.[1273]. Dans ce cas la nécropole peut être mise en relation avec l'habitat sur terrasse de Budrigë e Ulët situé 2 km à l'ouest[1274]. En effet, cet habitat a été fouillé par Institute archéologique du Kosovo sous la direction de Sh. Gashi en 2011 qui le date de la première phase de l'Âge du fer[1275].

[1268] ISLAMI *et alii*, 1980, p. 284-285.
[1269] K. LUCI.
[1270] S.ISLAMI, S. ANAMILI, M. KORKUTI, A. KOKA.
[1271] Matériel non publié.
[1272] Matériel non publié.
[1273] Quelques données disponibles dans *Iliria*, 1981-2, p. 284-285.
[1274] *HAK III* 2017, p. 302-304; ALAJ 2019, p. 243-248
[1275] Matériel non publié.



Fig. 154 : vue aérienne du site et localisation du tumulus VIII (2012)

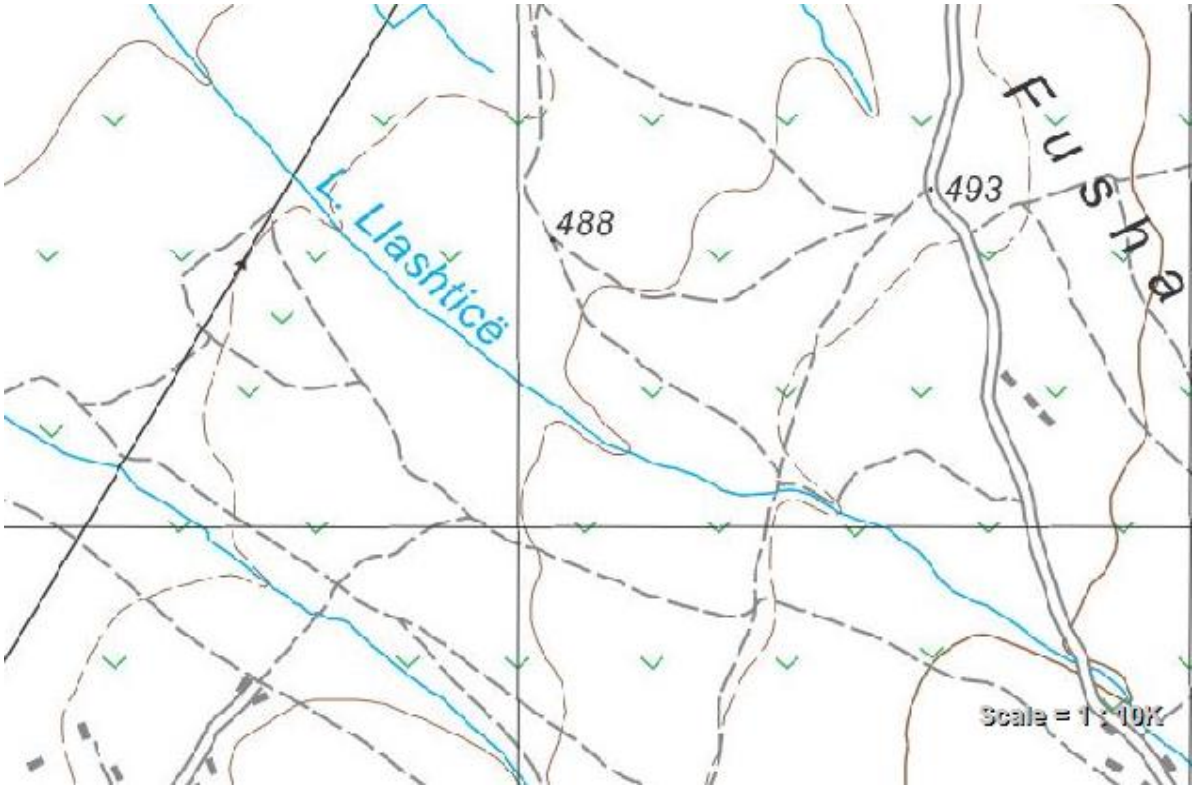


Fig. 155 : localisation du site.

Le tumulus I (**fig. 156-159**)

Le tumulus I est situé au centre de la nécropole (**fig. 156).** La base initiale de la construction du monticule est le cairn en forme de calotte, d'environ 9 m de diamètre et 1,60 m de hauteur, construit en pierres de taille de 20 x 30 à 15 x 20 cm[1276]. Sous le cairn il n'y avait pas de tombe, ce qui fait que ce tumulus est considéré comme un mémorial de type cénotaphe. La phase initiale de tumulus comporte un anneau périphérique composé de deux rangées de pierres d'un diamètre variable entre 23 et 25 m (**fig. 157**). Le cairn et l'anneau étaient couverts par une couche de terre de couleur ocre de 1,80 m d'épaisseur au centre du tumulus. Dans cette couche, le mobilier était déposé séparément ou dans des fosses spécifiques ; ces mobiliers sont datés au VII[e] et VI[e] siècles av. J.-C[1277].

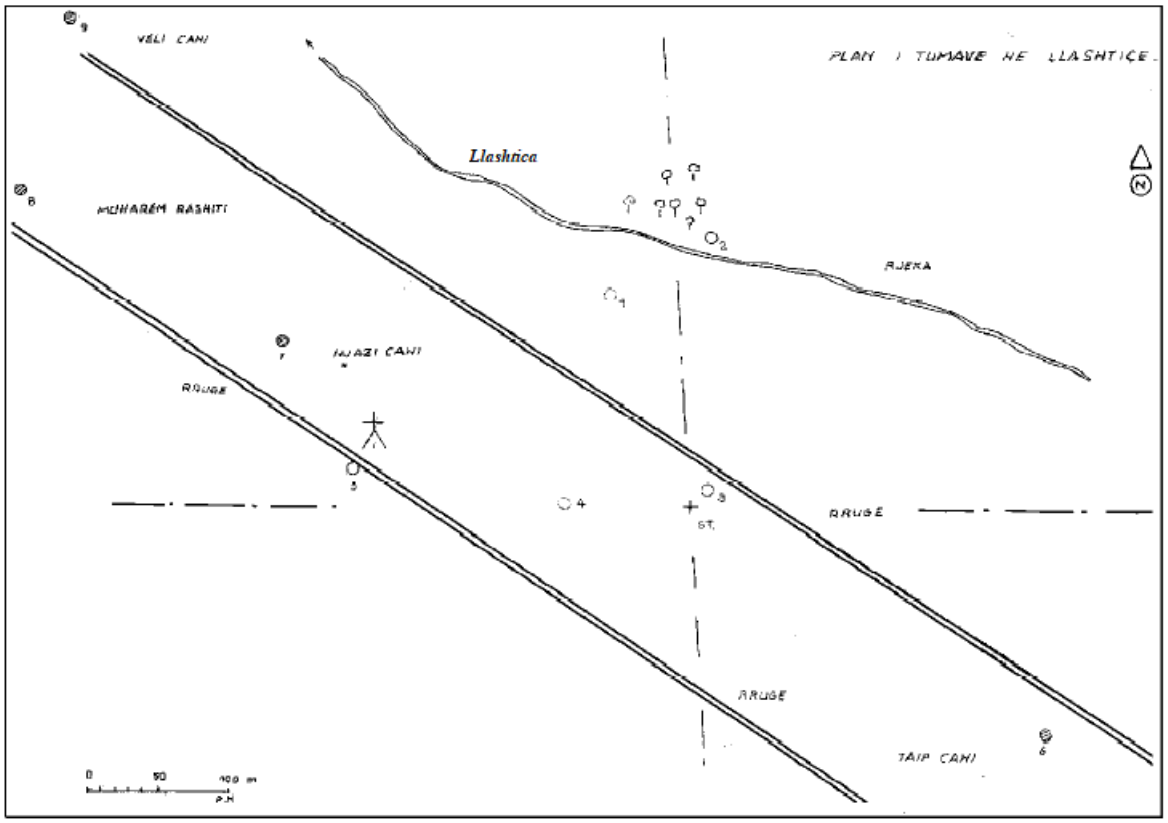


Fig. 156 : localisation des tumulus
(LUCI, ISLAMI 2015, p. 41, fig. n° 1)

Lors d'une deuxième phase le tumulus est élargi et atteint un diamètre de 28 m et une hauteur d'au moins 2.20 m, car les travaux agricoles ont endommagé sa surface (**fig. 157**). La deuxième phase est composée d'une couche de terre de 40 cm dans laquelle 22 tombes ont été

[1276] ISLAMI *et alii*, 1981, p. 284-285.
[1277] *Ibidem.*

trouvées, toutes construites en pierres mais endommagées par les travaux agricoles ; orientées est/ouest[1278], c'était pour la plupart des tombes médiévales des X^e^-XI^e^ siècles ap. J.-C. [1279].



Fig. 157 : vue de la phase initiale de tumulus I.

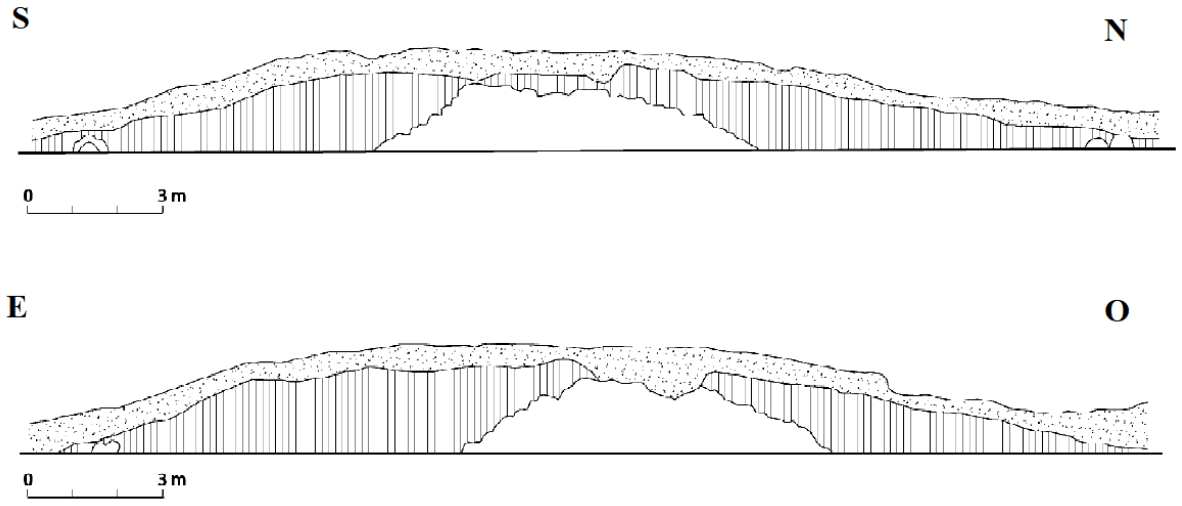


Fig. 158 : profils du tumulus I

[1278] ISLAMI, LUCI 2012, p. 51-52.
[1279] ISLAMI *et alii*, 1981, p. 284-285.

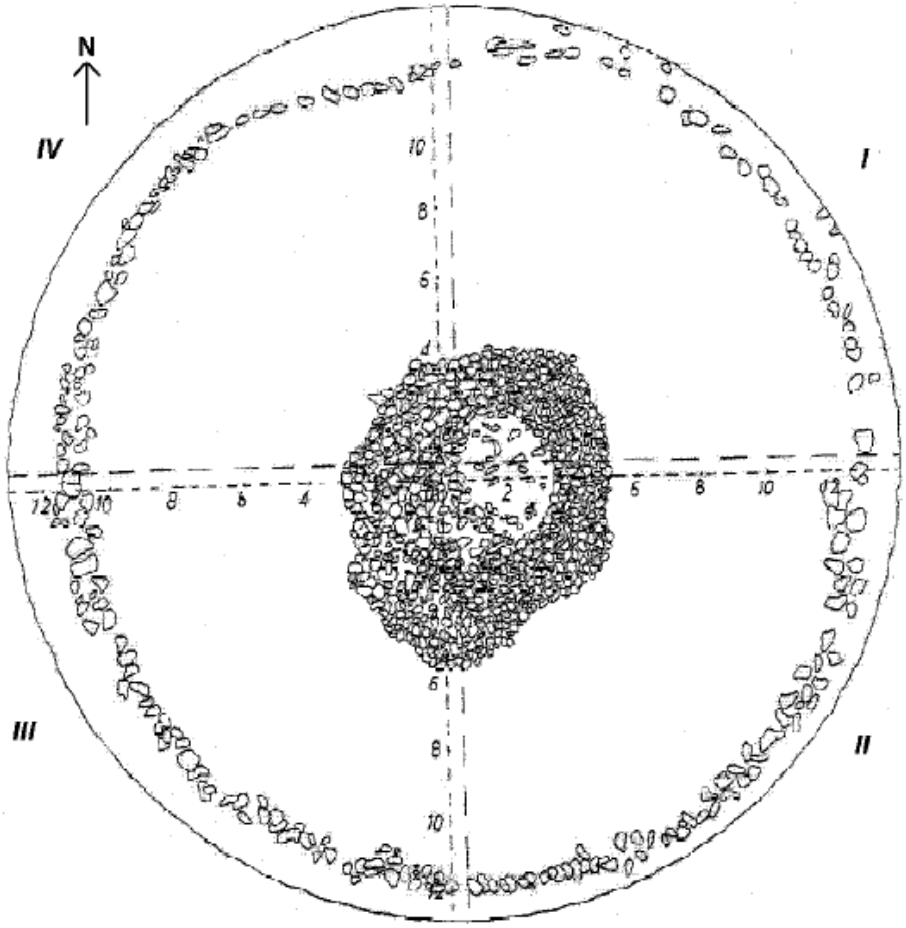


Fig. 159 : plan du tumulus I
(LUCI, ISLAMI 2012, p. 49, fig. n° 3a)

Le tumulus VIII (**fig. 160-162**)

Il est situé 190 à l'est du fleuve Llashticë ; il a un diamètre de 32 m pour une hauteur de 2 m ; on y a découvert trois sépultures à incinération. Le tertre a été élevé avec une terre de couleur blanche et compacte. La tombe centrale avait une forme circulaire avec des dimensions de 1,50 m nord-sud et 1,40 m est-ouest (**fig. 160**); elle repose sur une couche de terre compacte de 20 cm d'épaisseur, qui semble rapportée. Elle ne contenait aucune trace de déposition. Elle était couverte par un cairn d'un diamètre de 6 m, dans le sens est-ouest et 5 m dans le sens nord-sud, pour une hauteur de 1. 50 m (**fig. 161**)[1280]. Il n'y a pas d'anneau périphérique. Le tumulus avait trois autres fosses où ont été découverts des mobiliers composés de fibules et bracelets en bronze ; cette pratique funéraire d'offrandes déposées dans des fosses spécifiques avait déjà été observée dans le tumulus I. Cela suppose plutôt des rites d'incinération. On ne

[1280] BARALIU 2014, p.257.

sait pas exactement où avait lieu la combustion du corps car les fouilleurs n'ont repéré aucun foyer ni à l'intérieur ni à l'extérieur des tumulus. Les cendres pouvaient être dispersées ailleurs, et le tumulus ne servait qu'à recueillir des objets personnels et servir de mémorial.



Fig. 160 : la tombe centrale de tumulus VIII.



Fig. 161: le cairn du tumulus VIII
(BARALIU 2014, p. 265, fig. n° 161)

Comme dans la première tombe centrale du tumulus I, la tombe n° 2 est considérée comme le cénotaphe construit en l'honneur d'un combattant tué dans une bataille loin de son pays et dont le corps n'a pu être ramené[1281]. Sur la base du matériel archéologique, la tombe est datée des VIII^e^-VII^e^ siècles av. J.-C. et se rattache à la culture de Gllasinac-Mat[1282].



Fig. 162 : la tombe n° 2 du tumulus VIII
(BARALIU 2014, p. 257, fig. n° 153.)

[1281] ISLAMI *et alii*, 1981, p. 284-285.
[1282] BARALIU 2014, p. 268.

LA NÉCROPOLE TUMULAIRE DE LLASHTICË	
Commune :	Gjilan
Coordonnées, Altitude	42°23'50.7"N / 21°28'47.0"E 488 m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Oui (Budrigë e Ulët)
Surface (ha)	8 ha
Phases/Datation	• VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C. • VII^{e}-VI^{e} siècles av. J.-C. • X^{e}-XI^{e} siècles ap. J.-C.
Rite	Crémation ou cénotaphes
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	9 5
Bibliographie :	1. ISLAMI *et alii*, 1981: S.ISLAMI, S. ANAMILI, M. KORKUTI, A. KOKA, Kërkime arkeolgjike në Kosovë, Rezultatet e gërmimeve gjatë vitit 1980 (Recherches archéologiques au Kosovo, résultats des fouilles de l'année1980), *Iliria*, 1981-2, p. 284-285. 2. ISLAMI, LUCI 2012: S. ISLAMI, K. LUCI, Tuma I e Llashticës (Gjilan) / The Tumulus of Llashtica (Gjilan-Kosovo), *Iliria*, XXXVI, 2012, p. 47-59. 3. LUCI, ISLAMI 2015: S. ISLAMI, K. LUCI, Tuma I e Llashticës, Gjilan (The Tumulus of Llashtica, Gjilan), dans *Archeolological excavations and studies in Kosova 2000-2012*, Prishtinë, 2014, p. 59-77. 4. LUCI, ISLAMI 2015: S. ISLAMI, K. LUCI, Tuma I e Llashticës, Gjilan (The Tumulus of Llashtica, Gjilan), dans *Dardania,* Tiranë, 2015, p. 41-55.

5. BARALIU 2014: S. BARALIU, *La mort, les morts en Dardanie pendant l'âge de fer,* thèse de doctorat soutenue à Grenoble en 2014.

TUMULUS n° I	
Dimensions	Ø : 28 m ; h. : 2.20 m
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	23
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Cénotaphe
Phases et nombre de tombes par phases	• VII^{e}-VI^{e} av. J.-C. ; tombe n^{o} 23. • X^{e}-XI^{e} ap. J.-C. ; tombes n^{o}1-22
Tombes intégrées dans le tumulus	23
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° VIII	
Dimensions	Ø : 32 m ; h. : 2 m
Mur de ceinture	Non
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	4
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Crémation ou cénotaphes
Phases et nombre de tombes par phases	VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C. ; 4 tombes, n° 1-4
Tombes intégrées dans le tumulus	4

Tombes en périphérie du tumulus	0

La nécropole de Lubozhdë

Le village de Lubozhdë se situe à 4 km au nord d'Istog (**carte 6, nº15**). Les tumulus sont situés sur le côté gauche de la route Istog-Vrellë et au pied du mont Mokna (**fig. 163-164**). Le site est connue sous le nom de « Gomurat » (monticules) dans un lieu-dit appelé «Livadhi» (prairie). En 1974, des travaux agricoles détruisirent une partie de tumulus II. Parmi le matériel recueilli après la destruction on note des deux fers de lance, un bracelet en argent aux extrémités en tête de serpents et un autre bracelet en argent orné au repoussé[1283]. La richesse du matériel fit que des fouilles furent organisées pour deux tumulus en 2014 et un troisième en 2016, par Sh. Gashi et P. Alaj de l'Institut Archéologique du Kosovo[1284]. Les fouilleurs identifièrent deux périodes d'utilisation de la nécropole : l'Âge du bronze récent et la deuxième phase de l'Âge du fer, période au cours de laquelle la nécropole peut être mise en relation avec l'habitat de Lubozhdë situé au nord du village[1285]. Les publications de ces trois tumulus sont pour l'instant très partielles.



Fig. 163 : photo aérienne du site

[1283] *KAK* 2013, p. 161, fig. nº 215.
[1284] GASHI, ALAJ 2015, p. 38.
[1285] *HAK* II 2012, p. 293, tab. III, fig. nº 5, 6.

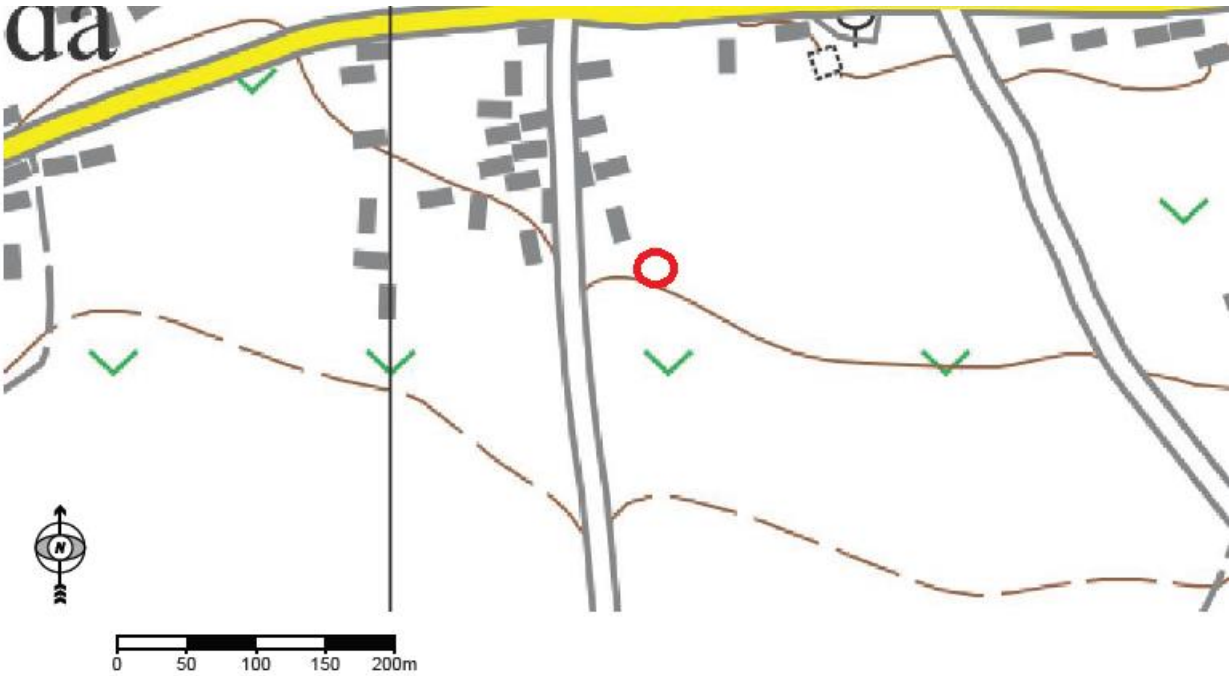


Fig. 164 : planimétrie du site.

Selon la typologie des tombes de S. Baraliu et P. Alaj la typologie des tombes de Lubozhdë est la suivante[1286]:

1. Simples tombes à fosse plus ou moins rectangulaires creusées dans le sol comme les tombe n° 2 et 25du tumulus II (**fig. 165**)
2. Les tombes ovales ou ellipsoïdales et délimitées par une rangée de galets ou de pierres avec sol ; dallé et couverture, comme la tombe 6 du tumulus II (**fig. 166**).
3. Tombe entourée de pierres sans sol ni couverture comme la tombe n° 26 du tumulus II (**fig. 167**).

[1286] BARALIU, ALAJ 2015, p. 251-252.

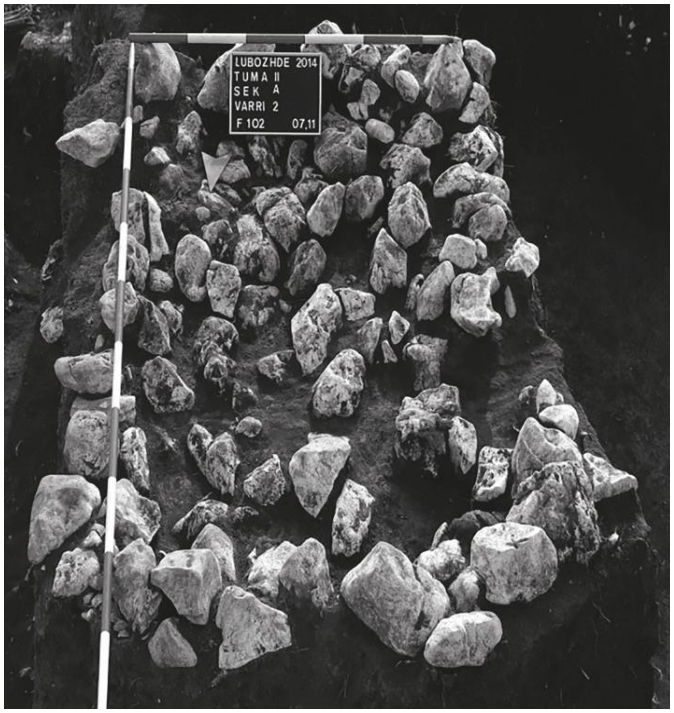


Fig. 165 : tombe n° 2 de tumulus II
(BARALIU, ALAJ 2015, p. 252, fig. n° 12)



Fig. 166: Tombes avec un sol dallé et couverture, tombe n°6 de tumulus II
(BARALIU, ALAJ 2015, p. 252, fig. n° 13)



Fig. 167 : Tombe n°26 entouré de pierres sans sol ni couverture, Tumulus II (BARALIU, ALAJ 2015, p. 252, fig. n°14)

Le tumulus I.

Il mesure 12 x 10 m, avec une hauteur de 40 cm. La partie sud-est du monticule est rejoint le niveau du sol actuel de la parcelle. Il recouvre 6 tombes. La tombe centrale est décale de 2-3 m par rapport au centre théorique du tumulus ; ceci s'explique par le fait que l'agrandissement du tumulus ne se fait pas toujours en préservant la symétrie, ce qui se traduit par un décalage de la tombe centrale par rapport au centre initial[1287].

Le tumulus II (**fig. 168**)

Il mesure 20 x 16 m, avec une hauteur de 1.95 m. Près de la moitié du tumulus a été endommagé par des travaux de terrassement. Les rites pratiqués sont l'inhumation et l'incinération, mais les publications disponibles ne donnent pas le détail. La tombe centrale remonté à l'Âge du bronze récent , et la tombe 28 est datée à l'Âge du fer[1288]. 42 tombes au total ont été identifiées, dont une de l'époque hellénistique.

[1287] BARALIU, ALAJ 2015, p. 250.
[1288] ALAJ 2019, p. 604, fig. n° 647.

Le tumulus III ne subsiste qu'à l'état de traces.



Fig. 168 : le tumulus II de Lubozhdë
(GASHI, ALAJ 2015, p.39, fig. n°13)

LA NÉCROPOLE DE LUBOZHDË	
Commune	Lubozhdë
Coordonnées Altitude	42°46'25.7"N 20°26'24.8"E 464 m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	oui
Surface (ha)	
Phases/Datation	• Âge du bronze récent • Deuxième phase de l'Âge du fer
Rite	mixte
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	3 3
Bibliographie :	1. *HAK I* 2006, Lubozhdë, p. 93. 2. *HAK II* 2012, p. 60, 293, tab. III, fig. n°5, 6. 3. GASHI, ALAJ 2015: Sh. GASHI, P. ALAJ, Plotësimi i hartës arkeologjike në Rrafshin e Dukagjinit, *Kosova Archeologica II*, Prishtinë 2015, p. 38. 4. BARALIU-ALAJ 2015 : S. BARALI,P. ALAJ, L'architecture des tumulus au Kosovo,dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité VI, Actes du colloque international de Tirana (20-23 mai 2015)*, ed. J.-L. LAMBOLEY, L. PËRZHITA, A. SKENDERAJ, De Boccard, Paris -Tiranë [2018], vol. I, p. 243-246.

TUMULUS n° I	
Dimensions	12 x 10 m : h : 0.40 m
Mur de ceinture	Non
Entrée aménagée	Non
Nombre total de tombes	6
Tombe centrale	Oui
Cairn	
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	Deuxième phase de l'Âge du fer : 6 tombes
Tombes intégrées dans le tumulus	6
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° II	
Dimensions	20 x10 m ; h : 0.40 m
Mur de ceinture	Non
Entrée aménagée	Non
Nombre total de tombes	42
Tombe centrale	Oui
Cairn	
Rite	Inhumation et incinération
Phases et nombre de tombes par phases	Âge du bronze récent : tombe centrale. Âge du fer 2 : 40 tombes Période hellénistique: 1tombe

Tombes intégrées dans le tumulus	42
Tombes en périphérie du tumulus	0

Le tumulus de Mamëz

Le village de Mamëz est situé à 2.5 km à l'ouest du fleuve Drini i Zi (Drin Noir), et à 5 km au sud-ouest de la ville de Kukës (**carte 6 n°16**). Il se trouve dans un paysage vallonné, dominé par un nombre de collines relativement basses, séparées par des petits ruisseaux. Le tumulus était situé à proximité du cimetière du village (**fig. 169-170**). Il a été fouillé par M. Bela[1289].

Le tumulus avait un diamètre de 13 m et une hauteur moyenne de 0,96 m. Il est principalement construit en terre argileuse de couleur brun foncé mélangée à des pierres. Le tumulus s'élève sur une tombe centrale et couvrait 8 tombes. Les tombes construites en pierres sont toutes du même type, mais on peut distinguer deux variantes.

a. Tombes de forme rectangulaire irrégulière, limitées par des lignes de pierres de tous les côtés, avec une couverture en pierres et un sol pavé de ballast fin et mélangé avec de la terre limoneuse. Cinq tombes sont de cette variante.
b. Tombes de forme rectangulaire irrégulière, délimitées par une seule ligne des pierres sur un seul côté, sans revêtement, et sol de terre compacte de couleur brun foncé.

Deux rites funéraires sont attestés ; l'inhumation est présente dans quatre tombes, la crémation n'est attestée que dans la tombe centrale ; trois tombes sont probablement des cénotaphes sans restes de squelette ni de cendres. La crémation, semble-t-il, est effectuée hors du tumulus, puis les restes des os et les cendres sont placés dans la tombe[1290]. Le mobilier funéraire du tumulus de Mamëz permet de dater le tumulus aux V^e^-VI^e^ siècles av. J.-C.

[1289] BELA 2012, p. 238.
[1290] *Ibidem,* p.244-245.



Fig.169 : vue aérienne du tumulus de Mamëz.



Fig. 170 : localisation du site

LA NÉCROPOLE DE MAMËZ	
Commune	Kukës
Coordonnées Altitude	42°03'46.0"N / 20°22'14.0"E 502m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Non
Surface (ha)	0.5
Phases/Datation	VI^{e} -V^{e-} siècles av. J.-C.
Rite	Mixte
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	1 1
Bibliographie :	BELA 2012b: M. BELA, *Kërkime prehistorike në bashkimin e Drinit (Recherches préhistoriques sur la confluence de Drin*), Tiranë, 2012, p. 238-245.

TUMULUS n° I	
Dimensions	Ø : 13 m ; h : 0.96 m
Mur de ceinture	Non
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	8
Tombe centrale	Oui
Cairn	Non
Rite	Mixte

Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e}-V^{e} siècle av. J.-C. ; 8 tombes, n° 1-8
Tombes intégrées dans le tumulus	8
Tombes en périphérie du tumulus	0

La nécropole tumulaire de Moglicë

À environ 300 m au nord de la route Gjakovë-Raçë et à 200 m au sud de la rivière Erenik, se trouve un tumulus connu sous le nom de « Vorret e Shkreta » (Les tombes sans gardien) et « Vorret e Krushqive » [1291] . (**Carte 6 nº17 et fig. 171-172**). Ce toponyme nous fait penser aux analyses anthropologiques de Fustel de Coulanges sur les rites funéraires chez les indo-européens et leurs héritiers gardiens qui devaient veiller sur leurs cultes et leurs tombes, alors que les guerriers devaient nuire aux vivants[1292]. Un seul tumulus a été fouillé en 2002 par H. Mehmetaj archéologue de l'Institut Archéologique du Kosovo[1293]. Deux phases ont identifiées. La phase initiale avait un diamètre 12.90 m et une hauteur maximale de 1.30 m. La tombe centrale contenait un squelette mal conservé (**fig. 173**) orienté est-ouest ; la main droite tenait un couteau en fer. Dans la partie est du tumulus a été dégagée une construction de forme elliptique d'un diamètre de 1.10 m pour un hauteur de 0.15 m. Selon l'auteur de fouilles, le cairn couvre la tombe centrale et cette construction. On ne connaît pas la distance entre la tombe et cette construction mais elle devait être proche car le diamètre du cairn est de 3.60 m pour une hauteur de 1.50 m ; il est construit avec des galets du fleuve, probablement l'Erenik qui passe juste à côté. L'auteur ne donne pas de datation pour la tombe centrale. La deuxième phase consiste en un élargissement du tertre initial, essentiellement en terre, qui donne sa forme définitive au tumulus avec un diamètre de 25 m et une hauteur de 2.10 m. Les fragments de céramique de cette phase sont datés au XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C. mais aucune tombe n'est mentionnée pour cette phase. Par contre 24 tombes d'époque médiévale (XII^{e}-XIV^{e} siècles ap. J.-C), (**fig. 174**.) ont perturbé toute la surface du tumulus avec des fosses toutes orientées est-ouest. À environ 30 m au sud, un autre tumulus a été identifié dont les couches supérieures ont été détruites par les travaux agricoles[1294].

[1291] Souvent les toponymes des nécropoles tumulaires signifient « Les tombes des invités au mariage »
[1292] FUSTEL DE COULANGES 2014, p.100-103 (éd. albanaise)
[1293] MEHMETAJ 2019, p. 24-26.
[1294] *Ibidem.*

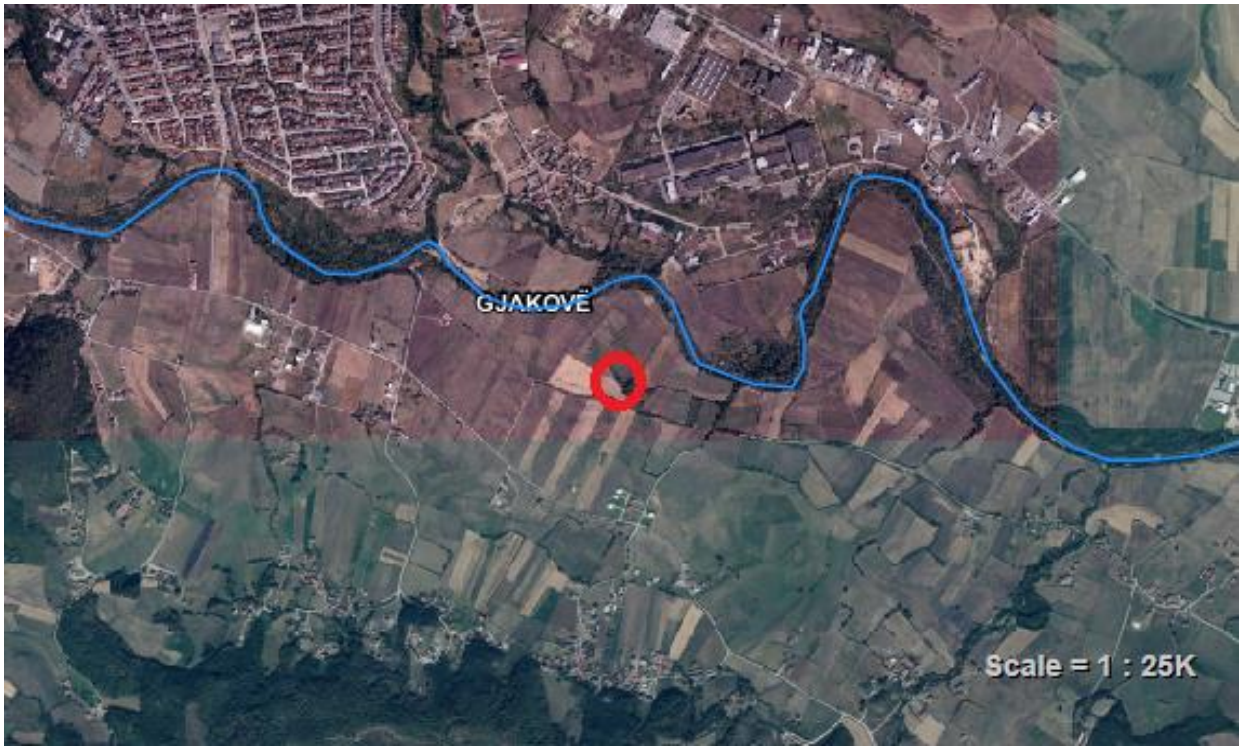


Fig.171 : photo aérienne du site



Fig.172. : localisation du site.



Fig. 173. La tombe centrale
(MEHMETAJ 2019, p.25, fig. n°10)



Fig. 174. Vue du secteur sud
(MEHMETAJ 2019, p.26, fig. n°11)

LA NÉCROPOLE TUMULAIRE DE MOGLICË	
Commune	Gjakovë
Coordonnées Altitude	42°21'34.0"N / 20°26'49.2"E 342 m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	non
Surface (ha)	0.5 ha
Phases/Datation	XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C. XII^{e}-XIV^{e} siècles ap. J.-C.
Rite	Inhumation
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	2 1
Bibliographie :	1. BUNGURI *et alii* 2006: A. BUNGURI, K. LUCI, T. KASTRATI, *Qendra prehistorike,* dans *HAK I*, Prishtinë 2006, p.100. 2. MEHMETAJ 2019 : H.MEHMETAJ, *Trashëgimia arkeologjike e Komunës së Gjakovës*, Prishtinë, 2019, p. 24-26.

TUMULUS n° I	
Dimensions	Ø : 25 m ; h : 2.10m
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Oui
Nombre total de tombes	25

Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	XI^{e}-IX^{e} siècles av. J.-C. ; 1 tombe, n°1 XII^{e}-XIV^{e} siècles ap. J.-C. : 24 tombes, n° 2-25
Tombes intégrées dans le tumulus	25
Tombes en périphérie du tumulus	0

Nécropole tumulaire de Mujaj

Le village Mujaj est situé sur un haut plateau entre les montagnes de Krumë et sa nécropole tumultuaire (cf. *supra*) au nord-ouest et les montagnes de Pashtrik au nord-est, a une altitude de 1250 m (**Carte 6 nº18** et **fig.175-176.).** À 1.5 km au sud-ouest est situé l'habitat troglodyte de Dajç (**fig. 176 :** Daç) et dans la même direction à environ 5 km sont situées les ruines d'un l'habitat en hauteur connu comme « Qyteza » au « Viran Kalaja» à une altitude de 1433 m qui est la plus grand sommet de ce haut plateau. La nécropole tumulaire est située sur les deux rives du ruisseau Kshtelli. Cinq tumulus ont été identifiés en 1986 pendant les fouilles dans l'habitat troglodyte, et trois ont été fouillés par M. Bella, en juillet 1987[1295]. Les tumulus I et II ont été construits principalement avec des pierres et un peu de terre, le tumulus III principalement avec de la terre et peu de pierres[1296]. Leur diamètre maximum est de 10 m et leur hauteur actuelle de 0,50 m. Le rite d'inhumation est utilisé dans 10 tombes dans lesquelles il reste très peu de traces osseuses. L'incinération est présente seulement dans deux tombes. Le corps est incinéré en dehors du tumulus, et les restes sont ensuite placés dans les tombes de forme ovale délimitées par une rangée de pierres et couvertes de terre. Deux tombes sans traces de squelette ou de crémation sont considérées comme des cénotaphes. Le grand nombre de tessons provenant de vases brisés au moment du rituel et une *kylix* d'importation grecque ont permis de dater la nécropole aux VI^{e}-V^{e} siècles av. J,-C[1297]. Le tumulus IV était très endommagé. Les trois autre tumulus fouillés ont montré trois types de tombes:

- **a.** Tombes de forme ovale, délimitées par une ou deux rangées de pierres, avec ou sans couverture des pierres et un sol de terre limoneuse de couleur sombre.
- **b.** Tombes rectangulaires, délimitées par une rangée de pierres, avec une couverture de petites pierres et dalles calcaires, avec sol de couleur fonce.
- **c.** Simples tombes à fosses creusées dans l'argile.

[1295] BELA 2014, p .82.
[1296] BELA 2012, p. 163-175.
[1297] BELA 1987, p. 243-244.



Fig. 175 : vue aérienne du site.

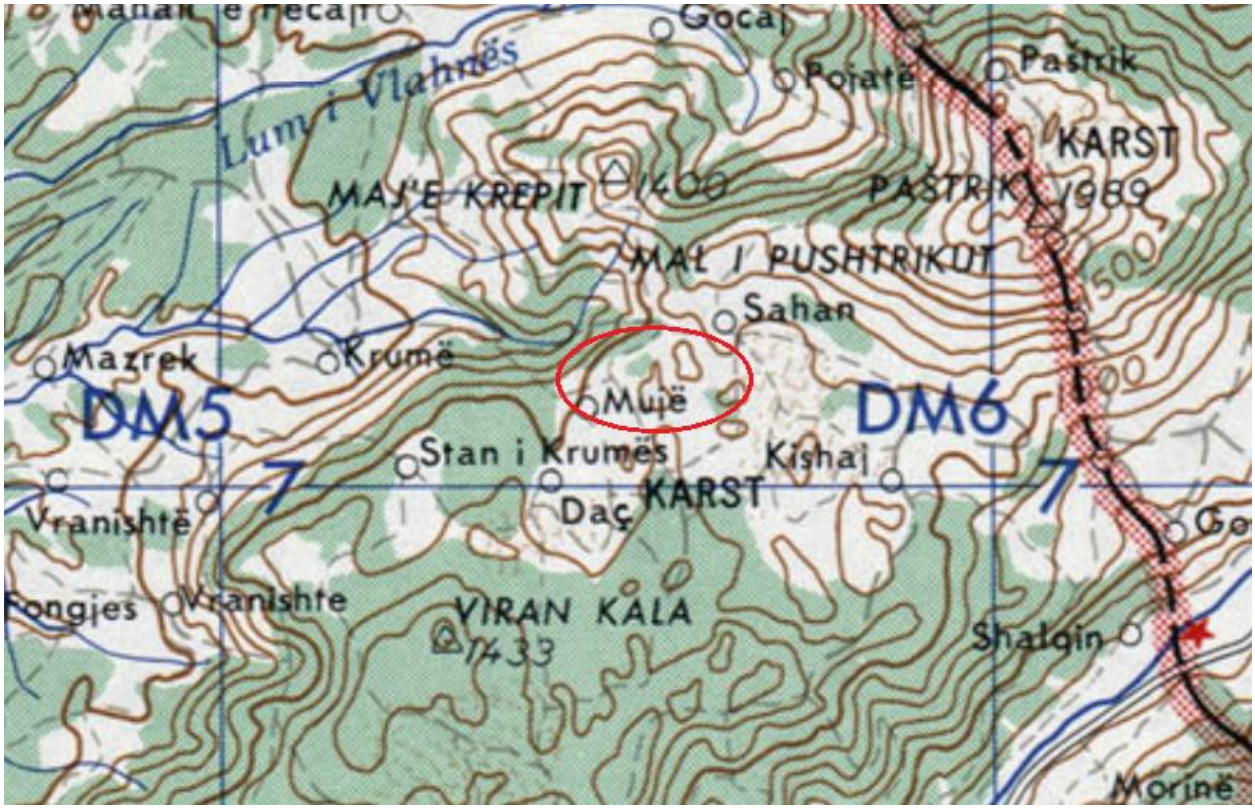


Fig. 176 : localisation du site.

Le tumulus I

Il a une hauteur moyenne conservée de 0,42 m, pour un diamètre de 8,20 m. Il est construit de pierres et de terre. Le sol sur lequel s'élève le tumulus est construit de petites pierres mélangées avec de la terre argileuse. La couverture de tumulus est composée de pierres. Il n'avait pas de tombe centrale. Le tumulus abrite trois tombes contemporaines situées presque au même niveau, du côté ouest du tumulus. De plan rectangulaire, elles sont délimitées par des pierres, de taille moyenne. Le rite funéraire est l'inhumation mais la décomposition des squelettes n'a pas permis de savoir leur orientation. La couverture était faite par des pierres, le sol n'était pas dallé, constitué d'une couche fine de terre limoneuse.

Le tumulus II

Il a une hauteur moyenne conservée de 0,50 m pour un diamètre 9,45 m. Le remblai est fait de galets et de pierres calcaires mélangés avec de la terre. La couverture de tumulus est faite de pierres et de dalles calcaires, et présente une extension uniforme sur toute la surface du tumulus. 10 tombes ont été identifiées, dans lesquelles il reste très peu de traces osseuses. Le tumulus n'a pas de tombe centrale. L'incinération est présente dans deux tombes. Le corps est incinéré en dehors de l'anneau du tumulus, puis les restes sont placés dans les tombes de forme ovale délimitées par une rangée de pierres sans couverture. Deux autres tombes étaient probablement de type cénotaphe, sans traces d'inhumation ni de crémation.

Le tumulus III

Il a une hauteur moyenne conservée de 0,30 m pour un diamètre de 6,40 m. Il a une forme sphérique et une base circulaire avec un sommet aplati. Le tumulus est construit principalement d'argile mélangée à des pierres. Le tumulus contenait seulement une tombe centrale sans squelette, probablement de type cénotaphe[1298]. La tombe était de forme ovale, avec une profondeur de 0,25 m, délimitée par une rangée de pierres avec des dalles pour parois et avec couverture des pierres. Le sol de la tombe est composé de terre limoneuse de couleur foncée. Les dimensions sont de 1,65 x 0,70 m.

[1298] BELA 1987, p. 243.

LA NÉCROPOLE TUMULAIRE DE MUJAJ	
Commune :	Krumë
Coordonnées Altitude	42°11′06.73″N / 20°26′50.84″E 1250 m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Qytezë et l'habitat troglodytique de Dajç
Surface (ha)	2 ha
Phases/Datation	VI^{e}-V^{e} av. J.-C.
Rite	Inhumation et crémation
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	5 3
Bibliographie :	BELA 2012b: M. BELA, *Kërkime prehistorike në bashkimin e Drini*t (Recherches préhistoriques sur la confluence de Drin), Tiranë, 2012, p. 163-175. BELA 1987: M. BELA, Gërmimet arkeologjike të vitit 1987, Mujaj, Kukës *(the archaeological excavations of the year 1987 in Mujaja of Kukës), Iliria, 1987-2, p. 243-244.*

TUMULUS n° I	
Dimensions	Ø : 8.20 m ; h : 0.42 m
Mur de ceinture	Non
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	3
Tombe centrale	Non
Cairn	Non
Rite	Inhumation

Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. ; 3 tombes, n°1-3
Tombes intégrées dans le tumulus	3
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° II	
Dimensions	Ø : 9.45 m ; h : 0.50 m
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	14
Tombe centrale	Non
Cairn	Non
Rite	Mixte
Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. ; 14 tombes, n° 1-14
Tombes intégrées dans le tumulus	14
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° III	
Dimensions	Ø : 6.40 m ; h : 0.30 m
Mur de ceinture	Non
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Cénotaphe (?)

Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. (?)
Tombes intégrées dans le tumulus	1
Tombes en périphérie du tumulus	0

La nécropole tumulaire de Myç-Has

Le village de Myç-Has est situé sur la rive nord du fleuve Drini i Bardhë (Drin Blanc) a 10 km de Kukës (**carte 6, nº19**). Neuf tumulus ont été identifiés, au-dessus du village, dans le lieu-dit "Qafë e Pogaqes". Les tertres étaient placés les uns à côté des autres répartis en deux groupes (**fig. 177-179**) : deux tumulus à l'ouest, et sept tumulus à l'est. En 1988 six tumulus ont été fouillés par M. Bela, les tumulus VII, VIII et IX s'avérant complètement détruits ; les résultats des fouilles furent publiés en 1990[1299]. Les tumulus ont une forme semi-sphérique avec une diamètre variable entre 6.4 m et 12 m et une hauteur moyenne de 0.65m . Les tertres sont construits sur une tombe centrale et formés de terre et de petites pierres, sauf le tumulus V ou les dalles de montagne, domine le remplissage. À l'ouest du tumulus II et à l'est du tumulus V, sont attestées des traces périphériques d'incinération avec des cendres dispersées sur 3-4 mètres qui correspondent à l'endroit où avait lieu la crémation des corps.

La typologie des tombes de Myç-Has selon l'auteur des fouilles est la suivante :

1. Forme ellipsoïdale, bordure de pierres avec au sans couverture ; sol pavé de galets pris dans la terre.
2. Forme rectangulaire, bordure et couverture formées de pierres et de dalles ; sol non pavé.
3. Forme rectangulaire irrégulière avec cotés marqués par des dalles placées verticalement et des petite pierres de blocage ; la couverture et le sol sont construits avec des dalles plus petites.
4. Simples fosses creusées dans le sol repérables à la couleur de la terre ocre ou brune.

[1299] BELA 1990, p. 97-136.



Fig. 177 : photo aérienne du site.

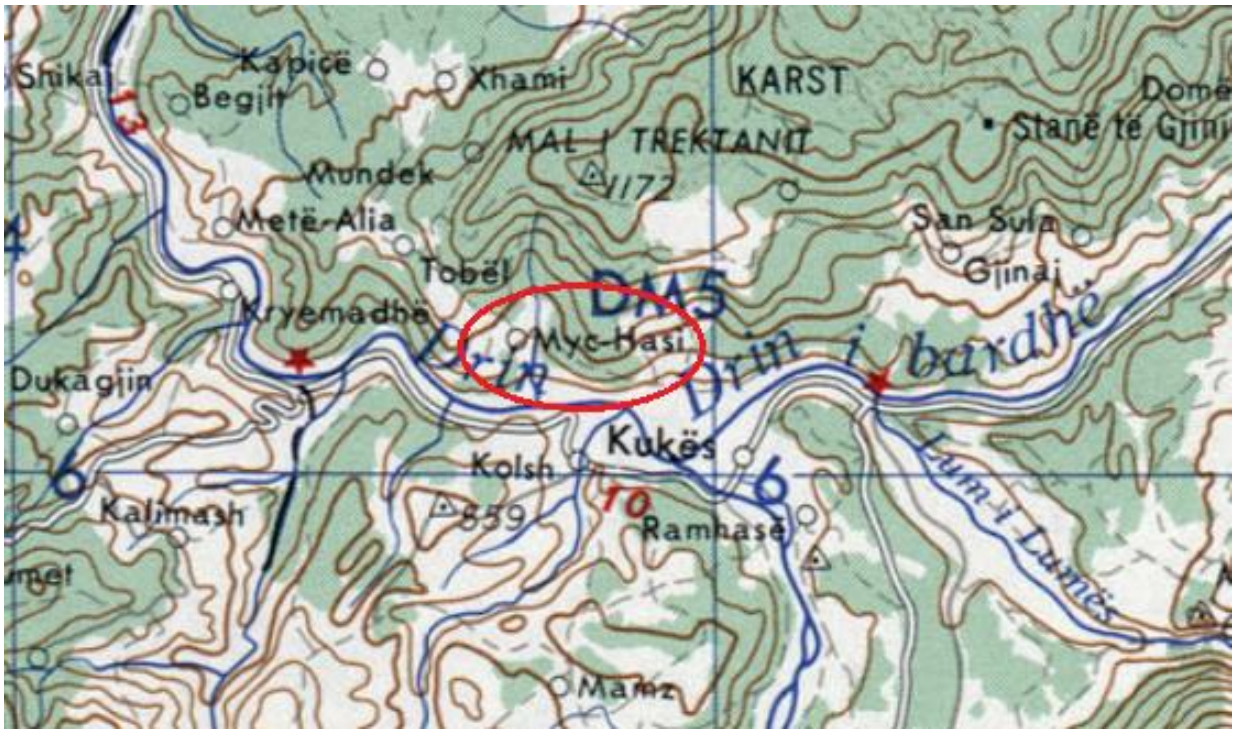


Fig. 178 : localisation du site.

Deux rites d'enterrement sont pratiqué : 34 tombes réparties dans tous les tumulus sont à inhumation, et trois tombes, n° 2, 3 et 4 du tumulus II, sont à crémation. L'incinération était pratiquée en périphérie de tumulus, puis les restes étaient placés dans les tombes, mais sans

urnes[1300]. Comme dans beaucoup le tumulus de cette région, les squelettes ne sont pas conservés et seule la présence de mobilier funéraire permet d'identifier une déposition. Des traces du crâne et des pieds n'ont été retrouvés que dans la tombe n° 8 du tumulus II. Les tombes n° 2 et 14 du tumulus III qui contenaient des couteaux de type mycénien datent de l'Âge du bronze récent (XII^e siècle av. J.-C). La tombe n° 9 du tumulus I date de la première phase du fer (VIII^e-VII^e siècle av. J.-C.) et toutes les autres tombes sont datées de la deuxième phase du fer (VI^e-V^e siècle av. J-C.).

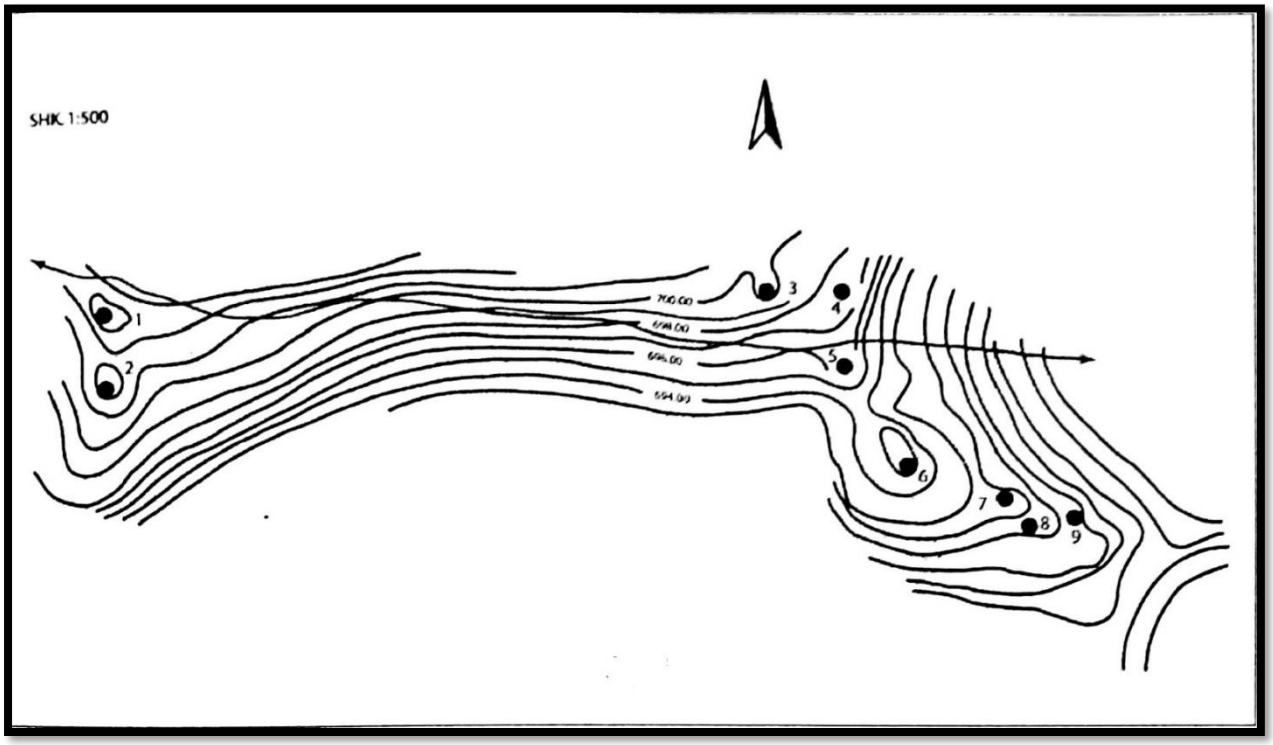


Fig. 179 : planimétrie du site
(BELA 2015, p. 59, fig. n° 3)

Le tumulus I **(fig. 180)**

Il est situé dans le groupe ouest avec le tumulus II. Il a une hauteur de 0.60 m pour un diamètre de 11.90 m. Il abritait 9 tombes. La tombe centrale, n° 9 mesurait 1.55 x 0.45, et 0.58 m ; elle était couverte avec des dalles et orientée vers est-ouest. C'est la seule tombe de la nécropole à être datée à la première phase de l'Âge du fer.

[1300] BELA 1990, p. 101.

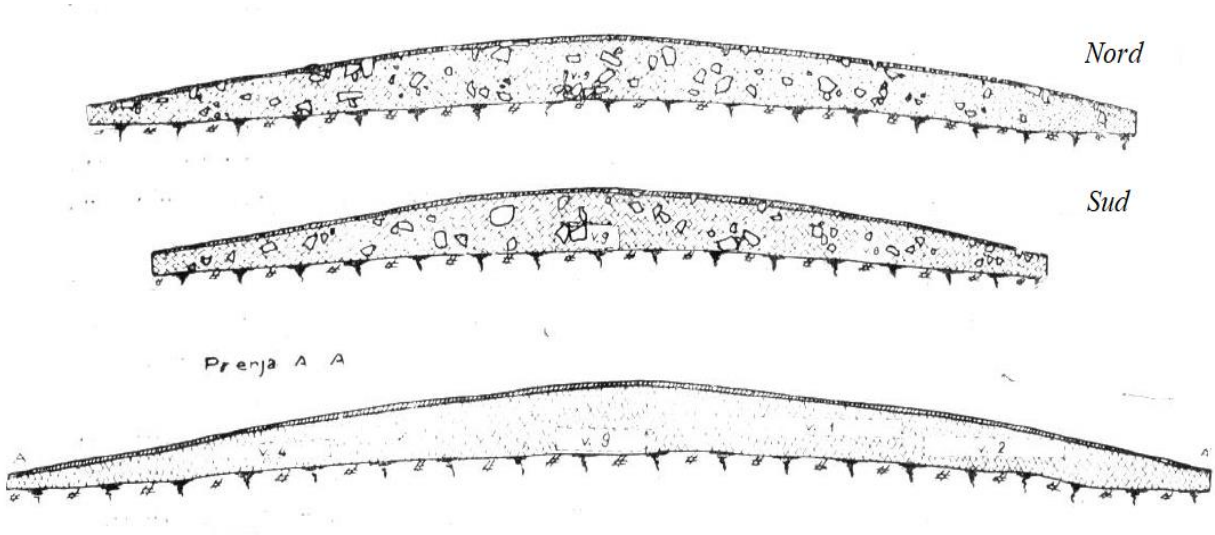


Fig. 180 : Profil du tumulus I
(BELA 1990, p. 100)

Le tumulus II

Le tumulus appartient au groupe ouest ; il est situé au sud du Tumulus I. Son diamètre nord-sud est de 10.50 m et le diamètre est -ouest de 10.36 m ; sa hauteur varie de 0.70 à 1.50 m. Il abritait 11 tombes, mais trois autres se trouvaient en périphérie à l'extérieur du tumulus. L'auteur ne mentionne pas de tombe centrale, sans doute parce qu'elle a été détruite. Deux tombes, les n° 2 et 3 sont à incinération ; à noter qu'il n'y a pas une typologie de tombe spécifique pour ce rite.

Le tumulus III (**fig. 181**),

Il se situe le plus au nord du groupe de l'est. Son diamètre est régulier, entre 9,70 et 9,80 m et sa hauteur variable de 0.70 à 1.5m. Il abrite 14 tombes avec une tombe centrale la n° 14. Elle est de forme ellipsoïdale, mesure 1.80 x 1.1 x 0.65 m et est orientée sud-est et nord-ouest. Elle est datée de l'Âge du bronze, mais le tumulus montre une occupation continue jusqu'au V^{e} siècle av. J.-C.

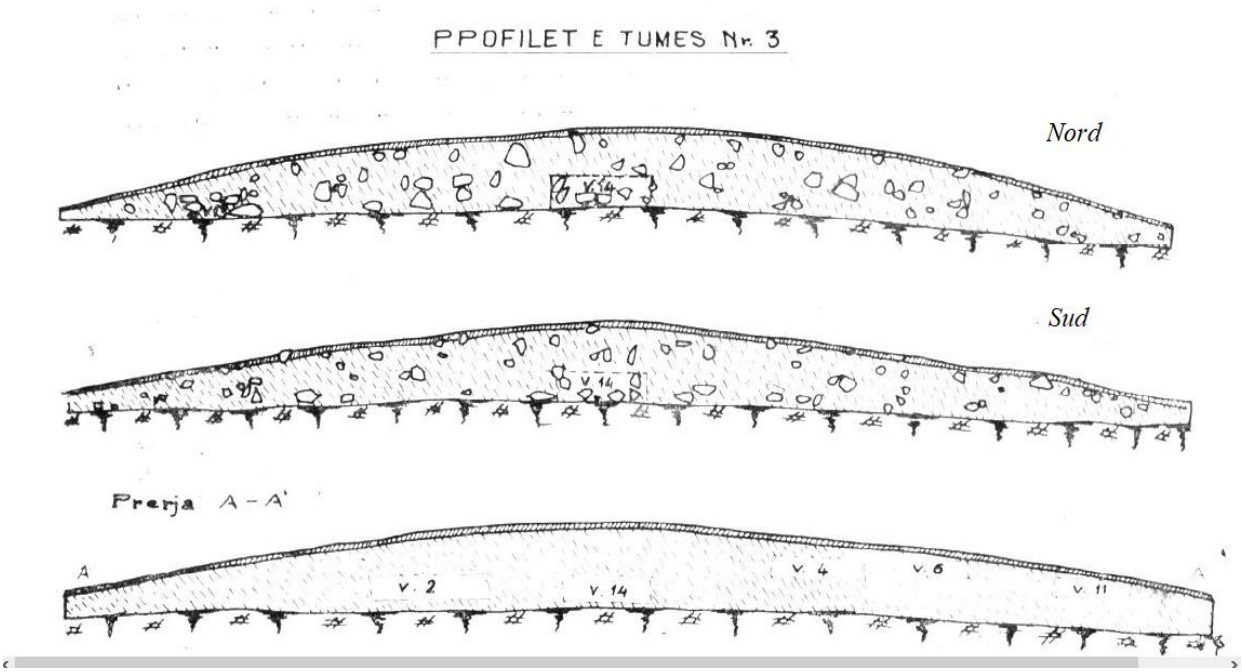


Fig. 181 : profil nord-sud du tumulus III.
(BELA 1990, p.100)

Le tumulus IV

Il est situé à l'est du tumulus III. Il a une hauteur de 0.60 m pour un diamètre de 9.90 m. Il n'abritait que la tombe centrale mesurant 2.10 x 0.80 m. et caractéristique du type 3 des tombes de cette nécropole[1301]. Des traces d'un foyer de 0.60 x 0.45m ont été identifiées à l'est du tumulus. Bela considère que vu les petites dimensions il s'agit d'un foyer sacrificiel et non pas d'une aire de crémation[1302]. Ces foyers sont attestés dans plusieurs nécropoles : à Romajë à l'est du tumulus I[1303] ; dans le tumulus I de Krumë[1304], le tumulus II de Çinamak[1305] et le tumulus II de Kënetë[1306].

Le tumulus V (**fig. 182-183**)

Il est situé au sud du tumulus IV. Il a une hauteur de 0.55 m pour un diamètre de 9.80 m. Comme pour le précédent, il n'abritait que la tombe centrale qui appartient au type 2 et

[1301] BELA 1990, p. 106-107, tab. XIV fig. n° 222-223.
[1302] *Ibidem*, p. 98.
[1303] TODOREVIĆ 1975c, p. 29.
[1304] JUBANI 1983, p. 113.
[1305] BELA 1990, p. 98.
[1306] JUBANI 1983, p. 113.

mesure 1.50 x 0.60 m. On y a trouvé deux lances a fer, comme dans la plupart des tombes centrales, ce qui fait dire à l'auteur que ce tumulus appartient aussi a un guerrier[1307].

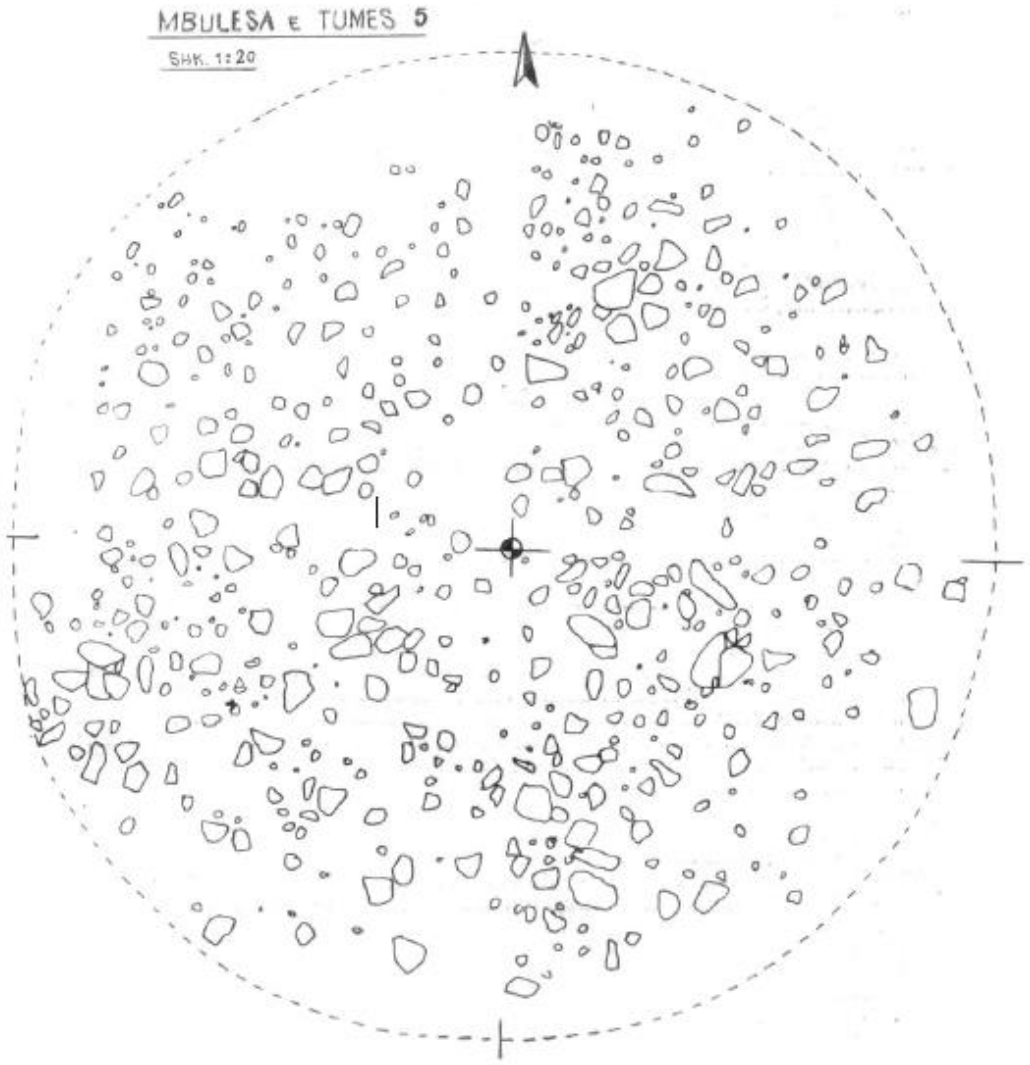


Fig. 182: relevé de la couverture du tumulus V
(BELA 1990, p. 101.)

[1307] BELA 1990, p.107, tab. XIII, fig. nº 206.

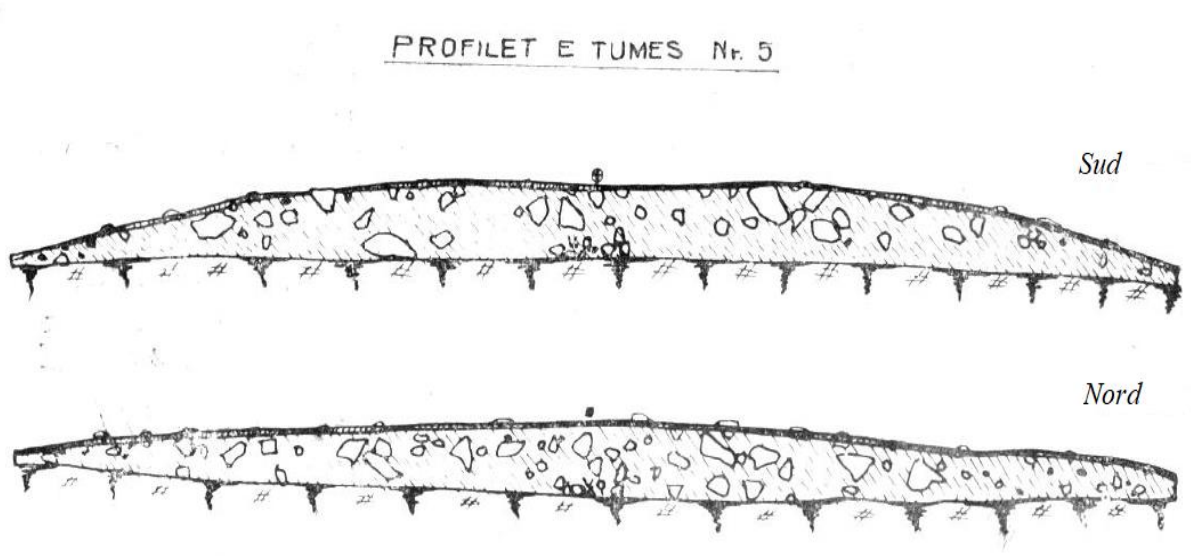


Fig. 183 : profil sud et nord du tumulus V.
(BELA 1990, p.100.)

Le tumulus VI

Mal conservé, il est situé au sud-est du tumulus V. Une seule partie de tumulus a été fouillée ; il a une hauteur de 0.25m pour un diamètre de 6.4 m Seule la tombe centrale a été retrouvée ; elle appartient au type 2 et mesure 1.50 x 0.60 m. Le mobilier se composait de vases de la première phase de l'Âge du fer et d'une pointe de lance[1308].

[1308] BELA 1990, p.107, tab. XV, fig. n° 255.

LA NÉCROPOLE DE MYÇ-HAS	
Commune	Kukës
Coordonnées Altitude Type :	42°07'17.3"N /20°20'29.1"E 702 m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	non
Surface (ha)	2 ha
Phases/Datation	• XI-IX^{e} siècles av. J.-C. • VI^{e}II-VII^{e} siècles av. J.-C. • VI-V^{e} siècles av. J.-C.
Rite	Mixte
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	9 6
Bibliographie :	1. BELA 1988: M. BELA, Gërmimet arkeologjike të vitit 1988, Myç-Has (Kukës), *(the archaeological excavations of the year 1988 in Myç-Has of Kukës), Iliria*, 1988, p. 109-111. 2. BELA 1990: M. BELA, Varreza tumulare e Myç-Hasit *(The tumulus graveyard of Myç-Has), Iliria*, 1990-2, p. 97-136. 3. BELA 2012a, M. BELA, Vendbanime të Epokës së Hekurit në verilindje të Shqipërisë, (Iron Age Settlements in North-East Albania), *Iliria*, XXXVI, 2012, p. 61-72; 4. BELA 2012b, M. BELA, *Kërkime prehistorike në bashkimin e Drinit* (*Recherches préhistoriques sur la confluence de Drin*), Tiranë, 2012.

5. BELA, PËRZHITA 1990 : M. BELA, L.PËRZHITA, Harta arkeologjike e zonës së Hasit ;rrethi i Kukësit (La carte archéologique de la zone de Has ;district de Kukës). *Iliria*, 1990-2, p. 227-248.

6. BELA 2014: M. BELA, Varreza tumulare Dardane të Shqipërisë Verilindore (The Dardan tumular graves of northeastern Albania), dans Archaeological excavations and studies in Kosova 2000-2012, ASHAK, vol.43, Prishtinë, 2014, p.79-122.

7. BELA 2015: M. BELA, Varreza tumulare Dardane të Shqipërisë Verilindore (The Dardan tumular graves of northeastern Albania), dans *Dardania, kërkime dhe studime arkeologjike*, ASHSH, Tiranë 2015, p.56—97.

TUMULUS n° I	
Dimensions	Ø : 11.90 m ; h : 0.60 m
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	9
Tombe centrale	Oui
Cairn	non
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	• VIII-VII^{e} s av. J.-C.: 1 tombe, n^{o}9 • VI-V^{e} av. J.-C: 8 tombes, n° 1,2,3,4,5,6,7,8,
Tombes intégrées dans le tumulus	N°9
Tombes en périphérie du tumulus	N°0

TUMULUS n° II	
Dimensions	Ø : 10.36 m ; h : 0.70 m
Mur de ceinture	non
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	14
Tombe centrale	non
Cairn	non
Rite	Inhumation et incinération
Phases et nombre de tombes par phases	• VI-V^{e} av. J.-C. 14 tombes, n° 1-11.
Tombes intégrées dans le tumulus	11
Tombes en périphérie du tumulus	3

TUMULUS n° III	
Dimensions	Ø : 9.80 m ; h : 0.65 m
Mur de ceinture	non
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	14
Tombe centrale	Oui
Cairn	non
Rite	Mixte
Phases et nombre de tombes par phases	• XII^{e} siècle av. J.C.; 1 tombe, n° 14. • XI-IX^{e} av. J.-C.; 1 tombe, n° 12. • VIII-VII^{e} s av. J.-C.; 1 tombe, n^{o} 3. • VI-V^{e} av. J.-C. ; tombes, n° 1, 2, 4-11,13.
Tombes intégrées dans le tumulus	14

Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° IV	
Dimensions	Ø : 9.90 m ; h : 0.60 m
Mur de ceinture	non
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	non
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	• VIII-VII^{e} av. J.-C: tombe, n° 1
Tombes intégrées dans le tumulus	1
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° V	
Dimensions	Ø : 9.80 m ; h : 0.55 m
Mur de ceinture	non
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	non
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	• VI-V^{e} av. J.-C. ; 1 tombe, n^{o}1.

Tombes intégrées dans le tumulus	1
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° VI	
Dimensions	Ø : 6.4 m ; h : 0.25 m
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	non
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	• VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C. ; 1 tombe, n°1
Tombes intégrées dans le tumulus	1
Tombes en périphérie du tumulus	0

Le tumulus de Novi Pazar

Le tumulus a été retrouvé dans les fondations de l'église médiévale Saint-Pierre et Paul au nord de Novi Pazar (**carte 6 nº 21, fig.1 84-185**)[1309]. Le tumulus a été identifié en 1957 après la trouvaille du trésor dit « gréco-illyrien » dans les fondations de l'église pendant les travaux de restauration. Les fouilles ont été effectuées par les archéologues Mano-Zisi et Popović entre 1960 et 1962. Le tumulus, selon les auteurs, a deux phases : l'une remonte à l'Âge du bronze, et la seconde, marquée par un agrandissement du tumulus dont le diamètre atteint alors 55 m pour un diamètre à l'origine de 25 m, couvre la période des VI^e^-V^e^ siècles av. J.-C.

La deuxième phase contenait des traces de bûcher, indiquant que le rite utilisé était la crémation. Le tumulus a été très détruit par la construction de l'église au Moyen âge. Il avait une structure centrale de forme conique délimitée par un anneau de dalles largement endommagée par l'agrandissement ultérieur, et aucune trace d'os n'y a été retrouvée. Son sol était dallé et il contenait un foyer délimité par des pierres probablement pour la crémation ou pour des rites sacrificiels. Autour de cette structure centrale, il y avait aussi des fosses sacrificielles et une clôture rectangulaire en pierre dans laquelle un cercueil, un dépôt de nourriture et des ustensiles avaient été stockés (**fig. 186-187**).

Dans la partie est de cette structure, se trouve la tombe principale de la deuxième phase, une simple fosse à incinération qui a était creusée dans le-sol sur une profondeur de 0,80-1 m. Deux fosses périphériques ont également été découvertes[1310]. Le mobilier funéraire de la tombe centrale avait été déposé dans un coffre en bois placé dans une fosse rectangulaire également creusée dans le sol, bordée de dalles et remplie de gravier et de cailloux, puis recouverte d'une couche d'argile. Le mobilier comprenait une grande variété de bijoux et d'ornements vestimentaires, un cratère en bronze et plus de 8000 perles d'ambre de type géométrique ou figuratif : des masques affichant un sourire archaïque, des représentations anthropomorphiques telles que des prêtresses ou des *korai*, et des plaques triangulaires avec des scènes mythologiques incisées peu profondes[1311].

[1309] MANO-ZISI, POPOVIĆ 1969, p. 10-11.
[1310] *Ibidem.*
[1311] PALAVESTRA, KRSTIĆ 2006, p. 93-288.

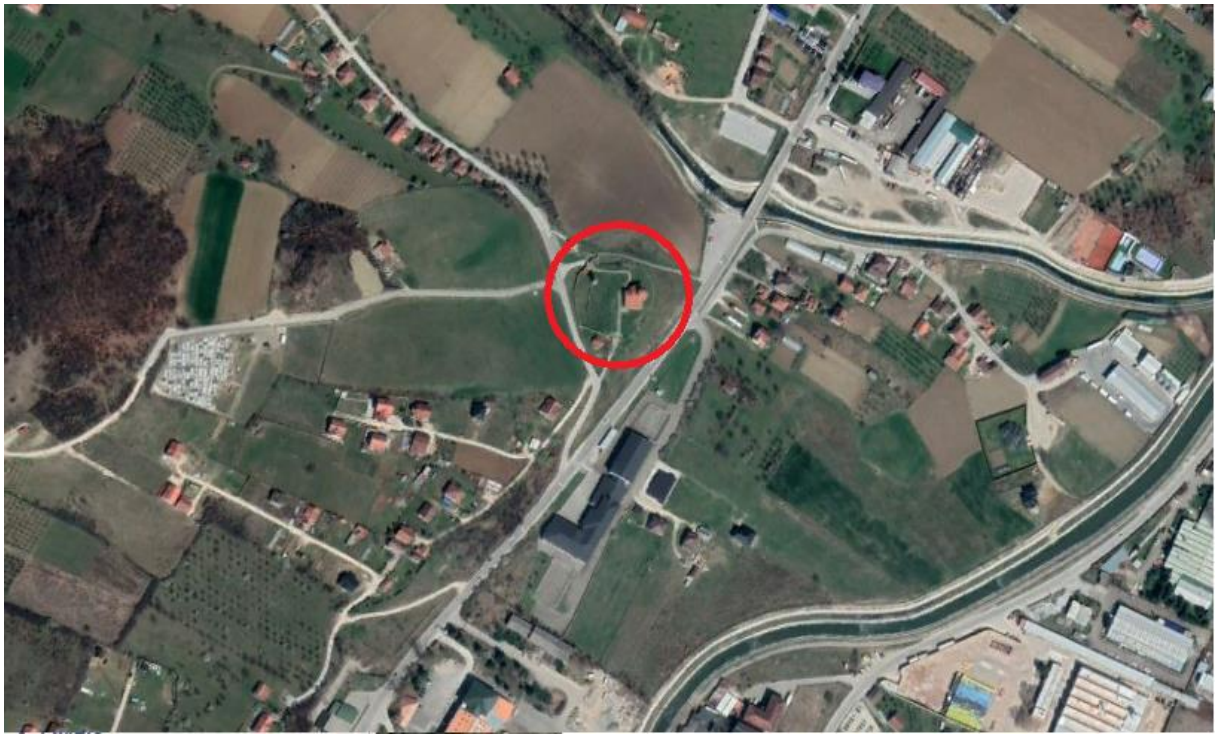


Fig. 184 : photo aérienne du site



Fig. 185 : localisation du site

L'absence d'armes dans la tombe indique une princesse plutôt qu'un prince, mais selon Jevtić-Ljuštinë, le fait d'être enterré sous un tumulus indique une appartenance à la culture de

Glasinac[1312]. L'aspect dit « princier » de la tombe se mesure aussi au nombre d'objets grecs importés : vases attiques à figures noires, dont une *olpè* avec une représentation de Dionysos et de deux satyres. Le motif d'un chien entre deux palmettes est représenté sur une *kylix* et présente des analogies avec des vases de Chalcidique [1313] Une *oinochoé* en bronze de petites dimensions rappellent un exemplaire de Trebenište[1314]. Le cratère en bronze fragmenté est considéré comme une importation d'Italie du sud[1315]. Il faut signaler enfin les paires d'appliques et des pectoraux en or qui sont considérées comme des production locales. Selon une étude détaillée de Babović, on y voit « La représentation idéale et sophistiquée du dôme du ciel, le long duquel se déplacent les corps célestes du Soleil et de la Lune, selon un schéma strictement conçu de cercles concentriques, d'espaces circulaires et d'orbites, présente une triple structure canonisée d'espaces célestes »[1316].

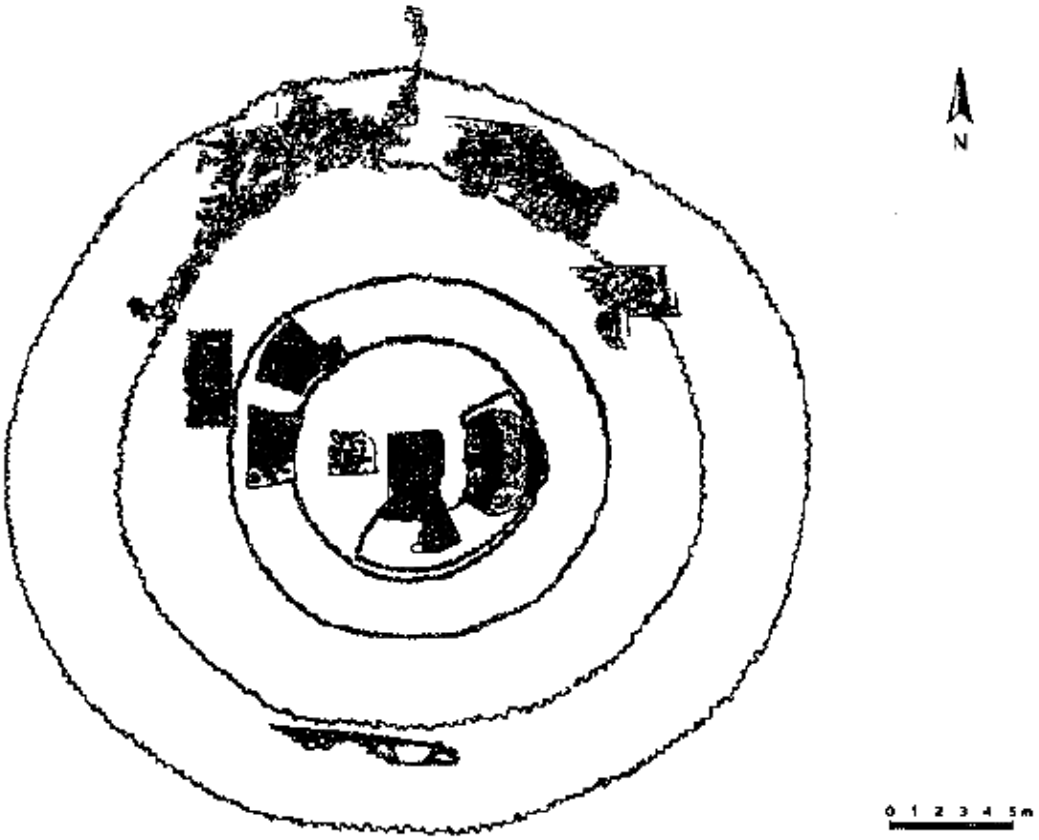


Fig. 186 : plan du tumulus de Novi Pazar
(JOVANOVIĆ 2003)

[1312] JEVTIĆ, LJUŠTINA 2008, p. 38-56.
[1313] MANO-ZISI, POPOVI C 1969, p.13.
[1314] *Ibidem*, p. 15.
[1315] *Ibidem*, p. 14-17.
[1316] BABOVIĆ 2018, p.446-448.

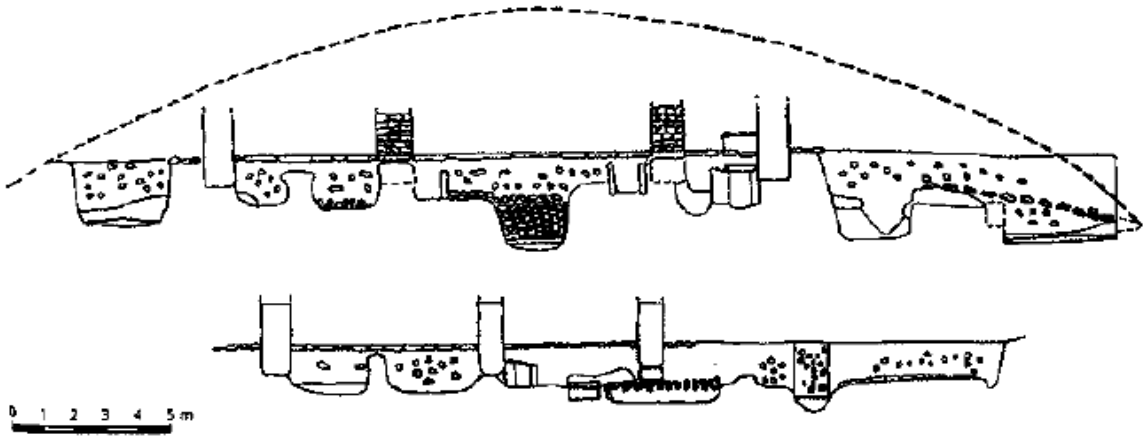


Fig. 187: section du tumulus de Novi Pazar
(JOVANOVIĆ 2003)

TUMULUS DE NOVI PAZAR	
Commune	Novi Pazar
Coordonnées Altitude	43°09'40.6"N / 20°31'38.5"E 494 m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Novi Pazar
Surface (ha)	0.1
Phases/Datation	• Âge du bronze • VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.
Rite	Crémation
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	1 1
Bibliographie :	1. MANO-ZISI, POPOVIĆ 1960 : Đ. MANO-ZISI, L. POPOVIĆ, *Novi Pazar, Ilirsko, grčki nalaz,* Beograd 1969. 2. MANO-ZISI, POPOVIC 1974: D. MANO-ZISI, LJ. B. POPONIĆ, *Novi Pazar, Ilirsko-Grcki Nalaz*, 1844-1969, Μακεδονικά, 14, 1974, p 419-423. 3. PALAVESTRA, KRSTIĆ 2006: A. PALAVESTRA,V. KRSTIĆ, *The magic amber*, National Muzeum of Belgrade, Beograd 2006. 4. JEVTIĆ, LJUŠTINA 2008: M.JEVTIĆ, M. LJUŠTINA, The iron gates region during the second iron age: settlements, necropolises, treasures, dans *Proceedings of the International Colloquium from, Drobeta -Turnu Severin, June 12th-15th, 2008*, ed. Valeriu SÎRBU and Ion STÎNGĂ, Drobeta-Turnu Severin, 2008, p. 38-56. 5. CRKVENJAKOV 2017 : V. CRKVENJAKOV, The ethnicity of the princely grave near Novi Pazar, *Artefakti* 1, 2017, p.32.

6. BABOVIC 2018: L. BABOVIC, Exemples de calendrier, numérique-symbolique marqué, favorable sur l'équipement funéraire individuel du VI^e-V^e siècle avant JC, sur l'espace Balkans centraux, dans *Actes de la conférence "Développement de l'astronomie chez les Serbes IX" Belgrade, 18-22. Avril 2017*, Beograd, 2018, p. 425-473.

TUMULUS n° 1	
Dimensions	Ø : 55 m.
Mur de ceinture	Oui
Entrée aménagée	Oui
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Crémation
Phases et nombre de tombes par phases	• Âge du bronze • VI^e-V^e siècles av. J.-C ; tombe n° 1
Tombes intégrées dans le tumulus	1
Tombes en périphérie du tumulus	2

La nécropole de Përçevë

Le village de Përçevë se trouve sur la gauche de la route Prishtinë-Pejë, à 7 km au sud-est de la commune de Klinë, et à 2.5 km au sud d'une nécropole non tumulaire de la fin l'Âge du bronze de Gjllarevë. La nécropole tumulaire est située sur un terrain connu sous le toponyme de Bokë, près du village (**carte 6, n° 23** et **fig. 188-189**). Pendant les années 1973-75 ont été identifié 19 tumulus et sept d'entre eux, les n° III, VIII, IX, X, XIII, XIV et XVII, ont été fouillés par Tasić[1317]. Les tumulus étaient disposés en deux groupes de 13 et 6 tumulus à des distances de 300 m l'un de l'autre, de part et d'autre de la route qui traverse le village ; un tumulus isolé aurait aussi été identifié tout au fond de la plaine[1318]. Un habitat sur terrasse de 3 ha de la fin de l'Âge du bronze et première phase de l'Âge du fer est situé dans la zone appelée "Ara e Zabelit" au nord-est du même village et au sud-est des tumulus qui peuvent donc être mis en relation avec cet habitat au moins pour la phase la plus ancienne. En 2012, l'Institut archéologique du Kosovo a mené des fouilles archéologiques sous la direction de l'archéologue Sh. Gashi pour suivre surtout le mur de fortification de cet habitat[1319].

Les tombes sont construites en pierres et le rite est l'inhumation. Les tombes n°13, 15, 16, 19 et 23 du tumulus XIV sont les plus anciennes et appartiennent à la deuxième phase de l'Âge du bronze date par l'auteur en 1400-1300 av. J.-C[1320]. Les tombes les plus récentes datent des VI^e^-V^e^ siècles av. J.-C. et se rapprochent de la tombe n°18 du tumulus des guerriers de Romajë. Selon les caractéristiques générales de construction les tumulus de Përçevë sont divisés en trois types[1321]:

1. Les tumulus composés de terre avec cairn central (Tumulus III et XIV).
2. Les tumulus composés de pierres sans mur de ceinture (Tumulus IX, X, XIII).
3. Les tumulus avec cairn central et mur de ceinture en dalles de pierre (Tumulus n° VIII, XVII).

Les tumulus fouillés n'ont fait l'objet que de publications disponibles partielles mais qui permettent d'avoir une vision relativement complète et exploitable.

[1317] TASIC 1979, p. 89-99.
[1318] BUNGURI *et alii* 2006, p. 96.
[1319] GASHI, ALAJ 2015, p.51. fig. n°24.
[1320] TASIĆ 1973, p. 36-37.
[1321] *Ibidem* p. 38.



Fig. 188 : photo aérienne

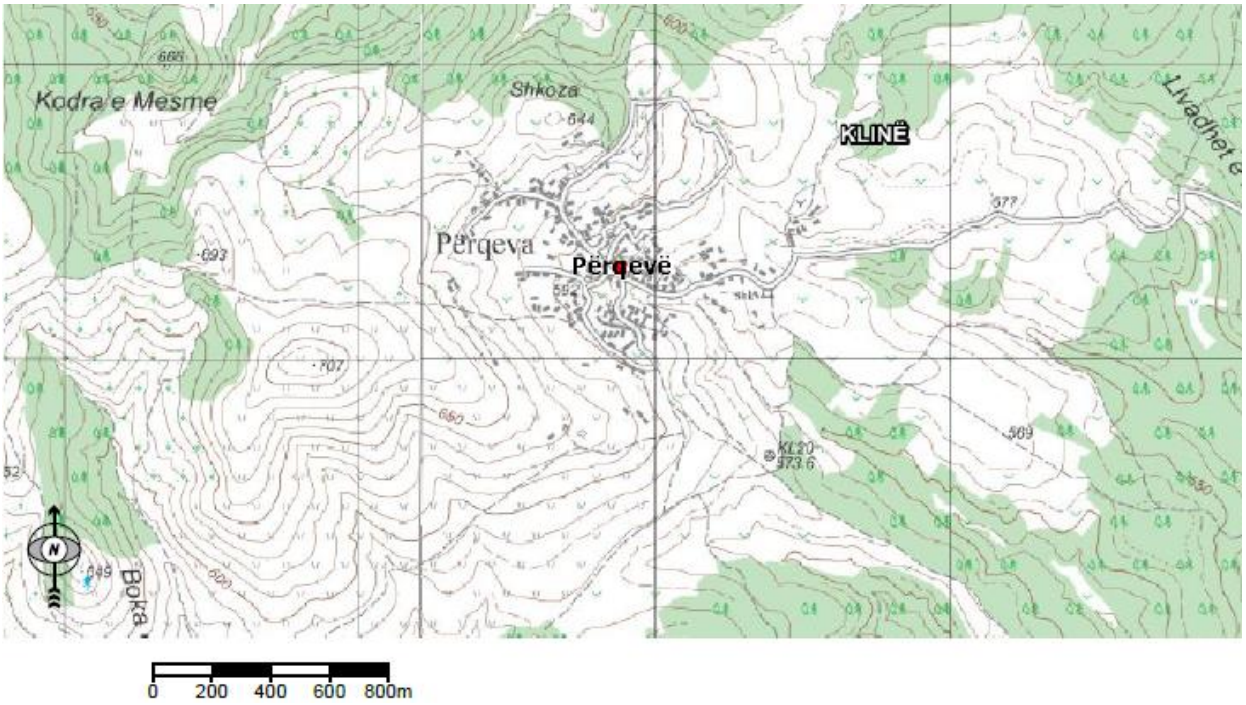


Fig. 189 : localisation du site

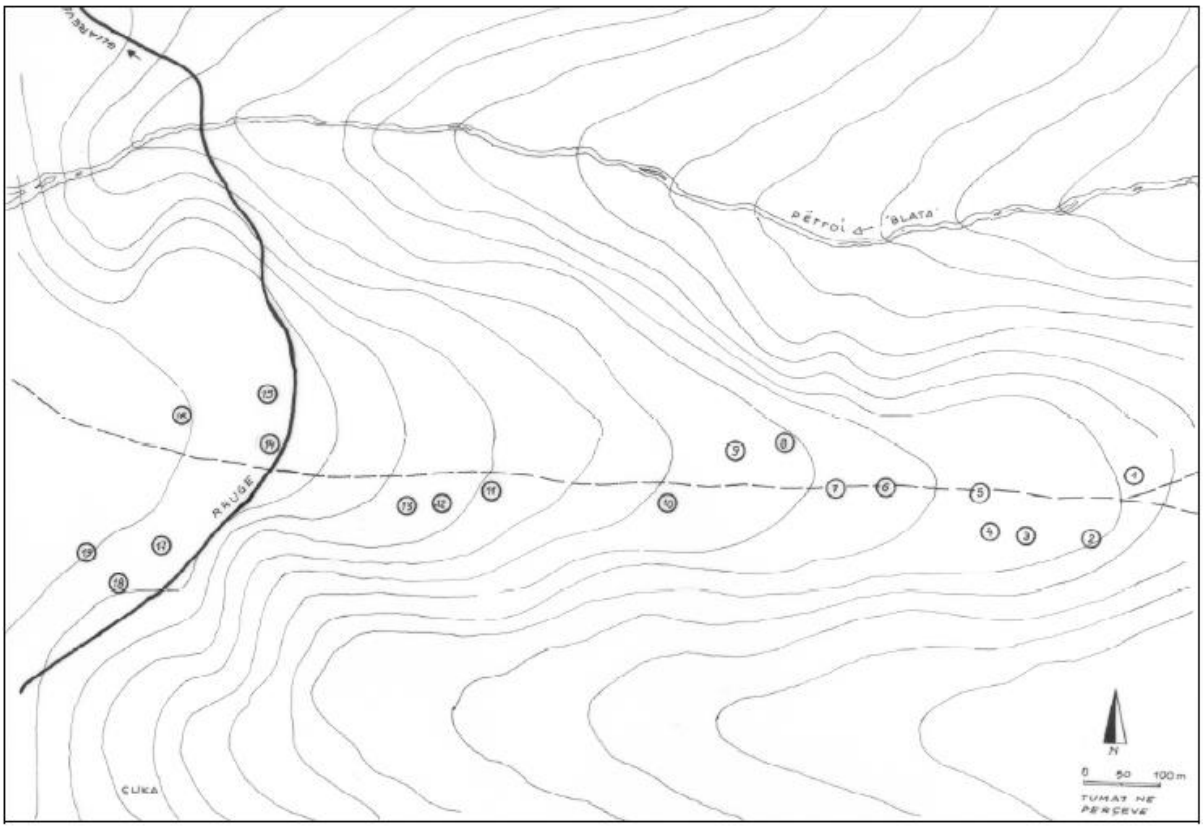


Fig. 190 : localisation des tumulus selon TASIC 1973.

Le tumulus III

Il mesure 13 m de diamètre et 0.80 m de hauteur. Il est situé dans le groupe est, à 80 m. de tumulus II et 45 m du tumulus IV (**fig. 190**). Il se caractérisé par une plus grande quantité de terre par rapport aux pierres À son centre se situe le cairn qui recouvre quatre sépultures à inhumation datées à l'Âge du fer. À la différence d'autres tumulus, les défunts ont été inhumés plus profondément. L'une de ces tombes se différencie par rapport aux autres par le fait qu'elle se situe à une moindre profondeur et qu'elle était marquée au sol par une rangée de pierres. Le tumulus était en mauvais état car il a été perturbé par des inhumations médiévales.

Le tumulus VIII

Il mesure 13 m de diamètre et 0.80 m de haut. Il est situé à environ 400 m au nord-ouest de tumulus III et 70 m à l'est du tumulus IX. Il a un cairn bien marqué avec un anneau périphérique très régulier de 80 cm de large. Ici aussi les tombes sont très endommagées du fait de l'implantation d'une nécropole médiévale sur le site.

Le tumulus IX

Il est situé à 70 m à l'ouest du tumulus VIII. Selon l'auteur c'est le plus grand tumulus du groupe, mais il ne mentionne pas des dimensions. Selon S. Baraliu, le diamètre atteindrait 30 m.[1322]. À cause des destructions médiévales, il n'a pas livré beaucoup de matériel. Il est à noter que la tombe centrale se situe à un niveau plus bas que les autres. Elle était recouverte de grosses de pierres qui ont endommagé le squelette. Le mobilier funéraire récupéré est trop pauvre pour fournir une bonne datation.

Le tumulus X

Il est situé à 110 m au sud-ouest du tumulus IX *;* les dimensions de son diamètre, autour de 30 m, rappellent le tumulus précédent. Les tombes d'époque préhistorique étaient moins endommagées que dans l'autre tumulus parce qu'il a été moins perturbé par les réutilisations postérieures. Elles se situent sous le cairn de la tombe centrale qui ressemble à celui du tumulus IX. Au centre furent dégagées cinq tombes ; les squelettes reposaient sur un sol dallé. Dans deux sépultures il n'y avait qu'un crane reposant sur un sol de pierres blanches.

Le tumulus XIII

Il est situé 350 m. à l'ouest du tumulus X et s'est révélé très endommagé. La couverture en forme de coupole n'abrite qu'une tombe centrale très détruite.

Le tumulus XIV

Il fait partie du deuxième groupe situé de l'autre côté de la route, à 240 m au nord-ouest du tumulus XIII. Il fait partie des tumulus dont le tertre n'est formé que de terre. Il a un diamètre de 18 m pour une hauteur de 1 mètre. La coupole a un diamètre de 9 m. Sous cette coupole se trouvent toutes les tombes construites en pierres en deux phases contemporaines. Les tombes n°19 et 23, ainsi que peut-être les tombes n°13 à 17 sont datées de l'Âge du bronze récent, mais l'auteur ne mentionne pas une tombe centrale initiale ; les tombes n° 19 et 23 sont peut-être les deux premières. À ce premier niveau sous la coupole, les sept tombes présentent un sol pavé en pierres. Le deuxième niveau se situe à 40-50 cm au-dessous du premier ; là se trouvent quinze tombes à fosse[1323]. Entre les deux niveaux ont été identifiées 2 autres tombes qui étaient entourées de dalles de pierres avec un sol pavé de rangées de régulières. Il n'y a pas eu d'endommagement des sépultures inférieures par celles supérieures. Les mobiliers funéraires

[1322] BARALIU 2014, p. 356.
[1323] TASIČ 1979 p. 96-97.

font penser à des tombes de femmes et d'enfants et il faut signaler la dépouille d'un chien dans l'une des sépultures.

Le tumulus XVII

Il est situé à 240 au sud du tumulus précédent, toujours le long de la route Përçevë-Gllarevë. L'auteur mentionne que était un grand tumulus mais sans indiquer les dimensions. La couverture de terre a presque disparu libérant la coupole facilement repérable. Au centre, elle est faite de pierres verdâtres de dimensions variées accumulées sans ordre apparent, tandis qu'à sa périphérie on a des dalles de calcaire blanc soigneusement ajustées. Seule la tombe centrale fut trouvée ; c'est une tombe à ciste construite avec des dalles, y compris le sol, et elle contenait les restes d'un guerrier ; la déposition date de la seconde phase de l'Âge du fer.

LA NÉCROPOLE TUMULAIRE DE PËRÇEVË	
Commune	Klinë
Coordonnées Altitude	,42°33'50.3"N / 20°37'34.8"E 630 m.
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Përçevë
Surface (ha)	3.5 ha
Phases/Datation	Âge du bronze Âge du fer Période médiéévale
Rite	mixte
Nombre de tumulus identifiés	49

Nombre de tumulus fouillés	7
Bibliographie :	1. TASIC 1973: N. TASIC, "Boka" u Prčevu, Opština Klina, *AP*, 15, 1973, p. 36-38. 2. TASIC 1979: N.TASIC,*Sahranjivanje na nekropoli Boka u Pecevu kod Kline* (la nécropole de Boka a Prćevo près de Klinë) dans *Saharanjivanje kod Iliria* (Rites d'inhumation chez les Illyriens), Zlatibor 10-12 Maj 1976, Belgrade, 1979. 3. BUNGURI *et alii* 2006: A. BUNGURI, K. LUCI, T. KASTRATI, Qendra prehistorike, dans *HAK I*, Prishtinë, 2006, p. 57-127. 4. BARALIU 2014: S. BARALIU, *La mort, les morts en Dardanie pendant l'âge de fer,* thèse de doctorat soutenue à Grenoble en 2014, p.23-29.

TUMULUS n° III	
Dimensions	Ø : 13 m ; h : 0.8 0m.
Mur de ceinture	non
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	4
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	Âge du fer : 4 tombes, n° 1-4
Tombes intégrées dans le tumulus	4
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° VIII	
Dimensions	Ø : 13 m ; h : 0.80 m.

Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	Indéterminé
Tombe centrale	?
Cairn	Oui
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	Âge du fer (?)
Tombes intégrées dans le tumulus	?
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° IX	
Dimensions	Ø 30 m (?)
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Non determiné
Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. ; tombe n° 1
Tombes intégrées dans le tumulus	1
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° X	
Dimensions	Ø : 30 m
Mur de ceinture	oui
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. ; 5 tombes, n° 1-5
Tombes intégrées dans le tumulus	5
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° XIII	
Dimensions	?
Mur de ceinture	oui
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. ; tombe n°1
Tombes intégrées dans le tumulus	1

Tombes en périphérie du tumulus	0
TUMULUS n° XIV	
Dimensions	Ø : 18 m ; h : 1.m.
Mur de ceinture	non
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	24
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	Age du bronze : 24
Tombes intégrées dans le tumulus	24
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° XVII	
Dimensions	?
Mur de ceinture	oui
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. ; tombe n° 1
Tombes intégrées dans le tumulus	1
Tombes en périphérie du tumulus	0

La nécropole tumulaire de Rakovinë

Le village de Rakovinë est situé sur la rive droite du fleuve Drini i Bardhë (**carte 6 n° 26**). La nécropole se situe aux lieux-dits « Boka e Cërmjanit » et «Boka e Rakovinës » sur un haut plateau situé au nord du village (**fig. 191-192**) ; 7 tumulus ont été identifiés au sein d'une petite forêt dense (**fig. 193**). Les tumulus mesurent de 7 à 8 m de diamètre pour des hauteurs allant de 1.15 m à 2.15 m et sont construits en terre et revêtus de pierres[1324]. Les premières fouilles, celles du tumulus I, furent menées en 2001 par l'Institut de protection des monuments de Gjakovë et le Musée du Kosovo sous la direction de K. Luci, A. Bunguri et B. Rraci[1325]. Il a un diamètre de 11 m pour une hauteur de 0.70 m (**fig. 194**). Il est construit surtout de pierres mélangées avec de la terre[1326]. La nécropole peut être mise en relation avec l'habitat sur terrasse de Toka e Kuqe situé 1 km plus à l'ouest. Les informations disponibles ne proposent aucune datation ni pour la nécropole ni pour l'habitat.

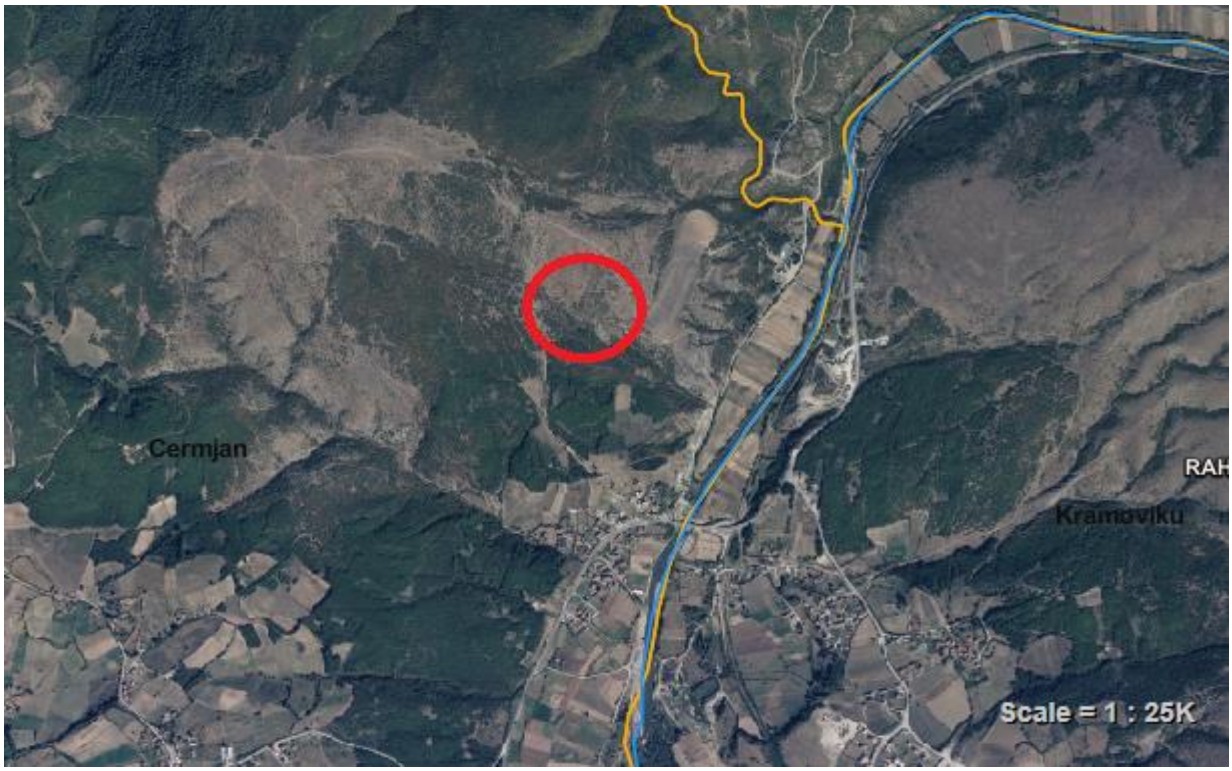


Fig. 191 : vue aérienne de la nécropole de Rakovinë.

[1324] BUNGURI *et alii* 2006, p.104, fig. n° 4.53
[1325] Matériel non publié.
[1326] Matériel non publié.

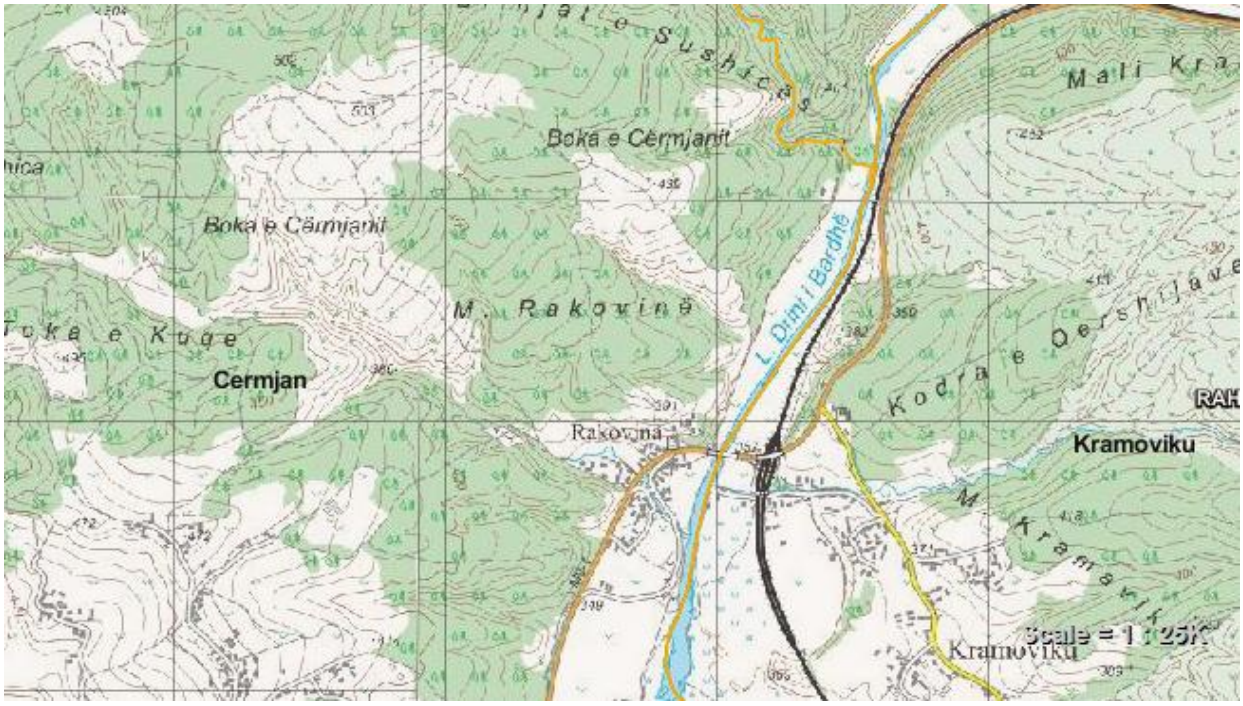


Fig. 192 : localisation du site.

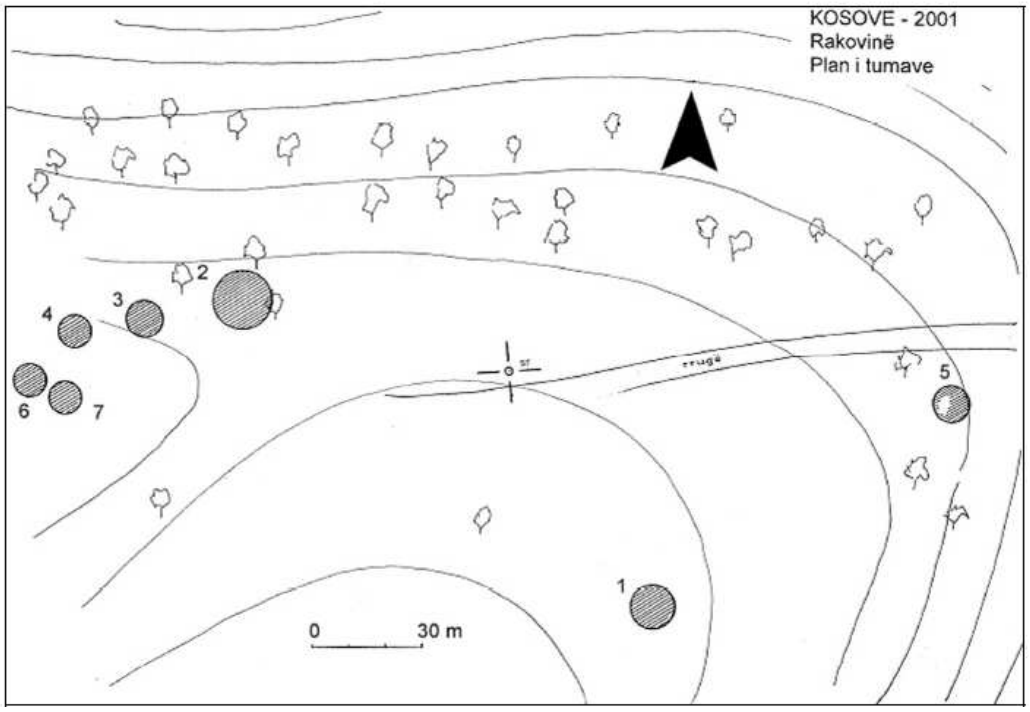


Fig. 193 : localisation des tumulus
(BUNGURI *et alii* 2006, p. 104, fig. n° 4.53)



Fig. 194 : profil du tumulus I
(BUNGURI *et alii* 2006, p. 104, fig. n° 4.53)

LA NÉCROPOLE TUMULAIRE DE RAKOVINË	
Commune	Gjakovë
Coordonnées Altitude	42°29'52.1"N / 20°30'37.6"E 385 m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Toka e kuqe
Surface (ha)	5 ha
Phases/Datation	?
Rite	?
Nombre de tumulus identifiés	7

Nombre de tumulus fouillés	1 (Tumulus I)
Bibliographie :	1. BUNGURI *et alii* 2006: A.BUNGURI, K, LUCI, T, KASTRATI, Qendra prehistorike, dans *HAK I*, 2006, Prishtinë, p. 103-105, fig. n° 4.53

TUMULUS n° I	
Dimensions	Ø : 11 m ; h : 0.70 m
Mur de ceinture	Non
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	?
Tombe centrale	?
Cairn	Non
Rite	?
Phases et nombre de tombes par phases	?
Tombes intégrées dans le tumulus	?
Tombes en périphérie du tumulus	?

La nécropole tumulaire de Romajë

La nécropole tumulaire de Romajë se situe sur une terrasse alluviale à la confluence des rivières Drini i Bardhë et Deshicë, sur l'ancienne rive gauche du Drin (**carte 6 nº28** et **fig. 195-196**)[1327]. Les fouilles ont été effectuées pendant les années 1970, 1972 et 1973 et les résultats sont publiés dans un ouvre bilingue par N. Djurić, J. Glisić et J. Todorović en 1975. Le site se compose de 16 tumulus répartis dans deux zones, quatre d'entre eux se distinguant du groupe. La distance entre les tumulus varie entre 50 et 250 m. Leur diamètre se situe autour de 25 m pour une hauteur conservée de 0.80 m. Douze d'entre eux sont très endommagés et réduits à l'état de traces sporadiques ; un grand tumulus n'a pas encore été fouillé, et finalement seuls trois d'entre eux ont pu livrer des résultats exploitables. Le tumulus I était le plus grande et a reçu l'épithète de « tumulus des guerriers »[1328]. Trois types de tombes ont été identifiés sous les trois monticules[1329]:

Type I , tombes à ciste avec trois variantes :

a. tombes à ciste construite avec des dalles de pierre mesurant 40-60 x 5-10 cm. Le sol est également dallé ; après le dépôt du mobilier funéraire, la tombe était remplie de terre et recouverte d'une grande dalle monolithique de 3,5 x 1,5 m. Tombes nº 5, 8, 10, 19, 20 du tumulus I
b. la seconde variante se distingue par l'utilisation de galets pour le sol. Tombes nº 7, 12, 13, 14, 17 et 27 de tumulus I, et la tombe centrale du tumulus II.
c. Dans la dernière variante le sol n'est pas dallé, le corps reposant directement sur le sol. Tombes nº 9, 12, 21, 25, 26, 29, 32 et 33 du tumulus I

Type II avec deux variantes :

a. Sol de galets et tombe entourée de pierres.
b. Sol de galets sans autres constructions.

Type III :

Simples tombes à fosse directement creusées dans le sol : tombes nº 2, 6, 11, 23, 30, 31, 34.

[1327] GLISIĆ 1975a, p.9.; TODOREVIĆ 1975a, p.20. ; les auteurs ont constaté que le fleuve avait changé de lit au cours du temps.
[1328] GLISIĆ 1975a, p. 15.
[1329] TODOREVIĆ 1975b, p. 23-24.

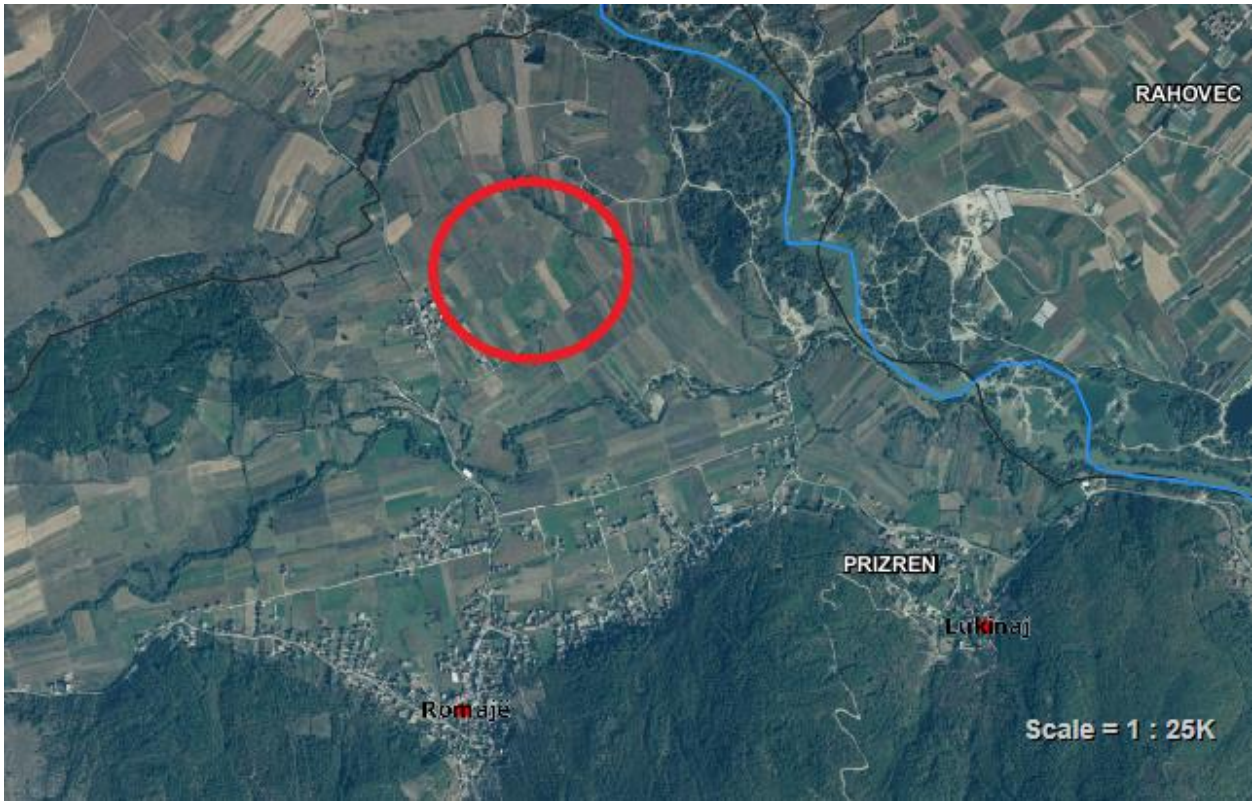


Fig. 195 : photo aérienne (1 :25000)

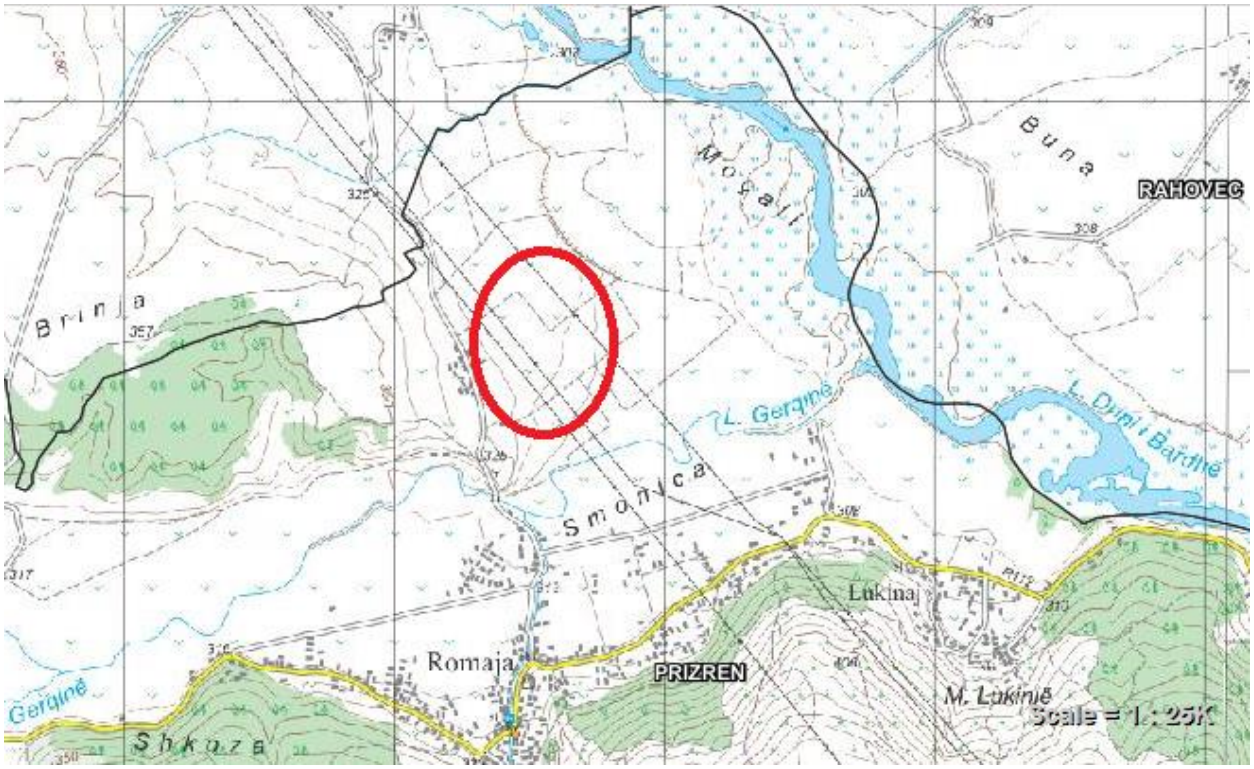


Fig. 196 : planimétrie du site (1 :25000)

Le tumulus I

Ce tumulus mesure 40 m de diamètre et plus de 5 m de hauteur ; il a nécessité 2000 m^3 de terre [1330] (f**ig. 197-198**). Il recouvre 38 tombes mais c'est sans compter les nombreuses fosses à incinération disséminées autour de l'anneau extérieur qui, en raison d'absence de mobilier funéraire, n'ont pas été considérées comme des tombes[1331]. À partir des couches stratigraphiques, trois phases ont pu être distinguées :

La première est datée au VII^{e} siècle et correspond à la tombe centrale n^{o} 18 qui contenait une épée du type Glasinac IVb[1332]. D'après les traces découvertes près de l'arme, les fouilleurs pensent qu'elle était enveloppée dans un tissu de cuir placé un coffre en bois, et enterrée sans aucune autre trace de construction. Élevé sur cette épée, le tumulus mesurait 30 m. de diamètre, et 3.5 m de hauteur avec 1000 m^3 de terre[1333]. Il pourrait s'agir d'un enterrement symbolique d'un chef militaire représenté par son épée ; cela est d'autant plus vraisemblables que toutes les autres tombes appartiennent à des soldats[1334].

La deuxième phase comprend toutes les tombes des guerriers construites en pierre[1335], soit 24 tombes : n^{o}1, 4-17,19-25,31 et 32 ; elles datent des VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. Les tombes ont été construites sans endommager la phase initiale l'étage initial puis ont été recouvertes de terre.

La dernière phase correspond aux 4 tombes n^{o} 2, 30, 33, 34, qui sont de simples tombes à fosse sans structures en pierres et datant de l'époque hellénistique (III^{e}-II^{e} siècles avant J.-.C.). Ces quatre tombes ont fortement endommagé les tombes de la deuxième phase après deux siècles d'abandon[1336].

Trois rites sont attestés dans ce grand tumulus : la crémation, l'inhumation, et pour la première utilisation un cénotaphe[1337]. A l'est du tumulus I, ont pu être identifiés des foyers entourés de pierres de 0,7 à 1 m placés au contact de la roche naturelle (**fig. 199**). La surface sacrificielle était peinte avec de l'argile qui a cuit pendant la cérémonie. Aucune trace d'os ou de vases n'a été trouvée dans ces foyers qui servaient peut-être à la crémation des cadavres[1338].

[1330] GLISIĆ 1975a, p. 14.
[1331] TODOREVIĆ 1975a, p. 21.
[1332] BARALIU 2014, p. 378.
[1333] GLISIĆ 1975a, p.16.
[1334] TODOREVIĆ 1975a, p. 20
[1335] *Ibidem.*
[1336] *Ibidem,* p. 21.
[1337] TODOREVIĆ 1975d, p. 30
[1338] TODOREVIC 1975c, p. 29.

Le tumulus est lié à la variante de la culture Drilon-Mat qui, à son tour, est étroitement associée au complexe culturel dit de Glasinac. Les tombes de ce tumulus contenaient beaucoup d'objets en ambre : 415 pièces dans huit tombes[1339]. A côté de la poterie locale, il faut noter la présence de quelques vases gréco-italiques importés, d'armes en fer, de harnais de cheval. Tout ce matériel est daté des VI^{e} et V^{e} siècles av. J.-C.

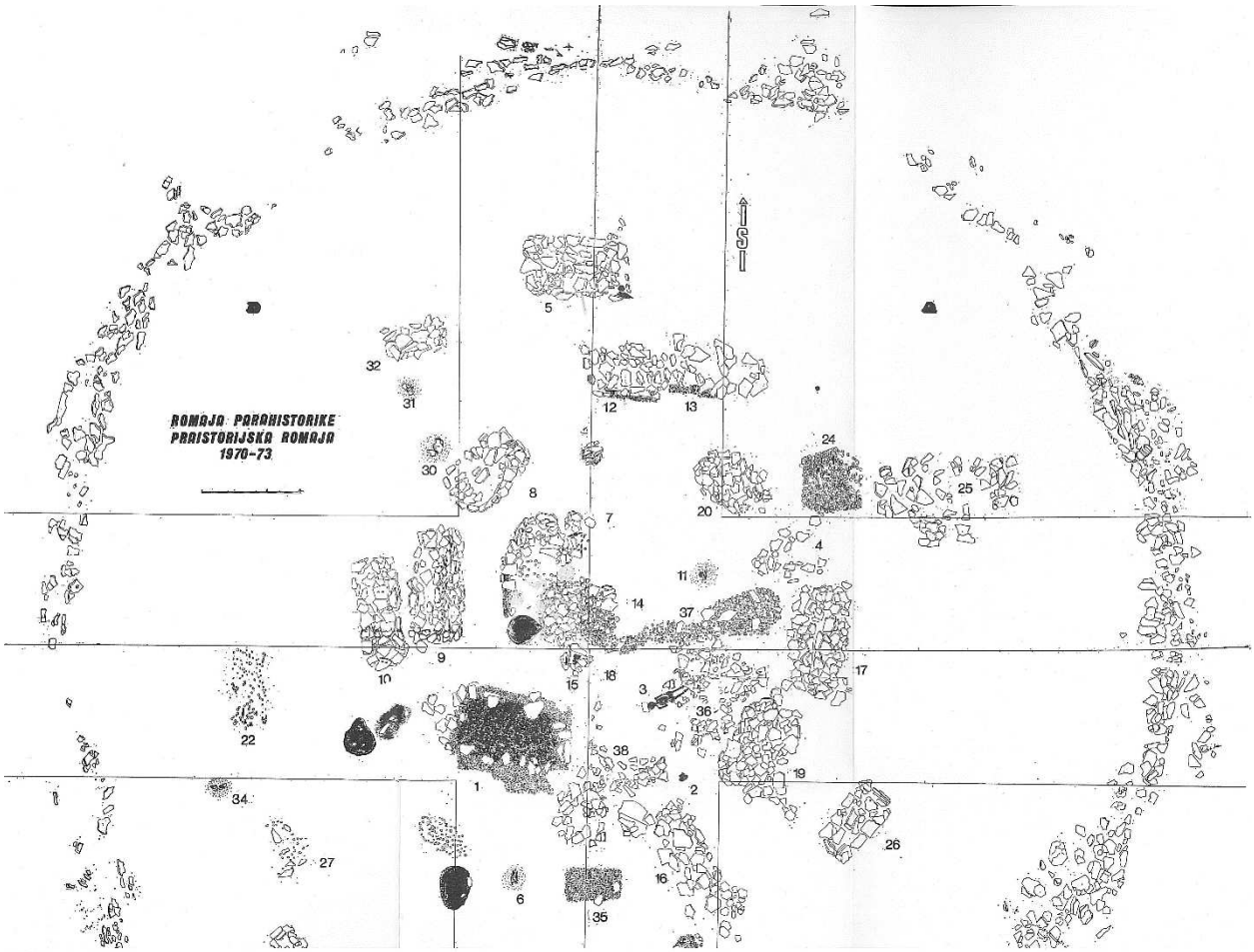


Fig. 197 : plan du tumulus I
(DJURIĆ, GLISIĆ, TODOREVIĆ 1975)

[1339] PALAVESTRA 1997, p.19-32.

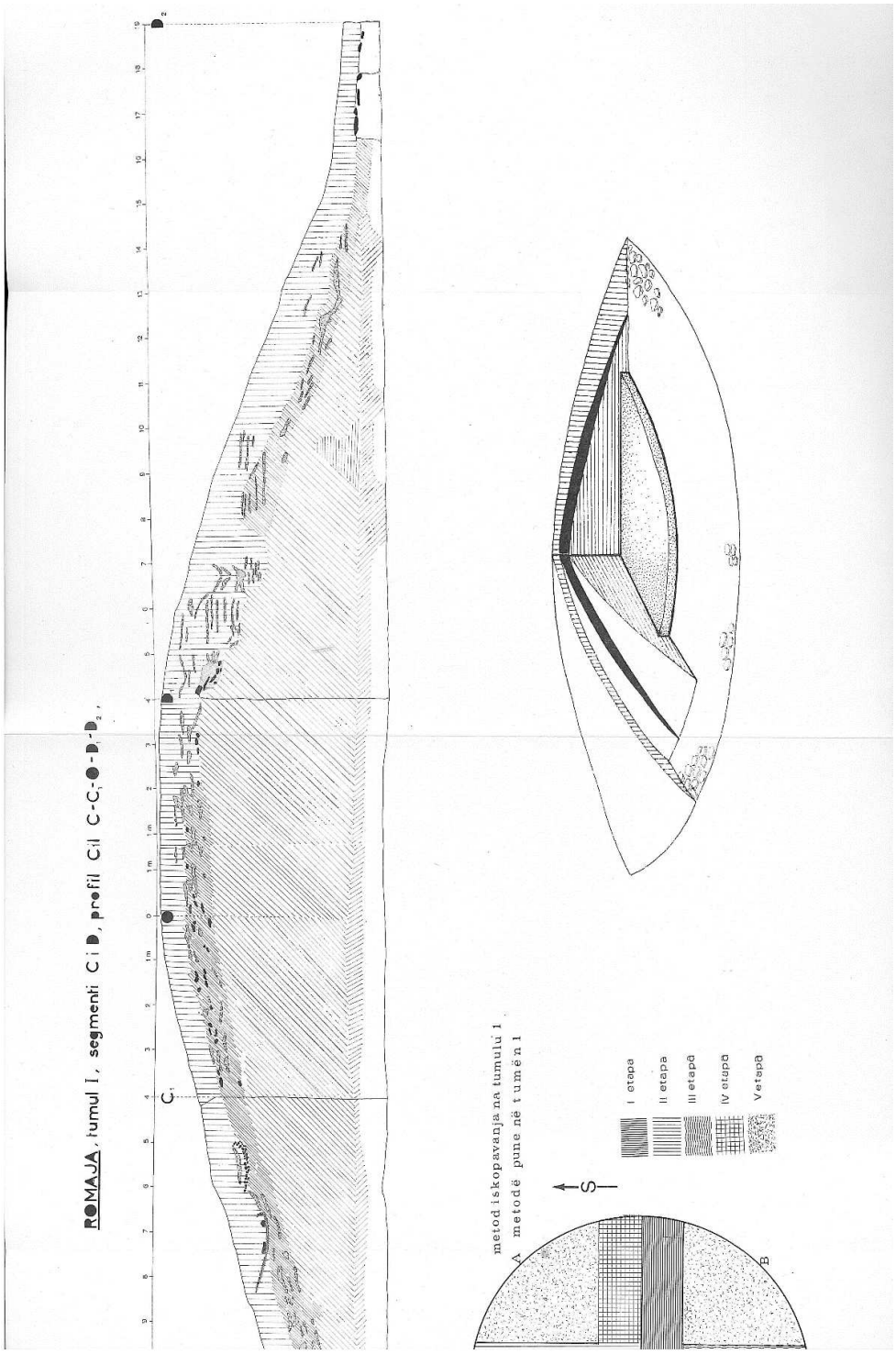


Fig. 198 : profil C et D du tumulus I
(DJURIĆ, GLISIĆ, TODOREVIĆ 1975)

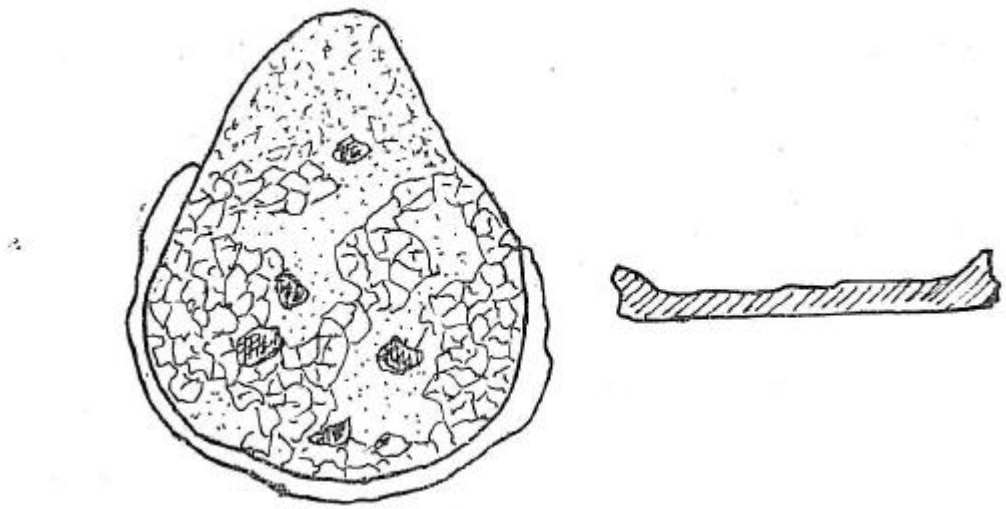


Fig. 199 : foyer sacrificiel du tumulus I
(TODOREVIC 1975c, p. 29)

Le tumulus II (**fig. 200**)

Il est situé à 150 m au nord-ouest du tumulus I. Sa partie nord a été endommagée par les travaux agricoles. Des dalles de pierre qui faisaient partie de la couverture des tombes ont été trouvées à la surface, Le diamètre de l'anneau extérieur mesure 17 m. Un anneau intérieur de 6-7 m devait délimiter la tombe centrale, mais cet anneau n'est pas complet car ses pierres ont été probablement utilisées pour la construction des tombes. La tombe centrale du tumulus était endommagée et ne contenait aucun matériel archéologique[1340].

[1340] TODOREVIC 1975a, p. 21.

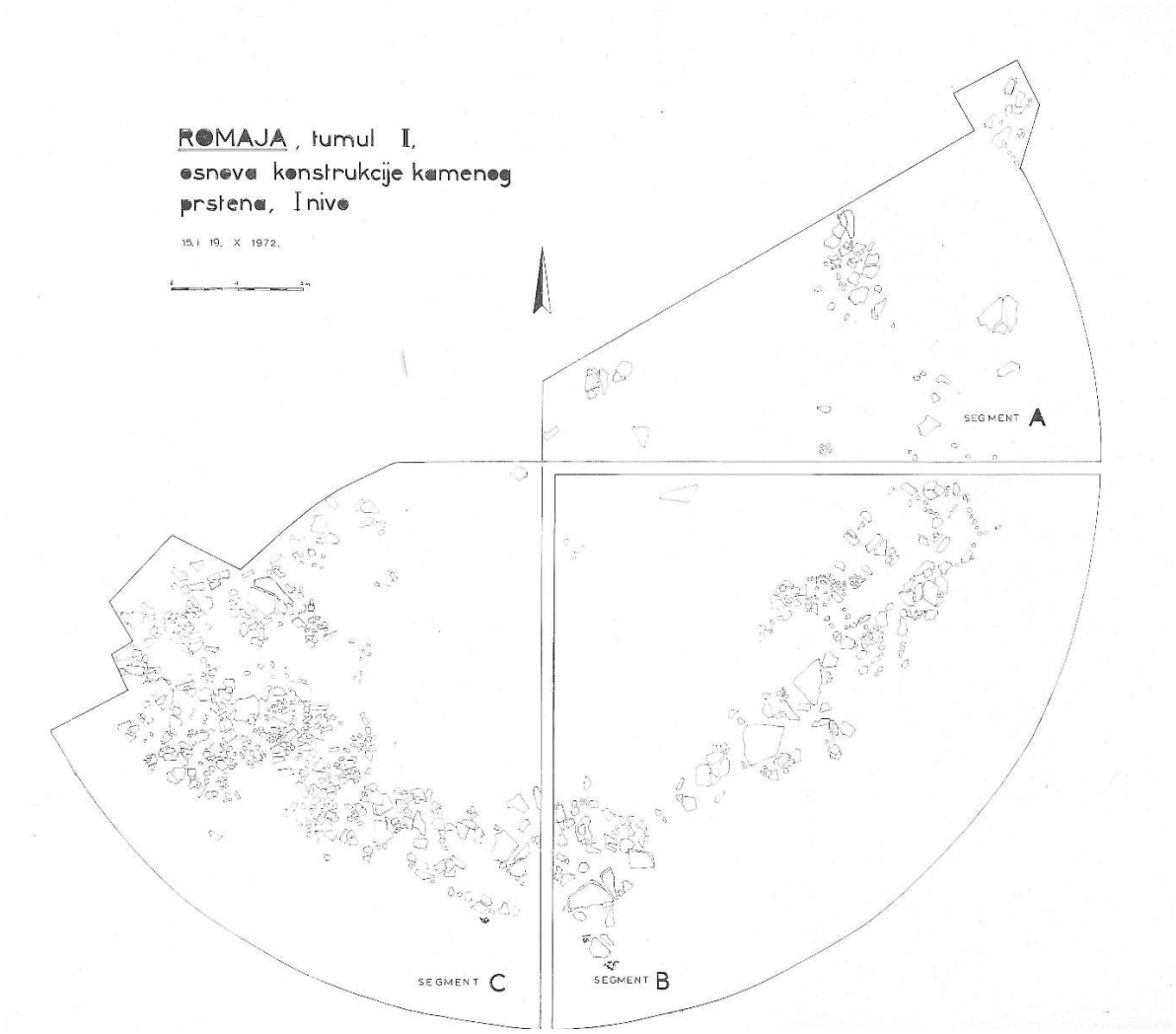


Fig. 200 : plan du tumulus II
(DJURIC, GLISIC, TODOREVIC 1975)

Le tumulus III (**fig. 201**)*,*

Le tumulus III est situé à 15 m au nord-est du tumulus I. Il avait un anneau extérieur de 9,5 à 10,5 m. Le tertre est endommagé sur toute sa moitié nord, et on a pu observer que le sol était pavé de galets. Seule la moitié sud a été fouillée. Des traces de deux ou trois tombes avec construction en pierres ont été identifiées, mais elles étaient endommagées par les travaux agricoles et aucun plan n'est disponible. Seuls deux fers de lance ont été trouvés parmi le matériel erratique de la zone.

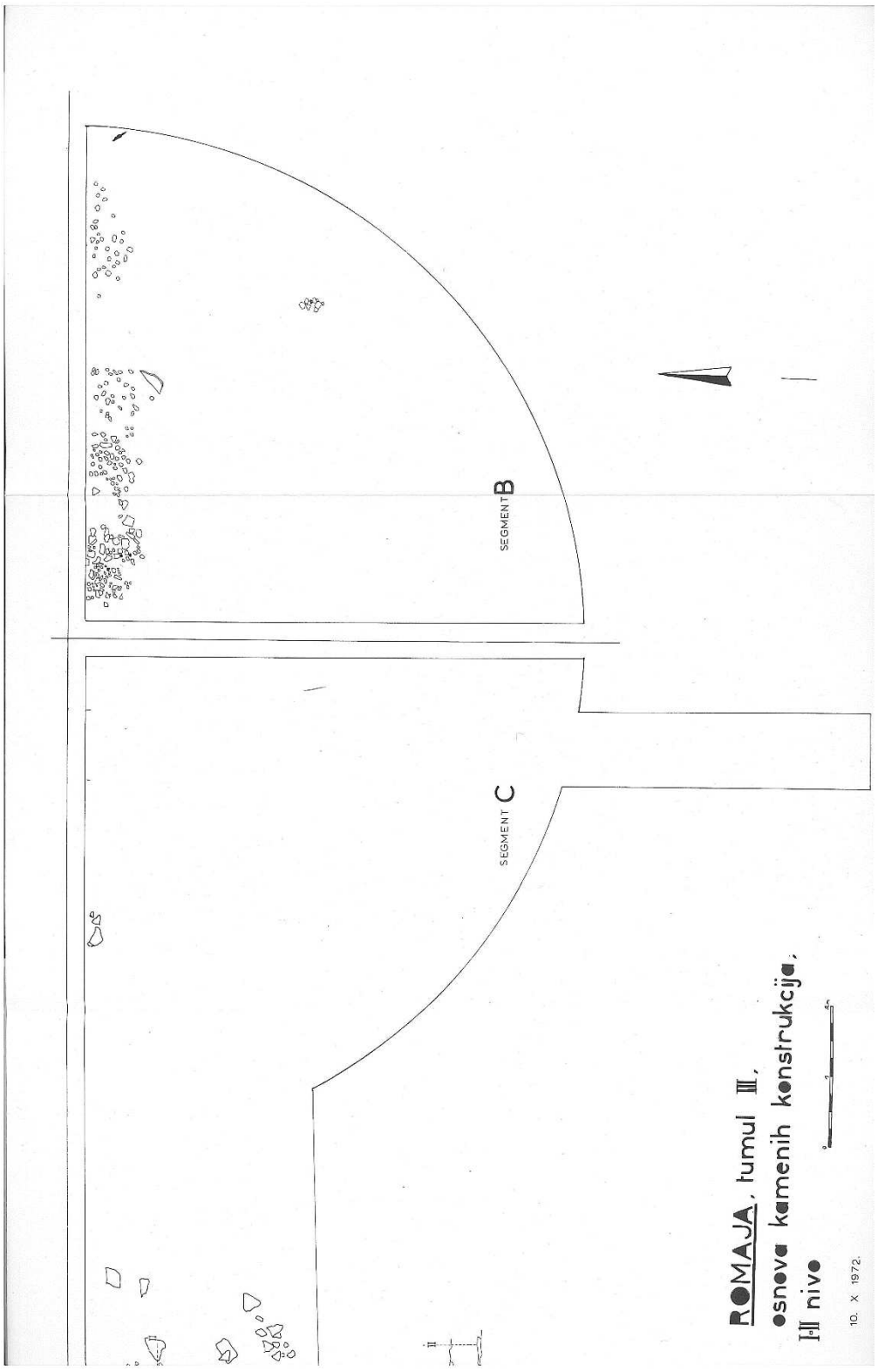


Fig. 201 : plan du tumulus III
(DJURIC, GLISIC, TODOREVIC 1975)

LA NÉCROPOLE DE ROMAJË	
Commune	Gjakovë
Coordonnées, Altitude	42°18'23.6"N 20°35'30.9"E 325 m.
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Gradishë e Gexhës (8km)
Surface (ha)	
Phases/Datation	• VII^{e} av. J.-C. • VI^{e}-V^{e} av. J.-C. • II^{e} - III^{e}av. J.-C.
Rite	Cénotaphe + Inhumation + crémation
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	16 3
Bibliographie :	1. DJURIĆ, GLISIĆ, TODOREVIĆ 1975 : N. DJURIĆ, J. GLISIĆ, J. TODOREVIĆ, *Romaja Parahistorike*, (Romaja Préhistorique) Prizren,1975. 2. DJURIĆ 1975a: N. DJURIĆ, *Përshkrimi i varreve dhe i inventarit të tyre,* Praistoricki Romaja, (Romaja Préhistorique) Prizren,1975, p.36-93. 3. DJURIC 1975b: N. DJURIC, *Datimi dhe analogji,* Praistoricki Romaja, (Romaja Préhistorique) Prizren,1975, p.110-116. 4. GLISIC 1975 a: J. GLISIC, *Nekropoli i Romajës në kompozicionin strategjik të « Tumës së luftëtarëve »*, Praistoricki Romaja, (Romaja Préhistorique) Prizren,1975, p.14-18.

5. GLISIC 1975b : J. GLISIC, *Romaja përkatësia etnike*, Praistoricki Romaja, (Romaja Préhistorique) Prizren,1975, p.117-118.

6. GLISIC 1975c : J. GLISIC, *Vështrim mbi ndryshimet etno-kulturore në Dukagjin që nga paraqitja e agrikulturës gjer te hapat e parë të metalurgjisë*, Praistoricki Romaja, (Romaja Préhistorique) Prizren,1975, p.119-131.

7. GLISIC 1975d : J. GLISIC, *Përkatësia etnike e nekropolit të Romajës në ndriçimin e burimeve të Shkruara*, Praistoricki Romaja, (Romaja Préhistorique) Prizren,1975, p.132-138.

8. TODOREVIC 1975a : J. TODOREVIC, *Nekropoli,* Praistoricki Romaja, (Romaja Préhistorique) Prizren,1975, p.19-22.

9. TODOREVIC 1975b : J. TODOREVIC, *Konstrukcione varresh,* Praistoricki Romaja, (Romaja Préhistorique) Prizren,1975, p. 23-26.

10. TODOREVIC 1975c : J. TODOREVIC, *Sakrilegjet,* Praistoricki Romaja, (Romaja Préhistorique) Prizren,1975, p.27-29.

11. TODOREVIC 1975d : J. TODOREVIC, *Lloji i Varrimit,* Praistoricki Romaja, (Romaja Préhistorique) Prizren,1975, p.30-35.

12. TODOREVIC 1975e : J. TODOREVIC, *Objektet e importuara të nekropolit të Romajës,* Praistoricki Romaja, (Romaja Préhistorique) Prizren,1975, p.106-109.

13. VASIC 1977 : R. VASIC Paraistorijska Romaja (La Romaja préhistorique), *Starinar*, XXVII, Belgrade 1977.

14. PALAVESTRA 1997 : A. PALAVESTRA, Prehistoric amber and glass beads from Kosovo, *Balkanica,* 28, Beograd 1997, p. 28-32.

15. BARALIU 2014 : S. BARALIU, *La mort, les morts en Dardanie à l'Âge du fer,* thèse de doctorat soutenue à Grenoble en 2004, p. 380-460.

TUMULUS n° I	
Dimensions	40 x 5 m
Mur de ceinture	Oui
Entrée aménagée	Non
Nombre total de tombes	38
Tombe centrale	Oui (cénotaphe) n° 18.
Cairn	Oui
Rite	Mixte
Phases et nombre de tombes par phases	VII^{e} siècle : 1 tombe centrale n^{o} 18 VI^{e}-V^{e} siècles : 33 tombes, n^{o}1, 4-17.19-25,31 et 32. Période hellénistique (III^{e}-II^{e} siècles) : 4 tombes, n^{o} 2, 30, 33,34,
Tombes intégrées dans le tumulus	38
Tombes en périphérie du tumulus	Fosses à incinération

TUMULUS n° II	
Dimensions	17 m
Mur de ceinture	Oui
Entrée aménagée	non
Nombre total de tombes	Oui
Tombe centrale	Oui
Cairn	
Rite	?

Phases et nombre de tombes par phases	Deuxième phase de l'Âge du fer ; 1 tombe (la tombe centrale)
Tombes intégrées dans le tumulus	N° 1
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° III	
Dimensions	9.5-10.5 m
Mur de ceinture	Oui
Entrée aménagée	non
Nombre total de tombes	2 ou 3
Tombe centrale	?
Cairn	?
Rite	?
Phases et nombre de tombes par phases	Deuxième phase de l'Âge du fer ; 3 tombes, n° 1-3.
Tombes intégrées dans le tumulus	3
Tombes en périphérie du tumulus	?

La nécropole tumulaire de Rugovë - Ujzë

Rugovë et Ujzë sont deux villages limitrophes situés dans la commune de Gjakovë (**carte 6 nº 27 et 31**). Rugovë est situé 5 km au nord-est de nécropole tumulaire de Romajë, (**carte 6 nº 28**) et Ujzë à 2 km au sud-est des tumulus de Fshej (**carte 6 nº 9**). La nécropole se situe sur une terrasse alluviale du Drini i Bardhë (Drin Blanc) le long de la route Gjakovë-Prizren. Les tumulus sont divisés en deux groupes situées sur des lieux-dits « Fusha » dans le village de Ujzë et « Kalldrëma » dans le village de Rugovë. (**fig. 202-203**)[1341]. Les premières fouilles ont été menées par N. Garašanin en 1966 dans les tumulus I et II du groupe de Ujzë[1342]. Un tumulus du groupe de Rugovë a été fouille en 1973 par J. Glišić[1343]. Plus tard, deux autres tumulus ont été fouillés dans le groupe de Rugovë pendant les années 2004 et 2005 par K. Luci et B. Rraci[1344]. Un dernier tumulus, le VI, détruit en grande partie par les travaux agricoles, a été fouillé en 2011 par Sh. Gashi. On peut signaler qu'un tumulus isolé, et non fouillé, a été identifié entre Ujzë e Fshej. La zone est à nouveau utilisée comme nécropole à la Basse Antiquité.



Fig. 202 : photo aérienne.

[1341] GARAŠANIN appelle tumulus de Rugova les tumulus qu'il a fouillés à Ujzë.
[1342] GARAŠANIN 1966, p.40-42.
[1343] Matériel non publié.
[1344] En collaboration entre l'Institut Archéologique de Tirana et le Musée du Kosovo ; matériel non publié.

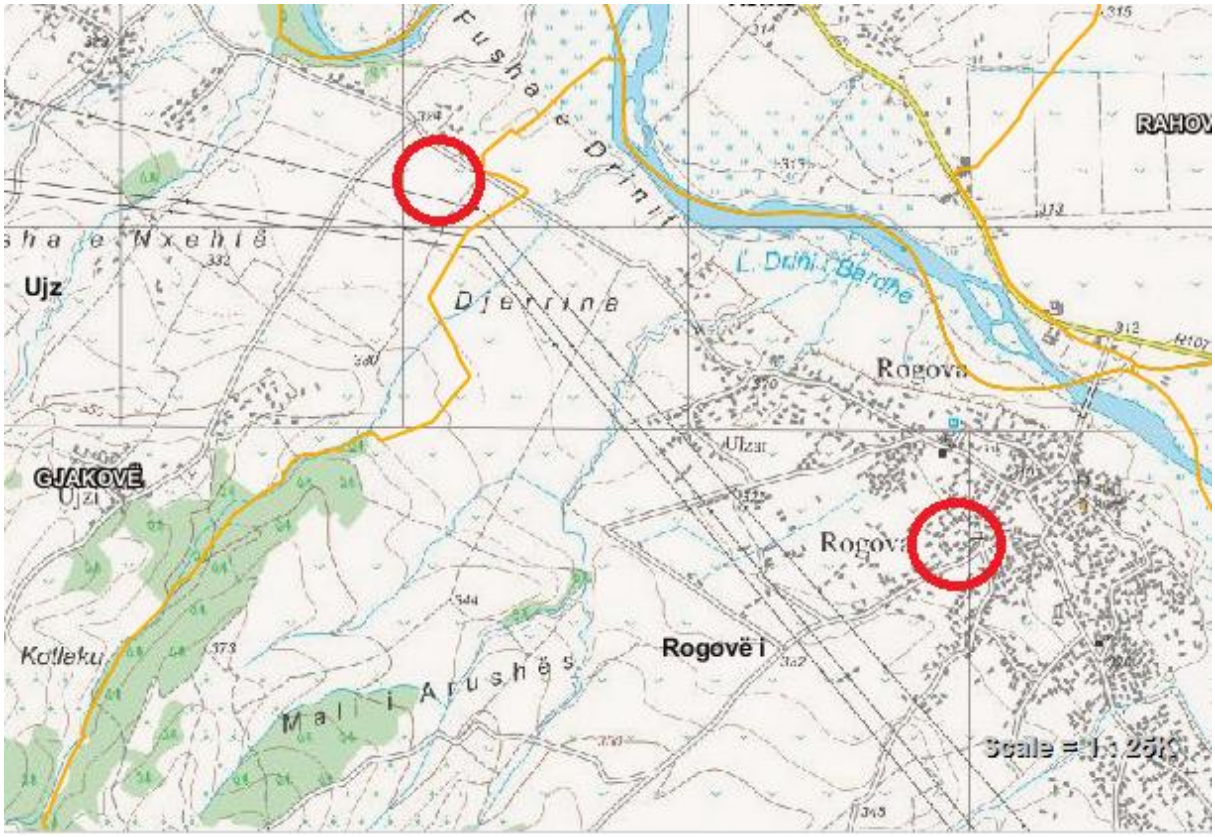


Fig. 203 : localisation des sites

Le tumulus I

Le tumulus est situé dans le premier groupe de Ujzë ; il mesure 11m de diamètre. Deux phases de construction correspondant à deux phases d'utilisation ont pu être identifiées. La phase la plus ancienne est celle d'inhumations dans onze tombes de l'Âge du bronze tardive XII-XI^{e} av. J.-C. Les tombes rectangulaires étaient construites en pierres et recouvertes d'un tertre en terre ; Les tombes n^{o} 3, 10 et 11 étaient orientées est-ouest, et les tombes n^{o}1, 2, 4-9 étaient orientées nord-sud (**fig. 204**)[1345]. La deuxième phase d'utilisation est caractérisée par l'agrandissement du tertre initial, la construction d'un anneau circulaire et d'une couverture avec des pierres du fleuve ; cet aménagement est daté entre les XI^{e} et VIII^{e} siècles av. J.-C., mais le mobilier funéraire retrouvé est daté aux VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C[1346]. Il se trouvait dans trois sépultures contenant des urnes, deux dans la partie sud du tumulus et l'autre au centre[1347]. Parmi l'inventaire on peut noter un grand nombre de perles d'ambre dont 9 en forme d'outre[1348].

[1345] GARAŠANIN 1966, p. 40-41.
[1346] Tasić, 1998, p. 528.
[1347] GARAŠANIN 1966, p. 41.; PALAVESTRA 1997, p. 24.
[1348] PALAVESTRA 1997, p. 25.

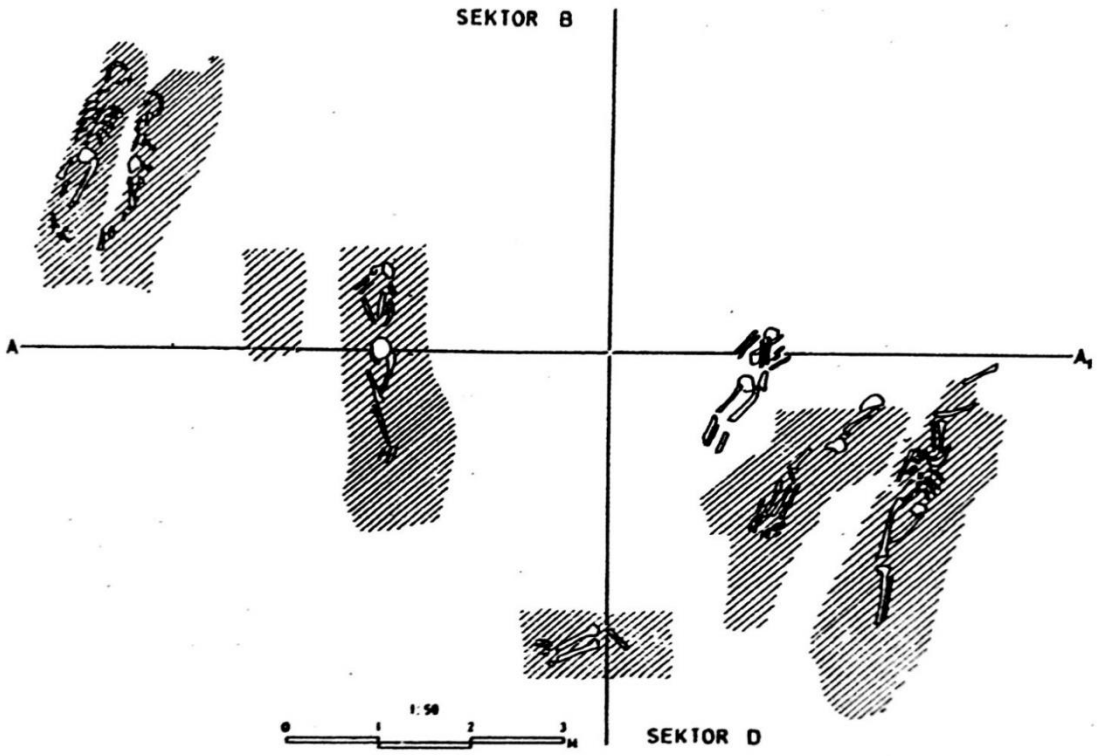


Fig. 204 : planimétrie de tumulus I.

Le tumulus II

Dans ce tumulus seules des traces de la tombe centrale ont été retrouvées avec un peu de matériel daté de la première phase de l'Âge du fer[1349].

Le tumulus VI (**fig. 203**)

Il est situé dans la zone de Uzjë. Il a un diamètre 35 m pour une hauteur de 0.70 m. Trois phases ont été identifiées : la première date des XVIII^{e}-XIV^{e} av. J.-C., la deuxième des X^{e}-VIII^{e} av. J.-C. et la troisième des VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C[1350]. (**fig. 205**)

[1349] Garašanin 1966, p.42
[1350] MEHMETAJ 2019, p.37.



Fig. 205 : vue du tumulus VI après les fouilles.

LA NÉCROPOLE DE RUGOVË / UJZË	
Commune	Gjakovë
Coordonnées Altitude	42°19'51.9"N / 20°34'31.7"E 319m.
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	non
Surface (ha)	1 ha
Phases/Datation	• XVIII^{e}-XIV^{e} siècles av. J.-C. • XII^{e}-XI^{e} siècles av. J.-C. : • VIII^{e}-VI^{e} siècles av. J.C. • VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C : • VI^{e}-VII^{e} siècles ap. J.-C

Rite	Mixte
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	7 6
Bibliographie :	1. GARAŠANIN 1966:M. GARAŠANIN, *Rogovo "Fushe", Djakovica*, AP, 8, 1966, p. 40-42, 2. GARAŠANI 1983 : M. GARAŠANIN, *Bronzano Doba na Kosova*, PJZ, IV, Bronzano Doba, Sarajevo 1983, p. 754. 3. PALAVESTRA 1997 : A. PALAVESTRA, Prehistoric amber and glass beads from Kosovo, Balcanica 28, Beograd 1997, p. 24-26. 4. TASIĆ1998 : TASIĆ, *Rogovo-Fuse*, ABKM od neolita do ranog srednjeg veka, katalog izlozbe Beograd - Pristina 1998, p.560. 5. GARASANIN 1973 : M. GARASANIN, Praistorija na tlu Srbije I-II (préhistoire de la Serbie I-II) , Beograd, 1973. 6. MEHMETAJ 2019 : H.MEHMETAJ, *Trashëgimia arkeologjike e Komunës së Gjakovës*, Prishtinë 2019, p.34-37.

TUMULUS n° I	
Dimensions	Ø : 11 m ; h : non détermine
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	14
Tombe centrale	Oui
Cairn	non
Rite	Mixte

Phases et nombre de tombes par phases	• XII^{e}-XI^{e} av. J.-C. : 11 tombes, n^{o}1-11 • VI^{e}-V^{e} av. J.-C : 3 tombes a urne, n^{o}12, 13, 14.
Tombes intégrées dans le tumulus	14
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° II	
Dimensions	? (tumulus très endommagé)
Mur de ceinture	?
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	Seule la tombe centrale a pu être identifiée
Tombe centrale	Oui
Cairn	non
Rite	?
Phases et nombre de tombes par phases	Première phase de l'Âge du fer
Tombes intégrées dans le tumulus	?
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° VI	
Dimensions	Ø : 35 m ; h : 0.70 m
Mur de ceinture	non
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	Au moins 6 ; les autres ne sont pas publiées.
Tombe centrale	non

Cairn	non
Rite	Mixte
Phases et nombre de tombes par phases	• XVIII^{e}-XIV^{e} siècles av. J.-C. ; tombes non publiées. • VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C ; 6 tombes, n^{o}1-6. • VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. ; tombes non publiées. • VI^{e}-VII^{e} siècles ap. J.-C ; tombes non publiées.
Tombes intégrées dans le tumulus	Au moins 6…
Tombes en périphérie du tumulus	?

La nécropole tumulaire de Sadovinë e Jerlive

Le village de Sadovinë est situé à environ 5,5 km à l'ouest de commune de Vitia (**carte 6 n° 29**). La nécropole tumulaire est située dans une zone plate de terres arables à l'endroit connu des habitants sous les toponymes de « Errnica » et « Tuma » ; 500 m à l'est de la nécropole coule la rivière Gërmovë (**fig. 206** et **207**). La nécropole a été identifiée pour la première fois en 2010 lors des prospections menées par l'Institut archéologique du Kosovo. Sur une superficie d'environ 4 ha, huit tumulus ont été identifiés, de dimensions différentes : leur hauteur varie de 0,50 m à 1,00 m et leur diamètre de 15 à 20 m. Les tumulus situés sur des terres arables sont en grande partie détruits par les travaux agricoles. Les fouilles du tumulus I ont été menées par l'Institut archéologique du Kosovo en 2011-2012 sous la direction de L. Gashi [1351].



Fig. 206 : vue aérienne de la nécropole de Sadovinë.

[1351] GASHI, SHALA 2017, p. 342-343.



Fig. 207 : localisation du site

Le tumulus I (**fig. 208**)

Il est construit en terre avec très peu de pierres avec un anneau extérieur de 15 m de diamètre marqué par une rangée de pierres. En termes de construction, il ressemble aux tumulus de Llashticë qui appartiennent également à la même zone ethnographique. Bien que les monticules soient normalement érigés au-dessus d'une tombe centrale, aucune trace d'aucune tombe n'a été trouvée pendant les fouilles. Une structure en pierres de 1.80 x 1.00 m a été identifiée dans la partie ouest du monticule, près de l'anneau, à une profondeur de 0,40 m, mais elle ne contenait aucun reste osseux. Il est possible que d'autres tombes aient été détruites par des travaux agricoles. La céramique retrouvée lors des fouilles était rare et datable aux VIII^e^-VII^e^ siècles av. J.-C. Elle se compose principalement de plats locaux faits à la main avec une engobe brune moyen et les lèvres décorée des cannelures[1352].

[1352] GASHI, SHALA 2017, p.342-343.



Fig. 208 : vue aérienne de tumulus I (2012)

LA NÉCROPOLE TUMULAIRE DE SADOVINË E JERLIVE	
Commune	Vitia
Coordonnées, Altitude Type :	42°20'05.2"N / 21°17'46.5"E 507 m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	
Surface (ha)	4 ha
Phases/Datation	VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.
Rite	Cénotaphe
Nombre de tumulus identifiés	8

Nombre de tumulus fouillés	1
Bibliographie :	1. GASHI, SHALA 2017: L. GASHI, E. SHALA, *Harta arkeologjike e Kosovoës III*, Prishtinë, 2017, p.342-343, fig. n° 10.25.

TUMULUS n° I	
Dimensions	Ø : 14.50 m ; h. : 0.80 m
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Non
Cairn	Oui
Rite	Cénotaphe
Phases et nombre de tombes par phases	VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C. ; 1 tombe, n° 1
Tombes intégrées dans le tumulus	1
Tombes en périphérie du tumulus	0

La nécropole de Shirokë

La nécropole tumulaire de Shirokë se situe dans le village de Shirokë, à 1,5 km au sud de Suharekë sur le côté droit de la route de Suharekë-Prizren(**carte 6 nº 30** et **fig. 209** et **210**). Le musée du Kosovo avait fouillé des deux tumulus en 1963 et les résultats des fouilles ont été publiés dans le *Bulletin du Musée du Kosovo* l'année suivante par Slavković-Durić [1353]. Plus tard, à gauche de la route de Shiroka furent identifiés six autre tumulus répartis en deux groupes[1354].Des prospections de surface ont recueilli un très grand nombre de tressons et les fouilleurs pensent qu'un nombre considérable de tertres ont été détruits. Des fouilles avaient déjà été entreprises en 1953 par I. Nikolić[1355] et en 1957. L. Đasić avait publié du matériel retrouvé dans les environs du village par les agriculteurs lors des travaux agricoles. Le matériel n'appartient pas à un contexte stratigraphique mais pourrait signaler la présence d'un habitat en lien avec les tumulus. Selon l'auteur, il s'agirait d'une agglomération remontant au Bronze récent mais avec une occupation continue jusqu'à la période romaine[1356]. En l'absence de véritables fouilles, tout ce matériel est considéré maintenant comme appartenant plutôt à des tumulus détruits[1357]. Cependant, la présence d'outils de travail agricole retrouvés lors des prospections est plutôt le signe d'un habitat car ce genre d'objets ne se retrouve pas dans les mobiliers funéraires. Par conséquent, nous sommes d'avis que les tumulus de Shiroka et de Dubiçak à proximité sont associées à un habitat qui n'a pas encore été bien identifié.

Dans les deux tumulus fouillés, il n'y a pas de trace de constructions. Les cendres des morts sont contenues dans des urnes déposées directement sur le sol et les deux tumulus contiennent des dépôts de cendres très épais qui laissent à penser que les morts étaient brûlés sur place selon des rites qui seraient propres aux Illyriens[1358].

[1353] SLAVKOVIĆ-DURIĆ 1964, p. 537-555.
[1354] BARALIU 2014, p. 471.
[1355] Matériel non publié
[1356] DASIC 1957, p. 249-255.
[1357] SHUKRIU 1996, p. 28-29 ; PËRZHITA *et alii* 2006 ,p.89-90.
[1358] SLAVKOVIC-DURIC 1964, p. 549.



Fig. 209 : photo aérienne



Fig. 210: carte topographique du site.

Le tumulus I

Il mesure 13 m de diamètre et 0.75 m de hauteur (**fig. 211**) ; il comprend 5 fosses calcinées avec des offrandes funéraires constituées d'ornements et de poterie. Au centre, on a pu observer une épaisse couche de cendres. Une fibule en bronze bien conservée (**fig. 212**) permet une datation aux VII^{e}-VI^{e} siècles av. J.-C.

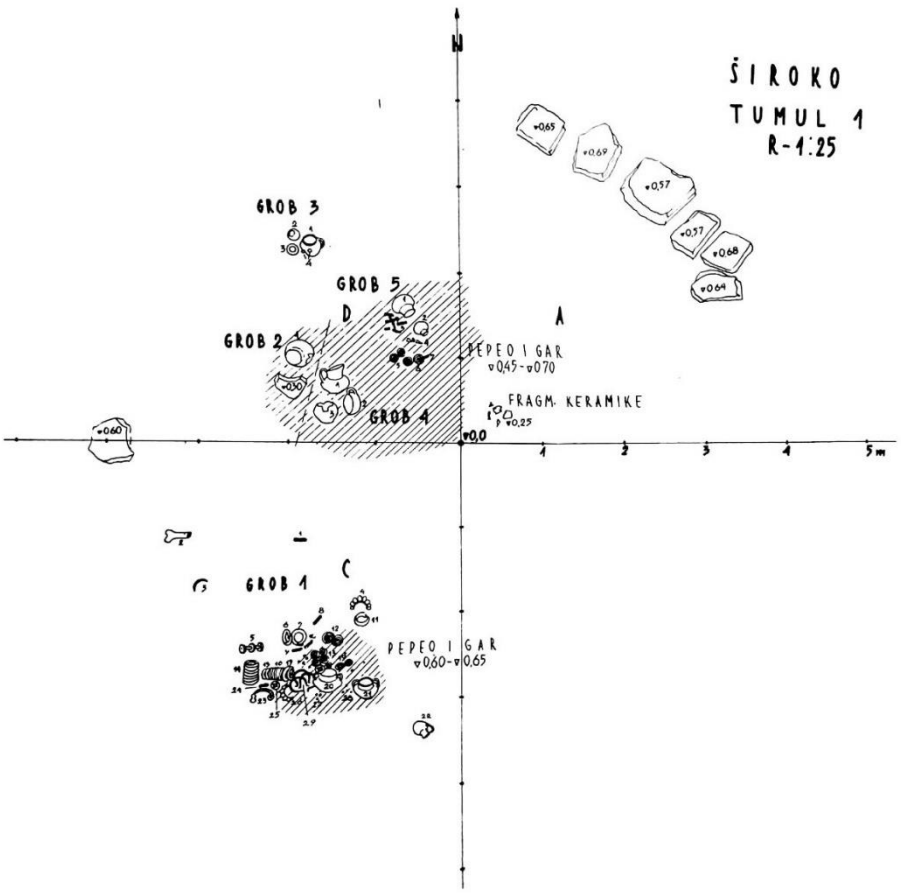


Fig. 211 : plan du tumulus I
(SLAVKOVIĆ-DURIĆ 1964, p. 545, fig. n°1)



Fig. 212 : fibule en bronze provenant de la tombe n°1 du tumulus I de Shirokë.

Le tumulus II

Il mesure 12 m de diamètre et de 0.75 m. de hauteur (**fig. 213**) et contient une tombe centrale et 4 fosses calcinées. Dans le segment A, a été découverte une partie de l'anneau extérieur en pierres. Au centre, comme dans le précédent, on note la présence d'une épaisse couche de cendres. La découverte d'un bouton en bronze (**fig. 214**) autorise une datation identique à celle du tumulus précédent.

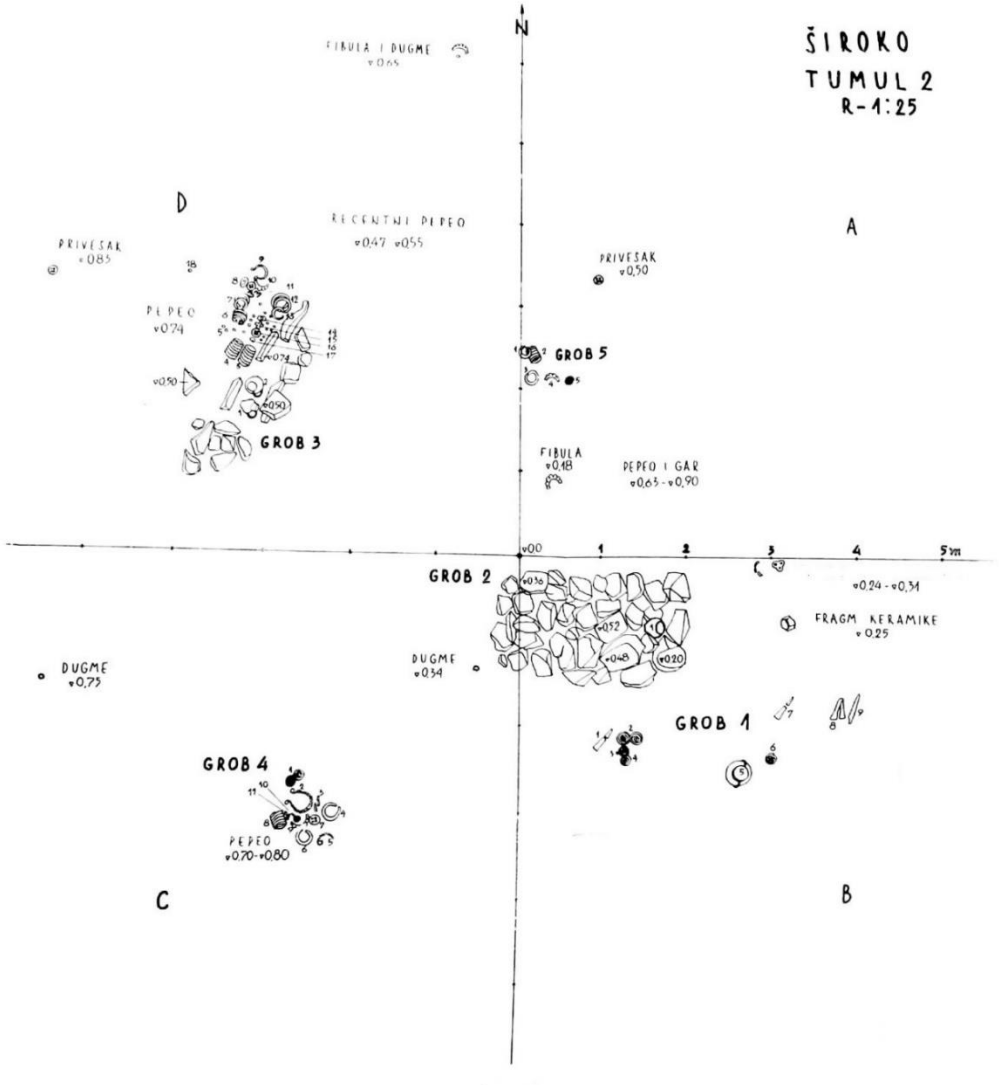


Fig. 213 : plan du tumulus II
(SLAVKOVIĆ-DURIĆ 1964, p. 545, fig. n° 2)



Fig. 214 : bouton en bronze retrouvé dans la tombe 3 du tumulus II de Shiroka.

LA NÉCROPOLE DE SHIROKA	
Commune	Suharekë
Coordonnées Altitude	42°20'37.7"N 20°48'57.9"E 422 m.
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	Shirokë ? (non fouillé)
Surface (ha)	
Phases/Datation	VII^{e}-VI^{e} av. J.-C.
Rite	Crémation – Urnes Cinéraires
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	8 2
Bibliographie :	1. SLAVKOVIC-DURIC 1964: N. SLAVKOVIC-DURIC, *Ilirski tumuli kod Suve Reke*, *GMKM*, IX, Prishtinë, 1964, p. 538-554.

	2. DASIĆ 1957 : L. DASIC, *Prahistorisko Neselje na Sirokom* (Vorgeschichtliche Ansedlung am Siroko) Gllasnik MKM II, Prishtinë 1957, p. 249-256. 3. SHUKRIU 1996: E. SHUKRIU, *Dardania Paraurbane* (La Dardanie préurbaine), Pejë, 1996, p. 28-29. 4. BARALIU 2014: S. BARALIU, *La mort, les morts en Dardanie pendant l'âge de fer,* thèse de doctorat soutenue à Grenoble en 2004, p. 471-479. 5. PËRZHITA *et alii* 2006 : L. PERZHITA, K. LUCI, G. HOXHA, A. BUNGURI, F. PEJA, T. KASTRATI, *Harta arkeologjike e Kosovoës I,* Prishtina 2006, p. 89-93.

TUMULUS n° I	
Dimensions	Ø : 13 m ; h : 0.75 m.
Mur de ceinture	Non
Entrée aménagée	non
Nombre total de tombes	5
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Crémation
Phases et nombre de tombes par phases	VII^{e}-VI^{e} siècles ; 5 tombes, n° 1-5
Tombes intégrées dans le tumulus	5
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° II	
Dimensions	Ø : 12 m ; h : 0.75 m
Mur de ceinture	oui
Entrée aménagée	
Nombre total de tombes	5

Tombe centrale	oui
Cairn	non
Rite	Crémation
Phases et nombre de tombes par phases	VII^{e}-VI^{e} siècles ; 5 tombes, n° 1-5
Tombes intégrées dans le tumulus	N° 6
Tombes en périphérie du tumulus	N° 0

La nécropole tumulaire de Volljakë -Dush

Volljakë et Dushi sont deux villages limitrophes situés à 10km au sud de la commune de Klinë (**carte 6 nº 32**). La nécropole est répartie sur les deux communes, ce qui a amené à distinguer deux groupes. Le groupe I de Volljakë est situé au sud du même village, le long de la voie ferroviaire, à 700 m des grandes cascades de la rivière Mirushë juste avant qu'elle ne se jette dans le Drini i Bardhë. Dans ce groupe sont situés les tumulus nº XXVI à XXIX, XXXII à XXXVIII et XL. Le groupe II de Dush est situé 1.2 km au nord du fleuve Mirushë et à 500 m au nord du village de Dush, 1 km à l'est du groupe de Volljakë (**fig. 215-216**). Au nord-est, à une distance de 4 km, est située la grande nécropole de Përçevë (**carte 6, nº 23**). Dans ce second groupe on a les tumulus nº I-XXV, XXX, XXXI, XXXIX, XLI, XLII (**fig. 217**). En 2011 des prospections géophysiques ont été réalisées par l'Institut archéologique du Kosovo en collaboration avec l'Institut archéologique de Frankfurt. L'année suivante, deux tumulus ont été fouillés : le tumulus XXIV dans le groupe de Dush et le tumulus XXVI dans le groupe de Volljakë[1359]. En 2013 deux autre tumulus sont fouillés : les tumulus IV et XII dans le groupe de Dush. En 2014, c'est au tour du tumulus VII situé dans le groupe de Dush[1360]. Un habitat sur terrasse est situé entre les deux groupes dans la zone de Dush aux lieux-dits « Antena » et « Kulla e Dushit » (la forteresse de Dushi) et daté à partir du l'Âge du bronze récent jusqu'à la fin du Moyen Âge. Il n'y a pas eu de fouilles à l'intérieur de l'habitat, seuls des relevés des murs de fortification ont été réalisés. On ne dispose donc pas d'informations suffisantes pour aborder le problème du lien entre cet habitat et les nécropoles ; ce lien semble établi pour l'Âge du bronze, mais pas pour les autres périodes[1361]. Toutefois, sur la base de la géographie du terrain, les deux groupes de nécropoles devraient être liés à cet habitat.

[1359] Les fouilles ont été conduites par Sh. Gashi, P. Alaj et S. Baraliu.
[1360] BARALIU, ALAJ 2015, p. 248.
[1361] GASHI, ALAJ 2015, p. 52-53.

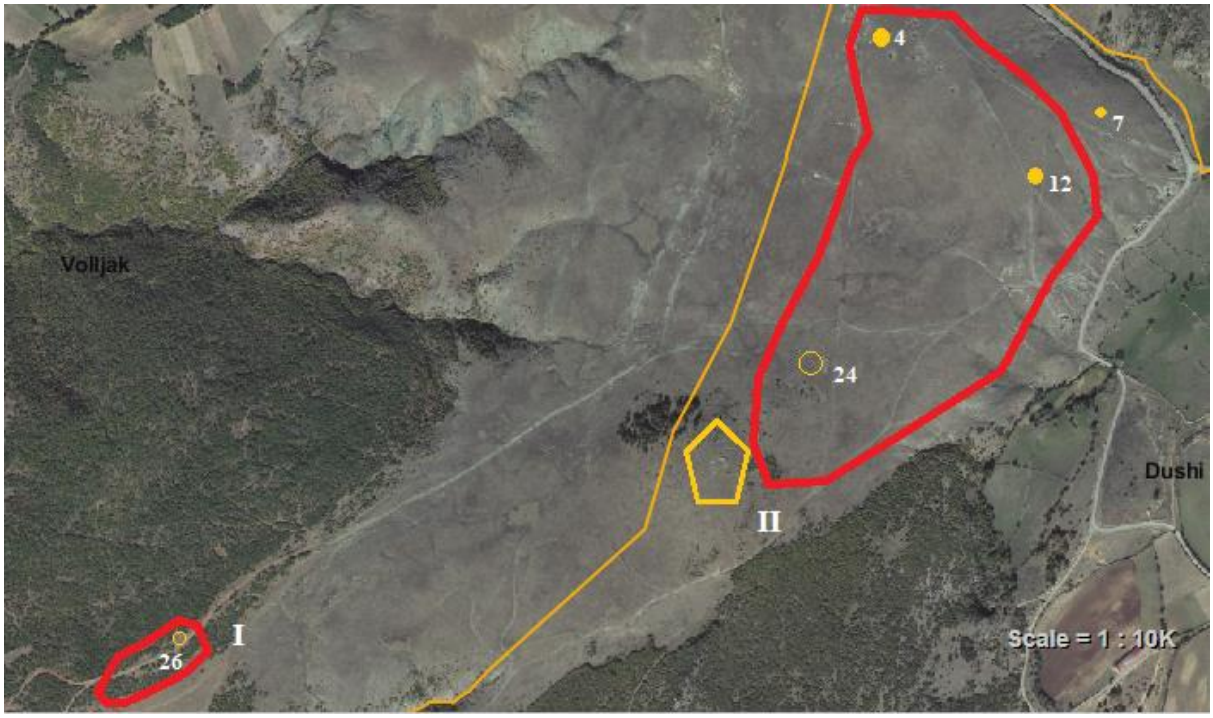


Fig. 215 : photo aérienne des sites. **I** : Volljakë ; **II** :Dush (2012) ; pentagone :l'habitat

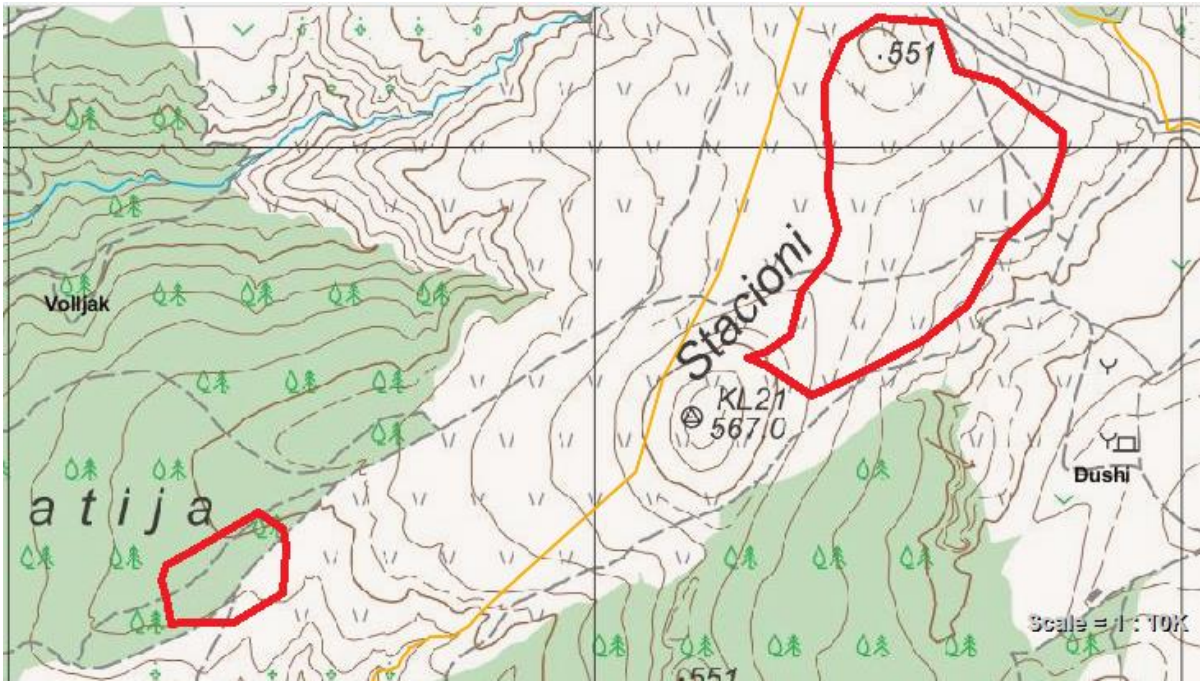


Fig. 216 : localisation des sites.

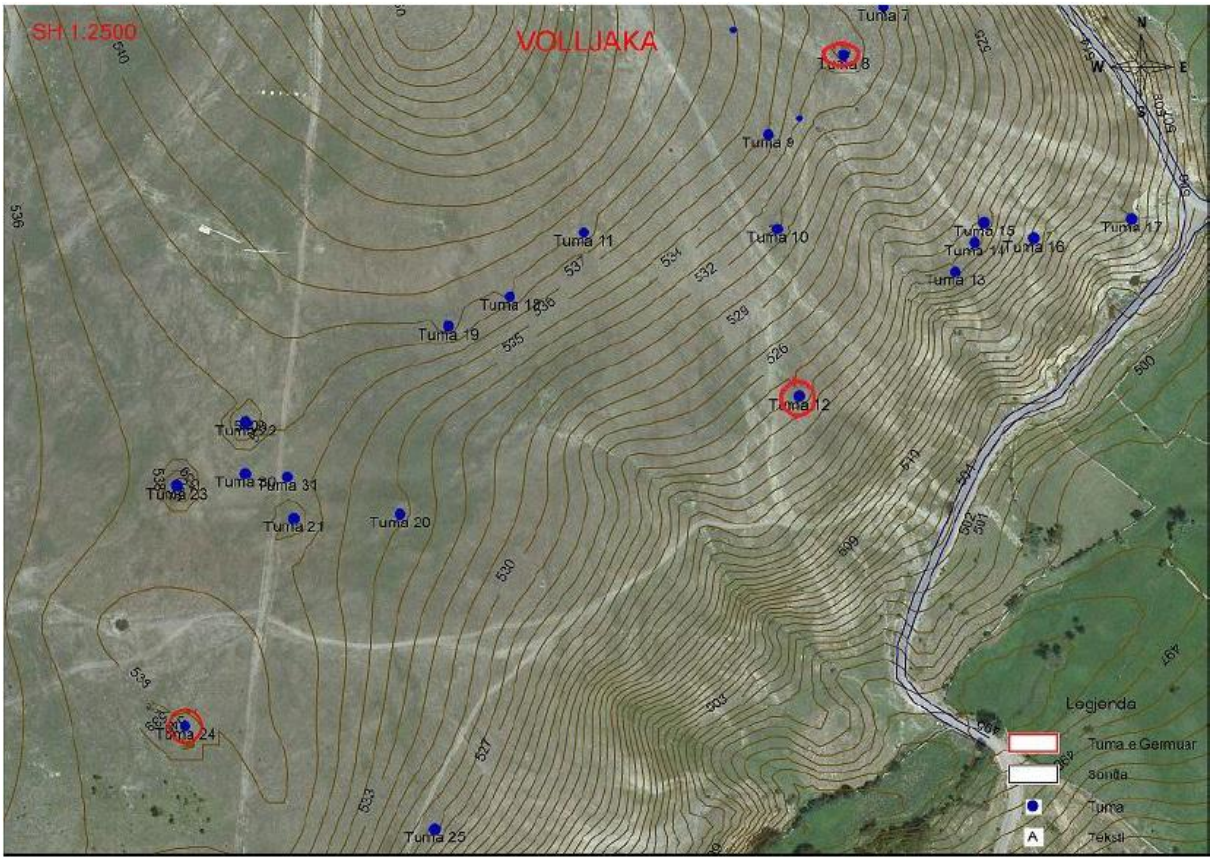


Fig. 217 : les tumulus du groupe de Dushi
(BARALIU 2014, p. 482)

Le tumulus IV (**fig. 218**)

Il est situé à l'extrémité nord du groupe de Dush, à 170 m au sud-ouest de la rue Volljakë- Sferkë et à 400 m sud-est de l'école de village Volljakë. Il mesure 12 m de diamètre et 0.80 m de haut ; il est construit en pierres avec un peu de terre. La partie initiale du tumulus est un cercle mal conservé. Le cairn central est fait de grandes pierres et couvert de cailloux liés entre eux qui forment une sorte de pavement[1362]. Ces cailloux couvraient ensuite toute la surface du tumulus et correspondent aussi à la phase finale du tumulus. La tombe centrale, la seule tombe retrouvée, orientée est-ouest, a une forme irrégulière et mesure 1.85 x 1.10 m. De forme grossièrement rectangulaire, elle était bordée de pierres et couverte par le cairn, le sol n'étant pas dallé[1363]. Le rite pratique était l'inhumation, mais le squelette était mal conservé. Du mobilier funéraire, on n'a retrouvé que deux fragments de poterie datés du Bronze récent[1364].

[1362] BARALIU 2014, p.483.
[1363] *Ibidem.*
[1364] *Ibidem.*



Fig. 218 : le tumulus IV
(BARALIU 2014, p.636)

Le tumulus VII (**fig. 219**)

Il est situé dans le groupe de Dush, 43 m à droite de la rue Volljakë- Dush, et à 168 m au nord-est du tumulus XII. Il a un diamètre 6.8 m. Il arbitre des cénotaphes de petites dimensions[1365].

[1365] Matériel non publié.

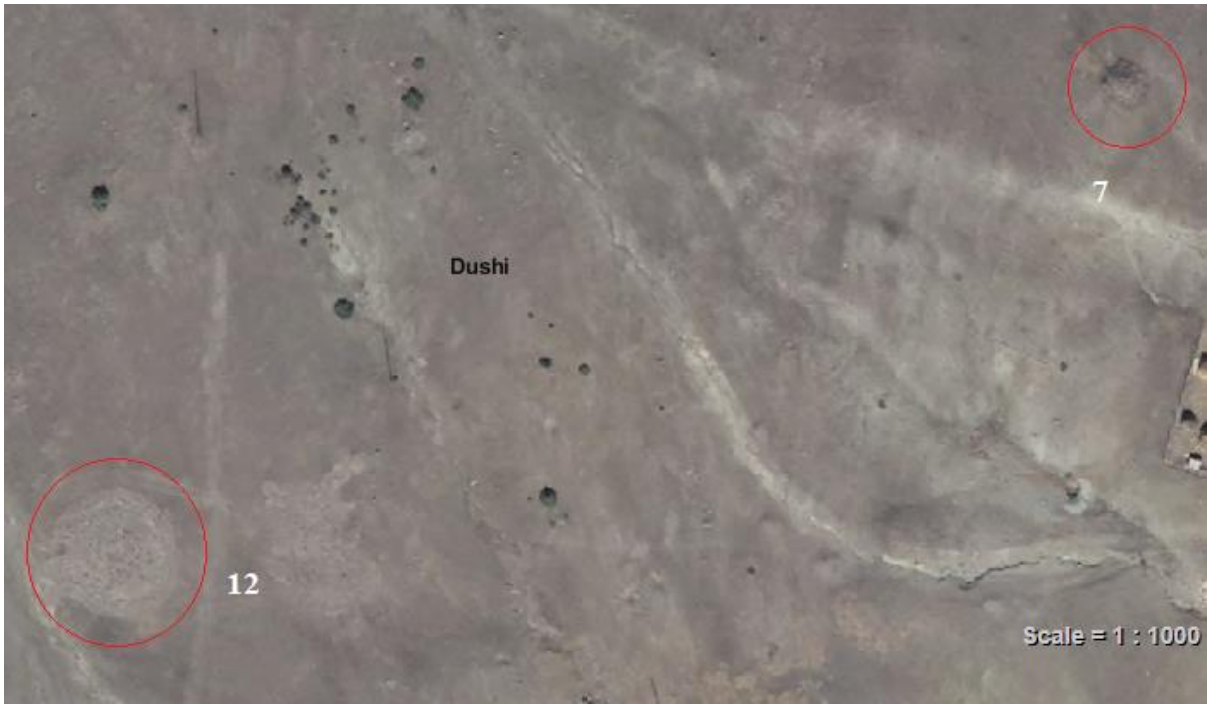


Fig. 219 : vue aérienne des tumulus VII et XII.

Le tumulus XII (**fig. 220** et **221**)

Il est situé au sud-est du groupe de Dush, à 456 m au nord-est du tumulus XXIV et à 240 m au nord-ouest du carrefour des rues Volljakë-Sferkë-Dush. Son diamètre mesure 18.18 m et sa hauteur 1.20 m. L'anneau périphérique est construit avec deux rangées de grosses pierres et une entrée était aménagée dans la partie occidentale[1366]. Le cairn central mesure 8 m de diamètre ; il est fait de grandes pierres et couvert de cailloux liés entre eux qui forment un revêtement continu. Ces cailloux couvraient toute la surface du tumulus et correspondaient aussi à la phase finale du tumulus[1367]. À l'intérieur ont été retrouvés deux récipients *in situ*, un vase à une anse et un vase à deux anses qui ont permis la datation de la phase principale du tumulus aux XII^{e}-XI^{e} av. siècles J.-C. Le tumulus abritait 4 sépultures périphériques en plus de la tombe centrale. Les tombes secondaires datent de la deuxième phase de l'Âge du fer et du Moyen-âge[1368].

[1366] BARALIU 2014, p. 484.
[1367] *Ibidem.*
[1368] BARALIU 2014, p. 492.



Fig. 220 : vue du tumulus XII
(BARALIU, ALAJ 2015, p. 250, fig. n° 9)

Le tumulus XXIV (**fig. 221**)

Il est situé au sud-ouest du groupe de Dush, à 200 m au nord-est de l'habitat sur terrasse de « Kulla e Dushit ». Il a un diamètre de 20 m et une hauteur de 1.10 m. Il était érigé en pierres mêlées à un peu de terre. La couverture du tumulus se compose de plus petites pierres placées les unes à côté des autres. Le rite pratiqué est celui des cénotaphes, car lors de la fouille aucune sépulture n'a été découverte, que ce soit en position centrale ou périphérique[1369].

Le tumulus XXVI (**fig. 221-222**)

Il est situé au nord est du groupe de Volljakë, à 900 m au nord-ouest de l'habitat sur terrasse de « Kulla e Dushit », et à 1.12 km du tumulus XXIV qui est le plus proche du groupe de Dushi. Il mesure 14 m de diamètre et 0.70 m de hauteur. Il est construit en pierres avec très peu de terre. Le cairn initial mesure 6 m de diamètre avec une forme ovale ; il est délimité par des pierres de taille moyenne et de surface plate formant un anneau de 60-80 cm. Ce tumulus ne possède pas de cercle périphérique extérieur. Il abrite trois sépultures, la tombe centrale n° 3 et deux périphériques n°1-2 qui contiennent des urnes cinéraires.

[1369] BARALIU, ALAJ 2015, p. 248.



Fig. 221 : situation des tumulus du groupe Volljakë.



Fig. 222 : vue aérienne du tumulus XXVI après les fouilles (2012).

NÉCROPOLE TUMULAIRE DE VOLLJAKË-DUSHI	
Commune	Klinë
Coordonnées Altitude	42°32'02.3"N / 20°35'18.1"E 532 m
Type	Tumulaire
Lien avec un habitat	« Kulla e Dushit »
Surface (ha)	25 ha
Phases/Datation	• Âge du bronze recent • VIII^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C. • VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. • Période médiévale
Rite	Mixte
Nombre de tumulus identifiés Nombre de tumulus fouillés	42 5 (IV, VII, XII, XXIV, XXVI)
Bibliographie :	1. BARALIU 2014: S. BARALIU, *La mort, les morts en Dardanie pendant l'âge de fer,* thèse de doctorat soutenue à Grenoble en 2014. 2. BARALIU-ALAJ 2015 : S. BARALI,P. ALAJ, L'architecture des tumulus au Kosovo,dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'natiquité VI, Actes du colloque international de Tiran (20-23 mai 2015)*, ed. J.-L. LAMBOLEY, L. PËRZHITA, A. SKENDERAJ, De Boccard, Paris -Tiranë [2018], vol. I, p. 243-246. 3. ALAJ 2019 : P. ALAJ, *Les habitats de l'âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, thèse de doctorat soutenue à Lyon en 2019. 4. GASHI, ALAJ 2015: SH. GASHI, P. ALAJ, Plotësimi i Hartës Arkeologjike në Rrafshin e Dukagjinit, *Kosova Archaeologica* 2, 2015, p. 36-37.

TUMULUS n° IV	
Dimensions	Ø :12 m ; h :0.80 m
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	non
Nombre total de tombes	1
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	Âge du bronze récent, (XI^{e}-IX^{e} av. J.-C.) ; tombe n^{o} 1
Tombes intégrées dans le tumulus	1
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° VII	
Dimensions	Ø : 6.8 m ; h :? m
Mur de ceinture	?
Aménagements intérieurs	?
Nombre total de tombes	?
Tombe centrale	?
Cairn	?
Rite	Cénotaphes
Phases et nombre de tombes par phases	?
Tombes intégrées dans le tumulus	?
Tombes en périphérie du tumulus	?

TUMULUS n° XII	
Dimensions	Ø :18 m ; h :1.20 m
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Oui (entrée)
Nombre total de tombes	5
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Inhumation
Phases et nombre de tombes par phases	• Âge du bronze recent : 1 tombe, n° 1 • VI^e^-V^e^ siècles av. J.-C. ; 4 tombes, n°2-5 • Période médiévale
Tombes intégrées dans le tumulus	1
Tombes en périphérie du tumulus	4

TUMULUS n° XXIV	
Dimensions	Ø :20 m ; h :1.10 m
Mur de ceinture	Oui
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	0
Tombe centrale	Non
Cairn	Non
Rite	Cénotaphes
Phases et nombre de tombes par phases	Âge du bronze récent : ? Deuxième phase de l'Âge du fer : ?
Tombes intégrées dans le tumulus	0
Tombes en périphérie du tumulus	0

TUMULUS n° XXVI	
Dimensions	Ø :14 m ; h :0.70 m
Mur de ceinture	Non
Aménagements intérieurs	Non
Nombre total de tombes	3
Tombe centrale	Oui
Cairn	Oui
Rite	Incinération
Phases et nombre de tombes par phases	Âge du bronze recent : 1 VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C.: 3
Tombes intégrées dans le tumulus	1
Tombes en périphérie du tumulus	2

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il est possible de revenir utilement sur les questions qui ont été posées au cours de l'introduction. Au V^e^ siècle av. J.-C. le territoire des Dardaniens dans les sources est reconnu comme illyrien. Au début de nos recherches, nous avons essayé de faire la distinction entre les Dardaniens de Troade et les Dardaniens d'Illyrie. Les sources anciennes offrent trois traditions sur l'origine des Dardaniens : une origine troyenne, un groupe ethnique différent des autres ethnies illyriennes, un peuple illyrien parmi les autres. La première tradition, présente dans les poèmes homériques, fait écho à des migrations de la fin de l'Âge du bronze ou début de l'Âge du fer. La tradition illyrienne est corroborée par le fait que des anthroponymes locaux comme *Andio* attestés dans les inscriptions épigraphiques de la période romaine, sont considérés comme appartenant au groupe des Dalmates, ce qui soutiendrait l'hypothèse d'une origine nordique des Dardaniens. Les contacts des Dardaniens avec le nord sont particulièrement perceptibles dans les perles d'ambre présentes dans les nécropoles tumulaires dardaniennes, en particulier au VI^e^ siècle av. J.-C., et on peut aussi faire référence à la culture des champs d'urnes, connue localement sous le nom de culture de Bernicë, présente dans les Balkans depuis l'Âge du bronze et dont l'origine est à chercher au nord plus qu'à l'est. Dans ce cas, il y aurait eu une « barbarisation » de populations venues de l'est, mais jusqu'à quel point faut-il valoriser la version homérique qu'aucune source archéologique ne vient vraiment confirmer ? Le problème de l'ethnogenèse des Dardaniens, dont on peut remarquer qu'il est encore aujourd'hui miné par des polémiques nationalistes stériles opposant les chercheurs albanophones et serbes et également les autres pays des Balkans, reste donc un problème ouvert ; la position géographique du pays au cœurs des régions balkaniques est favorable à des brassages de populations venus aussi bien de l'est égéen que des régions nord-celtiques.

L'origine troyenne ne peut être facilement éliminée car elle est partagée par trois auteurs anciens, Diodore, Solin et Procope[1370]. La thèse d'un groupe distinct parmi les Illyriens suppose que la Dardanie était reconnue comme une région géographique bien définie, ce qui dans les sources n'est pas le cas avant le IV^e^ siècle av. J.-C. Hérodote cite deux fleuves qui arrosent la Dardanie, l'Angros et le Brongos, mais il ne parle que de l'Illyrie[1371]. Ce n'est qu'à partir de Philippe que l'on parle d'un roi des Dardaniens et des guerres entre la Macédoine et

[1370] Cf. Catalogue des sources n° 88, 89 et 108.
[1371] Hérodote IV.49.1-2 ; cf. note 2 p. 5.

les Dardaniens. La Dardanie n'existe en fait en tant que telle que lorsque Dioclétien en 284 crée la province *Dardania*, mais il n'est pas sûr que cette nouvelle province recouvrît exactement ce qui avait pu être avant le pays des Dardaniens, tout comme aujourd'hui l'État du Kosovo ne recouvre que partiellement le territoire de la Dardanie antique. D'après les données archéologiques, il y a bien un facies particulier à cette région, ce qu'on appelle la culture de Mat-Drin considérée comme une branche de la culture Mat-Glasinac qui caractérise les Illyriens, mais en l'absence de sources en langue locale il est impossible de savoir si les Dardaniens se considéraient comme un peuple à part, différent des autres tribus illyriennes, quand bien même ils étaient eux-mêmes d'origine illyrienne. On en est donc réduit à devoir trouver un compromis et considérer qu'à l'époque classique les Dardaniens peuvent être considérés comme une population indigène, vraisemblablement de langue illyrienne, qui s'est développée à partir d'un noyau autochtone qui a intégré des populations extérieures celtes et thraces. Ils habitent donc en Illyrie, au centre des Balkans, dans une zone relativement grande par rapport aux autres peuples contemporains. Les frontières ne sont pas statiques ; elles évoluent en fonction des mouvements de populations qui sont dans cette région semi-nomades, et en fonction des guerres avec les voisins qui se soldent par le gain ou la perte de zones frontalières. C'est le cas au nord et à l'ouest avec les Autariates, à l'est avec les Maedes et les Triballes, et au sud avec les Dassarètes ou Enchéléens.

On ne peut tenter une histoire des Dardaniens qu'à partir des guerres qui les opposent à Philippe II de Macédoine. Le premier témoignage est la célèbre inscription retrouvée en remploi dans l'église St. Anna à Olévéni près de la ville de Bitola (Monastir) en Macédoine du Nord (fig. 4). La datation de l'inscription fait débat, mais à notre avis elle appartient à la période de Philippe II (345 av J.-C.). Les témoignages de Justin font apparaître les Dardaniens sur la scène internationale exactement au même moment et ce n'est sans doute pas une coïncidence. À partir de ce premier événement, les Dardaniens sont toujours nommés parmi les différents peuples vaincus par les rois macédoniens puis par Rome. Ils constituent donc une entité géopolitique bien identifiée par leurs contemporains.

Pour vaincre les Dardaniens, l'inscription indique que Philippe a dû faire alliance avec les Katlestai, population complètement inconnue par ailleurs. Cela signifie que les Dardaniens avaient déjà un État bien organisé avec une armée puissante ; les nécropoles tumulaires des VI^{e} -V^{e} siècles av. J.-C. avec des tombes à riche mobilier affichant l'identité guerrière des occupants, laissent à penser que l'émergence d'une structure étatique avec à sa tête une élite guerrière se situe à cette époque et a connu un développement croissant que l'on peut en partie

mesurer avec l'augmentation du volume des échanges et du nombre des produits d'importation. Une raison principale de ce développement est la demande accrue en métaux pour les frappes de monnaies d'argent qui se généralisent à partir du V^e siècle av. J.-C. dans toutes les cités grecques. Pour l'instant les recherches archéologiques n'ont pas pu prouver l'exploitation des mines de métal précieux et de cinabre avant la période romaine, mais les émissions de Monounios à Dyrrhachion ou celles de quelques princes paeoniens, avec les imitations des monnaies de Philippe et d'Alexandre dans la région, tout prouve que les mines dardaniennes ont joué un rôle important dans les économies monétaires et ont été la principale source de richesse permettant l'émergence d'un royaume dardanien. Au demeurant, la principale raison des guerres entre la Macédoine et la Dardanie n'est pas un problème d'extension territoriale. Lorsqu'Alexandre part en Orient, il a besoin d'une Macédoine sécurisée et de rentrées d'argent régulières. Après s'être assuré les revenus des mines du Pangée avec l'annexion de la région et la mise au pas du royaume thrace, Philippe s'est intéressé à la deuxième grande zone minière de la région centrée autour de Damastion. Les monnaies macédoniennes retrouvées en Dardanie l'ont été essentiellement dans la région autour des mines. Cela explique aussi la présence de céramique macédonienne seulement dans la partie est de la Dardanie où les marques d'hellénisation sont plus fortes que dans le reste du pays.

Dans la suite des événements, le premier roi dardanien est mentionné pour la période 281-279 av. J.-C. lorsqu'il offre son alliance à Ptolémée Kéraunos pour lutter contre les invasions celtes. Le refus de Kéraunos a probablement conduit les Dardaniens à rechercher une alliance avec les Celtes. C'est ce qui expliquerait que dans les sources parlant de ces invasions, les Dardaniens ne sont jamais nommés parmi les peuples traversés par les envahisseurs. Seule la Paeonie est citée. Cependant des destructions ont été enregistrées à cette époque dans les habitats dardaniens, comme par exemple à Cernicë-Gradina, et selon le témoignage de Diodore, à leur retour de Delphes, les Celtes furent tous massacrés alors qu'ils traversaient le territoire dardanien, ce qui semble indiquer qu'aucune alliance n'avait été conclue[1372].

Les guerres dardano-macédoniennes à l'époque de Philippe V entre les années 219 et 197 av. J.-C. se sont essentiellement déroulées dans le territoire de Paeonie et dans les villes frontalières comme Stobi et Sintia. À l'époque de Philippe V, les Dardaniens sont connus par Tite Live comme « *gens semper infestissima Macedoniae* »[1373]. Cette épithète suppose des guerres répétées, et de fait on a pu compter 14 conflits entre Philippe V et les rois Longaros

[1372] Cf. Catalogue des sources n° 16.
[1373] Cf. Catalogue des sources n° 35.

puis son fils Bato (tableau n° 1)[1374]. En 200, sous le règne de Bato, est mentionnée pour la première fois une alliance avec les Romains contre la Macédoine. Ce sont les Dardaniens sous Monounios qui ont essayé de pousser les Romains à la guerre contre la Macédoine de Persée si l'on en juge d'après les déclarations des ambassadeurs dardaniens au sénat de Rome en 177/176. Ensuite, on ne sait que très peu de choses sur les événements. Il semble que des conflits avec Rome ont commencé vers 88 av. J. -C. mais la conquête définitive n'a eu lieu que sous Auguste, vers la fin du I^er siècle av. J. C. ou début du I^er siècle ap. J.-C.

Dans la deuxième partie, on s'est attaché à décrire le cadre de vie des Dardaniens. Les habitats montrent une consolidation pendant les période archaïque et classique. La chronologie n'est pas toujours facile à établir car la continuité des formes céramiques rend difficile une datation fine, à quoi s'ajoute le manque de publications régulières. Grâce aux recherches menées par P. Alaj, on a pu distinguer trois types d'habitats : les habitats en hauteur, les habitats sur terrasses, et les habitats en plaine, certains habitats en plaine correspondant à l'extension d'habitats en hauteur. Au total 27 habitats ont été recensés pour la période prise en considération. Il y a une grande continuité entre l'époque classique et hellénistique puisque 21 de ces habitats sont occupés sur toute ces périodes. Seuls deux d'entre eux, Zatriq et Bostan, apparaissent seulement à l'époque hellénistique, et quatre d'entre eux, Busavatë, Dubovc, Shashoc-Veletin et Lubozhdë, ne sont plus occupés à l'époque hellénistique. On peut compter donc 23 habitats pour la période hellénistique en Dardanie, et 25 habitats pour les périodes précédentes. Les habitats en plaine sont principalement situés le long de la vallée de la Drenicë.

On peut regrouper les habitats de Dardanie en 5 régions. La première se situe au nord-est avec les vallées de Bujanovc et de Preshevë le long de la Morava inférieure, là où se trouvent deux sites importants, Kale-Krševica (n° 3) et Rahovicë (n° 8). Ces deux habitats ont en effet montré des contacts avec trois foyers différents : au sud les Paeoniens par qui arrivent les influences grecques, à l'est les Maedes par qui arrivent les influences thraces, et au nord les Scordisques par qui arrivent les influences celtes. La deuxième région, qui est la plus dense, est la partie orientale de la plaine du Kosovo où sont documentés les trois types d'habitats. Les habitats de hauteur sont Busavatë (n°1), Topanicë (n°2), Kamenicë (n°7), Pidiq-Gradina et Budrigë (n° 17) ; les habitats de Busavatë, Kamenicë et Pidiq-Gradina peuvent être aussi considérés comme des habitats de plaine car ils présentent une extension au pied de la hauteur ; enfin les habitats sur terrasse sont Bostan (n° 18) et Cernicë-Gradina (n° 21). Le troisième

[1374] Les 14 conflits ne correspondant pas vraiment à 14 guerres différentes, car les Dardaniens attaquent lorsque Philippe est en dehors de Macédoine, et les représailles de Philippe n'ont lieu qu'après son retour au pays. Cela fait donc deux conflits chronologiquement différents, mais qui sont la conséquence d'une seule attaque.

groupe se situe au centre de la plaine du Kosovo avec l'habitat de plaine de Graçanicë-Glladnicë (n° 24) et dans la vallée de la Drenicë avec les trois habitats de plaine de Ticë (n° 25), Polac (n° 26), et Rixhevë (n° 27) qui se situent à la limite entre la plaine du Kosovo et le plateau de Dukjagin. Il est à noter que dans tous ces habitats de plaine, à en juger par le nombre de pesons et de bobines retrouvées dans le site, l'économie de repose sur l'élevage et le tissage. Le nombre important des habitats en plaine qui perdurent pendant toute l'époque hellénistique montre que dans cette partie du pays il n'y avait pas de problèmes de sécurité. La quatrième région se situe dans le plateau de Dukagjin avec trois habitats de hauteur qui contrôlent la plupart tu territoire, au sud l'habitat de Korishë (n° 9), au centre l'habitat de Zatriq (n° 6) et dans le partie nord-ouest l'habitat de Lubozhdë, et les deux habitats sur terrasse de Vlashnje (n° 20) et Suharekë-Hisarë (n° 23). Tous les habitats de ce groupe sont liés à la vallée du Drin Blanc. Le cinquième groupe est plus limité avec les habitats de hauteur de Rosujë (n° 10) a l'ouest et de Pecë (n° 16). Ces deux habitats sont liés à des habitats frontaliers de la culture de Mat et servent au contrôle des frontières à l'ouest. Le grand nombre de récipients de stockage retrouvés à Rosujë où ont été identifiés aussi des édifices servant de greniers, ce qui est un cas unique pour l'instant au Kosovo, montre une économie agricole prédominante. L'habitat de Brazdë (n° 4) constitue un cas particulier : il peut être relié aux habitats de la plaine de Skopje qui avant l'époque romaine ne sont pas considérés comme dardaniens à cause d'une forte influence grecque dans l'architecture des habitats.

Cette typologie des habitats, qui se fonde sur un critère simplement géographique, ne nous apporte pas beaucoup d'informations sur la vie sociale des Dardaniens. Le matériel archéologique récupéré montre, si l'on s'en tient aux productions locales, une situation homogène sur tout le territoire avec des formes et des décors qui remontent à l'Âge du bronze et ne connaissent pas une évolution notoire. L'introduction du tour du potier concerne aussi toutes les régions à partir du VI^e siècle av. J.-C. La seule différenciation perceptible est un nombre d'importations grecques plus important dans les régions orientales et méridionales et tout particulièrement dans les sites de Kale Kršavica (n° 3), Brazdë (n° 4), Bostan (n° 18) et Teneshdoll (n° 11) et Gadime e Epërme (n° 19) où certains spécialistes ont vu la présence permanente de communautés grecques.

Les quelques témoignages littéraires disponibles nous donnent l'image d'une société tribale, avec au temps de Strabon deux tribus bien identifiées, les Thunates au caractère sauvage et les Galabroi au caractère plus urbain, une organisation pyramidale avec à la base des dépendants en grand nombre voués aux activités économiques mais aussi militaires, des propriétaires et une élite guerrière qui fait émerger une royauté.

Dans la troisième partie nous avons essayé de dresser un tableau des ressources et principales activités économiques. Les mines de métaux précieux et de cinabre constituent la principale source de richesse du pays. Le fait que les Dardaniens n'ont jamais battu de monnaie propre, notamment avec une légende royale comme le fait le roi illyrien Monounios par exemple, si on met à part le cas de Damastion dont la localisation n'est pas encore assurée, prouve qu'ils ne sont pas vraiment entrés dans les circuits de l'économie monétaire et qu'ils vivent essentiellement en autarcie. Cela tendrait aussi à prouver qu'ils n'avaient pas besoin de recruter ni de payer mercenaires, compte tenu sans doute du nombre important des dépendants qui servaient dans l'infanterie. À l'époque romaine, des sources attestent qu'on a des produits dardaniens exportés, comme le cinabre, des bijoux, des produits laitiers et un type de chlamyde à laine épaisse, mais pour la période précédente on en est réduit à des hypothèses. Des restes d'outil d'orfèvrerie locale d'époque hellénistique ont été retrouvés dans des sites à la confluence de deux Drin, mais sur la base des typologies et des résines utilisées, on peut penser que les centres d'orfèvrerie se situaient entre Novi Pazar et Kopaonik. Les perles d'ambre sont attestées en grande quantité dans les tombes des nécropoles tumulaires aux VI^{e}-V^{e} siècle av. J.-C. et montrent un véritable goût des élites pour ce produit qui venait des régions celtiques, les Autariates et les Thraces ayant pu servir d'intermédiaires. On a vu également que le sel semblait jouer un rôle même stratégique, car il fait partie des négociations diplomatiques au moment de la conquête romaine, ce qui confirme l'importance d'une économie agro-pastorale. La production de vases locaux en céramique montre un nombre limité de formes qui par ailleurs n'évoluent guère et restent caractéristiques de la culture illyrienne de Mat-Glasinac avec une variante locale identifiable dans les décors. Ce sont surtout les vases à feu, la vaisselle de table et les récipients de stockage qui sont les mieux représentées ; les amphores sont beaucoup plus rares et se limitent à des importations grecques. C'est encore le signe d'une économie relativement fermée ; le pays disposant de toutes les ressources nécessaires pour une économie de subsistance, sauf peut-être le sel, les Dardaniens se sont contentés de vivre en autarcie et les échanges avec l'extérieur se limitent aux produits de luxe dont les revenus ne bénéficient qu'à l'élite dirigeante. Il faut noter qu'aucun four de potier n'a encore été localisé ce qui rend impossible toute tentative d'identifier des variantes locales. La seule évolution repérable est le nombre croissant de vases d'importation grecs, principalement des vases à boire, phénomène qui entraîne la production d'imitations par les ateliers locaux. Leur nombre relativement important, par rapport notamment aux importations du VI^{e} siècle qui n'étaient repérable que dans quelques tombes princières, pourrait être l'indice d'un développement d'une classe moyenne, mais aucun autre indice ne vient le confirmer.

L'importance accordée à l'archéologie funéraire par les archéologues de la région fait que l'on dispose de plus d'informations dans ce domaine. Malgré tout, 64 % des tumulus identifiés ne sont toujours pas fouillés et parmi les 36% fouillés, les fouilles ne sont parfois que partielles. Aucune nécropole tumulaire n'a encore été intégralement fouillée, et le plus grand tumulus connu, celui de Gjinoc situé à environ 1 km au sud-ouest de la commune de Suharekë (diamètre de 85 m et hauteur de 8,8 m), n'est toujours pas fouillé. Les résultats auxquels on peut parvenir sont donc encore à consolider. Il faut rappeler qu'à l'époque hellénistique il n'y a pas de construction de nouveaux tumulus, et qu'on utilise les anciens en plaçant souvent les tombes à leur périphérie.

Les nécropoles tumulaires, les seules donc attestées tout au long de la période, montrent l'usage de quatre rites funéraires : l'inhumation, l'incinération, l'usage d'urnes cinéraires et les cénotaphes. La présence de ces quatre rites est l'indice d'une variété de coutumes funéraires, mais le problème est de savoir si chaque coutume est caractéristique d'un groupe ethnique particulier ou permet l'identification de changements sociaux et religieux. L'inhumation représente 82% des cas et l'incinération sans usage d'urnes cinéraires 10%. Cette situation est celle des populations illyriennes dans tous les Balkans, ce qui confirmerait le rattachement des Dardaniens à ce groupe ethnique. L'usage de l'incinération remonte à l'Âge du bronze et il n'est pas possible de le relier à une ethnie particulière. Au premier Âge du fer, ce rite est systématique pour la tombe centrale des tumulus qui est la plus ancienne et contient les dépouilles du chef de clan ; on peut donc supposer que l'incinération, comme dans le monde homérique, est réservé à l'élite. À partir de la deuxième phase de l'Âge du fer, il est beaucoup moins utilisé et à l'époque hellénistique on ne le trouve attesté que dans quelques tombes périphériques. Il n'est plus réservé aux élites guerrières car au VI^{e} siècle av. J.-C. celles-ci, repérables à leur panoplie et leur riche mobilier funéraire avec des vases grecs, se font inhumer. Le VI^{e} siècle marque le début d'une nouvelle ère en Dardanie. En effet, la continuité des formes de la poterie locale prouve qu'il n'y a pas eu de changement dans les composantes ethniques, mais la généralisation des tumulus et de l'inhumation est un indice culturel fort qui marque des changements dans les rites funéraires et il n'y en aura plus par la suite. Cela pourrait correspondre à la domination définitive d'une tribu sur les autres. Or, les seules tribus connues par les sources sont les Thunates et les Galabroi qui se situent dans la partie est de la Dardanie, dans des régions plus ouvertes aux influences extérieures. Ceci nous amène à conclure que les Dardaniens « *proprie dicti* » étaient les habitants de la partie occidentale de la Dardanie ; dans la mesure où ils constituaient une communauté homogène ils n'ont jamais été appelés autrement que Dardaniens (ou Illyriens).

L'usage des cénotaphes est difficile à cerner, car l'absence de restes osseux semble parfois liée à la nature chimique des sols qui décomposent entièrement le squelette et les publications sont souvent hésitantes à parler de cénotaphe ; le manque d'analyses taphonomiques est aussi un handicap pour aborder correctement la question. Dans le cas de l'incinération, le plus souvent le cadavre est brûlé à l'extérieur du tumulus et seuls quelques restes cendreux sont ensuite déposés dans la tombe ; ces restes peuvent facilement disparaître et seules des analyses archéométriques permettraient de savoir si la tombe était vraiment vide. Quoi qu'il en soit, leur nombre reste limité (4%). Le cas le mieux attesté est celui de la tombe centrale du tumulus des guerriers à Romajë où seules les armes ont été retrouvées. Il est donc vraisemblable que les cénotaphes sont utilisés lorsque le corps du défunt mort sur un champ de bataille loin de chez lui n'a pu être rapatrié.

L'usage d'urnes pour recueillir les cendres des cadavres incinérés et les déposer dans des tombes n'est attesté qu'à Karagaç, Kënetë, Shirokë, Volljakë, Ujzë. Ce rite est caractéristique de la culture de Bernicë et pose à nouveau le problème de l'ethnogenèse des Dardaniens. Il est pratiqué à la première phase de l'Âge du fer (IX^{e}-VII^{e} siècle av. J.-C.) dans des nécropoles non tumulaires présentes essentiellement dans l'est du Kosovo, la Macédoine du Nord, et surtout le nord de la Dardanie. Il est beaucoup moins pratiqué dans les nécropoles tumulaires des VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C. (il ne représente que 4% de toutes les tombes fouillées), mais il est quand même attesté et cela témoigne d'une certaine continuité avec la période précédente. L'interprétation est rendue difficile par le fait que les mobiliers funéraires accompagnant ces urnes est la plupart du temps absent, et qu'il est donc difficile de proposer une chronologie absolue. Il faut rappeler qu'à l'époque archaïque et classique, toutes les nécropoles retrouvées en territoire dardanien sont tumulaires. C'est donc là un véritable changement et les usages antérieurs ont dû s'adapter à cette nouvelle situation dont il est difficile d'affirmer qu'elle correspond à de profondes modifications ethniques. On peut supposer que des communautés plus anciennes liées à la culture de Bernicë se sont retrouvées minoritaires et ont pu conserver leurs rites mais en les adaptant à ceux des communautés vraisemblablement illyriennes qui deviennent dominantes.

On constate donc que le rite funéraire le plus attesté à l'époque archaïque et classique est l'inhumation dans des tombes réunies sous un tumulus. Tel était le rite principal des Dardaniens, et c'est aussi le rite attesté dans toute l'Illyrie. Par ailleurs, le mobilier funéraire appartient à la culture de Mat-Drin qui est une branche de la culture de Glasinac qui caractérise la culture matérielle illyrienne. Il est donc raisonnable de rattacher les Dardaniens à ce vaste groupe ethnique

Sur les autres aspects de la religion dardanienne, nous ne disposons que de très rares sources archéologiques, et les sources littéraires ou épigraphiques sont toutes d'époque romaine. Ainsi, nous n'avons pas de sanctuaire bien attesté pour les périodes archaïque, classique et hellénistique. En effet le sanctuaire de Kokino est abandonné au VII^{e} siècle av. J.-C. ce qui est le signe d'un changement déjà observé avec la disparition de la culture de Bernicë. Dans cette partie orientale de la Dardanie cette évolution pourrait être due à des influences thraces, mais les recherches archéologiques jusqu'à présent sont insuffisantes pour faire avancer le dossier.

Sur les divinités locales tout repose sur les données épigraphiques d'époque romaine et les théonymes dépendent donc du phénomène bien connu de l'*interpretatio romana*. Même pour la déesse *Dardani(c)a* qui est la mieux attestée, on ignore qu'elle était son appellation locale. Il est probable que le nom romain est une transcription du nom local dardanien, mais elle est devenue pour les Romains voulant témoigner de bonnes intentions vis-à-vis des populations locales, une personnification du territoire, l*'interpretatio* reposant sur des attributs d'une déesse type mère des dieux, comme Cybèle, Attis et Mithra. Si *Dardania* est le nom romain, le nom original est *Dardanica* et la déesse avant les Romains n'était pas une personnification du territoire. Pour le dieu *Andio*, on a fait l'hypothèse qu'il s'agissait d'une divinité locale associée à des rites de purification et au culte des rivières et plus précisément à un affluent de la rivière Axios (Vardar), actuellement le Lepenc, dont le nom dardanien serait précisément *Andio*. *Andinus* est donc la version latinisée consécutive à l'*interpretatio romana*.

On est bien conscient, après avoir résumé les principaux résultats auxquels nous sommes parvenus, du caractère modeste de ce travail. Cela tient en partie à la difficulté d'accès à toutes les publications, mais aussi au fait que beaucoup de fouilles n'ont pas été publiées, surtout après 2003 au Kosovo. Il convient de rappeler que l'échange de littérature scientifique et de ressources documentaires dans les Balkans ne se fait que sur une base individuelle. Les bibliothèques régionales, qu'elles soient universitaires ou municipales, n'ont pas d'accords d'échanges et si les revues ne sont pas publiées en ligne, elles sont très difficiles d'accès. Par exemple la revue albanaise *Iliria* n'arrive pas dans les bibliothèques du Kosovo et il faut attendre qu'elle soit mise en ligne par *Persée* pour y avoir facilement accès, mais les trois derniers numéros sont toujours indisponibles. Il n'existe même pas d'accords entre les institutions à l'intérieur du Kosovo. L'Institut archéologique du Kosovo est sous la direction du Ministère de la Culture, alors que l'Institut d'Albanologie de Pristina dépend du Ministère de l'Éducation. À l'Institut d'Albanologie il existe un département d'Histoire puis un secteur

d'Archéologie, mais ce secteur d'archéologie n'a pas droit de réaliser des fouilles et n'est même pas mentionné dans les lois du patrimoine élaborées par le Ministère de la Culture. Statutairement et légalement il est donc impossible pour un chercheur de l'Institut d'Albanologie de participer officiellement à des fouilles ou à des programmes de recherche. La situation vient juste de changer courant 2020 grâce à un accord de collaboration signé entre le Ministère de la Culture et l'Institut d'Albanologie pour permettre de réaliser des fouilles en collaboration avec l'Institut archéologique. Pendant toute la durée de ma thèse, je n'ai donc pu accéder à la documentation locale que grâce à des relations personnelles avec les chercheurs des différentes institutions. On a essayé dans ce travail de couvrir tout le territoire dardanien qui déborde celui de l'État actuel du Kosovo, mais la difficulté encore aujourd'hui des relations avec la Serbie, où beaucoup de matériel archéologique a été rapatrié au moment de la guerre, fait qu'il n'a pas été possible de prendre connaissance *de visu* d'une partie du matériel archéologique.

À côté de ces limites d'ordre administratif, il y a aussi les limites liées à la nature de la documentation. Il n'existe actuellement aucun corpus épigraphique, ni numismatique. La carte archéologique du Kosovo a été un outil très précieux, mais elle ne couvre pas encore l'ensemble du territoire et les données sont souvent très générales. Les résultats les plus récents des recherches archéologiques menées sur le territoire du Kosovo ne sont pas accessibles. Ainsi trois numéros seulement de la revue *Kosova Archeologica* de l'Institut archéologique du Kosovo ont été publiés depuis 2003, et la plupart des auteurs n'appartiennent pas à l'Institut.

Les thèses de S. Baraliu sur les nécropoles et de P. Alaj sur les habitats n'ont pas encore été publiées mais heureusement leurs auteurs m'ont généreusement donné accès à leur catalogue. La recherche sur les habitats de l'Âge du fer au Kosovo a commencé en même temps que cette thèse et si les prospections ont pu couvrir tout le territoire du Kosovo, les fouilles sont encore très limitées. Ainsi, il est encore impossible de présenter un plan d'urbanisme ou un circuit complet de remparts. Par ailleurs, l'étude de la société dardanienne en l'absence de toute épigraphie ou source littéraire en langue dardanienne, en l'absence de tout monument figuré si on fait exception d'une seule stèle funéraire, en l'absence de monnaies locales, relève d'une gageure ! Si on met à part le mobilier de quelques tombes princières, dans l'ensemble les mobiliers funéraires sont pauvres et là encore il est difficile de se faire une idée précise de l'équipement social des morts.

Toutes ces limites montrent en même temps quelles perspectives de recherches peuvent s'ouvrir pour l'avenir. Un des mérites de ce travail qui constitue, malgré tout, la première véritable monographie sur la Dardanie historique préromaine tenant compte des progrès

réalisés depuis les 30 dernières années, est de faire un état des lieux. Parmi les pistes les plus importantes il faut citer l'archéologie minière ; grâce à une collaboration entre l'Institut archéologique du Kosovo et une équipe allemande, les choses sont en train de progresser, mais il reste beaucoup à faire, notamment pour l'étude des mines à l'époque préromaine. Un autre domaine est celui de l'archéologie funéraire ; il serait important d'arriver à la fouille intégrale d'une nécropole, de faire les liens avec les habitats, de fouiller les sépultures avec toute l'attention requise par la taphonomie et de recourir davantage aux analyses anthropologiques et archéométriques. L'archéologie des habitats qui a fait d'énormes progrès ces dernières années, devrait se concentrer maintenant sur l'étude systématique d'un site prometteur, car les prospections de surface et l'ouverture de quelques sondages pour vérifier la chronologie du site ne suffisent plus. Compte tenu de l'importance des artefacts en céramique qui s'accumulent dans les différentes réserves, une étude archéométrique des pâtes qu'il faudrait étendre à celle des régions limitrophes, permettrait de mieux localiser et identifier les aires de production. Enfin, dans la mesure où les fouilles des nécropoles comme des habitats font de plus en plus apparaître des vases d'importation, il y a là un dossier nouveau qui pourrait faire l'objet d'une thèse spécifique en abordant la problématique des interactions culturelles.

Avant d'apposer, avec un vif soulagement…, le point final à ce travail qui n'aurait jamais vu le jour sans la collaboration de l'Université de Prishtina avec des équipes étrangères et en particulier françaises, ce qu'avait bien compris E. Shukriu qui en est la première promotrice, il faut encore rappeler que le Kosovo n'est pas une entité antique et que la Dardanie recouvre actuellement cinq pays différents. Cela veut dire que seule une coopération interrégionale de ces pays limitrophes permettra d'arriver à des synthèses satisfaisantes. Vu les difficultés politiques qui les séparent encore, il s'agit pour l'instant d'un vœu pieux, mais avec le parrainage de pays européens on pourrait arriver à une structure de recherche en réseau, sur le modèle français des G.D.R.I (Groupement de Recherche international). Il reste à souhaiter que les nouvelles générations de chercheurs partagent toutes ce rêve.

INDEX DES CARTES ET ILLUSTRATIONS

1. Les Cartes

Carte 1 : carte géographique et limites supposées du territoire dardanien…… 6

Carte 2 : carte des ethnies balkaniques…… 11

Carte 3 : carte des habitats de l'Âge du fer…..…… 70

Carte 4 : les gisements miniers de le Dardanie…… 141

Carte 5 : localisation des sanctuaires et des monuments dédiés à la *Dea Dardanica*……...261

Carte 6 : localisation des nécropoles tumulaires……...264

2. Les tableaux synoptiques :

Tableau nº 1 : 1es conflits opposant Longaros et Bato à Philippe V.…….54

Tableau nº 2 : chronologie des habitats sur le territoire du Kosovo……..66-67

Tableau n° 3 : chronologie des rois dardaniens……....133

Tableau nº 4 : les différents types de perles en ambre……...……...182

3. Les diagrammes :

Diagramme n° 1 : proportion de tumulus fouillés et non fouillés…… 262

Diagramme n° 2 : pourcentage des rites de traitement du cadavre……...263

Diagramme n° 3 : chronologie des tombes à urnes cinéraires……..276

Diagramme n° 4 : chronologie des tombes……...279

4. Les figures :

Fig. 1 : la région désertique de Brod dans les montagnes de Sharr au sud du Kosovo……. 8

Fig. 2 : Meryamun, fils de Ramsès II, ramenant des « mryn.w drdny »……..13

Fig. 3 : les inscriptions étrusques mentionnant des Dardaniens à la ligne 3…… 16

Fig. 4 : l'inscription d'Oleveni……... 31

Fig. 5: l'inscription de Sveti Nikola (Bylazora)……...44

Fig. 6 : revers d'un tétradrachme de Damastion (335-315)……. 55

Fig. 7 : la situation des habitats de Rahovicë et Bushtran ……...87

Fig. 8 : planimétrie du site Rosujë……... 92

Fig. 9 : A : habitat en plaine de Llashtica ; **B** : Nécropole tumulaire de Llashtica ……..107

Fig. 10 : étoile = le site de Bostan ; cercle = la fortification médiévale de Novobërdë……110

Fig. 11 : le rempart hellénistique……... 110

Fig. 12 : les trous de poteaux du site de Polac i Vjetër……..126

Fig. 13. : lingot de plomb avec l'inscription *Met[alla] Dard[anici]*, retrouvé dans un navire romain sur les côtes d'Israël……...145

Fig. 14 : ancienne galerie dans les mines modernes de plomb, zinc et argent « Quka e Batllavës », à Herticë, au sud de Podujeva…….146

Fig. 15 : crane d'aurochs *Bos primigenius Boj*. à Kale Krševica……...153

Fig. 16 : perle d'ambre en forme d'outre trouvée dans la nécropole tumulaire de Banja e Pejës - VI^{e}-V^{e} siècle av. J.-C……..160

Fig. 17 : la mosaïque d'Orphée de Vendenis (Kosovo)……. 163

Fig. 18 : plan du *Sebasteion* avec les positions des *Ethnè* et leur statue en relief……. 166

Fig. 19 : élément supérieur séparé de la base avec l'inscription *ΕΘΝΟΥΣ ΔΑΡΔΑΝΩΝ,* dans le *Sebasteion* d'Aphrodisias……..167

Fig. 20: a. Statue d'un ethnos non-identifié avec un petite veau ; **b.** Statue d'un ethnos avec corne d'abondance, peut-être les Besses selon Smith ; **c.** Restitution de la statue de l'ethnos des Pirustes…….167

Fig. 21. : tête d'un *ethnos* non identifié dans le *Sebasteion* d'Aphrodisias…….. 168

Fig. 22 : a. Poids de métiers à tisser en forme conique avec estampille représentant une tête d'épingle double provenant d'Antigonea en Albanie, 10 x 4c m **b.** Poids de métiers à tisser en forme pyramidale tronquée, avec estampille identique provenant de de Kale Krsevica **c.** Marmite à parois droites, avec la même estampille , provenant de Bylazora……169

Fig. 23 : bracelet à double tête de serpent en bronze incrusté d'or, trouvé dans un tumulus dans les fondations de l'église Saint Pierre à Novi Pazar - VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C……...171

Fig. 24 : bracelets du deuxième type, découverts à Çinamak…… 172

Fig. 25 : boucle de ceinture Kënetë……... 173

Fig. 26 : boucle de ceinture Karagaç……. 173

Fig. 27 : épingle double avec épaules pointues et tête incurvée de forme circulaire - VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C……174

Fig. 28 : épingles de type oméga de Banjë e Pejës - VI^{e}-V^{e} siècle av. J.-C…….. 175

Fig. 29 : fragments d'épingles doubles en fer de Kënetë – VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C……... 175

Fig. 30 : épingle de Karagaç - VI^{e}-V^{e} siècles av. J.-C…….. 175

Fig. 31 : double fibule à double spirale. L.: 13 cm ; l. : 5 cm, découverte dans la tombe 1 du tumulus 1 à Shirokë, VII^{e}-VI^{e} siècle av. J.-C., n^{o} inv. 6…….……177

Fig. 32 : fibule simple à double spirale. L. : 12.5 cm ; l. : 6 cm, découverte dans la tombe 2 du tumulus 5 à Shirokë, VII^{e}-VI^{e} siècle av. J.-C., n^{o} inv. 29…….. 177

Fig. 33 : outre en forme de bélier trouvée dans le tumulus de Novi Pazar…… 181

Fig. 34 : instrument dentelé en terre cuite utilisé pour les ornements décoratifs de céramique, trouve à Bardh i Madh……...183

Fig. 35 : coupe à profil conique et lèvre légèrement rentrante, fabriquée au tour, Pâte épurée de couleur grise. Diamètre de l'ouverture : 22 cm. VI^{e} siècle. Polac…….187

Fig. 36 : coupe à profil semi-sphérique, produit au tour……188

Fig. 37 : coupe sphérique à lèvre un peu extrovertie……. 188

Fig. 38 : coupe sphérique à haut pied conique……...188

Fig. 39 : gobelet à bord incurvé de Përçevë……...189

Fig. 40 : gobelet biconique à bord horizontal de Kënetë……... 190

Fig. 41 : petit pot à 2 anses verticales à col court et lèvre verticale arrondie…… 190

Fig. 42 : cruche globulaire à une anse verticale de Bardhoc……..191

Fig. 43 : cruche à haut col avec une anse verticale, de Kënetë……. 192

Fig. 44 : cruche biconique avec une anse verticale, de Kënetë……. 192

Fig. 45 : cruche piriforme à une anse verticale de Kënetë…….. 193

Fig. 46: pot à anses horizontales et lèvre convexe, Produit local fabriqué au tour……194

Fig. 47 : pot sans anses à lèvre concave avec paroi ornée de cannelures horizontales…….194

Fig. 48 : Cruche à pied annulaire avec anse en étrier et décor à bandes sur la panse réalisé avec un vernis rougeâtre…….195

Fig. 49 : *pithos* à lèvre convexe et large marli plat…… 198

Fig. 50 : *pithos* avec large sillon marqué sous la lèvre, fabriqué au tour……...199

Fig. 51: *pithos* restauré découvert dans l'édifice-grenier de Rosujë…… 199

Fig. 52 : restes de graines à Cërnicë-Gradina…… 200

Fig. 53 : planimétrie du secteur D de l'habitat de Rosujë…… 200

Fig. 54 : vase à feu à profil conique et lèvres verticales arrondies…… 201

Fig. 55 : vase à feu à profil semi-sphérique et lèvre convexe arrondie……. 202

Fig. 56 : vase à feu à profil concave, col court et large embouchure conique……...202

Fig. 57 : vase à feu, à bord évasé, avec décor de cannelures horizontales……... 203

Fig. 58 : fragment d'amphore avec abécédaire grec peint sur la paroi, trouvé à Gadime e Epërme……...204

Fig. 59 : I. L'abécédaire de Penteskouphia ; II. L'abécédaire de Gadime e Epërme…… 205

Fig. 60 : col d'amphore ou d'hydrie à figures rouges et rehauts blancs…… 206

Fig. 61 : amphore d'importation grecque (Chios)…… 207

Fig. 62: col d'amphore grecque ; pâte fine, épurée, de couleur gris-noir…….. 207

Fig. 63 : col d'amphore globulaire…… 208

Fig. 64: col d'amphore ou d'hydrie. Pâte fine, épurée, de couleur rouge……. 209

Fig. 65 : col d'amphore ou hydrie à lèvre épaissie extrovertie……..209

Fig. 66 : col d'amphore avec anse à section ovale…… 210

Fig. 67 : col d'amphore à profil très concave et lèvres évasées…….210

Fig. 68 : col d'amphore à lèvre convexe et aux parois bien lissées……...211

Fig. 69 : amphore à col court vertical fabriquée au tour…… 211

Fig. 70 : anse d'amphore. Pâte fine et épurée de couleur rougeâtre…….. 212

La religion

Fig. 71 : localisation du site Kokino…….. 234
Fig. 72 : l'observatoire mégalithique de Kokino……... 235
Fig. 73 : le soleil de la grotte de Venci (Gumnishtë -Vushtrri)…… 237
Fig. 74 : motifs circulaires gravés sur les parois de la grotte de Venci…… 237
Fig. 75 : pierre taillée en forme de soleil dans le sanctuaire de Pešter…….. 238
Fig. 76 : terre cuite représentant une déesse, Bostan-Gumnishtë…….. 242
Fig. 78 : monument de Romula Malva dédié à la *Dea Dardanica*…… 249
Fig. 79 : fragment de stèle votive avec dédicace d'*Aurelius Dardanus* –Romula Malva.... 250
Fig. 80 : l'autel de Smirë……... 251
Fig. 81 : l'autel de Vendenis…….. 254
Fig. 82 : patère en argent de Donji Branetići, Rudnik-Serbie…… 255
Fig. 83 : la déesse péplophore de Mediana…… 257
Fig. 84 : la stèle funéraire de Kulina (**a**) avec les deux autres monuments tardifs (**b,c**)……265
Fig. 85 : la reconstitution du monument originel…….. 267
Fig. 86 : urne cinéraire du tumulus I tombe n°1 de Shirokë…….. 275

Répertoire des Nécropoles Tumulaires

Fig. 87 : photo aérienne du site Banja e Pejës……281
Fig. 88 : localisation du site de Banja e Pejës…… 282
Fig. 89 : Casque de type illyrien…… 285
Fig. 90 : bracelet type Glasinac-Mat……. 286
Fig. 91 : bracelet à têtes de serpent…… 286
Fig. 92 : perle en forme d'outre a vin…… 287
Fig. 93 : *olpé* attique, à pâte rougeâtre, vernis noir brillant de bonne qualité……... 287
Fig. 94: Bol globulaire à deux anses verticales de fabrication locale…… 288
Fig. 95 : Photo aérienne de Bardhoc…….. 289
Fig. 96 : Carte topographique du site……290

Fig. 97: la première phase du tumulus I de Bardhoc……. 292
Fig. 98 : la deuxième phase de tumulus I de Bardhoc……... 293
Fig. 99 : vue aérienne di site Bujan……298
Fig. 100 : Situation du site……. 298
Fig. 101 : localisation des tumulus…….299
Fig. **102** : plan du cairn et profils S-N et O-E…… 300
Fig. 103 : relevé de la deuxième couche et profils du tumulus……. 301
Fig. 104 : planimétrie et profils du tumulus III……..302
Fig. 105 : planimétrie et profils du tumulus IV……..303
Fig. 106 : planimétrie et profils du tumulus VI……. 304
Fig. 107 : la tombe n°2, du tumulus VI……..305
Fig. 108 : la tombe n°5 du tumulus VI……...306
Fig. 109: planimétrie et profils du tumulus VII……. 307
Fig. 110 : planimétrie et profils du tumulus VIII……...308
Fig. 111 : planimétrie et profils du tumulus IX……..309
Fig.112 : photo aérienne, de nécropole tumulaire de Çinamak……. 317
Fig.113 : planimétrie du site…….. 317
Fig. 114 : vue du tumulus X de Çinamak en fin de fouille……320
Fig. 115 : profil du tumulus X de Çinamak……... 320
Fig. 116 : la tombe centrale du tumulus X de Çinamak…….321
Fig. 117 : Photo aérienne et carte topographique de Dubiçak……... 325
Fig. 118 : plan du tumulus III de Dubiçak……. 326
Fig. 119 : photo aérienne et localisation de la nécropole de Fshej…….……...330
Fig. 120 : un des tumulus de Fshej…….332
Fig. 121 : vue aérienne du site de Gërlicë- Rakaj……..333
Fig. 122 : localisation du site……334
Fig. 123 : La tombe centrale de tumulus I……. 335
Fig. 124 : vue générale du tumulus IV……..335
Fig. 125 : photo aérienne de Nécropole tumulaire de Karagaç…… 338
Fig. 126 : planimétrie du site (1: 25000)……338

Fig. 127 : plan du tumulus I, tombes 1, 2, 3…… 340
Fig. 128 : plan du, tumulus 2…… 341
Fig. 129 : les restes d'un enfant dans la tumulus n° VII……343
Fig.130 : photo aérienne de Kënetë……351
Fig. 131 : localisation du site…….. 351
Fig. 132 : localisation des tumulus…… 352
Fig. 133 : vue du tumulus I de Kënetë en fin de fouille……354
Fig. 134 : planimétrie de la dernière phase du tumulus n° I…….. 354
Fig. 135 : tombe n° 8 du tumulus I…… 355
Fig. 136 : la tombe centrale du tumulus II……356
Fig. 137 : la tombe centrale (n° 1) du tumulus III……..357
Fig. 138 : la tombe n° 7 du tumulus III……358
Fig. 139 : le tumulus IV après la fouille de la première couche de terre végétale……359
Fig. 140 : la tombe n°8 contenants les urnes cinéraires……360
Fig. 141 : plan du tumulus V……..362
Fig. 142 : plan du tumulus VI…… 363
Fig. 143 : vue aérienne de Krumë (région du Has)……370
Fig. 144 : localisation des tumulus ; étoile : Maja e Xhytetit…… 370
Fig. 145 : situation des tumulus de Krumë-Llakaj après les fouilles de JUBANI……371
Fig. 146 : tombe centrale du tumulus V……372
Fig. 147 : planimétrie du profil du tumulus IV…… 375
Fig. 148 : la tombe centrale n° 1 du tumulus IV…… 376
Fig. 149 : la tombe 2 du tumulus IV…….. 376
Fig. 150 : le tumulus V des VI^e^ -V^e^ siècles av. J.-C…….. 377
Fig. 151 : la tombe centrale n°1 du tumulus V…….. 378
Fig. 152 : le *skyphos* de la tombe centrale n° 1 du tumulus V……... 378
Fig. 153 : plan du tumulus VI avec la situation des tombes…….. 379
Fig. 154 : vue aérienne du site et localisation du tumulus VIII de Llashticë (2012)……390
Fig. 155 : localisation du site…… 390
Fig. 156 : localisation des tumulus……391

Fig. 157 : vue de la phase initiale de tumulus I……. 392
Fig. **158 :** profils du tumulus I……... 392
Fig. 159 : plan du tumulus I……... 393
Fig. 160 : la tombe centrale de tumulus VIII…… 394
Fig. 161: le cairn du tumulus VIII……. 394
Fig. 162 : la tombe nº 2 du tumulus VIII……... 395
Fig. 163 : photo aérienne du Lubozhdë……. 399
Fig. 164 : planimétrie du site……. 400
Fig. 165 : tombe nº 2 de tumulus II……... 401
Fig. 166: Tombes avec un sol dallé et couverture, tombe nº6 de tumulus II……401
Fig. 167 : Tombe nº26 entouré de pierres sans sol ni couverture, Tumulus II……. 402
Fig. 168 : le tumulus II de Lubozhdë…….403
Fig. 169 : vue aérienne du tumulus de Mamëz…….....408
Fig. 170 : localisation du site……408
Fig.171 : photo aérienne du Moglicë……412
Fig.172 : localisation du site……..412
Fig. 173 : La tombe centrale……..413
Fig. 174 : Vue du secteur sud…… 413
Fig. 175 : vue aérienne du site de Mujaj……417
Fig. 176 : localisation du site……417
Fig. 177 : photo aérienne du Myç-Has…….. 423
Fig. 178 : localisation du site……423
Fig. 179 : planimétrie du site……424
Fig. 180 : Profil du tumulus I……425
Fig. 181 : profil nord-sud du tumulus III……...426
Fig. 182 : relevé de la couverture du tumulus V……427
Fig. 183 : profil sud et nord du tumulus V……428
Fig. 184 : photo aérienne du Novi Pazar……435
Fig. 185 : localisation du site……435
Fig. 186 : plan du tumulus de Novi Pazar……..436

Fig. 187: section du tumulus de Novi Pazar…….. 437
Fig. 188 : photo aérienne de nécropole de Përqevë……... 441
Fig. 189 : localisation du site……. 441
Fig. 190 : localisation des tumulus selon TASIC 1973……442
Fig. 191 : vue aérienne de la nécropole tumulaire de Rakovinë……449
Fig. 192 : localisation du site……450
Fig. 193 : localisation des tumulus…… 450
Fig. 194 : profil du tumulus I……451
Fig. 195 : photo aérienne de la nécropole tumulaire de Romajë……... 454
Fig. 196 : planimétrie du site……. 454
Fig. 197 : plan du tumulus I……... 456
Fig. 198 : profil C et D du tumulus I…… 457
Fig. 199 : foyer sacrificiel du tumulus I…… 458
Fig. 200 : plan du tumulus II……. 459
Fig. 201 : plan du tumulus III…… 460
Fig. 202 : photo aérienne de nécropole tumulaire de Rugovë – Ujzë……465
Fig. 203 : localisation des sites…….. 466
Fig. 204 : planimétrie de tumulus I……467
Fig. 205 : vue du tumulus VI après les fouilles……. 468
Fig. 206 : vue aérienne Nécropole tumulaire de Sadovinë…… 472
Fig. 207 : localisation du site……473
Fig. 208 : vue aérienne de tumulus I (2012)…….. 474
Fig. 209 : photo aérienne de nécropole tumulaire de Shirokë……... 477
Fig. 210 : carte topographique du site……477
Fig. 211 : plan du tumulus I……...478
Fig. 212 : fibule en bronze provenant de la tombe n°1 du tumulus I de Shiroka……. 478
Fig. 213 : plan du tumulus II……. 479
Fig. 214 : bouton en bronze retrouvé dans la tombe 3 du tumulus II de Shiroka……..480
Fig. 215 : photo aérienne des sites. **I** : Volljakë ; **II** :Dush (2012) ; pentagone :l'habitat….484
Fig. 216 : localisation des sites…….. 484

Fig. 217 : les tumulus du groupe de Dushi…… 485
Fig. 218 : le tumulus IV…… 486
Fig. 219 : vue aérienne des tumulus VII et XII…… 487
Fig. 220 : vue du tumulus XII……488
Fig. 221 : situation des tumulus du groupe Volljakë……489
Fig. 222 : vue aérienne du tumulus XXVI après les fouilles (2012)……489

Catalogue des monnaies

1. Derrones…… 219
2. Derrones…… 219
3. Damastion…… 220
4. Damastion…… 220
5. Damastion…… 221
6. Pelagia……... 221
7. Béotie…… 222
8. Philippe II…… 222
9. Alexandre le Grand…… 223
10. Apollonia…… 223
11. Dyrrhachium……... 224
12. Pandosia…….. 224
13. Athènes…… 225
14. Royaume de Macédoine…… 225
15. Royaume de Macédoine…… 226
16. Royaume de Macédoine…… 226
17. Denier républicain…….. 227
18. Denier républicain…….. 227
19. Denier républicain…….. 228
20. Denier républicain…….. 228
21. Denier républicain…….. 229
22. Monnaie d'Auguste…… 229
23. Monnaie d'Auguste…… 230
24. Monnaie d'Auguste…… 230
25. Monnaie d'Auguste…… 231

CATALOGUE DES SOURCES

Les sources sont présentées par ordre chronologique des auteurs. Sauf indication contraire, les textes sont empruntés aux éditions des Belles Lettres aux Presses universitaires de France. Les traductions ont pu être révisées par l'auteur.

1. Homère, *Iliade,* XX, 215-306.	VIII^{e}
2. Hérodote I, 189.	480-425
3. Lycophron, *Alexandra,* 72-80.	IV^{e}
4. Lycophron, *Alexandra,* 1127-1130.	
5. Polybe II, 6, 4-5.	208-126
6. Polybe IV, 66, 1 et 6-7.	
7. Polybe V, 97, 1.	
8. Polybe XXV, 6.	
9. Polybe XXVIII, 8, 2-3.	
10. Varron, *De re rustica*, II, 1.	116-27
11. Cicéron, *Pro Sestio*, 43.	106-43
12. César, *Guerre civile*, III, 4, 6.	102-44
13. Diodore, IV, 75, 1-5.	90 (?)-20
14. Diodore, V, 48, 2-4.	
15. Diodore V, 49, 2.	
16. Diodore XXII, 9, 3.	
17. Salluste, *Histoires,* II, 60.	86-35
18. Nicolas de Damascus, fgt. 107	64-4
19. Virgile, *Enéide*, III, 167-168.	70-19 ap. J.-C.
20. Virgile, *Enéide*, VII, 205-211.	
21. Virgile, *Enéide*, VIII, 134-142.	
22. Denys d'Halicarnasse, I, 61-62.	60-8
23. Tite-Live, XXVI, 25, 3.	64 (ou 59)-17 ap. J.-C.
24. Tite-Live, XXVII, 32, 9	
25. Tite-Live XXVIII, 8, 14.	
26. Tite-Live XXXI, 28, 1.	
27. Tite-Live XXXI, 33, 3.	
28. Tite-Live XXXI, 34, 6.	
29. Tite-Live XXXI, 38,6-7.	

30. Tite-Live XXXI, 40, 7-10.

31. Tite-Live XXXI, 43, 1-3.

32. Tite-Live XXXIII, 19, 1-4.

33. Tite-Live, XXXVII, 48, 4.

34. Tite-Live XXXVIII, 16, 1-2.

35. Tite-Live XL, 57, 5-6 et 58, 7-8.

36. Tite-Live XLI, 19, 4-11

37. Tite-Live XLI, 23, 12.

38. Tite-Live XLIII, 18, 2-3.

39. Tite-Live XLIII, 19, 14 et 20, 1.

40. Tite-Live, XLIV, 30, 4.

41. Tite-Live XLIV, 31, 5.

42. Tite-Live XLV, 4, 3.

43. Tite-Live, XLV, 29, 12-13.

44. Trogue Pompée, *prologi*, 28. I^{er} av.-I^{er} ap. J.-C.

45. Trogue-Pompée, *prologi*, 29.

46. Konon, *Narrationes*, XXI. I^{er} av.-I^{er} ap. J.-C.

47. Lucain, *La Pharsale,* II, 392-393…….39-64 ap. J.-C.

48. Lucain, *La Pharsale*, III, 187-190

49. Strabon VII, 5, 1. 63-23 ap. J.-C.

50. Strabon VII, 5, 6.

51. Strabon VII, 5, 7.

52. Strabon, VII, 5, 12.

53. Strabon VII, 7, 8.

54. Strabon VII, 8, 4.

55. Strabon, VII, 8, 49.

56. Strabon, VIII, 7, 16.

57. Columelle, *De re rustica*, X, 257-362 I^{er} siècle ap. J.-C.

58. Pline, *H.N.*, III, 26 (29). 23-79

59. Pline, *H.N.*, IV, 1, 3.

60. Pline, *H.N.,* IV, 10, 1.

61. Pline, *H.N.,* IV, 12, 9.

62. Pline, *H.N.*, XXXIII, 12 (3).

63. Dioscoridès, III, *De materia medica*, III I^{er} siècle ap. J.-C.

64. Frontin *Stratagèmes*, IV, 43. 35/40-103

65. Plutarque, *Vie de Paul Emile*, IX, 5. 46-125

66. Ptolémée, *Géographie,* III, 9, 2 et 6. 100 (?)-168

67. Appien, *Guerres civiles*, V, 75. 95-165 (?)

68. Appien, *Guerres d'Illyrie*, 2.

69. Appien, *Guerres d'Illyrie*, 5.

70. Appien, *Guerres d'Illyrie*, 14 et 22.

71. Appien, *Guerres de Mithridiate*, 55.

72. Polyen, *Stratagèmes*, IV, 12, 3. II^{e} siècle

73. Pseudo-Apollodore, III, 12, 1-2. II^{e} siècle

74. Pseudo-Apollodore III, 15, 3.

75. Licinianus, XXXV, 27-28. II^{e} siècle (?)

76. Dion Cassius, XXXVIII, 10. 155-235

77. Athénée, Deipnosophistes, VI, 103, 272d. 170-223

78. Athénée, *Deipnosophistes*, VIII, 6, 333b.

79. Elien, *Histoires variées,* IV, 2. 175-235

80. Festus, III. II^{e} siècle

81. Festus, VII.

82. Festus, VIII.

83. Trebellius Pollion, *Vie du divin Claude,* XI, 28-30. Vers 300

84. Trebellius Pollion, *Vie du divin Claude,* XIII.

85. Trebellius Pollion, *Vie du divin Claude,* XVI.

86. Trebellius Pollion, *Vie du divin Claude,* XVII.

87. Julius Capitolinus, *Marcus Antoninus Philosophus*, 21. Vers 300

88. Solin, 2, 5, 1. III^{e} siècle

89. Solin, 9, 2.

90. Justin, VIII, 6, 4. III^{e} ou IV^{e} siècle

91. Justin, XI, 1, 6.

92. Justin, XXIV, 4, 9-11.

93. Justin XXIX, 1, 10.

94. Justin XXIX, 4, 6-10.

95. Justin XXX, 4, 12.

96. (Pseudo) Aurelius Victor, *De viris illustribus urbis Romae*, LXXV, 7. 320-390

97. (Pseudo) Apulée, *De herbarum medicaminibus*

98. *Liber generationis mundi* I, 196-197 — Début IV^e siècle

99. Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXIX, 5, 22. — 330-395

100. Orose, *Histoire contre les paiens*, I, 12. — 375-420

101. Julius Obsequens, 22. — IV^e siècle

102. Julius Obsequens, 48

103. *Expositio totius mundi et gentium,* LI. — IV^e siècle

104. Eutrope, *Abrégé d'histoire romaine*, V, 7, 1. — IV^e siècle

105. Eutrope, *Abrégé d'histoire romaine* VI, 2, 2.

106. Eutrope, *Abrégé d'histoire romaine* X, 5.

107. Végèce, *Epitoma Rei Militaris,* II, 2 . — IV^e-V^e siècle

108. Procope, *De aedificiis*, IV, 1. — 500-565

109. Comte Marcellin, *Chronicon,* II, XI, 1. — VI^e siècle

110. Jonas de Bobbio, *Vie de Saint Colomban et de ses disciples*, 151, 16, 3 — VII^e siècle

111. Premier mythographe du Vatican, II, 33, 4 — Entre 875 et 1075

112. Premier mythographe du Vatican, III, 1.

113. Zonaras, *Epitomae Historiarum* IX, 15, 4. — 1074-1159

114. Zonaras, *Epitomae Historiarum* IX, 28, 8.

115. *Paradoxographus Palatinus* (Vaticanus) 46. — XIII^e-XIV^e siècle

116. *Mantissa proverbiorum*, III, 27.

Addendum

117. Scholies à Apollonios de Rhodes, II, 354.

118. Dion Cassius, LI, 23, 3 et 27…….163-235

119. Pausanias, VII, 4, 3.....II^e siècle ap. J.-C.

120. Étienne de Byzance, *Ethnika, s.v. Dardanos*……...VI^e siècle ap. J.-C.

1. Homère, *Iliade,* XX, 215-306.

Δάρδανον αὖ πρῶτον τέκετο νεφεληγερέτα Ζεύς,
κτίσσε δὲ **Δαρδανίην**, ἐπεὶ οὔ πω Ἴλιος ἱρὴ
ἐν πεδίῳ πεπόλιστο πόλις μερόπων ἀνθρώπων,
ἀλλ᾽ ἔθ᾽ ὑπωρείας ᾤκεον πολυπίδακος Ἴδης.
Δάρδανος αὖ τέκεθ᾽ υἱὸν Ἐριχθόνιον βασιλῆα,
ὃς δὴ ἀφνειότατος γένετο θνητῶν ἀνθρώπων…
Τρῶα δ᾽ Ἐριχθόνιος τέκετο Τρώεσσιν ἄνακτα,
Τρωὸς δ᾽ αὖ τρεῖς παῖδες ἀμύμονες ἐξεγένοντο
Ἶλός τ᾽ Ἀσσάρακός τε καὶ ἀντίθεος Γανυμήδης,
ὃς δὴ κάλλιστος γένετο θνητῶν ἀνθρώπων…
Ἶλος δ᾽ αὖ τέκεθ᾽ υἱὸν ἀμύμονα Λαομέδοντα,
Λαομέδων δ᾽ ἄρα Τιθωνὸν τέκετο Πρίαμόν τε
Λάμπόν τε Κλυτίον θ᾽ Ἱκετάονά τ᾽ ὄζον Ἄρηος,
Ἀσσάρακος δὲ Κάπυν, ὃ δ᾽ ἄρ᾽ Ἀγχίσην τέκε παῖδα,
αὐτὰρ ἔμ᾽ Ἀγχίσης, Πρίαμος δ᾽ ἔτεχ᾽ Ἕκτορα δῖον…
ἀλλ᾽ ἄγεθ᾽ ἡμεῖς πέρ μιν ὑπὲκ θανάτου ἀγάγωμεν,
μή πως καὶ Κρονίδης κεχολώσεται, αἴ κεν Ἀχιλλεὺς
τόνδε κατακτείνῃ: μόριμον δέ οἱ ἐστ᾽ ἀλέασθαι,
ὄφρα μὴ ἄσπερμος γενεὴ καὶ ἄφαντος ὄληται
Δαρδάνου, ὃν Κρονίδης περὶ πάντων φίλατο παίδων
οἳ ἔθεν ἐξεγένοντο γυναικῶν τε θνητάων.

Zeus qui amasse les nuées engendra d'abord Dardanos, et celui-ci fonda Dardanie, alors que la sainte Ilion, forteresse des hommes de la terre, ne s'élevait point encore dans la plaine, et que les peuples habitaient aux pieds de l'Ida aux mille sources. Et Dardanos engendra le roi Erichthonios qui fut le plus riche des hommes mortels…Et Erichthonios engendra Trôs qui devint roi des Troyens, et de Trôs naquirent à leur tour trois fils hors pairs, Ilos, Assaracos et Ganymède semblable aux dieux, né vraiment le plus beau des mortels… Et Ilos à son tour engendra un fils hors pair, Laomédon, et Laomédon engendra Tithonos, Priam, Clytios et Hicateon d'Arès, et Assaracos engendra Kapys, et Kapys engendra Anchise ; mais Anchise m'engendra et Priam engendra le divin Hector…Allons ! Sauvons-le (Enée) de la mort, de peur que le Kronide ne s'irrite si Achille le tue. Sa destinée est de survivre, afin que la race de Dardanos ne périsse point, lui que le Kronide a le plus aimé parmi tous les enfants que lui ont donnés les femmes mortelles.

2. Hérodote I, 189.

Ἐπείτε δὲ ὁ Κῦρος πορευόμενος ἐπὶ τὴν Βαβυλῶνα ἐγίνετο ἐπὶ Γύνδῃ ποταμῷ, τοῦ αἱ μὲν πηγαὶ ἐν Ματιηνοῖσι ὄρεσι, ῥέει δὲ διὰ **Δαρδανέων**, ἐκδιδοῖ δὲ ἐς ἕτερον ποταμὸν Τίγρην…

Ensuite, Cyrus, marchant sur Babylone, atteignit les bords du Gyndés ; ce fleuve a sa source dans les montagnes des Matiènes, puis traverse le pays des Dardanes et se jette dans un autre fleuve, le Tigre,…

N.B. Dardanos est citée deux fois par Hérodote comme ville située en Troade : V, 117 et VII 43. Elle est citée également par Diodore, XIII, 45, 3, Tite-Live, XXXVII, 9, 7 et 37, 1, XXXVIII, 39, 10, Ptolémée V, 2, 12.

3. Lycophron, *Alexandra,* 72-80.

Στένω σε, πάτρα, καὶ τάφους **Ἀτλαντίδος**
δύπτου κέλωρος, ὅς ποτ᾽ ἐν ῥαπτῷ κύτει
ὁποῖα πορκὸς Ἰστριεὺς τετρασκελής,
ἀσκῷ μονήρης ἀμφελυτρώσας δέμας,
Ῥειθυμνιάτης κέπφος ὣς ἐνήξατο,
Ζήρυνθον ἄντρον τῆς κυνοσφαγοῦς θεᾶς
λιπὼν ἐρυμνὸν κτίσμα Κυρβάντων Σάον,
ὅτ᾽ ἠμάθυνε πᾶσαν ὀμβρήσας χθόνα
Ζηνὸς καχλάζων νασμός.

Je pleure sur toi, ma patrie, et sur la tombe du plongeur, l'Atlantide (= Dardanos) qui jadis, au moyen d'une peau cousue, semblable à une nasse d'Istros à quatre jambes, ayant, solitaire, enfermé son corps dans une outre, se sauva à la nage comme une mouette de Rheithymnie, quittant l'antre de Zérinthe où l'on immole des chiens à la déesse, et Saon, l'inaccessible habitation des Corybantes, lorsque la pluie de Jupiter, s'épanchant au bruit de sa foudre, submergea tout ce pays.

[Allusion à Dardanus, fils de la fille d'Atlas, qui s'enfuit à la nage de Samothrace (où se trouvent Zérinthe, Saos, et le sanctuaire des Corybantes), après le déluge qui recouvre l'île].

4. Lycophron, *Alexandra,* 1128-1130.

Ναὸν δέ μοι τεύξουσι Δαυνίων ἄκροι
Σάλπης παρ᾽ ὄχθαις, οἵ τε Δάρδανον πόλιν
ναίουσι, λίμνης ἀγχιτέρμονες ποτῶν.

Mais l'élite daunienne construira pour moi un sanctuaire sur les rives de la Salpè, ainsi que ceux qui habitent la ville de Dardanos, voisins des eaux du lac.

5. Polybe II, 6, 4-5.

Οὗτοι μὲν οὖν τοιούτοις περιπεσόντες ἀτυχήμασι καὶ πάσας ἀπολέσαντες τὰς ἐν αὐτοῖς ἐλπίδας ἐπρέσβευον πρὸς τοὺς Αἰτωλοὺς καὶ τὸ τῶν Ἀχαιῶν ἔθνος, δεόμενοι μεθ΄ ἱκετηρίας σφίσι βοηθεῖν. Οἱ δὲ κατελεήσαντες τὰς συμφορὰς αὐτῶν ὑπήκουσαν καὶ μετὰ ταῦτα παραβοηθοῦντες ἦκον εἰς Ἑλίκρανον. Οἱ δὲ τὴν Φοινίκην κατασχόντες τὸ μὲν πρῶτον, παραγενόμενοι μετὰ Σκερδιλαΐδου πρὸς τὸ χωρίον, παρεστρατοπέδευσαν τοῖς βεβοηθηκόσι, βουλόμενοι συμβαλεῖν. Δυσχρηστούμενοι δὲ διὰ τὰς δυσχωρίας τῶν τόπων, ἅμα δὲ καὶ προσπεσόντων παρὰ τῆς Τεύτας γραμμάτων, δι΄ ὧν ᾤετο δεῖν αὐτοὺς τὴν ταχίστην εἰς οἶκον ἀναχωρεῖν διὰ τὸ τινὰς τῶν Ἰλλυριῶν ἀφεστηκέναι πρὸς τοὺς **Δαρδανεῖς**, οὕτω λεηλατήσαντες τὴν Ἤπειρον ἀνοχὰς ἐποιήσαντο πρὸς τοὺς Ἠπειρώτας.

Après cette défaite, ne voyant plus chez eux-mêmes de quoi se soutenir, les Épirotes envoyèrent une ambassade aux Etoliens et au peuple des Achéens pour les supplier de venir à leurs secours. Ces peuples touchés de compassion se mettent en marche, et vont à Hélicranon ; là se rendent aussi les Illyriens qu'avait amenés Skerdilaïdos et qui s'étaient emparés de Phoinikè. Ils se postent auprès des Etoliens et des Achéens, dans le dessein de leur donner bataille. Mais outre que le terrain était désavantageux, ils reçurent de Teuta des messages qui les obligeaient de revenir incessamment chez eux, parce qu'une partie des Illyriens avait fait défection pour se tourner du côté des Dardaniens. Ainsi, après avoir ravagé l'Épire, ils conclurent une trêve avec les Épirotes.

6. Polybe IV, 66, 1 et 6-7.

Ἔτι δὲ περὶ ταῦτα γινομένου τοῦ βασιλέως, παρῆν ἐκ Μακεδονίας ἄγγελος διασαφῶν ὅτι συμβαίνει τοὺς **Δαρδανεῖς,** ὑπονενοηκότας τὴν εἰς Πελοπόννησον αὐτοῦ στρατείαν, ἀθροίζειν δυνάμεις καὶ παρασκευὴν ποιεῖσθαι μεγάλην, κεκρικότας ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Μακεδονίαν…παραγενομένου δ᾽ αὐτοῦ τῆς Μακεδονίας εἰς Πέλλαν, ἀκούσαντες οἱ **Δαρδάνιοι** παρὰ Θρᾳκῶν τινων αὐτομόλων τὴν παρουσίαν τοῦ Φιλίππου, καταπλαγέντες παραχρῆμα διέλυσαν τὴν στρατείαν, καίπερ ἤδη σύνεγγυς ὄντες τῆς Μακεδονίας. Φίλιππος δὲ πυθόμενος τὴν τῶν **Δαρδανέων** μετάνοιαν, τοὺς μὲν Μακεδόνας διαφῆκε πάντας ἐπὶ τὴν τῆς ὀπώρας συγκομιδήν, αὐτὸς δὲ πορευθεὶς εἰς Θετταλίαν τὸ λοιπὸν μέρος τοῦ θέρους ἐν Λαρίσῃ διῆγε.

Le roi (Philipe) était encore occupé á cela quand un messager arriva de Macédoine lui annonçant que les Dardaniens, soupçonnant son expédition dans le Péloponnèse, rassemblaient des troupes et préparaient un armement important, décidés à envahir la Macédoine. Mais à peine avait-il atteint Pella en Macédoine que les Dardaniens, apprenant l'arrivée de Philippe par certains transfuges thraces et frappés de frayeur, dispersèrent aussitôt leur armée, bien qu'ils fussent déjà en vue de la Macédoine. Philippe, à la nouvelle du revirement survenu chez les Dardaniens, envoya tous les Macédoniens faire la récolte, et, se rendant en Thessalie, il passa à Larissa le reste de l'été. (219 av. J.-C.)

7. Polybe V, 97, 1.

Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς Φίλιππος ὁ βασιλεὺς κατελάβετο Βυλάζωρα, μεγίστην οὖσαν πόλιν τῆς Παιονίας καὶ λίαν εὐκαίρως κειμένην πρὸς τὰς εἰσβολὰς τὰς ἀπὸ τῆς **Δαρδανικῆς** εἰς Μακεδονίαν, ὥστε διὰ τῆς πράξεως ταύτης σχεδὸν ἀπολελύσθαι τοῦ φόβου τοῦ κατὰ Δαρδανίους. Οὐ γὰρ ἔτι ῥᾴδιον ἦν αὐτοῖς ἐμβαλεῖν εἰς Μακεδονίαν κρατοῦντος Φιλίππου τῶν εἰσόδων διὰ τῆς προειρημένης πόλεως.

À la même époque, le roi Philippe s'empara de Bylazora, la plus grande ville de Paeonie, dans une situation tout à fait favorable aux invasions venant de Dardanie en Macédoine, si bien que par cette opération il fut à peu près délivré du danger dardanien, car il n'était plus facile pour ce peuple d'envahir la Macédoine, puisque Philippe en tenait les accès par la possession de cette ville.

8. Polybe XXV, 6.

Ἠκόντων δὲ τῶν **Δαρδανίων** καὶ περὶ τοῦ πλήθους τῶν Βασταρνῶν καὶ περὶ τοῦ μεγέθους τῶν ἀνδρῶν καὶ τῆς ἐν τοῖς κινδύνοις τόλμης ἐξηγουμένων, καὶ διασαφούντων περὶ τῆς Περσέως κοινοπραγίας καὶ τῶν Γαλατῶν καὶ φασκόντων τοῦτον ἀγωνιᾶν μᾶλλον ἢ τοὺς Βαστάρνας καὶ διὰ ταῦτα δεομένων σφίσι βοηθεῖν, παρόντων δὲ καὶ Θετταλῶν καὶ συνεπιμαρτυρούντων τοῖς Δαρδανίοις καὶ παρακαλούντων καὶ τούτων ἐπὶ τὴν βοήθειαν, ἔδοξε τῇ συγκλήτῳ πέμψαι τινὰς τοὺς αὐτόπτας ἐσομένους τῶν προσαγγελλομένων. Καὶ παραυτίκα καταστήσαντες Αὖλον Ποστόμιον ἐξαπέστειλαν καὶ σὺν τούτῳ τινὰς τῶν νέων.

Les Dardaniens arrivèrent sur ces entrefaites et firent un rapport sur la multitude, la puissance et l'audace guerrière des Bastarnes. Ils ajoutèrent que Persée avait fait alliance avec eux et avec les Gaulois ; que ce prince leur inspirait plus de crainte encore que les Bastarnes mêmes et qu'ils venaient demander du secours. Les Thessaliens confirmèrent ce rapport et réclamèrent aussi l'assistance des Romains. Aussi le sénat résolut d'envoyer quelques commissaires pour vérifier eux-mêmes sur place toutes ces informations ; sur le champ ils se mirent d'accord pour dépêcher Aulus Postumius accompagné de quelques jeunes (177-176 av. J.-C.)

9. Polybe XXVIII, 8, 2-3.

Ὅτι Περσεὺς πρὸς Γένθιον τὸν βασιλέα ἀπέστειλε πρεσβευτὰς Πλευρᾶτόν τε τὸν Ἰλλυριόν, ὄντα φυγάδα παρ᾽ αὐτῷ, καὶ τὸν Βεροιαῖον Ἀδαῖον, δοὺς ἐντολὰς διασαφεῖν τὰ πεπραγμένα κατὰ τὸν πόλεμον πρός τε Ῥωμαίους αὐτῷ καὶ πρὸς **Δαρδανίους**, ἔτι δὲ καὶ πρὸς Ἠπειρώτας καὶ πρὸς Ἰλλυριοὺς κατὰ τὸ παρόν, καὶ παρακαλεῖν αὐτὸν πρὸς τὴν τούτου καὶ Μακεδόνων φιλίαν καὶ συμμαχίαν. Οἳ καὶ ποιησάμενοι τὴν πορείαν ὑπὲρ τὸ Σκάρδον ὄρος διὰ τῆς Ἐρήμου καλουμένης Ἰλλυρίδος, ἣν οὐ πολλοῖς χρόνοις ἀνώτερον ἀνάστατον ἐποίησαν Μακεδόνες εἰς τὸ δυσέργους ποιῆσαι τοῖς **Δαρδανεῦσι** τὰς εἰς τὴν Ἰλλυρίδα καὶ Μακεδονίαν εἰσβολάς, πλὴν οἵ γε περὶ τὸν Ἀδαῖον διὰ τούτων τῶν τόπων μετὰ πολλῆς κακοπαθείας ἦλθον εἰς Σκόδραν καὶ πυθόμενοι τὸν Γένθιον ἐν Λίσσῳ διατρίβειν διεπέμψαντο πρὸς αὐτόν.

Persée envoya ensuite comme ambassadeurs auprès du roi Genthios, Pleurate, un Illyrien qui s'était réfugié chez lui, et Adée de Béroea, avec pour instruction d'expliquer les détails de sa guerre contre les Romains et les Dardaniens, ainsi que de celle qu'il faisait actuellement aux Épirotes et aux Illyriens, et de l'exhorter à faire amitié et alliance avec lui et la Macédoine. Après avoir franchi le col du mont Scardus et traversé la partie de l'Illyrie appelée la Déserte, car les Macédoniens peu de temps auparavant l'avaient dévastée pour rendre difficiles les incursions des Dardaniens en Illyrie et en Macédoine, à l'exception des compagnons d'Adée, ils atteignirent, après beaucoup de fatigues, à travers de tels territoires, la ville de Scodra où, instruits que Genthios vivait à Lissos, ils lui firent connaître leur arrivée.

10. Varron, *Économie rurale*, II, 1.

*Boves perferi etiam nunc sunt multi in **Dardanica** et Moedica et Thracia.*

Aujourd'hui encore il y a en Dardanie en Médie et en Thrace des bœufs vivant complètement à l'état sauvage.

11. Cicéron, *Pro Sestio*, 43.

*Alterum (Pisonem) Thracibus ac **Dardanis** primum pacem maxima pecunia vendidisse, deinde, ut illi pecuniam conficere possent, vexandam iis Macedoniam et spoliandam tradidisse.*

Le second (Pison) a d'abord vendu la paix aux Thraces et aux Dardaniens à très haut prix, et ensuite, pour qu'ils puissent trouver l'argent, il a livré la Macédoine à leurs vexations et à leurs spoliations.

12. César, *Guerre civile*, III, 4, 6.

*Huc **Dardanos**, Bessos partim mercennarios, partim imperio aut gratia comparatos, item Macedones, Thessalos ac reliquarum gentium et civitatum adiecerat.*

Il (Pompée) avait aussi rallié comme partisans des Dardaniens et des Besses, les uns comme mercenaires, les autres gagnés de gré ou de force, et aussi des Macédoniens, des Thessaliens et des gens de tous les autres pays et cités.

13. Diodore, IV, 75, 1-5.

Τεύκρου δ' ἐγένετο θυγάτηρ Βατίεια, ταύτην δὲ **Δάρδανος** ὁ Διὸς γήμας, καὶ τὴν βασιλείαν διαδεξάμενος, τοὺς μὲν λαοὺς ἀφ' ἑαυτοῦ ὠνόμασε **Δαρδάνους**, πόλιν δ' οἰκίσας ἐπὶ θαλάττης ὠνόμασεν ἀφ' ἑαυτοῦ **Δάρδανον**. Τούτου δ' Ἐριχθόνιος υἱὸς γενόμενος…Ἐριχθονίου δ' υἱὸς γενόμενος Τρὼς τοὺς λαοὺς ὠνόμασεν ἀφ' ἑαυτοῦ Τρῶας. τούτου δ' ἐγένοντο τρεῖς υἱοί, Ἶλος, Ἀσσάρακος, Γανυμήδης. Ἀσσάρακος δὲ Δαρδάνων βασιλεύσας Κάπυν ἐγέννησεν, ἐξ οὗ τεκνωθεὶς Ἀγχίσης ἐξ Ἀφροδίτης Αἰνείαν ἐγέννησε τὸν ἐπιφανέστατον τῶν Τρώων.

Teucer eut une fille, Batieia, que Dardanos, fils de Jupiter, épousa ; il lui succéda au trône et donna à son tour son nom à ses sujets, les Dardaniens, et à la ville de Dardanos qu'il fonda sur les bords de la mer. Il eut un fils, Erichthonios…Trôs fut fils d'Erichtnonios ; ses sujets furent d'après lui appelés Troyens. Trôs eut trois fils, Ilos, Assaracos et Ganymède. Assaracos régna sur les Dardaniens et engendra Kapys, qui fut père d'Anchise. De ce dernier et de Vénus naquit Enée, le plus célèbre des Troyens.

14. Diodore, V, 48, 2-4.

Οὕτω δ' αὐτῶν πολιτευομένων λέγουσι παρ' αὐτοῖς τοὺς ἐκ Διὸς καὶ μιᾶς τῶν Ἀτλαντίδων Ἠλέκτρας γενέσθαι **Δάρδανόν** τε καὶ Ἰασίωνα καὶ Ἁρμονίαν· ὧν τὸν μὲν **Δάρδανον** μεγαλεπίβολον γενόμενον, καὶ πρῶτον εἰς τὴν Ἀσίαν ἐπὶ σχεδίας διαπεραιωθέντα, τὸ μὲν πρῶτον κτίσαι **Δάρδανον** πόλιν καὶ τὸ βασίλειον τὸ περὶ τὴν ὕστερον κληθεῖσαν Τροίαν συστήσασθαι καὶ τοὺς λαοὺς ἀφ' ἑαυτοῦ **Δαρδάνους** ὀνομάσαι, ἐπάρξαι δ' αὐτόν φασι καὶ πολλῶν ἐθνῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν, καὶ τοὺς ὑπὲρ Θρᾴκης **Δαρδάνους** κατοικίσαι.

L'État étant ainsi constitué, il naquit chez eux, selon la tradition, Dardanus, fils de Jupiter et d'Électre, l'une des Atlantides, Iasion et Harmonie. Dardanus, homme entreprenant, passa le premier en Asie sur un radeau. Il y bâtit d'abord la ville de Dardanos, fonda une

résidence royale dans la contrée qui fut ensuite appelée Troie, et nomma ses sujets Dardaniens. Il régna sur plusieurs nations de l'Asie, et il installa des Dardaniens au-delà de la Thrace.

15. Diodore V, 49, 2.

Ἰασίωνος δὲ εἰς θεοὺς μεταστάντος, **Δάρδανον** καὶ Κυβέλην καὶ Κορύβαντα μετακομίσαι εἰς τὴν Ἀσίαν τὰ τῆς μητρὸς τῶν θεῶν ἱερὰ καὶ συναπᾶραι εἰς Φρυγίαν.

Après l'admission d'Iasion au rang des dieux, Dardanus, Cybèle et Corybas apportèrent en Asie le culte de la mère des dieux et vinrent aborder en Phrygie.

16. Diodore XXII, 9, 3.

Πορευόμενοι δὲ πρὸς Θερμοπύλας, καὶ σπανιζούσης αὐτοῦ τροφῆς, ἀπέλιπον ἄλλους δισμυρίους. Διὰ δὲ τῶν **Δαρδάνων** διερχόμενοι ἅπαντες διεφθάρησαν, καὶ οὐδεὶς ὑπελείφθη ἀπελθεῖν οἶκον. (279 av. J.-C.).

En route vers les Thermopyles, les Gaulois abandonnèrent vingt mille hommes de plus car la nourriture était rare dans cette région. Tous les autres périrent alors qu'ils traversaient le pays des Dardaniens, et pas un seul d'entre eux ne revint sain et sauf chez lui.

17. Salluste, *Histoires,* II, 60.

*Eodem anno in Macedonia Gaius Curio, principio veris cum omni exercitu profectus in **Dardaniam**, a quibus potuit, pecunias Appio dictas coegit.*

Au début de l'été de la même année, en Macédoine Gaius Curio fit une expédition en Dardanie avec toute son armée de façon à collecter par tous les moyens possibles l'argent que lui avait demandé Appius.

18. Nicolas de Damas, fgt. 107 (ed. Les Belles Lettres).

Δαρδανεῖς, Ἰλλυρικόν ἔθνος τρίς ἐν τῷ βιῷ λουόνται μόνον ὅταν γεννῶνται καὶ ἐπὶ γαμοῖς καὶ τελευτῶντες.

Les Dardaniens, peuple illyrien, se lavent seulement trois fois au cours de leur vie : à la naissance, à leur mariage et à leur mort.

19. Virgile, *Enéide*, III, 167-168.

*… hinc **Dardanus** ortus,*
Iasiusque pater, genus a quo principe nostrum.

De ce pays (l'Italie) Dardanus est né,
Ainsi que le vénérable Iasius, d'où notre race tient son origine.

20. Virgile, *Enéide*, VII, 205-211.

Atque equidem memini (fama est obscurior annis)
Auruncos ita ferre senes, his ortus ut agris
***Dardanus** Idaeas Phrygiae penetravit ad urbes*
Threiciamque Samum, quae nunc Samothracia fertur.
Hinc illum, Corinthi Tyrrhena ab sede profectum,
Aurea nunc solio stellantis regia caeli
Accipit et numerum divorum altaribus auget.

Du reste, il me souvient, – c'est une tradition que les années ont obscurcie, – qu'autrefois les Auronces racontaient comment, originaire de ce pays, Dardanus avait pénétré jusqu'aux villes idéennes de Phrygie et à Samos en Thrace qu'on nomme aujourd'hui Samothrace. Il était parti de la place tyrrhénienne de Corinthe ; maintenant la cour royale du ciel aux astres d'or le voit assis sur un trône et ses autels augmentent le nombre des dieux.

21. Virgile, *Enéide*, VIII, 134-142.

***Dardanus**, Iliacae primus pater urbis et auctor,*
Electra, ut Grai perhibent. Atlantide cretus,
Advehitur Teucros; Electram maxumus Atlas
Edidit, aetherios umero qui sustinet orbes
Vobis Mercurius pater est, quem candida Maia
Cyllenae gelido conceptum vertice fudit;
At Maiam, auditis si quicquam credimus, Atlas,
Idem Atlas generat, caeli qui sidera tollit.
Sic genus amborum scindit se sanguine ab uno.

Dardanus, le père et le fondateur de la ville d'Ilion, né, comme le racontent les Grecs, de l'Atlantide Électre, aborda chez les Troyens : Électre était la fille du puissant Atlas qui soutient sur ses épaules les globes éthérés. Votre père à vous est Mercure que la brillante Maïa conçut et mit au jour sur le froid sommet du Cyllène ; mais Maia, si nous en croyons la tradition, est la fille d'Atlas, du même Atlas qui supporte les constellations. Ainsi le même sang se partage en nos deux familles.
Denys d'Halicarnasse, I, 61-62.

22. Denys d'Halicarnasse, I, 61-62.

Ἄτλας γίνεται βασιλεὺς πρῶτος ἐν τῇ καλουμένῃ νῦν Ἀρκαδίᾳ ᾧκει δὲ περὶ τὸ λεγόμενον Καυκώνιον ὄρος. Τούτῳ θυγατέρες ἦσαν ἑπτὰ αἱ νῦν ἐν οὐρανῷ κατηστερίσθαι λεγόμεναι Πλειάδες ἐπίκλησιν, ὧν μίαν μὲν Ἠλέκτραν Ζεὺς γαμεῖ καὶ γεννᾷ παῖδας ἐξ αὐτῆς Ἴασον καὶ **Δάρδανον**. Ἴασος μὲν οὖν ἠίθεος μένει, **Δάρδανος** δὲ ἄγεται γυναῖκα Χρύσην Πάλλαντος θυγατέρα, ἐξ ἧς αὐτῷ γίνονται παῖδες Ἰδαῖος καὶ Δείμας…Ἔπειτα κατακλυσμοῦ γενομένου μεγάλου περὶ τὴν Ἀρκαδίαν τὰ μὲν πεδία ἐξελιμνώθη καὶ πολλοῦ χρόνου γεωργεῖσθαι ἀδύνατα ἦν, οἱ δὲ ἄνθρωποι…νέμονται σφᾶς αὐτοὺς διχῇ, καὶ αὐτῶν οἱ μὲν ἐν Ἀρκαδίᾳ ὑπομένουσι βασιλέα καταστησάμενοι Δείμαντα τὸν **Δαρδάνου**, οἱ δὲ λοιποὶ ἀπανίστανται Πελοποννήσου στόλῳ μεγάλῳ. Ποιούμενοι δὲ τὸν πλοῦν παρὰ τὴν Εὐρώπην…τυγχάνουσιν ἐν νήσῳ τινὶ τῆς Θρᾴκης ὁρμισάμενοι… ᾗ τίθενται τοὔνομα… Σαμοθρᾴκην. Ὀλίγους τινὰς ἐν τῇ νήσῳ λειπόμενοι ἀπανίστανται πάλιν οἱ πλείους εἰς τὴν

Ἀσίαν ἔχοντες ἡγεμόνα τῆς ἀποικίας **Δάρδανον -** Ἴασος γὰρ ἐν τῇ νήσῳ κεραυνῷ πληγεὶς τελευτᾷ Δήμητρος εὐνῆς ὀριγνώμενος οἱ ἔχειν **-** ποιησάμενοί τε τὴν ἀπόβασιν ἐν τῷ καλουμένῳ νῦν Ἑλλησπόντῳ περὶ τὴν ὕστερον κληθεῖσαν οἰκίζονται Φρυγίαν. Ἰδαῖος μὲν ὁ **Δαρδάνου** μέρος τῆς στρατιᾶς ἔχων ἐν τοῖς ὄρεσιν, ἃ νῦν Ἰδαῖα ἀπ᾽ ἐκείνου λέγεται…**Δάρδανος** δ᾽ ἐν τῇ καλουμένῃ νῦν Τρωάδι πόλιν ὁμώνυμον αὐτῷ κατασκευάσας, δόντος αὐτῷ τὰ χωρία Τεύκρου βασιλέως, ἀφ᾽ οὗ Τευκρὶς τὸ ἀρχαῖον ἡ γῆ ἐλέγετο… κρατήσαντα δὲ χώρας συχνῆς τε καὶ ἀγαθῆς καὶ οὐ πολὺ τὸ ἐπιχώριον ἐχούσης γένος ἀσμένως τὸν **Δάρδανον** ἰδεῖν καὶ τὸ σὺν αὐτῷ παραγενόμενον Ἑλληνικόν, τῶν τε πρὸς τοὺς βαρβάρους πολέμων συμμαχίας ἕνεκα καὶ ἵνα ἡ γῆ μὴ ᾖ ἔρημος... **Δάρδανος** ἐπειδὴ Χρύσην τὴν Πάλλαντος θυγατέρα…Βάτειαν γαμεῖ τὴν Τεύκρου θυγατέρα καὶ γίνεται παῖς αὐτῷ Ἐριχθόνιος… Ἐριχθονίου δὲ καὶ Καλλιρρόης τῆς Σκαμάνδρου γίνεται Τρώς, ἀφ᾽ οὗ τὴν ἐπωνυμίαν τὸ ἔθνος ἔχει. Τρωὸς δὲ καὶ Ἀκαλλαρίδος τῆς Εὐμήδους Ἀσσάρακος ἦν. Τούτου δὲ καὶ Κλυτοδώρας τῆς Λαομέδοντος Κάπυς. Κάπυος δὲ καὶ νύμφης Ναϊάδος Ἱερομνήμης Ἀγχίσης. Ἀγχίσου δὲ καὶ Ἀφροδίτης Αἰνείας. Ὡς μὲν δὴ καὶ τὸ Τρωικὸν γένος Ἑλληνικὸν ἀρχῆθεν ἦν δεδήλωταί μοι.

Atlas était le premier roi du pays aujourd'hui nommé Arcadie, et habitait dans la montagne appelée Kaukonion. Il eut sept filles qui à présent qu'elles ont rejoint le firmament ont pris le surnom de Pléiades. Zeus épousa l'une d'elles, Électre, et en eut deux fils, Iasos et Dardanos. Iasos resta célibataire, mais Dardanos épousa Chrysè, fille de Pallas, de qui il eut deux fils, Idaeos et Deimas. Mais un grand déluge se produisit dans toute l'Arcadie, les plaines furent inondées et ne purent être labourées pendant longtemps ; les habitants se scindèrent en deux groupes : l'un resta en Arcadie, en nommant roi Deimas, fils de Dardanos, alors que l'autre quitta le Péloponnèse à bord d'une grande flotte. Naviguant le long des côtes de l'Europe…ils débarquèrent par hasard sur une île de Thrace, qu'ils appelèrent Samothrace…Laissant quelques uns des leurs sur l'île, la plupart d'entre eux partirent une fois de plus et allèrent en Asie avec Dardanos comme chef de leur colonie (Iasos était mort dans l'île, frappé d'un coup de foudre pour avoir désiré avoir des rapports avec Déméter), et ils débarquèrent dans le détroit appelé maintenant Hellespont. Ils s'installèrent dans la région qui après s'est appelée Phrygie. Idaeos, le fils de Dardanos, avec une partie de ses compagnons occupa les montagnes qui s'appellent aujourd'hui d'après son nom les montagnes de l'Ida, et Dardanos construisit une ville à son nom dans la région qui s'appelle maintenant la Troade ; la terre lui fut donnée par le roi Teucer : le pays s'appelait jadis Teucris à cause de son nom…Après s'être emparé d'un grand et fertile pays mais d'une petite population indigène, Teucer fut heureux de voir Dardanos et les Grecs qui l'accompagnaient, parce qu'il espérait leur aide dans ses guerres contre les barbares et qu'il désirait que la terre ne reste pas inoccupée…Dardanos, après la mort de Chrysè, fille de Pallas, de qui il eut ses premiers fils, épousa Bateia, fille de Teucer, et d'elle il eut Erichthonios…D'Erichthonios et de Callirrhoè, la fille de Scamandros, naquit Trôs dont la nation reçut le nom; de Trôs et d'Acallaris, la fille d'Eumédeè, naquit Assaracos ; d'Assaracos et de Clytodora, la fille de Laomedon, Capys ; de Capys et de la nymphe Hieromnémè, Anchise ; d'Anchise et d'Aphrodite, Énée. Je montre ainsi que la race troyenne aussi était à l'origine grecque.

23. Tite-Live, XXVI, 25, 3.

*Vastatis proximis Illyrici in Pelagoniam eadem celeritate vertit iter ; inde **Dardanorum** urbem Sintiam, in Macedoniam transitum **Dardanis** facturam, cepit.*

Après avoir ravagé les régions les plus proches de l'Illyrie, il (Philippe V) changea de route et, avec la même rapidité, entra en Pélagonie ; il s'empara ensuite de la ville dardanienne de Sintia, qui aurait pu permettre le passage des Dardaniens en Macédoine (211 av. J.-C)
N.B. Cet épisode peut être mis en relation avec le témoignage de Diodore XXVIII, 2 :

Ἐστράτευσε δὲ ἐπὶ Δαρδάνους οὐδὲν ἀδικοῦντας, καὶ τούτους παρατάξει νικήσας ἀνεῖλεν ὑπὲρ τοὺς μυρίους.

Il (Philippe V) marcha sans motif contre les Dardaniens, les défit en bataille rangée, et en passa plus de dix mille au fil de l'épée.

24. Tite-Live, XXVII, 32, 9 et 33, 1

*...Dividenti praedam captivosque…nuntius ex Macedonia venit Aeropum quemdam, corrupto arcis praesidiique praefecto, Lychnidum cepisse, tenere et Dassaretiorum quosdam vicos et etiam **Dardanos** concire…***33.** Ibi alii maiorem adferentes tumultum nuntii occurrunt : **Dardanos** in Macedoniam effusos Orestidem iam tenere ac descendisse in Argestaeum campum, famamque inter barbaros celebrem esse Philippum occisum.*

Alors qu'il (Philippe V) procédait au partage du butin et des captifs…un messager venu de Macédoine lui apprit qu'un certain Aeropus, en soudoyant le commandant de la citadelle et de la garnison, s'était emparé de Lychnidus, qu'il occupait aussi certains villages chez les Dassarétes et cherchait même à soulever les Dardaniens… **33.** C'est alors qu'arrivent d'autres messagers contribuant à augmenter le trouble en disant que les Dardaniens qui avaient envahi la Macédoine étaient désormais maîtres de l'Orestide et étaient descendus dans le territoire des Argestes, et que parmi les barbares s'était partout répandu la nouvelle de la mort de Philippe (210 av. J.-C)

25. Tite-Live, XXVIII, 8, 14.

*Cassandreae deinde centum navium longarum carinis positis contractaque ad effectum eius operis multitudine fabrorum navalium, quia res in Graecia tranquillas et profectio Attali fecerat et in tempore laborantibus sociis latum ab se auxilium, retro in regnum concessit ut **Dardanis** bellum inferret.*

Ensuite il fit commencer à Cassandrée la construction de cent longs vaisseaux, rassembla à cet effet un grand nombre de charpentiers de marine, et, comme la Grèce était paisible, grâce au départ d'Attale et aux secours qu'il avait si à propos fournis à ses alliés, il retourna dans son royaume pour faire la guerre aux Dardaniens.

26. Tite-Live, XXXI, 28, 1.

*Hac satis felici expeditione bello commisso reguli ac principes accolae Macedonum in castra Romana veniunt, Pleuratus Scerdilaedi filius et Amynander Athamanum rex et ex **Dardanis** Bato Longari filius ; bellum suo nomine Longarus cum Demetrio, Philippi patre, gesserat. Pollicentibus auxilia respondit consul **Dardanorum** et Pleurati opera, cum exercitum in Macedoniam induceret, se usurum. Amynandro Aetolos concitandos ad bellum attribuit.*

La guerre ainsi engagée par cette fort heureuse expédition, les roitelets et les dirigeants de peuples voisins de la Macédoine se rendent au camp : Pleurate, fils de Scerdilaidas, Amynandros roi des Athamans et, parmi les Dardaniens, Bato fils de Longare. Longare avait

pour son propre compte fait la guerre à Démétrios, le père de Philippe. Comme ils lui promettaient leur assistance, le consul répondit qu'il utiliserait les services des Dardaniens et de Pleurate quand il ferait pénétrer son armée en Macédoine ; quant à Amynandros, il lui confie la tâche de pousser les Étoliens à la guerre. (200 av J.-C.)

27. Tite-Live, XXXI, 33, 3.

Ipse terrestres copias comparabat, magna se duo auxilia Romanis detraxisse credens, ex una parte Aetolos, ex altera ***Dardanos****, faucibus ad Pelagoniam a filio Perseo interclusis.*

Lui-meme organisait les forces terrestres et croyait avoir privé les Romains de deux appuis importants : d'un côté les Étoliens, du côté opposé les Dardaniens, puisque le défilé situé prés de Pélagonie était barré par son fils Persée. (199 av. J. C.)

28. Tite-Live, XXXI, 34, 6.

Itaque revocato filio praesidioque, quod in faucibus Pelagoniae erat, ut iis copiis suas augeret, Pleurato **Dardanis***que iter in Macedoniam patefecit.*

C'est pourquoi, rappelant son fils et les troupes qui défendaient le défilé de Pélagonie pour en augmenter ses propres forces, il ouvrit à Pleurate et aux Dardaniens la route de la Macédoine.

29. Tite-Live, XXXI, 38,6-7.

Neque enim ne regis quidem primum consilium, quo impetum in frumentatores palatos per agros fecit, reprehendendum foret, si modum porspaera pugnae imposuisset. Eo quoque minus est mirum temptasse eum fortunam, quod fama erat Pleuratum ***Dardanos****que ingentibus copiis profectos domo iam in Macedoniam transcendisse*.

Pour le roi, du reste, son plan originel d'attaquer les fourrageurs dispersés dans la campagne ne serait pas non plus critiquable s'il avait su limiter son avantage. Une autre raison rend moins étonnant qu'il ait tenté la Fortune. Le bruit courait que Pleurate et les Dardaniens, partis de chez eux avec des forces considérables, étaient déjà passés en Macédoine.

30. Tite-Live, XXXI, 40, 7-10.

Philippum averterant Aetoli et Athamanes et ***Dardani*** *et tot bella repente alia ex aliis locis exorta. Adversos* ***Dardanos****, iam recipientes ex Macedonia sese, Athenagoran cum expeditis peditibus ac maiore parte equitatus misit, iussum instare ab tergo abeuntibus et carpendo postremum agmen segniores eos ad movendos domo exercitus efficere. Aetolos Damocritus praetor, qui morae ad decernendum bellum ad Naupacum auctor fuerat, idem proximo concilio ad arma conciverat post famam equestris ad Ottolobum pugnae* ***Dardanorum****que et Pleurati cum Illyris transitum in Macedonia, ad hoc classis Romanae adventum Oreum et super circumfusas tot Macedonia gentes maritimam quoque instantem obsidionem.*

Quant à Philippe, il avait été détourné de ce théâtre d'opérations par les Étoliens, les Athamans, les Dardaniens et beaucoup d'autres guerres qui avaient subitement éclaté en différents endroits. Contre les Dardaniens qui étaient déjà en train de se retirer de Macédoine, il envoya Athénagoras à la tête de fantassins sans paquetage et de la majeure partie de la cavalerie, avec l'ordre de serrer de près leurs arrières dans leur retraite et de harceler leur arrière-garde pour les rendre à l'avenir moins prompts à faire sortir leurs armées de chez eux. Quand aux Étoliens, Damocritos ce même préteur, qui, à Naupacte, leur avait conseillé d'attendre pour déclarer la guerre, avait été le premier, dans l'assemblée suivante, à les appeler aux armes, lorsqu'il eut appris l'issue du combat d'Ottolobos, l'invasion de la Macédoine par les Dardaniens et par Pleurate, à la tête des Illyriens, enfin l'arrivée de la flotte romaine devant Oréos, et lorsqu'il sut que la Macédoine, menacée par tant de nations voisines, était sur le point d'être bloquée par mer.

31. Tite-Live, XXXI, 43, 1-3.

*Per eos dies et Athenagoras regius praefectus **Dardanos** recipientes se in fines adeptus postremum agmen turbavit; dein, postquam **Dardani** conversis signis direxere aciem, aequa pugna iusto proleio erat. Ubi rursus procedere **Dardani** coepissent, equite et levi armatura regii nullum talis auxilii genus habentes **Dardanos** oneratosque immobilibus armis vexaban t; et loca ipsa adiuvabant. Occisi perpauci sunt, plures vulnerati, captus nemo, quia non excedunt temere ordinibus suis, sed confertim et pugnant et cedunt*.

Vers la même date, le lieutenant du roi, Athénagoras, parvint également à établir le contact avec les Dardaniens qui se retiraient sur leur territoire ; il jeta d'abord le désordre dans leur arrière-garde puis, quand les Dardaniens eurent opéré leur conversion et se furent déployés, on livra une bataille en règle sans qu'une décision se produisît. Quand les Dardaniens se furent remis en route, la cavalerie et l'infanterie légère royales les harcelèrent sans répit, alors qu'ils ne pouvaient compter sur aucun secours de cette nature et que leur équipement difficilement maniable constituait pour eux une lourde charge ; le terrain même aidait les Macédoniens. Très peu de Dardaniens furent tués ; on en blessa davantage, mais aucun ne fut fait prisonnier parce qu'ils ne quittent pas inconsidérément leurs rangs et qu'ils restent en ordre serré pour reculer comme pour combattre. (199 av. J.-C.)

32. Tite-Live, XXXIII, 19, 1-4.

*Philippus cum audisset **Dardanos** transgressos fines ab improvis concussi tum regni superior Macedoniae evastare, quamquam toto prope orbe terrarium, undique se suosque exigente fortuna, urgebatur, tamen morte tristius ratus Macedoniae etiam possession pelli, dilectu raptim per urbes Macedonum habito cum sex milibus peditum et quingentis equitibus circa Stobos Paenoniae improvise hostes oppressit. Magna multitudo hominum in proelio, maior cupidine praedandi palata per agros caesa est quibus fuga in expedito fuit, ne temptato quidem casu pugnae in suos fines redierunt*.

Ayant appris que les Dardaniens, comme s'ils méprisaient sa puissance ébranlée, avaient franchi la frontière et dévastaient le nord de la Macédoine, Philippe, bien que la fortune l'accablât de ses rigueurs, lui et les siens, sur presque tous les points du monde, préférant la mort même à la honte d'être dépouillé de ses états héréditaires, fit des levées à la hâte dans les villes de Macédoine et alla tomber brusquement sur les ennemis, avec six mille hommes

d'infanterie et cinq cents chevaux, dans les environs de Stobi en Paeonie. Un grand nombre d'hommes furent tués dans la bataille, un plus grand nombre encore alors que, avides de butin, ils étaient répandus dans la campagne. Ceux qui eurent la possibilité de fuir regagnèrent leur pays, sans même risquer le combat. (197 av J.-C.).

33. Tite-Live, XXXVII, 48, 4.

Ob haec Aetolos sustulisse animos et abnuisse imperata facere, principesque eorum in Macedoniam et in ***Dardanos*** *et in Thraciam ad conducenda mercede auxila profectos*.

Devant cette situation, les Étoliens avaient repris courage et refusé d'exécuter les ordres, et leurs chefs étaient partis en Macédoine, chez les Dardaniens et en Thrace pour enrôler des mercenaires (190 av J.-C.).

34. Tite-Live, XXXVIII, 16, 1-2.

Galli, magna hominum vis, seu inopia agri seu praedae spe, nullam gentem per quam ituri essent, parem armis rati, Brenno duce in ***Dardanos*** *pervenerunt. Ibi seditio orta est ; ad viginti milia hominum cum Lonorio ac Lutario regulis secessione facta a Brenno in Thraciam iter avertunt.*

Les Gaulois, immense horde poussée par le manque de terres ou par l'espoir de butin, comptant qu'aucune des nations qu'ils traverseraient ne résisterait à leurs armes, parvinrent sous la conduite de Brennus en pays dardanien. Là une sédition éclata : quelque vingt mille hommes, avec Lutarius et Lonorius pour chefs, quittèrent Brennus et se détournèrent vers la Thrace. (189 av J.-C.)

35. Tite-Live, XL, 57, 5-6 et 58, 7-8.

Dardanorum *gentem delere propositum erat inque eorum agro sedes dare Bastarnis. Duplex inde erat commodum futurum, si et* ***Dardani****, gens semper infestissima Macedoniae temporibusque iniquis regum imminens, tolleretur, et Bastarnae relictis in* ***Dardania*** *conjugibus liberisque ad populandam Italiam possent mitti…Sive caesi ab Romanis forent Bastarnae,* ***Dardanos*** *tamen sublatos praedamque ex reliquiis Bastarnarum et possessionem liberam* ***Dardaniae*** *solacio fore*. 58. *Inde orta dissension, aliis redeundum aliiis penetrandum in* ***Dardaniam*** *censentibus ; triginta ferme milia hominum Clondico duce quo profecti errant pervenerunt, cetera multitudo retro qua venerat Apolloniam Mesembriamque repetit*.

L'intention de Philippe avait été d'exterminer le peuple des Dardaniens et d'établir les Bastarnes sur leur territoire. Un double avantage en découlerait : d'abord il se débarrassait d'une nation qui avait été de tout temps ennemie des Macédoniens et qui avait toujours cherché à profiter des revers de leurs rois ; d'un autre côté, il pourrait engager les Bastarnes à laisser leurs femmes et leurs enfants en Dardanie pour aller dévaster l'Italie…Si les Bastarnes étaient anéantis par les Romains, il aurait toujours la consolation d'être débarrassé des Dardaniens, de s'enrichir des dépouilles des Bastarnes et de rester paisible possesseur de la Dardanie…. 58. De la naquit un désaccord sur le parti qu'il y avait à prendre : les uns voulaient qu'on retournât en arrière, les autres qu'on pénétrât en Dardanie. Trente mille environ partirent sous la conduite

de Clondicus et parvinrent jusqu'à ce pays. Le reste de la nation regagna Apollonia et Mesembria par le même chemin par où ils étaient venus.

36. Tite-Live, XLI, 19, 4-11.

Belli Macedonici subibat iam cura, miscente Perseo inter ***Dardanos*** *Bastarnasque certamina. Et legati, qui missi ad res visendas in Macedoniam erant, iam reverterant Romam renuntiaverantque bellum in* ***Dardania*** *esse. Simul venerant et ab rege Perseo oratores, qui purgarent nec accitos ab eo Bastarnas nec auctore eo quicquam facere… **Dardani** cum Bastarnas non modo non excedere finibus suis, quod speraverant, sed graviores fieri in dies cernerent, subnixos Thracum adcolarum et Scordiscorum auxiliis, audendum aliquid vel temere rati, omnes undique armati ad oppidum, quod proximum castris Bastarnarum erat, conveniunt. Hiems erat, et id anni tempus elegerant ut Thraces Scordiscique in fines suos abirent. Quod ubi ita factum et solos iam esse Bastarnas audierunt, bifariam dividunt copias, pars ut recto itinere ad lacessendum ex aperto iret, pars devio saltu circumducta ab tergo adgrederetur. Ceterum priusquam circumire castra hostium possent, pugnatum est ; victique **Dardani** compelluntur in urbem, quae fere duodecim milia ab castris Bastarnarum aberat. Victores confestim secuti circumsidunt urbem, haud dubie postero die aut metu dedituris se hostibus aut vi expugnaturi. Interim **Dardanorum** altera manus, quae circumducta erat, ignara cladis suorum, castra Bastarnarum sine praesidio relicta.*

On commençait à s'inquiéter de la guerre de Macédoine à cause des luttes dont Persée entretenait l'animosité entre les Dardaniens et les Bastarnes. Les commissaires aussi, envoyés pour prendre sur les lieux connaissance des faits, étaient de retour à Rome et avaient rapporté que la Dardanie était bien en guerre. En même temps il était venu de la part du roi Persée des ambassadeurs chargés de dire pour sa justification que ce n'était pas lui qui avait appelé les Bastarnes, et qu'il n'était pour rien dans leurs entreprises…Les Dardaniens voyant que les Bastarnes, bien loin d'évacuer leur pays comme ils l'avaient espéré, leur faisaient tous les jours plus de mal, avec l'aide des Thraces leurs voisins et des Scordisques crurent devoir tenter un coup de main, fût-il téméraire, et se réunirent de toutes parts en armes près d'une ville qui avoisinait le camp des Bastarnes. C'était l'hiver, et ils avaient choisi cette époque de l'année parce qu'alors les Thraces et les Scordisques rentraient chez eux. Cela fait, et quand ils apprirent que les Bastarnes étaient seuls, ils partagèrent leurs troupes en deux divisions : l'une devait aller à découvert les attaquer de front, l'autre les contourner par un chemin détourné et les prendre par derrière. En fait le combat s'engagea avant qu'on eût pu tourner le camp ennemi, et les Dardaniens vaincus furent poussés l'épée dans les reins jusque dans la ville qui était à douze milles de là. Les vainqueurs investirent aussitôt cette ville, bien sûrs que le lendemain les ennemis, dans leur frayeur, capituleraient, ou que l'assaut leur livrerait la place. Cependant la seconde division des Dardaniens, qui avait pris le détour, ignorant l'échec qu'avait éprouvé son camp, s'empara sans la moindre difficulté du camp des Bastarnes, resté sans défense.

37. Tite-Live, XLI, 23, 12.

Itaque quid hic post mortem patris egit aliud quam bellum paravit ? Bastarnas primum ad terrorem omnium in Dardaniam immisit.

Aussi, pourquoi après la mort de son père Persée ne s'occupa-t-il de rien d'autre que de préparer la guerre ? Pour commencer, et afin d'effrayer tout le monde, il lâcha les Bastarnes sur la Dardanie.

38. Tite-Live, XLIII, 18, 2-3.

*Cum a Thracia pacem Cotys, ab Epiro Cephalus repentina defection ab romanis praestarent**, Dardanos** recens domuisset bellum, solum infestum esse Macedoniae latus quod ab Illyrico pateret cernens*.

Tranquille du côté de la Thrace où régnait Cotys, du côté de l'Épire que Céphale venait d'enlever à l'alliance de Rome, maître des Dardaniens qu'il avait soumis peu de temps auparavant, Persée vit bien que la Macédoine n'était vulnérable et ouverte que du côté de l'Illyrie.

39. Tite-Live, XLIII, 19, 14 et 20, 1.

Stuberam inde victor revertens ad Gentium legatos Pleuratum Illyrium, exulantem apud se et Adaeum Macedonem a Beroea mittit ; iis mandat ut exponerent aestatis eius hiemisque acta sua adversus Romanos Dardanosque ; adicerent recentia in Illyrico hibernae expeditionis opera ; hortarentur Gentium in amicitam secum e cum Macedonibus iungendam…20. *Hi transgressi iugum Scordi, montis, per Illyrici solitudines, quas de industrria populando Macedones fecerant ne transitus faciles Dardanis in Illyricum aut Macedonia essent, Scodram labore ingenti tandem pervenerunt*.

Ensuite, de retour victorieux à Stubera, il envoie comme ambassadeurs à Gentius Pleurate qui était exilé chez lui et le Macédonien Adaeus ; ils étaient chargés d'exposer à ce prince les avantages remportés par Persée sur les Romains et sur les Dardaniens pendant l'été et l'hiver qui venaient de s'écouler, de lui faire connaître le succès de son expédition récente en Illyrie, malgré la rigueur de la saison, et de l'exhorter à faire alliance avec lui et les Macédoniens…20. Les ambassadeurs de Persée franchirent le sommet du mont Scordus, traversèrent la partie de l'Illyrie dont les Macédoniens avaient fait un désert pour empêcher les Dardaniens de passer en Illyrie ou en Macédoine, et, après des fatigues infinies, arrivèrent enfin à Scodra.

40. Tite-Live, XLIV, 30, 4.

*Fama fuit Monuni, **Dardanorum** principis, filiam Etutam pacto fratri eum invidisse, tamquam his nuptiis adiungenti sibi **Dardanorum** gentem ; et simillimum id vero fecit ducta ea virgo Platore interfecto*.

Le bruit courut que le projet de mariage de son frère avec Etuta, la fille de Monunus le chef des Dardaniens, fut le motif de sa jalousie, comme si, par ces noces, il s'attachait la nation dardanienne. Le mariage de cette jeune fille, après le meurtre de Plator, rendit ce soupçon tout à fait vraisemblable.

41. Tite-Live, XLIV, 31, 5.

*Mons Scordus longe altissimus regionis eius, ab oriente **Dardanicam** subjectam habet, a meridie Macedoniam, ab occasu Illyricum*.

Le mont Scordus, de loin le plus élevé de la contrée, domine à l'est la Dardanie, au sud la Macédoine, à l'ouest l'Illyrie.

42. Tite-Live, XLV, 4, 3.

Quos cum flenntes ac sordidatos cerneret, et ipse inlacrimasse dicitur sorti humanae, quod qui paulo ante non contentus regno Macedoniae ***Dardanos*** *Illyriosque oppugnasset, Bastarnorum adcivisset auxilia, is tum amisso exercitu, extorris regno, in parvam insulam compulsus, supplex, fani religione non viribus suis tutus esset.*

Lorsque Paul Emile les vit en pleurs, sales et mal vêtus, on dit que lui-même se mit à pleurer sur le sort humain en voyant que celui qui naguère, non content du royaume de Macédoine, avait attaqué la Dardanie et l'Illyrie, et appelé les Bastarnes à son aide, était maintenant, sans armée, chassé de son royaume, jeté dans une petite île, réduit au rôle de suppliant, et ne devait qu'à la sainteté du lieu une sûreté que ses propres forces ne pouvaient plus lui donner.

43. Tite-Live, XLV, 29, 12-13.

Dardanis *repetentibus Paeoniam, quod et sua fuisse et continens esset finibus suis, omnibus dare libertatem pronuntiavit, qui sub regno Persei fuissent. Post non impetratam Paeoninam salis commercium dedit ; tertiae regioni imperavit ut Stobos Paeoniae deveherent, pretiumque statuit.*

Comme les Dardaniens revendiquaient la Péonie, parce qu'elle leur avait déjà appartenu et qu'elle touchait à leur pays, le consul leur répondit que Rome donnait la liberté à tous ceux qui avaient été sujets de Persée. Après leur avoir refusé la Paeonie, Paul Émile leur accorda le droit de commercer le sel ; il donna ordre à ceux du troisième district de transporter leur sel à Stobi en Paeonie et en fixa le prix.

[Mention d'une expédition du proconsul C. Curio en Thrace contre les Dardaniens, puis de sa victoire dans les *Periochae* livre XCII et XCV, et d'une expédition victorieuse de Sylla contre les Dardaniens dans les *Periochae* LXXXIII].

44. Trogue Pompée, *Prologues des Histoires Philippiques*, livre 28.

Ut rex Macedoniae Demetrius sit a ***Dardanis*** *fusus : quo mortuo tutelam filii eius Philippi suscepit Antigonus.*

Comment le roi de Macédoine Démétrios fut mis en déroute par les Dardaniens ; à sa mort Antigone assura la tutelle de son fils Philippe.

Cette notice est complétée dans l'abrégé de Justin XXVIII, 1, 14 :

Commemorat deinde beneficia sua : ut defectionem sociorum uindicauerit, ut Dardanos Thessalosque exultantes morte Demetrii regis conpescuerit, ut denique dignitatem Macedonum non solum defenderit, uerum et auxerit.

Ensuite, il rappelle ses bienfaits : comment il a tiré vengeance de la défection des alliés, comment il a arrêté les Dardaniens et les Thessaliens exultant de la mort de Dèmètrios, comment enfin il n'a pas seulement défendu, mais encore accru la dignité des Macédoniens.

45. Trogue Pompée, *Prologues des Histoires Philippiques*, livre 29.

*Undetricensimo volumine continentur haec. Res gestae Philippi regis adversus **Dardanos** et Aetolos, repetitaeque inde Creticae origines, post cuius insulae societatem Philippus cum Illyriis et **Dardanis** et rursus Aetolis bello congressus est adiuvantibus Aetolos Romanis. Quo finito, intulit **Dardanis** bellum.*

Voilà ce que contient le vingt-neuvième volume. Les actions du roi Philippe contre les Dardaniens et les Étoliens, puis la recherche des origines crétoises, et après l'alliance avec cette île, la guerre que Philippe engagea avec les Illyriens et les Dardaniens et à nouveau avec les Étoliens qui avaient reçu l'aide de Rome. Une fois cela terminé il déclara la guerre contre les Dardaniens

46. Konon, *Narrationes*, XXI (ed. JACOBY, *FGrHit* 26).

Δάρδανος καὶ Ἰάσων παῖδες ἦστην Διὸς ἐξ Ἠλέκτρας τῆς Ἀτλαντίδος, καὶ ᾤκουν Σαμοθρᾴκην τὴν νῆσον. Ἀλλ΄ ὁ μὲν Ἰάσων φάσμα Δήμητρος αἰσχῦναι βουληθεὶς ἐκεραυνώθη, **Δάρδανος** δὲ ἐπὶ τἀδελφῷ συγχυθεὶς εἰς τὴν ἀντίπερα γῆν, ἐν ᾗ καὶ πεδιὰς πολλὴ καὶ τὸ ὄρος ἡ Ἴδη, σχεδίαις (πλοίων γὰρ χρῆσις οὐδέπω ἦν) διαβαίνει. Εἶχε δὲ τὸ κράτος τότε τῆς χώρας ὁ Σκαμάνδρου τοῦ ποταμοῦ καὶ νύμφης Τεῦκρος, ἐξ οὗ Τεῦκροί τε οἱ οἰκήτορες καὶ Τευκρία ἡ γῆ· ᾧ κατὰ λόγους συνελθὼν **Δάρδανος** λαμβάνει τὴν ἡμίσειαν, καὶ πόλιν ἐν ᾧ τῆς σχεδίας ἀπέβη, κτίζει **Δαρδανίαν**· ὕστερον δὲ τελευτήσαντος Τεύκρου ἡ πᾶσα τῆς χώρας εἰς αὐτὸν ἀρχὴ περιῆλθεν.

Dardanos et Iason, tous deux fils de Jupiter et d'Electre fille d'Atlas, habitaient l'île de Samothrace. Mais Iason ayant voulu déshonorer le fantôme de Déméter, fut foudroyé. Dardanos épouvanté de ce qui venait d'arriver à son frère, monta sur un radeau, car il n'y avait point encore de vaisseaux, et passa dans le pays qui est en face de Samothrace, pays gras et fertile, où se trouve le mont Ida. Là régnait alors Teucer, fils du fleuve Scamandre et d'une Nymphe. Les habitants portaient le nom de Teucriens et la région celui de Teucrie. Teucer, après quelques entretiens qu'il eut avec Dardanos, lui donna la moitié de son royaume. Le nouveau souverain fonde la cité de Dardania dans le lieu même où il avait abordé sur son radeau. Ensuite Teucer étant mort, Dardanos réunit toute la contrée sous sa domination.

47. Lucain, *La Pharsale*, II, 392-393

Interea trepido discedens agmine Magnus
Moenia Dardanii tenuit Campana coloni.

Cependant le Grand Pompée partant avec ses troupes tumultueuses occupa les remparts campaniens du colon dardanien.

48. Lucain, *La Pharsale*, III, 187-190.

Tunc qui Dardaniam tenet Oricon et vagus altis
Dispersus silvis Athaman et nomine prisco
Encheliae versi testantes funera Cadmi.

Et voici celui qui tient Oricos dardanienne et l'Athamas errant, perdu dans les profondeurs des forêts, et les Enchéléens au nom ancien qui témoignent de la mort et de la métamorphose de Cadmos.

49. Strabon, VII, 5, 1.

Πρὸς μὲν οὖν τῷ Πόντῳ τὸ Αἷμον ἔστιν ὄρος, μέγιστον τῶν ταύτῃ καὶ ὑψηλότατον, μέσην πως διαιροῦν τὴν Θρᾴκην ἀφ᾽ οὗ φησι Πολύβιος ἀμφοτέρας καθορᾶσθαι τὰς θαλάττας, οὐκ ἀληθῆ λέγων. Καὶ γὰρ τὸ διάστημα μέγα τὸ πρὸς τὸν Ἀδρίαν καὶ τὰ ἐπισκοτοῦντα πολλά. Πρὸς δὲ τῷ Ἀδρίᾳ πᾶσα ἡ Ἀρδία σχεδόν τι, μέση δ᾽ ἡ Παιονία καὶ αὐτὴ πᾶσα ὑψηλή. Ἐφ᾽ ἑκάτερα δ᾽ αὐτῆς ἐπὶ μὲν τὰ Θρᾴκια ἡ Ῥοδόπη ὁμορεῖ, ὑψηλότατον ὄρος μετὰ τὸν Αἷμον, ἐπὶ δὲ θάτερα πρὸς ἄρκτον τὰ Ἰλλυρικὰ ἥ τε τῶν Αὐταριατῶν χώρα καὶ ἡ **Δαρδανική**.

Du côté du Pont-Euxin il y a le mont Haemus, le plus important et le plus haut de toutes les montagnes de cette région, qui en quelque sorte coupe la Thrace à peu près par le milieu, ce qui fait dire à Polybe que de son sommet on aperçoit les deux mers à la fois, mais il ne dit pas la vérité ; en effet, la distance jusqu'à l'Adriatique est trop grande pour qu'il en soit ainsi, sans compter qu'il ne manque pas d'obstacles dans l'intervalle pour gêner la vue. Du côté de l'Adriatique on a le pays des Ardiaiens, en sa quasi-totalité, tandis que la Paeonie est à l'intérieur des terres. C'est elle aussi une région de relief élevé dans toutes ses parties. Elle est encadrée sur ses confins du côté de la Thrace par le Rhodope - un massif qui, pour l'altitude, vient immédiatement après l'Haimos -, et, du côté opposé, vers le nord, par le monde illyrien, le territoire des Autariates et celui de la Dardanie.

50. Strabon VII, 5, 6.

Τοῦτο δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι τοῖς ταύτῃ συνέβη· οἱ γὰρ πλεῖστον δυνάμενοι πρότερον τελέως ἐταπεινώθησαν καὶ ἐξέλιπον, Γαλατῶν μὲν Βοῖοι καὶ Σκορδίσται, Ἰλλυριῶν δὲ Αὐταριᾶται καὶ Ἀρδιαῖοι καὶ Δαρδάνιοι, Θρᾳκῶν δὲ Τριβαλλοί, ὑπ' ἀλλήλων μὲν ἐξ ἀρχῆς, ὕστερον δ' ὑπὸ Μακεδόνων καὶ Ῥωμαίων ἐκπολεμούμενοι.

Les autres peuples de cette région ont connu le même sort ; ceux qui étaient, au début, les plus puissants ont subi un total abaissement avant de disparaitre : parmi les Galates, les Boiens et les Scordistes, parmi les Illyriens les Autariates, les Ardiaiens, et les Dardaniens, parmi les Thraces, les Triballes. Ce fut la conséquence des guerres qui les ont opposés, au début, les uns aux autres, par la suite aux Macédoniens et aux Romains.

51. Strabon VII, 5, 7.

Μετὰ δ' οὖν τὴν τῶν Ἀρδιαίων καὶ Πληραίων παραλίαν ὁ Ῥιζονικὸς κόλπος ἐστὶ καὶ Ῥίζων πόλις καὶ ἄλλα πολίχνια, καὶ Δρίλων ποταμὸς ἀνάπλουν ἔχων πρὸς ἕω μέχρι τῆς **Δαρδανικῆς**, [ἣ] συνάπτει τοῖς Μακεδονικοῖς ἔθνεσι καὶ τοῖς Παιονικοῖς πρὸς μεσημβρίαν,

καθάπερ καὶ οἱ Αὐταριᾶται καὶ Δασαρήτιοι, ἄλλοι κατ' ἄλλα μέρη συνεχεῖς ἀλλήλοις ὄντες καὶ τοῖς Αὐταριάταις. Τῶν δὲ **Δαρδανιατῶν** εἰσι καὶ οἱ Γαλάβριοι, παρ' οἷς πόλις ἀρχαία, καὶ οἱ Θουνάται, Μαίδοις, ἔθνει Θρᾳκίῳ, πρὸς ἕω συνάπτουσιν. Ἄγριοι δ' ὄντες οἱ **Δαρδάνιοι** τελέως, ὥσθ' ὑπὸ ταῖς κοπρίαις ὀρύξαντες σπήλαια ἐνταῦθα διαίτας ποιεῖσθαι, μουσικῆς δ' ὅμως ἐπεμελήθησαν ἀεὶ χρώμενοι καὶ αὐλοῖς καὶ τοῖς ἐντατοῖς ὀργάνοις. Οὗτοι μὲν οὖν ἐν τῇ μεσογαίᾳ· μνησθησόμεθα δ' αὐτῶν καὶ ὕστερον.

Au bout de la côte occupée par les Ardiaeens et les Pléraeens, il y a le golfe Rhizonique, avec la ville de Rhizôn, d'autres villes plus petites et l'embouchure du Drilôn, fleuve dont on peut remonter le cours dans la direction de l'Est jusqu'à la Dardanie. La Dardanie, à son tour, se trouve bornée au sud par les peuples macédoniens et paeoniens, de même que par les Autariates, les Dassarètes, différents peuples à différents qui confinent à différents endroits les uns aux autres ainsi qu'avec les Autariates. Les Dardaniens sont composés des Galabriens qui possèdent une ville fort ancienne, et des Thunates, qui confinent du côté est aux Maedes, l'un des peuples Thrace. Bien qu'ils aient des mœurs complètement sauvages, à en juger par leurs habitations, sorte de tanières creusées dans le fumier, les Dardaniens ont de tout temps cultivé la musique et fait usage d'instruments à vent et à cordes. Mais ce peuple habite déjà dans l'intérieur des terres et nous aurons plus loin l'occasion d'en reparler.

52. Strabon, VII, 5, 12.

Βέσσοι δέ, οἵπερ τὸ πλέον τοῦ ὄρους νέμονται τοῦ Αἵμου, καὶ ὑπὸ τῶν λῃστῶν λῃσταὶ προσαγορεύονται, καλυβῖταί τινες καὶ λυπρόβιοι, συνάπτοντες τῇ τε Ῥοδόπῃ καὶ τοῖς Παίοσι καὶ τῶν Ἰλλυριῶν τοῖς τε Αὐταριάταις καὶ τοῖς **Δαρδανίοις.**

Les Besses, qui occupent la plus grande partie du mont Haemus, et qui ont mérité d'être appelés brigands par les brigands eux-mêmes, vivent dans de méchantes huttes de la vie la plus misérable ; ils confinent d'un côté au mont Rhodope et à la Paeonie et de l'autre côté à la partie de l'Illyrie occupée par les Autariates et les Dardaniens.

53. Strabon, VII, 7, 8.

Τῆς γὰρ Ἐπιδάμνου καὶ τῆς Ἀπολλωνίας μέχρι τῶν Κεραυνίων ὑπεροικοῦσι Βυλλίονές τε καὶ Ταυλάντιοι καὶ Παρθῖνοι καὶ Βρῦγοι· πλησίον δέ που καὶ τὰ ἀργυρεῖα τὰ ἐν Δαμαστίῳ, περὶ ἃ Δυέσται συνεστήσαντο τὴν δυναστείαν καὶ Ἐγχέλειοι, οὓς καὶ Σεσαρηθίους καλοῦσι· πρὸς δὲ τούτοις Λυγκῆσταί τε καὶ ἡ Δευρίοπος καὶ ἡ τρίπολις Πελαγονία καὶ Ἐορδοὶ καὶ Ἐλίμεια καὶ Ἐράτυρα.

Ainsi au-dessus de la côte d'Épidamnos et d'Apollonia et jusqu'à la hauteur des monts Cérauniens habitent les Byllions, les Taulantins, les Parthins et les Bryges. Non loin de là, autour des mines d'argent de Damastion, se sont groupés en États puissants les Dyèstes et les Enchéléens connus aussi sous le nom de Sésaréthes [= Dassarètes], auxquels il faut ajouter les Lyncestes, Deuriope, la Tripolis Pélagonienne, les Eordes, Elimée et Eratyre.

54. Strabon, VII, 8, 4.

Πρὸς νότον δὲ τοῖς Αὐταριάταις καὶ **Δαρδανίοις** καὶ Ἀρδιαίοις ὁμορεῖ· ἐκτέταται δὲ καὶ μέχρι Στρυμόνος ἡ Παιονία.

Ajoutons que la Paeonie touche à la frontière méridionale des Autariates, des Dardaniens et des Ardiaeens et qu'elle se prolonge même de ce côté jusqu'au Strymon.

55. Strabon, VII, 8, 49.

Ὅτι τὴν Σαμοθρᾴκην Ἰασίων καὶ **Δάρδανος** ἀδελφοὶ ᾤκουν· κεραυνωθέντος δὲ Ἰασίωνος διὰ τὴν εἰς Δήμητρα ἁμαρτίαν, ὁ Δάρδανος ἀπάρας ἐκ Σαμοθρᾴκης, ἐλθὼν ᾤκησεν ἐν τῇ ὑπωρείᾳ τῆς Ἴδης, τὴν πόλιν **Δαρδανίαν** καλέσας, καὶ ἐδίδαξε τοὺς Τρῶας τὰ ἐν Σαμοθρᾴκῃ μυστήρια.

Iasion et Dardanos étaient deux frères habitant l'île de Samothrace ; mais, Iasion ayant été frappé de la foudre pour avoir offensé Déméter, Dardanos quitta l'île pour venir s'installer au pied de l'Ida appelant sa ville Dardania, et fit connaître aux Troyens les mystères de la Samothrace.

56. Strabon VIII, 16, 6 (Palimpeste du Vatican, Gr. 2306).

Οἱ δὲ φυγάδες μετὰ Μενδαίων Δαμάστειον ᾤκισαν τῆς Ἰλλυρίδος περὶ τὰ ἀργύρεια ὧν ἐμνήσθημεν ἐν τοῖς Ιλλυρικοῖς.

Les exilés (les Éginètes) fondèrent avec les gens de Mendé la ville de Damastion en Illyrie au voisinage de mines d'Argent dont nous avons parlé dans le chapitre sur l'Illyrie.

57. Columelle, *De re rustica*, X, 357-362.

At si nulla valet medicina repellere pestem,
***Dardaniae** veniunt artes nu dataque plantas*
femina, quae iustis tum demum operata iuvencae
legibus obsceno manat pudibunda cruore,
sed resoluta sinus, resoluto maesta capillo,
ter circum areolas et saepem ducitur horti.
Quae quuum lustravit gradiens, mirabile visu !
non aliter quam decussa pluit arbore nimbus
vel teretis mali vel tectae cortice glandis,
volvitur in terram distorto corpore campe.
Sic quondam magicis sopitum cantibus anguem
vellere Phrixeo delapsum vidit Iolcos.

Mais si aucun de ces remèdes ne peut repousser ce fléau, on a recours à l'art dardanien : une femme pieds nus, au moment précis où, comme il est normal chez une jeune femme, elle perd avec pudeur son sang impur, mais avec la poitrine libre et la chevelure dénouée en signe d'affliction, on lui fait faire trois fois le tour des parterres et de l'enclos du jardin. Lorsqu'elle aura en marchant parcouru cet espace, spectacle étonnant, tout comme d'un arbre secoué tombe une nuée de pommes arrondies ou de glands recouverts de leur cupule, la chenille roule à terre en se tortillant le corps. Ainsi jadis Iolcos vit tomber de la toison de Phryxos le serpent endormi par des chants magiques.

58. Pline, *H.N*., III, 26 (29).

Pannoniae iungitur provincial quae Moesia appellatur, ad Pontum usque cum Danubio decurrens ; incipit a confluente supra dicto ; in ea ***Dardani****, Celegeri, Triballi, Timachi, Moesi, Thraces Pontoque contermini Scythae. Flumina clara e* ***Dardanis*** *Margus, Pingus, Timachus.*

Á la Pannonie confine la province appelée Mésie, qui descend avec le Danube jusqu'au Pont-Euxin. Elle commence au confluent dont on vient de parler. On y trouve les Dardaniens, les Célégères, les Triballes, les Timaques, les Mésiens, les Thraces et les Scythes qui sont limitrophes du Pont. Il y a des fleuves célèbres : le Margus, le Pingus et le Timachus qui viennent de chez les Dardaniens.

59. Pline, *H.N*., IV, 1, 3.

Epirus ipsa ad Magnesiam Macedoniamque tendens a tergo suo Dassaretas supra dictos, liberam gentem, mox feram ***Dardanos*** *habet.* ***Dardanis*** *laevo Triballi praetenduntur latere et Moesicae gentes, a fronte iunguntur Medi ac Denseletae, quibus Thraces as Pontum usque pertinentes. Ita scuccincta Rhodopes, mox et Haemi, vallatur excelsitas*

.

L'Épire proprement dite, en s'avançant vers la Magnésie et la Macédoine, a, sur l'arrière, les Dassarètes nommés plus haut (III, 26, 4), nation libre, puis les Dardaniens, nation sauvage; sur le flanc gauche des Dardaniens s'étendent les Triballes et les nations de Mésie ; en face, les Maedes et les Denselates, limitrophes à leur tour des Thraces qui vont jusqu'au Pont-Euxin. Tel est l'entourage qui, comme un rempart, défend les hauteurs du Rhodope d'abord, puis de l'Haemus.

60. Pline, *H.N.,* IV, 10, 1.

Macedonia postea CL populorum, duobus incluta regibus quondamque terrarium imperio, Emathia antea dicta. Haec ad Epiroticas in solis occusum recedens post terga Magnesiae atque Thessaliae infestatur a ***Dardanis*** *; partem eius septentrionalem Paeonia ac Pelagonia protegunt a Triballis…Mox in ora Ichane, fluvius Axoiis ; ad hunc finem* ***Dardani****, Treres, Pieres Macedoniam accolunt*.

La Macédoine, qui vient ensuite, formée de 150 peuples a été célèbre par deux rois, et par l'empire du monde qu'elle a possédé autrefois ; elle s'appelait auparavant Émathie. S'avançant du côté du couchant vers les Epirotes, placée à l'arrière de la Magnésie et de la Thessalie, elle est ravagée par les Dardaniens ; la Péonie et la Pélagonie au nord lui servent de rempart contre les Triballes … puis, sur la côte, Ichane, le fleuve Axius. Sur cette frontière, les Dardaniens, les Trères, les Pières, sont limitrophes de la Macédoine.

61. Pline, *H.N.,* IV, 12, 9.

Tantundem insula Samothrace…Callimachus eam antique nomine Dardaniam vocat.

À la même distance, l'île de Samothace…appelée à l'antique par Callimaque du nom de Dardanie.

62. Pline, *H.N.*, XXXIII, 13 (3).

Et nos sceleris arguimus illum qui primus auro dignitatem per anulos fecit, ut habeant in lacertis iam quidem et viri, quod ex ***Dardanis*** *venit itaque et* ***Dardanicum*** *vocabatur.*

Nous inculpons de crime cet homme qui le premier conféra de la dignité à l'or en faisant porter l'anneau ; mais aujourd'hui laissons même les hommes porter de l'or à leurs bras avec ces bracelets appelés « dardanien », parce que cet usage vient de Dardanie.

63. Dioscorides, *De materia medica,* III (ed. M. WELLMANN, col. II, Berlin 1958)

3. Γεντιανή : οἱ δὲ κενταύρειος ῥίζα, οἱ δὲ ἀλόη Γαλλική, οἱ δὲ Χειρώνιον, Δαρδάνοι ἀλοῖτις, Ῥωμαῖοι γεντιάνα, Θοῦσκοι κικένδα, οἱ δὲ κομιτιάλις.

La gentiane : d'autres l'appellent "racine du centaure", d'autres "aloès gaulois", d'autres "l'herbe de Chiron", les Dardaniens l'appellent "aloitis", les Romains "gentiane", les Etrusques "kikenda", d'autres "comitiale".

4. Ἀριστολοχεία στρογγύλη : οἱ δὲ ἁδρὰ ῥίζα, οἱ δὲ μηλόκαρπον, οἱ δὲ φευξίκτερος, οἱ δὲ Ἐφεσία, οἱ δὲ ἑρεχθίτις, οἱ δὲ πύξινον, **Δάρδανοι** σωπῖτις, Αἰγύπτιοι σοβοέφ Ρωμαῖοι τέρραι μάλουμ.

L'aritoloche à feuille ronde : d'autres l'appellent "racine d'Adra", d'autres "mélocarpe", d'autres "pheuxictère", d'autres "Ephésienne", d'autres "erechthitis", d'autre "pyxinon", les Dardaniens l'appellent "Sôpitis", les Egyptiens "Soboep", les Romains "terrae malum".

64. Frontin*, Stratagèmes*, IV, 43 (ed. R.I. IRELAND, Leipzig 1990)

C. Curio consul bello ***Dardanico*** *circa Dyrrhachium, cum ex quinque legionibus una seditione facta militiam detractasset secuturamque se temeritatem ducis in expeditionem asperam et insidiosam negasset, quattuor legiones eduxit armatas…*

Le consul C. Curio pendant la guerre contre les Dardaniens, près de Dyrrhachium, comme l'une de ses cinq légions s'était mutinée et avaient déposé les armes refusant de suivre la témérité de leur chef dans une expédition difficile et périlleuse, fit sortir les quatre autres en armes.

65. Plutarque, *Vie de Paul Emile*, IX, 5.

Πάρεργον δὲ τοῦ πολέμου στρατείαν ἐπὶ **Δαρδανεῖς** θέμενος, ὡς δὴ τοὺς Ῥωμαίους ὑπερορῶν καὶ σχολάζων, μυρίους τῶν βαρβάρων κατέκοψε καὶ λείαν ἠλάσατο πολλήν.

En marge de la guerre, lors d'une expédition qu'il fit contre les Dardaniens pour montrer qu'il méprisait les Romains et prenait son temps avec eux, il tailla en pièces dix mille barbares et amassa un butin considérable.

66. Ptolémée, *Géographie,* III, 9, 2 et 6 (ed. C.F.A. NOBBE, Lipsiae 43-1842 [Hidelsheim 1966])

Κατέχουσι δὲ τῆς ἐπαρχίας τὰ μὲν πρὸς τῇ Δαλματίᾳ Τρικορνήσοι, τὰ δὲ πρὸς τῷ Κιάμβρῳ ποταμῷ Μυσοί, τὰ δὲ μέταξυ πικήνσοι, τὰ δὲ πρὸς Μακεδονίᾳ **Δάρδανοι**…

Καὶ τῆς δὲ **Δάρδανίας** πόλεις :

Ἀρριβαντιόν	μζ ϛ	μβ ϛ
Νέσος ἤ Ναῖσσος	μζ γ’	μβ
Ὀυλπιανόν	μηι ϛ	μβ γο’
Σκοῦτιοι	μη ϛ	μβ ϛ

Les peuples de cette province (Moésie supérieure) sont : près de la Dalmatie les Tricorniens, près la rivière Kiabros les Mésiens, entre ces deux peuples il y a les Picènes, et près de la Macédoine les Dardaniens... Il y a quatre cités dardaniennes :

Arrribantium	47° 20’ - 42° 30’
Naissus	47° 30’ - 42°
Ulpiana	48° 30’ - 42° 40’
Scupi	48° 30’ - 42° 30’.

67. Appien, *Guerres civiles*, V, 75.

Τὸν δὲ στρατόν, ὅσος ἔμελλεν αὐτῷ συγχειμάσειν, περιουσιάσαι τε βουλόμενος καὶ γυμάσαι, τοὺς μὲν αὐτῶν ἐπὶ Παρθηνοὺς ἔπεμπεν, Ἰλλυρικὸν ἔθνος Ἐπιδάμνῳ πάροικον, προθυμοτάτους γενομένους Βρούτῳ, τοὺς δ᾽ ἐπὶ Δαρδανέας, ἕτερον Ἰλλυριῶν γένος, αἰεὶ Μακεδονίαν ἐπιτρέχοντας.

Voulant aussi bien enricher qu’entrainer ses soldats qui allaient prendre leur quartier d’hiver avec lui, Antoine en envoya quelques uns contre les Parthins, une tribu illyrienne près d’Épidamnos, qui avaient été très attachés à Brutus, et d’autres contre les Dardaniens, une autre tribu illyrienne qui depuis la nuit des temps faisaient des incurtsions en Macédoine.

68. Appien, *Guerres d’Illyrie*, 2.

Φασὶ δὲ τὴν μὲν χώραν ἐπώνυμον Ἰλλυριοῦ τοῦ Πολυφήμου γενέσθαι: Πολυφήμῳ γὰρ τῷ Κύκλωπι καὶ Γαλατείᾳ Κελτὸν καὶ Ἰλλυριὸν καὶ Γάλαν παῖδας ὄντας ἐξορμῆσαι Σικελίας, καὶ ἄρξαι τῶν δι᾽ αὐτοὺς Κελτῶν καὶ Ἰλλυριῶν καὶ Γαλατῶν λεγομένων. Καὶ τόδε μοι μάλιστα, πολλὰ μυθευόντων ἕτερα πολλῶν, ἀρέσκει. Ἰλλυριῷ δὲ παῖδας Ἐγχέλεα καὶ Αὐταριέα καὶ **Δάρδανον** καὶ Μαῖδον καὶ Ταύλαντα καὶ Περραιβὸν γενέσθαι, καὶ θυγατέρας Παρθὼ καὶ Δαορθὼ καὶ Δασσαρὼ καὶ ἑτέρας, ὅθεν εἰσὶ Ταυλάντιοί τε καὶ Περραιβοὶ καὶ Ἐγχέλεες καὶ Αὐταριεῖς καὶ καὶ Παρθηνοὶ καὶ Δασσαρήτιοι καὶ Δάρσιοι.

On dit que c’est Illyrios qui donna son nom au pays, car le Cyclope Polyphème et sa femme Galatea eurent trois fils, Celtos, Illyrios et Galas, qui tous émigrèrent de Sicile et regnèrent sur les peuples auxquels ils donnèrent leur nom, les Celtes, les Illyriens et les Galates. Parmis les nombreux mythes qui ont cours parmi ces peuples, celui-ci semble le plus plausible.

Illyrius eut six fils, Encheleus, Autarieus, Dardanus, Maedus, Taulas et Perrhaebus, trois filles Parthô, Daorthô, Dassarô et d'autres, d'où tirent leurs origines les Taulantins, les Perrhèbes, les Enchéléens, les Autariens, les Dardaniens, les Parthins, les Dassarètes et les Darses.

69. Appien, *Guerres d'Illyrie*, 5.

Οὐ μὴν ἀπέσχοντο τῆς ἱεροσυλίας, ἀλλ᾽ αὖθις, ἅμα τοῖς Κελτοῖς, Ἰλλυριῶν οἱ Σκορδίσκοι μάλιστα καὶ Μαῖδοι καὶ **Δάρδανοι** τὴν Μακεδονίαν ἐπέδραμον ὁμοῦ καὶ τὴν Ἑλλάδα, καὶ πολλὰ τῶν ἱερῶν καὶ τὸ Δελφικὸν ἐσύλησαν, πολλοὺς ἀποβαλόντες ὅμως καὶ τότε…Σκιπίωνα δὲ Σκορδίσκους μὲν διαφθεῖραι καὶ εἴ τι λοιπὸν αὐτῶν ἦν, ἐς τὸν Ἴστρον καὶ τὰς νήσους τοῦ ποταμοῦ μετοικῆσαι φυγόντας, Μαίδοις δὲ καὶ **Δαρδανεῦσι** συνθέσθαι δωροδοκήσαντα τοῦ ἱεροῦ χρυσίου.

Mais ils ne cessèrent pas de piller les temples, car encore une fois, en lien avec les Celtes, certaines tribus illyriennes, notamment les Scordisques, les Maedes et les Dardaniens envahirent en même temps la Macédoine et la Grèce, et pillèrent de nombreux temples y compris celui de Delphes, mais cette fois aussi ils eurent de nombreuses pertes… On dit que Scipion anéantit les Scordisques, les survivants s'étant enfuis vers le Danube et installés sur des îles du fleuve, mais qu'il fit la paix avec les Maedes et les Dardaniens en acceptant d'eux une partie de l'or qui appartenait au temple.

70. Appien, *Guerres d'Illyrie*, 14 et 22.

Οἱ δὲ Παίονές εἰσιν ἔθνος μέγα παρὰ τὸν Ἴστρον, ἐπίμηκες ἐξ Ἰαπόδων ἐπὶ **Δαρδάνους**…Ὑλώδης δ᾽ ἐστὶν ἡ Παιόνων, καὶ ἐπιμήκης ἐξ Ἰαπόδων ἐπὶ **Δαρδάνους**.

Les Paeoniens sont une grande nation le long du Danube, qui s'étend des Iapodes jusqu'aux Dardaniens…La Paeonie est un pays boisé qui s'étend des Iapodes jusqu'aux Dardaniens.

71. Appien, *Guerres de Mithridiate*, 55.

Καὶ Σύλλας τὴν ἐν τοσῷδε ἀργίαν διατιθέμενος, Ἐνετοὺς καὶ **Δαρδανέας** καὶ Σιντούς, περίοικα Μακεδόνων ἔθνη, συνεχῶς ἐς Μακεδονίαν ἐμβάλλοντα, ἐπιὼν ἐπόρθει.

Afin de profiter de son temps libre dans le même temps, Sylla marcha contre les Enètes, les Dardaniens et les Sintes, tribus situées sur les frontières de la Macédoine, qui n'arrêtaient pas d'envahir ce pays, et dévasta leurs territoires.

72. Polyen, *Stratagèmes*, IV, 12, 3 (ed. Paleo, la Biblothèque de l'Antiquité, 2012)

Λυσίμαχος Ἀρίστωνα τὸν Ἀυτολέοντος πρὸς τὰς Παίονας ἐπὶ τὴν πατρῴαν βασιλείαν κατῆγεν, ἵνα γνωρίσαντες τὸ βασίλικον μειράκιον προσοῖντο φιλοφρόνως ἀυτόν. Ἐπεὶ δὲ τὸν Ἀρίστωνα ἔλουον τὸ βασίλικον λουτρὸν ἐπὶ τοῦ Ἀστίβου ποταμοῦ καὶ τὴν τράπεζαν τὴν

βασιλικὴν παρέθηκαν κατὰ τὸ πάτριον ἔθος, Λυσίμαχος ἐσήμηνεν ἐζοπλίσασθαι. Ἀρίστων μὲν φυγὼν ἀφιππάσατο ἐς τὴν τῶν **Δαρδανέων**, Λυσίμαχος δὲ Παιονίαν κατέσχε.

Lysimaque conduisit Ariston, fils d'Autoléon, en Paeonie le royaume de ses pères, afin de faire reconnaître aux Paeoniens le jeune prince royal, et lui concilier leur affection. Quand on eut baigné Ariston, à la façon des rois, dans le fleuve Arisbe, et qu'on lui eut dressé la table royale selon la coutume du pays, Lysimaque saisit ce moment pour donner le signal de prendre les armes. Ariston monta aussitôt à cheval, et s'enfuit chez les Dardaniens tandis que Lysimaque s'empara de la Paeonie.

73. Pseudo Apollodore, *La Bibliothèque*, III, 12, 1-2 (ed. R. WAGNER, Teubner, Stuttgard 1226)

Ἠλέκτρας δὲ τῆς Ἄτλαντος καὶ Διὸς Ἰασίων καὶ **Δάρδανος** ἐγένοντο. Ἰασίων μὲν οὖν ἐρασθεὶς Δήμητρος καὶ θέλων καταισχῦναι τὴν θεὸν κεραυνοῦται, **Δάρδανος** δὲ ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ ἀδελφοῦ λυπούμενος, Σαμοθρᾴκην ἀπολιπὼν εἰς τὴν ἀντίπερα ἤπειρον ἦλθε. Ταύτης δὲ ἐβασίλευε Τεῦκρος ποταμοῦ Σκαμάνδρου καὶ νύμφης Ἰδαίας· ἀφ᾽ οὗ καὶ οἱ τὴν χώραν νεμόμενοι Τεῦκροι προσηγορεύοντο. Ὑποδεχθεὶς δὲ ὑπὸ τοῦ βασιλέως, καὶ λαβὼν μέρος τῆς γῆς καὶ τὴν ἐκείνου θυγατέρα Βάτειαν, **Δάρδανον** ἔκτισε πόλιν· τελευτήσαντος δὲ Τεύκρου τὴν χώραν ἅπασαν **Δαρδανίαν** ἐκάλεσε. Γενομένων δὲ αὐτῷ παίδων Ἴλου καὶ Ἐριχθονίου, Ἶλος μὲν ἄπαις ἀπέθανεν, Ἐριχθόνιος δὲ διαδεξάμενος τὴν βασιλείαν, γήμας Ἀστυόχην τὴν Σιμόεντος, τεκνοῖ Τρῶα. Οὗτος παραλαβὼν τὴν βασιλείαν τὴν μὲν χώραν ἀφ᾽ ἑαυτοῦ Τροίαν ἐκάλεσε, καὶ γήμας Καλλιρρόην τὴν Σκαμάνδρου γεννᾷ θυγατέρα μὲν Κλεοπάτραν, παῖδας δὲ Ἶλον καὶ Ἀσσάρακον καὶ Γανυμήδην. Τοῦτον μὲν οὖν διὰ κάλλος ἀναρπάσας Ζεὺς δι᾽ ἀετοῦ θεῶν οἰνοχόον ἐν οὐρανῷ κατέστησεν· Ἀσσαράκου δὲ καὶ Ἱερομνήμης τῆς Σιμόεντος Κάπυς, τοῦ δὲ καὶ Θεμίστης τῆς Ἴλου Ἀγχίσης, ᾧ δι᾽ ἐρωτικὴν ἐπιθυμίαν Ἀφροδίτη συνελθοῦσα Αἰνείαν ἐγέννησε καὶ Λύρον, ὃς ἄπαις ἀπέθανεν.

D'Électre, fille d'Atlas et de Jupiter, naquirent Iasion et Dardanos. Iasion étant devenu amoureux de Déméter et voulant la violer la déesse, fut foudroyé. Dardanus, affligé de la mort de son frère, abandonna Samothrace et se retira sur le continent opposé. Teucer, fils du fleuve Scamandre et de la nymphe Idée, y régnait alors et avait donné son nom à ceux qui habitaient le pays. Il accueillit Dardanos, lui donna Bateia sa fille en mariage, et lui céda une portion de son territoire, sur laquelle il bâtit une ville qu'il nomma Dardanos. Teucer étant mort, tout le pays prit le nom de Dardanie. Dardanos eut deux fils, Ilos et Ericthonios ; Ilos mourut sans enfants, et Ericthonios étant monté sur le trône épousa Astyoché, fille du fleuve Simoïs, dont il eut un fils nommé Trôs ; celui-ci ayant pris la couronne, donna à tout le pays le nom de Troie : il épousa Callirrhoé, fille du fleuve Scamandre, et en eut une fille nommée Cléopâtre, et trois fils, Ilos, Assaracos et Ganymède. Jupiter fit enlever ce dernier par un aigle à cause de sa beauté, et le fit dans le ciel l'échanson des dieux. D'Assaracos et d'Hiéromnémé, fille du Simoïs, naquit Capys, qui eut de Thémis, fille d'Ilos, Anchise dont Vénus devint amoureuse ; elle eut de lui, Enée et Lyros qui mourut sans enfants.

74. Pseudo Apollodore, *La Bibliothèque*, III, 15, 3 (ed. R. CLAVIER, Paris 1805, numérisé par Marc Szwajcer)

Κλεοπάτραν δὲ ἔγημε Φινεύς, ᾧ γίνονται παῖδες <ἐξ> αὐτῆς Πλήξιππος καὶ Πανδίων. Ἔχων δὲ τούτους ἐκ Κλεοπάτρας παῖδας Ἰδαίαν ἐγάμει τὴν **Δαρδάνου**. Κἀκείνη τῶν προγόνων

πρὸς Φινέα φθορὰν καταψεύδεται, καὶ πιστεύσας Φινεὺς ἀμφοτέρους τυφλοῖ. Παραπλέοντες δὲ οἱ Ἀργοναῦται σὺν Βορέᾳ κολάζονται αὐτόν.

Cléopâtre fut mariée à Phinée qui en eut deux fils, Plexippe et Pandion. Après avoir eu ces deux enfants de Cléopatra, Phinée épousa ensuite Idaia, la fille de Dardanos. Celle-ci calomnie ses beaux-fils disant à Phinée qu'ils l'ont séduite ; son mari la croit et les aveugle tous les deux. Mais quand ensuite les Argonautes passent dans la région, ils le châtient avec Borée.

75. Licinianus, XXXV, 27-28 (ed. N. CRINITI, Leipzig 1981)

His ipse Mithridates cum Sulla apud ***Dardanum*** *compositis, [gratia <P.R>. reconciliata Ariobardianem ut servum respuit], reliqua classe in Pontum proficiscitur. Ac dum de condicionibus disceptatur, Maedos et* ***Dardanos*** *qui socios vexabant, Hortensius legatus fugaverat. Ipse Sulla exercitum in Maediam induxerat, priusquam in Asiam ad colloqium transiret. Quo* ***Dardanos*** *et Denseletas caesis hostibus qui Macedoniam vexabant, in deditionem recepit.*

Mithridate en personne après s'être mis d'accord en ces termes avec Sylla près de Dardanus, [après sa réconciliation avec le Peuple romain vu qu'il avait chassé Ariobarzanès comme un esclave] s'embarque pour le Pont avec le reste de sa flotte. Alors que les termes du traité étaient en négociation, Hortensius, l'officier de Sylla mit en déroute les Maedes et les Dardaniens qui harcelaient les alliés. Sylla en personne conduisit une armée dans le territoire des Maedes, avant de faire la traversée en Asie pour les discussions. Après le massacre des forces ennemies qui harcelaient la Macédoine, il accepta la reddition des Dardaniens et des Denselètes.

76. Dion Cassius, XXXVIII, 10.

Τά τε γὰρ τῶν **Δαρδάνων** καὶ τὰ τῶν πλησιοχώρων σφίσι πορθήσας οὐκ ἐτόλμησεν ἐπιόντας αὐτοὺς ὑπομεῖναι, ἀλλ΄ ὡς καὶ ἐπ΄ ἄλλο τι μετὰ τῶν ἱππέων ὑποχωρήσας ἔφυγεν, καὶ οὕτω τοὺς πεζοὺς ἐκεῖνοι περισχόντες ἔκ τε τῆς χώρας βιαίως ἐξήλασαν καὶ τὴν λείαν προσαφείλοντο.

Après avoir ravagé les terres des Dardaniens et de leurs voisins, Antoine n'osa les attendre de pied ferme, quand ils marchèrent contre lui, mais il se retira avec sa cavalerie, comme pour s'occuper d'une autre expédition, et prit la fuite ; c'est ainsi que les Dardaniens après avoir enveloppé son infanterie, la chassèrent violemment de leur pays et lui enlevèrent le butin qu'elle avait pris.

77. Athénée, *Deipnosophistes*, VI, 103, 272d (ed. Ch.B. GULICK, London-Cambridge, 1927-1941)

Ἀγαθαρχίδης δ᾽ ὁ Κνίδιος ἐν τῇ ὀγδόῃ καὶ τριακοστῇ τῶν Εὐρωπιακῶν **Δαρδανεῖς** φησι δούλους κεκτῆσθαι τὸν μὲν χιλίους, ... τὸν δὲ καὶ πλείους : τούτων δ᾽ ἕκαστον ἐν μὲν εἰρήνῃ γεωργεῖν, ἐν πολέμῳ δὲ λοχίζεσθαι ἡγεμόνα νέμοντας τὸν ἴδιον δεσπότην.

Agatharchide de Cnide, dans son 38ème livre de son *Histoire de l'Europe*, dit que les Dardaniens avaient, les uns mille esclaves, les autres davantage. En temps de paix, chacun d'eux cultivait la terre ; en temps de guerre, ils formaient différents corps de troupes, prenant leurs maîtres particuliers pour commandants.

78. Athénée, *Deipnosophistes*, VIII, 6, 333b.

Ἡρακλείδης γοῦν ὁ Λέμβος ἐν τῇ κα τῶν ἱστοριῶν, περὶ τὴν Παιονίαν καὶ **Δαρδανίαν** βατράχους, φησίν, ὗσεν ὁ θεὸς καὶ τοσοῦτο αὐτῶν ἐγένετο τὸ πλῆθος ὡς τὰς οἰκίας καὶ τὰς ὁδοὺς πλήρεις εἶναι. τὰς μὲν οὖν πρώτας ἡμέρας κτείνοντες τούτους καὶ συγκλείοντες τὰς οἰκίας διεκαρτέρουν: ὡς δ᾽ οὐδὲν ἤνυον, ἀλλὰ τά τε σκεύη ἐπληροῦτο καὶ μετὰ τῶν ἐδεσμάτων εὑρίσκοντο συνεψόμενοι καὶ συνοπτώμενοι οἱ βάτραχοι καὶ πρὸς τούτοις οὔτε τοῖς ὕδασιν ἦν χρῆσθαι οὔτε τοὺς πόδας ἐπὶ τὴν γῆν θεῖναι συσσεσωρευμένων αὐτῶν, ἐνοχλούμενοι δὲ καὶ ὑπὸ τῆς τῶν τετελευτηκότων ὀδμῆς ἔφυγον τὴν χώραν.

Ainsi donc Héraclide de Lembos dans le livre 21 des ses *Histoires* raconte qu'en Paeonie et en Dardanie, le dieu fit pleuvoir des grenouilles, et qu'il y en eut une telle quantité que les rues et les maisons en étaient pleines. Pendant les premiers jours on les tua et on garda fermée les portes des maisons, mais cela n'empêcha rien. Elles remplirent tous les récipients, et on les trouvait cuites avec les aliments qu'on préparait. D'ailleurs, il n'était plus possible d'employer les eaux, ni de poser le pied à terre, tant elles étaient amoncelées. Enfin, ne tenant plus à l'odeur infecte des grenouilles mortes, les habitants prirent la fuite, et abandonnèrent le pays.

79. Aelien, *Histoires variées,* IV, 2 (ed. M.R. DILTZ, Leipzig 1974).

Ὅτι **Δαρδανεῖς** τοὺς ἀπὸ τῆς Ἰλλυρίδος ἀκούω τρὶς μόνον λούεσθαι παρὰ πάντα τὸν ἑαυτῶν βίον, ἐξ ὠδίνων καὶ γαμοῦντας καὶ ἀποθανόντας.

J'ai ouï dire que les Dardaniens, peuple de l'Illyrie, ne sont baignés que trois fois dans leur vie; lorsqu'ils viennent au monde, lorsqu'ils se marient, lorsqu'ils sont morts.

80. Festus, *Abrégé des hauts faits du peuple romain*, III.

De Illyrico Histri, Liburni, Dalmatae domiti sunt ; ad Achaiam transitum est ; Macedones subacti ; cum ***Dardanis****, Moesis et Thracibus bellatum est et ad Danuvium usque perventum.*

Pour l'Illyricum les Istriens, les Liburnes et les Dalmates étaient soumis ; on passa en Asie ; les Macédoniens furent réduits ; on fit la guerre aux Dardaniens, aux Mésiens et au Thrace, et on parvint jusqu'au Danube.

81. Festus, VII.

Dardanos *et Moesos Curio pro consule subegit et primus Romanorum ducum ad Danuvium pervenit*.

Curion, quand il était proconsul, soumit les Dardaniens et les Mésiens, et fut le premier général romain à atteindre le Danube.

82. Festus, VIII.

Sub Gallieno imperatore Dacia amissa est, et per Aurelianum, translatis exinde Romanis, duae Daciae in regionibus Moesia ac ***Dardaniae*** *factae sunt. Provincias habet Illyricum XVIII : Noricorum duas, Pannoniarum duas, Valeriam, Saviam, Dalmatiam, Moesia superiorem,* ***Dardaniam****, Daciarum duas*.

Sous l'empereur Gallien la Dacie fut perdue, et grâce à Aurélien, qui déporta les Romains de cette province, on créa deux Dacies dans les régions de la Mésie et de la Dardanie. L'Illyricum compte XVIII provinces : les deux de Norique, les deux de Pannonie, la Valerie, la Savie, la Dalmatie, la Mésie supérieure, la Dardanie et les deux de Dacie.

83. Trebellius Pollion, *Vie du divin Claude*, XI, 28-30.

In quo bello quod gestum est, equitum Dalmatarum ingens exstitit virtus, quod originem ex ea provincia Claudius videbatur ostendere ; quamvis alii Dardanum, et ab Ilio Trojanorum, atque ipso ***Dardano****, sanguinem dicerent trahere.*

Dans cette guerre, la cavalerie des Dalmates se distingua par sa valeur, voulant sans doute montrer que leur pays était digne d'avoir donné naissance à Claude : car il paraissait tirer de là son origine, quoique des historiens prétendent qu'il venait d'Ilion, et même qu'il descendait de Dardanus, roi des Troyens.

84. Trebellius Pollion, *Vie du divin Claude,* XIII.

Crispi filia, Claudia : ex ea et Eutropio, nobilissimo gentis Dardanae viro, Constantius Caosar est genitus.

La fille de Crispus, nommée Claudia, fut mariée à Eutrope, personnage très en vue chez les Dardaniens, et de cette union est né Constance Caosar.

85. Trebellius Pollion, *Vie du divin Claude,* XVI.

Item epistola Decii de eodem Claudio: «Decius Messalae, praesidi Achaiao, salutem.» Inter cetera, «Tribunum vero Claudium, optimum juvenem, fortissimum militem, constantissimum civem, castris, senatui et reipublicae necessarium, in Thermopylas ire praocepimus, mandata eidem cura Peloponnensium; scientes, neminem melius omnia, quoe injungimus, esse cnraturum. Huic ex regione Dardania dabis milites ducentos, ex cataphractariis centum, ex equitibus centum et sexaginta, ex sagittariis Creticis sexaginta, ex tironibus bene armatos mille ; nam bene illi novi creduntur exercitus : neque enimillo quisquam devotior, fortior, gravior invenitur.»

Voici comme Decius s'exprimait au sujet du même Claude : « Decius à Messala, gouverneur de l'Achaïe, salut. Le tribun Claude est un jeune homme plein des plus belles qualités, un brave militaire, un excellent citoyen, dont l'armée, le sénat et la république doivent attendre les plus grands services. Nous l'avons envoyé aux Thermopyles, pour administrer, en

qualité de curateur, le Péloponnèse, étant bien convaincu que personne ne remplira mieux que lui nos intentions. Vous lui donnerez deux cents soldats, tirés de la Dardanie, cent hommes pris dans la grosse cavalerie, et cent soixante dans la cavalerie légère, soixante archers crétois, et mille soldats nouveaux bien armés. On peut sans crainte lui conûer de jeunes troupes ; car il est plein de zèle, de courage et de sagesse.

86. Trebellius Pellion, *Vie du divin Claude,* XVII.

...singiliones Dalmatenses decem, chlamydem ***Dardanicam*** *mantuelem unam, paenulam Illyricianam unam, bardocucullum unum, cucutia villosa duo.*

…dix ceintures dalmatiques, une chlamyde dardanienne en forme de manteau, une autre d'Illyrie, un autre avec capuche, deux autres à longs poils.

87. Julius Capitolinus, *Marcus Antoninus Philosophus*, 21 (*Histoire Auguste*, ed. D. Magie, A. O'Brien-Moore, S. H. Ballou, London-NewYork 1921)

Armauit etiam gladiatores quos Obfequentes appellauit. Latrones etiam Dalmatiae atque Dardaniae milites fecit.

Il arma même des gladiateurs qu'il appela les "obéissants". Il fit de soldats des bandits de Dalmatie et de Dardanie.

88. Solin 2, 51.

ltalicus excursus per Liburnos, quae gens Asiatica est, procedit in Dalmatiae pedem, Dalmatia in limitem Illyricum, in quo sinu ***Dardani*** *sedes habent, homines ex Troiana prosapia in mores barbaros efferati.*

L'Italie en traversant les Liburnes, peuple originaire d'Asie, arrive jusqu'au pied de la Dalmatie, bornée elle-même par l'Illyrie au sein de laquelle habitent les Dardaniens, peuple de souche troyenne qui s'est ensauvagé en contractant des mœurs barbares.

89. Solin, 9, 2.

Igtur Macedoniam praecingit Thracius limes ; meridiana Thessaliae Epirotae tenent : a vesperali plaga ***Dardani*** *sunt et Illyrii ; qua septentrione tunditur Paeonia ac Pelagonia protegitur a Triballis.*

Donc la Macédoine est entourée par la frontière thrace ; ses limites, au midi, sont la Thessalie et l'Épire ; du côté ouest on a les Dardaniens et les Illyriens ; au nord, elle est harcelée par la Paeonie et la Pélagonie la protège des Triballes.

90. Justin, VIII, 6, 4.

Compositis ordinatisque Macedoniae rebus, ***Dardanos*** *ceterosque finitimos fraude captos expugnat*.

L'ordre et la paix rétablis dans la Macédoine, Philippe soumit par surprise les Dardaniens et plusieurs peuplades voisines.

91. Justin, XI, 1, 6.

Amicos quoque tam subita mutatione rerum haud mediocris metus ceperat, reputantes nunc provocatam Asiam, nunc Europam nondum perdomitam, nunc Illyrios, Thracas et ***Dardanos*** *ceterasque barbaras gentes fidei dubiae et mentis infidae*.

Les amis du prince avaient été saisis d'un effroi pas petit devant une révolution si soudaine, en se rendant compte que l'Asie venait d'être attaquée, que l'Europe n'était pas encore soumise, que les Illyriens, les Thraces, les Dardaniens et tout le reste des barbares étaient des alliés d'une loyauté douteuse et d'un tempérament infidèle.

92. Justin, XXIV, 4, 9-11.

Solus rex Macedoniae Ptolemaeus adventum Gallorum intrepidus audivit eisque cum paucis et incompositis, quasi bella non difficilius quam scelera patrarentur, parricidiorum furiis agitatus occurrit. ***Dardanorum*** *quoque legationem XX milia armatorum in auxilium offerentem sprevit, addita insuper contumelia, actum de Macedonia dicens, si, cum totum Orientem soli domuerint, nunc in vindictam finium* ***Dardanis*** *egeant ; milites se habere filios eorum qui sub Alexandro rege stipendia toto, orbe terrarum victores fecerint. Quae ubi* ***Dardano*** *regi nuntiata sunt, inclitum illud Macedonaie regnum brevi immaturi iuvenis temeritate casurum dixit*.

Ptolémée, roi de Macédoine, fut le seul qui apprit l'approche des Gaulois sans effroi, et. à la tête d'une poignée de soldats en désordre, comme s'il était aussi facile de vaincre que d'assassiner, égaré par les furies vengeresses il marcha contre eux. Il refusa avec mépris l'aide de vingt mille soldats qu'une délégation dardanienne lui avait offerte, ajoutant en plus un outrage en disant "que s'en était fait de la Macédoine, si, après avoir seule soumis l'Orient tout entier, elle avait besoin des Dardaniens peur défendre ses frontières ; qu'il avait pour soldats les fils de ceux qui, sous Alexandre, avaient vaincu l'univers." Instruit de cette réponse, le roi dardanien dit que cet illustre empire de Macédoine allait s'écrouler bientôt à cause de la témérité d'un jeune homme sans expérience.

93. Justin, XXIX, 1, 10.

Philippum ***Dardani*** *ceterique omnes finitimi populi quibus velut immortale odium cum Macedonum regibus erat, contemptu aetatis, adsidue lacessebant. Contra ille submotis hostibus non contentus sua defendisse ultro Aetolis bellum inferre gestiebat*.

Les Dardaniens et d'autres peuples voisins, en éternels ennemis des rois de Macédoine, ne cessaient d'attaquer Philippe, dont ils méprisaient la jeunesse. Mais lui, une fois les ennemis repoussés, non content d'avoir protégé ses frontières, il brûlait de porter la guerre en Etolie.

94. Justin, XXIX, 4, 6-10.

*Interea et **Dardani** Macedoniae fines uastare coeperunt, abductisque XX milibus captiuorum Philippum a Romano bello ad tuendum regnum reuocauerunt…Prima tamen illi expeditio aduersus **Dardanos** fuit, qui absentiam eius aucupantes maiore belli mole Macedoniae inminebant*.

Entre temps les Dardaniens s'étaient mis à dévaster les confins de la Macédoine, et après avoir emmenés vingt mille captifs, ils forcent Philippe à quitter la guerre contre Rome pour venir défendre son royaume…Toutefois, sa première expédition fut contre les Dardaniens qui, épiant l'instant de son départ, menaçaient la Macédoine d'un effort de guerre encore plus grand.

95. Justin, XXX, 4, 12.

Non cum Alexandro Magno quem incivtum audiant, nec cum exercitu eius qui totum Oientem devicerit, bellum gerant, sed cum Philippo, puero immaturae aetatis, qui regni terminos adversus finitimos aegre defendat, et cum his Macedonibus qui non ita pridem praedae Dardanis fuerint.

Ils (les Romains) n'avaient pas à combattre cet Alexandre qui passait pour invincible, ni cette armée qui, sous lui, avait soumis l'Orient, mais Philippe, prince d'un âge encore tendre qui défendait avec difficulté contre ses voisins les frontières menacées de son royaume, et ccs Macédoniens, qui s'étaient vus récemment la proie des Dardaniens.

96. (Pseudo) Aurelius Victor, *De viris illustribus urbis Romae*, LXXV, 7.

*Consul Asiam sortitus Mithridatem apud Orchomenum et Chaeroniam proelio fudit, Archelaum praefectum eius Athenis vicit, portum Piraeum recepit, Maedos et **Dardanos** in itinere superavit*.

Une fois consul Sylla et ayant obtenu la province d'Asie, il mit en déroute Mithridate dans une bataille près d'Orchomène et de Chéronée, il défit son gouverneur Archelaos à Athènes, reprit le port du Pirée, et, en chemin, il vainquit les Maedes et les Dardaniens.

97. (Pseudo) Apulée, *De herbarum medicaminibus* (ed. HOWALD, SIGERIST Leipzig-Berlin 1927)

7. *Graeci dicunt leontopodium, alii Aetiopis, alii platifillum, alii pedeleoni...Dardani caccalia, Punici gudubbal, Lątini flammula Veneris, idem brumaria.*

Les Grecs l'appellent "pied de lion" (=edelweiss en français*)*, d'autres "Aetiopis", d'autres *platifillum,* d'autres *pedeleoni*...les Dardaniens *caccalia*, les Puniques *gudubbal,* les Latins "flamèche de Vénus" et également "brumaire".

16. *A Graecis dicitur aloe Gallica, alii gentian, alii narcin, alii Cironion, Dardani aloitis, Romani Gentiana, alii comitiale.*

Les Grecs l'appellent "aloes gaulois", d'autres "gentiane", d'autres "narcisse", d'autres "herbe de Chiron", les Dardaniens l'appellent "aloitis", les Romains "gentiane", d'autres "comitiale".

19. *A Graecis dicitur aristolochia, alii adra riza, alii melocarpon, alii feuxicterus, alii Efesia, alii erectitis, alii pixinon, Dardani sopitis, Aegyptii sopoep, alii camemelus, Itali topetes, alii terrae malum, Daci absentium rusticum.*

Les Grecs l'appellent "aristoloche", d'autres "racine d'Adra", d'autrres "mélocarpe", d'autres "pheuxictère", d'autres "Ephésienne", d'autres "erechthitis", d'autres "pyxinon", les Dardaniens "sôpitis", les Egyptiens "sopoep", d'autres "camomille", les Italiens "topetes", dautres "terrae malum" (=pomme de la terre) ; les Daces "absinthe rustique".

98. *Liber generationis mundi* I, 196-197 (*Cronica minora*, vol.1, ed. Th. MOMMSEN, Berlin 1892.

*Gentes autem quae linguas suas habent, hae sun t:…*14. *Albani…*49.*Traces…*50. *Myzi.* 51. *Bessi.* 52. ***Dardani****…*55. *Pannoni, Paeones...*

Voici les peuples qui ont leur propre langue : les Albanais…les Thraces…les Myses, les Besses, les Dardaniens… les Pannoniens, les Paeoniens.

99. Ammien Marcellin, *Histoires*, XXIX, 5, 22.

Sagittariorum vero primoribus manus incidit residuos supplicio capitali multavit ad aemulationem Curionis, acerrimi illius ducis, qui ***Dardanorum*** *ferociam, in modum Lernaeae serpentis aliquotiens renascentem, hoc genere poenarum extinxit.*

Il fit couper les mains aux archers des premiers rangs et condamna tous les autres à être décapités, suivant l'exemple de Curio, ce fameux général si énergique qui mit fin par un châtiment de cette sorte à l'esprit belliqueux des Dardaniens qui renaissait sans cesse telle l'hydre de Lerne.

100. Orose, *Histoire contre les paiens*, I, 12.

Taedet etiam ipsius Pelopis contra ***Dardanum*** *atque Troianos quamlibet magna referre certamina quae, quia in fabulis celebrati solita sunt, neglegentius audiuntur.*

Il serait fastidieux aussi de rapporter les combats, quelle que soit leur importance, de Pelops en personne contre Dardanus et les Troyens, parce que ce qui est ressassé dans les contes n'est écouté qu'avec peu d'attention.

101. Julius Obsequens, 22

C. Antonius procos. cum in agro Pistoriensi Catilinam devicisset, laureatos fasces in provinciam tulit. Ibi a ***Dardanis*** *oppressus amisso exercitu profugit. Apparuit eum hostibus portendisse victoriam, cum ad eos laurum victricem tulerit, quam in Capitolio debuerat deponere.*

Antoine proconsul, après avoir vaincu Catilina sur le territoire de Pistorium, amena dans sa province ses faisceaux couronnés de laurier. Là, pressé par les Dardaniens, il s'enfuit après avoir perdu son armée. Il était évident qu'il avait donné lui-même aux ennemis un présage

de victoire, en marchant vers eux avec le laurier des vainqueurs, qu'il aurait dû déposer au Capitole.

102. Julius Obsequens, 47 (ed. Solas Boncompagni, Rome, Edizioni Mediterranee 1992)

Cn. Cornelio Lentulo P. Licinio coss. : *…Celtiberi, Maedi,* ***Dardani*** *subacti*.

Sous les consulats de Cn. Cornélius Lentulus et P. Licinius (97 av. J.-C.)…les Celtibères, les Maedes et les Dardaniens furent vaincus.

103. *Expositio totius mundi et gentium,* LI (J. ROUGÉ, éd. du Cerf 1966)

A Thracia ergo obuiantem iuenies Macedoniam quae, abundans omnia, negotium uero eicit ferrum et pluman, aliquotiens enim et lardum et caseum dardanicum, adiacet enim ei Dardania.

Donc en venant de Thrace tu trouveras sur ton chemin la Macédoine qui, ayant tout en abondance, exporte du fer, de la plume, parfois même du lard et du fromage dardaniens ; en effet la Dardanie lui est limitrophe.

104. Eutrope, *Abrégé d'Histoire romaine*, V, 7, 1.

Interim eo tempore Sulla etiam, ***Dardanos****, Scordiscos, Dalmatas et Maedos partim vicit, alios in fidem accepit.*

Entretemps Sylla vainquit également à cette époque les Dardaniens, les Scordisques, les Dalmates et les Maedes pour une partie d'entre eux, et reçut la soumission des autres.

105. Eutrope, *Abrégé d'Histoire romaine*, VI, 2, 2.

Is Dardanos vicit et usque ad Danubium penetravit triumphumque meruit et intro triennium bello finem dedit

Celui-ci *(*C. Scribonius*)* vainquit les Dardaniens et pénétra jusqu'au Danube ; il obtint le triumphe et mit fin à la guerre en moins de trois ans. (76-74 av. J.-C.).

106. Eutrope, *Abrégé d'Histoire romaine*, X, 5.

Ac primo eum in Pannonia secunda ingenti apparatu bellum apud Cibalas instituentem repentinum oppressit omnique ***Dardania****, Moesia, Macedonia potitus numerosa provincias occupavit.*

Et tout d'abord Constantin attaqua Licinius par surprise en Pannonie Seconde alors qu'il faisait à Cibales d'énormes préparatifs de guerre et après s'être emparé de la Dardanie tout entière, de la Mésie, de la Macédoine, il occupa de nombreuses provinces. (314 ap. J.-C.).

107. Végèce, *Epitoma Rei Militaris,* II, 2 (ed. C. LANG, Stuttgart 1937)

Denique Macedones Graeci ***Dardani*** *phalagas habuerunt, ut in una phalange armatorum VIII milia censeretur. Galli atque Celtiberi pluresque barbarae nationes catervis utebantur in proelio, in quibus erat sea milia armatorum.*

Ainsi les Lacédémoniens, les Grecs, les Dardaniens se servaient de phalanges où l'on comptait huit mille combattants. Les Gaulois, les Celtibériens et plusieurs autres peuples

108. Procope, *De aedificiis*, IV, 1, 4, 6,

4. Ἐν **Δαρδάνοις** που τοῖς Εὐρωπαίοις, οἳ δὴ μετὰ τοὺς Ἐπιδαμνίων ὅρους ᾤκηνται, τοῦ φρουρίου ἄγχιστα, ὅπερ Βεδερίανα ἐπικαλεῖται, χωρίον Ταυρίσιον ὄνομα ἦν, ἔνθεν Ἰουστινιανὸς βασιλεὺς ὁ τῆς οἰκουμένης οἰκιστὴς ὥρμηται. Τοῦτο μὲν οὖν τὸ χωρίον ἐν βραχεῖ τειχισάμενος κατὰ τὸ τετράγωνον σχῆμα καὶ γωνίᾳ ἑκάστῃ πύργον ἐνθέμενος Τετραπυργίαν εἶναί τε καὶ καλεῖσθαι πεποίηκε.

Il y a chez les Dardaniens d'Europe, qui sont installées au-delà des frontières de Durrës, proche du fort qui est appelé Bédériane, une placze forte nommée Taurisium, qui est celle d'où Justinien, le réparateur de l'Empire, a tiré sa naissance. Il a fait clore en peu de temps cette place forte d'une muraille de plan carré, et ayant élevé une tour à chaque angle il fit en sorte qu'on lui donnât le nom de Tétrapyrgie.

6. Ἦν δέ τις **ἐν Δαρδάνοις** ἐκ παλαιοῦ πόλις, ἥπερ Οὐλπιᾶνα ὠνόμαστο. Ταύτης τὸν περίβολον καθελὼν ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον (ἦν γὰρ σφαλερὸς ἐς τὰ μάλιστα καὶ ὅλως ἀχρεῖος) ἄλλα τε αὐτῇ παμπληθῆ ἐγκαλλωπίσματα ποιησάμενος, ἔς τε τὴν νῦν μεταθέμενος εὐκοσμίαν, Σεκοῦνδαν αὐτὴν Ἰουστινιανὴν ἐπωνόμασε.

Il y avait une cité en Dardanie datant de l'Antiquité qui s'appelait Ulpiana. Il abattit la plus grande partie du circuit des remparts car ils étaient sérieusement endommagés et complètement archaïques ; il ajouta un très grand nombre d'améliorations à la cité en lui donnant l'aspect qu'elle a aujourd'hui, et il la nomma *Justiniana Seconda*.

N.B. On trouve au chapitre 4 la liste des forts nouveaux (8) et renovés (60) que Justinien à fait bâtir ou rebâtir. On en trouvera la liste alphabétique dans l'annexe.

109. Comte Marcellin, *Chronicon*, II, XI, 1 (éd. N. DESGRULLIERS, Éditions Paleo, 2014.)

In provincia ***Dardania*** *adsiduo terrae motu uiginti quattuor castella uno momento conlapsa sunt. Quorum duo suis cum habitatoribus demersa, quattuor dimidia aedificiorum suorum hominumque amissa parte destructa, undecim tertia domorum totidemque populi clade deiecta, septem quarta tectorum suorum tantaque plebis parte depressa, uicina uero metu ruinarum despecta sunt. Scupus namque metropolis, licet sine civium suorum hostem fugientium clade, funditus tamen corruit. Plurimi totius prouinciae montes hoc terrae motu*

scissi sunt saxaque suis euulsa conpagibus deuolutaque arborum crepido. Per triginta passuum milia patens et in duodecim pedum latitudinem dehiscens profundam aliquantis uoraginem ciuibus castellorum saxorumque ruinas uel adhuc hostium incursiones fugientibus busta parauit. Vno in castello regionis Gauisae, quod Sarnonto dicitur, ruptis tunc terra uenis et ad instar torridae fornacis exaestuans diutinum altrinsecus feruentemque imbrem euomuit.

Dans la province de Dardanie, à la suite d'un violent tremblement de terre vingt quatre places fortes s'écroulèrent en un instant. Parmi elles, deux furent complètement ensevelies avec leurs habitants, quatre perdirent la moitié de leurs bâtiments et de leurs gens dans une destruction partielle, onze eurent un tiers de leurs maisons et autant de leurs populations terrassées par la catastrophe, sept eurent un quart de leurs toits et autant de leurs occupants partiellement démollies, et quant aux places voisines elles furent abandonnées de peur d'écroulement. De fait, la métropole de Scupi, bien que la catastrophe ne causât aucune perte parmis ses citoyens qui avaient fui l'ennemi, fut détruite de fond en comble. La plupart des montagnes dans toute la province furent ébranlées par les secousses, des rochers furent arrachés de leurs affleurements et des arbres furent déracinés. Sur une longueur de plus de trente mille pas de long et une largeur douze pieds une profonde faille s'entrouvrit et le gouffre servit de tombeau à un nombre considérables de citoyens qui fuyaient les éboulements des forteresses et des rochers ou les ennemis qui les poursuivaient encore. Dans l'une des forteresses du canton de Gavisa, celle qu'on apelle Sarnontum, les veines de la terre se rompirent et après avoir bouillonné longtemps comme une fournaise ardente elle fit jaillir à l'entour un geyser de flammes qui dura longtemps.

110. Jonas de Bobbio, *Vie de Saint Colomban et de ses disciples,* 151, 16, 3 (éd. du Cerf 1988).

Cum hora iam refectionis adpropinquaret et minister refecturi cervisam administrare conaretur - quae ex frumenti vel hordei succo excoquitur, quamque prae caeteris in orbe terrarum gentibus, praeter Scordiscis et ***Dardanis*** *gentes, quae Oceanum incolunt usitantur, id est Gallia, Brittania, Hibernia, Germania caeteraeque quae ab eorum moribus non disciscunt- vas quod tiprum nuncupant ad cellarium deportat et ante vase quo cervisa condita erat adponit, tractoque serraculo meati, in tiprum currere sinit.*

Quand l'heure du dîner approchait et que l'intendant du réfectoire entreprenait de s'occuper de la cervoise - qui est une décoction faite à partir d'un bouillon de blé ou d'orge, et que consomment, et avant toutes les autres nations de la terre en tout premier lieu les Scordisques et les Dardaniens, les peuples qui habitent sur l'océan, à savoir la Gaule, la Bretagne, l'Hibernie, la Germanie ainsi que toutes les autres nations qui ne sont pas étrangères à leurs coutumes- il transporte à la cave un récipient qu'on appelle *tiprum* (sorte de chope ?), il le place devant le récipient où est conservée la cervoise, et après avoir retiré la bonde de son trou, il laisse la boisson couler dans le *tiprum*.

111. Premier mythographe du Vatican, II, 33, 4.

Dardanus *et Iasius fratres fuerunt, Electrae filiae Atlantis filii ; sed* ***Dardanus*** *de Iove, Iasius de Corintho procreatus est, a cuius nomine mons et oppidum nomen accepit. Postea Iasium dicitur* ***Dardanus*** *occidisse. Idem* ***Dardanus*** *ab Italiae regione Tuscia ex responso locum mutans per Thraciam Samum delatus est, quam Samothracem nominavit ; et hinc ad Phrygiam devenit, quam* ***Dardaniam*** *a suo nomine nominavit. Ex quo natus est Ericthonius*

qui in istis locis regnavit. Ex Erichthonio Tros qui justitia et pietate laudabilis fuit ; isque, ut memoriam sui nominis faceret aeternam, Troiam nominavit. Qui etiam Tros filios habuit Ilum Assaracumque ; hicque, major natu erat, regnavit atque Troiam de suo nomine Ilium nominavit. Assaracus a primatu recessit. Ilus Laomedon<tem> filium habuit, es Laodemonte primus Priamus natus est ; Assaracus Cpyn genuit, ex quo Anchises editus est, Anchisesque Aenean proceavit.

Dardanus et Iasius qui étaient frères étaient les fils d'Electre, fille d'Atlas, mais le père de Dardanus était Jupiter, et celui de Iasius Corinthus qui donna son nom à la montagne et celui de la cité. On dit qu'ensuite Dardanus a tué son frère. Le même Dardanus, obéissant à un oracle quitta l'Etrurie, région d'Italie, et en passant par la Thrace gagna Samos, à laquelle il donna le nom de Samothrace, et de là il gagna la Phrygie qu'il appela Dardanie d'après son nom. Il engendra Erichthonios qui fut le roi de ces lieux. Erichthonios engendra Trôs que son sens de la justice et de la piété rendit digne d'éloges. Pour que son nom fût éternel, Trôs donna à la cité le nom de Troie. Trôs eut deux fils, Ilos et Assaracos ; celui-là qui était l'aîné régna et appela Troie de son nom Ilion. Assaracos renonça au pouvoir. Ilos eut un fils, Laomédon. L'aîné de Laomédon fut Priam ; Assaracos engendra Capys qui engendra Anchise, et anchise fut le père d'Enée.

112. Premier mythographe du Vatican, III, 1, 6.

*Jupiter de Electra genuit **Dardanum** et Teucrum, Dardanus Ilum et Assaracum.*

Jupiter d'Electre engendra Dardanus et Teucer ; Dardanus engendra Ilus et Assaracus.

113. Zonaras, *Epitomae Historiarum* IX, 25, 4 (ed. L. DINDORF, Lipsiae 1868-1875).

...ὡς δὲ ὁ Ἀπούστιος τῇ χώρᾳ αὐτοῦ ἰσχυρῶς ἐνέκειτο καὶ **οἱ Δάρδανοι** τὴν πρόσορον σφίσι Μακεδονίαν ἑκακούργουν (οἰκοῦσι δ'οὗτοι ὑπέρ τε ΄Ιλλυριῶν καὶ ὑπὲρ Μακεδόνων) Ἰλλυριοί τέ τινες καὶ Ἀμύνανδρος Ἀθαμανίας Θεσσαλικοῦ γένους βασιλεὺς ὤν, σύμμαχοι πρότερον ὄντες αὐτοῦ, πρὸς τοὺς ΄Ρωμαίους μετέστησαν...

…du fait qu'Apoustios disputait fortement le territoire de Philippe et que les Dardaniens malmenaient la région qui leur était frontalière avec la Macédoine (en effet ces peuples habitent au-dessus des Illyriens et des Macédoniens), quelques Illyriens et Amynandros, d'origine thessalienne qui était roi d'Athamanie, qui étaient auparavant ses alliés, rejoignirent le camp des Romains…

114. Zonaras, *Epitomae Historiarum* IX, 28, 8.

Καὶ Ἀλέξανδρος δέ τις Περσέως καὶ αὐτὸς λέγων εἶναι υἱὸς καὶ χεῖρα συναγαγὼν κατέλαβε τὴν περὶ τὸν Μέστον καλούμενον ποταμόν χώραν ὃν ὁ Μέτελλος ἐπεδίωξεν ὑποφυγόντα μέχρι τῆς **Δαρδανίας**.

Et un certain Alexandre qui se disait lui-même le fils de Persée, réunit une troupe et s'empara de la région traversée par le fleuve appelé Mestos ; Metellus le poursuivit dans sa fuite jusqu'en Dardanie.

115. *Paradoxographus Palatinus*, 46 (*FGrHit*, Part IV, ed. Stefan Schorn, Leiden, Boston).

Δαρδανεῖς, ᾽Ιλλυρικὸν ἔθνος, τρὶς ἐν τῷ βίῳ λούονται, ὅταν γεννῶνται καὶ ὅταν τελευτῶσιν. Ὅταν δὲ ἐπικηρυκεύωνται τοῖς πολεμίοις, ἄρνα κομίζουσι καὶ κλάδον δένδρου· καὶ ἐὰν μὲν δέχωνται οἱ πολέμιοι τὰς σπονδάς, καταλείπουσιν ἃ ἐκόμισαν, εἰ δὲ μή, πάλιν αὐτὰ ἀποφέρουσιν.

Les Dardaniens, une tribu illyrienne, se lavent trois fois dans leur vie, à leur naissance [à leur marriage] et à leur décès. Quand ils envoient des ambassadeurs à leurs ennemis, ils amènent avec eux un agneau et une branche d'arbre. Si leurs ennemis acceptent leurs traités, ils leur laissent ce qu'ils ont apporté, s'ils refusent, ils repartent avec.

116. *Mantissa proverbiorum*, III, 27 (*Paroemiogrpahi Graeci*, ed. Fr. W. Schneidewin, E. Von Leutsch, Gottingen 1851 [2013]).

Τρίς τοῦ βίου λέλουται ὥσπερ οἱ Δαρδανείς ἐπί τῶν φειδωλῶν οἱ γάρ Δαρδανείς ‘Ιλλυρικὸν ἔθνος ὄντες τρίς ἑν τῷ βίῳ ἐλούοντο, ὅταν ἐγέννωντο καὶ ἐν γάμοις καὶ τελευτῶντες.

Il ne se lave que trois fois dans sa vie comme les Dardaniens, par économie ; en effet les Dardaniens, peuple illyrien, se lavaient trois fois dans leur vie : à leur naissance, à leur mariage et à leur mort.

Addendum

117. Scholie à Apollonios de Rhodes, II, 354 (ed. G. LACHENAUD, Belles Lettres 2010).

Ἄκρα κατὰ τὴν Ἡράκλειαν, ἣν Ἀχερούσιον καλοῦσιν οἱ ἐγχώριοι…Ἄνδρων δὲ ὁ Τήϊος ἐν τῷ Περίπλῳ φησὶν Ἀχέροντα τινὰ βασιλεῦσαι τῶν τόπων, οὗ θυγατέρα γενέσθαι Δαρδανίδα. Ταύτῃ δὲ Ἡρακλέα πλησιάσαντα ἐσχηκέναι υἱὸν Ποιμένα λεγόμενον. Ἀποθανόντων δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον τῆς τε Δαρδανίδος καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτῆς Ποιμένος, τοὺς τόπους ἀπ᾽ αὐτῶν κληθῆναι κατὰ τὴν Ἡράκλειαν Δαρδανίδα τε καὶ Ποιμένα.

Près d'Héracléia il y a un promontoire que les indigènes appellent Achérousion. Andron de Téos dans son *Périple* dit qu'un certain Achéron régnait sur ces contrées, qui eut pour fille Dardanide avec laquelle Héraclès s'accoupla avec et conçut un fils appelé Berger. Après la mort de Dardanide et de son fils Berger qui advint au même moment, les régions situées autour d'Héracléia prirent le nom de Dardanide et Bergerie d'après eux.

118. Dion Cassius, LI, 23, 3 et 27.

Βαστάρναι δὲ Σκύθαι τε ἀκριβῶς νενομίδαται, καὶ τότε τὸν Ἴστρον διαβάντες τήν τε Μυσίαν τὴν κατ΄ ἀντιπέρας σφῶν καὶ μετὰ τοῦτο καὶ Τριβαλλοὺς ὁμόρους αὐτῇ ὄντας τούς τε Δαρδάνους ἐν τῇ χώρᾳ τῇ ἐκείνων οἰκοῦντας ἐχειρώσαντο…[27] Καὶ ἔστιν ἐν αὐτοῖς ἄλλα τε ἔθνη πολλὰ καὶ οἱ Τριβαλλοί ποτε προσαγορευθέντες, οἵ τε Δαρδάνιοι καὶ νῦν οὕτω καλούμενοι.

Quant aux Bastarnes, ils sont justement rangés au nombre des Scythes ; passant alors l'Ister, ils soumirent la partie de la Mysie située en face d'eux, et après quoi les Triballes, limitrophes de cette contrée, et les Dardaniens qui habitent dans leur pays…[27]Parmi

beaucoup d'autres peuplades, il y a chez eux celles qu'on appelait autrefois les Triballes et celles qu'on appelle encore aujourd'hui les Dardaniens.

119. Pausanias, VII, 4, 3.

Σαμίων δὲ τῶν φευγόντων οἱ μὲν ἐπὶ τῇ Θρᾴκῃ νῆσον ᾤκησαν, καὶ ἀπὸ τούτων τῆς ἐνοικήσεως Σαμοθρᾴκην τὴν νῆσον καλοῦσιν ἀντὶ **Δαρδανίας**: οἱ δὲ ὁμοῦ Λεωγόρῳ περὶ Ἀναίαν τὴν ἐν τῇ ἠπείρῳ τῇ πέραν βαλόμενοι τεῖχος, δέκα ἔτεσιν ὕστερον διαβάντες ἐν τῇ Σάμῳ τούς τε Ἐφεσίους ἐκβάλλουσι καὶ ἀνεσώσαντο τὴν νῆσον.

Une partie des Samiens en fuite s'installèrent dans une île en face de la Thrace et en conséquence de cette installation ils donnèrent le nom de Samothrace (la Samos de Thrace) à cette île qui auparavant s'appelait Dardania ; l'autre partie avec Léogoros jetèrent un rempart autour d'Anaea sur le continent faisant face à Samos, et dix ans plus tard ils revinrent à Samos, chassèrent les Ephésiens et réoccupèrent leur île.

120. Étienne de Byzance, *Ethnika, s.v. Dardanos* (ed. W. de Gruyter, Berlin 2006-2011).

Δάρδανος, πόλις Τρωάδος ἡ πρότερον Τευκρίς. Μνασέας δέ φησιν ὅτι Δάρδανος ἐκ σι... ἐκ τοῦ νεὼ τῆς Ἀθηνᾶς τὸ παλλάδιον ἀράμενος ἀφίκετο εἰς Σαμοθρᾴκην μετὰ Ἁρμονίας καὶ Ἰασίωνος [ἕνὸς] τῶν ἀδελφῶν, κἀκεῖ διάγοντα Κάδμος ὁ Ἀγήνορος ἐφιλοποιήσατο, καὶ ἀποθανούσης Τηλεφάης γαμεῖ τὴν Ἁρμονίαν ὁ Κάδμος καὶ ἀποστέλλει τὸν Δάρδανον εἰς τὴν Ἀσίαν μετὰ τῶν ἑταίρων πρὸς Τεῦκρον τὸν Τρῶα. Ὁ δὲ Τεῦκρος ἀναγνωρίσας τὸν Δάρδανον δίδωσι αὐτῷ τὴν θυγατέρα Βάτειαν καὶ ἀποθνήσκων τὴν βασιλείαν. Καὶ πόλιν ᾤκισε Δάρδανον καὶ Δαρδανίαν τὴν χώραν ὠνόμασεν, ἣ Τευκρίς πρότερον ἐκαλεῖτο. Αὕτη καὶ Δαρδανία καὶ Δαρδανικὴ καὶ Δαρδάνιοι καὶ Δαρδανίδαι καὶ [Δάρδανοι].

Dardanos : ville de Troade anciennement Teucris. Mnaseas dit que Dardanos…après avoir volé le *palladion* dans le temple d'Athéna arriva à Samothrace avec Harmonie et Iasion l'un de ses frères ; alors qu'il vivait là, Cadmos le fils d'Agénor se lia d'amitié avec lui, et une fois Téléphaè décédée, il épouse Harmonie et envoie Dardanos en Asie avec des compagnons auprès de Teucros le Troyen. Teucros Dardanos, en marque de reconnaissance pour Dardanos, lui donne sa fille Bateia et après sa mort la royauté. Il fonda la ville de Dardanos et donna son nom à la région de Dardanie qui auparavant s'appelait Teucride. On l'appelle aussi Dardanía et Dardanikè, et on dit Dardániens, Dardanídes et Dárdaniens.

Annexe : les forteresses de Justinien (d'après Procope)

1. **Forteresses rénovées**

Acrenza
Castellium
Castimum
Drullus
Laberium
Rhabestum
Terias
Victorias

2. **Forteresses nouvelles**

Aria
Arsa
Azeta
Ballesiana
Belas
Bella
Beriniana
Bermezium
Berzana
Besiana
Blezô
Capomalba
Castelona
Castellobretara
Casyella
Catrasema
Catrelates
Cattapheterus
Cattarecus
Cattarus
Cecola
Celliriana
Cesiana
Cesuna
Cobenciles
Cubinus
Cuinô
Cusines
Dabanus
Dardapara
Dinium
Durbuliana
Edetziô
Emastus
Eutychiana
Genzana
Germatza
Labutza
Lasbarus
Listê
Maniana
Marcelliana
Mascas
Miletês
Mulatô
Pamilinus
Pentza
Petrizên (Prizren ?)
Primoniana
Priscupera
Ptocheium
Quintou
Rhotun
Seretus
Suricum
Tezulê
Tuttiana
Usiana
Victoriana
Zysba

Liste des abréviations des revues locales ou institutions

AI : *Archaeologia Iugoslavica*, Belgrade.

AKNP : *Археолошка Карта Новог Пазара* (*Carte archéologique de Novi Pazar*).

AKRM : Arheologna Karta na Republika Makdeonija (*Carte archéologique de la République de Macédoine*).

AMM : Arheološki Muzej Makedonije (Musée archéologique de Macédoine).

ANUBIH : Akademija Nauka i Umetnosti Bosne i Hercegovine (Académie des Sciences et des Arts de Bosnie Herzégovine).

AP : Arheološki Pregled (Archaeological Reports), Ljubljana.

ASHAK Akademia e Shkenca dhe e Arteve e Kosovës (Académie des Sciences et des Arts du Kosovo), Prishtinë.

AShSh Akademia e Shkencave e Shqipërisë (Académie des sciences d'Albanie), Tiranë

BA : *Buletin Arkeologjik* (Bulletin archéologique), Tirana.

Belgradeu : Centre de recherche archéologique de la Faculté de philosophie de Belgrade.

BMKM : *Buletin i Muzeut të Ksovës dhe Metohisë* (Bulletin du Musée du Kosovo et Metoja), Prishtina.

BShSh : *Buletin Shkencave Shoqërore* (Bulletin de sciences sociales), Tirana.

BUShT : *Buletin i Universitetit Shtetëror të Tiranas* (Bulletin de l'Université d'Etat de Tirana).

CAI : Centar za Arheološka Istraživanja, Filozofsku Fakultet u Puli (Centre de recherche archéologique), Slovénie.

CBI : Centar za Balkanoloćka Istraživanja (Centre de Recherche sur les Balkans), Slovénie.

GASD : *Glasnik Srpskog arheoloskog drustva* (Annuaire de l'Association serbe d'archéologie).

GDKS : *Glasnik Drustva Konservatora Srbije* (Annuaire de la Société du Conservatoire de Serbie), Belgrade.

GJA-SSHH : *Gjurmime Albanologjike* –Seria e Shkencave të Historisë (Recherche Albanologique-Série des Sciences historiques), Prishtina.

GMKM : *Glasnik Muzeja Kosova i Metohije (Bulletin du Musée du Kosovo et Metohija),* Priština, 1956-1970 (14 volumes).

GMK : *Glasnik Muzeja Kosova* (1970-1986).

Godišnjak : *Godišnjak–Srpsk Academija Nuaka i Umjetnotsi Bosne i Hercegovine (Annauire serbe de l'Académie des Sciences et des Arts Bosnie-Herzégovine),* Sarajevo.

GZ : *Godišen Zbornik- Filozofski Fakultet* (Annuaire de la Faculté de philosophie de Skopje), Skopje.

GZM : *Glasnik Zemaljskog Muzeja* (Annuaire du Muséum d'Histoire naturelle), Bosnie Herzegovine.

HAK : *Harta Arkeologjike e Kosovës* (*Carte archéologique du Kosovo*).

IAP : Instituti Albanologjik në Prishtinë (Institut Albanologique de Pristina).

IMEA : *Colloques sur L'Illyrie Méridionale et l'Épire dans l'Antiquité.ISS : Macedonia and the neighbouring regions from 3rd to 1st millenium B.C. International Symposium in Struga* 1997

KSI : *Kuvendi i Studimeve Ilire* (Congrès d'Études illyriennes I), Prishtinë, 1978

MAA : *Macedonia Acta Archaeologica*.

PJZ : *Praistorija Jugoslavenskih Zemalja*, Sarajevo.

SADJ : Savez Arheoloških Društava Jugoslavije (Conseil de l'Association archéologique de Yougoslavie).

SANU : Srpska akademija nauka i umetnosti (Académie serbe des Sciences et des Arts), Belgrade.

SGDI : *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*, Band I, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen,1884.

SH : *Studime Historike* (Études historiques), Tiranë.

SI : *Studime Ilire* (Études Illyriennes), Tiranë.

VG : *Vranjski Gllasnik* (Annuaire de Vranja).

VVM : *Vesnik Vojnog Muzeja* (Journal du Musée de la guerre), Belgrade.

VZ : *Vranjski Zbornik* (Collection de Vranje).

ZA : *Ziva Antika* (Antiquité vivante), Skopje.

ZAMM : *Zbornik na Arheološkiot Muzej na Makedonija* (Collection archéologique du Musée de Macédoine).

BIBLIOGRAPHIE

AA.VV. 1976 : AA.VV, *Tabula Imperii Romani (Naissus-Dyrrachion –Scupi –Serdica – Thesalonike),* Union Académique Internationale, Ljubljana, 1976.

AA.VV. 1981 : AA.VV, *Kërkime Arkeologjike në Kosovë* (Recherches archéologiques au Kosovo), Tiranë, 1981.

AA.VV. 1998 : AA.VV, *The Archaeological treasures of Kosovo and Metohija : from the Neolithic to the early Middle Age*, Serbian Academy of Sciences and Arts, Beograd, 1998.

A.A.V.V. 2002 : *Pigments et colorants de l'Antiquité et du Moyen Âge : teinture, peinture, enluminure, études historiques et physicochimiques*, IRHT, Centre de recherches sur les collections, Équipe étude des pigments, histoire et archéologie (dir.), Nouvelle édition [en ligne]. CNRS Éditions, Paris, 2002 (généré le 09 juillet 2019). Disponible en ligne : (http://books.openedition.org/editionscnrs/8116).

AA.VV. 2006 : AA.VV, *Kosova Archaeologica*, Instituti Arkeolologjik i Kosovës, Prishtinë, 2006.

AA.VV. 2014 : AA.VV., *Gërmime dhe studime arkeologjike në Kosovë (2000-2012)*, ASHAK, Prishtinë, 2014.

AA.VV. 1965 : F. PRENDI, H. CEKA, S. ISLAMI, Sk ANAMALI, *Ilirët dhe Iliria te autorët antikë (Les Illyriens et l'Illyrie chez les auteurs anciens)* , Tiranë, 1965.

AA.VV. 2000 : AA.VV, *Dardania Sacra*, (vol. II), Fondacioni Shkencor Dardania Sacra, Prishtinë, 2000.

AA.VV. 2006 : AA.VV. *ULPIANA (Ancient settlement), Integrated Rehabilitation Project plan/ Survey of the architectural and archeological heritage (IRPP/SAAH), Regional Programme for Cultural and Natural Heritage in South East Europe 2003 – 2006*, (Document adopted by The Ministry of Culture, Youth and Sports - Kosovo/UNMIK on 31 July 2006), Prishtina ,2006.

AA.VV. 2013 : AA.VV., *Kosova. A monographic survey*, Prishtina, 2013.

AA.VV.2002: AA.VV., *Historia e Popullit Shqiptar* (Histoire du peuple albanais), vol. 1, Academy of Sciences, Tiranë, 2002.

ALAJ 2019 : P. ALAJ, *Les habitats de l'Âge du fer sur le territoire de l'actuel Kosovo*, thèse de doctorat sous la direction de J.-L. LAMBOLEY, soutenue à l'université Lumière Lyon 2 le 23/11/2019 (consultable en ligne).

ALIU 1961 : S. ALIU, Zbulime të reja të kulturës ilire në rrethin e Kolonjës (Nouvelles découvertes de la civilisation illyrienne dans le district de Kolonja), *Studime Historike,* 1969, 1, p. 159-163.

ALIU 1984 : S. ALIU, Tuma e Prodanit (Le tumulus de Prodani), *Iliria,* 1984, 1, p. 27–67.

ALIU 1994 : S. ALIU, Varreza e Borovës (La nécorpole de Borovë), *Iliria*, 1994, 1-2, p. 5-57.

ALIU 1995 : S. ALIU, Tuma e Psarit (Le tumulus de Psari), *Iliria,* 1995,1-2, p. 119–148.

ALIU-JUBANI 1969 : S. ALIU, B. JUBANI, Vendbanimi prehistorik i Kamnikut (Kolonjë), (La station préhistorique de Kamnik (Kolonja), *Buletin Arkeologjik,* 1, 1969, p. 3-13.

ALY, REGENBOGEN, 1932 : W. ALY, O. REGENBOGEN, *Neue Beitrâge zur Strabon-Überlieferung,* Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, Jahrg. 1931-1932, Heidelberg, 1932.

ALY, SBORDONE 1956 : W. ALY, E. SBORDONE, De Strabonis Codice Rescripto, cuius reliquiae in codicibus vaticanis Vat. Gr. 2306 et 2061 A servatae sunt, *Studi e Testi* 188, Cité du Vatican, 1956.

AMPOLO, ERDAS, MAGNETTO 2014 : C. AMPOLO, D. ERDAS, A. MAGNETTO, *Introduzione,* dans *La gloria di Athena Lindia*, *ASNP*, s. V/1, 2014, p. 3-29.

ANAMALI 1955 : S. ANAMALI, Zbulime të kulturës ilire në luginën e Matit. (Découvertes de la culture illyrienne dans la vallée du Mati), *BShSh* 1955, 1*,* p. 110-138.

ANAMALI-KORKUTI 1969 : S. ANAMALI, M. KORKUTI, Problemi ilir dhe igjenezës së shqiptarëve në dritën e kërkimeve arkeologjike shqiptare (Le problème illyrien et celui de la genèse des Albanais à la lumière des recherches archéologiques albanaises) dans AA.VV, *Ilirët dhe gjeneza e shqiptarëve (Les Illyriens et la genèse des Albanais),* Tiranë, 1969, p. 11-40.

ANDERSON-STOJANOVIC 1992 : V. ANDERSON-STOJANOVIC, *Stobi : the Hellenistic and Roman pottery, volume 1,* Princeton Legacy Library, 1992.

ANDERSON-STOJANOVIĆ 2014 : V.ANDERSON-STOJANOVIĆ, *Stobi: Results of the Joint American-Yugoslav Archaeological Investigations, 1970-1981: Volume 1: The Hellenistic and Roman Pottery*, Princeton University Press, 2014.

ANDREA 1969 : Zh. ANDREA, Gërmime arkeologjike në tumën ilire të Kuçit të Zi (Korçë), (Les fouilles archéologiques du tumulus de Kuçi Zi, Korça), *Buletin Arkeologjik*, 1, 1969, p. 27-35.

ANDREA 1971 : Zh. ANDREA, Varreza tumulare ilire e Barçit (La nécropole tumulaire illyrienne de Barç), *Buletin Arkeologjik,* 3, 1971, p. 31-37.

ANDREA 1974 : Zh. ANDREA, Varreza tumulare ilire e Barçit, Gërmime të vitit 1973 (La nécropole tumulaire illyrienne de Barcit, fouilles de l'année 1973) , *Iliria*, III, 1974, p. 403-407.

ANDREA 1984 : Zh. ANDREA, Gërmimet arkeologjike të vitit 1984, Bujan (Tropojë), Tthe archaeological excavations of the year 1984, Bujan-Tropojë), *Iliria*, 1984, 2, p. 259-261.

ANDREA 1985a : Zh. ANDREA, *Kultura ilire e tumave në pellgun e Korçës (The Illyrian culture of the tumuli in Korça basin)*, Tiranë, 1985.

ANDREA 1985b : Zh. ANDREA, Mbi gjenezën dhe vijimësinë e kulturës së Matitnë epokën e bronzit (On the genesis and continuity of the Mat culture in Bronze Age), *Iliria*, 1985, 2, p. 133-174.

ANDREA 1986 : ZH. ANDREA, Bujan (Tropojë), *Iliria*, 1986, 2, p. 254.

ANDREA 1989 : Zh. ANDREA, Aspects des relations entre l'Albanie et la Macédoine durant l'Age du Fer, dans *Ancient Macedonia*, dans *Fifth international symposium*, vol. 1, Institute of Balkan Studies, 1989, p. 109-123.

ANDREA 1995 : Zh. ANDREA, Varreza tumulare e Bujanit (la nécropole tumulaire de Bujan), *Iliria,* 1995, 1-2, p. 91-118.

AQUINO 1724 : Carlo d'AQUINO, *Lexicon militare authore*, Rubeis, Romae, 1724.

Archaeological Treasures 1998 : AA.V.V., *Археолошко благо Косова и Метохује* (*The Archaeological Treasures of Kosovo and Metohija*), 2 vol., Galerie de l'Académie serbe des Sciences et des Arts, Belgrade, 1998.

ARCHIBALD 1998 : Z. H. ARCHIBALD, *The Odrysian Kingdom of Thrace: Orpheus Unmasked,* Oxford Monographs on Classical Archaeology, 1998.

ARENA 2003 : E. ARENA, La lettera di Oloveni. Fra Filippe II e Filippo V di Macedonia, *REA*, 105, 2003-1, p. 49-82.

BABOVIĆ 2018 : Lj. BABOVIĆ, Exemples de calendrier numérique-symbolique marqué, favorable sur l'équipement funéraire individuel du VI^{e}-V^{e} siècle av. J.-C. dans l'espace Balkans centraux, dans *Actes de la conférence "Développement de l'astronomie chez les Serbes IX" Belgrade, 18-22. Avril 2017*, Beograd, 2018, p. 425-473.

BACVAROV *et alii* 2012 : K. BACVAROV, T. MALTER, G. ARTIN (eds), *Salt and Gold: The Role of Salt in Prehistoric Europe* (*Provadia, 30 septembre-4 octobre 2010*), Provadia & Veliko Tarnovo, 2012, p. 173-200.

BALADIE 1978 : R. BALADIE, *Strabon, Géographie*, livre VIII, Paris, 1978.

BALADIE 1989 : R. BALADIE , *Strabon, Géographie*, livre VII, Paris, 1989.

BARALIU 2014 : S. BARALIU, *La mort, les morts dans la Dardanie de l'Âge du fer*, thèse sous la direction de J.-L. Lamboley et E. Shukriu soutenue à l'Université Pierre Mendès France Grenoble 2, le 4 juillet 2014.

BARALIU-ALAJ 2018 : S. BARALIU, P. ALAJ, L'architecture des tumulus au Kosovio, dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité* VI, *Actes du VI^{e} colloque international de Tirana 20-23 mai 2015*, ed. J.-L. LAMBOLEY;, L. PËRZHITA, A. SKENDERAJ, De Boccard, 2018, p. 244-256.

BARBULESCU 1997 : M. BARBULESCU*, s.v. Dardanica, LIMC*, VIII/1, Zürich, Düsseldorf, 1997, p. 533

BAŠKALOV 1999 : A. BAŠKALOV, *Archaeological treasures of Kosovo and Metohija: from the Neolithic to the early Middle Ages,* 2 vol., Prishtinë, 1999.

BEAUMONT 1936 : R.L. B EAUMONT, Greek Influence in the Adriatic Sea before the Fourth Century B. C., *JHS*, 56, 1936, p. 159-204.

BEBERMEIER *et alii* 2006 : W. BEBERMEIER, M. BRUMLICH, V. CORDANI, S. DE VINCENZO, H. EILBRACHT, J. KLINGER, D. KNITTER, E. LEHNHARDT, M. MEYER, S. G. SCHMID, B. SCHÜTT, M. THELEMANN, M. WEMHOFF, The Coming of Iron in a Comparative Perspective, *E Topoi*, *Journal for Ancient Studies*, Special, 6, 2006, p. 152–189.

BEJKO 2002 : L. BEJKO, Mortuary Customs in the Late Bronze Age ofsoutheastern Albania, dans TOUCHAIS, G. (ed.)*, L'Albanie dans L'Europe préhistorique, Actes du colloque de Lorient, 8–10 juin 2000, BCH Suppl. 42,* Athènes 2002, p. 171–198.

BELA 1987 : M. BELA, Gërmimet arkeologjike të vitit 1987. Mujaj (Kukës) *(*The archaeological excavations of the year 1987 in Mujaj of Kukës)*, Iliria*, 1987, 2, p. 243-244.

BELA 1988a : M. BELA, Gërmimet arkeologjike të vitit 1988. Myç-Has, Kukës (Fouilles archéologiques de l'année 1988 : Myç-Has, Kukës), *Iliria*, 1988-2, p. 109-111.

BELA 1988b : M. BELA, Myç-Has (Kukës), *Iliria,* 1988-2, p. 251-252.

BELA 1989a: M. BELA, Gërmimet arkeologjike të vitit 1989. Pus i Thatë, Kukës (Fouilles archéologiques de l'année 1989. Pus i Thatë, Kukës), *Iliria*, 1989, 2, p. 264-265.

BELA 1989b: M. BELA, Gërmimet arkeologjike të vitit 1989.Krumë (Kukës) *(The archaeological excavations of the year 1989 in Krumë of Kukës)*, *Iliria*, 1989, 2, p. 269-270.

BELA 1990: M. BELA, Varreza tumulare e Myç-Hasit (Les tumulus de Myç-Has), *Iliria*, 1990, 2, p. 97-136.

BELA 2012a : M. BELA, Vendbanime të Epokës së Hekurit në verilindje të Shqipërisë (Iron Age Settlements in North-East Albania), *Iliria*, 2012. p. 61-72.

BELA 2012b : M. BELA, *Kërkime prehistorike në bashkimin e Drinit* (*Recherches préhistoriques sur la confluence de Drin*), Tiranë, 2012.

BELA 2014: M. BELA, Varreza tumulare Dardane të Shqipërisë Verilindore (The Dardan tumular graves of northeastern Albania), dans *Archaeological excavations and studies in Kosova 2000-2012*, ASHAK, vol. 43, Prishtinë, 2014, p. 79-122.

BELA 2015: M. BELA, Varreza tumulare Dardane të Shqipërisë Verilindore (The Dardan tumular graves of northeastern Albania), dans *Dardania, kërkime dhe studime arkeologjike*, ASHSH, Tiranë 2015, p. 56-97.

BELA 2017: M. BELA, Some characteristics of north-eastern Albania during the VI-V centuries B.C. dans *New archaeological discoveries in the Albanian regions*, Institut d'Archéologie de l'Albanie, Tirana, 2017, p.295-308.

BELA-PËRZHITA 1990 : Mela, L. PËRZHITA, Harta arkeologjike e krahinëssë Hasit dhe e Rrafshit të Lumës, Rrethi Kukës (The archaeological map of the region of Has and Rrafsh of Luma in the Kukës district)*, Iliria,* 1990, 2, p. 227-248.

BENAC 1979 : A. BENAC, Neki aspekti istrazivanja tumula u nasoj zemlji (quelques aspects des recherches sur les tumuli en Yougoslavie), dans *Sahranivaje kod Ilira (Rites d'inhumation chez les Illyriens)*, Belgrade, 1979, p. 15-28.

BENAC 1979 : A. BENAC*,* Eneolitsko doba (Période énéolithique) dans *Praistoria Jugosla-venskih Zemalja*, IV (*Préhistoire de la Yougoslavie* IV), Sarajevo, 1979, p. 456-460.

BENAC 1987 : A. BENAC, O etničkim zajednicama starijeg željeznog doba u Yugoslaviji (Sur les communautés ethniques du début de l'Âge du fer en Yougoslavie), dans *Praistorija Jugoslavenskih Zemalja (Préhistoire de la Yougoslavie)* V, Sarajevo, 1987, p. 737-804.

BERNARD 1964 : P. BERNARD, Céramique de la première moitié du VII[e] siècle à Thasos, *BCH,* 88, 1964, p. 77-146.

BIRLEY 2008 : A.R. BIRLEY, *Cives Galli de(ae) Galliae concordesque Britanni : a dedicatione at Vindolanda*, *AC*, 77, 2008, p. 171-187.

BITRAKOVA 1980 : V. BITRAKOVA, G. GVOZDENOVA, Prodori helenizma u Ohridski region (L'influence grecque dans la région d'Ohrid), *Materijali* XVI, *SADJ,* 1980 Belgrade. p. 5-25.

BITRAKOVA 1987 : V. BITRAKOVA, G. GVOZDENOVA, *Spomenici odhelenistickiot period vo SR Makedonia* (Monuments d'époque hellénistique en Macédoine), Skopje,1987, p. 35-54.

BLEČIĆ-KAVUR, JAŠAREVIĆ 2016 : M. BLEČIĆ-KAVUR, A. JAŠAREVIĆ, The unknown known: new archaeological "clothes" of Ritešić, work in progress*,* dans *Funerary Practicies during the Bronze and Irpn Ages in Central and Southeast Europe, Proceedings of the 14th International Colloquium of Funerary Archaeology in Čačak, Serbia 24th-27th September 2015*, Beograd- Čačak, 2016, p. 225-236.

BLINGENBERG 1941 : Chr. BLINKENBERG, *Lindos. Fouilles de l'Acropole 1902-1914. II Inscriptions*, vol. 1, Berlin / Copenhague ,1941.

BOARDMAN 1995 : J. BOARDMAN, *Les Grecs Outre-mer*, Centre Jean Bérard, Naples, 1995.

BOARDMAN 1998 : J. BOARDMAN, *Early Greek vase-painting,* London, 1998.

BODINAKU 1982 : N. BODINAKU, Varreza tumulare e Pazhokut (le cimetière tumulaire de Pazhok), *Iliria*, 1982, 1, p. 49–101.

BODINAKU 1984 : N. BODINAKU, Fibulat harkore prej bronzi të hekurit tëhershëm (The arched bronze fibulae of Early Iron Age)*, Iliria*, 1984, 2, p. 47-56.

BODINAKU 1985 : N. BODINAKU, Migrimet e periudhës së bronzit të hershëmdhe roli i tyre në formimin e etnosit ilir (The migrations of Early Bronze Age andtheir role in the formation of the Illyrian ethos), *Iliria*, 1985, 2, p. 181-193.

BODINAKU 1989 : N. BODINAKU, Rreth kronologjisë së qeramikës së pikturuarmat të kohës së vonë të bronzit dhe të hekurit *(About the chronology of the Mat painted pottery of Late Bronze and Iron Age) Iliria*, 1989. p. 53-65.

BORGEAUD 1943 : W. BORGEAUD, *Les Illyriens en Grèce et en Italie : étude linguistique et mythologique*, Thèse présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Genève, Genève 1943.

BORGEAUD, VOLOKHINE 2005 : P. BORGEAUD, Y. VOLOKHINE, *Les objets de la mémoire* : *pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte*, Peter Lang, Bern, 2005.

BOSQUET 1952 : J. BOUSQUET, *Dropion, roi des Péones*, *BCH,* 76, 1952. p. 136-140.

BOUCHON 2011 : R. BOUCHON, Réelles présences ? Approche matérielle et symbolique des relations entre la Grèce balkanique et les officiels romains, de Mummius Achaïcus à Antoine, dans N. BARRANDON et Fr. KIRBIHLER (éd.), *Les gouverneurs et les provinciaux sous la République romaine*, Presses universitaires de Rennes, Rennes 2011, p. 53-74.

BOUSQUET 1952 : J. BOUSQUET, Dropion, roi des Péones, *BCH*, 76, 1952. p. 136-140.

BREASTED 1906 : J. H.BREASTED*, Ancient records of Egypt; historical documents from the earliest times to the Persian conquest*, Chicago, 1906.

BRECOULAKI 2006 : H. BRECOULAKI, *La peinture funéraire de Macédoine. Emplois et fonctions de la couleur IV^e^-II^e^ s. av. J.-C.*, *ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ*, 48, 2006.

BRECOULAKI 2014 : H. BRECOULAKI, "Precious colours" in Ancient Greek polychromy and painting: material aspects and symbolic values, *RA*, 57, 2014, p. 3-35.

BREUIL 1952 : H. BREUIL, *Four Hundred Centuries of Cave Art*, (Trans. M. E. Boyle), Centre d'études et de documentation préhistoriques, Montignac, 1952.

BRILLET-DUBUOIS 1998 : P. BRILLET-DUBUOIS, Généalogie et géographie troyennes dans le discours d'Enée au chant XX de l'*Iliade*, dans D. AUGER, S. SAÏD, éd., *Généalogies mythiques, Actes du VIII^e^ colloque du Centre de Recherches Mythologiques de l'Université Paris X-Nanterre (Chantilly, 1995)*, Nanterre, 1998, p. 189-201.

BUDA 1974 : A. BUDA, *Ilirët e Jugut si problem i historiografisë* (Les Illyriens du sud un problem de l'historiographie), *Gjurmime Albanologjike*, II, 1974, p. 7-28.

BUDAY 1918 : Á. BUDAY, *Recherches archéologiques en Albanie,* Kolozsvár, 1918.

BUDIMIR 1937 : M. BUDIMIR, O etničkom odnosu Dardanaca prema Illirima (Sur l'attitude ethnique des Dardaniens envers les illyriensss)*, Jugoslovenski istorijski časopis*, III, Beograd, 1937, p.102-104.

BUDINA 1972 : DH.BUDINA, Antigonea (Rezultatet e gërmimeve 1966-1970), *Iliria*, II, 1972, p. 245-349.

BULIĆ 2016 : D. BULIĆ, Archaeological excavations on the site Grobljice in Kosjerić, *Gllasik* 32, 2016, p. 199-204.

BUNGURI 2007-2008 : A. BUNGURI, Të dhëna të reja mbi epokën e neolitit dhe eneolitit në Kosovë (Nouvelles données sur l'époque néolithique et énéolithique au Kosovo), *Iliria*, 2007-2008, XXXIII, p. 51-106.

BUNGURI 2008 : A. BUNGURI**,** The New Data on the Neolithic and Eneolithic Civilisation of Kosovo, *Iliria,* 2008, p. 56-108.

BUNGURI 201 5: A. BUNGURI, New research on the genesis of the Early Bronz Age in Abania end Kosovo 2015, dans *New archaeological discoveries in the Albanian regions I*, Tiranë, 2015, p. 25-77.

BUNGURI, GASHI 2006 : A. BUNGURI, SH. GASHI, Të dhënatë të reja mbi kronologjinë e Hisarit (Nouvelles données sur la chronologie de Hisar) dans *Kosova Arkeologjike I*, Prishtinë, 2006, p. 11-20.

BUQINCA 2018 : A. BUQINCA*, s.v. Pseudocomitatens* et *Stacionet Benefocare, Fjalori Enciklopedik i Kosovës, (Dictionnaire Encyclopédique du Kosovo)*, ASHAK, Prishtinë, 2018, vol. I p.1339, vol. II p. 1527.

BURKERT 1985 : W. BURKERT, *Greek Reigion*, Harvard, 1985.

CABANES 1976 : P. CABANES, *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167 av. J.-C.)* Université de Franche Comté, Besançon, 1976.

CABANES 1978: P. CABANES, *Les recherches archéologiques en Albanie durant les trente dernières années*, *DHA*, 4, 1978. p. 328.

CABANES1988 : P. CABANES, *Les Illyriens de Bardylis à Genthios IV^e^-II^e^ siècles avant J.-C.*, SEDES, Paris, 1988.

CABANES 2018 : P. CABANES, Les Enchéléens les Dassarètes, Cadmos et Harmonie, dans *L'Illyrie Méridionale et l'Épire dans l'Antiquité VI, Actes du VI^e^ colloque international de Tirana (20-23 mai 2015)* réunis par J.-L. LAMBOLEY, L. PËRZHITA, A. SKENDERAJ, De Boccard, 2018, p.109-126.

ÇABEJ 1977 : E. ÇABEJ , Emri i Dardanisë e izoglosat shqiptare-kelte (Nom de la dardanie et isoglosie albano-celte), *Studime gjuhësore*, IV, 1977, p.374-376.

CALEY, RICHARDS 1956 : E. R., CALEY, J. F. C. RICHARDS (éd.), *Theophrastus on Stones*, The Ohio State University Press, Columbus, 1956, Ohio.

CAMPBELL 1956: J. CAMPBELL, *The Masks of God,* vol. 4, Creative Mythology, Viking, 1956 New York.

CASSON STANLEY 1986 : M. A. CASSON STANLEY, *Macedonia, Thrace and Illyria*, Groningen, 1986.

CAVRUC, HARDING 2012 : V. CAVRUC, A. HARDING *,* Prehistoric production and exchange of salt in the Carpathian-Danube Region, dans NIKOLOV, BACVAROV 2012, p. 173-200.

CEKA 1963 : H. CEKA, Atdheu i përkrenares ilire (La patrie du casque illyrien), *BUShT ,Seria Shkencat Shoqërore,* 1*,* 1963*,* p. 98-109.

CEKA 1965 : H. CEKA, *Probleme të Numizmatikes Ilire Problèmes de numismatique illyrienne)*, Tirana, 1965.

CEKA 1987 : N. CEKA, Mbishkrime byline (Inscriptions bylliones), *Iliria*, 1987, 2, p. 49-121.

CEKA 1989 : N. CEKA, Personaliteti i mbretit ilir Monun përmes të dhënave arkeologjike (Die Persönlichkeit des illyrischen Königs Monounios auf der Basis von archäologischen Daten), *Iliria,* 1989, 2, p. 41-53.

CEKA 1998 : N. CEKA, Pesëdhjet vjet studime për qytetet ilire (Fifty Years of Studies on Illyrian Cities), *Iliria*, 1998, 2, p. 121-128.

CEKA 2001 : N. CEKA, *Ilirët* (*Les Illyriens*), Tirana, 2001.

CEKA 2004 : N. CEKA, Où était la capitale du roi Monounios ? dans P. CABANES -J.-L. LAMBOLEY (eds.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité IV*, *Actes du IV^e colloque international de Grenoble (10-12 octobre 2002)*, De Boccard 2004, p. 203-207.

CENEV 2006: GJ. CENEV, Megalithic observatory Kokino, *Publications of the Astronomical Observatory of Belgrade*, 80, Beograd 2006, p. 313-317.

CERMANOVIĆ 1957 : A. CERMANOVIĆ, *Grcki tip krivog maca u pasoj zemlji* (*le type Grec d'épées courbes*), *VVM*, Belgrade 1957.

CERMANOVIĆ-KUZMANOVIĆ 2006 : A. CERMANOVIĆ-KUZMANOVIĆ o.c. Vidjeti i tamo navednu literaturu dans AA.VV. *Kosova Archeologica* (1-2005), Prishtinë, 2006.

ČERSKOV 1964 : E. ČERSKOV, Zanafillet e Xehtarisë në Parahistori (Les origines de l'exloitation minière à la préhistoire), *Përparimi*, Vol. 1-2. Prishtinë, 1964, p.75-83.

ČERSKOV 1969 : E. ČERSKOV - *Rimljani na Kosovu i Metohiji(Les Romains au Kosovo)*, Beograd, 1969.

ČERŠKOV 1970 : E. ČERŠKOV, *Municipium DD ad Soçanica*, Prishtina-Beograd, 1970.

ČERSKOV 1973 : E. ČERSKOV, *Romakët në Kosovë dhe Municipiumi DD te Soçanica* (*Les Romains au Kosovo et au* Municipium DD *à Soçanica*), Prishtinë, 1973.

ČERSKOV 2002: E. ČERSKOV, *Busti antik i gruas nga Kllokoti,* (Le buste ancient d'une femme de Kllokoti) *Dardania Sacra,* 4, 2002, p. 52-56.

ČERSKOV, POPOVIC 1957 : E. ČERSKOV, L. POPOVIC - *Ulpiana, prethodni izveštaj o arheološkim istraživanjima u 1957 GOD, Glasnik Muzeja Kosova i Metohije* (vol. II), Prishtina, 1957.

ČERSKOV, POPOVIC 1958 : E. ČERSKOV, L. POPOVIC - *Ulpiana, kratak izveštaj o arheološkim istraživanjima u 1958 g., Glasnik Muzeja Kosova i Metohije* (vol. III), Prishtina, 1958.

ČERSKOV, POPOVIC 1960 : E. ČERSKOV, L. POPOVIC, *Ulpiana, kratak izvestaj o arheološkim*, Beograd, 1960.

CHIMENO 2019 : C. H CHIMENO, *La naturaleza del poder triunviral en Macedonia : el proconsulado de Lucio Calpurnio Pisón*, Keranos II, Kyoto Prefectural University 2019.

CHISHOLM 1911 : H. CHISHOLM, Cinnabar, dans *Encyclopaedia Britannica* VI (11th ed.), Cambridge University Press, 1911, p. 376.

ÇOÇAJ 2019 : N. ÇOÇAJ, *Kali në traditën Shqiptare, Figura e Kalit në Ceremonitë familjare, në krijimtarinë popullore dhe artistike* (Le cheval dans la tradition albanaise, la figure du cheval dans les cérémonies familiales et les créations folklorique et artistique), vol.III, Prizren, 2019.

COHEN 1882 : H. COHEN, *Description Historique des monnaies frappées sous l'Empire Romain II*, Paris,1882.

COLDSTREAM 1968 : J.N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery*, London, 1968.

COLIN 1905 : G. COLIN, *Rome et la Grèce de 200 à 146 av. J.-C.*, Paris, 1905.

Collections du Musée national de Serbie : accessible sur le site : http://www.narodnimuzej.rs/collections/?lang=en

CORBIER 1985 : M. CORBIER, Dévaluations et évolution des prix, I^er^-III^e^ s. ap. J.-C. », *RN*, VI^e^ S., XXVII, 1985, p. 69-106.

CRKVENJAKOV 2017 : V. CRKVENJAKOV, The ethnicity of the princely grave near Novi Pazar, *Artefakti* 1, 2017, p.32.

CVETKOVIĆ-TOMAŠOVIĆ 1983 : G. CVETKOVIĆ-TOMAŠOVIĆ, Ulpiana, Arheološka iskopavanja u sedištu južnom delu antićkok grada, *Saopštenja,* XV, 1983, p. 66-93.

D'ANDRIA 1970 : F. d'ANDRIA, La nuova documentazione archéologica, dans *Salento arcaico,* Congedo ed., Galatina 1970, p. 15-25.

Dardania 2015 *: Dardania. Kërkime dhe Studime Arkeologjike (Dardania. Recherches et études archéologiques),* ed. M. KORKUTI, L. PËRZHITA, K. LUCI, Tiranë, 2015.

DAREMBERG, SAGLIO 1877 : Ch. V. DAREMBERG et E. SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaine*s, II, 1877.

ĐASIĆ 1957 : L.J. ĐASIĆ, Paraistorijsko naselje na Sirokom (le site Préhistorique de Siroko), *GMKM,* III, 1957, p. 249-257.

DAVIES 1935 : O. DAVIES, *Roman Mines in Europe*, Oxford, 1935.

DENIAUX 1978 : E. DENIAUX, compte rendu de l'ouvrage *Edictum Diocletiani et Collegarum de pretiis rerum venalium in integrum fere restitum e Latinis Graecisque fragmentis*, *Latomus*, 37, Fasc. 1, 1978, p. 201-203.

DENOYELLE 1994: M. DENOYELLE, *Chefs-d'oeuvre de la céramique grecque dans les collections du Louvre*, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1994.

Die Selbstdarstellung 2007 : *Die Selbstdarstellung der römischen Gesellschaft in den Provinzen im Spiegel der Steindenkmäler, Akten des IX. Internationalen Kolloquiums über Probleme des provinzialrömischen Kunstschaffens*, E. WALDE, B. KAINRATH éd., Innsbruck, 2007 (*IKARUS*, 2).

DOBRUNA-SALIHU 1985 : E. DOBRUNA-SALIHU, Une stèle funéraire de la Plaine de Kosova, *Gjurmime Albanologjike*, I, 1984 (1985), p. 21-27.

DOBRUNA-SALIHU 2005: E. DOBRUNA-SALIHU *Plastika dekorative dhe fi gurative e gurit në Dardani gjatë kohës romake*, 2 vol. , IAP, Prishtinë, 2005.

DOBRUNA-SALIHU 2011: E. DOBRUNA-SALIHU, Altari i *Deae Dardanicae* dhe stacioni benefi ciar nga Vendenisi (A votive altar of Dea Dardanica and a beneficiary station from Vendenis), *Iliria*, 2011, XXXV, p. 243-254.

DOBRUNA-SALIHU 2012a : E. DOBRUNA-SALIHU, Gllamnik (Vendenis), Kosovo, Inscription votive à la déesse Dardanica, *Vjesnik arheološkog muzeja u Zagrebu*, 45, 2012, p. 217-224.

DOBRUNA-SALIHU 2012b : E. DOBRUNA-SALIHU, Votivna ara *Deae Dardanicae* i beneficijarna postaja iz Vendenisa, *Vjesnik Arheološkog muzeja u Zagrebu*, 3 (45), 2012, p. 217–224.

DOBRUNA-SALIHU 2016 : E. DOBRUNA-SALIHU, *Gurët Flasin – Saxa Loguntur*, IAP, 2016.

DRANÇOLLI 1986 : J. DRANÇOLLI, *Raguzanët në Kosovë (prej fundit të shekullit XIII deri në vitin 1455),* Prishtinë, 1986.

DROYSEN 1836 : J. G. DROYSEN, *Gechichte der Hellenismus*, Hamburg, 1836.

DROYSEN 2011 : J. G. DROYSEN, *Geschichte des Hellenismus*, Volume 2 , *Geschichte der Bildung des Hellenistischen Staatensystemes*, Cambridge University Press, 2011.

DUBOSSON-SBRIGLIONE 2016 : L. DUBOSSON-SBRIGLIONE, Le culte de la Mère des dieux dans l'Empire romain, *ASDIWAL. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, 11, 2016. p. 197-200.

DUCHESNE 1875 : L. DUCHESNE, Une invasion gauloise en Macédoine en l'an 117 avant Jésus-Christ, Revue Archéologique, Nouvelle Série, 29, 1875, pp. 6-21.

ĐUKNIĆ, JOVANOVIĆ 1965 : M. DUKNIĆ, B.JOVANOVIĆ, Illyrian princerly necropolis at Atenica, *Archeologia Iugoslavica*, VI, Beograd 1965, p. 1-35.

ĐUKNIĆ-JOVANOVIĆ 1969 : M. D ĐUKNIĆ, B. JOVANOVIĆ, *Iliriska knezevska nekropola u Atenici* (*les nécropoles princières d'Atenica*), Cacak, 1969.

DUPONT 2002 : P. DUPONT, L'habitat grec du Pont-Euxin : Quelques pierres d'achoppement, dans *Habitat et urbanisme dans le monde grec de la fin des palais mycéniens à la prise de Milet (494 av. J.-C.),* Table ronde Internationale organisée à Toulouse les 9-10 mars 2001 par le GRACO (Groupe de Recherche sur l'Antiquité Classique et Orientale), *Pallas*, 58, 2002, p. 285-299.

DURHAM 1923 : E. DURHAM - *Dardania and Some Balkan Place-Names*, 1923.

ĐURIĆ 1970 : N. ĐURIĆ, *Gradina kod Belačevca*, *GMKM,* X, 1970.

ĐURIĆ 1975a: N. ĐURIĆ, Përshkrimi i varreve dhe i inventarit të tyre (Description des tombes et de leur inventaire)*,* dans *Praistoricki Romaja*, Prizren, 1975, p. 36-93.

ĐURIĆ 1975b: N. ĐURIĆ, Datimi dhe analogji (Datation et analogie), dans *Praistoricki Romaja*, Prizren, 1975, p. 110-116.

ĐURIĆ 1979 : N. ĐURIĆ, *Redeterminacija nekropole u Dubocaku kod Suve Reke* (Nouvelle détermination de la nécropole de Dubocak près de Suhareka), dans AA.VV., *Shranjevanje kod Ilira,* Beograd, 1979, p. 107-112.

ĐURIĆ 1984 : N. ĐURIĆ, Bronzanodopski nalaz iz Iglareva (Les découvertes de l'Âge du Bronze à Gllareva), *BMKM,* XIII-XIV,1984, p. 17-24.

ĐURIĆ *et alii* 1975 : ĐURIĆ, GLISIĆ, TODOROVIĆ, *Prahistorijska Romaja*, Beograd, 1975, p.28-29.

ĐURIĆ, GLIŠIĆ, TODOROVIĆ 1964 : N. ĐURIĆ, J. GLIŠIĆ, J. TODOROVIĆ, *Romaja Parahistorike*, Beograd –Prishtina, 1964.

ĐURIĆ, GLIŠIĆ, TODOROVIĆ 1975 : N. ĐURIĆ, J. GLIŠIĆ, J. TODOROVIĆ, *Praistoricki Romaja*, (*Romaja préhistorique*), Prizren, 1975.

ĐURIĆ-SLAVLOVIĆ 1970 : N. ĐURIĆ-SLAVLOVIĆ, Gradina kod Belaqevca dans *Glasnik Kosova i Metohija* X, Prishtina, 1970, p. 281-302.

DURMAN 1988 : A. DURMAN, Industrija cinnabarita u Vinči (Industry of cinnabar in Vinča), *Opuscula Archaeologica,* 13, Radovi Arheološkog Instituta, Zagreb, 1988, p. 1-9.

DUŠANIĆ 1976 : S. DUŠANIĆ, Le Nord-Ouest de la Mésie Supérieure, dans F. PAPAZOGLU (ed.), *Inscriptions de la Mésie Supérieure, vol. I, Singidunum et le Nord-Ouest de la Province*, Centre d'Études Épigraphiques et Numismatiques, Beograd, 1976, p. 95-136.

DUŠANIĆ 1995 : S. DUŠANIĆ, Epigraphical Notes on Roman Mining in Dardania, *Starinar,* 45/46, 1995, p. 27-34.

DUŠANIĆ 2003 : S. DUŠANIĆ, Roman mining in Illyricum: Historical aspects, dans URSO, G. ed.), *Dall'Adriatico al Danubio, L'Illirico nell'Eta Greca e Romana, Atti del Convegno Internazionale Cividale del Friuli (25-27 settembre 2003)*, Pisa, 2003, p. 247-270.

DUSHI 1999 : M. DUSHI, Xehetaria e Kosovës gjatë shekujve, *Dardania Sacra I*, Prishtinë, 1999, p. 83-96.

DUSHI 2009 : M. DUSHI, *Pasuritë Minerale të Kosovës II (Les ressources minérales du Kosovo)*, Akademia e Shkencave dhe e Arteve e Kosovës, XCVII, Prishtinë 2009.

DUSHI 2017 : M. DUSHI, *Xeheroret e Nikel-Kobaltit të vendit tonë (Minerais de nickel et cobalt de notre pays)*, Akademia e Shkencave dhe e Arteve e Kosovës, CLXIX, Prishtinë, 2017.

DZINO 2010 : D. D ZINO, *Illyricum in Roman Politics 229 BC-68 AD*, Cambridge, 2010.

Edictum Diocletiani 1974 *: Edictum Diocletiani et Collegarum de pretiis rerum venalium in integrum fere restitum e Latinis Graecisque fragmentis*, I. *Edictum*; II. *Imagines*, ed. Marta GIACCHERO, Genova, 1974.

ELSIE 2011 : R. ELSIE, *Historical Dictionary of Kosovo,* New York, 2011.

Enciklopedia e Jugosllavisë 1984 : AA.VV., *Enciklopedia e Jugosllavisë,* 1 A-Bib, Zagreb, 1984.

ETIENNE 1987 : R. ETIENNE, L'origine épirote du vin de Bordeaux antique, dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité 1,* ed. P. CABANES, Adosa, Clermont-Ferrand, 1987, p. 239-243.

EVANS 1885 : J.A. EVANS, *Antiquarian Researches in Illyricum, Part. III-IV* (*Archaeologia* 49), Westminster, 1885.

EVANS 2006 : A. EVANS, *Ancient Illyria (Archeological Exploration),* London-New York 2006.

FERRI 1999 : N. FERRI, Besime dhe kulte në Dardaninë parakirishterë, *Dardania Sacra*, I, Prishtinë 1999, p. 27-48.

FERRI 2009 : N. FERRI, Mitrovica, Kosovo. Les cultes, *Histria Antiqua*, 18, 1, 2009, p. 373-380.

FERRI 2011 : N. FERRI, *Mjekësia, shëndeti dhe kultet e hyjnive shëruese në Dardaninë romake,* (Medicine, health and cultes of remedical deities in Roman Dardania), *Gjurmime Albanologjike*, 40, 2011, p. 277-291.

FERRI 2012a : N. FERRI, Les cultes païens en Dardanie, Centar za balkanološka ispitivanja Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine, *Godišnjak,* 41, 2012, p. 135-158.

FERRI 2012b : N. FERRI, *Mitologjia Viva*, Prishtinë, 2012.

FERRI 2019 : N. FERRI, *Peja gjatë antikitetit* (*Peja during antiquity*), IAP, Prishtinë 2019.

FIALA 1893 : F-F. FIALA, Uspjeh pretraživanja prehističkih gomila na Glasinacu (Le succès de la recherche des tumulus préhistoriques à Glasinac)*, GZM*, sv.4, V, 1893, p. 717-763.

FICK 1909 : A. FICK, *Hattiden und Danubier in Griechenland : weitere Forschungen zu den Vorgriechischen Ortsnamen*, 1909.

FINE 1936 : J.V. A. FINE, *Macedon, Illyria, and Rome, 220-219 B.C*., *JRS*, 26, Part 1, 1936, p. 24-39.

FOLK 1973 : L. R FOLK, *The Geological Framework of Stobi*, Studies in the Antiquities of Stobi, V. I, Beograd, 1973

FOLLAIN, HAJDARI 2015 : E. FOLLAIN, A. HAJDARI, Eglise et martyria chrétiens du Kosovo, Une exemple unique de complexe paléochrétien dans la forteresse d'Harilaq, *Archéologia*, 531, 2015, p. 44-51.

FOLLAIN, HAJDARI 2016 : E. FOLLAIN, A. HAJDARI, La colline d'Harilaq au Kosovo : un sanctuaire chrétien fortifié unique dans les Balkans, *Moyen Age,* 104, 2016, p. 52-61.

FOSBROKE 1825 : Th. D. FOSBROKE, *Encyclopedia of antiquities; and elements of archaeology*, Volume 2, London, 1825.

FRASHËRI 2008 : K. RASHËRI, *Historia e Kosovës, Dardania- Kosova antike, vështrim historik me një shtojcë dokumentare*, Tiranë, 2008.

FRASHËRI, BUSHATI, BARE 2009 : A. FRASHËRI, S. BUSHATI, V. Bare, Geophysical outlook on structure of the Albanides, *Journal of the Balkan Geophysical Society*, 12, 1, 2009, p. 9-30.

GAJIĆ KVAŠČEV *et alii* 2012 : M. GAJIĆ KVAŠČEV, M. MARIĆ STOJANOVIĆ, Ž. ŠMIT, V. KANTAREOLU, A. KARYDAS, D. ŠLJIVAR, D. MILOVANOVIĆ, V. ANDRIĆ, New evidence for the use of cinnabar as a colouring pigment in the Vinča Culture, *Journal of Acheological Science* 39, 2012, p. 1025-1033.

GAJIĆ-KVAŠČEV *et alii* 2012 : M. D GAJIĆ-KVAŠČEV, M. D MARIĆ-STOJANOVIĆ, R.M JANČIĆ-HEINEMANN, G. S KVAŠČEV, V. DJ ANDRIĆ, Non-destructive characterisation and classification of ceramic artefacts using pEDXRF and statistical pattern recognition, *Chemistry Central Journal* , 6, 2012, p. 2-9.

GALATY *et alii* 2013 : M.L. GALATY, O. LAFE, E. LEE WAYNE, Z. TAFILICA*, Light and Shadow: Isolation and Interaction in the Shala Valley of Northern Albania*, Volume 28 of Monumenta Archaeologica, Cotsen Institute of Archaeology Press, 2013.

GALOVIĆ 1956 : R. GALOVIĆ - *Uvod u praistoriu Kosova i Metohije* (*Introduction to the prehistory of Kosova and Metohija*), *BMKM,* I, Prishtina, 1956.

GARAŠANIN 1951 : M. GARAŠANIN, D. GARAŠANIN, *Arheoloska Nalazistau Serbiji* (*Les trouvailles archéologiques de Serbie*), Belgrade, 1951.

GARAŠANIN 1961 : M. GARAŠANIN, *Studije iz metalong doba Srbija*, *Starinar*, XI, 1960 (Belgrad 1961).

GARAŠANIN 1964 : M. GARAŠANIN, *Ka kronološkom sistemu gvozdenog doba,* dans AA.VV., *Zbornik F-F. u Beogradu* (vol. VIII-1), Belgrade, 1964.

GARAŠANIN 1966 : M. GARAŠANIN, Rogova "Fushe" Djakovica, Praistorija nekropola sa humkama (Rogova"Fushe" Gjakova, la nécropole prehistorique), *AP*, 8, 1966, p. 40-42.

GARASANIN 1967 : M. GARASANIN, *Istorija Crne Gore* I (*Histoire du Monténégro*), Titograd, 1967.

GARAŠANIN 1969 : D. GARAŠANIN, Les Illyriens dans la région de la MoravaVardar à la lumière des nouvelles fouilles archéologiques, dans *Actes du premier Congrès international des études balkaniques et sud-est européens*, vol. II, Sofia, 1969, p. 289 sq.

GARAŠANIN 1969 : D. GARAŠANIN, *Katalog metala Praistorija* I (*Catalogue des métaux prehistoriques* I), Narodni Muzej, Beograd, 1954.

GARAŠANIN 1973 : M. GARAŠANIN, *Praistorija na tlu Srbije* I-II (*Préhistoire de la Serbie* I-II), Beograd, 1973.

GARAŠANIN 1975 : M. GARAŠANIN, Agglomérations fortifiées dans la région frontière de l'est du territoire illyrien dans *Colloque international Agglomerations fortifiees Illyriennes, Mostar, 24 - 26, octobre 1974*, Publications Spéciales tome XXIV, Centre d'Etudes Balkaniques, vol. 6, Sarajevo, 1975, p. 113-119.

GARAŠANIN 1979 : M. GARAŠANIN, *Ka istorijskoj i etnickoj iterpretaciji sahranjivanje pod tumulima na ilirskom Podrucju,* dans AA.VV., *Sahranjivanje kod Ilira*, Beograd, 1979.

GARAŠANIN 1983a : M. GARAŠANIN, Grupa Donja Brnjica-Gornja Stražava (Groupe de Bernica inferieur –Strazava supérieur), *PJZ*, IV, Bronzano Doba, Sarajevo, 1983.

GARAŠANIN 1983b : M. GARAŠANIN, *Bronzano Doba na Kosova (L'époque du Bronze au Kosovo)*, *PJZ*, IV, Bronzano Doba, Sarajevo, 1983.

GARAŠANIN 1988 : M. GARAŠANIN, *Nastanak I poreklo Iliria, Iliri I Albanci*, Beograd, 1998.

GARAŠANIN 1991 : M. GARAŠANIN, Problèmes de l'ethnogenèse des peuples paléobalkaniques, dans *Paleobalkanska plemena između Jadranskog i Crnog mora od eneolita do helenističkog doba (Tribus paléobalkaniques entre la mer Adriatique et la mer Noire de l'énéolithiques, jusqu'a l'époque hellénistique)*, Sarajevo–Beograd 1991, p. 9-32.

GARAŠANIN, NESTOR 1969 : M. GARAŠANIN, I. NESTOR, *Les peuples de l'Europe du Sud-est europèen à l'époque préromaine*, dans *Actes du I^{er} Congrès international des ètudes balkaniques*

et Sud-Est européens II, Sofia 26. ,vol. VIII-1, IX, 1966, éd. de l'Academie Bulgare des sciendes, Sofia, 1969, p. 25-26.

GASHI, ALAJ 2015 : Sh. GASHI, P. ALAJ, Plotësimi i hartës arkeologjike në Rrafshin e Dukagjinit (Achèvement de la carte archéologique du plateau de Dukagin), *Kosova Archeologica II*, Prishtinë, 2015, p. 25-66.

GEORGIEV 1973 : G. GEORGIEV, Über die materielle und geistige Kultur der ältesten Ackerbauer und Viehzüchter in Bulgarien, *Balcanica*, IV, 1973, p. 1-18.

GEORGIEV 1976 : V. GEORGIEV, Les Illyriens et leur voisins, *Iliria*, V, 1976, p. 45-47.

GEORGIEV 1983 : V. GEORGIEV, *Arhajski toaletni rekviziti od dolonoto Povardarjue (Les bijouteries archaïques le long de la vallée du Vardar*), *GZ*, 11, 1983.

Gërminet 1989 : Gërmimet arkeologjike të vitit 1989 : Maliq (The archaeological excavations of the year 1989 in Maliq), *Iliria*, 1989, 2, p. 265-266.

GILISIĆ 1961 : J.GILISIĆ - *Pojava ranih bronzanodopskih kultura na Kosovu i Metohji*, (*Apparition du début de l'Âge du bronze au Kosovo*), *GMKM*, VI, Prishtinë, 1961.

GJERGJI 1985 : A. GJERGJI 1985 Albanians and their territories, The Acadamey of Sciences of the PSR of Albania.

GJERGJI 2005 : A. GJERGJI, *Veshjet shqiptare në shekuj, Origjina, Tipologjia, Zhvillimi*, (*Costumes albanais au cours des siècles, origine, typologie, évolution*), Tiranë, 2005.

GJORGJIEVSKI 2017 : D. GJORGJIEVSKI, *Kokino.Finds from the archaeological excavations, exhibition catalogue*, Museum Kumanovo, Kumanovo, 2017.

GLISIĆ 1975 a: J. GLISIĆ, Nekropoli i Romajës në kompozicionin strategjik të « Tumës së luftëtarëve », (La nécropole de Romajë dans la composition stratégique du « tumulus des guerriers »), dans *Praistoricki Romaja, (Romajë préhistorique),* Prizren, 1975, p. 14-18.

GLISIĆ 1975b : J. GLISIĆ, Romaja përkatësia etnike (L'origine ethnique de Romajë), dans *Praistoricki Romaja, (Romajë préhistorique*), Prizren,1975, p. 117-118.

GLISIĆ 1975c : J. GLISIĆ, Vështrim mbi ndryshimet etno-kulturore në Dukagjin që nga paraqitja e agrikulturës gjer te hapat e parë të metalurgjisë (Aperçu des changement ethnoculturels à Dukagjin de l'introduction de l'agriculture aux premeirs pas de la métallurgie), dans *Praistoricki Romaja, (Romajë préhistorique),* Prizren, 1975, p. 119-131.

GLISIĆ 1975d : J. GLISIĆ, Përkatësia etnike e nekropolit të Romajës në ndriçimin e burimeve të Shkruara (L'ethnicité de la nécropole romaine à la lumière des sources écrites), dans *Praistoricki Romaja, (Romajë préhistorique)*, Prizren,1975, p. 132-138.

GLISIĆ, JOVANOVIĆ 1956 : J. GLISIĆ, V. JOVANOVIĆ, Praistorijsko naselje na Gladnicama kod Gračanicama (L'habitat préhistorique de Glladnicë près de Gracanica), dans *Gllasnik Kosova i Metohija*, Prishtinë, 1956, p. 223-233.

GNOLI-VERNANT 1982 : *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, sous la direction de G. GNOLI et J.-P. VERNANT, Cambride University Press & Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1982.

GORING-MORRIS 2005 : A. N. GORING-MORRIS, *Life, death and the emergence of differential status in the near eastern Neolithic: evidence from Kfar HaHoresh, lower Galilee, Israel*, *Archaeological Perspectives on the Transmission and Transformation of Culture in the Eastern Mediterranean Levant*, Supplementary Series, vol. 2, Oxford, 2005.

GOUKOWSKY 1997 : P. GOUKOWSKY, Encore l'inscription d'Olévéni, dans *Poikila Epigraphica*, Nancy, 1997, p. 91-102.

GOUNAROPOULOU *et alii*, 2000 : L. GOUNAROPOULOU, PH.M. PETSAS, P. PASCHIDIS, M. HATZOPOULOS, *Inscriptions du sanctuaire de la mère des dieux autochtone de Leukopétra (Macédoine)*, *MELETHMATA*, 28, de Boccard, Paris, 2000.

GRANT, FIBIGER 2011 : N. M. GRANT, L. FIBIGER, *Kosovo*, The Routledge Handbook of Archaeological Human Remains and Legislation, 2011.

GREBSKA-KULOVA 2003 : M. GREBSKA-KULOVA, Балкано-Анатолийски контакти през късния неолит, втората половина на VI хил. пр. Хр., *Archéologie*, 2003, 3, p. 5-16.

GRIERSON 1965 : Ph. GRIERSON, The interpretation of coin finds, *The numismatic chronicle*, Ser. 7, vol. 5, 1965, p. i-xiii.

***H**AK I* 2006 : AA.VV, *Harta Arkeologjike e Kosovës* , vol. I, Akademia e Shkencave dhe e arteve e Kosovës- Akademia e Shkencave e Shqipërisë, Prishtinë, 2006.

HAK II 2012 : AA.VV, *Harta Arkeologjike e Kosovës*, vol. II, Instituti arkeologjike e Kosovës, Prishtinë, 2012.

HAK III 2017 : AA.VV, *Harta Arkeologjike e Kosovës*, vol. III, Instituti arkeologjike e Kosovës, Prishtinë, 2017.

HAMMOND 1966 : N.G.L., HAMMOND, The kingdoms in Illyria circa 400-167 BC, *ABSA*, 61, 1966, p. 239-253.

HAMMOND 1967 : N. G. L. HAMMOND, *Epirus. The Geography, the Ancient Remains, the History and the Topography of Epirus and the Adjacent Areas*, Oxford, 1967.

HAMMOND 1972 : N. G. L. HAMMOND, *A History of Macedonia* (vol. I), *Historical Geography and Prehistory*, Oxford, 1972.

HAMMOND 1974 : N.G. L, HAMMOND, Alexander's campaign in Illyria, *JHS*, 94, 1974, p.66-87.

HAMMOND 1976 : N. G. L HAMMOND, Tumulus-Burial in Albania and Problems of Ethnogenesis, *Iliria*, IV, 1976, p. 127–132.

HAMMOND 1989a : HAMMOND N. G. L., *The Macedonian State: Origins, Institutions, and History*, Oxford, 1989.

HAMMOND 1989 : N. HAMMOND, Illyrians and Epirotes, *The Classical Review*, 39, 2, 1989, p. 294-296 (recensions de *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité, Actes du colloque international*

de Clermont-Ferrand (22–25 Octobre 1984), ed. P. CABANES, Clermont-Ferrand, Adosa, 1987, p .

HAMMOND 1992 : N. G. L. HAMMOND, The Regnal Years of Philip and Alexander, *GRBS,* 33 (4), 1992, p. 355-373.

HAMMOND 1993: N.G.L. HAMMOND, *Collected studies II : Studies concerning Epirus and Macedonia before Alexander*, Adolf M. Hakkert, Amsterdam, 1993.

HAMMOND 1997 : HAMMOND N. G. L., *The frontiers of Philip II's Macedonia*, Oxford, 1997.

HAMMOND *et alii* 1994 : N. G. L. HAMMOND,, D. M. LEWIS, J. BOARDMAN, The west and north. Illyrians and north-west Greeks, *The Cambridge ancient history, VI. The Fourth Century BC*, 1994, p. 422-443.

HAMMOND GRIFFITH 1979 : HAMMOND N. G. L., GRIFFITH G.I., *A History of Macedonia* (vol. II), 550-336 B.C., Oxford, 1979.

HAMMOND WALBANK 1988 : HAMMOND N. G. L., WALBANK F. W. *A History of Macedonia* (vol. III), 336-167 B.C., Oxford, 1988.

HAMMOND, WALBANK, GRIFITH 1972 : N.G.L. HAMMOND, F.W. WALBANK, G.T., GRIFFITH, *A History of Macedonia* 336-167 BC (Vol. 3). Oxford University Press, 1972.

HARDING 2013 : A. HARDING, *Salt in Prehistoric Europe*, Sidestone Press, Leiden 2013.

HARRISON 2001 : T. HARRISON, *Greeks and Barbarians, Edinburgh Readings on the Ancient World),* Edinburgh University Press, 2001.

HATZOPOULOS 1982 : M. B. HATZOPOULOS*, The Oleveni Inscription and the Dates of Philipp II's Reign, in Philipp II, Alexander the Great and the Macedonian Heritage*, ed. by W. L. ADAMS and E. N. BORZA, Lanham-New York-London, 1982, p. 21–42.

HATZOPOULOS 1996 : M. B. HATZOPOULOS, *Macedonian Institutions under the Kings*, 2 vols. Epigraphic Appendix, *ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ*, 22, Athens, 1996.

HEALY 1978 : J.F. HEALY, *Mining and metallurgy in the Greek and Roman world*, Aspects of Greek and Roman Life, General Editor H.H. SCULLARD, Thames and Hudson, London 1978.

HENDRIX 2003 : E. A. HENDRIX, Painted Early Cycladic Figures : An Exploration of Context and Meaning*, Hesperia*, 72, 2003, p. 405-446.

HEURGON 1970 : J. HEURGON, Les Dardaniens en Afrique, *REL*, 47, 1969 (1970), p. 284-294.

HIEßLEITNER 1927 : G. HIEßLEITNER, Das Bergbaugebiet (Pb, Zn, S, Au, Ag) von Janjevo am Amselfeld, dans *Nordmazedonien/SHS. Berg und Hüttenmännisches Jahrbuch* 75 (3), p. 106-114.

HIGGINS 1972 : R. A. HIGGINS, A Cycladic idol, *The British Museum Quarterly,* 36, 1972, p. 103-118.

HORNBLOWER 2015 : S. HORNBLOWER, *Alexandra: Greek Text, Translation, Commentary, and Introduction*, Oxford University press, 2015 (2017).

HORVAT 1936 : B. HORVAT, Die Tetradrachmen von Damastion aus dem Funde von Risan (Rhizon) Sud-Dalmatien*, Numizmatika,* 2-4, 1934-1936, Zagreb 1936, p. 26-64.

HOTI 1981 : A. HOTI, Tumat e fshatit Kënetë, Gërmime të vitit 1977 (Les tumulus du village de Kënetë, fouilles 1977), *Iliria*, 1981, 1, p. 211- 217.

HOTI 1982 : A. HOTI, Varreza tumulare e Bardhocit në rrethin e Kukësit (Les tombes tumulaires de Bardhoc à Kukes), *Iliria*, 1982, 1, p. 15-48.

HOTI 1986 : A. HOTI, Tumat V e VI të Kënetës (Les tumulus 5 and 6 de Kënetë), *Iliria*, 1986, 2, p. 41-70.

HOXHA 2006: G. HOXHA, Mbi gërmimet arkeologjike në kishën paleokristiane të fshatit Korishë 21 maj-12 qershor (A propos des fouilles archéologiques dans la basilique paléochrétienne du village de Korishë 21 mai-12 juin) dans *Kosova Arkeologjika* I, Prishtinë, 2006, p. 167-174.

HYSA 2019 : Y. HYSA, *Madona e Zezë në Kosovë: ndërmjet Dea Dardanicas dhe kundër-reformacionit* (La vierge noire au Kosovo : entre Dea Dardanica et contre-réforme), IAP, Prishtinë, 2019.

IANCU 2018 : A. IANCU, Spaces of Identity: Gender, Ethnicity, and Race in Salome of the Tenements (1923) and Quicksand (1928), *American, British and Canadian Studies*, 30 (1) 2018, p. 51-75.

IGRISHTA, SHALA, HOXHA 2020 : K. IGRISHTA, L. SHALA, F. HOXHA, *Katalogu Arkeologjik i Mitrovicës*, Prishtinë 2020.

IORGA 1937 : N. IORGA, *Histoire Roumains et de la Romanité Orientale publiée sous les auspices de sa majesté le Roi Charles II*, par l'académie roumaine vol. I, partie II, Bucarest, 1937.

ISLAMI 1972 : S. ISLAMI, Lindja dhe zhvillimi i jetës qytetare në Iliri (Naissance et développement de la vie civique en illyrie), *Iliria*, II, 1972, p. 7-20.

ISLAMI *et alii* 1955 : S. ISLAMI, H. CEKA, F. PRENDI, S. ANAMALI, Zbulime të kulturës ilire në luginën e Matit (Les vestiges de la civilisation illyrienne venus au jour à Mati), *BShSH,* 1, 1955, p. 110-138.

ISLAMI *et alii*, 1981 : S.ISLAMI, S. ANAMILI, M. KORKUTI, A. KOKA, Kërkime arkeolgjike në Kosovë, Rezultatet e gërmimeve gjatë vitit 1980 (Recherches archéologiques au Kosovo, résultats des fouilles de l'année1980), *Iliria*, 1981-2, p. 284-285.

ISLAMI, LUCI 2012 : S. ISLAMI, K. LUCI, Tuma I e Llashticës (Gjilan) / The Tumulus of Llashtica (Gjilan-Kosovo), *Iliria*, XXXVI, 2012, p. 47-59.

ISTENI, ŠMIT 2007 : J. ISTENI, Ž. ŠMIT, The beginning of the use of brass in Europe with particular reference to the southeastern Alpine region, 2007, p.140-147.

JACOBSTHAL 1956 : P JACOBSTHAL, *Greek Pins and their Connections with Europe and Asia*, Oxford, 1956.

JANKOVIĆ 1960 : S. JANKOVIĆ, Allgemeine Charakteristika der Antimonerzlagerstätten Jugoslawiens, *Neues Jahrbuch für Mineralogie*, 94, 1960, p. 506 -538.

JANKOVIĆ, MIHAJLOVIĆ, 2018 : M. A. JANKOVIĆ, V. D. MIHAJLOVIĆ, *Reflections of Roman Imperialisms*, Cambridge Scholars Publishing, 2018.

JAUPAJ 2019 : L. JAUPAJ, *Etudes des interactions culturelles en aire illyro-épirote du VII^e^ au III^e^ siècle av. J.-C.*, thèse de doctorat sous la direction de J.-L. LAMBOLEY, soutenue à l'université Lumière Lyon 2 le 22/11/2019 (consultable en ligne).

JEPSON 1953 : W.L. JEPSON, *A manual of the Flowering Plants of California*, Berkeley, University of California. 1953, 763 p.

JEVTIC 1983 : M. JEVTIC, *Keramika starijeg doba na Centralno Ballkanskom Području (Ancienne poterie dans le centre des Balkans)*, Beograd, 1983, p. 31-32.

JEVTIĆ 1990 : M. JEVTIĆ, Early Iron age in Western Serbia and Metohija, Masters of Silver, dans *The Iron Age of Serbia*, Beograd, 1990, p. 109-117.

JEVTIĆ, LJUŠTINA 2008 : M. JEVTIĆ, M. LJUŠTINA, The iron gates region during the second iron age: settlements, necropolises, treasures, dans *Proceedings of the International Colloquium from, Drobeta -Turnu Severin, June 12th-15th, 2008*, ed. Valeriu SÎRBU and Ion STÎNGĂ, Drobeta-Turnu Severin, 2008, p. 38-56.

JOSIFOVSKI 2006 : P. JOSIFOVSKI, The Beginning of minting amonf the Paeonians (Derrones), *Folia archeologica Balkanica*, I, Skopje, 2006, p. 251-262.

JOVANOVIĆ 1967 : V. S. JOVANOVIĆ, Banjica kod Peći, ostaci kultnog ranohriščanskog zdanja, (Banjicë près de Pejë, vestiges d'un édifice paléochrétien), *AP*, 9, 1967, p. 121-125.

JOVANOVIĆ 1977 : B. JOVANOVIĆ, Atenica u knezevski grobovi na Glasincu (Atenica et les tombes princières à Glasinac, dans *Sahranivaje kod Ilira* (*Les rites d'inhumation chez Illyriens*), Beograd, 1979, p. 63-70.

JOVANOVIĆ 1977 : V. JOVANOVIĆ, Uber den fruhmittellterlichen Schuck von Čecan auf Kosovo, *Balkanoslavica*, 5, Prilep, 1977, p. 123-145.

JOVANOVIĆ 1984 : B.JOVANOVIĆ, Bakarni Minerali sa Naselja Vinćanske grupe "Fafos" kod Titove Mitrovice (Cooper Minerals from the "Vinça" – group settlement of "Fafos" near Titova-Mitrovica), *GMK,* XIII-XIV, 1984, p. 13-16.

JOVANOVIĆ 1988 : B. JOVANOVIĆ, Prlju sa-Mali Sturac. Prehistorical mine of copper and white quartz in Rudnik Mt, dans *Recueil des travaux du Musée National*, 18, Çaçak 1988, p. 5-12.

JOVANOVIĆ 1995: A. JOVANOVIĆ, A contribution to the research of the rapport between the Scordisci and the Dardanians in the end of the second and beginning of the first century BC, *Balcanica*, 26, 1995, p. 143-152.

JOVANOVIĆ 1999 : V. S. JOVANOVIĆ, Funerary rites and tomb constructions in necropoles of the Paraćin and Donja Brnjica cultures, dans Petrova E. (ed.) *Macedonia and the Neighbouring Regions from 3rd to 1st Millennium B.C.*, Paraćin –Skopje, 1999, p. 67-72.

JOVANOVSKA, TODOREVSKA 2018 : L. JOVANOVA M. O. TODOROVSKA, *Scupi, Sector Southeastern Defensive Wall and the Thermae - Atrium Basilica Complex*, Skopje, 2018.

JUBANI 1968 : B. JUBANI, Gërmime në varrezën tumulare ilire të Krumës,/ rrethi i Kukësit/. (Fouilles dans la nécropole tumularie illyriene de Kruma, district de Kukës/), dans *Materiale të Sesionit Arkeologjik*, Tiranë 1968, p. 18-29.

JUBANI 1969a : B. JUBANI, Tipare të përbashkëta në ritin e varrimit tek ilirët e trevës së Shqipërisë.(Traits communs dans les rites funéraires ches les Illyriens d'Albanie), *dans Ilirët dhe Gjeneza e Shqiptarëve* (Les Illyriens et la genèse des Albanais), Tiranë 1969, p. 91-101.

JUBANI 1969b : B. JUBANI, Varreza tumulare e Çinamakut/Kukës (La nécropole tumulaire de Çinamak/Kukës), *BA*, 1969, p. 37-48.

JUBANI 1971 : B. JUBANI, Gjetje të rastit në rrethin e Kukësit (Découvertes fortuites dans le district de Kukës), *BA*, 3, 1971, p. 236-237.

JUBANI 1974a : B. JUBANI - *Të dhëna për kulturën tumulare në Shqipërinë Verilindore,* dans AA.VV, *Kuvendi i Studimeve ilire*, Tiranë, 1974, p. 189-210.

JUBANI 1974b : B. JUBANI, Varreza tumulare e Çinamakut, Kukës 1973 (La nécropole tumulaire de Çinamak, Kukës 1973), *BA*, 4, 1974, p. 42-48.

JUBANI 1974c : B. JUBANI, Varreza tumulare e Çinamakut-Kukës 1973 (La nécropole tumulaire de Çinamak-Kukës 1973), *Iliria*, III, 1974. p. 421-425.

JUBANI 1982 : B. JUBANI, Tumat e Krumës (Les Tumulus de Krumë), *Iliria*, 1982, 2, p. 147-195.

JUBANI 1983 : B. JUBANI, Tumat ilire të Kënetës (Les Tumuli Illyriens de Këneta), *Iliria,* 1983, 2, p. 77-133.

JUBANI 1985 : B. JUBANI, Tipare të kulturës ilire në trevën e Dardanisë (Specifics of the Illyrian culture in the region of Dardania), *Iliria*, 1985, 2, p. 211-219.

JUBANI 1986 : B. JUBANI, Plotësime për monumentet arkeologjike në Shqipërinë e Veriut, (Completions on the archaeological monuments in Northern Albania), *Monumentet*, I, 1986, p. 125-155.

JUBANI 1986a : B. JUBANI, Plotësime për hartën arkeologjike të Shqipërisë së Veriut (supplément à la carte d'archéologie d'Albanie nord), *Monumentet*, 1986, 1, p. 135-141.

JUBANI 1986b : B. JUBANI, Qeramika e zbukuruar me motiv vijash paralele, Lla céramique décorée avec le motif de lignes parallèles), *Iliria,* 1986, 1, p. 247-252.

JUBANI 1990 : B. JUBANI, Qeramika e zbukuruar me motiv vijash paralele (The pottery decorated withthe parallel lines motif), *Iliria*, 1990, 1, p. 243-250.

JUBANI 1992 : B. JUBANI, Gërmimet në tumat nr. 2 e 3 të Fushës së Shtojit (Excavations in the tumuli 2 and 3 of Fushë e Shtojit), *Iliria*, 1992, 1-2, p. 23-47.

JUBANI 1995 : B. JUBANI, Il trafico e gli scambi commerciali-culturali fra l'Albania ed i paesi limitrofi nella prima epoca dell ferro, dans *Prähistorische archäeologie in Südosteuropa*, band 11, München-Berlin, 1995, p. 363-369.

JUBANI, CEKA 1971 : B. JUBANI, N. CEKA, *Gërmime në qytezën ilire të Rosujës, rrethi i Tropojës* (Fouilles dans la cité illyrienne de Rosujë, région de Tropojë), *Iliria,* I, 1971. p. 49-68.

JULLIAN 1882 : C. JULLIAN, Le diptyque de Stilicon au trésor de Monza, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 2, 1882. p. 5-35

KAK 2013 : *Katalog arkeologjik i Kosovës (Catalogue archéologique du Kosovo)*, Muzeu I Kosovës-Instituti Arkeologjik i Kosovës, Prishtinë, 2013.

KALAJA-HAJDARI 2017 : E. KALAJA-HAJDARI, *Shndërrimet në Dardani gjatë Periudhës Romake.Proceset ekonomike, social-politike dhe kulturore (Transformations en Dardanie pendant la période romaine. Processus éconimiques, socio-politiques et culturels),* IH, Prishtinë, 2017.

KAPURAN 2013: A. KAPURAN, Late Hallstatt pottery from north-eastern Serbia (6th to 4th century BC), *Starinar*, 63, 2013, p. 23-51.

KATIČIĆ 1962 : R. KATIČIĆ, Die Illyrischen Personennamen in ihremsüdöstlichen Verbreitungsgebiet*, Ziva Antika*, XII-1, Skopje, 1962, p. 95-120.

KATIČIĆ 1963 : R. KATIČIĆ, Die Illyrischen Personennamen in ihremsüdöstlichen Verbreitungsgebiet*, Ziva Antika*, XII-2, Skopje, 1963, p. 261.

KATIČIĆ 1964 : R. KATIČIĆ, *Suvremena istraživanja o jeziku starosjedilaca ilirskih provincija*, dans AA.VV., *Simpoziumin mbi përkufizimin territorial dhe kronologjik të ilirëve në epokën parahistorike* (vol. I), Sarajevo, 1964.

KATIČIĆ 1976a : R. KATIČIĆ, *Ancient languages of Balkan*, The Hague, 1976.

KATIČIĆ 1976b : R. KATIČIĆ, L'anthroponymie illyrienne et l'enthogenèse des Albanais, *Iliria*, V, 1976, p. 79-82.

KATIČIĆ 1977 : R. KATIČIĆ, *Enhelejci* (Les Enchéléens) dans AA.VV., *Godišak Centra za Balkanološka Ispitivanja*, XV-13, Sarajevo, 1977, p. 5-82.

KEIL 1864 : K.KEIL, Zum Edikte Diocletians de pretiis rerum venalium, *Rheinisches Museum für Philologie*, Neue Folge, 19. Jahrg. 1864, p. 610-614.

KILIAN 1974 : K. KILIAN, Koha e hershme e hekurit në Shqipëri (L'âge du fer récent en Albanie), *KSI*, 1974, p. 225-261.

KILIAN-DIRLMAJER 1984 : I. KILIAN-DIRLMAJER, Gjilpërat e kohës së hekurit në Shqipëri (*Die Nadeln der Eisenzeit in Albanien*), *Iliria*, 1984-1, p. 69-109.

KOKA 1985 : A. KOKA, Kultura e varrezës tumulare të Shtojit (The culture of the tumulus graves of Shtoji), *Iliria*, 1985, 2, p. 241-250.

KOŁODZIEJCZYK *et alii* 2016 : J. KOŁODZIEJCZYK, J. PRŠEK, B. ASLLANI, F. MALIQI, The paragenesis of silver minerals in the Pb-Zn Stan Terg deposit, Kosovo: an example of precious metal epithermal mineralization, *Geology, Geophysics & Environment*, 42, 2016, p. 19-29.

KONDIĆ 1971 : V. KONDIĆ, *Keltski i rimski Singidunum*, Belgrade 1971.

KORKUTI 1969 : M. KORKUTI, Piktura e Trenit (), *Studime Historike*,23 (6), n° 2, 1969 p. 127-132.

KORKUTI 2005 : M. KORKUTI, *Kosova në Vështrim historiko arkologjik* (Le Kosovo d'un point de vue historique et archéologique), *Revistë shkencore-Kulturore tremujore,* IV*,* Tirana, 2005.

KORKUTI 2008 : M. KORKUTI, *Historia e Kosovës.Vëll I. Kosova Antike* (*Histoire du Kosovo. Vol. 1 Le Kosovo ancien*), Tiranë, 2008.

KORKUTI 2008 : M. KORKUTI, *Arti shkëmbor në Shqipëri*, Instituti i Arkeologjisë, Tiranë 2008.

KOZLICIC 2006 : M. KOZLICIC, *Mbi Ubikacionet e Arribaniumit dhe Vellanisit nga Veprat e Ptolemeut* (On the Ubiquity of the Arribantum and Vellanis from the works of Ptol. 3,9,3-4) dans *Kosova Archaeologica I*, Instituti Arkeolologjik i Kosovës, Prishtina, 2006, p. 20-49.

KRAHE 1946: H. KRAHE, Die illyrische Naniengebung (Die Götternamen*), Jarhbücher f. d. Altertumswiss,* 1946, p. 199-204.

KRAHE 1955: H. KRAHE*, Die Sprache der Illyrier. I. Die Quellen,* Wiesbaden, 1955.

KRALJEVIĆ 1984 : G. KRALJEVIĆ, Antički novci nabavljeni u Janjevu za Zbirku Zemaljskog muzeja u Sarajevu (Pièces anciennes achetées an Janjevo pour la collection du Musée national de Sarajevo), *GMK*, XIII-XIV, 1984, p.68-74.

KRASNIQI 2015 : SH. KRASNIQI, The reflection of social structurethrough rock art: the case of Zatriq, Kosovo, *Expression*, 9, september 2015, p. 39-42.

KURTI 1968 : D. KURTI, Gjetje arkeologjike në Mat. (Découvertes archéologiques à Mat) dans *Materiale të Sesionit Arkeologjik*, Tirana, 1968, p. 93-106.

KURTI 1971 : D. KURTI, Raport mbi rezultatet e gërmimit në tumën "Suka e Lepurit"në Burrel. (Rapport sur les résultats des fouilles dans la "Suka e Lepurit", Monticule du Lievre à Burrel), *BA*, 3, 1971, p. 67-72.

KURTI 1976 : D. KURTI, La civilisation illyrienne des tumuli de Mati, *Iliria*, IV, 1976, p. 237-248.

KURTI 1977 : D. KURTI, Përhapja e tumave ilire në Mat (La diffusion des tumulus illyriens dans la vallée de Mat), *Iliria*, VII-VIII, 1977, p. 311-316.

KURTI 1977 : D. KURTI, Tumat e Burrelit (Les tumulus de Burrel), *Iliria*, VII-VIII, 1977, p. 157-187.

KURTI 1983 : D. KURTI, Tumat ilire të Burrelit, Tuma III (Les tumulus illyriens de Burreli, Tumulus III), *Iliria*, 1983, 1, p. 85- 108.

KURTI 1987, Tumat IV, V, VI, VII të Burrelit (Les tumuli IV, V, VI, VII de Burrel), *Iliria*, 1987-1, p. 85-115.

KURTI 2012 : D. KURTI, Qelibari gjatë periudhës së Bronzit të Vonë dhe të Hekurit në Shqipëri (Amber during Late Bronze Age and Iron Age in Albania), *Iliria*, 2012, XXXVI, p. 73-108.

Kuvendi i Studimeve Ilire 1974 : *Kuvendi i Studimeve Ilire (Tiranë 15-20 shtator1972),* Akademia e Shkencave, Instituti i Historisë, 2. vol.,Tiranë, 1974.

KUZMANOVIĆ, VRANIĆ 2013 : Z. KUZMANOVIĆ, I, VRANIĆ, On the reflexive nature of archaeologies of the western Balkan iron age: A case study of the "illyrian argument", *Anthropologie*, LI/2, 2013, p. 249-259.

KUZMANOVSKA, STANOVSKI 2014 : O. KUZMANOVSKA, J. STANOVSKI, The astronomical relation of the ritual platforms of the peak sanctuary Kokino, *Mediterranean Archaeology and Archaeometry*, 14, n° 3, 2014, p. 259-269.

KUZMANOVSKA, STANOVSKI 2018 : O. KUZMANOVSKA, J. STANKOVSKI, Cult practice and calendars of the Kokino sanctuary, dans GJORGJIEVSKI D. (ed.), *Giving gifts to God: evidences of votive offerings in the sanctuaries, temples and churches, Proceedings of the 1st & 2nd International Archaeological Conference "KOKINO", Skopje & Kumanovo 2016-2017,* Kumanovo, 2018, p. 31-37.

KUZMANOVSKA-BARANDOVSKA, STANKOVSKI 2011 : O. KUZMANOVSKA-BARANDOVSKA, J. STANKOVSKI, The role of the astronomical alignments in the rituals on the peak sanctuary at Kokino, Macedonia, *Journal of Astronomical History and Heritage*, 14, n° 3, Skopje, 2011, p. 221-229.

KUZMANOVSKA-BARANDOVSKA, STANOVSKI 2011 : O. KUZMANOVSKA-BARANDOVSKA, J. STANKOVSKI, The Role of Astronomical Aalignements in the rituals of the peak sanctuary at Kokino, Macedonia*, Journal of Astronomical History and Heritage*, 14 (3), 2011, p. 221-229.

LA GENIERE 1986 : J. DE LA GENIERE, *Le culte de la Mère des dieux dans le Péloponnèse*, CRAI, 130e année, n° 1, 1986, p. 29-48.

LAMBOLEY 1996 : J.-L. LAMBOLEY, *Recherches sur les Messapiens IVe-IIe siècles av. J.-C.*, BEFAR 292, Rome, 1996.

LAMBOLEY 2019 : J.-L. LAMBOLEY, Les cultes de l'Adriatique méridionale à l'époque républicaine, dans *Les cultes polythéistes dans l'Adriatique romaine*, éds. Chr.DELPLACE et Fr. TASSAUX, Ausonius Éditions, Bordeaux, 2019, p. 133-141.

LAZIC 2009 : M. LAZIC, Ко су били Дарданци? (Qui étaient les Dardaniens ?), *Arhaika*, 2, 2009, p. 53-76.

LEJEUNE 1989 : M. LEJEUNE, Un abécédaire corinthien du Ve siecle en Dardanie, *Kadmos*, 28/1-2., 1989, p. 14-18.

Les Illyriens et les Albanais 1988 : *Les Illyriens et les Albanais. Série de conférences tenues du 21 Mai au 4 juin1986*, M. GARASANIN rédacteur, Colloques scientifiques vol. XXXIX, Académie serbe des Sciences et des Arts, Beograd 1988.

LUCI 1987 : K. LUCI, *Nova grupa grobova na praistoriskoj nekropoli u Donjoj Brnjici*, *BMK*, XIV, Prishtinë 1987.

LUCI 1997 : K. LUCI, Relations between Kosovo and Mycenae during the Bronze Age, dans *Macedonia and the Neighbouring Regions from 3rd to 1st Millenium B.C.*, Struga. 1997, p. 92-99.

LUCI 2001 : K. LUCI, Dating the Doja Brjica Culture based on metal find, dans The *Struman/Strymon river valley in prehistory*, Sofia, 2001 p. 347-357.

LUCI, ISLAMI 2015a : S. ISLAMI, K. LUCI, Tuma I e Llashticës, Gjilan (The Tumulus of Llashtica, Gjilan), dans *Archeolological excavations and studies in Kosova 2000-2012*, Prishtinë, 2014, p. 59-77.

LUCI, ISLAMI 2015b : S. ISLAMI, K. LUCI, Tuma I e Llashticës, Gjilan (The Tumulus of Llashtica, Gjilan), dans *Dardania,* Tiranë, 2015, p. 41-55.

MACK 1951 : R. MACK, *Grenzmarken und Nachbarn von Makedonen in Nordern und Westen*, Dissertation, Goettingen, 1951.

MACURDY 1912 : G. H. MACURDY, The Connection of Paean with Paeonia, *The Classical Review*, 26, n°8, 1912, p. 249-251.

MACURDY 1915a : G. H. MACURDY, The Ὀδυνήφατα Φάρμακα of Iliad V. 900, and their Bearing on the Prehistoric Culture of Old Servia, *The Classical Quarterly*, 9, n° 2, 1915, p. 65-71.

MACURDY 1915b : G. H. MACURDY, The Water Gods and Aeneas in the Twentieth and Twenty-First Books of the Iliad, *Classical Review*, 29, n° 3, 1915, p. 70-75.

MACURDY 1915c : G. H. MACURDY, The Wanderings of Dardanus and the Dardani, dans *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, vol. 46, The Johns Hopkins University Press, 1915, p. 119-128.

MACURDY 1917 : G. H. MACURDY, The Significance of the Myrmidons and Other Close Fighters in the "Iliad", *The Classical Journal* (CAMWS), 12, n° 9, , 1917, p. 589-592.

MACURDY 1925 : G. H. MACURDY, *Troy and Paeonia, with glimpses of ancient Balkan history and religion*, Columbia University press, New York 1925.

MALLE 1838 : A. DUREAU DE LA MALLE, Mémoire sur l'Agriculture romaine depuis Caton le censeur jusqu'à Columelle, *Mémoires de l'Institut national de France*, 13, 2e partie, 1838, p. 413-528.

MANO 1971 : A. MANO, Le tumulus I de la nécropole d'Apollonia, *Iliria*, I, 1971, p. 212-239.

MANO-ZISI, POPOVIĆ 1960 : Đ. MANO-ZISI, L. POPOVIĆ, *Novi Pazar, Ilirsko, grčki nalaz,* Beograd 1969.

MANO-ZISI, POPOVIC 1974: D. MANO-ZISI, LJ. B. POPONIĆ, Novi Pazar, Ilirsko-Grcki Nalaz, 1844-1969, *Μακεδονικά*, 14, 1974, p. 419-423.

MARIE 1964 : Z. MARIE, Donja Dolina, GZM u Sarajevu, *Arheoloski radovi e raspravi*, II, Sarajevo, 1964, p. 278.

Masters of silver 1990 : *Masters of Silver. The iron age in Serbia*, ed. J. JEVTOVIĆ, Musée national de Belgrade, 1990.

MATIC 2015 : U. MATIC, Are Dardanians attested in Egyptian sources?, *Cahiers Caribéens d'Égyptologie*, n°19/20, 2015, p. 215-238.

MATTHEWS, NEIDINGER 2012 : E.M. MATTHEWS, W. NEIDINGER, *The Bylazora Excavations: 2008-2012*, vol. I, The Texas Foundation for Archaeological and Historical Research, Canyon Lake, 2012, p. 79-83.

MATTINGLY 1936 : H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, vol. III, London, 1936.

MATTINGLY, SYDENHAM 1923-1926 : H. MATTINGLY, E. A. SYDENHAM, *The Roman Imperial Coinage*, vol. II et III, London, 1923 et 1926.

MAY 1939 : J. M. F. MAY, *The Coinage of Damastion and the Lesser Coinages of the Illyro-Paeonian Region,* London, 1939.

MAYER 1936 : A. MAYER, Položaj Damastiona (Die Lage von Damastion), *Numizmatika,* 2-4, 1936, p. 17-25.

MAYER 1957 : A. MAYER, *Die Sprache der alien Illyrier*, dans AA.VV. I. *Einleitung. Wôrterbuchder illyrischen Sprachreste*, Ôsterr. Akad. Wiss., Philos.-histor. Classe, *Schriften der Balkankommission*, Linguist. Abt. XV, Vienne, 1957.

MAZAROV, DJOUROVA, SCHEFER 2015 : I. MAZAROV, A. DJOUROVA, O. SCHEFER, Kokino, Prehistoric Astronomical Observatory and "Tatichev Kamev" Archeological Site, Bronze Age Kumanovo, dans *The Balkans a shared heritage Naarden*, 2015, p. 50.

MEHMETAJ 1988 : H. MEHMETAJ, Një skulpture antike nga Municipiumi DD të Soçanica (Une sculpture ancienne du *municipium DD* à Soçanica), *GMK*, 15-16, p. 97.

MEHMETAJ 1990 : H. MEHMETAJ, Kulina e Vogël, *Arheološki pregled* 1998, Ljubljana, 1990, p. 89-99.

MEHMETAJ 1993 : H. MEHMETAJ, Praistorijska nekropola i Grashtici (Les nécropoles préhistoriques à Grashtica), *GDKS*, 17, 1993, p. 51-54.

MEHMETAJ 1995 : H. MEHMETAJ, Kalaja e Teneshdollit (La forteresse de Teneshdoll), dans *Trashegimia etnokulturore dhe historike e Llapi*t, Prishtinë, 1995, p. 47-65.

MEHMETAJ 2003 : H.MEHMETAJ, *Varreza dardane e Keqekollës (Les tombes dardaniennes de Keqekolle)*, Prishtinë, 2003.

MEHMETAJ 2010 : H. MEHMETAJ, Qyteti Damastion dans *Gallapi gjatë rrjedhva të historisë*, Prishtinë, 2010, p. 72-86.

MEHMETAJ 2014 : H. MEHMETAJ, Kështjella dardane e Bardhit të Madh (La forteresse dardanienne de Bardh i Madh), dans *Gërmime dhe studime arkeologjike në Kosovë (2000-2002)*, Prishtinë, 2014, p. 35-58.

MEHMETAJ 2015 : H. MEHMETAJ, *Prishtina me rrethinë gjatë epokës parahistorike* (Prishtina et ses environs à l'époque préhistorique), dans *Kosova Arkeologjike* 2, Prishtinë, 2015, p. 5-24.

MEHMETAJ 2016 : H.MEHMETAJ, *Trashëgimia arkeologjike e komunës së Istogut (Trouvailles archéologiques dans la commune d'Istog)*, Prishtinë 2016.

MEHMETAJ 2018 : H. MEHMETAJ, Lama e Artë, Novobërdë*, Fjalori Enciklopedic i Kosovës*, II, Prishtinë, 2018, p. 942.

MEHMETAJ 2019 : H.MEHMETAJ, *Trashëgimia arkeologjike e Komunës së Gjakovë (Le patrimoine archéologique de la commune de Gjakovë)*, Prishtinë 2019.

MEHMETAJ, PËRZHITA 2013 : H. MEHMETAJ, L. PËRZHITA, *Lashtësia e Fushë Kosovës (L'antiquité du Fushë-Kosovo),* Prishtina, 2013.

MERKER 1965 : I. L. MERKER, The ancient kingdom of Paionia, *Balkan Studies*, 6, 1965, p.35-54.

MERLIN 1915 : M. MERLIN, Séance de la commission de l'Afrique du Nord, Comité des travaux historiques et scientifiques (France), *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, sous la direction de René Cagnat, 2e livraison, Paris 1915, p. 222-235.

MIHAILESCU-BIRLIBA 2011: L. MIHAILESCU-BIRLIBA, *Ex toto orbe Romano:* Immigration into Roman Dacia with Prosopographical Observations on the Population of Dacia, dans *Colloquia antica*, 5, Leuven, Paris, Walpole, MA Peeters, 2011, p. 13-19.

MIHAJLOVIC 2016: V. MIHAJLOVIC, *Dea Dardanica*: pre-rimska plemenska boginja ili rimska imperijalna tvorevina, (*Dea Dardanica* : déesse pré-romaine d'une tribu ou création romaine impériale?), *Етноантрополошки проблеми н. с.,* 11 (3), 2016, p. 679–710.

MIKULCIC 1973 : I. MIKULCIC, Rinorimski skeletni iz Skupa (Squelette romain de Skopje), *Starinar*, 24-25, 1973, p. 91-100.

MIKULCIC 1982 : L. MIKULCIC, Staro Skopje so okolnite tvrdini (Le vieux Skopje et ses fortesses avoisinnantes), Skopje, 1982.

MIKULCIĆ 2010: I. MIKULCIĆ, *The locations of Bylazora*, dans *The 2010 excavation Bylazora, Republic of Macedonia*, Canyon Lake, Texas, 2010, p. 5-8.

MIKULČIĆ, JOVANOVIĆ 1968 : I. MIKULČIĆ, M. JOVANOVIĆ, Helenistički oppidum iz Krševice (L'*oppidum* hellénistique de Krševice), *Vranjski Glasnik*, IV, 1968, p. 355-375.

MIKULČIĆ, SOKOLOVSKA 1990 : I. MIKULČIĆ, V. SOKOLOVSKA, Grobnica vo Brazda kaj Skopje (Tombe à Bravda près de Skopje), *Macedonia acta archaeologica*, 11, 1990, p. 79-92.

MILISAUSKAS 2011 : S. MILISAUSKAS, *European Prehistory*, New York, 2011.

MILLER 1916 : K. MILLER, *Itinerraria Romana*, Stuttgart 1916.

MILOJČIĆ 1943: V. MILOJČIĆ, Das vorgeschichtliche Bergwer 'Suplja Stena' am Avalaberg (Serbien), *Weiner Praehistorische Zeitschrift,* 30, Berlin 1943, p. 41-54.

MIOČ 2004: U.B. MIOČ, Ph. COLOMBAN, G. SAGON, M. STOJANOVIĆ, A.ROSIĆ, Ochre decor and Cinnabar Residues in Neolithic Pottery from Vinča, Serbia, J. Raman, *Spectroscopy,* 35, 2004, p. 843-846.

MIODRAG 1957 : G. MIODRAG, Preclassical Pottery in the Central Balkans : Connection and Parallels with the Aegea, the Central Danube Area and Anatolia, *AJA*, 61, 2, 1957, p. 47-52.

MIRDITA 1972 : Z. MIRDITA - *Dardanci i Dardanija u Antici (Les Dardaniens et la Dardanie antiques)*, Filozofski fakultet Sveučilišta Doktorska disertacia, Zagreb 1972.

MIRDITA 1975 : Z. MIRDITA, Intorno al problema dell'ubicazione e della identificazione di alcune agglomerazioni dardane nel tempo preromano, dans *Utvrdena ilirska naselja, Medunarodni*

holohvijum, Mostar 1974, Académie des sciences et des arts de Bosna et Herzegovina, Sarajevo, Monographie, vol. XXIV/6, Sarajevo, 1975, p. 201-216.

MIRDITA 1979 : Z. MIRDITA, *Studime dardane (Études dardaniennes)*, Prishtinë, 1979.

MIRDITA 1981 : Z. MIRDITA. *Antroponomia e Dardanisë në kohën romake*, Prishtinë, 1981.

MIRDITA 1982 : Z. MIRDITA, *Studime Dardane (Études dardaniennes)*, Tirana, 1982 (résumé en allamand).

MIRDITA 1991: Z. MIRDITA, *O Zapadnoj granici Dardana (À propos de la frontière occidentale de la Dardanie),* Sarajevo, 1991.

MIRDITA 1997 : Z. MIRDITA, Mbi kufirin perëndimor të dardanëve dhe të Dardanisë në antikë (Sur la frontière occidentale dardanienne et la Dardanie dans l'Antiquité), *GJA*, Seria e shkencave historike, 20, 1997, p. 7-32.

MIRDITA 1999-2000 : Z. MIRDITA, *O južnoj granici Dardanaaca i Dardanije u antici,* dans *Vjesnik Arheološkog Muzeja u Zagreb*, vol. XXXII-XXXIII, Zagreb, 1999-2000, p. 63-90.

MIRDITA 2001 : Z. MIRDITA, *Religjioni dhe kultet e Dardaneve dhe Dardanise ne antike (The Religion and the Cults of the Dardanians and of Dardania in Ancient Times)*, Zagreb, 2001.

MIRDITA 2009 : Z. MIRDITA, O problemu etničkog podrijetla Dardanaca (Sur le problème de l'origine ethnique des Dardaniens), *Vjesnik arheološkog muzeja u Zagrebu*, XLII, 2009, p. 357-386.

MIRDITA 2015 : Z. MIRDITA, *Dardanci i Dardanija u antici*, Hrvatski Institut za povijest, Zagreb 2015.

MIRKOVIC 1968 : M. MIRKOVIC – *Rimski gradovi na Dunavu u Gornjoj Meziji,* Dissertationes, Arheološko Društvo Jugoslavije, Belgrade, 1968.

MIRKOVIĆ 2007 : M. MIRKOVIĆ, Anthropology and Epigraphy, the case of Central Balkan Region, *Acta XII Congressvs internationalis epigraphiae Graecae et Latinae, Barcelona, 3-8 Septembris 2002*, Barcelona, 2007, p. 965-972.

MITREVSKY 1987 : D. MITREVSKY, Bow Fibulae from Iron Age Sites in the Vardar Valley, *AI*, 24, 1987, p. 29-42.

MLADEN 1964 : N. MLADEN, Contacts gréco-illyriens sur la côte est de l'Adriatique, *AI*, V, 1964, p.49-60.717

MÓCSY 1974 : A. MÓCSY, *Pannonia and Upper Moesia: A History of the Middle Danube Provinces of the Roman Empire*, London, 1974.

MÓSCY 1967 : A. MÓSCY, *Die Vorfeschichte Obermösiens im hellenistich – romischen Zeitalter, Acta antique scientiarum hungaricae*, vol. XIV, Budapest, 1967.

MÓCSY 1968 : A. MÓCSY, Latrones Dardaniae, *Acta antiqua Academiae scientiarum hungaricae*, XVI, 1968, p. 351-354.

NAMANI 2018 : Q. NAMANI, Minining Traces in the region of Ulpiana, *Dardania*, 1, 2018, Prishtinë, p.158-175.

NAUMANN *et alii* 1983 : Recent Archaeological Research in Turkey, *Anatolian Studies*, 33, 1983, p. 231-264.

NAVA 1989 : M.L. NAVA, *Le stele della Daunia. Sculture antropomorfe della Puglia protostorica*, Mondadori, Electa, 1989.

NAVARRO 1925 : J. M. de NAVARRO, Prehistoric Routes between Northern Europe and Italy Defined by the Amber Trade, *The Geographical Journal*, 66, n° 6 (Dec. 1925), p. 481-503.

Nécropoles et pouvoirs 1998 : *Nécropoles et pouvoir. Idéologies, pratiques et interprétations*, *Actes du Colloque « Théories de la nécropole antique », Lyon 21-29 janvier 1995,* Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1998. 296 p. (*Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen*, Lyon, 1998, 297 p.

NELSON 2005 : M. NELSON, *The Barbarian's Beverage: A History of Beer in Ancient Europe*, University of Windsor, 2005.

NIKOLOV, BACVAROV 2012 : V. NIKOLOV, K. BACVAROV (eds), *Salt and Gold: The Role of Salt in Prehistoric Europe, Proceedings of the International Symposium (Humboldt-Kolleg) in Provadia, Bulgaria 30 September-4 October 2010,* Provadia & Veliko Tarnovo, 2012.

NOVAK 1969 : G. NOVAK, *La nazionalita dei Dardani, Архив за Албанску старину, језик и етнологију*, Instituti Albanologjik i Prishtinës, Prishtinë, 1969, p. 72-89.

O'HARA 2013 : A. O'HARA, Patria, peregrinatio, and paenitentia: Identities of Alienation in the Seventh Century, dans Walter POHL and Gerda HEYDEMANN (eds.), *Post-Roman Transitions: Christian and Barbarian Identities in the Early Medieval West,Turnhout,* Brepols, 2013, p.89-124.

PALAVESTRA 1993 : A. PALAVESTRA, *Praistorijski cilibar na centralnom i zapadnom Balkanu*, Beograd, 1993.

PALAVESTRA 1994 : A. PALAVESTRA, Prehistoric Trade and a Cultural Model for Princely Tombs dans *The Central Balkans, Europe in the First Millennium B. C.*, K. KRISTIANSEN and L. JENSEN eds., Sheffield, 1994, p. 45-56.

PALAVESTRA 1997 : A. PALAVESTRA, Prehistoric amber and glass beads from Kosovo, *Balcanica*, 28, 1997, p. 15-43

PALAVESTRA, KRSTIĆ 2006 : A. PALAVESTRA, V. KRSTIĆ, *The magic amber*, National Muzeum of Belgrade, Beograd 2006.

PAPAZOGLOU 1963 : F. PAPAZOGLOU, Sur le territoire des Ardiéens, *Recueil des travaux de la Faculte de Philosophie de Belgrade*, VII, 1963, p. 71-86.

PAPAZOGLOU 1964 : F. PAPAZOGLOU, L'onomastique dardanienne, *Recueil des travaux de la Faculté de Philosophie de Belgrade*, VIII, 1, 1964, p. 49-75.

PAPAZOGLOU 1965 : F. PAPAZOGLOU, Les origines et la destinée de l'Etat illyrien, *Illyrii proprie dicti*, *Historia*, 1965, p. 143-170.

PAPAZOGLOU 1971 : F. PAPAZOGLOU, Un témoignage inaperçu sur Monounios rillyrien, *Ziva Antika*, 1971, p. 177-184.

PAPAZOGLOU 1978 : F. PAPAZOGLOU, *The Central Balkan Tribes in pre-roman Times* (*Triballi, Autariatae, Dardanians, Scordisci and Moesians*), Adolf M. Hakkert Publisher, Amsterdam, 1978.

PAPAZOGLOU 1988 : F. PAPAZOGLOU - *Les royaumes d'Illyrie et de Dardanie*, dans AA.VV., *Les Illyriens et les Albanais, Série de conférences tenues du 21 mai au 4 juin 1986*, SANU, Colloques scientifiques (vol. XXXIX), Classe des sciences historiques (vol. 10), Belgrade, 1988, p. 175-202.

PAPAZOGLU 1957 : F. PAPAZOGLU, *Makedonski gradovi u rimsko doba* (Villes macédoniennes à l'époque romaine)*,* dans *Živa Antika*, vol. I, Skopje, 1957.

PAPAZOGLU 1967 : F. PAPAZOGLU, Politická organizacija Ilira u vreme njihove samostalnosti (L'organisation politique des Illyriens à l'époque de leur indépendanc), dans *Simpozijum o Ilirima u anticko doba* (*Symposium sur les Illyriens à l'époque antique*), CBI ANUBiH, Monographie vol. 2, Sarajevo, 1967.

PAPAZOGLU 1969 : F.PAPAZOGLU, *Srednjebbalkanska plemena u predrimsko doba (Tribus indigènes de l'intérieur des Balkans à l'époque préromaine)*, Académie des sciences et des arts de Bosnie-Herzégovine, vol. XXX, Sarajevo, 1969.

PAROVIC- PESIKAN 1960 : M. PAROVIC- PESIKAN, Karakteru grčkog na Glasincu I putevi Njegovog prodiranja (Le caractère grec de Glasinac et la voie de pénétration), *Starinar*, XI, 1960, p. 21-45.

PAROVIC- PESIKAN 1964 : M. PAROVIC- PESIKAN, Les Illyriens au contact des Grecs, *AI,* V, 1964, Beograd, p. 61-83.

PAROVIC- PESIKAN 1982 : M.PAROVIC- PESIKAN, *Grcka mahajra i problem krivih maçeva (La* machaira *grecque et le problème des épées courbes)*, *Godisnjak*, vol. XX, CBI knj.18, Sarajevo, 1982.

PAROVIC- PESIKAN 1985 : M. PAROVIC- PESIKAN, Des aspects nouveaux de l'expansion de la culture grecque dans les régions centrales des Balkans, *Starinar,* XXXVI, 1985, p. 40-41.

PAROVIC- PESIKAN 1987 : M. PAROVIC- PESIKAN, Odraz grcih keramickih oblika u keramici starieg gvozdenog doba centralnog Balkana (Les reflets des formes de la céramique grecque dans la céramique de l'Âge du fer dans les Balkans Centraux), *Starinar*, XXXVII, 1987, p. 25-40.

PAROVIC- PESIKAN 1991 : M. PAROVIC- PESIKAN, Pečka Banja i importovana grčka keramika iz knezevski grobnica (Banja de Peja et l'importation de la céramique grecque du tombeau royal), *Starinar*, XL-XLI, 1991, p. 194- 196.

PAROVIĆ- PEŠIKAN 1995 : M. PAROVIĆ- PEŠIKAN, Notes on Mycenaean Influence in the Central Balkan Region, *Starinar,* XLV-XLVI, 1995, p. 3-26.

PAROVIĆ-PEŠIKAN 1998 : M. PAROVIĆ-PEŠIKAN, ATKM, Greek Ceramics, from the Neolitic to the Early Middle Ages, dans *The Archaeological Treasures of Kosovo and Metohija from the Neolithic to the early Middle Ages*, Beograd, 1998, p. 228-255.

PATCH 1901 : PATCH, *s.v.*, *Illyrier*, *Realencyclopedie der classichen Altertums wissenschaft*. *Neue Bearbeitung von G.Wissowa*, IV, Stuttgart, 1901, col. 2155- 2158.

PATSCH 1922 : K. PATSCH, *Historische Wanderungen im Karst und an der Adria : Die Herzegowina einst und jetzt*, Wien, 1922.

PEJA 2008 : F. PEJA, *Monedhat Antike të Kosovës*, Musée du Kosovo, Prishtina, 2008.

PEJA 2012 : F. PEJA, B. RRACI, A. HAJDARI, *The castle of Harilaq, 4th-6th century AD*, Prishtinë, 2012.

PEJA, HAJDARI 2011: F. PEJA, A. HAJDARI, The forteresse of Harilaq, dans *l'Illyrie méridionale et l'Epire dans l'antiquité V, Actes du Ve colloque international de Grenoble (8-11 octobre 2008)* réunis par J.-L. LAMBOLEY et MP CASTIGLIONI, De Boccard, 2011, p. 487-493.

PEJA, HAJDARI 2014 : F. PEJA, A. HAJDARI, Kalaja e Harilaqit - vështrim i përgjithshëm arkeologjik, dans *Gërmime dhe studime arkeologjike në Kosovë 2002-2012*, ASHAK, Prishtinë 2014, p. 245-262.

PEJA, RRACI, HAJDARI 2012 : F. PEJA, B. RRACI, A. HAJDARI, *The castle of Harilaq, 4th-6th century AD*, Prishtinë 2012.

PËRZHITA 1988 : L. PËRZHITA, Pecë (Kukës), *Iliria* ,1988-2, p. 265-266.

PËRZHITA 1989 : L. PËRZHITA, Bardhoc (Kukës), *Iliria*, 1989-2, p. 299-300.

PËRZHITA 2009 : L. PËRZHITA, *Qyzeta dardane në kodrën e Pecës* (Le centre dardanien de Kodra e Pecës), Prishtinë, 2009.

PËRZHITA 2018 : L. PËRZHITA, *Kukësi. Archeological overview*, Tiranë, 2018.

PËRZHITA *et alii* 2006 : L. PERZHITA, K. LUCI, G. HOXHA, A. BUNGURI, F. PEJA, T. KASTRATI, *Harta arkeologjike e Kosovës* (*Carte archéologique du Kosovo*), I, Prishtina 2006.

PËRZHITA, HOXHA 2003 : L. PËRZHITA, G. HOXHA, *Fortifikimet IV-VI në Dardaninë Perëndimore* (Les fortifications des IVe et VIe siècles en Dardanie méridionale), Tiranë, 2003.

PETROVA 1991 : E. PETROVA, *Pajonija i Damastion* (Paeonia et Damastion) dans *Greek and Roman Antiquity in Yugoslavia and in the Balkans, 5th Meeting of the Association of Societies for Classical Studies of Yugoslavia, Skopje 1989*, *ŽA*, Monographie (vol. 9), Skopje, 1991.

PETROVIĆ 2007 : Vladimir P. PETROVIĆ, Pre-roman and Roman Dardania : historical and geographical Considerations, *Balcanica*, XXXVII, 2007, p. 7-23.

PETROVIC 2019 : Vladimir P. PETROVIC, *Les voies et agglomérations romaines au cœur des Balkans : le cas de la Serbie*, Ausonius Éditions, Bordeaux, 2019.

PICARD 1954 : CH. PICARD, Observations archéologiques en Yougoslavie (septembre 1953), *CRAI*, 98, n° 1, 1954. p. 70-95.

PIETTRE 2005 : R. K. PIETTRE, *La Chronique* de Lindos, dans *Les objets de la mémoire : pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte*, ed. Ph. BORGEAUD, Y. VOLOKHINE, Peter Lang, Berne, 2005, p. 95-121.

PIGANIOL 1937 : A. PIGANIOL, La date du troisième incendie de Delphes, *REA*, 39, n° 2, 1937, p. 108-110.

POGGIALI 2017 : F. POGGIALI, M.P. BUONINCONTRI, A. D'AURIA, N. VOLANTE, G. DI PASQUALE, Wood selection for firesetting: First data from the Neolithic cinnabar mine of Spaccasasso (South Tuscany, Italy), *Quaternary International*, 458, Elsevier Ltd and INQUA, 2017, p. 134 - 140.

POPOVIĆ 1976 : L. POPOVIĆ, 1977. Ostava drahmi Apolonije iz Čelopeka kod Peći (Trésor de drachmes d'Apollonia à Celopeka près de Pejë), *Starinar*, n. s. 27, 1976, p. 175-179.

POPOVIĆ 2006: P. POPOVIĆ, Central Balkans between the Greek and Celtic World: Case Sudy Kale Krševica, dans N. TASIĆ, C. GROZDANOV (eds.), *Homage to Milutin Garašanin*, Beograd, 2006, p. 523.

POPOVIĆ 2007 : P. POPOVIĆ, Numizmatic finds of the 4th and 3rd centuries BC from Kale at Krsevica, *Arheoloski Vestnik*, 58, 2007.

POPOVIĆ 2010: P. POPOVIĆ, Les données chronologiques sur l'habitat laténien de Kale à Krševica, dans I. CÂNDEA (ed*.), Tracii şi vecinii lor în antichitate (The Thracians and their Neighbours in Antiquity), Studia in honorem Valerii Sîrbu,* Muzeul Brăilei-Editura Istros, Brăila, 2010, p. 431-438.

POPOVIC 1958 : F. POPOVIC, Materiale ilire të zbulueme në Shqipninë veriore (Objets illyriens decouvertes en Albanie du Nord), *BUShT-SShSh*, 1958, 2, p. 109-136.

POPOVIC 1975 : L. J. POPOVIC, *Arhajska grcka kultura na srednjem Balkanu* (*La culture archaïque grecque dans les Balkans centraux*), Beograd, 1975.

POPOVIĆ 1977 : P. POPOVIĆ, Ostava drahmi Apolonije is Čelopeka kod Peći, *Starinar*, XXII, 1976, Beograd, 1977, p. 175-178.

POPOVIĆ 1982 : F. POPOVIĆ, The Prehistory of Albania, dans *The Cambridge Ancient History* 3,1, Cambridge 1982, p. 187–237.

POPOVIĆ 1987: P.POPOVIĆ, *Le monnayage des Scordisques : les monnaies et la circulation monétaire dans le centre des Balkans IVe-Ie siecles av.n.è*., Beograd, 1987.

POPOVIĆ 1994: I. POPOVIĆ, Autochtonous and Hellenistic Tradition in Roman Jewelry from the First to the Third Century, dans *Antičko srebro / Antique Silver*, Beograd, 1994, p. 25-31.

POPOVIĆ 2006 : P. POPOVIĆ, Central Balkans between the Greek and Celtic World: Case Sudy Kale Krševica, dans N. TASIĆ, C. GROZDANOV (eds.), *Homage to Milutin Garašanin*, Beograd, 2006, p. 523-536.

POPOVIĆ 2006 : P. POPOVIĆ, Central Balkans between the Greek and Celtic World: Case Sudy Kale Krševica*,* dans N. TASIĆ, C. GROZDANOV (eds.), *Homage to Milutin Garašanin*, Beograd, 2006, p. 523-562.

POPOVIĆ 2007 : P. POPOVIĆ, *Numizmatic finds of the 4th and 3rd centuries BC from Kale at Krsevica*, *Arheoloski Vestnik*, 58, 2007, p. 411-417.

POPOVIĆ 2008 : I. POPOVIĆ, *Dea Dardanica* из Медијане и сродни споменици из балканских провинција царства/ *Dea Dardanica* from Mediana and related monuments from the ballkan provinces of the Empire, *NiŠ I Bizantija*, VI, 2008, p. 31-43.

POPOVIĆ 2009 : P. POPOVIĆ, Archaelogical Finds from the Vaulted Building at Krševica, *Starinar,* LVII, 2008, Beograd, 2009, p. 95-106.

POPOVIĆ 2010 : P. POPOVIĆ, Les données chronologiques sur l'habitat laténien Kale à Krševica, dans I. CÂNDEA (ed.), *Tracii şi vecinii lor în antichitate(The Thracians and their Neighbours in Antiquity), Studia in honorem Valerii Sîrbu*, Muzeul Brăilei-Editura Istros, Brăila, 2010, p. 431-438.

POPOVIĆ 2011: P. POPOVIĆ, Late Iron Age ritual pits at Kale-Krševica (southeastern Serbia), dans M. GUŠTIN, M. JEVTIĆ (eds.), *The Eastern Celts. The Communities between the Alps and the Black Sea*, Koper-Beograd, 2011, p. 151-162.

POPOVIĆ 2012a : P. POPOVIĆ, Centralni Balkan između grčkog i keltskog sveta - Kale-Krševica 2001-2011, (Central Balkans between Greek and Celtic World - Kale Krševica 2001-2011), National Museum in Belgrade (Exibition Catalogue), Belgrade 2012, p. 11-51.

POPOVIĆ 2012b : P. POPOVIĆ, *Perirrhanteria* stands from Krševica, dans B. Migotti, Ph. Mason, B. Nadbath, T. Mulh (eds.), *Scripta in Honorem Bojan Đurić*, Monografie CPA 1, Ljubljana, 2012, p. 265-270.

POPOVIĆ-ČERŠKOV 1956 : L. POPOVIĆ-E. ČERŠKOV, *Ulpiana, prethodni izvestaj o arheoloskim istrazivanjima u 1954 do 1956 godine*, Glasnik Muzeja Kosova i Metohije (vol. I), Prishtina, 1956.

POPOVIĆ, VRANIĆ 2008 : P. POPOVIĆ, I. VRANIĆ, The textile industry at Krševica (Southeastern Serbia), *Starinar*, LVI, 2008, p. 309-326.

POUILLOUX 1950 : J. POUILLOUX, *Dropion, roi des Péones, BCH*, 74, 1950, p. 22-32.

Praistoricki Romaja 1975 : N. ĐURIĆ, J. GLIŠIĆ, J. TODOROVIĆ, *Praistoricki Romaja*, (*Romaja préhistorique*), Prizren, 1975.

PRENDI 1957 : F. PRENDI, Tumat në fushën e fshatit Vajzë/Vlorë (Les tumuli dans le plateau de Vajze/Vlora/), *BShSh*, 1957, 2, p. 76-110.

PRENDI 1977 : F. PRENI, Epoka e bronzit në Shqipëri (L'Age du Bronze en Albanie), *Iliria*, VII-VIII, 1977. p. 5-58.

PRENDI 1978 : F. PRENDI - *Urbanizimi i Iliris së Jugut* (*Urbanisme des Illyriens du sud*), Prishtina, 1978.

PRENDI 1985a : F. PRENDI, Unitet dhe veçori në kulturën ilire të epokës së hekurit në territorin e Shqipërisë (Unity and characteristics in Illyrian culture of Iron Age in Albania territory), *Iliria*, 1985, 1, p. 63-92.

PRENDI 1985b : F. PRENDI, Mbi formimin e kulturës dhe të etnosit ilir në territorin e Shqipërisë gjatë epokës së bronzit dhe fillimit të asaj të hekurit (On the formation of the Illyrian ethos in the territory of Albania during bronze Age and the beginning of Iron Age), *Iliria*, 1985, 2, p. 83-117.

PRENDI 1988 : F. PRENDI, Kërmimet arkeologjike në fushën e kulturës pre dhe protohistorike ilire në Shqipëri (Archaeological research in the field of Illyrian culture and Prehistory in Albania), *Iliria*, 1988, 1, p. 5-33.

PRENDI 1998 : F. PRENDI, Bronze and Iron Age in Albanian researches, *Iliria*, 1998, 1–2, p. 93-103.

PRENDI, BUDINA 1971 : F. PRENDI, Dh. BUDINA, Kultura ilire e luginës së Drinosit në epokën e hekurit (la civilisation de la valle du Drin à l'âge du fer), *SH*, 1971, 2, p. 137-163.

PRENDI, ZHANETA, LERA 1989 : F. PRENDI, ZH. ANDREA , P. LERA, Gërmimet arkeologjike të vitit 1989 - Maliq (The archaeological excavations of the year 1989 in Maliq), *Iliria*, 1989, 2, p. 265-266.

PUSIC 1971 : I. PUSIC, Lipci, Morinja, Risan desseins préhistoriques, dans *Époque préhistorique et protohistorique en Yougoslavie*, Société archéologique de Yougoslavie, Beograd, 1971, p. 117-151.

RADEPONT 2013 : M. RADEPONT, *Understanding of chemical reactions involved in pigment discoloration, in particular in mercury sulfide (HgS) blackening*, Paris 2013, Thèse soutenue à l'Université Pierre et Marie Curie-Paris. Disponible en ligne : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00805147v1/document.

RANGABE 1842 : A. R. RANGABE, *Antiquités helléniques ou répertoire d'inscriptions et d'autres antiquités*, Athènes, 1842.

REINACH 1910 : A. J. REINACH, *Delphes et les Bastarnes, BCH*, 34, 1910, p. 249-330.

RETIEF, CILLERS 2006 : F.P. RETIEF, L. CILLERS, *The Healing Hand: The Role of Women in ancient medicine*, Acta Theologica, Vol 26, No 2, 2006, pp. 165-188.

RHODES, OSBORNE 2007 : P. J. RHODES, R. OSBORNE, *Greek Historical Inscriptions, 404-323 BC,* Oxford, 2007.

RICHARDS 2011 : C. RICHARDS, The Pottery of Bylazora, 2008-2010: a Preliminary Typology, dans *The 2011 Bylazora Excavation, Republic of Macedonia*, Canyon Lake, Texas, 2011, p.21-32.

RICHTER 1953 : G. RICHTER, *Handbook of the Greek collection*, Cambridge, 1943.

RIDGEWAY 1896 : W. RIDGEWAY, What People Produced the Objects Called Mycenean?, *JHS*, 16, 1896, p. 77-119.

RIDGEWAY 1905 : W. RIDGEWAY, *Origin and Influence of the Thoroughbred Horse*, Cambridge, 1905.

RIECK 1993 : B. RIECK, Famous mineral localities: Allchar, Macedonia, *Mineralogical Record*, 24 (6), 1993, p. 437-449.

ROBERT 2010 : R. ROBERT, Histoire d'objets. Objets d'histoire », *DHA*, Supplément4.1 (Série 4.1), 2010, p. 175-199.

RODWELL 1835 : J. RODWELL, *Travels in Northern Greece in four Volumes by William Martin Leake*, Volume 4, London,1835.

ROESCHER 1965 : W., H. ROESCHER, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Hildesheim: Georg Olms Verlagsbuchhandlung 1965.

ROLLE 1824 : P.N. ROLLE, *Recherches sur le culte de Bacchus*, Paris, 1824.

SAATSOGLOU-PALIADELI 1984 : Chr. SAATSOGLOU-PALIADELI, *Τα επιτάφια μνημεία από τη μεγάλη τούμπατης Βεργίνας*, thèse de l'Université de Thessalonique, 1984.

SAMARDŽIĆ 2019 : G. M. SAMARDŽIĆ, Notes on the cult of the goddess *Dea Dardanica* in the South of Upper Moesia (a few examples from Kosovo and Metohija), *Collection of papers of the Faculty of Philosophy*, XLIX (3), 2019, p. 191-199.

SANEV 2013 : G. SANEV, Red-figure vases in the FYR Macedonia, *RA*, 55, 2013/1, p. 3-55.

SARIA 1925 : B. SARIA - Acquisitions récentes de la collection numismatique du Musée national de Belgrade, Tétradrachmes de Damastion, trésor de Kutina, *Starianar,* 1924-1925 (vol. 3), p. 61-114.

ŠASES-KOS 1993 : M. ŠASES-KOS, Cadmus and Harmonia in Illyria, *Arheološki vestnik*, 44, 1993, p. 113-136.

SHAW 1984 : B. D. SHAW, Bandits in the Roman Empire, *Past & Present*, 105, 1984, p. 3-52.

SHERRATT 2000 : S. SHERRATT, *Catalogue of Cycladic Antiquities in the Ashmolean Museum : The Captive Spirit*, vol. 1, OUP, Oxford, 2000.

SHPUZA 2007 : S. SHPUZA, Importimi dhe prodhimi i verës dhe vajit në Ilirinë e Jugut, shekujt III-I p. e. s. (Import and Local Production of Wine and Oil in the South Illyria, IIIrd-Ist c. B.C.), *Iliria*, 33, 2007, p. 219-232.

SHPUZA 2009a : S. SHPUZA Cités et territoires. L'Illyrie méridionale à l'époque romaine, *MEFRA*, 121, 2, 2009, p. 481-502.

SHPUZA 2009b : S. SHPUZA, Aspekte të ekonomisë antike ilire dhe epirote (Aspects of Ancient Illyrian and Epirotic Economy), *Iliria*, 34, 2009. p. 91-110.

SHPUZA, DYCZEK 2018 : S. SHPUZA, P. DYCZEK, Scodra, de la capitale du Royaume illyrien à la capitale de la province romaine, dans *L'Illyrie Méridionale et l'Épire dans l'Antiquité VI*, ed. J.-L. LAMBOLEY, L.PËRZHITA, A. SKENDERAJ, vol I., De Boccard, Paris, 2018, p. 269-278.

SHUKRIU 1977 : E. SHUKRIU, *Dardanci na Kosovu u svetlosti arheoloških nalaza* (*Les Dardaniens au Kosovo à la lumière des découvertes archéologiques*)*,* thèse soutenue à la faculté de philosophie de Belgrade, 1977.

SHUKRIU 1977-1978 : E. SHUKRIU, Kërkime arkeologjike për gjatë rrjedhës së poshtme të Drinit të Bardhë (Recherches archéologiques le long des rives du cours inférieur du Drin Blanc)*, Iliria,* VII-VIII, 1977-1978, p 192.

SHUKRIU 1978 : E. SHUKRIU -HOTI, Kërkime arkeologjike përgjatë rrjedhës së poshtëme të Drinit të Bardhë (Recherche archéologique le long du cours supérieur du Drin blanc), *Iliria*, VII-VIII, 1977-1978, p. 189-200.

SHUKRIU 1984 : E. SHUKRIU - Kultura materiale dardane në gjysmën e dytë të mijëvjeçarit të parë p.e.sonë, dans AA.VV, *Gjurmime albanalogjike,* Seria e Shkencave të Historisë, vol. XIII, Prishtina, 1984.

SHUKRIU 1986 : E. SHUKRIU, Kultura materiale dardane në gjysmën e dytë të mijëvjeçarit të parë p.e.sonë (The Dardanian material culture in the second half of the first millenium BC), *Iliria*, 1986, 2, p. 23-34.

SHUKRIU 1989 : E. SHUKRIU, Dea e Dardanisë dhe mozaiku I Orfeut (La déesse Dardanica et la mosaïque d'Orphée), *Seminari Ndërkombëtar për Gjuhën, Letërsinë dhe Kulturën Shqiptare*, XIV, 1988, Prishtinë, 1989, p. 15-21.

SHUKRIU 1990 : E. SHUKRIU, Veletin, *Arheološki pregled Jugoslavie, 2*9*,* Ljubljana, 1990*,* p. 106-108.

SHUKRIU 1992 : E. SHUKRIU, Oponimi Gradinë në suazat e zhvillimit të vendbanimeve kodrinore në Kosovë (Le toponyme Gradinë dans le cadre du développement des habitats de hauteurs au Kosovo), *Buletin i Fakultetit Filozofik*, XXII, 1992-1993.

SHUKRIU 1996 : E. SHUKRIU *Dardania Paraurbane* (*La Dardanie préurbaine*), Pejë, 1996.

SHUKRIU 1999 : E. SHUKRIU Mbretëria Dardane (The Dardan Kingdom), *Iliria*, 1999-2000, 1-2, p. 7-28.

SHUKRIU 2001a : E. SHUKRIU, Le royaume dardan, *Studia Albanica*, XXXIV, 2001, p. 1-24.
SHUKRIU 2001b : E. SHUKRIU, Dardanët në veprat e Aristofanit, Menandrit dhe Cecil Statit, (Les Dardaniens dans les œuvres d'Aristophane, de Ménandre et de Cecil Stats), *Dardania Sacra* 2, 2001, p. 87-95.

SHUKRIU 2002 : E. SHUKRIU, *Prizreni i lashtë* (*Ancient Prizren*), Prizren, 2002

SHUKRIU 2004a : E. SHUKRIU, *Ancient Kosova*, Prishtina, 2004.

SHUKRIU 2004b : E. SHUKRIU – *Perëndesha Dardane. Ikonografia e monumenteve, simbolet dhe funksionet,* Prishtinë, 2004

SHUKRIU 2004c : E. SHUKRIU, *Ancient Dardania*, Prishtina, 2004.

SHUKRIU 2010 : E. SHUKRIU, Spirals of the Prehistoric Open Rock Paintings from Kosova, dans *XVth Congress of the International Union for Prehistoric and Protohistoric Sciences, Lisbon, 2006*, *British Archaeological Reports*, 2010, p. 59-62.

SHUKRIU 2013 : E. SHUKRIU, Arti parahistorik shkëmbor i Vlashnjës - Spiralet dhe Dreri, *Studime*, 19, 2012, Akademia e Shkencave dhe e Arteve e Kosovës, Prishtinë, 2013, p. 203 - 215.

SHUKRIU 2014a : E. SHUKRIU, Monumentet epigrafike nga Smira (Monument épigraphique de Smirë), *Studime Shoqërore 1*, Akademia e Shkencave dhe e Arteve e Kosovës, Prishtinë, 2014, p. 121-143.

SHUKRIU 2014b: E. SHUKRIU, *Hyjnesha dardane - Dea dardanica*, ASHAK, Prishtinë, 2014.

SHUKRIU 2016: E. SHUKRIU, *Studime për Dardaninë* (Études sur la Dardanie), ASHAK, Prishtinë, 2016.

SHUKRIU 2018 : E. SHUKRIU, Kulina site and pre-roman funeral figurative monument, dans *L'Illyrie Meridionale et l'Epire dans l'Antiquite VI, Actes du VI^e colloque international de Tirana (20-23 mai 2015),* ed. J.-L. LAMBOLEY, L. PËRZHITA, A.SKENDERAJ, De Boccard, 2018, p. 203-210.

SHUKRIU 2020 : E. SHUKRIU, Si e siguronin dardanët kripën jetike? (Comment les Dardaniens ont fourni le sel vital), *Studime Shoqërore,* 7, ASHAK, Prishtinë, 2020 (sous presse).

SHUKRIU, BUQINCA 2018 : E. SHUKRIU, A. BUQINCA, Cinabari dhe pikturimi parahistorik i Vlashnjës (Le cinabre et les peintures préhistoriques de Vlashnjë), *Studime Shorërore* 5, Akademia e Shkencave dhe Areteve e Kosovës, Prishtinë, 2018.p. 207-228.

SHUKRIU-HOTI 1979 : E. SHUKRIU-HOTI, Sličosti sahranjivanja kod Ilira u Metohi i severoistočoj Albaniji, *Sahranjivanja kod Ilira*, Beograd, 1979, p. 118.

SIMIĆ 1951 : V. SIMIĆ, *Istorijski razvoj našeg rudarstva*, (*Développement historique de l'exploitation minière en Yougoslavie*), Belgrade, 1951.

SIMIĆ, VASIĆ 1977 : V. M. SIMIĆ, M. R VASIĆ, La monnaie des mines romaines de l'Illyrie, *Revue numismatique*, 6^e série, 19, 1977, p. 48-61.

SLAVKOVIĆ-DURIĆ 1964 : N. SLAVKOVIĆ-DURIĆ, Ilirski tumuli kod Suve Reke, *GMKM*, IX, Prishtinë, 1964, p. 538-554.

ŠLJIVAR *et alii* 2011: D.D. ŠLJIVAR, J. KUZMANOVIC CVETKOVIC, D. J. ŽIVKOVIC, Belovode, Pločnik; on Copper Metallurgy, dans *The Vinča Culture*, *Recueil du Musée National,* XX-1, Belgrade, 2011, p. 27-35.

SMITH 1988 : R. R. R. SMITH, The *Ethne* from the Sebasteion at Aphrodisias, *JRS*, 78, 1988, p. 50-77.

SOKOLOVSKA 1975 : V. SOKOLOVSKA, *Arheološka iskopuvanja vo Demir Kapija*, MAA, 4, Scopje, 1975.

SOKOLOVSKA 1983 : V. SOKOLOVSKA, *Isar-Marvinci, arheološki iskopuvanja vo 1977 i 1978, ZAMM,* Skopje, 1983.

SPARKES-TALCOT 1970 : B.A. SPARKES, L. TALCOT, *Black and Plain pottery*, *The Athenian Agora,* XII, Part 1, New Jersey, 1970.

SREJOVIĆ 1960 : D. SREJOVIĆ, *Parahistorijska nekropola u Donjoj Bërnici* (*La nécropole préhistorique de la Basse Bernica*), *BMKM*, IV-V, 1960.

SREJOVIĆ 1960 : D. SREJOVIĆ, *Praistoriska nekropola u Donjoj Brnjici (Nécropole préhistorique de Donja Brnjica)*, *BMKM,* IV-V, 1960.

SREJOVIĆ 1973 : D. SREJOVIĆ, *Karagaç and the problem of the Etnogenesis of the Dardanian*, *Balcanica,* IV, Belgrade, 1973.

SREJOVIĆ 1975 : D. SREJOVIĆ, Karagac and the problem of the ethnogenesis of the Dardanians, *Balcanica*, IV, 1975, p. 39-69.

SREJOVIC 1977 : D. SREJOVIC, Praistoriska nekropola u Dojevicima i njeh značaj za ocenu pripadnosti stanovnika doline Raške u predrimsko doba (La nécropole préhistorique de Dojevicime et son importance pour l'appréciation de l'appartenance des habitants de la vallée de la Raška à l'époque préromaine), dans AA.VV., *Novopazarski Zbornik*, vol. I, Novi Pazar, 1977.

SREJOVIC 1979 : D. SREJOVIC, *Pokusaj etniçkog razgraniçenja starabalkanskiih plemena* (), dans *Sahranivanje kod Ilira*, Beograd, 1979.

SREJOVIC 2002 : D. SREJOVIC, *Iliri i Tracani, o starobalkanskim plemenima* (*Illyriens et Thraces, anciennes tribus des Balkans*), Beograd, 2002.

STANKOVSKI 2010 : J. STANKOVSKI, A contribution to the study of the ritual activities at the site Taticev Kamen,village of Kokino, dans: *Macedoniae Acta Archaeologica,* 19, Skopje, 2010, p. 115-126.

STANKOVSKI, TEMELKOSKI 2018 : J. STANKOVSKI, D. TEMELKOSKI, Two rocks, cut ritual complexes in the areas of Prilep and Kratovo, dans GJORGJIEVSKI D. (ed.), *Giving gifts to God: evidences of votive offerings in the sanctuaries, temples and churches, Proceedings of the 1st & 2nd International Archaeological Conference "KOKINO" (Skopje & Kumanovo, 2016-2017)*, Kumanovo, 2018, p. 49-58.

STIPČEVIĆ 1967 : A. STIPČEVIĆ, *The Illyrians*, Prishtina, 1967.

STIPČEVIĆ 1990 : A. STIPČEVIĆ, *Ilirët (Les Illyriens),* Rilindja, Prishtinë, 1990.

STIPCEVIC 2002 : A. STIPCEVIC, *Ilirët, historia, jeta, kultura, simbolet e kultit*, (Les Illyriens, l'histoire, la vie, la culture, et les symboles du culte), Tirana, 2002.

STOJIC 1986 : M. STOJIC, *Gvozdeno doba u bazenu Velike Morave* (L'Âge du fer dans le basin d ela Velike-Morava), CAI, vol. 8, Belgrade 1986.

STOKKE 2009 : J.-S. STOKKE, *The Archaeological Excavations at Bylazora,* The Texas Foundation for Archaeological and Historical Research, Canyon Lake, Texas, 2009.

STRAUSS 1984 : B.S. STRAUSS, Philip II of Macedon, Athens, and Silver Mining*, Hermes*, Bd., H. 4, (4th Qtr.), 112, 1984, p. 418-427.

SUEREF 1989 : C. SUEREF, Presenza micenea in Albania e in Epiro. Problemi ed osservazioni, *Iliria*, 1989-2, p. 65-86.

SUIĆ 1976 : M. SUIĆ, Problèmes de paléogenèse et d'urbanisation des centres illyriens, *Iliria*, IV, 1976, p. 357-366.

TASIĆ 1960 : N. TASIĆ, *Zavrsna istrazivanja na praistorijskom nasleju kod Valaca*, *BMKM*, IV-V, 1960.

TASIĆ 1973 : N. TASIĆ, "Boka" u Prčevu, Opština Klina, *AP*, 15, 1973, p. 36-38.

TASIĆ 1979a : N. TASIĆ, Sahranjivanje na nekropoli Boka u Prcevu kod Kline (La nécropole de Boka a Prćevo près de Klina) dans *Sahranivaje kod Ilira* (*Rites d'inhumation chez les Illyriens*), Zlatibor 10-12 Maj 1976, Belgrade, 1979, p. 89-98.

TASIĆ 1979b : N. TASIĆ, Kultura ilire, *Mitrovica me rrethinë*, Mitrovicë 1979, p. 38-40.

TASIĆ 1983: N. TASIĆ,, Bubanj-Salcuta-Krivodol kompleks, dans *Praistoria Jugoslavenskih Zemalja, III*, *Eneolitsko doba*, Sarajevo, 1983, p. 90-92.

TASIČ 1995: N. TASIĆ*, Eneolithic Culture of Central West and Balkans,* Beograd, 1995.

TASIĆ 1998 : N. TASIĆ, The Eneolithic, dans *The Archaeological Treasures of Kosovo and Metohija from the Neolithic to the early Middle Ages*, 2 volumes, Beograd, 1998, p. 439-560.

TASIĆ 2003 : N. TASIĆ, *Dardanians and Dardanian Substratum,* Pyraichmes II, Kumanovë, 2003.

TËRNAVA 2007 : M. TËRNAVA - *Diskurs i shkurtër nga toponomia, beteja e Kosovës gjatë shekujve XIV- XV dhe vendosja e atëhershme e pushtetit turk në Dardani-Kosovën e shekullit XV*, Prishtinë, 2007.

The Cambridge Ancient History 1928-1984 : *The Hellenistic World*, Second edition, vol. VII, part I), Cambridge University Press, Port Chester, Melbourne, New York, Sydney 1928-1984.

The Cambridge Ancient History 1978 : J.B. BURY, S.A. COOK, F.E. ADCOCK (ed.), *Macedon 401-301 B.C., The Cambridge Ancient History* vol. VI*,* 2nd edition, Cambridge University Press, 1978.

The Cambridge Ancient History 1988: : J. BOARDMAN, N.G.L. HAMMOND, D.M. LEWIS, M. OSTWALD (ed.), *Persia, Greece and the Western Mediterranean c. 525 -479 B.C., The Cambridge Ancient History* vol. IV, 2nd edition, Cambridge University Press, 1988.

The Cambridge Ancient History 1990 : F.W. WALBANK, A.E. ASTIN, M.W FREDERIKSEN, R.M. OGILVIE (ed.), *The Rise of Rome to 220 B.C*, *The Cambridge Ancient History* Vol. VII part II, 2nd edition, Cambridge, Port Chester, Melbourne, New York, Sydney, 1990.

The Cambridge Ancient History 1992 : *The fifth Century B.C.*, Cambridge University Press, Port Chester, Melbourne, New York, 2nd éd., vol. V, Sydney 1992.

The Cambridge Ancient History 1994 : D.M. LEWIS , J. BOARDMAN, S. HORNBLOWER, M. OSTWALD (ed.), *The fourth Century B.C.*, *The Cambridge Ancient History* vol. VI, 2nd edition*,* Cambridge University Press 1994.

THRÄMER 1901 : E. Thrämer, *s.v. Dardani*, *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertums-wissenschaft*, Stuttgart, 1901, col. 2177.

TITCOMB *et alii* 1936 : H. A. TITCOMB, CH.B. FORGAN, J. LERIMER, W.C. PAGE, *Trepça Mines Limited I to IV, Mining and Metallurgy*, New York, 1936.

TODOROVIĆ 1961: J. TODOROVIĆ, Hisar-Suha-Reka, *AP,* 3, 1961, p. 33-34.

TODOROVIĆ 1962 : J. TODOROVIĆ, Hisar-Suha-Reka, *AP*, 4, 1962, p. 31-37.

TODOROVIĆ 1963: J. TODOROVIČ, Die grabung Hisar und ihre verhaltnnise zum Aenolithikum und der Fruhen Bronzezeit, *Archeolologica Yogoslavia,* IV Beograd, 1963, p. 25-29.

TODOROVIĆ 1971 : J. TODOROVIĆ, *Hisar pres de Suva Reka, site de l'Énéolithique et de l'Age du Bronze Ancien, époque prehistorique et protohistorique en Iugoslavie*, Belgrade 1971.

TODOROVIĆ 1974: J. TODOROVIĆ, *Scordisci*, SADJ, Novi Sad-Belgrad, 1974.

TODOROVIĆ 1975a : J. TODOREVIĆ, Nekropoli, dans *Praistoricki Romaja (Romaja Préhistorique)* Prizren, 1975, p. 19-22.

TODOROVIĆ 1975b : J. TODOREVIĆ, Konstrukcione varresh (Constructions de tombes), dans *Praistoricki Romaja, (Romajë préhistorique)*, Prizren, 1975, p. 23-26.

TODOROVIĆ 1975c : J. TODOREVIĆ, Sakrilegjet, dans *Praistoricki Romaja, (Romaja Préhistorique),* Prizren, 1975, p. 27-29.

TODOREVIĆ 1975d : J. TODOREVIĆ Lloji i Varrimit (Types d'enterrement), dans *Praistoricki Romaja, (Romajë préhistorique),* Prizren, 1975, p. 30-35.

TODOROVIĆ 1975e : J. TODOREVIĆ, Objektet e importuara të nekropolit të Romajës (Objets d'importation dans la nécropole de Romajë), dans *Praistoricki Romaja, (Romajë préhistorique)*, Prizren,1975, p. 106-109.

TODOROVIĆ 1963 : J. TODOROVIĆ, Siroko, Suva Reka praistorijski Tumuli (Les nécropoles préhistoriques de Siroko et Suva Reka), *AP*, 5, 1963, p. 47-48.

TREIMER 1968 : K. TREIMER, Illyrica, Gjurmime Albanologjike (Illyrica, recherches albanologiques), *Revue scientifique de l'Institute albanologique de Prishtina*, 2, Prishtinë, 1968, p. 9-34.

TRINQUIER 2013 : J. TRINQUIER, Cinnabaris et « sang-dragon » : le « cinabre » des Anciens entre minéral, végétal et animal, *RA*, 56, 2013/2, p. 305-346.

TRUBHOVIC 1970 : V. TRUBHOVIC, *Donja Topolnica, dardanska i slovenske nekropola* (*Donja Toponica nécropole dardanienne et slave*), Prokupje-Beograd, 1970.

TRUHELKA 1997 : Ć. TUHELKA , *The chronology of the early iron age in Serbia*, Oxford 1997.

TUDOR, VLADESKU 1972: D. TUDOR, C. VLADESKU, Dardani la Romula Malva, *Apulum*, X, 1972, p. 183-190.

UHLENBROCK 2016 : J. P. UHLENBROCK, *Research Perspectives in Coroplastic Studies: The Distribution, Trade, Diffusion, and Market Value of Greek Figurative Terracottas*, *Les Carnets de l'ACoSt*, 15, 2016.

UJES 1997 : D. UJES, Tétradrachmes de Damastion et de Daparria et statères du type corinthien du trésor monétaire de Risan (*IGCH* 391) conservés au Musée National de Belgrade, *Numizmatičar,* 20, 1997, p. 7-18.

UJES 2002 : D. UJES, Recherche sur la localisation de Damastion et ses mines, *Revue Numismatique*, 6^{e} série, 158, 2002, p. 103-129.

UJES 2008 : D. UJES, Ancient Greek Coin Finds from Risan, dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquite V, Actes du V^{e} colloque internationale de Grenoble (8-11 octobre 2008)*, ed. J.-L. LAMBOLEY et M.P. CASTIGLIONI, De Boccard, 2011, p.115-132.

UJES-MORGAN 2011: D. UJES-MORGAN The pattern of findspots of coins of Damastion: a clue to its location, dans *Proceedings of the 14th International Numismatic Congress (Glasgow 2009)*, Glasgow, 2011, p. 487-496.

UJES-MORGAN 2018: D. UJES-MORGAN, Damastion. Its foundation and the beginning of its coinage, *Numizmatičke Vijesti*, 60, br. 71, 2018, p. 22-39.

UJES, ROMIC 1996: D. UJES, K. ROMIC, Position de la ville de Damastion. Courrier de la Société serbe d'archéologie 11, Belgrade 1996, p. 77-98.

VASIĆ 1977 : R. VASIĆ, *Paraistorijska Romaja (Romaja préhistorique)*, *Starinar,* XXVII, Belgrade, 1977.

VASIC 1979 : R. VASIC, halstatske nekropole u dolini Vardara (Nécropoles hallstattiennes dans le vallee du Vardar, dans *Sahranivaje kod Ilira* (*Rites d'inhumation chez les Illyriens*), Beograd, 1979, p. 224-225.

VASIĆ 1983 : R. VASIĆ, Greek Bronze vessels found in Yougoslavia, *ZA*, 33, 2, 1983, p. 185-194.

VASIĆ 1987 : R. VASIĆ, *Praistorija Jugoslavenskih Zemalja V* (*Préhistoire de la Yougoslavie* V), Sarajevo, 1987.

VASIĆ 1990 : R. VASIĆ, Early Iron age in Southern Serbia and Kosovo, dans *Masters of Silver, The iron age of Serbia*, Beograd, 1990, p. 119-123.

VASIĆ 1999 : R. VASIĆ, *Die Fibeln im Zentralbalkan (Vojvodina, Serbien, Kosovo und Mazedonien)*, Stuttgart 1999.

VASIĆ 2003 : R. VASIĆ: *Die Nadeln im Zentralbalkan (Vojvodina, Serbien, Kosovo und Mazedonien)*, Stuttgart, 2003.

VASIĆ 2008 : R. VASIĆ, 2008, Double Shank Pins Again, *Zbornik Matice srpske za klasične studije,* 10, 2008, p. 261-266.

VASIĆ 2013 : M. VASIĆ, *s.v. Žrnov* (*Avala*), dans *Srpska enciklopedija*, vol. II, Srpska Akademija Nauka i Umetnosti, Zavod za udžbenike, Beograd, 2013, p.142-143.

VASIĆ, 1987 : R. VASIĆ, *Praistorija Jugoslavenskih Zemalja V* (*Préhistoire de la Yougoslavie* V), Sarajevo, 1987, p.680.

VASIĆ 2018: M. VASIĆ, Sculptures and "the sanctuary of Aesculapius" in Mediana, *Starinar* 68, 2018, p.89-109.

VASSITS 1910 : M. M. VASSITS, Die Hauptergebnisse der prähistorischen Ausgrabung in Vinća im Jahre 1908, *Praehistorische Zeitschrift*, II, Berlin 1910, p. 23 - 39.

VELO, GASHI 2017 : K. VELO, SH. GASHI, New data from the Dardana castle, dans *New Archaeological Discoveries in the Albanian Regions II*. Tiranë, 2017, p. 793-808.

VLLADISLAV 1964 : P. VLLADISLAV, Les masques funéraires de la nécropole archaïque de Trebenište, *AI*, V, 1964, p. 33-44.720

VOLANTE 2016 : N. VOLANTE, Notizia preliminare sulla cava neolitica di Cinabro sul Poggio di Spaccasasso nel Parco Regionale della Maremma (Alberese - GR), *Notiziario della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Toscana*, All'Insegna del Giglio, Firenze, 2016, p. 429-440.

VRANIĆ 2012: I. VRANIĆ, The classical and Hellenistic economy and the "Paleo-Balkan" hinterland a case study of the iron age "Hellenized settlements, *Balcanica*, 43, 2012, p. 29-50.

VUCKOVIĆ 1961: D. T. VUCKOVIĆ, Anticka Demir Kapia (Demir Kapia dans l'Antiquité), *Starinar*, XII, 1961.

VUCKOVIĆ 1973 : D. VUCKOVIĆ, *Bronzana figurina jarca iz Teranda (Prizren) helensko ilirike epohe (La figurine de bouc en bronze de Theranda (Prizren) d'époque Illyro-hellénistique*, *VG*, IX, 1973.

VUCKOVIC, TODOROVIC 1973 : D. VUCKOVIC, D. TODOROVIC, La céramique grecque et hellénistique dans l`est de la Yougoslavie, *RA*, fasc. 1, 1973, p. 39-52.

VUJIĆ : Sl. VUJIĆ, The History of Serbian mining, dans *Serbian Mining and Geology in the Second Half of XX Century, Roots*, Academy of Engineering Sciences of Serbia, Matica srpskaand Mining Institute of Belgrade, 2014, p. 1-38.

VUKANOVIĆ 1971 : T. VUKANOVIĆ, *Neolithic Terra-Cota Cock from Kosovo, Vranjski Glasnik*, Vranje, 1971

VUKMANOVIĆ 1990 : M. VUKMANOVIĆ, Catalogue, dans *Masters of Silver, Iron Age in Serbia*, Beograd, Prishtina, 1990, p. 125-201.

VUKMANOVIĆ, POPOVIĆ 1982 : M. VUKMANOVIĆ, P. POPOVIĆ, Sondazhna Istrazivanja neselja na podrucju Vranjsko-Presevske Kotline, *Godisnjak*, 20, 1982, p.189-210.

VULIC 1909 : N. VULIC, *Alexander Zug gegen die Triballer*, *Klio,* 9, 1909, p. 490-491.

VULIC 1934 : N. VULIC, La nécropole archaïque de Trebenishte, *RA,* 6ème série, t. 3, 1934, p. 26-38.

WACE, THOMPSON 1912 : A. J. B. WACE, M. S. THOMPSON*, Prehistoric Thessaly, being some account of recent excavations and explorations in North-Eastern Greece from Lake Kopais to the borders of Macedonia*, Cambridge, 1912.

WALLACE 1998 : J. WALLACE, A (Hi)story of Illyria, *Greece & Rome*, 45, 2, 1998, p. 213-225.

WERSTNER *et alii* 2017 : K. J. WESTNER, G. GASSMANN, S. KLEIN, G. KÖRLIN, Technological changes in mining and metallurgy from roman to medieval times: evidence from a pb-ag (-cu) ore district in central Kosovo, *Archaeometallurgy in Europe*, IV, 2017, p. 249-257.

WESTNER 2016 : K.WESTNER, *Roman mining and metal production near the antique city of Ulpiana (Kosovo)*, thèse soutenue à la Johann Wolfgang Goethe-Universität de Frankfurt,en 2016 (consultable en ligne depuis 2017/03/15).

WILKES 1992 : J.J. WILKES, The *Illyrians*, Blackwell, Oxford UK & Cambridge USA, 1992.

WILL 1984: É. WILL, The formation of the Hellenistic kingdoms, dans *Cambridge Ancient History*, vol. VII, part 1 by F. W. WALBANK, A. ASTIN, M. W. FREDERIKSEN, R. M. OGILVIE, Cambridge, 1984, p 101-117.

WILL 2003 : É. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique 323-30 av. J.-C.,* Paris, 2003.

WITCZAK 2014 : K. T. WITCZAK, *Dardanian plant names*, Académie bulgare des Sciences linguistique et balkanique, LIII, 2-3, Sofia 2014.

WORMELL 1945: D. E. W. Wormell, Studies in Greek tyranny, I, The Cypselids, *Hermathena*, 66, 1945, p. 1-24.

ZANINOVIĆ 1991 : M. ZANINOVIĆ, Sol u antici naše obale, *Zbornik radova posvećenih A. Bencu*, Posebna izdanja

Résumé

Cette thèse est une tentative de monographie sur les Dardaniens, peuple indigène du centre des Balkans, dont le territoire recouvre la totalité de l'actuel Kosovo et une partie des États voisins, l'Albanie, la Macédoine du nord, le Monténégro, la Serbie, sur une période allant du VI^e^ au I^er^ siècle av. J.-C. Après une introduction précisant le cadre géographique et ethnique et abordant le problème de l'ethnogenèse de ce peuple, le travail est organisé en quatre parties. La première traite de l'histoire politique des Dardaniens à partir d'un catalogue exhaustif des sources littéraires et épigraphiques qui mentionnent ce peuple. Cette histoire n'émerge qu'à partir d'Amyntas III de Macédoine jusqu'à la conquête romaine. La deuxième partie s'intéresse à l'organisation politique et sociale et repose sur le témoignage des sources littéraires mais surtout sur un catalogue des habitats connus. On y décrit une société tribale à forte composante militaire. Dans la troisième partie, on a dressé un tableau des ressources et des principales activités économiques. Les mines de métaux précieux et de cinabre constituent la principale source de richesse du pays, à côté des activités traditionnelles dans l'Antiquité que sont l'agriculture et l'élevage. Un catalogue numismatique clôture ce chapitre. La quatrième partie est consacrée à la religion. L'étude des rites funéraires y occupe une grande place car les archéologues locaux ont fouillé un nombre important de nécropoles tumulaires recensées dans un catalogue. La présence de quatre rites, inhumation, crémation, usage d'urnes cinéraires, cénotaphes, indique une variété de coutumes funéraires qui pose le problème de l'existence de plusieurs groupes ethniques ou de changements sociaux et religieux. L'usage unique de nécropoles tumulaires tout au long de la période rattache clairement les Dardaniens au groupe ethnique illyrien. Prenant en compte toutes les découvertes accumulées au cours des trente dernières années, ce travail complète utilement les anciennes monographies en langue serbe ou albanise.

Mots clés : Balkans, Dardanie, Illyrie, ethnogenèse, habitats, économie, société, religion, rites funéraires.

Summary

This thesis is an attempt at a monograph on the Dardanians, indigenous people of the central Balkans, whose territory covers the whole of present-day Kosovo and part of the neighbouring States, Albania, Northern Macedonia, Montenegro, Serbia, on a period from the 6th to the 1st century BC. After an introduction specifying the geographical and ethnic framework and addressing the problem of the ethnogenesis of this people, the work is organized in four parts. The first deals with the political history of the Dardanians from an exhaustive catalogue of literary and epigraphic sources that mention this people. This history emerges only from Philip II of Macedonia until the Roman conquest. The second part is concerned with political and social organization and is based on the testimony of literary sources but especially on a catalogue of known habitats. It describes a tribal society with a strong military component. The third part provides a picture of resources and key economic activities. The mining of precious metals and cinnabar is the main source of wealth of the country, besides the traditional activities in Antiquity that are agriculture and livestock. A numismatic catalogue closes this chapter. The fourth part is devoted to religion. The study of funerary rites occupies a large place here because local archaeologists have excavated a large number of tumular necropolis recorded in a catalogue. The presence of four rites,

burial, cremation, use of cinerary urns, cenotaphs, indicates a variety of funeral customs that pose the problem of the existence of several ethnic groups or social and religious changes. The unique use of tumular necropolis throughout the period clearly links the Dardanians to the Illyrian ethnic group. Taking into account all the discoveries accumulated over the last thirty years, this work usefully complements the old monographs in Serbian or Albanian language.

Keywords: Balkans, Dardanie, Illyria, ethnogenesis, settlements, economy, society, religion, funeral rites.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION…….5

1. Où est la Dardanie ? Le cadre géographique et le problème des frontières…….5
2. Qui sont les Dardaniens ? Le problème des origines…….……..……..12
3. Qu'en est-il des dardaniens ? Bilan bibliographique et état de l'art……..18
4. Quelle problématique ?.....26

1. HISTOIRE POLITIQUE

1.1. Les guerres contre la Macédoine……29

1.1.1. Les Dardaniens à l'époque de Amyntas III et Philippe II de Macédoine…….29

1.1.2. Les Guerres d'Alexandre le Grand……...34

1.1.3. Les invasion Celtes……...36

1.1.4. Les Dardaniens à l'époque des Antigonides…….39

1.1.4.1. La conquête de la Paeonie…….39

1.1.4.2. Longaros et Bato face à Phillipe V de Macédoine..……..42

1.1.4.3. Bato roi des Dardaniens deuxième guerre de Macédoine (200-190)……49

1.1.4.4. Monounios face à la coalition des Bastarnes, Scordisques et Thraces……..55

1.1.4.5. Les années 171-168 : les Dardaniens pendant la dernière guerre de Macédoine……..57

1.2. Les guerres contre Rome…….59

2. ORGANISATION POLITIQUE ET SOCIALE

2.1. Les différents types d'habitat et leur répartition sur le territoire…….65

2.1.1. Les données anciennes…….65

2.1.2. Les données archéologiques…….65

2.1.3. Les différentes types d'habitat……..68

- - -

2.1.4. Le difficile problème de la chronologie……68

2.1.5. Catalogue des habitats……..71

2.1.5.1. Les habitats de hauteur……...71

2.1.5.2. Les habitats sur terrasse……...109

2.1.5.3. Les habitats en plaine……...122

2.2. La royauté et la hiérarchisation sociale……..130

2.3. Une société militaire ?.....134

3. RESSOURCES, PRODUCTIONS ET ÉCHANGES

3.1. Les richesses naturelles……140

3.1.1. Les métaux……140

3.1.2. Le cinabre……..……..146

3.2. Une économie rurale……..150

3.2.1. Agriculture et élevage……150

3.2.2 L'importance du sel……154

3.2.3. La bière et le vin……156

3.3. Les productions artisanales (non céramiques)……...……160

3.3.1. L'industrie textile……...…160

3.3.1.1. La chlamyde dardanienne……160

3.3.1.2. Les vêtements féminins……...164

3.3.2. Le travail des métaux…….....169

3.3.3. Les bijoux en ambre……178

3.4. Les productions de vaisselle en céramique……183

3.4.1. La poterie de tradition locale……..185

3.4.1.1. La vaisselle de table……185

3.4.1.2. Les récipients de stockage……...195

3.4.1.3. Les vases à feu……201

3.4.2. Les vases d'importation……..……203

3.4.3. Les imitations locales……207
3.5. La production et la circulation monétaires……213
Annexe 1: Catalogue des monnaies……219

4. LA RELIGION

4.1. Les sanctuaires……233
4.1.1. L'observatoire de Kokino……233
4.1.2. Un sanctuaire à Gumnishte?.....236
4.2. Les divinités……238
4.2.1. Une divinité de la médecine……238
4.2.2. Andio, un dieu des cours d'eau ?.....243
4.2.3. Culte de la mère des dieux et *Dea Dardanica*……246
4.3. Les rites et croyances funéraires : le monde des tumulus……262
4.3.1. Traits généraux……262
4.3.2. Le cas unique de la stèle de Kulina……265
4.3.3. Les inhumations……269
4.3.4. Les cénotaphes……270
4.3.5. L'incinération……271
4.3.6. Les urnes cinéraires……272
4.3.7. Chronologie et typologie des tombes……276
Annexe 2 : Répertoire des nécropoles tumulaires……281

CONCLUSION……495

Tables des cartes et illustrations……507

Catalogue des sources littéraires……517

Liste des abréviations des revues locales ou institutions……559

Bibliographie……561

Résumé et mots clés……603

Table des matières……605